N12<512945837 021

ubTÜBINGEN

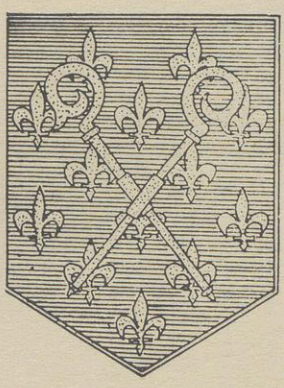
Theol

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

74
1998

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS LXXIV 1998 FASCICULUS 1-2



SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO:
Abdij Averbode
B-3271 AVERBODE

EINGEGANGEN
30. Sep. 1998
Univ.-Bibl.
Gh 5334

SUMMARIUM tom. LXXIV, 1998, fasc. 1-2

Articuli:

Anne BONDÉELLE-SOUCHIER, Un inventaire de la bibliothèque de Fontcaude en 1352 5-40

Andreas E. KOVÁCS, Die Prämonstratenser in Ungarn und ihre kulturellen Leistungen. 41-48

Documenta:

Bernard ARDURA, Cause de béatification du Serviteur de Dieu Pierre-Adrien Toulorge O.Praem. (1757-1793). Documents. Première et deuxième partie 49-135

Miscellaneum:

Jan PAŘEZ, Strahov Prior Cyril Antonín Straka, Librarian and Historian (1868-1927). A bio-bibliographical review on the occasion of the 70th anniversary of his death 136-148

Recensiones:

Eduard VAN ERMEN, *Het kaartboek van Averbode, 1650-1680* (H. Janssens O.Praem.) 149-151

Letters Written in Good Faith. The Early Years of the Dutch Norbertines in Wisconsin, translated and edited by Walter LAGERWEY (H.A.V.M. van Stekelenburg). 152-155

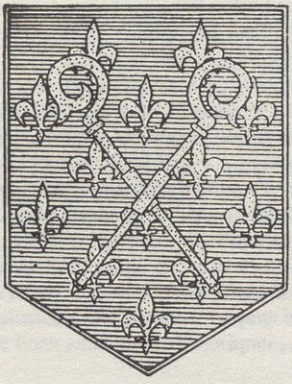
Chronicon 156-175

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS LXXIV — 1998



SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO:
Abdij Averbode
B-3271 AVERBODE

UNIV. BIBL.
TÜBINGEN
Gh 5334

Un inventaire de la bibliothèque de Fontcaude en 1352

Le monastère de Fontcaude[1]) ne compte pas parmi les plus prospères ni les plus prestigieux de l'Ordre de Prémontré dans la France d'Ancien Régime. Dans le domaine de la création littéraire, il n'a laissé d'autre souvenir que celui de Bernard, le premier abbé, auteur d'un traité *Contra Vallenses et Arianos*[2]). Il en subsiste peu de vestiges: un cloître qu'on a pu dater de 1240 environ, apparemment aucun manuscrit, très peu de documents d'archives[3]). Sa vie spirituelle, sa pratique liturgique, l'intérêt que

---

[1]) Située dans la commune de Cazedarnes, département de l'Hérault, à proximité des villes de Lodève et de Béziers, Fontcaude faisait partie du diocèse de Narbonne, puis de celui de Saint-Pons, aujourd'hui Montpellier. Fille de L'Huveaune (Bouches-du-Rhône), elle appartenait à la circarie prémontrée de Gascogne. Succédant à une fondation augustine récente, l'installation des Prémontrés peut être datée de 1164. A la pointe de la lutte contre les hérétiques, l'abbaye est prospère au XIII^e siècle, mais sa situation se dégrade au siècle suivant, en raison des guerres. En 1379 par exemple, elle est abandonnée par les religieux réfugiés dans la ville voisine de La Capelle. Par la suite, elle ne retrouvera plus la prospérité; elle souffre du régime de la commende, institué en 1468. Elle est incendiée et pillée trois fois à la fin du XVI^e siècle, et sera supprimée avant même la Révolution française, en 1769. On trouvera une bibliographie concernant Fontcaude dans B. ARDURA, *Abbayes, prieurés et monastères de l'ordre de Prémontré en France des origines à nos jours. Dictionnaire historique et bibliographique,* Nancy 1993, p. 256-260. Plusieurs érudits se sont penchés sur ses archives: Paul Rey n'a rien publié, mais Mr. GONDARD a essayé de tirer parti de son travail dans un article intitulé «L'abbaye de Fontcaude d'après les documents de Paul Rey», *Bulletin de la société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 5^e série, t. 5, 1969, p. 5-56; Henri BARTHES a publié en 1979 une *Histoire de l'abbaye Sainte-Marie de Fontcaude, ordre de Prémontré, et de ses bienfaiteurs,* à partir du cartulaire; Claire VIGNES s'est plus particulièrement intéressée à l'archéologie de Fontcaude à l'occasion de plusieurs publications. La plus importante pour notre propos d'aujourd'hui est «L'abbaye de Fontcaude, Etude historique», *Analecta Praemonstratensia*, t. 52, 1976, p. 142-155.

[2]) Attesté en 1172 et encore en 1188, Bernard de Fontcaude est l'auteur d'un traité *Contra Vallenses et Arianos* (connu aussi sous le nom d'*Adversus Waldensium sectam liber*), rédigé peu après 1184, dans lequel il se fait le défenseur de l'orthodoxie contre les hérétiques. Voir: L. VERREES, «Le traité de l'abbé Bernard de Fontcaude», *Analecta Praemonstratensia*, t. 31, 1955, p. 5-23; S. del CURA ELENA, «Fuentes para el estudio de los Valdenses medievales», *Compostellanum*, t. 29, 1984, p. 97-123, donne une vue d'ensemble des traités anti-hérétiques aux XII-XIII^e s.: Bernard de Fontcaude y figure à la p. 109.

[3]) Aucun manuscrit ne porte de marque évidente (ex-libris ou note) d'appartenance à Fontcaude, et les renseignements que fournit l'inventaire ici étudié ne sont pas suffisamment

ses religieux ont pu manifester pour l'étude nous seraient absolument inconnus si un inventaire de sa bibliothèque[4]), daté de 1352, ne jetait quelques lumières sur ces points. Ce document est conservé dans un cartulaire, compilé dans le premier quart du XVII[e] siècle par le prieur de l'abbaye, frère Pierre Palasin, au moment où l'on cherchait à réhabiliter Fontcaude après les épreuves subies au cours du XVI[e] siècle. A la suite d'un certain nombre d'actes, ce religieux a transcrit un inventaire général des biens de l'abbaye, daté du 27 août 1352. Les livres — au nombre de 146 —, et les ornements de l'église en composent le chapitre 23.

Enoncer les caractéristiques de ce document permet de définir ce qu'on peut en attendre, ainsi que les difficultés prévisibles:

1° D'abord, il est transmis par une copie du XVII[e] siècle. Il faudra donc faire la part entre l'apport du transcripteur moderne et le texte qu'il a copié.

2° Ensuite, faisant partie d'un récolement général des biens de l'abbaye à une date précise, il s'efforce probablement d'être exhaustif. En tout cas, il répertorie aussi bien les livres liturgiques, qui ouvrent l'inventaire, que les autres. En revanche, on ne cherchera pas avant tout dans ce dénombrement un catalogue systématique, même si un certain classement s'y laisse percevoir.

3° Enfin, il a été dressé de façon relativement soignée: en règle générale, chaque article est introduit par *item* et fait l'objet d'un paragraphe. Des indications sont données sur l'aspect[5]), la matière[6]), la

---

précis pour permettre des identifications assurées. Pour ces raisons, les pistes que nous avons suivies — elles sont signalées dans les notes de l'édition — ne nous ont paru déboucher que sur des hypothèses. Du moins ont-elles l'intérêt de montrer que les manuscrits de Fontcaude s'insèrent dans des familles dont des témoins subsistent encore aujourd'hui. L'obituaire, qu'on peut probablement identifier avec le n° 25 de notre inventaire, semble perdu. Signalé par la *Gallia Christiana*, t. 6, col. 268 — information répétée par Cl. DE VIC et J. VAISSETE, *Histoire générale du Languedoc*, t. 4, éd. de 1872, p. 863 —, il n'est pas répertorié par J.-L. LEMAITRE, *Répertoire des documents nécrologiques français*, Paris 1980, 2 vol. et 2 suppl. (Recueil des historiens de France. Obituaires 7). Le cartulaire est conservé à Montpellier, Archives départementales de l'Hérault, sous la cote 13 H 1. Je remercie Mr. Jean Le Pottier, conservateur de cet établissement, de m'avoir autorisée à publier ici une photographie de l'inventaire, que je dois au laboratoire photographique de l'I.R.H.T., à Orléans.

[4]) Déjà signalé par C. VIGNES, cet inventaire a été partiellement édité, en traduction française «pour en faciliter l'accès», par H. BARTHES, aux p. 171-173 de l'ouvrage indiqué dans la note 1. En raison de son intérêt, ce document nous a paru mériter un traitement plus approfondi.

[5]) N° 107: *librum rubricatum.*

[6]) N[os] 23-24: *Item duas declarationes unam in pergameno non completa aliam in papirum completam.*

taille[7]), la reliure[8]) et l'état[9]) des volumes, des incipit-repères sont parfois relevés.

En liaison avec ces caractéristiques, notre démarche sera triple: d'abord, il faudra établir le texte de l'inventaire, et retrouver — si possible — le catalogue de 1352; ensuite, on s'efforcera d'identifier les textes recensés, pour connaître la composition de la bibliothèque; enfin, on étudiera l'organisation de l'inventaire, pour comprendre l'histoire du fonds, ce qui nous amènera à une réflexion sur la signification de la date de 1352. En dernier lieu, on proposera une édition annotée du document.

1. Etablissement du texte, et restitution du document de 1352

La première opération consiste donc à s'efforcer de retrouver, sous la transcription moderne, le texte originel de 1352. Comme on peut en juger grâce à la reproduction, l'écriture de frère Pierre Palasin, régulière et assez soignée, n'est pas particulièrement difficile à déchiffrer. En revanche, même en faisant la part des inadvertances[10]) et des particularités de vocabulaire[11]) ou de prononciation[12]) dont il n'était peut-être pas seul responsable, il faut reconnaître que sa science paléographique — ou celle de son assistant — s'est parfois trouvée en défaut face au document du XIV^{e} siècle: il ne sait pas toujours comment résoudre certaines abréviations[13]),

---

[7]) N^{os} 26-31: *item duo missalia magna quae deserviunt altari maiori et tria missalia parva que deserviunt altaris privatis ecclesie et unum missale seu tale quasi tale quale sine postibus.*

[8]) Le n° 89 était pourvu de plats, équipé de fermoirs, et écrit sur parchemin: *Item unum librum cum postibus et clausuris diversarum authoritatum in pergameno scriptum.*

[9]) N^{os} 55-59: *Item quatuor salteria glorata valde pulchra et optima et unum antiquum.* Certains des ouvrages décrits (n^{os} 36, 39, 102) se présentent sous forme de cahiers *(quaterinum, quaternum).* La mention *tale quale* (voir par ex. l'art. 93) pourrait indiquer une réserve sur l'intégralité du manuscrit.

[10]) *Enchiridon* pour *enchiridion* (n° 81), *bible* pour *biblie* (n^{os} 62-63). Au n° 120: *unum librum arte musice* ... l'effet de rime a prévalu sur l'accord grammatical.

[11]) Par exemple, *unum marthalogium antiquum* (n° 51). On trouve les formes *quaterinum* et *quatrinum* (n° 39) au lieu de *quaternio-onem* ou de *quaternus,* forme employée au n° 102; *sanctuarie, sanctuarium* ou *sanctuale* (8-9, 10-12, 102) où l'on attendrait plutôt *sanctorale.*

[12]) Remarquer la suppression méridionale de la voyelle d'appui et l'interversion de *l* et *r* dans *pistorale* pour *epistolare* aux n^{os} 32-33, et la suppression de la première des deux consonnes initiales dans *salteria* pour *psalteria* aux n^{os} 55-59.

[13]) *Continentur* a été transcrit *contentur* dans 36; *profectum* a été lu *perfectum* dans 47; *qui* et *que* introduisent indifféremment la formule d'incipit (voir n^{os} 43 et 44 par ex.) et renvoient probablement à une abréviation avec *q.* Au n° 136, l'abréviation *hls* n'a pas été résolue, et pour cause: il faut déchiffrer *Kls*, c'est-à-dire *kalendas.*

ou les néglige[14]), déchiffre incorrectement certains mots[15]). Surtout, il paraît avoir travaillé un peu vite[16]) et probablement sous la dictée[17]). De plus, ses connaissances littéraires et théologiques manquent de fermeté: il n'est pas très familiarisé avec la Bible[18]), avec les classiques de la dévotion médiévale[19]), et avec la littérature patristique en général[20]), et il ignore ce qu'est un texte glosé[21]).

Ayant fait la part des inexactitudes et des ignorances du transcripteur, on peut dégager quelques-unes des caractéristiques linguistiques et paléographiques du document originel: la diphtongue *ae* n'y était probablement pas constante[22]); les nombres étaient écrits en chiffres[23]); à l'intérieur des mots, le *s* était long avec une haste inférieure peu marquée[24]); *o* et *a* étaient de forme assez proche pour être confondus[25]); enfin certaines bizarreries relèvent probablement de particularités de

---

[14]) Ainsi pour *Prudentii* transcrit *Prudetii* (art. 100), on rencontre également de nombreux accords boîteux (ex. n° 37: *Item Regula beati Augustini gloratam*) qui ne sont peut-être pas tous à mettre sur le compte du document modèle.

[15]) *Roaramanum* (n° 144) pour *Romanianum, in Pentateucum* (n° 96) a été rendu par *impentamem.*

[16]) Certains mots, sautés dans un premier temps, sont rajoutés en interligne, ils sont mis entre \ /, ex. n° 54: *Item unum librum modicum qui incipit in prima linea nunc in ecclesia et finit In \Lodova/ tale quale*; d'autres doivent à l'évidence être suppléés, ils sont ajoutés entre [ ], comme au n° 106: *unum librum lntitulatum in secundo folio Incipit in prima [linea] liber Lotharii levite et cardinalis de velitate conditionis humane.*

[17]) C'est ce qu'attestent les *Morali Job* pour *Moralia in Job* du n° 65, ainsi que *de cinere* pour *desistere* au n° 91: *Item unum librum intitulatum admonitionis sancti Augustini per quam hostenditur quam bonum sit lectionem divinam legere et quantum malum sit ab illa vel inquisitione de cinere …*

[18]) Au n° 96: *Item unum librum intitulatum Incipit Liber prologus super Auroram impentamem Moysi Liber Petri Rige*, il n'a pas identifié le Pentateuque sous la forme *impentamem Moysi.*

[19]) C'est ainsi qu'ayant lu *P* au lieu de *J* au n° 52, il baptise «Pierre» l'auteur des *Flores sanctorum*, Jacques de Voragine: *Item unum librum intitulatum Incipiunt vite sanctorum fratris P[etr]i de ordine predicatorum alias nuncupatum flores sanctorum.*

[20]) Des formes comme *enchiridon* pour *Enchiridion* (n° 81), *Morali Job* pour *Moralia in Job* (n° 65) ne l'ont pas choqué.

[21]) Il transcrit en effet régulièrement (n^{os} 37, 55-59, 66, 67, 68, 69, 70, 72, 73, 74, 75, 76, 78, 80, 84) et sans aucune exception les formes *glosatus, a, um* par *gloratus, a, um.*

[22]) *Ecclesiae premonstratensis* dans le n° 39. Mais peut-être frère Pierre Palasin a-t-il aussi quelque responsabilité dans ces graphies?

[23]) C'est ainsi que *4* a été lu *quarto* dans 60-61: … *duo volumina nuncupata quarto sententiarum.*

[24]) Ce dessin permet à *glosatus* d'être régulièrement lu et transcrit *gloratus.*

[25]) On a régulièrement *Salamonis* pour *Salomonis* (n^{os} 108, 113, 130), mais il peut s'agir aussi d'une forme médiévale de ce mot.

vocabulaire et de prononciation[26]), qui ne sont pas forcément imputables en totalité à la transcription du XVII^e siècle.

On peut également deviner en partie la présentation du document de 1352: vers la fin de l'inventaire — exactement à partir du n° 122 —, on observe que plusieurs articles, bien qu'introduits chacun par *item*, sont transcrits à la suite sur une seule ligne au lieu de faire chacun l'objet d'un paragraphe[27]), comme c'était le cas pour les n^os 1 à 121. Il est pourtant difficile d'admettre, en raison de leur longueur[28]) ou de leur hétérogénéité[29]), que ces textes aient été regroupés en une seule unité codicologique. Pour quelle raison a-t-on serré de la sorte les mentions qui les concernent? Frère Pierre Palasin n'était pas limité par la place, puisqu'il a transcrit à la suite l'intégralité de l'inventaire de 1352, chapitre après chapitre, et que le chapitre 23 se termine, dans sa copie, au milieu d'un feuillet. Il est donc probable que ce traitement remonte au document originel, les derniers articles ayant été soit transcrits à la suite pour gagner de la place et ne pas entamer un nouveau feuillet ou un nouveau cahier, soit ajoutés en fin de liste dans les espaces disponibles. Nous proposerons plus loin une explication à cette singularité.

On voit par là que la copie moderne n'occulte pas complètement le document originel, et que malgré ses inexactitudes ou ses bévues, elle a le grand mérite de donner accès à un document médiéval précieux par sa rareté et son importance. Il s'agit maintenant d'en comprendre le texte, pour connaître la composition de la bibliothèque.

2. Composition et usage de la bibliothèque

Remarque liminaire: on aurait tort de considérer déchiffrement et interprétation comme des opérations successives. En effet, c'est parfois

---

[26]) *Is* et *es* sont proches, sinon interchangeables: voir n° 91: *Item unum librum intitulatum Incipit admonitionis sancti Augustini …*, n° 45: *item unum librum cum postibus continentem meditationis sancti Bernardi*; même confusion entre *i* et *e* dans le n° 106: … *liber Lotharii levite et cardinalis de velitate conditionis humane*, mais elle peut aussi avoir été entraînée par la forme voisine *levite*.

[27]) Ce sont les n^os 122: *Item Grassinum sive grecum*, 123: *Item unum drinatoren* et 124: *Item unum librum que incipit Liber de sacramentorum*, 140: *Item prologorum super librum qui dicitur florigerus*, et 141: *Item de prologo Genesis*, 142: *Item vita sancti Pauli primi heremite* et 143: *Item librum rubricatum incipit liber metheororum*, 145: *Item librum incipientem in prima linea erunt signa in sole et finit in eadem in terris* et 146: *Item sancti Augustini Hiponensis episcopi de conflictu viaticorum et machina virtutum.*

[28]) Voir par exemple les n^os 122, 123, 124.

[29]) Voir par exemple les n^os 142 et 143.

l'interprétation qui permet la lecture: ainsi, on ne saurait trop comment transcrire le *q* barré d'un *7* qui figure en fin de l'incipit du n° 134[30]) si cet incipit ne renvoyait au *Liber quare,* et ne donnait du même coup la résolution de l'abréviation: il faut lire *quemadmodum.* Ces mentions d'incipit présentent la particularité d'être assimilables à l'incipit du texte, le rédacteur ayant relevé le début et la fin de la première ligne du premier feuillet[31]). Donnant tout au plus une indication sur la mise en page du texte, en permettant d'évaluer la longueur de la première ligne[32]), elles ne sauraient être un élément décisif pour identifier d'éventuels manuscrits subsistants, ce que permettrait plus sûrement l'indication d'éléments plus caractéristiques, comme l'incipit du second feuillet et celui — ou l'explicit — du dernier ou de l'avant-dernier feuillet. Peut-être le rédacteur de l'inventaire n'avait-il pas compris tout-à-fait le principe de cette pratique, et moins encore — mais on ne saurait lui en vouloir — son intérêt pour les futurs historiens des bibliothèques?

En revanche, l'intérêt de ces incipit-repères pour l'identification des textes est indéniable, à condition que la mention relevée corresponde à un incipit répertorié, et donc que le premier feuillet du manuscrit ait effectivement correspondu en 1352 au début d'une œuvre, à condition aussi que l'incipit soit suffisamment caractéristique[33]). Parfois même,

---

[30]) *Item unum librum incipientem Quare septuagesima celebratur in prima linea et finit in eadem ut quemadmodum.*

[31]) Des incipit-repères donnant le début et la fin de la première ligne du texte sont indiqués pour les n[os] 38, 40, 44, 49, 50, 54, 67, 68, 98, 107, 121, 128, 132, 134, 136, 137, 145, soit pour 1 article sur 8 à peu près. Dans 32 autres cas, soit pour 1 article sur 5 environ, c'est le titre ou la rubrique qui est citée, avec parfois l'indication d'une préface (110) ou d'un folio (108). Les articles évoqués dans les notes qui suivent le sont à titre d'illustration du propos. Pour la discussion des identifications en particulier, se reporter aux notes de l'édition de l'inventaire.

[32]) Ainsi, au n° 40, *de origine mortis humane que incipit in prima linea quomodo mors et finit in eadem mors* correspond à Julien de Tolède, *Prognosticon futuri saculi,* l. 1, *inc. quomodo mors primum subintraverit in mundum. Peccato primi hominis actum esse ut mors in mundum intraret...*

[33]) Si cela semble être le cas pour l'art. 40, qui fait l'objet de la note précédente, ou pour l'art. 91: *Incipit admonitionis sancti Augustini per quam hostenditur quam bonum sit lectionem divinam legere et quantum malum sit ab illa vel inquisitione de cinere* dont l'incipit correspond au sermon 56 du Ps.-Augustin, *Sermones ad fratres in eremo,* dit aussi sermon 7 de Césaire d'Arles, dont le titre est en effet *admonitio per quam ostenditur quod bonum sit lectionem divinam legere, et quod malum sit ab illa vel inquisitione desistere,* l'incipit-répère de l'art. 38: *Item quedam summula de viciis a magistro Yspano edita que incipit in prima linea septem et finit in eadem principia,* ne permet pas une identification certaine du texte, dans la mesure où l'on n'a aucune occurrence de la forme *principia,* mais au moins six choix possibles avec la forme *principalia.*

il permet de se déterminer entre deux titres apparemment sans grand rapport entre eux[34]).

Quelques titres sont suffisamment transparents pour qu'on puisse suppléer le nom de l'auteur presque à coup sûr[35]). D'autres, trop allusifs[36]), manquants[37]), trop répandus[38]), ou inusités[39]) ne se laissent pas identifier sans difficulté. Dans un certain nombre de cas, c'est probablement une rubrique qui a été prise pour le titre[40]). L'identification des auteurs n'est pas non plus une tâche aisée, soit parce que les noms sont incomplets[41]) ou déformés[42]), soit parce qu'ils manquent[43]).

---

[34]) Le *damacenum* du n° 44 désigne le *Lucidarium*, l'incipit est formel sur ce point: *Item unum librum vocatum damacenum sive Lucidarium qui incipit in prima linea sepius rogatus et finit in eadem inpor.* Le manuscrit comportait peut-être également un texte de saint Jean Damascène qui a pu donner à l'ensemble du recueil son nom usuel.

[35]) Au n° 143, *liber metheororum* désigne très certainement le texte d'Aristote; *Pastorale* (n° 99) est le *De cura pastorali* ou *Regula pastoralis* de Grégoire le Grand; *Magister hystoriarum sive scolastica* (n° 64) s'applique à Pierre Comestor; *vita sancti Pauli primi heremitae* (n° 142) à l'ouvrage de saint Jérôme. Voir aussi le n° 91, *Sintillarium*, cité dans la note 43.

[36]) Le n° 138, *exepta de libro psalmorum*, extraits du livre des psaumes, peut correspondre aussi à un bréviaire, où le scribe n'indique que le début des versets. Il pourrait s'agir aussi du «psautier de saint Jérôme», défini par V. LEROQUAIS, *Les psautiers manuscrits des bibliothèques de France*, t. 1, 1940-1941, p. XIII; le n° 124 *liber de sacramentorum* désigne-t-il un sacramentaire, ou un commentaire sur les sacrements, ou encore un ordinaire?

[37]) Le n° 116, *Item librum Prosperii*, désigne peut-être Prosper d'Aquitaine, probablement les *Sententiae ex operibus sancti Augustini* (CPL 525); mais tout aussi probablement Julien Pomère, *De vita activa et contemplativa*, qui a circulé sous le nom de Prosper, et quelle(s) œuvre(s) de Salluste peut bien désigner l'art. 114: *liber Salusti consularis*?

[38]) Le *vademecum* du n° 86 peut s'appliquer à Raymond Lulle, *Codicillus seu vademecum*, à Jean de Jean, *Vademecum de collationibus dominicis et festis*, à Jean de la Rochetaillée, *Vademecum in tribulatione*, à Jean de Vincelles, *Vademecum sive sermones de tempore et de sanctis*. Dans ce domaine, la palme revient au n° 89: les *authoritates* peuvent désigner aussi bien des canons (*Auctoritates apostolicae sedis*), ou les *Auctoritates episcoporum apostolicae sedis de gratia Dei et libero arbitrio* de Prosper d'Aquitaine, qu'au moins deux œuvres de théologie morale (*Auctoritates et rationes sumpte de sacra scriptura que videntur impugnare contemptum temporalium*, et des *Auctoritates theologicae* compilées par un dominicain anonyme en 1286), et deux œuvres de philosophie (*Auctoritates librorum naturalis et moralis philosophiae*, et *Auctoritates philosophorum antiquorum super lapide magno philosophorum*, aussi appelées *Dicta 12 philosophorum*).

[39]) Voir le *damacenum* de l'art. 44, dont il est question à la note 34.

[40]) N° 126: *item librum qua ratione inveniri possint ab origine mundi.*

[41]) Au n° 104, *unum librum sermonum Guidonis nuncupatum*, le prénom seul est indiqué, ce qui laisse le choix entre Guy d'Evreux, O.P., actif vers 1290-1293, Guy, O.M., actif à Toulouse vers 1320, Guy des Vaux-de-Cernay, évêque de Carcassonne en 1210, † 1223, ou encore Bernard Gui, O.P., évêque de Tuy en 1323, de Lodève en 1324, † 1331.

[42]) Voir n° 52, déjà cité dans la note 19: *vite sanctorum fratris P[etr]i de ordine predicatorum...*

[43]) Au n° 91, le *Sintillarium* (sic) de Défensor de Ligugé est cité sans indication d'auteur. Le titre, très caractéristique, n'autorise guère de doute dans ce cas. Noter toutefois que la

Doutes sur les auteurs, les titres, que les indications d'incipit ou le contexte ne permettent pas de lever dans tous les cas: il reste donc des articles qu'on ne peut identifier formellement. Pour certains, on ne peut proposer que des hypothèses[44]); d'autres, dont l'auteur annoncé et l'incipit ne concordent pas[45]), ou dont le titre est trop vague, ont peu de chances de sortir de l'anonymat[46]).

Malgré ces incertitudes, c'est l'image sans surprise d'une bibliothèque monastique traditionnelle que nous offre l'inventaire de Fontcaude. Elle est marquée par la prédominance des livres liturgiques — qui représentent environ le tiers du fonds — avec un accent particulier sur la musique et le chant, et par l'importance dévolue aux lectures, aux livres de dévotion, aux sermons. Ce dernier trait n'est guère surprenant, puisque les Prémontrés desservent des paroisses; mais le fonds paraît peu diversifié — on trouve plusieurs sermonnaires pour l'Avent, ou commençant au temps de l'Avent —, et peut-être mal identifié[47]). On

---

Pharetra de saint Bonaventure est connue aussi sous le titre de *Liber scintillarum* ou de *Scintillarium* (B. DISTELBRINK, *Bonaventurae scripta. Authentica, dubia vel spuria critice recensita*, Roma 1975, Subsidia scientifica franciscalia, cura Instituti Historici Capuccini 5, p. 167, n° 178). Mais quel texte précis désignent par exemple les n^{os} 101: *Item unum librum sermonum dominicalium* ou 135: *Item liber sermonum incipientem dominica prima adventus*?

[44]) Le n° 107 est ainsi décrit: *unum librum rubricatum prologus que incipit in prima linea Gorissimi et finit in eadem recte*. Il peut s'agir d'une vie de saint commençant par *gloriosissimi*, ou du début de l'office de saint Louis. Les n^{os} 122: *Grassinum sive grecum* et 123: *Item I drinatoren* pourraient correspondre au *Grecismus* d'Evrard de Béthune, et aux *Derivationes* d'Hugutio Pisanus.

[45]) Voir par exemple l'art. 38 déjà évoqué dans la note 33. Aucun incipit ne comportant à la fois les formes *septem* et *principia*, on est conduit à penser aussi à *principalia* (6 possibilités) ou à *principio* (1 possiblité). *Magister Yspanus* désigne généralement Petrus Hispanus, qui n'est pas connu comme auteur d'une *summa de vitiis*.

[46]) C'est le cas, en particulier, des exemplaires — peut-être lacunaires ou sans titre — pour lesquels le rédacteur de l'inventaire s'est contenté d'indiquer le sujet, ou de relever quelques titres courants, comme pour le n° 139: *librum rubricatum in primo capitulo loquitur de simonia voto juramenta de thonsuris et de clericis uxoratis et de multis aliis articulis*. Aucune partie des Décrétales n'aborde ces sujets dans cet ordre précis, pas plus que les statuts synodaux des diocèses du Midi, en particulier ceux de Béziers et de Lodève. L'identification de textes ainsi décrits est évidemment des plus problématique.

[47]) Plusieurs recueils (n^{os} 43: *Item unum librum sermonum dominicalium que incipit in prima linea Erunt signa in sole etc.*, 126: *item librum qua ratione inveniri possint ab origine mundi*, 128: *Item unum librum que incipit in prima linea In principio et finit in eadem doctoris*, 137: *item librum incipientem in prima linea Octavo hls Ianuarii et finit in eadem qui divinitatis*, etc.) ne sont désignés que par leur incipit, ce qui semble indiquer qu'on n'en connaissait guère la composition, pas du tout le titre et l'auteur, et que, selon toute probabilité, on ne les utilisait guère, sinon ils auraient eu au moins un nom ou un sobriquet d'usage, comme par exemple le *damacenum* du n° 44, ou les n^{os} 52, 86, 87, 131, *vulgariter* ou *communiter nuncupatum*.

rencontre peu de textes patristiques, et de nombreux domaines du savoir (droit, grammaire, classiques) sont effleurés dans le désordre. Parmi les textes assurément identifiés qu'il est possible de dater, les plus récents sont de la fin du XII[e] siècle[48]), ce qui ne donne pas une impression de grand dynamisme. Cette impression de relative pauvreté[49]) est renforcée par l'absence d'auteurs qui auraient toutes raisons de figurer en bonne place dans la bibliothèque de Fontcaude: Bernard, le premier abbé, déjà évoqué, et Bernard Gui[50]), évêque de Lodève. Or, l'inventaire ne les mentionne pas, qu'ils aient déjà disparu ou qu'ils n'aient pas été inventoriés.

En résumé, il semble qu'il n'y ait guère d'idée directrice visant à constituer un fonds et à l'enrichir avec quelque continuité; on a seulement thésaurisé, et on vit sur des réserves qu'au demeurant on connaît mal. J'en veux pour preuve le fonds des recueils de sermons qu'on peine à identifier et à désigner (voir la note 47). Deux siècles après sa fondation, la bibliothèque n'est pas négligeable par le nombre des articles (146 sont répertoriés par l'inventaire[51]), mais elle ne paraît pas avoir été sérieusement organisée. La communauté est peut-être fervente, ou l'a été, dispose des livres essentiels pour l'office divin et pour les lectures, mais ne paraît guère avoir de politique définie dans le domaine de l'étude et de la progression des connaissances, y compris des connaissances théologiques.

---

[48]) L'*Ymago mundi*, si vraiment elle était de Pierre d'Ailly (1351-1420), ne saurait être qu'une addition postérieure à 1352. Si ce n'est pas le cas, il s'agit probablement de l'œuvre attribuée à Honorius Augustodunensis († 1157). Un recueil de sermons au moins (n° 104) pourrait être du XIII[e] ou du XIV[e] siècle.

[49]) Cependant, Fontcaude possède aussi des textes peu répandus: le *librum de comendatione Johannis Ircani* (n° 112) n'est attesté, à ma connaissance, que dans l'inventaire de la bibliothèque de Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon daté de 1307, éd. L. DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. 3, 1881, p. 7, au n° 36, sous l'intitulé: *Questiones juris et documenta sive commendationes Johannis Hircani*. Peut-être l'auteur est-il un juriste méridional?

[50]) On ne peut garantir que le *librum sermonum Guidonis nuncupatum* (n° 104) désigne précisément les sermons de Bernard Gui. Voir sur ce point la note 104 de l'édition.

[51]) Si ce chiffre ne correspond pas à l'intégralité du fonds — voir la dernière phrase de l'inventaire: «Et quam plurimorum aliorum sine titulo et modici valoris qui respiciuntur cum labore et magno tedio prout in eisdem siquidem est videre» —, il s'entend de la partie réellement utilisable de la bibliothèque. Toutefois, on ne peut pas exclure que certains articles n'aient pas été répertoriés deux fois: voir par exemple les n[os] 67 et 68, 132 et 134, 43 et 145, dont les incipit sont décidément bien proches.

3. Organisation de l'inventaire et histoire du fonds

Pourtant, il est possible de progresser dans la connaissance du fonds, et d'avancer des éléments de réponse aux questions laissées en suspens, en considérant le document, non plus article par article, mais dans son ensemble, et en étudiant son organisation, qui ne paraît pas avoir été tout-à-fait laissée au hasard. En témoigne précisément une certaine architecture de l'inventaire, matérialisée par des groupements de livres de même nature ou de même destination. Le bloc le plus important, celui des livres liés à l'office divin (nos 1-41 et 55-59) est placé en tête. Ecriture sainte et livres glosés prennent place aux nos 66-85 et 92-98. Les lectures au réfectoire occupent les nos 62 à 65 et 103, les recueils de sermons les nos 101 à 104, 135, 136, et 145. Dans les intervalles, la répartition semble avoir été plus aléatoire: pour les Pères de l'Eglise, saint Augustin est réparti entre 81, 91, 115, 144, 146, saint Grégoire en 46, 65 et 99. Les classiques de la vie monastique (Julien Pomère, Vies des Pères, florilège) sont placés en 40, 47, 140. Les lectures édifiantes occupent les nos 52, 102, 117, 119, 142, les «classiques» les nos 90, 100, 111, 114, 133, le droit civil et canon les nos 92, 105, 112, 119, 139, la musique est en 53 et 120, la grammaire en 70, 121, 122 et 123.

Comment concilier cette organisation et ce désordre? Tout se passe comme si, à partir d'un cadre défini, on avait rempli les intervalles au gré des acquisitions ou des donations, et occupé les espaces disponibles en fin de rubriques. L'étude de la série des livres glosés, qui occupe l'espace compris entre les nos 66 à 85, est particulièrement éclairante à cet égard: on y rencontre un traité de grammaire vers le début[52]), et plusieurs autres «intrus» à la fin de la série[53]). Le même phénomène s'observe pour les livres liturgiques, énumérés entre les nos 1 et 41: deux «intrus» figurent aussi en fin de série[54]), aux nos 38 et 40. Un autre élément va dans le sens de cette hypothèse: la présence déjà évoquée, vers la fin de l'inventaire, de mentions regroupées dans le même paragraphe, et qui pourtant désignent des articles différents, comme si le rédacteur,

---

[52]) N° 70: *Item unum librum intitulatum Incipit summa magistri Petri Elye super Priscianum maiorem.*

[53]) Soit en 79: *Item librum Ugonis de sacramentis*, 81: *Item librum sancti Augustini de Civitate Dei et Enchiridon et alia prout in ipso continetur*, 82: *Item librum Amelarii de ecclesiasticis officiis et de aliis diversis rebus*, 83: *Item librum sermonum festorum.*

[54]) 38: *Item quedam summula de viciis a magistro Yspano edita que incipit in prima linea septem et finit in eadem principia*, 40: *Item liber capitulationis libri de origine mortis humane que incipit in prima linea quomodo mors et finit in eadem mors.*

manquant de place, avait été obligé d'introduire «à force» des articles sans respecter la mise en page suivie jusqu'alors. Les volumes nouvellement introduits représentaient vraisemblablement de nouvelles acquisitions, peut-être des dons. Quelques noms de possesseurs, malheureusement non datables, apparaissent en effet dans l'inventaire: Guillaume de Cers de Béziers, Bermond Pondras chantre de Lodève[55]), et on sait par le cartulaire qu'un notaire de Béziers, Raymond de Groyssan, a légué ses livres de droit à Fontcaude en 1266[56]). En l'absence du document originel, il est malheureusement impossible d'observer une éventuelle alternance de mains, ainsi que des additions portées dans les espaces disponibles et susceptibles de brouiller l'organisation primitive de l'inventaire.

Si l'on admet que l'inventaire publié ci-dessous est le résultat de récolements successifs, ou la mise à jour d'un document antérieur, à quel état du fonds la date de 1352 fait-elle référence? Inséré dans un inventaire général des biens de l'abbaye, dont les livres et les ornements de l'église composent le chapitre 23, il représente vraisemblablement l'état du fonds à cette date, à moins qu'on n'ait pris soin de le compléter dans la suite des temps, ce qui semble peu probable, car un inventaire général, s'efforçant d'être exhaustif pour une date déterminée, ne devait pas comporter beaucoup de «blancs» pour d'éventuelles acquisitions futures. En revanche, le canevas initial a des chances d'être bien antérieur à 1352: en raison de la date des textes qui constituent la base du fonds, peut-être réflète-t-il un récolement de la bibliothèque à l'âge de la prospérité de Fontcaude, vers la fin du XII^{e} ou le début du XIII^{e} siècle? Il est, évidemment, impossible de l'affirmer. Encore est-il nécessaire de poser la question, de façon à relativiser la date du 27 août 1352, dont la précision est alors, somme toute, illusoire.

Quelle est, d'ailleurs, la signification de la date de 1352? L'histoire de l'abbaye — ou ce que nous en savons — ne fournit pas de réponse nette. L'inventaire est dit avoir été rédigé sur l'ordre de Jean de Cers, abbé nommé par le Saint-Siège en 1331, devenu abbé de La Case-Dieu en

---

[55]) Guillaume de Cers (*Guillelmi de Circio quondam speratoris Bitteris*) ancien possesseur d'un volume d'œuvres de saint Bernard (art. 45), Bermond Pondras, chantre de Lodève, probablement auteur ou compilateur du n° 53: *Item unum librum vocatum de diversis cantibus in organo que conposuit Bermundus Pondras cantor de Lodova.*

[56]) Voir son testament, établi par Guillaume de Vaulx, notaire à Béziers: «decretum et decretales suas et casus decretorum et librum apparatus decretalium et scriptorum suorum»... Cet acte a été transcrit dans le cartulaire, au f. 220v. Il est cité, avec des inexactitudes, par H. Barthes, *Histoire*..., p. 143, testament n° 153.

1361, † en 1371. Il n'y a donc pas eu de changement d'abbé à cette date. On peut proposer deux explications: Jean de Cers, nommé par le pape résidant alors en Avignon, et non choisi par la communauté, était probablement investi d'une mission de remise en ordre de la maison. Cette disposition s'inscrirait bien dans le cadre de la réforme des ordres religieux entreprise en 1335 par Benoît XII. D'autre part, l'époque étant troublée et l'abbaye parfois désertée par les religieux[57]), il s'agit peut-être d'un recensement par précaution: on fait le décompte des biens et des droits qu'il faudra s'employer à recouvrer après les troubles. Ainsi peut s'expliquer la façon atypique dont le rédacteur de l'inventaire a relevé les incipit-repères: ils n'ont pour fonction que d'assurer le religieux chargé du récolement qu'il a bien retrouvé l'exemplaire qui avait été inventorié.

Conclusion

L'inventaire de la bibliothèque de Fontcaude n'est pas seul à refléter les étapes de la constitution d'un fonds[58]). Son intérêt ne se limite donc pas à ce point particulier. Parmi les inventaires des maisons prémontrées de France, il occupe une position non négligeable, d'abord parce qu'on a peu de témoignages sur les fondations de la France du Sud, ensuite parce qu'il existe fort peu de récolements exhaustifs de bibliothèques avant l'époque moderne. On connaît actuellement 17 inventaires de bibliothèques intéressant les Prémontrés de France avant la Révolution[59]). Un seul — celui de Cuissy (Aisne) — est du XII^{e} siècle, deux — concernant L'Huveaune (Bouches-du-Rhône) et un abbé de Belval (Ardennes) — sont du XIV^{e} siècle, un — pour Arthous (Landes) — est du XV^{e} siècle.

---

[57]) Ce fut le cas en 1379, où les religieux, ayant déserté Fontcaude, s'étaient réfugiés à La Capelle. Quelques années auparavant, ils avaient construit une tour sur le bras Sud du transept de l'église, dans le but d'assurer leur défense.

[58]) J'en ai relevé quelques exemples dans un travail à paraître en 1998 dans les *Actes des Journées de Codicologie organisées par l'université de Groningen (Pays-Bas), 8-11 octobre 1996*, éd. J.M.M. Hermans, M. Hoogvliet, R. Schlusemann (Anne Bondéelle-Souchier, «L'exploitation des inventaires médiévaux transmis par des copies modernes: l'exemple de l'inventaire de la bibliothèque de Fontcaude», voir en particulier les notes 57 à 60, qui indiquent une bibliographie).

[59]) *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France, Relevé des inventaires du VIII^{e} au XVIII^{e} siècle*, établi par A.-M. Genevois, J.-F. Genest, A. Chalandon, avec la collaboration de M.-J. Beaud et A. Guillaumont pour l'informatique, Paris, Ed. du C.N.R.S., 1987.

Encore les trois derniers sont-ils des inventaires partiels. Tous les autres s'échelonnent entre la fin du XVI[e] siècle et la Révolution. On peut ajouter à ce nombre les inventaires publiés par Charles-Louis Hugo, l'historien de l'Ordre de Prémontré[60]), collectés dans les années 1720, ainsi que quelques autres documents dispersés. En raison de sa date — même si on peut la discuter —, de sa localisation, et du nombre des articles qu'il recense, l'inventaire de Fontcaude tient donc une place non négligeable dans l'ensemble des inventaires de bibliothèques au sein des abbayes prémontrées françaises.

Lycée Paul Langevin
3, Avenue Montaigne
F-60009 Beauvais-Cedex

Anne BONDÉELLE-SOUCHIER

ANNEXE

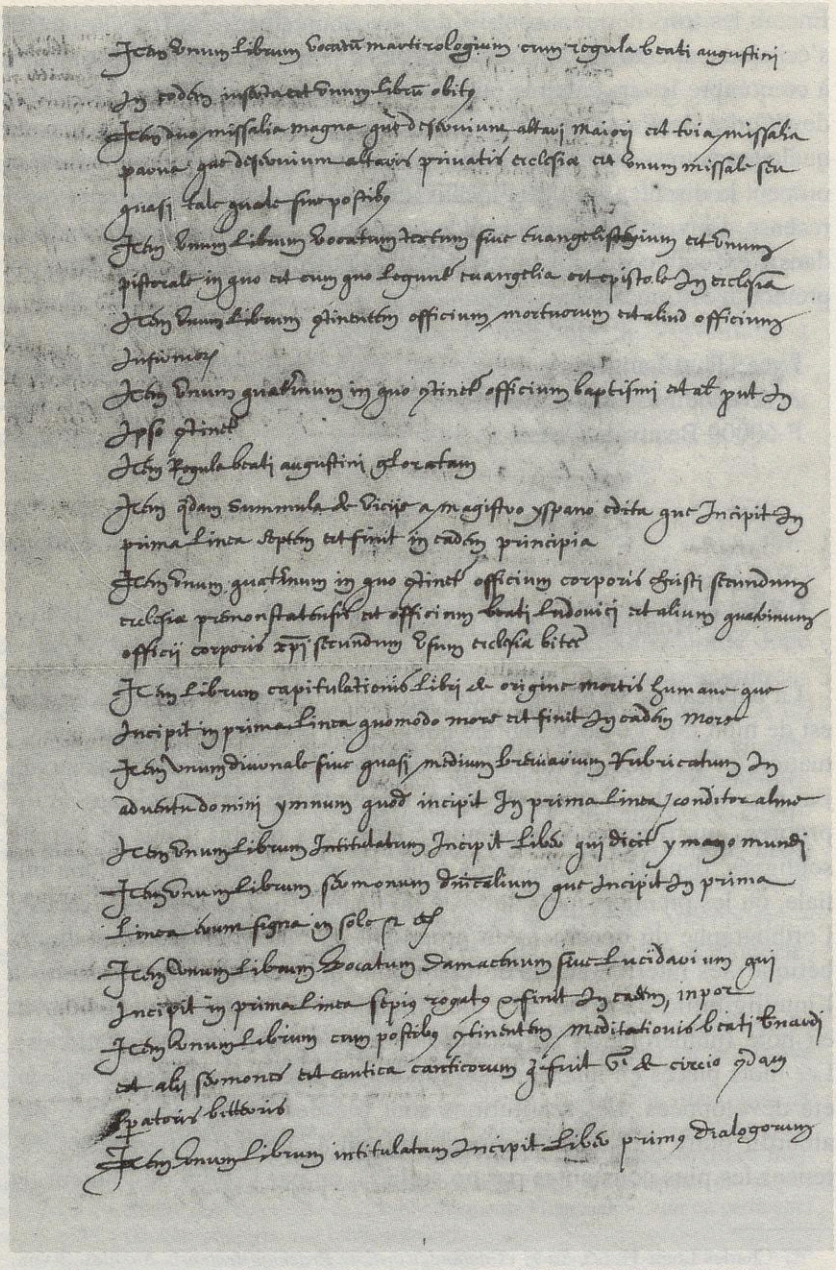
Montpellier, A.D. Hérault 13 H 1, f. 311-313v.

La publication adopte les codes suivants: la numérotation des articles est de mon fait. Le document ne comportant pratiquement aucune ponctuation, et fort peu de majuscules distribuées de façon assez aléatoire, j'ai ponctué selon l'usage moderne, et ajouté des majuscules aux noms propres, aux titres et à la première lettre des incipit. Ceux-ci ont été soulignés, dans la mesure où ils font connaître le titre, la rubrique initiale, ou les premiers mots du texte du manuscrit. J'ai toutefois respecté l'orthographe du document en proposant en note (numérotation alphabétique) les interprétations et restitutions qui m'ont paru nécessaires à l'intelligibilité du texte. Les identifications de textes sont également en note (numérotation numérique, correspondant à celle des articles). Les mots placés en interligne sont indiqués par \ /. Les abréviations ont été développées. Les restitutions sont placées entre [ ]. Pour ne pas alourdir outre mesure le commentaire, on a choisi d'abréger les références les plus constantes par un sigle[61]), ou par le nom de l'auteur de

---

[60]) Charles-Louis HUGO, *Sacri et canonici ordinis Praemonstratensis Annales*, 2 vol., Nancy 1734-1735. Encore n'a-t-il pas publié tous les documents qu'il avait à sa disposition.

[61]) BHL = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*, ed. Socii Bollandiani, 2 vol., Bruxelles 1898-1899 et 1900-1901, *Supplementum*, Bruxelles 1911,



MONTPELLIER, Archives départementales de l'Hérault 13 H 1, f. 311v. (Cliché I.R.H.T.-Orléans). N^os^ 25-46 de l'inventaire de la bibliothèque de Fontcaude.

l'ouvrage[62]). Dans la même préoccupation, on n'indiquera pas systématiquement en note les formes qu'on s'attendrait à trouver en lieu et place des singularités les plus fréquentes du texte: ainsi pour les formes *qui* et *que* employées indifféremment pour introduire la description du contenu des articles, et pour *glosatus (-a,-um)* régulièrement transcrit *gloratus (-a,-um)*.

[f. 311]

Capitulum vicesimum tertium de omnibus libris et ornamentis ecclesiae monasterii fonscalidi[a]) supradicti, et fuerunt reperta ista que sequntur die XXVII[a] mensis augusti, anno domini millesimo CCC[o] quinquagesimo secundo.

1-4. Et primo tria psalteria, et unum magnum cum antiphonis notatis[1-4]).

---

[a]) On trouve habituellement *fontiscalidi*; *sequuntur* au lieu de *sequntur*.

[1-4]) Psautier-hymnaire. V. LEROQUAIS, *Les psautiers manuscrits latins des bibliothèques publiques de France*, 2 t. + 1 de pl., 1940-1941, signale trois psautiers à l'usage de l'ordre de Prémontré: n[os] 144 (Charleville 33, provenant de Crécy), 418 (Soissons 66, provenance indéterminée), 419 (Soissons 104, provenant de Vicoigne). A.G. MARTIMORT, «Répertoire des livres liturgiques du Languedoc antérieurs au concile de Trente», *Cahiers de Fanjeaux*, t. 17, 1982, p. 51-80, répertorie aux p. 52-53 les livres liturgiques du diocèse de Béziers, aux p. 60-63 ceux du diocèse de Lodève, et précise pour ces derniers: «il ne reste à peu près rien des livres liturgiques antérieurs au Concile de Trente».

Novum supplementum, ed. H. FROS, Bruxelles 1986 (Subsidia hagiographica 6, 12, 70); CCSL = *Corpus christianorum, Series latina*, éd. Brepols, Turnhout; CCCM = *Corpus christianorum, Continuatio mediaevalis*, éd. Brepols, Turnhout; CPL = *Clavis patrum latinorum*, éd. E. DEKKERS & E. GAAR, Steenbrugge 1951 (Sacris erudiri 3), ed. tertia aucta et emendata, Brepols Turnhout 1995; CSEL = *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, ed. Vindobonae consilio et impensis Academiae scientiarum Austriacae; CSLMA = *Corpus scriptorum latinorum medii aevi, Auctores Galliae 735-987*, t. 1, Turnhout 1994, éd. M.-H. JULLIEN, F. PERELMAN et collab. (CCCM, sans n°); PL = *Patrologia latina*, ed. J.-P. MIGNE et collab., 221 vol. et 5 vol. de suppl.; RFHMA = *Repertorium fontium historiae medii aevi primum ab Augusto Potthast digestum, nunc cura collegii historicorum e pluribus nationibus emendatum et auctum*, Romae, Istituto storico italiano per il medio evo, 6 vol., 1962-1990; RHT = *Revue d'histoire des textes*; SC = *Sources chrétiennes*, Paris, éd. du Cerf.

[62]) Bloomfield = M.W. BLOOMFIELD, «A preliminary list of incipits of latin works on the virtues and vices, mainly in the thirteenth, fourteenth and fifteenth centuries», *Traditio*, t. 11, 1955, p. 259-379; Machielsen = J. MACHIELSEN, *Clavis patristica pseudepigraphorum medii aevi. Opera homiletica, A-B*, Turnhout 1990 (Corpus Christianorum, Series latina, s.n.); Schneyer = J.-B. SCHNEYER, *Repertorium der lateinischen sermones des Mittelalters für die Zeit von 1150-1350* (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelaters 43), 11 vol., 1969-1990; Stegmüller = F. STEGMÜLLER, *Repertorium Biblicum medii aevi*, Madrid 1950-1980, 11 tomes. Enfin, c'est pour moi un agréable devoir de reconnaître ma dette vis-à-vis du personnel de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, et des instruments de travail que j'ai pu y consulter. En me permettant de travailler dans les meilleures conditions d'efficacité, ils m'ont permis de mener à bien cette publication dans un délai raisonnable.

5-7. Item duos libros vocatos uficiarios[b]) bonos et pulchros, et unum mediocre[5-7]).
8-9. Item duos libros vocatos responsoria, unum sanctuarium[c]), et aliud dominicale[8-9]).
10-12. Item tria legendaria sive legendarios, unum sanctuariae[d]), et duo dominicalia[10-12]).
13-14. Item duos libros vocatos ordinale, unum cum capitulis et collectis, et alium sine collectis[13-14]).
15-16. Item duos \libros/ collectarios, unum bonum, et alium antiquum[15-16]).
17-18. Item duos libros constitutionum ordinis premonstratensis, unum bonum, et alium antiquum[17-18]).
19-22. Item duos (*corr. en*) IIII^{or} libros vocatos processionarios[19-22]).
23-24. Item duas declarationes, unam in pergameno non completa, aliam in papirum completam[e])[23-24]).

---

[b]) *officialia*, lire *mediocrem* si *uficiarium* est du masculin, ce qui paraît être le cas d'après la forme de l'accusatif pluriel.

[c]) *sanctuarium* pour *sanctorale*? (voir forme similaire dans 10-12).

[d]) Il faudrait *sanctuarium* (voir 8-9) plutôt que *sanctuariae*, qui s'explique peut-être par une mauvaise lecture.

[e]) *non completam, papiro.*

[5-7]) Livre d'office, peut désigner un lectionnaire (A.G. MARTIMORT, *Les lectures liturgiques et leurs livres*, Typologie des sources du Moyen-âge occidental 64, 1992, p. 37-42) ou un ordinaire (Martimort, p. 62).

[8-9]) Comprendre: un recueil de répons (à la suite d'une lecture) pour les fêtes des saints, et un autre pour les dimanches.

[10-12]) Comprendre: un légendier pour le sanctoral, et deux pour les dimanches. Voir G. PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques* (Typologie des sources du Moyen-âge occidental 24-25), 1977.

[13-14]) Ordinaire. Voir A.G. MARTIMORT, *Les «ordines», les ordinaires et les cérémoniaux* (Typologie des sources du Moyen-âge occidental 56), 1991, en part. p. 70: l'ordinaire de Prémontré fut rédigé à la fin du XII^{e} s. Capitule: lecture brève, tirée de l'Ecriture (A.G. MARTIMORT, *Les lectures liturgiques et leurs livres*, Typologie des sources du Moyen-âge occidental 64, 1992, p. 74-76). Collecte: oraison prononcée au moment où l'assemblée est réunie (E. PALAZZO, *Histoire des livres liturgiques. Le Moyen-âge des origines au XIII^{e} s.*, 1993, p. 51, n. 1).

[15-16]) Collectaire: «livre du célébrant à l'office, contenant les capitules et les collectes». P.-M. GY, «Collectaire, rituel, processional», *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. 44, 1960, p. 441-469, repris dans P.-M. GY, *La liturgie dans l'histoire*, 1990, p. 91-126.

[17-18]) Statuts de l'Ordre de Prémontré? Voir: P.F. LEFEVRE et W.M. GRAUWEN, *Les statuts de Prémontré au milieu du XII^{e}siècle. Introduction, texte et tables*, Averbode 1978 (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium 12); P.F. LEFEVRE, *Les statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et d'Innocent IV au XIII^{e} siècle*, Louvain 1946 (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique 23).

[19-22]) Processionaux. J.-B. MOLIN et A. AUSSEDAT-MINVIELLE, *Répertoire des rituels et processionaux imprimés conservés en France*, 1984 (Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes), recensent aux p. 497-498 des processionaux imprimés à l'usage de Prémontré.

[23-24]) La place de cet article, au milieu de livres liturgiques, inciterait à chercher un équivalent dans ce domaine, mais *declaratio* n'a apparemment aucun sens liturgique.

[f. 311v]

25. Item unum librum vocatum martirologiumf [f]) cum regula beati Augustini in eodem inserta, et unum librum obitus[25]).
26-31. Item duo missalia magna quae deserviunt altari maiori, et tria missalia parva que deserviunt altaris[g]) privatis ecclesiae, et unum missale seu quasi tale quale sine postibus[26-31]).
32-33. Item unum librum vocatum textum sive evangelisterium, et unum pistorale[h]), in quo et cum quo leguntur evangelia et epistole in ecclesia[32-33]).
34-35. Item unum librum continentem officium mortuorum, et aliud officium infirmorum[34-35]).
36. Item unum quaterinum in quo contentur officium baptismi, et alia, prout in ipso continetur[i])[36]).

---

[f]) *martyrologium.*

[g]) *altaribus.*

[h]) Les formes *evangelistarium* ou *evangelisterium* sont plus répandues qu'*evangeliarium*; *epistolarium.*

[i]) *quaterinum* est pour *quaternum* ou *quaternionem*, *continetur* pour *continentur.*

Declarationes paraît s'appliquer de préférence au droit (œuvres d'Hermann de Schilditz, de Sebastianus Neapolitanus et de Bartholomaeus de Pisa), aux statuts des ordres religieux, à la logique, enfin à des *accessus*. Dans ce domaine, on trouve: Richard de Saint-Victor, *Declarationes nonnullarum difficultatum scripturae* (Stegmüller 7319); Geoffroy d'Auxerre, *Declarationes super «Ecce nos reliquimus omnia»* (*De vita clericorum*); François de Meyronnes, *Diffinitiones seu declarationes vocabulorum communium*; Hugues de Saint-Cher, *Epistulae seu declarationes*. La place des *declarationes* parmi les livres liturgiques a trois justifications possibles: soit c'était un «usuel» (d'où les deux exemplaires) servant à comprendre mieux l'Ecriture sainte, ou bien des Déclarations des chapitres généraux de l'Ordre (un exemplaire sur parchemin devenu incomplet, l'autre nouvellement écrit, donc complet et sur papier) utiles à la vie de la communauté, soit il s'agit d'une addition postérieure à la première rédaction de l'inventaire.

[25]) a. Martyrologe, voir H. QUENTIN, *Les martyrologes historiques du moyen âge*, Paris 1908; J. DUBOIS, *Les martyrologes du Moyen-âge latin* (Typologie des sources du Moyen-âge occidental 26), 1978; b. Ps.-Augustin, *Regula = De ordine monasterii (regula 2ª et 3ª)* = CPL 1839 b, et *Consensoria monachorum* = CPL 1872; c. obituaire, non répertorié par J.-L. LEMAITRE, *Répertoire des documents nécrologiques*, 2 tomes et 2 suppl., 1980-1987.

[26-31]) V. LEROQUAIS, *Les sacramentaires et missels manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 1924, 3 volumes de texte et 1 de planches, recense deux missels de Béziers (nos 459 et 658, Paris, B.N.F., n.a.l. 1690 et 297) reconnaissables d'après le calendrier et le sanctoral; aucun des missels prémontrés recensés au t. 3, p. 402, ne paraît pouvoir être identifié avec cet article.

[32-33]) a. Evangéliaire: recueil de péricopes évangéliques dans l'ordre de l'année liturgique (A.G. MARTIMORT, *Les lectures liturgiques et leurs livres*, Typologie des sources du Moyen-âge occidental 64, 1992, p. 36-37); b. épistolier, id. pour les épitres (A.G. MARTIMORT, *ibid.*, p. 34-36).

[34-35]) V. LEROQUAIS, *Psautiers*, t. 2, p. 212, signale dans Soissons 66 (origine indéterminée), un office des défunts à l'usage de l'Ordre de Prémontré.

[36]) *Officium baptismi*, partie d'un rituel? Voir 19-22.

37. Item Regula beati Augustini gloratam[j])[37]).
38. Item quedam summula de viciis a magistro Yspano edita, que incipit in prima linea: Septem, et finit in eadem: principia[38]).
39. Item unum quaterinum in quo continetur officium corporis Christi secundum [usum] ecclesiae premonstratensis, et officium beati Ludovici, et alium quatrinum[k]) officii corporis Christi secundum usum ecclesiae Biterrensis[39]).
40. Item liber capitulationis libri de origine mortis humane, que incipit in prima linea: Quomodo mors, et finit in eadem: mors[40]).
41. Item unum diurnale sive quasi medium breviarium rubricatum: In adventu domini, quod incipit in prima linea: Conditor alme[41]).

---

[j]) *glosatam*. Dans l'ensemble du document, le scribe a rendu systématiquement par *r* le *s* de *glosatus*. Il faudrait, soit *Regula* et *glosata*, soit *Regulam* et *glosatam*, selon que cet article est au nominatif ou à l'accusatif, ce qu'il n'est pas possible de décider, les deux cas étant employés dans l'inventaire.

[k]) On attendrait *quaternum* ou *quaternionem* plutôt que *quaterinum* et *quatrinum*.

---

[37]) Œuvre attribuée à saint Augustin, voir 25.

[38]) Aucun incipit ne comporte *septem* et *principia*. Pourraient convenir éventuellement, avec la forme *principalia*: Hugues de Saint-Victor, *De septem vitiis* (Bloomfield, p. 359, n° 901), inc. *septem capitalia vitia sive principalia sive originalia scriptura commemorat*; deux traités anonymes inc. *septem enim dicuntur capitalia vicia seu principalia* (Bloomfield, *ibid.*, n° 903) et *septem principalia vicia perpetravit Adam dum peccavit* (Paris, B.N.F., lat. 3480); trois autres traités attribués éventuellement à Hugues de Saint-Victor: *De septem vitiis*, inc. *septem sunt vitia principalia* (Bloomfield, n^{os} 913 et 914), et *Sermones et sententiae* (Bloomfield, n° 916); Raymond de Pennafort, *De septem vitiis capitalibus*, inc. *septem sunt principalia seu capitalia peccata vitia* (Bloomfield, n° 909). Avec la forme *principio*, il pourrait s'agir d'un *Commentarius in Psychomachia Prudentii*, Paris, B.N.F., lat. 8207, XIII^{e} s. On ne voit pas comment *Yspanus* pourrait s'appliquer à Hugues de Saint-Victor. *Magister Yspanus* désigne généralement Petrus Hispanus, auquel on ne peut malheureusement rattacher aucune *summa de vitiis*. On attribue bien à André Dias de Escobar, † vers 1450, une *Summa de viciis*, mais son incipit est *Notandum quod omnis homo naturaliter*. C'est donc peut-être plutôt à Raymond de Pennafort qu'il faudrait éventuellement penser pour cet article.

[39]) a. *officium corporis Christi*: fête étendue à l'Eglise universelle en 1246, répandue seulement après 1317. L'office romain commençait par *Sacerdos in aeternum* (J. GAILLARD, «Fête-Dieu», *Catholicisme*, t. 4, 1956, col. 1215-1219); b. *officium beati Ludovici*: Louis d'Anjou, † 1297, canonisé en 1317, ou Louis IX roi de France, † 1270, canonisé en 1397; c. usage de l'église de Béziers: voir note 26-31.

[40]) Julianus Toletanus, *Prognosticon futuri saculi*, l. 1, *inc. quomodo mors primum subintraverit in mundum. Peccato primi hominis actum esse ut mors in mundum intraret* (CPL 1258), ed. J.N. HILLGARTH (CCSL 115), 1976, p. 9-126.

[41]) Diurnal, partie d'hiver. Hymne attribué à saint Ambroise, inc. *conditor alme siderum*, par lequel commencent les vêpres du premier dimanche de l'Avent (U. CHEVALIER, *Poésie liturgique traditionnelle*, 1894, p. 25, n° 38; *Analecta hymnica*, t. 51, 1908, p. 46). A titre d'information, V. LEROQUAIS, *Les Bréviaires latins manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 4, p. 405, n° 1010, signale un diurnal prémontré (Soissons 101), qui commence par le calendrier, ce qui n'était apparemment pas le cas du diurnal de Fontcaude.

42. Item unum librum intitulatum: Incipit liber qui dicitur ymago mundi[42]).
43. Item unum librum sermonum dominicalium que[l]) incipit in prima linea: Erunt signa in sole etc.[43])
44. Item unum librum vocatum damacenum sive Lucidarium, qui incipit in prima linea: Sepius rogatus, et finit in eadem: inpor[44]).
45. Item unum librum cum postibus continentem meditationis beati Bernardi, et alii sermones, et cantica canticorum, qui fuit Guillelmi de Circio quondam speratoris Bitteris[m])[45]).
46. Item unum librum intitulatum: Incipit liber primus dialogorum[46]).

[f. 312]

47. Item unum librum intitulatum in secundo folio: incipiunt amonitionis sanctorum patrum ad perfectum perfectionis monachorum, alias [de] vitis patrum[n]) vulgariter nuncupatum[47]).

---

[l]) *qui*. Dans l'ensemble du document, on trouve indifféremment la forme *qui* (voir 44) ou *que* pour introduire la formule d'incipit.

[m]) *meditationes, alios sermones*. Guillelmus de Cers (Hérault). La lecture *speratoris* est parfaitement claire: fr. P. Palasin a-t-il interprété ainsi *procuratoris*? *precentoris*? *presbyteri*? ou un autre mot encore?

[n]) *ammonitiones*, *profectum* au lieu de *perfectum*, suppléer *de* avant *vitis*.

---

[42]) Pierre d'Ailly (1351-1420) est peu probable, à moins qu'il ne s'agisse d'une addition postérieure à 1352. Il s'agit sans doute de l'ouvrage d'Honorius Augustodunensis, † vers 1157.

[43]) Citation scripturaire = Luc XXI, 25, inc. *erunt signa in sole et luna et stellis, et in terris pressura gentium*. Il s'agit donc d'un recueil de sermons commençant au 1er dimanche de l'Avent. Parmi les auteurs possibles: Hericus Autissiodorensis, *Collectio 69 homiliarum*, hom. 2; Gébouin de Troyes; Guillaume de Merula; Césaire d'Heisterbach, *Homiliae dominicales*, Gregorius papa, *Homiliae super Lucam*. J.-B. Schneyer, t. 10, 1989, p. 313-315, ne donne pas moins de 218 références pour cet incipit. Voir aussi l'art. 145 du présent inventaire.

[44]) *Elucidarium*, attribué à Honorius Augustodunensis, mais aussi à Anselme, Lanfranc, Augustin, Grégoire, inc. *sepius rogatus a condiscipulis meis quasdam questiunculas enodare importunati eorum non fuit facultas negando obviare*, ed. Y. Lefevre, L'*Elucidarium* et les lucidaires, Paris 1954, p. 361-477. La diffusion du texte, étudiée aux p. 48-50, ne fait apparaître aucun exemplaire susceptible de provenir de Fontcaude, aucun indice non plus que ce texte ait jamais été attribué à Jean Damascène. Peut-être le manuscrit comportait-il aussi un texte de cet auteur, qui pourrait justifier cette dénomination?

[45]) a. Ps.-Bernardus Claraevallensis, *Meditationes piissimae de cognitione humanae conditionis*, éd. PL 184, col. 485-508, Bloomfield, n° 5982. Bien que l'auteur n'en soit pas indiqué, il y a une probabilité pour que b. et c. correspondent aux *Sermones de diversis* (ed. J. Leclercq-H. Rochais, *Sancti Bernardi opera*, t. 6, 1964-1970) et aux *Sermones in Canticum canticorum* (ed. J. Leclercq-C. Talbot-H. Rochais, *Sancti Bernardi opera*, t. 1, 1957-1958) de Bernard de Clairvaux.

[46]) Gregorius Magnus, *Dialogorum libri 4* (CPL 1713), ed. A. de Vogue (SC 251, 260, 265), 1978-1980.

[47]) *Adhortationes sanctorum patrum*. C.M. Batlle, «Die *Adhortationes sanctorum patrum* (*Verba seniorum*) im lateinischen Mittelalter», Münster 1972 (Beiträge zur

48. Item unum librum intitulatum: Incipit Summa magistri Johannis Belet[48]).
49. Item unum librum qui incipit in prima linea: Si vero, et finit in eadem: vetus[49].
50. Item unum librum parvum qui incipit in prima linea: Quicumque, et finit in eadem: duo[50]).
51. Item unum marthalogium antiqum[o]), cum regula beati Augustini in fine[51]).
52. Item unum librum intitulatum: Incipiunt vite sanctorum fratris P[etr]i[p]) de ordine predicatorum alias nuncupatum flores sanctorum[52].
53. Item unum librum vocatum De diversis cantibus in organo, que[q]) conposuit Bermundus Pondras cantor de Lodova[53].

---

[o]) *martyrologium antiquum.*

[p]) Le texte de 1352 comportait probablement une abréviation *Ji (Jacobi)*, qui a été transcrite *Pi.*

[q]) *quem* si le relatif se rapporte à *librum*, *quos* s'il se rapporte à *cantibus.*

Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktiner-ordens 31), énumère les manuscrits et relève, parmi les titres possibles, *Exhortationes sanctorum patrum ad profectum perfectionis monachorum.* Ce titre semble répandu dans la moitié Sud de la France (Saint-Martial de Limoges, Albi, chartreuse de Bonpas, etc.). Parmi les témoins subsistants, Carpentras 41, XII[e] s. (Batlle, n° 27, sans provenance indiquée) porte ce titre et présente, à la fin, une addition du XIII[e] s. sur la bataille de Muret, ce qui s'accorderait bien avec la place tenue par Fontcaude, au début de son histoire, dans la lutte contre les hérésies. Toutefois, le titre du manuscrit n'est pas exactement similaire à celui que donne l'inventaire.

[48]) Johannes Belet, *Summa de ecclesiasticis officiis*, ed. H. Douteil, 1976 (CCCM 41, 41A).

[49]) Deux textes pourraient éventuellement convenir: des *Auctoritates Aristotelis, Senecae, Boethii, Platonis, Apulei*, etc. où l'on trouve *si vero vetus facile* (VII, sent. 86), et les lettres de Pierre le Vénérable, au chap. 73, ligne 1: *si vero ad vetus Testamentum* ... Noter toutefois que cette séquence ne constitue dans aucun des deux cas l'incipit. Il est possible que le volume ait été mutilé du début, ou ait constitué le deuxième tome d'une série.

[50]) *Quicumque baptisati estis/sumus in Christo* renvoie à Rom. VI, 3, thème de nombreux sermons (53 références dans Schneyer). Une collection anonyme présente dans le ms. 69, XIV de la Ratsbibliothek de Windsheim (Schneyer, t. 9, p. 880), contient sous le n° 100 un sermon (T 46) inc. *In his verbis duo dicuntur* ... Une autre possibilité est fournie par un sermon (*sermo sextus dominice sexte*) contenu dans le ms. 54 de la Bibl. Publ. de Kornik parmi des sermons de Petrus de Palude † 1372 (Schneyer, t. 4, 1972, p. 718, simple mention de cet auteur; T. Kaeppeli, *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii aevi*, t. 3, 1980, p. 243-249, fait état de quelques sermons) inc. *Quicumque baptisati sumus in Christo Iesu in morte ipsius baptisati sumus. — In summa epistole duo innuuntur primo vite spiritualis inchoacio.*

[51]) a. voir 25; b. voir 25 et 37.

[52]) Jacobus de Voragine, *Legenda aurea*, ou *Flores sanctorum* (v. 1263-67), ed. Th. Graesse, *Jacobi a Voragine legenda aurea*, 1890. T. Kaeppeli, *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii aevi*, t. 2 (G-I), 1975, p. 348-369, n° 2154.

[53]) Etant donné la date, il s'agit probablement, plutôt que de compositions pour l'orgue, de notations d'*organum*, pratique qui consistait à ajouter un accompagnement vocal à certains passages du plain-chant (je remercie Claire Maître de m'avoir fourni ce renseignement). Un personnage portant le nom d'Henricus Pondras est attesté en 1350

54. Item unum librum modicum qui incipit in prima linea: Nunc in ecclesia, et finit In \Lodova/, tale quale[54]).
55-59. Item quatuor salteria glorata[r]) valde pulchra et optima, et unum antiquum[55-59]).
60-61. Item duos libros sive duo volumina nuncupata Quarto[s]) sententiarum[60-61]).
62-63. Item duo volumina bible[t]) continentia vetus testamentum, que communiter In refectorio leguntur[62-63]).
64. Item unum librum nuncupatum Magister hystoriarum, sive[u]) [Historia] scolastica[64]).
65. Item unum librum nuncupatum Morali Job, Epistolas Pauli, et Actus apostolorum, qui communiter in refectorio leguntur[v]) in tempore suo[65]).

---

[r]) *psalteria* (noter la même forme dans l'art. 93), *glosata* plutôt que *glorata*.
[s]) *quattuor (libri)*.
[t]) *biblie*.
[u]) Suppléer *historia* avant *scolastica*.
[v]) *Moralia in Job, qui ... legitur* si le relatif renvoie à *librum, quae ... leguntur* s'il renvoie à *Moralia*. *Qui leguntur* peut indiquer un accord avec le terme le plus proche, *actus apostolorum*.

---

dans le cartulaire de Lodève, ed. Ernest MARTIN, *Cartulaire de la ville de Lodève*, Montpellier 1900, p. 129, acte CIV.

[54]) En ce cas, il est difficile de savoir si *in Lodova* se trouve au bout de la première ligne, ou à la fin du recueil. En effet, toutes les indications d'incipit de l'inventaire, excepté celle-ci, précisent *finit in eadem linea*. D'autre part, *Lodova*, rajouté en interligne, ne fait peut-être que reprendre le *Lodova* de l'article précédent. Peut-être un processionnal, ou un ordinaire incomplet du début, pourrait-il avoir au bout de la première ligne le mot *Lodova* en justification d'une pratique propre à la région de Lodève. Si l'on ne tient pas compte de ce mot, on peut proposer un sermon pour le jour de l'Ascension commençant après le prothème *Exaltare super caelos Deus,* par les mots *Nunc in ecclesia fit memoria de festo Ascensionis Salvatoris*. Ce sermon est attribué soit à Barthélemy de Bologne, O.F.M., † après 1294 (P. GLORIEUX, *Répertoire des maîtres en théologie au XIII^e siècle*, 1934, t. 2, p. 108-109, n° 319; V. DOUCET, «Maîtres français de Paris», *Archivum franciscanum historicum*, t. 27, 1934, p. 550), soit à Barthélemy de Tours, O.P., † après 1270 (P. GLORIEUX, *ibid.*, 1934, t. 1, p. 105-106, n° 16; SCHNEYER, *op. cit.*, sous: Bartholomaeus Turonensis, T 36, n° 27).

[55-59]) Voir 1-4.

[60-61]) Les termes *volumen* et *liber* semblent être employés ici de façon équivalente. Eventuellement deux exemplaires de Pierre Lombard, *Sententiarum libri 4*, ed. I. BRADY, Grottaferrata 1971-1981, ou d'un commentaire sur cet ouvrage. Voir F. STEGMÜLLER, *Repertorium commentariorum in Sententias*, 1947, et V. DOUCET, *Commentaires sur les Sentences. Supplément au répertoire de Stegmüller*, 1954.

[62-63]) Sur les lectures au réfectoire, voir D. NEBBIAI-DALLA GUARDA, «Les listes médiévales de lectures monastiques. Contribution à la connaissance des anciennes bibliothèques bénédictines», *Revue bénédictine*, t. 96, 1986, p. 271-326.

[64]) Petrus Comestor, *Historia scolastica*, ed. PL 198, col. 1053-1722 (Stegmüller 6543-6565).

[65]) a. Gregorius Magnus, *Moralia in Job* (CPL 1708), ed. M. ADRIAEN (CCSL 143, 143 A, 143B), 1979-1985; b. *Epistolae Pauli* (Stegmüller 52-65); *Actus apostolorum* (Stegmüller 51). Sur les lectures au réfectoire, voir 62-63.

66. Item unum librum epistolarum beati Pauli apostoli gloratus[66]).
67. Item unum librum intitulatum: Incipit liber Genesis que incipit in prima linea In principio, et finit in eadem: In principio etc, gloratum[67]).
68. Item unum librum intitulatum: Incipit liber Genesis, gloratum, que incipit in prima linea In principio, et finit in eadem etc.[68])
69. Item evangelium Luce gloratum[69]).
70. Item unum librum intitulatum: Incipit summa magistri Petri Elye super Priscianum maiorem[70]).
71. Item epistole Pauli glorate[71]).
72. Item evangelium beati Mathei gloratum[72]).
73. Item epistole Pauli glorate ad Romanos[73]).
74. Item epistole \Pauli/ glorate, et epistole Jacobi et Petri glorate[74]).

[f. 312v]

75. Item alium evangelium gloratum Mathei[75]).
76. Item evangelium sancti Mathei gloratum[76]).
77. Item quatuor evangelia in textu, et epistole Petri et Pauli, et Actus apostolorum[77]).
78. Item aliud evangelium Luche gloratum[78]).
79. Item librum Ugonis de sacramentis[79]).
80. Item evangelium Joannis gloratum[80]).
81. Item librum sancti Augustini de Civitate Dei, et Enchiridon, et alia prout in ipso continetur[w])[81]).

---

[w]) *enchiridion.*

---

[66]) *Epistolae Pauli glosatae.* Peut-être la glose ordinaire (Stegmüller 11832-45)?

[67]) *Liber genesis glosatus.* Peut-être la glose ordinaire (Stegmüller 11781)?

[68]) Doublet de 67? ou y avait-il deux exemplaires?

[69]) *Evangelium secundum Lucam glosatum* (Stegmüller 11829?)

[70]) Petrus Elie, *Super Priscianum maiorem*, ed. L. Reilly, *Summa super Priscianum*, 1993, Toronto (Pontifical Institute of mediaeval studies. Studies and Texts 113), p. 2, signale parmi les manuscrits subsistants Carpentras 346, XIV[e] s., avec reliure aux armoiries de Mazaugues, histoire inconnue.

[71]) *Epistolae Pauli glosatae.* Voir 66.

[72]) *Evangelium secundum Matthaeum glosatum* (Stegmüller 11827).

[73]) *Epistolae Pauli ad Romanos, glosatae* (Stegmüller 11832).

[74]) *Epistolae Pauli, Jacobi et Petri glosatae* (Stegmüller 11832-11848).

[75]) Voir 72.

[76]) Voir 72.

[77]) Voir 32-33 et 65. Nouveau Testament, ou évangéliaire et épistolier?

[78]) *Evangelium secundum Lucam glosatum.* Voir 69.

[79]) Hugo de Sancto Victore, *De sacramentis christianae fidei*, ed. PL 176, col. 173-618. R. Goy, *Die Ueberlieferung der Werke Hugos von St. Viktor. Ein Beitrag zur Kommunikations-geschichte des Mittelalters*, Stuttgart 1976 (Monographien zur Geschichte des Mittelalters 14), p. 133-172.

[80]) *Evangelium secundum Johannem glosatum* (Stegmüller 11830).

[81]) a. Augustinus, *De Civitate Dei* (CPL 313); b. Augustinus, *Enchiridion* (CPL 295), ed. E. Evans, 1969, p. 69-114 (CCSL 46).

82. Item librum Amelarii[x]) de ecclesiasticis officiis, et de aliis diversis rebus[82]).
83. Item librum sermonum festorum.
84. Item librum Apocalipsim[y]) gloratum[84]).
85. Item librum Ezechielis gloratum[85]).
86. Item unum librum vulgariter vocatum Vade mecum[86]).
87. Item librum vocatum communiter Cronoicas[z])[87]).
88. Item librum IIII[or] evangeliorum in textu solum, et est in principio huius libri: Epistola Ieronimi ad Damasum pape[aa])[88]).
89. Item unum librum cum postibus et clausuris diversarum authoritatum[bb]), in pergameno scriptum[89]).
90. Item unum librum intitulatum: Incipiunt cathegoriae, ysagoge Porfiri ad categorias Aristolis[cc])[90]).

---

[x]) *Amalarii.*
[y]) *Apocalypsis.*
[z]) *Cronicas?*
[aa]) *Hieronymi, ad Damasum papam* ou *Damaso papae.*
[bb]) *auctoritatum.*
[cc]) *Porphirii, Aristotelis.*

---

[82]) Amalarius Metensis, *De ecclesiasticis officiis*, ou *Liber officialis*, ed. J.M. Hanssens, *Amalarii episcopi opera liturgica omnia*, t. 2, Vatican 1948 (Studi e Testi 139) = CSLMA, t. 1, 1994, p. 131-133.

[84]) *Liber Apocalypsis glosatus* (Stegmüller 11853).

[85]) *Liber Ezechielis prophetae, glosatus* (Stegmüller 11811).

[86]) Parmi les livres qui ont été désignés ainsi: Ps.-Raymond Lulle, *Codicillus seu vademecum*, et *Liber artis compendiosae qui vade mecum nuncupatur*; Johannes Johannis, *Vademecum de collationibus dominicis et festis*; Johannes de Rupescissa, *Vademecum n tribulatione* (M.-H. Jullien de Pommerol et J. Monfrin, *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peniscola*, t. 2, 1991, Fb n. 84); Johannes Vincellensis, *Sermones de tempore et de sanctis*; Johannes de Capistrano, *Vademecum*; Wermboldus Overstege de Campis, *Secreta ex Bernardi de Gordonio Lilio excerpta seu vademecum*; le *Vademecum* d'Elias de Cortona est moins probable en raison de sa briéveté, sauf s'il est le premier texte d'un recueil.

[87]) Eventuellement les *Flores chronicorum* de Bernard Gui? T. Kaeppeli, *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii aevi*, t. 1 (A-F), 1970, p. 205-226.

[88]) a. A la différence de l'art. 32, et en raison du prologue aux évangiles que constitue la lettre de Jérôme à Damase, *textus* semble ici désigner non pas un évangéliaire, mais le texte des évangiles, *in textu solum* signifie peut-être le texte sans les gloses? b. Hieronymus, *Epistola ad Damasum papam* (probablement Stegmüller 595); D. de Bruyne, *Préfaces de la Bible latine*, 1920, p. 153-155.

[89]) Parmi les titres possibles: *Auctoritates apostolicae sedis* = canons; Prosper d'Aquitaine, *Auctoritates episcoporum apostolicae sedis de gratia Dei et libero arbitrio* (CPL 527); *Auctoritates et rationes sumpte de sacra scriptura que videntur impugnare contemptum temporalium*; *Auctoritates librorum naturalis et moralis philosophiae*; *Auctoritates philosophorum antiquorum super lapide magno philosophorum* ou *Dicta 12 philosophorum*; *Auctoritates theologicae* compilées par un dominicain anonyme en 1286.

[90]) Porphirius, *Ysagoge in categorias Aristotelis*, tr. Boetio, ed. L. Minio-Paluello, *Aristoteles latinus*, 1/6-7, 1966.

91. Item unum librum intitulatum: Incipit admonitionis sancti Augustini per quam hostenditur quam bonum sit lectionem divinam legere et quantum malum sit ab illa vel inquisitione de cinere, continentem in se Sintillarium[dd])[91]).
92. Item unum librum constitutionum Regis Aragonum[92]).
93. Item unum salterium gloratum, tale quale[93]).
94. Item unum librum intitulatum: Introitus In evangeliis sanctualibus[ee])[94]).
95. Item unum librum Introductionum[95]).

[dd]) *admonitiones*, *ostenditur*, *desistere* au lieu de *de cinere* (cette leçon semble indiquer que le texte a été écrit sous la dictée, il n'est pas possible de déterminer si elle remonte à 1352 ou au début du XVII[e] s.), *scintillarium*.

[ee]) *sanctoralibus*? C. Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, t. 6, 1846, p. 58, donne *sanctuale* comme équivalent à *sanctuarium*, avec le sens de «reliques des saints». *Sanctuarius* a aussi le sens de «qui a rapport aux saints».

---

[91]) a. Ps-Augustinus, *Sermones ad fratres in eremo*, n° 56: *admonitio per quam ostenditur quod bonum sit lectionem divinam legere, et quod malum sit ab illa vel inquisitione desistere* = Caesarius Arelatensis, serm. 7 (Machielsen, n° 1183); b. Defensor Locogiacensis, *Liber scintillarum* (Stegmüller 2057), voir aussi la note 43 de l'introduction.

[92]) *Constitutiones Fori Aragonie* (RFHMA, t. 4, p. 576-578).

[93]) *Psalterium glosatum* (Stegmüller 11801).

[94]) Evangéliaire du sanctoral? *Introitus* peut désigner éventuellement un texte d'introduction.

[95]) Peut-être les *Introductiones de arte dictandi* attribuées à magister Transmundus, qui fut notaire papal en 1186, puis moine de Clairvaux. D'après l'étude de S.J. Heathcote, «The letter collections attributed to master Transmundus», *Analecta cisterciensia*, t. 21, 1965, p. 35-109 et 167-238, cette œuvre semble avoir été répandue surtout, mais pas exclusivement, chez les Cisterciens. D'autre part, l'ouvrage de Transmundus n'est pas sans connexion avec le monde prémontré puisqu'il a été transmis dans le ms. Paris, B.N.F., lat. 2820 en compagnie de la *Forma dictandi* d'Albert de Morra, qui fut religieux de l'abbaye prémontrée de Saint-Martin de Laon avant d'enseigner le droit canon à Bologne, de devenir cardinal, puis chancelier de l'Eglise romaine, enfin pape sous le nom de Grégoire VIII (R. Aubert, *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 21, 1986, col. 1436). A. Dalzell, «The *Forma dictandi* attributed to Albert of Morra and related texts», *Medieval Studies*, 39, 1977, p. 440-469, note à la p. 454, n. 33, l'envoi en 1218 par Hugues de Prémontré à son ami Simon de Saint-Eloi-Fontaine, d'un volume copié de sa main, associant, comme le lat. 2820, l'ouvrage d'Albert à celui de Transmundus. Bernardus Bononiensis, XII[e] s., est également l'auteur d'*Introductiones prosaici dictaminis*, éd. part. H. Kalbfuss, «Ein bologneser Ars dictandi des XII. Jahrhunderts» (*Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, XVI, 2, 1914, p. 1-35). Dans le même domaine, on peut citer les *Introductiones dialecticae artis* de Guillelemus Paganellus, et les *Introductiones dictandi* de Paulus Camadulensis. Mais il existe aussi plusieurs œuvres de philosophie (*Introductiones dialecticae* de magister Wigelmus, *Introductiones in logicam* de Guillelmus Dunelmensis, *Introductiones parisienses* anonymes), ou de théologie (*Introductiones breves ad fidem sanctae Trinitatis*) portant le titre d'*Introductiones*. Parmi les titres proches d'*Introductiones*, on peut citer un *Introductorius major* à Albumasar, l'*Introductorium sermocinandi* de Jacobus Magni, l'*Introductorium juris* d'Hermannus de Schilditz, et l'*Introductorius* de Gerardus de Borgo Sancto Domnino, O.F.M., aux extraits de l'œuvre de Joachim de Flore (M.-H. Jullien de Pommerol et J. Monfrin, *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peniscola*, t. 2, 1991).

96. Item unum librum intitulatum: Incipit Liber prologus super Auroram impentamem Moysi[ff]), Liber Petri Rige[96]).
97. Item IIII[or] evangelia In textu, et Apocalipsis[97]).
98. Item unum librum cum postibus que incipit in prima linea: Si diligi[ti]s me, et finit in eadem servate Jo., continentem Missale in se, et alia prout in ipso continetur[98]).
99. Item unum librum nuncupatum Pastorale[99]).
100. Item unum librum intitulatum: Incipit proemium Aureliani Prudetii[gg])[100]).
101. Item unum librum sermonum dominicalium[101]).
102. Item unum quaternum vite beati Ylarii[102]).

[f. 313]

103. Item unum librum diversarum omeliarum quorumdam evangeliorum, que communiter in quadragesima[hh]) In refectorio leguntur[103]).
104. Item unum librum sermonum Guidonis nuncupatum[104]).

[ff]) *in Pentateuchum Moysi.*
[gg]) *Prudentii.*
[hh]) *quadragesimo.*

---

[96]) Petrus Riga, *Aurora* (Stegmüller 6823-25), éd. P.E. Beichner, 1965.

[97]) a. Voir 32; b. *Apocalypsis* (Stegmüller 73).

[98]) L'incipit renvoie probablement au v. 15 du ch. XIV de l'Evangile de Jean: *Si diligitis me, mandata mea servate*, «*Io.*» indiquant alors le début de la référence. a. Peut correspondre à une antienne, ou à une homélie *in vigilia Pentecostis* attribuée à Bède (hom. 2, 11, ed. PL 94, col. 189) ou à Paul Diacre (hom. 2, 30). On trouve aussi cet incipit en tête du tractatus 74 de l'*In Johannem evangelium* de saint Augustin, et du chap. 136 de la *Summa de viciis et virtutibus* d'Etienne Langton. Avec *si diligis ... serva*, il pourrait s'agir aussi du *Lucerna consciencie*, dit aussi *Summa clericorum*, parfois attribué à saint Bonaventure, inc. *Si diligis me mandata mea serva* (cet ouvrage n'est pas cité dans B. Distelbrink, *Bonaventurae scripta. Authentica, dubia vel spuria critice recensita*, Roma 1975 = Subsidia scentifica franciscalia, cura Instituti Historici Capuccini 5, son incipit n'y est pas non plus relevé), mais le groupement avec un missel (b) incite à préférer peut-être un recueil liturgique; b. *Missale*. Voir 26-31.

[99]) Gregorius Magnus, *De cura pastorali*, ou *Regula pastoralis* (CPL 1712), ed. PL 77, col. 13-128.

[100]) Aurelianus Prudentius Clemens, *Carmina* (CPL 1437 *praefatio operum* - 1445), ed. J. Bergman, 1926 (CSEL 61).

[101]) Sermons pour les dimanches, identification impossible.

[102]) BHL 3881-3915. Probablement Hilaire de Poitiers, mais il pourrait s'agir aussi, en raison de la proximité géographique, de l'évêque d'Arles (BHL 3882) ou de celui de Carcassonne (BHL 3883).

[103]) Homiliaire des évangiles. Sur les lectures au réfectoire, voir 62-63 et 65.

[104]) Probablement Guy d'Evreux, O.P., actif v. 1290-1293, *Sermones de tempore et de sanctis* (J.-B. Schneyer, t. 2, p. 319-365). On peut penser également à Guy, O.M., actif à Toulouse vers 1320 (*ibid.*, p. 318), ou à Guy des Vaux-de-Cernay, évêque de Carcassonne en 1210, † 1223 (*ibid.*, p. 366), ou encore à Bernard Gui, O.P., évêque de Tuy en 1323, de Lodève en 1324, † 1331 (*ibid.*, p. 457-458).

105. Item unum librum Usatici Barcinone[105]).
106. Item unum librum intitulatum in secundo folio. Incipit in prima [linea] liber Lotharii levite et cardinalis de velitate[ii]) conditionis humane[106]).
107. Item unum librum rubricatum, prologus que incipit in prima linea Gorissimi[jj]) et finit in eadem recte[107]).
108. Item unum librum intitulatum in secundo folio: Incipit prefatio in libro Proverbiorum Salamonis[kk])[108]).
109. Item unum librum intitulatum: Incipit liber Alexandri regis Macedoniorum[109]).
110. Item prefatio Ysidori[110]).

[ii]) Restituer *linea* après *prima*; lire *vilitate* au lieu de *velitate*.
[jj]) *Gloriosissimi*? ou *Carissimi*?
[kk]) *Salomonis* est habituellement (voir 113 et 130) rendu par *Salamonis*.

---

[105]) Usatges de Barcelona, rédaction latine (*Gran Enciclopedia Catalana*, t. 15, 1980, p. 125-127). Les manuscrits de cette compilation s'étagent entre la fin du XII[e] s. et le XV[e] s. et beaucoup semblent originaires du Midi de la France (C.G. Mor, «En torno a la formacion det texto de los Usatici Barchinonae», *Anuario de historia del derecho espanol*, t. 27-28, 1957-1958, p. 413-459).

[106]) Innocentius III papa, *De miseria humanae conditionis* (Bloomfield 1753).

[107]) Plusieurs vies de saints, au moins deux prières, un sermon, une lettre de saint Augustin, ainsi que deux prologues commencent par *gloriosissimi*, mais aucun de ces textes ne présente *recte* à proximité. Etant donné les liens de Fontcaude avec la lutte contre les hérésies, il s'agirait peut-être de la 1[e] lection de l'office de saint Louis (présente en particulier dans Paris, Bibl. Mazarine 396, lectionnaire, f. 2 du 1[er] cahier ajouté en tête, inc. *Gloriosissimi regis Ludovici vite ordinem percurrentes et si non omnia de multis tamen gesta eius aliqua que certa fide comperimus* ... = début de la vie de saint Louis par Jacques de Voragine). Il faudrait alors supposer que *certa* a pu être lu *recte*. Sur cet office, voir l'art. 39 b. *Carissimi* oriente vers un recueil de sermons, ou éventuellement vers l'*Expositio super Symbolum* (Ps.-Augustin, CPL 365) qui présente aussi bien *carissimi* que *recte* dans sa première phrase.

[108]) Sur les prologues aux *Proverbia Salomonis*, dus entre autres à saint Jérôme et à Hugues de Saint-Cher (l'incipit annoncé étant en réalité un titre, ne permet pas de préciser l'auteur), voir Stegmüller 453 à 459.

[109]) Julius Valerius, *Res gestae Alexandri Magni*, ed. B. Kübler, Leipzig Teubner 1888, p. 1-168, inc. *Aegypti sapientes sati genere divino primi feruntur*, ou *Collatio Alexandri et Dindimi*, CPL 192, inc. *Saepius ad aures meas fando pervenit rationem vitae vestrae*, ed. B. Kübler, Leipzig Teubner 1888, p. 169-221, ou *Epistula ad Aristotelem de mirabilibus Indiae*, en réalité Aulus Gellius, *Noctes atticae*, l. 5, cap. 2, ed. C. Hosius, Leizig Teubner 1907, p. 211-212, inc. *Equus Alexandri regis et capite et nomine Bucephalas fuit*. Si l'on admet l'hypothèse d'un ajout possible à la liste de 1352, on peut aussi proposer le *De rebus gestis Alexandri magni regis Macedonium*, œuvre d'Arrianus Nicomediensis, dans la traduction de Petrus Paulus Vergerius, vers 1437, ou dans celle de Bartholomaeus Facius, † 1457.

[110]) Isidorus Hispalensis, texte difficile à préciser (CPL 1186-1212 ou 1229). En éliminant les textes sans préface, on peut assurer qu'il ne s'agit probablement pas des *Etymologiae*, ni des *Sententiae*, ni des *Quaestiones in Vetus et novum testamentum*, ni du *Liber numerorum in sanctis scripturis occurentium*, ni du *De ordine creaturarum*, ni des

111. Item unum librum intitulatum: Incipit liber Ovidii epistolarum[111]).
112. Item unum librum de comendatione Johannis Ircani[ll])[112]).
113. Item unum librum intitulatum: Incipit liber proverbiorum Salamonis quem Judei Maslot appellant[113]).
114. Item unum librum intitulatum: Incipit liber Salusti consularis[mm])[114]).

[ll]) *commendatione.*
[mm]) *Sallustii.*

Epistolae. En revanche, parmi les ouvrages attribués à Isidore, pourraient convenir: la *Collectio canonum*, le *De ortu et obitu patrum*, les *Quaestiones in Vetus Testamentum*, qui comportent une *praefatio*, ainsi que les *Quaestiones in Vetus Testamentum*, avec prologue, les *Synonyma*, qui ont deux prologues, et à la rigueur le *Liber canonum*, qui a une *versificatio interrogatioque lectoris ad codicem*, et le *De fide catholica*, précédé d'une *epistola dedicatoria*. Le libellé de l'art. 110 reproduit vraisemblement l'intitulé de la première rubrique.

[111]) Publius Ovidius Naso. B. MUNK-OLSEN, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e^ et XII^e^ siècles. Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IX^e^ au XII^e^ siècle*, Paris, Ed. du CNRS, t. 2, 1985, p. 111-181. Trois recueils sont possibles: les *Epistulae Heroidum*, les *Epistulae ex Ponto*, et les *Epistulae Tristes*. Héritage d'un lettré, ou livres de l'école? E.H. ALTON & D.E. WORMELL, «Ovid in the mediaeval schoolroom», *Hermathena*, t. 94, 1960, p. 21-38, et t. 95, 1961, p. 67-82, font remarquer qu'Ovide est étudié à l'école depuis le IX^e^-X^e^ siècle, que sa période de plus grand succès s'étend du XI^e^ au début du XIII^e^ siècle, où il subit une éclipse au profit de la dialectique. *Texts and transmission, a survey of the latin classics*, ed. by L.D. REYNOLDS, Oxford 1983, p. 262-265 indique une diffusion d'Ovide à partir du domaine germanique, et du «centre-Nord» de la France.

[112]) On rencontre des «Questiones juris et documenta sive commendationes Johannis Hircani» au n° 36 de l'inventaire de Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon en 1307, éd. L. DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. 3, 1881, p. 7 (Dom Besse, «Saint-André de Villeneuve. Catalogue de la bibliothèque (1307)», *Revue Mabillon*, t. 8, 1913, p. 148-150, lit, à tort, *Hitcani*). Il s'agit donc apparemment d'un ouvrage de droit. Noter qu'un *Mamotrectus super Novum Testamentum*, attribué à un Johannes Hircanus, figure aux f. 143-191 du ms. 516 d'Admont, XV^e^ s.

[113]) Lire *Salomonis* au lieu de *Salamonis*. Peut-être les Proverbes glosés (Stegmüller 11802), inc. *Parabolae Salomonis-Notandum quod Vulgata editio parabolas, quae hebraice masloth, paroemias, id est Proverbia, dicit*, mais ce titre peut se trouver aussi en tête d'un texte non glosé.

[114]) G. Sallustius Crispus, œuvre(s) non précisée(s). D'après B. MUNK-OLSEN, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e^ et XII^e^ siècles. Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IX^e^ au XII^e^ siècle*, Paris, Ed. du CNRS, t. 2, 1985, p. 307-363, les textes les plus fréquents paraissent être le *De coniuratione Catilinae* et le *De bello Iugurthino*. B. SMALLEY, «Sallust in the middle ages», *Classical influences on european culture, A.D. 500-1500*, éd. R.R. BOLGAR, Cambridge 1971, p. 165-175, fait remarquer que Salluste est connu au Moyen-âge sous trois aspects, celui de moraliste, de modèle stylistique, et d'historien, et qu'il est communément répertorié «in the section classified as ars grammatica». Il a donc pu faire partie du fonds scolaire de Fontcaude. L.D. REYNOLDS, *Texts and transmission, a survey of the latin classics*, Oxford 1983, p. 341-352, indique pour Salluste, une diffusion en France à partir de la région de Corbie-Auxerre; un manuscrit à Pontigny (Montpellier H 360); un autre des *Invectivae*,

115. Item unum librum Augustini de natura boni[115]).
116. Item librum Prosperii[nn])[116]).
117. Item vita sancti Brandani[117]).
118. Item unas decretales sine postibus cum Infras[oo])[118]).
119. Item vita undecim milia virginum[119]).
120. Item unum librum arte musice intitulatum: Quod ad cautum redigitur omne quod dicitur[pp])[120]).
121. Item unum librum de gramatica que incipit in prima linea: Vade libelle, et finit in eadem ire[121]).
122. Item Grassinum[qq]) sive grecum[122]).

[nn]) *Prosperi.*

[oo]) *Infras* pour *Infortiato*, ou *Infrascriptis*?

[pp]) *Artis musice*, lire probablement *cantum* au lieu de *cautum*.

[qq]) Pour *Grecismum*?

XI[e] s., originaire du Sud-Est de la France, mais proche par le texte de la tradition germanique. Le manuscrit 14774 de la Bodleian Library, Oxford (Rawlinson G. 43: Bellum Catilinarium, Bellum Jugurthinum, début du XII[e] s.), serait originaire du Sud de la France, d'après O. PÄCHT et J.J.G. ALEXANDER, *Illuminated manuscripts in the Bodleian Library Oxford*, t. 1, 1966, p. 37, n° 473. Il comporte des gloses provençales et des notes en hébreu aux f. 56-56v. London, British Library, Harley 2520 (même composition, XIV[e] s.) provient du Collège des Jésuites d'Agen, et a donc probablement une provenance méridionale.

[115]) Augustinus, *De natura boni contra Manichaeos* (CPL 323).

[116]) Peut-être Prosper d'Aquitaine, *Sententiae ex operibus sancti Augustini* (CPL 525), ou le *De vita activa et contemplativa* de Julien Pomère, qui circula sous le nom de Prosper (CPL 998).

[117]) *Navigatio sancti Brandani*? (BHL 1436-1448) ed. C. SELMER, 1959 et 1989.

[118]) *Decretales*, ed. Æ. FRIEDBERG, *Corpus juris canonici*, 1959, t. 2. La leçon *Infortiato* pour *Infras* est peu probable, car l'Infortiat fait partie du *Corpus juris civilis*. *Infra* désigne, dans le travail de Raymond de Pennafort, les parties dont il s'est dispensé de reproduire le texte.

[119]) BHL 8426-8451: *vitae Ursulae et sociarum.*

[120]) Aucune œuvre ne semble présenter cet incipit, ni même un incipit proche. Il s'agit peut-être d'une rubrique.

[121]) Trois manuscrits conservés en Autriche ou en Bavière (Admont 411, XIV, München UB 2° 51, Innsbrück Stiftsbibliothek Wilten s.n.) présentent l'incipit suivant: *deficiunt vires hinc pro me vade libelle*. G.L. BURSILL-HALL, *A census of medieval grammatical manuscripts*, 1981, ne recense pas cet incipit. *Vade libelle* semble être le début d'un hexamètre, si bien qu'il pourrait s'agir d'un texte classique employé à l'école. On n'a pas retrouvé d'incipit exactement correspondant, mais parmi les textes approchants, on peut citer par exemple l'épigramme 70 du livre I de Martial (éd. W. Heraeus, Teubner 1925, p. 27) inc. *Vade salutatum pro me liber: ire iuberis.*

[122]) Everardus Bethuniensis, † vers 1212, *Grecismus*, traité grammatical en 4579 vers. Ed. J. WROBEL, *Eberhardi Bethuniensis Graecismus*, Breslau 1887. G.L. BURSILL-HALL, *Teaching grammars of the Middle Ages: Notes on the manuscript tradition*, 4, 1977 (Historiographica linguistica 4), p. 1-29, aux p. 12-14, recense 210 manuscrits.

123. Item unum drinatoren[rr])[123]).
124. Item unum librum que incipit: Liber de sacramentorum[ss])[124]).
125. Item unum librum sermonum, et incipit: In adventu Domini[125]).
126. Item librum qua ratione inveniri possint ab origine mundi[126]).
127. Item librum incipientum: Abel dicitur princium[tt]) ecclesiae[127]).
128. Item librum que incipit in prima linea: In principio, et finit in eadem doctoris[128]).

[rr]) Pour *derivationes*?

[ss]) Supprimer *de* avant *sacramentorum*, ou corriger en *de sacramentis*, à moins que l'incipit n'ait été tronqué (voir à ce sujet la note 124).

[tt]) *incipientem, principium.*

---

[123]) Hugutio Pisanus, vers 1140-1210, *Derivationes*. Il s'est inspiré de Pierre Elie (voir art. 70). G.L. Bursill-Hall, *Teaching grammars of the Middle Ages: Notes on the manuscript tradition*, 4, 1977 (Historiographica linguistica 4), p. 1-29, aux p. 15-18, recense plus de 150 manuscrits; A. Marigo, *I codici manoscritti delle Derivationes di Uguccio Pisano. Saggio d'inventario bibliografico con appendice sui codici del Catholicon di Giovanni da Geneva*, Roma 1936, en cite 192.

[124]) Peut-être un sacramentaire. Il est possible également que l'incipit, tronqué, soit à compléter ainsi: *liber de sacramentorum administratione*, ce qui aurait l'avantage de justifier la forme *de sacramentorum*. Il s'agirait alors d'un rituel: J.-B. Molin et A. Aussedat-Minvielle, *Répertoire des rituels et processionaux imprimés conservés en France*, 1984 (Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes) relèvent à plusieurs reprises (voir par exemple n[os] 1303 et 1304) un *liber de sacramentorum administratione, vulgo Baptizarium vel Ordinarium*.

[125]) Sermons pour le temps de l'Avent. Voir aussi 129, 135, et aussi 43 et 145.

[126]) Aucun incipit recensé ne correspond à cette formule, qui est peut-être une rubrique. Il s'agit probablement d'un traité ou de tables de comput. L'œuvre de Bède, *De temporum ratione*, ne paraît pas pouvoir convenir, d'après le recensement des manuscrits subsistants dans M.L.W. Laistner et H.H. King, *A Hand-list of Bede manuscripts*, Ithaca 1943, p. 148-151, et dans C.W. Jones, *Bedae opera de temporibus*, 1943, p. 140-167. A. Cordoliani, «Les traités de comput du haut Moyen âge», *Archivum latinitatis medii aevi*, t. 17, 1943, recense aux p. 56-57, 59 et 60, n[os] XXVII, XLI et XLVII, trois traités qui pourraient éventuellement convenir, à ceci près que leurs calculs se font non à partir de l'origine du monde, mais à partir de l'Incarnation: un *Computus paschalis* attribué à Cassiodore, inc. *Si nosse vis quotus annus est ab incarnatione Domini nostri* (n° XXVII), le *Computus Cottonianus*, inc. *Si nosse vis quotus annus est ab incarnatione Domini nostri* (n° XLI), des *Argumenta pascalia* par Denys le Petit, inc. *Si nosse vis quotus annus sit ab incarnatione* (n° XLVII).

[127]) Petrus Cantor, *Distinctiones ou Summa Abel*, inc. *Abel dicitur principium ecclesiae*.

[128]) *Liber genesis, glosatus* (Stegmüller 67)? Compte tenu du fait que la terminaison *es* est souvent rendue par *is* dans le présent inventaire (voir art. 45, 47, 91), le commentaire sur la Genèse attribué à Rémi ou Haimon d'Auxerre pourrait éventuellement convenir, inc. *In principio creavit ... — Auctor hujus operis, sicut sancti doctores tradunt, cognoscitur fuisse Moyses*, ainsi qu'un traité de cosmographie (London, British Library, Royal 13 E VII), inc. *In principio creavit ... — Doctores enim catholici ...*

[f. 313v]

129. Item librum sermonum que incipit: In adventu domini[129]).
130. Item librum intitulatum: Liber de constructione templi Salamonis[130]).
131. Item librum concordantiarum vulgariter nuncupatum[131]).
132. Item librum que incipit in prima linea: Quare quadragesima celebratur, et finit in eadem quemmodum[132]).
133. Item liber Consolationis Boetii[133]).
134. Item unum librum incipientem: Quare septuagesima celebratur in prima linea, et finit in eadem: ut quemadmodum[uu])[134]).
135. Item liber sermonum incipientem[vv]): Dominica prima adventus[135]).
136. Item alium librum sermonum que incipit in prima linea: Quoniam, et finit in eadem: dierum[136]).
137. Item librum incipientem in prima linea: Octavo hls Ianuarii[ww]), et finit in eadem: qui divinitatis[137]).

[uu]) Le dernier mot est abrégé par un q barré obliquement et surmonté d'un tilde, qui pourrait se lire *quem, quam, quantum, quaestionem*, etc.

[vv]) *incipiens* en cas d'accord avec *liber*, *incipientum* en cas d'accord avec *sermonum*.

[ww]) Pour *octavo Kalendas Ianuarii*.

---

[129]) Sermons pour le temps de l'Avent. Voir aussi 125, 135, et aussi 43 et 145.

[130]) Beda, *De Templo Salomonis* (CPL 1348), ed. PL 91, col. 735-808, (manuscrits recensés dans M.L.W. LAISTNER et H.H. KING, p. 75-78: *De aedificatione templi allegoricae expositionis, sicut et cetera, libros 2*), ou Richard de Saint-Victor, *Descriptio templi Salomonis secundum libros Regum*, appelée aussi *De templo Salomonis ad litteram*, ed. PL 196, col. 211-222, inc. *Descriptio templi Salomonis secundum librum Regum ex magna parte satis est aperta, in quibusdam autem locis multum perplexa et nimis obscura*, ou du même auteur, *Expositio brevis et compendiosa super tabernaculo foederis* (*Allegoriae tabernaculi foederis*), ed. PL 196, col. 191-202 (Stegmüller 7320).

[131]) F. STEGMÜLLER, t. 1, 1950, recense à la p. 309 de nombreux auteurs de *Concordantiae biblicae* et de *Concordiae evangeliorum*.

[132]) Voir 134. Cet incipit correspond en partie à la *quaestio* 4 du *Liber quare*, inc. *Quare quadragesima celebratur. Ideo quia quot dies sunt ab eius initio usque ad pascha* ... En revanche, *quemmodum* ne figure pas dans la suite du texte, alors que *quemadmodum* fait partie de l'incipit de la *quaestio* 1 (voir art. 134). Faut-il comprendre que les deux incipits ont été mélangés, ou qu'il n'existait qu'un exemplaire, décrit deux fois avec une erreur sur *quadragesima*/*septuagesima*?

[133]) Boetius, *De Consolatione Philosophiae* (CPL 878).

[134]) *Liber quare*, inc. *quare septuagesima celebratur id est ut quemadmodum populus Dei*, ed. G.P. GÖTZ, 1983 (CCCM 60).

[135]) Sermons pour le temps de l'Avent. Voir aussi 125, 129.

[136]) Plusieurs œuvres peuvent convenir: *Collectanea ex historicis*, inc. *quoniam homines quasdam utiles ac delectabiles ystorias propter nimiam longitudinem dierum et temporum* (Vatican, Vat. lat. 3901, XV[e] s.); *Fundatio monasterii Aroasie*, inc. *quoniam paucitas dierum*; Aegidius Romanus, *Hexaemeron, pars 1*, inc. *quoniam post distinctionem capitulorum de operibus sex dierum intendimus librum*; enfin et surtout un sermon, inc. *quoniam presentium observationem dierum*, présent dans Arsenal 854 A, XV[e] s., recueil factice, provenant de Saint-Victor. J.-B. SCHNEYER, t. 11, 1990, p. 240-241, ne donne pas moins de 85 références commençant par *quoniam*.

[137]) Il s'agit probablement d'un *martyrologium per circulum anni*, ou du début d'une chronique.

138. Item librum rubricatum: Exepta[xx]) de libro psalmorum[138]).
139. Item librum rubricatum: in primo capitulo loquitur de simonia, voto, juramenta, de thonsuris, et de clericis uxoratis, et de multis aliis articulis[139]).
140. Item prologorum[yy]) super librum qui dicitur florigerus[140]).
141. Item de prologo Genesis[141]).
142. Item vita sancti Pauli primi heremite[142]).
143. Item librum rubricatum: Incipit liber metheororum[143]).
144. Item librum sancti Augustini de vera religione ad Roaramanum[zz])[144]).
145. Item librum incipientem in prima linea: Erunt signa In sole, et finit in eadem in terris[145]).
146. Item sancti Augustini Hiponensis episcopi de conflicti viaticorum et machina[aaa]) virtutum[146]).

Et quam plurimorum aliorum sine titulo et modici valoris, qui respiciuntur cum labore et magno tedio, prout in eisdem siquidem est videre.

[xx]) Probablement *excerpta* plutôt qu'*exepta*.

[yy]) *prologus*?

[zz]) *Romanianum*.

[aaa]) *Hipponensis*, *conflictu*; *vitiorum* au lieu de *viaticorum*; *machina* fait peut-être référence à une forme dérivée de *psychomachia* qui exprimerait le conflit? Mais aucun terme de ce genre ne se rencontre dans le texte même.

---

[138]) Extraits du livre des psaumes. Peut correspondre aussi à un bréviaire, où le scribe n'indique que le début des versets. Mais on peut supposer que le rédacteur ou le copiste de l'inventaire, étant l'un et l'autre des religieux, aurait identifié un bréviaire. Il pourrait s'agir aussi du «psautier de saint Jérôme», défini par V. LEROQUAIS, *Les psautiers manuscrits*, t. 1, 1940-1941, p. XIII.

[139]) Aucune partie des Décrétales n'aborde ces sujets dans cet ordre précis, pas plus que les conciles, ni les statuts synodaux des diocèses du Midi, en particulier ceux de Béziers et de Lodève. Il est possible aussi que le rédacteur du catalogue ait relevé dans le désordre quelques titres courants dans un exemplaire sans titre, auquel cas l'identification reste problématique.

[140]) Eventuellement le *Floriger excerptus de libris sancti Augustini*, inc. *Da mihi, Domine, scire et intelligere*. La *Scala Cœli* de Jean Gobi, lecteur à Saint-Maximin, (éd. M.-A. POLO DE BEAULIEU, *La Scala Cœli de Jean Gobi*, Paris 1991, Sources d'histoire médiévale publiées par l'Institut de recherche et d'histoire des textes), † vers 1350, porte aussi le titre de *Florigerum de vitiis et virtutibus e patrum scriptis collectum*. Sur les florilèges en général, voir B. MUNK-OLSEN, «Les classiques latins dans les florilèges médiévaux antérieurs au XIII[e] siècle», *RHT*, t. 9, 1979, p. 47-121.

[141]) Stegmüller 286 à 300.

[142]) Hieronymus, *Vita Pauli primi eremitae* (CPL 617).

[143]) Aristoteles, transl. Gerardus Cremonensis, *Liber meteororum*, d'après L. THORNDIKE-P. KIBRE, *A catalogue of incipits of mediaeval scientific writings in latin*, London 1963 (The Mediaeval Academy of America. Publications 29), n° 1076.

[144]) Augustinus, *De vera religione* (CPL 264).

[145]) Voir 43. Probablement un recueil de sermons commençant au 1[er] dimanche de l'Avent (dans ce cas, voir aussi: 125, 129, 135). A noter qu'un évangéliaire du XII[e] s. (Arles, B.M. 3) présente cet incipit, après les titres.

[146]) Ps.-Augustinus, en réalité Ambrosius Autpertus, *Liber de conflictu vitiorum et virtutum missus ad Lantfredum presbyterum et abbatem in Baioaria constitutum* (Bloomfield 455), éd. R. WEBER, 1979, p. 907-931 (CCCM 27B).

Table des textes indiqués par l'inventaire de 1352

Dans le but de faciliter les recherches, on a regroupé quatre catégories de livres sous des rubriques thématiques: *Biblica* (Ecriture sainte et livres glosés, dans l'ordre des livres bibliques), *Liturgica* (livres liturgiques), *Sermones*, *Vitae sanctorum*. On a respecté les dénominations de l'inventaire, en indiquant entre [ ] les restitutions, et en faisant des renvois quand le texte a paru identifiable sans contestation. Les identifications proposées sont alors en italique. Dans les cas plus litigieux, on se contente de renvoyer au n° des articles, où on trouvera la discussion des hypothèses possibles. On trouvera dans la table des incipit, et là seulement, les manuscrits identifiés par leurs seuls incipit, quand ceux-ci ne sont pas suffisants pour permettre une identification assurée.

A[d]monitiones sanctorum patrum ad perfectum perfectionis monachorum. Voir: Vitae patrum, sous: Vitae sanctorum
Amalarius [Metensis], De ecclesiasticis officiis: 82
Ambrosius Autpertus, De conflictu vitiorum et virtutum: 146
[Aristoteles], Liber metheororum: 143
Augustinus Hipponensis episcopus, De civitate Dei: 81
Augustinus Hipponensis episcopus, De natura boni: 115
Augustinus Hipponensis episcopus, De vera religione ad Ro[mani]anum: 144
Augustinus Hipponensis episcopus, Enchiridion: 81
Augustinus Hipponensis episcopus (Ps.-), Admonitiones: 91. Voir: Augustinus Hipponensis episcopus (Ps.-), Sermo ad fratres in eremo, n° 56, et: Caesarius Arelatensis (Ps.?), Sermo 7.
Augustinus Hipponensis episcopus (Ps.-), De conflicti viaticorum et machina virtutum: 146. Voir: Ambrosius Autpertus
Augustinus Hipponensis episcopus (Ps.-), Regula: 25, 51; Regula glosata: 37
[Augustinus Hipponensis episcopus (Ps.-)], Sermo ad fratres in eremo, n° 56, également attribué à Caesarius Arelatensis: 91.
Bermundus Pondras, cantor de Lodova, De diversis cantibus in organo: 53
[Bernardus Claraevallensis, Sermones in?] Cantica canticorum: 45
[Bernardus Claraevallensis?], Sermones: 45
Bernardus Claraevallensis (ps.-), Meditationes: 45
Biblica
    Vetus Testamentum: 62-63
    Genesis: 141
    Genesis glosata: 67, 68
    Proverbia Salomonis: 108, 113
    Liber Ezechielis glosatus: 85
    Quatuor evangelia: 77, 88, 97
    Evangelium beati Mathei glosatum: 72, 75, 76
    Evangelium Luce glosatum: 69, 78.

Evangelium Joannis glosatum: 80
Actus apostolorum: 65, 77
Paulus apostolus, Epistolae: 65, 77
Paulus apostolus, Epistolae glosatae: 66, 71, 74
Paulus apostolus, Epistolae ad Romanos glosatae: 73
Petrus apostolus, Epistolae: 77
Petrus apostolus, Epistolae glosatae: 74
Jacobus apostolus, Epistolae glosatae: 74
Apocalypsis: 97
Apocalypsis glosata: 84
Boethius (Anicius, Manlius Torquatus Severinus), De consolatione [Philosophiae]: 133
[Caesarius Arelatensis (Ps.?), sermo 7]: 91
Concordantiae: 131
Constitutiones ordinis Praemonstratensis: 17-18
Constitutiones Regis Aragonum: 92
[Chronicae]: 87
Damacenum. Voir: Elucidarium
De constructione templi Sal[o]monis: 130
De origine mortis humane. Voir: Julianus Pomerius
De simonia, voto, jurament[is], de thonsuris, de clericis uxoratis, etc.: 139
De vitis patrum. Voir: Admonitiones sanctorum patrum.
Declarationes: 23-24
Decretales cum Infras: 118
[*Defensor Locogiacensis*], Scintillarium: 91
Dialogi. Voir: Gregorius Magnus
Drinatoren: 123. Voir: Huguccio Pisanus
Eberhardus Bethuniensis, Grecismus: 122
Elucidarium: 44
Ex[c]e[r]pta de libro psalmorum. Voir: Liturgica.
Flores sanctorum: 52. Voir: Jacobus de Voragine
Florigerus: 140
Grassinum sive grecum: 122. Voir: Eberhardus Bethuniensis
[*Gregorius Magnus*], Liber dialogorum: 46
[*Gregorius Magnus*], Moralia in Job: 65
[*Gregorius Magnus*], Pastorale: 99
Guido, Sermones. Voir sous: Sermones.
Hieronymus, Epistola ad Damasum papam: 88
Historia scolastica. Voir: Petrus Comestor.
[H]ugo [*de Sancto Victore*], De sacramentis: 79
Huguccio Pisanus, Derivationes: 123.
Infras: 118
Innocentius III papa, De v[i]litate conditionis humane: 106
Introitus In evangeliis sanctualibus. Voir: Evangelia sanctualia, sous: Liturgica
Isidorus [Hispalensis]: 110
[*Jacobus de Voragine*], Vite sanctorum. Voir sous: Vitae sanctorum
Johannes Belet, Summa: 48.

Johannes Ircanus, Liber de commendatione: 112
Julianus Pomerius, De origine mortis humanae: 40
Liber Alexandri regis Macedoniorum: 109
Liber de sacramentorum: 124
Liber de simonia: 139
Liber diversarum authoritatum: 89
Liber Introductionum: 95
Liber metheororum. Voir: Aristoteles
Liber obitus. Voir sous: Liturgica
Liturgica
Collectarium: 15-16
Diurnale [hiemale]: 41
Epistolare: 33
Evangelia sanctualia: 94
Evangelisterium: 32
Excerpta de libro psalmorum: 138
Legendarium dominicale: 11-12
Legendarium sanctuariae: 10
Liber obitus: 25
Martyrologium: 25, 51
Missale: 26-31, 98
Officiarium: 5, 7
Officium baptismi: 36
Officium beati Ludovici: 39
Officium corporis Christi secundum ecclesiae Premonstratensis: 39
Officium corporis Christi secundum usum ecclesiae Biterrensis: 39
Officium infirmorum: 35
Officium mortuorum: 34
Omeliae quorumdam evangeliorum: 103
Ordinale cum capitulis et collectis: 13
Ordinale sine collectis: 14
Processionarium: 19-22
Psalterium: 1-3
Psalterium glosatum: 55-59, 93
Psalterium cum antiphonis notatis: 4
Regula beati Augustini. Voir: Augustinus Hipponensis episcopus (Ps.)
Responsorium dominicale: 9
Responsorium sanctuarium: 8
Uficiarius: 5-7. Voir: Officiarium
Lotharius [dei Segni], De v[i]litate conditionis humane. Voir: Innocentius III papa
Magister hystoriarum. Voir: Petrus Comestor
Magister Yspanus, Summula de viciis
Marthalogium: 51. Voir: Martyrologium, sous: Liturgica
Martyrologium. Voir sous: Liturgica
Morali Job. Voir: Gregorius Magnus
Ovidius (Publius O. Naso), Epistolae: 110

Pastorale. Voir: [Gregorius Magnus]
[*Petrus Comestor*], Historia scolastica: 64
[*Petrus Cantor*], Summa Abel: 127
Petrus Elye, Super Priscianum maiorem: 70
Petrus, O. P., Vitae sanctorum. Voir: Jacobus de Voragine, sous: Vitae sanctorum
[*Petrus Lombardus*?], Sententiae: 60-61
Petrus Riga, Aurora: 96
Pistorale. Voir: Epistolare, sous: Liturgica.
Porphyrius, Ysagoge in categorias Aristotelis: 90
Prosper: 116
Prudentius (Aurelianus P. Clemens): 100
Regula beati Augustini. Voir: Augustinus Hipponensis episcopus (Ps.)
Sal[l]ustius (C. S. Crispus): 114
S[c]intillarium. Voir: Defensor Locogiacensis
Sententiae: 60-61. Voir: Petrus Lombardus.
Sermones
    Sermones dominicales: 43, 101
    Sermones festorum: 83
    Sermones Guidonis: 104
    Sermones in adventu domini: 43, 125, 129, 135, 136, 145
Summa Abel. Voir: Petrus Cantor
Textus. Voir: Evangelisterium, sous: Liturgica.
Usatici Barcinone: 105
Vade mecum: 86
Vitae sanctorum
    Vita beati Ylarii: 102
    Vita sancti Brandani: 117
    Vita sancti Pauli primi heremite: 142
    Vita undecim milia Virginum: 119
    Vitae patrum: 47
Ymago mundi: 42
Yspanus. Voir sous: Magister Yspanus

Liste des incipit

Les mots qui suivent les … sont les derniers mots de la première ligne du texte. Seuls ont été retenus les incipit au sens strict. Les titres et sommaires ne figurent donc pas dans cette liste.

Abel dicitur princium ecclesiae: 127
Conditor alme: 41
Dominica prima adventus: 135
Erunt signa in sole … in terris: 43, 145
Gorissimi … recte: 107

In adventu Domini: 125, 129
In principio ... doctoris: 128
In principio ... etc.: 68
In principio ... In principio etc.: 67
Nunc in ecclesia ... \Lodova/: 54
Octavo [Kalendas] Ianuarii ... qui divinitatis: 137
Qua Ratione Inveniri possint ab origine Mundi: 126
Quare quadragesima celebratur ... quemmodum: 132
Quare septuagesima celebratur ... ut quemadmodum: 134
Quicumque ... duo: 50
Quod ad cautum redigitur omne quod dicitur: 120
Quomodo mors ... mors: 40
Quoniam ... dierum: 136
Sepius rogatus ... inpor: 44
Septem ... principia: 38
Sermones in adventu domini: 129
Si diligi[ti]s me ... servate Jo.: 98
Si vero ... vetus: 49
Vade libelle ... ire: 121

Index des noms de personnes

Guillelmus de Circio, quondam «sperator» Bitteris: 45
Bermundus Pondras, cantor de Lodova: 53

Index des noms de lieux

Aragon (Espagne): 92
Barcelone (Espagne): 105
Béziers (Hérault): 39, 45
Cers (Hérault): 45
Lodève (Hérault): 53, 54

Die Prämonstratenser in Ungarn und ihre kulturellen Leistungen

Nach uralter, urkundlich jedoch nicht belegbarer Überlieferung soll das erste ungarische Kloster der Prämonstratenser[1]) im Jahre 1130 zu Ehren des heiligen Stephan, des ersten Märtyrers der Christenheit, auf einem Hügelrücken am rechten Ufer des Flusses Körös in Váradhegyfok[2]) gegründet worden sein. Die letzte mittelalterliche Gründung erfolgte 1264 durch König Béla IV. in Csút[3]). Die genaue Anzahl der Prämonstratenser-Klöster im mittelalterlichen Ungarn ist unbekannt. Nachweislich existierten 41 Klöster, davon 37 Männerklöster und vier Frauenklöster.

I. Geschichtliche Entwicklung

Die Mitglieder des Ordens entfalteten neben ihrem innerklösterlichen Wirken (Liturgie, Studium, Gastfreundschaft, Hospital) eine umfangreiche Seelsorgstätigkeit in den Pfarrgemeinden. Dazu kam in der ersten

[1]) Zur Geschichte der Prämonstratenser in Ungarn siehe: Norbert BACKMUND, *Geschichte des Prämonstratenserordens*, Grafenau 1986, Seite 180-189; zur Geschichte der Einzelklöster siehe: Norbert BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, Band 1, Berlin [2]1983, Seite 511-573. — Übersicht über die Quellen und Literatur: Léon GOOVAERTS, *Écrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré*, 4 Bände, Brüssel 1899-1909 (1916); Antal HORVÁTH, *A csornai konvent hiteleshelyi müködése* [Die notarielle örtliche Tätigkeit des Konvents von Csorna], Keszthely 1943; Imre KOVÁCS, *Adatok a magyarországi premontreiek teológiai irodalmi munkásságához a középkorban* [Angaben zur theologisch-literarischen Tätigkeit der Prämonstratenser in Ungarn im Mittelalter], in: *Magyar Egyháztörténeti Vázlatok* [Ungarische religionsgeschichtliche Grundrisse], Band 2, Budapest 1990, Seite 67-75; Andreas E. KOVÁCS, *Die Beziehungen der ungarischen Prämonstratenser-Propsteien zu König Sigismund (1387-1437)*, in: *Anal. Praem.* 71 (1995), Seite 340-349; József TÖRÖK, *Szerzetes- és lovagrendek Magyarországon* [Mönchs- und Ritterorden in Ungarn], Budapest 1990.

[2]) Gelegen im heutigen Rumänien nördlich der Stadt Oradea (ungarisch: Várad; deutsch: Großwardein; lateinisch: Magnovaradinum). — Siehe: Norbert BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, Band 1, Berlin [2]1983, Seite 562-564.

[3]) Die wahrscheinlichste Bestimmung seiner nicht gesicherten Lage dürfte auf der Donauinsel Háros bei Budapest sein. — Siehe: BACKMUND, *Monasticon* ... (a.a.O.), Seite 530.

Zeit die Glaubensverbreitung (Mission), besonders in den von den heidnischen Petschenegen bewohnten Gebieten. Wo es die kulturelle Entwicklung und Erschließung des Landes erforderte, übernahmen die Klöster im Auftrag des Königs auch staatsrechtliche Aufgaben, zum Beispiel die Installation eines Kandidaten in das vom König oder von einer anderen Person verliehene Gut, die offizielle Untersuchung gerichtlicher Klagen, die Vorladung in einem Prozeß, die Durchführung von Feldbegehungen, die Ausfertigung und Aufbewahrung von Urkunden (Notariatswesen), das Anfertigen beglaubigter Abschriften[4]). Solche Tätigkeiten wurden in Csorna, Jászó und Lelesz (mit Unterbrechungen) noch bis zum Jahre 1874 verrichtet[5]). In Váradhegyfok, Ság, Turóc und Türje wurden sie schon früher eingestellt.

Zu Beginn des 16. Jahrhunderts vernichteten die anrückenden Türken sieben der damals noch bestehenden 17 Propsteien. Die verbliebenen zehn Klöster starben aus, sei es aufgrund der Reformation oder durch Auswüchse des Kommende-Wesens oder durch Vertreibung der Ordensmitglieder. Als letztes Kloster hörte Lelesz 1569 auf zu bestehen[6]). Danach gab es in Ungarn für etwa 150 Jahre keine Prämonstratenser mehr.

Nachdem die Türken aus Ungarn zurückgedrängt waren, wurden zu Beginn des 18. Jahrhunderts die Klöster Jászó, Lelesz, Váradhegyfok, Csorna, Türje und Jánoshida von österreichischen und mährischen Abteien wiederbesiedelt. Nach Aufhebung aller ungarischen Prämonstratenser-Klöster 1785/87 unter Kaiser Joseph II. vereinigte das Restitutions-Edikt Kaiser Franz I. vom 12. März 1802 die Prämonstratenser Ungarns in zwei Zentren: in die Propstei Jászó (unter Anschluß von Lelesz und Váradhegyfok) und in die Propstei Csorna (mit Türje und Jánoshida)[7]). Diese Zentren verpflichteten sich zur lehrenden und erzieherischen Arbeit in mehreren Gymnasien. Außerdem betreute Jászó zwölf Pfarreien durch eigene Mitglieder, in Csorna waren es zwei Pfarreien[8]).

Nach dem Ersten Weltkrieg mußte Ungarn Gebiete an die Tschechoslowakei und an Rumänien abtreten. Davon war die Propstei Jászó

[4]) KOVÁCS, *Die Beziehungen* ... (a.a.O.), Seite 341.

[5]) *A Jászóvári prémontréi kanonokrendi prépostság névtára az 1944-ik évre* [Schematismus 1944], Jászóvár 1944, Seite 25. — HORVÁTH, a.a.O., Seite 15.

[6]) BACKMUND, *Monasticon* ... (a.a.O.), Seite 544.

[7]) Andreas E. KOVÁCS, *Die Wiederherstellung der unter Kaiser Joseph II. aufgehobenen Prämonstratenser-Propstei Csorna im Jahre 1802*, in: *Anal. Praem.* 71 (1995), Seite 193-202.

[8]) Jászóvári névtár 1944 (wie Anm. 5), Seite 120-134. — *A Csornai prémontréi rendi kanonokok névtára 1899* [Schematismus 1899], Csorna 1899, Seite 54-56.

stark betroffen, deren Schulen in der Tschechoslowakei und in Rumänien verstaatlicht wurden. Stattdessen errichteten die Mitbrüder von Jászó ab 1924 im ungarischen Gödöllő ein neues Kloster mit Gymnasium.

Nach dem Zweiten Weltkrieg verlor der Orden 1945 aufgrund der staatlich angeordneten Bodenreform fast sein gesamtes Grundvermögen, das bis dahin auch dem Unterhalt der Schulen gedient hatte[9]). Im Jahre 1948 wurden die Klosterschulen verstaatlicht. Am 7. September 1950 wurden die meisten Orden in Ungarn durch Gesetz verboten, darunter auch die Prämonstratenser. Die Ordensleute gingen als Seelsorger in die Pfarreien, wurden Lehrer oder übten andere Berufe aus. Die alten und kranken Mitglieder versuchten, bei Verwandten und Bekannten oder in kirchlichen Sozialheimen unterzukommen. Seit dem Umbruch im Jahre 1989 bemüht sich der Orden, nach fast 40-jähriger Unterbrechung an die alte Tradition anzuknüpfen und ein neues Wirkungsfeld in Csorna und in Gödöllő aufzubauen[10]).

II. Kulturelle Leistungen

Das erste und wichtigste Ziel des Prämonstratenser-Ordens ist religiöser Art: die Selbstheiligung und die Heiligung der Mitmenschen vor Gott. Das zweite Ziel entspringt der Nächstenliebe, und hier erst hat die kulturelle Tätigkeit ihren Platz. Bei den ungarischen Klöstern sind vor allem zu würdigen: die staatsrechtlichen Aufgaben (bis ins 19. Jahrhundert hinein) und das Schulwesen. Von beidem war schon die Rede. Es soll noch folgendes ergänzt werden:

1. *Prämonstratenser-Kodices*

Aus ungarischen Prämonstratenser-Klöstern blieben mehrere spätmittelalterliche Kodices erhalten.

[9]) Die Propstei Csorna besaß 12334 Katastraljoche Grundeigentum. Nach der Bodenreform von 1945 verblieben nur 100 Katastraljoche Land. Siehe: *Magyar Katolikus Almanach* [Ungarischer katholischer Almanach], Band 2, Budapest 1988, Seite 694.

[10]) Siehe zu den Stichworten *Csorna*, *Gödöllő*, *Magnovarad* usw. in der Abteilung *Chronicon* der *Anal. Praem.* insbesondere ab Band 65 (1989): z. B. Band 65 (1989), Nr. 137, 155; Band 66 (1990), Nr. 2, 28, 36, 111, 127; Band 67 (1991), Nr. 49, 50; Band 68 (1992), Nr. 51, 129, 137; Band 70 (1994), Nr. 56, 79, 268; Band 71 (1995), Nr. 76, 91-94; Band 72 (1996), Nr. 100-102, 111-113, 189.

a) Breviere

Die drei ältesten Kodices sind lateinische Breviere. Das Brevier von Jászó stammt vom Ende des 14. Jahrhunderts, das Brevier von Lelesz und das von Csút (beziehungsweise: Tét) aus der Mitte des 15. Jahrhunderts. Sie enthalten im Kalendarium ein Proprium für Ungarn mit den ungarischen Heiligen[11]).

b) vier Kodices für Somlóvásárhely

Der Apor-Kodex, der Lányi-Kodex, der Pozsonyi-Kodex und der Szegedi-Kodex (auch *Liber variarum cantionum* genannt) sind zu Beginn des 16. Jahrhunderts entstanden. Am 2. Juli 1511 wurden zwanzig Prämonstratenserinnen aus dem Kloster des Heiligen Geistes in Szeged in das St.-Lambert-Kloster in Somlóvásárhely eingeführt, wo zuvor Benediktinerinnen lebten. Für sie wurden die vier Kodices verfaßt.

Der Apor-Kodex wurde zuerst in Szeged gebraucht. — Der Szegedi-Kodex ist ein liturgisches Gesangbuch mit Noten, geschrieben für die *Boldogasszony szerzetének leányai* [Jungfrauen des Liebfrauen-Ordens]. Der erste Teil des Pozsonyi-Kodex ist ein gedrucktes Prämonstratenserbrevier, das zur Zeit des Generalabts Jacques de Bachimont (1512-1531) herausgegeben wurde. Der damit zusammengebundene zweite Teil wurde in Somlóvásárhely für eine Schwester von Hand geschrieben. Mehrere darin enthaltene Gebetstexte übernahm Péter Pázmány, Erzbischof von Esztergom († 1637), in sein 1606 erschienenes Gebetbuch, so daß diese Texte auch heute noch gebetet werden. — Der Lányi-Kodex ist eine Ordnung, die in ungarischer Sprache für die *fökötös atyafiak* [Haube tragenden Verwandten = Schwestern] von Somlóvásárhely geschrieben wurde. Er enthält auch die im Mittelalter gebräuchlichen ungarischen Bezeichnungen für die Festtage. Statt *Úrnapja* (= Fronleichnam) steht dort allerdings *Szentvérnap* (= Festtag des Heiligen Blutes). Diese Bezeichnung für Fronleichnam kommt in Ungarn nur im Lányi-Kodex vor und steht im Zusammenhang mit der Verehrung der blutenden Hostie von Szeged. Der Franziskaner Osvát Laskai erklärt in seinem Buch *Gemma fidei*, Sermo 61, daß sich zu seiner Zeit neben Báta und Kassa auch die Stadt Szeged einer Heilig-Blut-Reliquie rühmen konnte[12]).

[11]) Asztrik GÁBRIEL, *Breviárium típusú kódexek* [Breviertypische Kodices], in: *Szent Norbert Emlékkönyv* [Sankt-Norbert-Gedenkbuch], Gödöllő 1934, Seite 109-176.

[12]) Sándor BÁLINT, *Szeged reneszánsz kori müveltsége* [Szegeds Kultur in der Renaissance-Zeit], Budapest 1975, Seite 53-63.

2. *Baudenkmäler*

Von den mittelalterlichen Propsteien wurden viele durch Kriege und Naturkatastrophen völlig zerstört. Bemerkenswerte Baudenkmäler sind die noch heute bestehenden Kirchbauten von Türje, Mórichida (Gemeinde Árpás) und Ócsa (= seit dem 16. Jahrhundert protestantische Pfarrkirche). Eine eindrucksvolle Ruine ist die Kirche von Zsámbék. In der Barockzeit umgebaut wurden die mittelalterlichen Kirchen von Csorna, Jánoshida und Garáb sowie die seit 1920 zur Slowakei gehörenden Kirchen Jasov (Jászó), Leles (Lelesz) und Bina (Bény). In der Barockzeit neu entstanden sind die Klosteranlagen in Jászó, Csorna und Türje. Im zweiten Viertel des 20. Jahrhunderts wurde in Gödöllő ein Ordenshaus mit Gymnasium neu errichtet (nach 1950 Hauptgebäude der staatlichen Agrar-Universität).

3. *Schulwesen*

Zahlreiche Schüler sind im 19. und 20. Jahrhundert in den Schulen des Ordens erzogen und ausgebildet worden. Einige davon wurden prominente Wissenschaftler, Künstler, Staatsmänner oder Kirchenführer. — Kardinal Kolos Vaszary, Fürstprimas von Esztergom, und der Staatsmann Ferenc Deák waren Schüler des Gymnasiums in Keszthely[13]). Kardinal József Mindszenty, Erzbischof von Esztergom, besuchte das Gymnasium in Szombathely. Schüler von Kassa waren der Schriftsteller Sándor Márai sowie der reformierte Bischof und hervorragende Kirchengeschichtler Imre Révész. Im Gymnasium von Nagyvárad studierte einst der Schriftsteller Ákos Dutka. Vom Gymnasium in Gödöllő kamen die Schriftsteller Ambrus Bor, Péter Ruffy und der Dichter und katholische Publizist György Rónay.

Die Liebe zum ungarischen Vaterland als Erziehungsziel stand im 19. Jahrhundert im Widerspruch zur habsburgischen Politik. Dafür zwei Beispiele: Am ungarischen Freiheitskrieg von 1848 nahmen nicht nur viele Studenten teil, sondern als Nationalgardisten auch zwei Gymnasiallehrer von Keszthely: Demeter Laky und Kálmán Sebesy. Sie wurden zu schwerer Festungshaft verurteilt. — Das zweite Beispiel: Das Kultusministerium

[13]) Antal MESZLÉNYI, *A magyar hercegprimások arcképsorozata 1707-1945* [Die Portraitgalerie der ungarischen Fürstprimaten 1707-1945], Budapest 1970, Seite 325-352. — Schematismus statusque archidioecesis Strigoniensis. Anno domini MCMLXXXII, Esztergom 1982, Seite 76.

in Wien verstaatlichte 1853 das Gymnasium von Kassa, weil die dortigen Lehrer verlangten, einige Fächer in ungarischer Sprache unterrichten zu dürfen. Außerdem hatte man gebeten, die ungarische Sprachlehre und Literatur sowie die ungarische Geschichte in den Lehrplan aufnehmen zu dürfen. Erst acht Jahre nach der Verstaatlichung erhielt der Orden das Gymnasium zurück.

4. *Berühmte Wissenschaftler*

Mehrere Gymnasiallehrer wurden Forscher, Wissenschaftler oder Universitätsprofessoren. Davon sollen einige vorgestellt werden.

a) Pädagogik

Gödöllő verdankt seinen Ruhm als Erziehungsanstalt unter anderem Patrik Stuhlmann (1871-1951), zuerst Gymnasiallehrer und danach lange Zeit Schuldirektor bzw. Studienleiter. Der Titel seines Hauptwerkes (1931) lautet: *Die Psychologie der Jugend*[14]).

b) Geschichtswissenschaft

Egyed Hermann (1895-1970), Universitätsprofessor von Szeged, schrieb eine *Geschichte der Katholischen Kirche in Ungarn bis 1914*, die 1973 (nach seinem Tod) in München erschien[15]). — Bernát Kumorovitz (1900-1992), Universitätsprofessor der Urkundenlehre und Siegelkunde in Budapest, verfaßte eine *Geschichte des ungarischen Siegelgebrauchs im Mittelalter*, die 1993 von neuem herausgegeben wurde und die ein Standardwerk darstellt[16]). — Arisztid Oszvald (1890-1973), Gymnasialdirektor von Gödöllő, war ein bedeutender Forscher der Ordensgeschichte. Seine 1957 erschienene Abhandlung *Ergänzungen zur Geschichte der Prämonstratenser in Ungarn in der Árpádenzeit* gilt

[14]) Patrik V. STUHLMANN, *Az ifjúság lélektana* (= Scientia amabilis: Die Psychologie der Jugend), Neuauflage: Szent Gellért Egyházi Kiadó Szeged 1994. — Siehe auch: *Anal. Praem.* 71 (1995), Seite 376.

[15]) Egyed HERMANN, *A katolikus egyház története Magyarországon 1914-ig*, München 1973. — Siehe auch: *Anal. Praem.* 70 (1994), Seite 326, und Band 72 (1996), Seite 302f.

[16]) Bernát L. KUMOROVITZ, *A magyar pecséthasználat története a középkorban*, zweite verbesserte Auflage, Budapest 1993. — Siehe auch: *Anal. Praem.* 67 (1991), Seite 159f, Band 70 (1994), Seite 325f, und Band 71 (1995), Seite 376.

als Standardwerk[17]). — Antal Horváth (1889-1964) war Gymnasiallehrer in Szombathely, später in Keszthely. Seine archivalischen Forschungen zur Ordensgeschichte und zur Numismatik sind grundlegender Art. Seine Monographie *Stein am Anger im 15. bis 18. Jahrhundert* wurde posthum 1993 herausgegeben[18]). — Asztrik Gábriel (*1907), Forscher der Kirchen- und Literaturgeschichte, war ab 1938 Direktor des Lycée Française in Gödöllő. Im Jahre 1948 erhielt er den Lehrstuhl für mittelalterliche Kultur an der Universität Notre Dame in Indiana (U.S.A.). Er ist Inhaber vieler Ämter und Ehrenämter sowie Mitglied vieler internationaler wissenschaftlicher Gesellschaften[19]).

c) Belletristik

Weltruhm erlangte László Mécs (1895-1978), Prämonstratenser von Jászó, Pfarrer, Dichter und ausgezeichneter Interpret seiner Gedichte. Von ihm erschienen in Ungarn 21 Gedichtbände, von denen einige ins Niederländische, Französische, Englische und Italienische übersetzt wurden. Einzelne Gedichte erschienen in deutschen, spanischen, rumänischen, slowakischen und esperanto Anthologien und Zeitschriften[20]).

d) Physik

Irenaeus Károly (1854-1929), Professor in Nagyvárad [Großwardein], erfand wahrscheinlich noch vor Marconi, in jedem Falle aber unabhängig von ihm eine Variante des drahtlosen Telegraphen. — Adolf Kunc (1841-1905), Gymnasialdirektor in Szombathely, später Propst von Csorna, demonstrierte am 25. August 1880 in der Kathedrale zu Szombathely mit einem in der Kuppel aufgehängten Pendel das bekannte Experiment von Foucault, um die Rotation der Erde nachzuweisen[21]).

[17]) A. Oszvald, *Adatok a magyarországi premontreiek Árpád-kori történetéhez*, in: *Különlenyomat a Müvészettörténeti Értesítö 1957*, Nr. 2-3, Seite 231-254.

[18]) Tibor Antal Horváth, *Szombathely a XV-XVIII. században*, (= *Acta Savariensia*, Nr. 8), Szombathely 1993. — Siehe auch: *Anal. Praem.* 70 (1994), Seite 322.

[19]) Zu Asztrik L. Gábriel siehe zuletzt *Catalogus Ordinis Praemonstratensis*, Tongerlo 1995, Seite 429, und zahlreiche Hinweise im *Chronicon* der *Anal. Praem.*, z. B. im Band 68 (1992), Seite 351, und im Band 71 (1995), Seite 211.

[20]) László Mécs, *Üzenet. Válogatott versek* [Botschaft. Ausgewählte Verse], Budapest 1982, darin Seite 317f Hinweise auf Übersetzungen. — Siehe auch: *Anal. Praem.* 65 (1989), Seite 333f, und Band 71 (1995), Seite 377f.

[21]) Zu A. Kunc siehe: *Anal. Praem.* 68 (1992), Seite 346f, und Band 70 (1994), Seite 322.

e) Archäologie

Vilmos Lipp (1835-1888), Gymnasialdirektor in Keszthely, hatte mit dem Archäologen Flóris Rómer in der Umgebung von Keszthely die in der Zeit der Völkerwanderung und der Awaren entstandenen Begräbnisstätten ausgegraben. Theodor Mommsen, Universitätsprofessor in Berlin, sammelte mit seiner Hilfe 1866 in Szombathely und Umgebung die in römischer Zeit entstandenen Epigraphe für sein Werk *Corpus Inscriptionum*[22]).

f) Biologie

Der noch lebende Alfonz Gyula Iharos (*1910) war Gymnasiallehrer in Keszthely (1937-1941, 1943-1948) und Szombathely (1941-43). Nach der Aufhebung 1950 wirkte er als Pfarrer in Balatonfenyves. Er erforschte die Bärtierchen (Tardigraden), von denen er mehr als 50 neue Arten entdeckte und beschrieb.

Soproni út 65
H-9300 Csorna

Andreas E. Kovács O.Praem.

[22]) Németh F. Katalin, *Arcok Szombathely történelméből* [Gesichter aus der Geschichte von Stein am Anger]: Lipp Vilmos (1835-1888), in: *Savaria*, Jahrgang 6, Nr. 1 (1996). — Siehe auch: *Anal. Praem.* 71 (1996), Seite 300.

Documenta

Cause de béatification du Serviteur de Dieu Pierre-Adrien Toulorge O.Praem. (1757-1793)

Profès de l'abbaye de Blanchelande
mis à mort en haine de la foi, à Coutances, le 13 octobre 1793

Documents

Première Partie
De la naissance du Serviteur de Dieu au début de la Révolution

La Cause du Serviteur de Dieu Pierre-Adrien Toulorge s'insère dans le contexte général des Causes de canonisation des martyrs de la Révolution française, qui commencèrent à attirer l'attention de l'Église de France, à la fin du XIX[e] siècle, avec le procès des seize Carmélites guillotinées à Compiègne, conduit à Paris, de 1896 à 1899, par le Cardinal Richard. Ce procès devait aboutir à la béatification des Carmélites de Compiègne par Pie X, le 27 mai 1906.

Après la première Guerre mondiale, les béatifications des martyrs de la Révolution prirent un rythme soutenu. En 1920, Benoît XV béatifiait quatre Filles de la Charité d'Arras et onze Ursulines de Valenciennes. Le 10 mai 1925, Pie XI béatifiait les trente-deux Religieuses d'Orange et, l'année suivante, élevait aux honneurs des autels les cent-quatre-vingt-onze Martyrs de Septembre 1792, avec à leur tête Mgr Du Lau, archevêque d'Arles. En 1926 également, Pie XI béatifiait Noël Pinot, prêtre guillotiné à Angers le 21 février 1794, revêtu de ses habits sacerdotaux.

En 1930, Pie XI créa la Section historique de la Sacrée Congrégation des Rites, qui reçut les dossiers d'une douzaine de Causes, dont quatre aboutirent à la béatification. Le 10 mai 1934, Pie XI béatifia le lazariste Pierre-René Rogue, martyrisé à Vannes, le 3 mars 1796. Le 19 juin 1955, Pie XII béatifia Jean-Baptiste Turpin du Cormier et ses dix-huit Compagnons. Jean-Paul II devait par la suite béatifier, le 19 février 1984, les Martyrs d'Avrillé, Guillaume Repin et ses quatre-vingt-dix-huit Compagnons

et, le 1er octobre 1995, les Martyrs des Pontons de Rochefort, Jean-Baptiste Souzy et ses soixante-trois Compagnons.

De nombreuses autres Causes de victimes de la Révolution française furent introduites au cours du XXe siècle, mais sont considérées comme «en sommeil»:

1. Agen: Pierre Lauga de Lartigue (1792).
2. Amiens: Firmin de la Nativité (1794).
3. Arras: Jean Poulain et ses 155 Compagnons (1793-1798).
4. Bordeaux: Marie Gimet et ses 26 Compagnes (1794).
5. Cambrai: André-Ignace-Joseph Gosseau et ses 46 Compagnons (1792-1799).
6. Dax: Marguerite Ruteau (1794).
7. Luçon: Marie Airian et ses Compagnes (1793).
8. Lyon: Thomas Merlé de Castillon et ses 70 Compagnons (1794).
9. Nimes: Benoît de Beaucaire et ses 4 Compagnons (1794).
10. Paris: Charles-François de Saint-Simon et ses 36 Compagnons (1794).
11. Rennes: Pierre-Jean-Baptiste Besnard et ses 84 Compagnons (1793-1800).

Il faut ajouter à ces 11 Causes «en sommeil», celle des 157 Martyrs de Normandie (1792-1799), instruite à Rouen et dans les diocèses normands entre 1922 et 1928. Le chef de file de ce groupe de Martyrs est Jean-Marie Toussaint Gombault-Duval. Parmi eux, figurent 13 Serviteurs de Dieu appartenant au diocèse de Coutances et Avranches, dont le Prémontré Pierre-Adrien Toulorge.

Le cas du Père Toulorge n'est donc pas isolé. Les circonstances de sa vie, de son arrestation, de son procès et de sa mort présentent un intérêt hors du commun. Sa renommée de «Martyr de la Vérité» était encore si vive après la première Guerre mondiale, qu'en 1922 son cas fut retenu et étudié par le diocèse de Coutances et d'Avranches, avec les douze autres ecclésiastiques, dont les noms suivent, avec la date de leur mort violente:

PENDANT LA TERREUR

1. Pierre-Adrien Toulorge, décapité à Coutances, le 13 octobre 1793.
2. Laurent Le Boeuf, né à Montgardon, le 26 février 1754, vicaire à Vaudrimesnil, décapité à Coutances, le 24 octobre 1793.

3. François Lemoigne, né le 30 décembre 1760, vicaire à Créances, décapité à Coutances, le 24 octobre 1793.
4. Jean-François-Louis Pestel, né à La Beslière, le 11 juillet 1749, où il exerça son ministère, exécuté à Granville, le 26 avril 1794.
5. Gabriel Aumont, né à Ducey, le 23 octobre 1755, chapelain à la cathédrale d'Avranches, décapité à Coutances, le 18 juin 1794.

APRES LA TERREUR

6. Jean-Baptiste Deromé, né à Saint-Hilaire-du-Harcouët, le 23 décembre 1743, exerça le ministère en particulier à La Chapelle-Hamelon et à Saint-Laurent-de-Terregatte, exécuté à Caen, le 19 septembre 1798, écartelé par quatre chevaux.
7. Gilles-Julien Gosselin, né à Carnet, le 4 novembre 1762, précepteur dans sa paroisse natale, fusillé près du calvaire d'Argouges, le 14 août 1795.
8. Gilles-Pierre Berthelot, né à Argouges, le 29 décembre 1759, où il exerça le ministère sans titre officiel, fusillé près de La Martelais, le 4 décembre 1795.
9. Joseph-Pierre Deloget, né à Argouges, le 27 décembre 1758, où il fut vicaire. Assermenté, il se rétracta et mourut fusillé dans le cimetière de Saint-James, en 1796.
10. René-Julien Prével, né aux Biards, le 5 décembre 1763, il exerça clandestinement le ministère à Montigny, à La Boulouze et aux Biards où il fut massacré de plusieurs coups de baïonnette, le 17 janvier 1796.
11. Louis-Georges de Gouvets, né à Saint-Ouen-de-Celland, chanoine de la cathédrale d'Avranches et curé de Rouffigny. Il exerçait le ministère au Petit-Celland en 1795-1796, quand il fut assailli à la limite de Saint-Brice et de La Gohannière. Il mourut quelques jours plus tard, le 15 avril 1796, au Petit-Celland, des suites de ses blessures.
12. Jean-François Éliard, né à Varenguebec, le 5 mai 1754. Il y remplit les fonctions de maître d'école, et y fut fusillé dans la nuit du 25 au 26 mai 1796.
13. Jean Rivierre, né à Heussé, le 7 octobre 1756, exerça le ministère dans les diocèses d'Avranches et du Mans, fusillé à Mantilly dans l'Orne, au moment où il commençait la Messe. On le rapporta encore vivant au Teilleul où il mourut la nuit suivante, le 29 mars 1795.

Le Père Gabriel Mallet, procureur général des Eudistes, fut désigné par l'archevêque de Rouen comme postulateur de la Cause de béatification. Il fut aidé dans son travail d'information par le Chanoine Joseph Grente, historien, en qualité de vice-postulateur. Celui-ci avait activement participé aux travaux en vue de la béatification des Martyrs de Septembre.

À la différence de ses compagnons normands, le Serviteur de Dieu suscita un intérêt qui est toujours demeuré très vivant depuis deux-cents ans, comme en témoignent les nombreux écrits suscités par le «Martyr de la Vérité», depuis le début du XIX[e] siècle. C'est, en effet, de cette période que datent les copies les plus anciennes de l'*Histoire du martir* (sic) *de Monsieur Toulorge, natif de Muneville le Bingard, chanoine régulier, prêtre prémontré de Saint Nicolas de Blanchelande, arrivée en 1793*[1]), dont nous ne possédons pas moins de huit copies. Depuis 1829, date à laquelle l'abbé Daniel publia sa *Notice historique sur M. l'abbé Gambier, ancien régent de rhétorique au Collège de Coutances*[2]), dans laquelle il évoque la Passion du Serviteur de Dieu, les ouvrages consacrés en tout ou en partie au Serviteur de Dieu sont très nombreux comme en atteste l'impressionnante liste bibliographique présentée par la Commission Historique nommée par Mgr Fihey, Évêque de Coutances et Avranches, en vue de l'ouverture du Procès diocésain célébré à Coutances en 1995-1996.

Si l'on tient compte de la situation de l'Église de France au XIX[e] siècle, la précocité de ces manifestations envers le Serviteur de Dieu ne saurait laisser indifférent. En effet, la volonté de ne pas laisser dans l'oubli les victimes mises à mort pour la foi durant la Révolution française s'est heurtée jusqu'en 1830 à un silence imposé. En signant, le 16 juillet 1801, le Concordat avec Pie VII, Bonaparte entendait mettre de son côté toutes les chances de faire cohabiter au sein du clergé concordataire les anciens prêtres réfractaires avec les anciens prêtres constitutionnels. La tentative d'exalter le courage des prêtres et des laïcs victimes des persécutions religieuses, devait se heurter à une nette opposition des pouvoirs publics: tout rappel d'un passé encore douloureux n'était propre, selon le Premier Consul, qu'à diviser les esprits, comme en témoignent ces lignes du cardinal Leonardo Antonelli, l'un des négociateurs du Concordat, à propos de Bonaparte:

[1]) Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 9, n° 1.

[2]) [Abbé] DANIEL, *Notice historique sur M. l'abbé Gambier, ancien régent de rhétorique au Collège de Coutances*, Caen, 1829, 23 p.

> «Il veut une Église de France dépouillée et une, avec de rares ministres nommés par le Gouvernement lui-même et dont certains ne seront ni pénitents ni réconciliés. Et par contraste, on voit les pasteurs légitimes, les confesseurs de la foi de Jésus-Christ, privés de leur patrie, et de plus, ce que je ne puis dire sans larmes, frappés et séparés de leur troupeau par l'épée même de Pierre, les religieux chassés de ce vaste empire, les temples qui restent après les profanations passées, souillés et en ruine, les fondations et les immunités abolies et détruites; en définitive, un squelette qui n'a ni sang, ni muscles, voilà le fantôme de religion qu'on rétablit en France; et ceux qui ont conçu ce triste projet s'en font gloire et usurpent le titre de restaurateurs des autels»[3]).

Ouverts à Rome sous le n° de Protocole 333, le 9 novembre 1932 et le 4 mai 1934, les actes du Procès ordinaire de Rouen ne donnèrent pas lieu à la poursuite du Procès apostolique, que l'on était en droit d'attendre et la Cause des «Martyrs de Normandie» entra en sommeil, essentiellement pour des raisons économiques. La suite trop connue des événements qui devaient secouer l'Europe entière contribua à détourner l'attention des diocèses concernés du souci de poursuivre le Procès de Canonisation en cour de Rome.

C'est la perspective de la commémoration du bicentenaire de la Révolution en 1989, qui déclencha dans l'Ordre de Prémontré et dans le diocèse de Coutances un regain d'intérêt pour la Cause du Serviteur de Dieu Pierre-Adrien Toulorge. Les nombreuses publications éditées à cette occasion, ne manquèrent pas d'évoquer le «Martyr de la Vérité», tandis que le diocèse de Coutances, sous la conduite de son Évêque et avec le concours actif de prêtres et de nombreux fidèles, préparait et menait à bien un splendide bicentenaire du martyre du Serviteur de Dieu, dans son village natal de Muneville-le-Bingard et à Coutances. L'Abbé Général et le Postulateur Général décidèrent de reprendre la Cause, suivant les nouvelles normes de la Congrégation pour les Causes des Saints, tandis que le Chapitre Général de l'Ordre de Prémontré, célébré en 1994, adressait au Saint-Père une supplique pour recommander cette Cause à sa bienveillance paternelle.

Le 24 avril 1994, le Préfet de la Congrégation pour les Causes des Saints, signifiait à l'Évêque de Coutances et Avranches, le *Nihil Obstat* pour mener à bien la procédure ultérieure. Le 24 avril 1995, le même Préfet signait le décret dissociant la Cause du Serviteur de Dieu, prise

[3]) R. DARRICAU, «La restauration des ordres religieux au XIX[e] siècle», *Création et tradition à Saint-Michel de Frigolet*, sous la dir. de B. ARDURA, Abbaye de Frigolet, 1984, p. 29.

intégralement en charge par l'Ordre de Prémontré, de la Cause des «Martyrs de la Normandie».

Un autre élément, absolument décisif, recommandait cette mesure: il fallait séparer la Cause du Serviteur de Dieu de l'ensemble du groupe constitué dans les années 20, car les bombardements qui frappèrent la région en 1944, lors du Débarquement de Normandie, détruisirent la quasi-totalité des Archives Départementales, notamment celles de Saint-Lô, qui conservaient tous les documents authentiques concernant les victimes coutançaises de la Révolution. Après cette tragique destruction, l'ensemble de la documentation concernant le plus grand nombre des Compagnons du groupe réuni en 1928 a été détruite. Seuls les Acteurs de la Cause du Serviteur de Dieu Pierre-Adrien Toulorge sont encore en mesure de présenter un dossier historique complet, grâce aux travaux du Chanoine Lemâle, Archiviste du diocèse de Coutances au moment de l'instruction du Procès de Rouen, et surtout grâce aux recherches historiques et au patient travail de copie d'un moine bénédictin de Quarr Abbey, parent du Serviteur de Dieu, Dom Pierre-Adrien Marc, qui entreprit, en 1924, de reproduire tous les documents relatifs à la Cause du Serviteur de Dieu, pour en dresser un Rapport destiné au Vice-Postulateur, le Chanoine Grente. Ces copies des documents originaux et ces notes impressionnantes par leur étendue et leur pertinence, patiemment réunies vingt ans exactement avant la destruction des originaux conservés aux Archives Départementales de Saint-Lô, permettent de présenter, un demi-siècle plus tard, grâce aux dévoués Archivistes du diocèse de Coutances et Avranches, toute la documentation nécessaire pour soumettre la Cause du «Martyr de la Vérité» aux Consulteurs Historiens, aux Consulteurs Théologiens et aux Cardinaux de la Congrégation pour les Causes des Saints, avant de la présenter au Saint-Père pour lui demander d'élever aux honneurs des Autels cet humble religieux placé, à l'âge de 37 ans, devant le dilemme de sauver sa vie au prix d'un mensonge, ou de donner le témoignage du Martyre par fidélité à sa foi en Jésus-Christ et à l'Église catholique apostolique et romaine.

Nous reproduisons ici la première partie de l'ensemble des documents d'archives réunis en vue du Procès de Béatification du Serviteur de Dieu. Chaque document est précédé de ses références archivistiques et d'une brève introduction destinée à en souligner la signification et l'intérêt pour la Cause.

Viale Giotto, 27
I-00153 Roma

Bernard ARDURA O.Praem.

CHAPITRE PREMIER
DE LA NAISSANCE À L'ENTRÉE DANS L'ORDRE DE PRÉMONTRÉ

43-45[4]) 1

Acte de mariage des parents du Serviteur de Dieu
Linverville, 9 novembre 1747

Archives municipales de Gouville-sur-Mer, Registre BMS de Linverville, 1683-1759. 1747, acte n° 3.

La famille paternelle du Serviteur de Dieu était une famille terrienne solidement implantée dans la paroisse et la région. Son père, Julien, épousa, à l'âge d'environ trente-huit ans, Julienne Hamel, de Linverville, âgée d'environ 26 ans.

Le jeudy neuf Novembre audit an 1747 dans léglize de Linverville après les fiancailles et la publication des bans faite le 22, 29 8bre et 5 Novembre dernier aux prônes des Messes paroissiales tant de Muneville le Bingard de Linverville entre julien Toulorge laboureur fils de feu Adrien et d'anne onfroy ses père et Mère d'une part de la paroisse dudit Muneville, agé denviron trent huit ans, et de Julienne hamel agée denviron vingt six ans, fille de M^e^ Nicolas hamel sieur de la Rivière laboureur et de valentine boursies ses père et Mère dautre part de la paroisse de linverville, auxquelles ne setant trouvé aucun empewchement ny canonique ny civil, Nous sousigné Nicolas Avoine ptre Curé dudit linverveille, après que lesdittes parties se sont donnés reciproquement la foy actuelle de Mariage, les avons mariés et donné la benediction nuptiale dans la forme prescrite par notre mère la Ste Eglize catholique, Apostolique et romaine, après avoir vu le certificat de la publication desdits bans faite audit Muneville et a nous déposée et ce en presence et du consentement des personnes soussignées, scavoir M^e^ pierre toulorge, frere dudit Epoux, M^e^ pierre St denis cousin germain, Nicolas Toulorge aussi cousin germain, M^e^ Michel Chardot

[4]) Ces chiffres renvoient aux pages de la Documentation réunie par la Postulation et remise au Tribunal diocésain de Coutances, lors du Procès diocésain qui s'est tenu au Palais épiscopal de cette ville, du 1^er^ décembre 1995 au 26 juillet 1996, par l'autorité de S. Ex. Monseigneur Jacques Fihey, Évêque de Coutances et Avranches.

cousin, M^e^ francois Guillot cousin germain dudit epoux, M^e^ simon Pierre fourey sieur des Graviers de la paroisse dudit Muneville, en la présence aussy et du consentement de M^e^ Nicolas hamel sieur de la Riviere, pere de laditte Epouse, M^e^ jean francois le boursier étudiant en droit cousin germain, M^e^ jacque de lisle cousin germain, M^e^ jacques Chevreuil Sr des Messieres laboureur cousin, M^e^ jacques Chevreuil sieur de la rogerie laboureur cousin, M^e^ Robert Chardot Sr de la fontaine laboureur cousin de ladite epouse ainsy que plusieurs autres parens et amis avec nous — soussignes tant de cette paroisse que de celle de gouveille, apres lecture faite.

	J. toulorge	
fourrey	Julienne hamel	p. toulorge
Hamel	M. Chardot	p.f. de St denis
f. Guillot	fastou	N. toulorge
Chardot	J.O. hamel	J. Chevreuil
L. Chevreuil	J. Boursier	J. delille
N. Avoine		

46-47 2

Acte de baptême du Serviteur de Dieu
Muneville-le-Bingard, 4 mai 1757

Archives municipales de Muneville-le-Bingard, Registre BMS pour l'année 1757.

Le Serviteur de Dieu fut baptisé, selon la coutume, le jour même de sa naissance, par le vicaire de la paroisse, l'abbé Le Royer, et reçut le prénom de Pierre répandu dans la famille à tous les degrés, et nom du Patron même de la paroisse de Muneville. L'antique cuve baptismale romane du XII^e^ siècle, soutenue par quatre colonnettes et où le futur confesseur de la foi devint enfant de Dieu, est toujours utilisée pour les baptêmes dans l'église de Muneville-le-Bingard.

Pierre adrien Toulorge fils de Julien Laboureur et de Julienne Hamel sa femme né le Mercredi quatrième jour de may 1757 a été baptisé ledit jour par moi Vicaire de cette paroisse soussigné, le parrein Jean Toulorge

fils de Louis Laboureur le quel a signé, La Marreine Jeanne fâtou fille de Thomas aussi Laboureur Lune et L'autre de cette paroisse, Laquelle a Déclaré ne sçavoir signer ledit jour et an que dessus.

Jean toullorge

Le Royer

48-49 3

Titre clérical du Serviteur de Dieu
Coutances, 17 avril 1780

Archives Départementales de la Manche, 5 E 3035. Minutes du notariat apostolique de Coutances, 1780-1781, f° 56.

Les clercs dans les ordres mineurs, qui aspiraient au sous-diaconat, devaient faire la preuve d'un patrimoine qui leur permit de vivre honnêtement en attendant d'être pourvus d'un bénéfice capable d'assurer leur subsistance. Les Statuts Synodaux de Mgr Léonor de Matignon, revus et augmentés en 1676 par Mgr Charles-François de Loménie de Brienne et demeurés en vigueur au XVIII^e^ siècle, stipulaient que le titre clérical «sera pour le moins de cent livres de revenu par chacun an».

L'an mil sept cent quatre vingt le lundi avant midi dix sept avril a Coutances en létude devant nous Adrien Lhermitte notaire Roial Apostolique en la ville et diocèse dudit Coutances, demeurant rüe des cohües paroise saint Nicolas et immatriculé au baillage dudit Lieu soussigné.
Fut présens maître julien Toulorge laboureur originaire de la paroisse de Muneville le Bingard demeurant lequel voulant écouter les pieux desseins de maître pierre Toulorge son fils originaire de ladite paroisse y demeurant ordinairement et de présent au séminaire de cette ville, acolythe et aspirant aux ordres sacrés, lequel lui a par ce présent volontairement donné créé et constitüé pour lui servir de tiltre clérical cent livres de rente viagère, à commencer a jouir a son profit du jour de sa promotion ausoudiaconat, et ainsi de suite à l'avenir que la dite rente aura cours, à prendre et avoir généralement sur tous ses biens immeubles et meubles présents et à venir et spécialement sur trois pieces de terre

dont deux labourables nommées les petites vignettes et le Rocquier, et la troisième partie labourable et partie en prérie nommée Le Castillon de continence de dix vergées sises dite paroisse de Muneville le Bingard qu'il declare lui appartenir et valoir plus de cent livres de vente en exemption de toutes charges.
a quoi sont intervenus jacques oger, julien quentin, pierre Lecesne et pierre heuguet tous les quatre Laboureurs originaires de ladite paroisse de Muneville le Bingard et y demeurants.
Lesquels ont attesté et certiffié que le Sieur constituant est propriètaire des fonds et de plus attestès et qu'ils sont de valeur de plus de cent livres de vente en exemption de toutes charges, pourquoi ils se sont solidairement, un seul pour le tout sans division ou dire et discussion soumis et obligés sous la caution et obligation de tous leurs biens immeubles et meubles présents et à venir, y garantir ladite rente audit Sieur aspirant, et même lui en payer les arrérages tant qu'elle aura cours à deffaut de payement d'iceux par le Sieur constituant sauf leur recours sur iceluy s'il y échêt. Ce fait aux prèsence de jean gilles le Roux serrurier et de pierre le breton cordonnier demeurants audit Coutances susdites rüe des Cohües et paroisse Saint nicolas témoins a ce requis qui ont avec ledit Sieur constituant et nousdit notaire signé la présente lecture faite.

julien Toulorge — j. oger
j. quentin — p. Lecesne
pierre heuguet
jean le Roux — pierre lebreton
Lhermitte

50-53 4

Ordinations du Serviteur de Dieu
1778-1781

Archives Évêché de Coutances, Registres d'ordinations, 1772-1782, f° 75 r°, 104 r°, 110 v°.

Le registre diocésain des ordinations ne contient les ordinations «et alia acta ad eas spectantia», que depuis le 16 avril 1772 jusqu'au

18 avril 1782. Il n'y est donc pas fait mention de l'ordination sacerdotale du Serviteur de Dieu, qui dut avoir lieu vraisemblablement après cette dernière date.

1778
12 Junii LAICI AD TONSURAM
SIMUL ET 4^{or} MIN. ORD.
...
petrus adrianus Toulorge f[ilius] Juliani et julianae hamel conjug[ati] e Par[ochia] de Muneville le Bingard...

1780
23 sept. ACOLYTHI AD SUBDIACONATUM
...
Petrus Adrianus Toulorge acolyt[hus] e par[ochi]a de Muneville le Bingard...

1781
9 iunii SUBDIACONI AD DIACONATUM
...
Petrus Adrianus Toulorge subd[iaconus] e par[ochi]a de muneville le Bingard...

54-58 5

Procès-verbal de la visite archidiaconale de
l'église Saint-Martin de Doville
par M^{e} Pierre de Ruallem, chanoine, archidiacre du Bauptois
21 septembre 1783

Archives Évêché de Coutances, Registre des visites de l'archidiaconé du Bauptois, 1783, p. 8-10.

La paroisse de Doville était sous le patronage de l'abbé de Blanchelande. À cette époque, l'abbaye était sous le régime de la commende et l'abbé commendataire était l'évêque de Coutances, André François Talaru de Chalmazel, en même temps abbé de Lieu-Dieu. Jacques-François Le Canut, alors âgé de quarante-quatre ans, curé du lieu depuis un an à peine, était Prémontré de Blanchelande et «prieur de Doville». Ce

procès-verbal de visite archidiaconale, est le seul que nous possédions pour le pastorat du Père Le Canut (1781-1791). Le procès-verbal révèle un curé méticuleux, mais surtout zélé, puisque l'archidiacre trouve: «les catéchismes et instructions faits exactement».

Doville

Le Dimanche Vingt et unieme jour de Septembre aux loqualités susdittes et arresté comem dessus. Contiunant les Visites de notre archidiaconé, nous nous sommes transportés en L'eglise paroissialle de Doville ou nous avons fait notre Visite sur Les neuf haures du matin En vertu de notre Mandement En datte du Dixneuf aoust dernier qu'avions nous attesté avoir recu et que nous sommes fait representer.

Après l'adoration du St sacrement, Et autres prieres et Ceremonies accoutumées nous avons fait l'appel ainsi quil suit:

Discrette personne M^e^ jacques francois Le Canut, prieur Curé du dit Lieu.

M^e^ pierre adrien Toulorge ptre Vicaire du dit Lieu.

Philippe Jouemets.

pierre Le monnier thresoriers En charge.

Simeon fosse Custos de la dite Eglise.

Après le dit appel nous avons procede a notre Visite de la maniere qui suit. nous avons trouvé les linges, vases sacrés et les ornements, les Vases des Stes huiles en Bon Etat. En visitant les fonts Baptismaux nous avons remarqué que les Bords sont enlevés dans plusieurs parties ce qui donne ouverture à la poussière Et immondices; nous ordonnons quil soit fait incesament une réparation; nous avons trouvé les registres des Baptemes Mariages et sepultures en règle. Le Choeur Est Bien décoré, nous ordonnons quil soit fait une réparation au marchepied du pre[mier] Banc de la nef du cote de levangile! la couverture de la dite nef a Besoin d'une réparation dans la partie proche le Choeur, nous ordonnons quelle soit faitte incessament nous nous sommes fait donner ouverture du Coffre où sont deposés les lettres et papiers du Thrésorier; nous lavons trouvé en Bon Etat. on nous a representé linventaire des dits titres et papiers qui est en règle; nous ordonnons que le dit Coffre soit fermé à trois clefs dont lune serat apposée entre les mains du Sr Curé; la seconde en Celles du thrésorier En charge Et La troisieme aux mains du thrésorier sortant. nous avons demandé qu'on nous representat les Comptes des Revenus appartenants a la dite Eglise; il nous en a été representé plusieurs

dont le dernier a été appuré En Mil sept Cents Soixante Et Dix huit pour Lannée Mil sept Cents Soixante et quinze lequel Compte nous avons visé et approuvé. Et ensuite remis avec les autres dans le cofre du thresor. il en reste encore Six a rendre pour les années posterieures a Mil Sept cents Soixante Et quinze, nous ordonnons au thresorier actuellement En Charge ainsi quaux thresoriers precedents Chacun en droit soy de les faire rendre. Et apparet pour nous Etre representés lors de notre prochaine Visite sans quoy nous les rendrons responsables des pertes que Leur negligence pourroit occasionner a la fabrique Conformément aux Edits et Reglements. Les instructions et catechismes se font regulierement. Dont etat tout nous avons dressé le present pour servir et Valoir Ce que de Raison, fait et arreté le dit jour et an cydessus exprimés.

fr jacques Le Canut
De Ruallem pr. de doville

p. toulorge Philippe Jouemets Simeon fosse
vic.
j. hostingue Mabire

CHAPITRE SECOND
PRÉMONTRÉ À L'ABBAYE DE BLANCHELANDE

1

59-62 Du noviciat à la profession

Archives Nationales. F[19], carton 607, dossier 48.

Cette demande de remboursement, adressée au prieur de Blanchelande par le truchement de la Municipalité de Saint-Sauveur, atteste le noviciat du Serviteur de Dieu en l'abbaye de Beauport, qui appartenait, comme Blanchelande, à la Commune Observance de l'Ordre de Prémontré. Elle atteste également qu'il appartenait à l'abbaye de Blanchelande. Elle fait enfin présumer que le Serviteur de Dieu fit profession en 1788.

S'est aussi presenté le Sieur Toulorge qui a dit quayant fait son noviciat a l'abbaye de Beauport, Il en seroit party dans le mois de Juin 1788 pour Ce rendre en sa maison de Blanchelande, que ce Voyage luy a Cousté une Somme de Soixante livres quil a payé de ses propres deniers, Dont il demande la Récompense et repetition Etant dusage que ces sortes de Voyage se fonts aux depends des maisons Relligieuses, pourquoi il requiert acte de lequel sur se reservant a former la demande de cette Somme Contre tout vis a vis à qui il appartiendra lequel acte demandé et accordé Luy avons, ce quil a Signé pour valloir et servir que de raison Lecture faitte signé f. toulorge profès de Blanchelande. Barbey.

63-64 2

Plaintes des religieux de Blanchelande au Lieutenant Général du Bailliage de Carentan contre les agissements de leur Prieur Jean-Baptiste Morgan 10 décembre 1789

Archives Nationales, DXIX dossier 49, Plaintes adressées au Lieutenant Général du Bailliage de Carentan par les religieux de l'abbaye Saint-Nicolas de Blanchelande, Ordre de Prémontré, contre leur Prieur Jean-Baptiste Morgan.

Profès de l'abbaye Saint-Jean d'Amiens, nommé en 1788 Prieur de l'abbaye de Blanchelande, le Père Jean-Baptiste Morgan, alors âgé d'environ 47 ans, ne tarda pas à prendre des garanties contre un avenir incertain, en disposant du patrimoine de l'abbaye. Le Serviteur de Dieu et deux autres confrères s'étaient adressés au Lieutenant du Baillage de Carentan, dont ils n'avaient pas reçu de réponse. Pour ce motif, ils transmirent copie de leur requête au Comité ecclésiastique, afin de faire cesser au plus tôt les «déprédations du Sr Morgan», dont la requête donne une description. Cette documentation atteste que le Serviteur de Dieu était profès de l'abbaye de Blanchelande. Le sous-prieur de Quen n'a pas signé, car il n'était pas profès de Blanchelande, mais de Saint-Jean d'Amiens, comme le Père Morgan.

Comité Ecclésiastique R[eçu] le 14 X^bre^
N° 29

Nos Seigneurs,

Vous trouveres cy jointe Copies d'une Requête par nous présentée à Monsieur le Lieutenant Général du Baillage de Carentan, et souscritte de son ordonnance par laquelle nous nous sommes rendus dénonciateurs des déprédations du Sr Morgan, et avons demandé le transport de ce Magistrat en l'abbaye de Blanchelande, aux fins d'affirmer par une apposition de scellé, et un procès verbal, la Conservation des titres, papiers et effets qui y existent Encore. Nous avons lieu d'Esperer, Nos Seigneurs, que Rendant justice à la pureté des motifs qui nous ont déterminés à Cette Démarche, vous Voudres bien donner les ordres Nécessaires pour faire cesser un abus, dont la Continuation pourrait Entrainer des suites tres dangereuses.

Nous avons l'honneur d'Etre avec tout le Respect qui vous est dû

Nos Seigneurs,

Vos tres humbles et tres
obéissans serviteurs

à Blanchelande En Basse Normandie
Par Coutance, ce 10 X^bre^ 1789.

fr. gardin-Dujardin, Doyen
fr. Marchand
fr. Toulorge

A Monsieur
Monsieur le Lieutenant Général
du Baillage de Carentan

Supplient humblement Richard Louis Gardin Dujardin, Doyen; Claude, Charles, françois, Aubin Marchand; et Pierre Adrien Toulorge, tous Chanoines Réguliers profès de l'abbaye de Blanchelande, ordre de Prémontré.

Et vous Remontrent que les différentes Conférences tenües en l'assemblée nationale, sur ce qui Concerne l'Existence actuelle de tous les ordres Religieux, ont donné lieu de croire que bientôt elle s'occuperait de la supression d'un grand nombre des Monastères.

Le Public toujours Empressé de manifester son opinion sans autre Certitude que les préjugés, a annoncé Celui de Blanchelande pour un de Ceux qui devaient être supprimé.

Un Sieur Morgan, soi disant Prieur de Cette Maison, sans doute allarmé des bruits répandus à Cet Égard, semble depuis quelques tems

chercher tous les moïens de se premunir contre les Événemens, et de s'assurer un sort avantageux.

Il est bon de vous observer, Monsieur, que depuis plus de deux siecles il existe dans le Choeur de Blanchelande, deux Monumens d'un métal précieux d'une pesanteur Considérable, et dont l'antiquité recommandable ne permet pas le déplacement, sans le consentement du Chapitre assemblé et sans des Motifs pressants.

Le Premier Est une statue de Moyse, Le second un Aigle, montés sur pieds destale, l'un et l'autre servans de lutrins, et parconséquent nécessaires à la Célébration du service Divin, déposent de l'adresse des ouvriers qui ont travaillés à leur formation.

Le Sieur Morgan, Profès d'une Maison Étrangère, et qui Cependant se Croit le Maître de disposer à son gré de tout le temporel de Blanchelande, s'est permis des coups d'autorité dont on voit peu d'Exemples.

Il a, sans requérir l'agrément des supplians, vendu il y a peu de tems, à un Marchand Chaudronnier ces deux Morceaux importants, pour le remplacement desquels, il a fait faire par le Nommé Camey serrurier du Bourg de la haye du Puits, un Pupitre en fer, qui fut aporté il y a quelques jours.

Les Peines prononcées par l'assemblée nationale Contre les soustracteurs des effets appartenans aux Églises des Maisons Religieuses, ne tarderent point d'etre Connües du S^{r} Morgan, instruit par les papiers publics qu'il ne pourrait Echapper à leur sévérité en livrant à l'acheteur Le Moyse et L'Aigle qu'il lui avait vendu, il s'empressa de le faire venir pour Consentir à la Resiliation du Marché.

Il serait à Désirer, Monsieur, qu'il eut pris les mêmes Erremens vis a vis de Comey serrurier, et qu'il n'eût pas ajouté aux Charges accablantes de la Maison, la dépense Extraordinaire Resultante de l'achapt d'un pupitre qui tombe en pure perte, Comme n'étant d'aucun utilité.

Le Sieur **Morgan** Voyant ce premier projet Échoué En a Conçu et Exécuté un autre Également Destructeur, à l'insue des supplians.

Il s'est Emparé le trente Novembre dernier de la Majeure partie des Vases sacrés, et Argenterie de l'Église et de la Maison de Blanchelande, qu'il a fait transporter ailleurs par le Nommé saint Louis, domestique à lui affidé, sans que les supplians sachent En quel Endroit ils ont été déposés.

Ces abus réitérés forcent les supplians de prendre des précautions Efficaces pour En Empêcher la Continuation, et pour mettre des bornes

aux trop vastes prétentions du Sieur Morgan, leurs Interêts En Cas qu'ils soient Conservés, et Celui de la Nation En Cas de suppression, sont les justes raisons qui déterminent leur Réclamation Contre les soustractions qui sous tous les points de vüe possibles, ne peuvent Être que très préjudiciables.

Ce Considéré, Monsieur, il vous Plaise leur accorder Acte de l'annoncé En la présente et de la dénonciation qu'ils font En justice des attentats et déprédations du Sieur Morgan; ce faisant Ordonnance que vous vous transporterés En la ditte abbaye de Blanchelande, le jour qui vous sera plus Commode, accompagné de Monsieur le Procureur du Roi, dont l'adjonction est demandée, Pour en sa présence,

Primo, Apposer les Scellés sur les fermands du Sieur Morgan, sur la porte du Chartrier, et sur celle de la Chambre de Monsieur saint Louis, son domestique, aux fins d'asurer la Conservation de tous les titres, papiers et Effets, dont l'un et l'autre peuvent être saisis.

2°. Pour dresser Procés verbal des Vases sacrés, argenterie, Linges, ornemens, et Généralement de tous les meubles Encore Existans tant dans l'Eglise et sacristie, qu'autres Bâtimens, faisant partie de l'Enclos de la ditte abbaye, lors desquelles operations les supplians se Réservent à telles autres observations qu'ils aviseront Bonnes à faire.

3°. Pour faire deffenses provisoires au Sieur Morgan de s'immiscer directement ni indirectement dans l'administration du temporel de ladite Maison qui sera Confiée à l'un des supplians, ou telle autre personne qu'il vous plaira Nommer, jusqu'à ce que, par l'assemblée Nationale, en laquelle Copie de la presente sera Envoyée, il en ait été autrement décidé.

4°. Pour ordonner que le Nommé saint Louis domestique du S^{r} Morgan qui a donné aide aux soustractions dont les supplians sont plaintifs, sera Expulsé de ladite Maison, avec deffense d'y Rentrer, jusqu'à ce que pareillement, il en ait été autrement décidé par l'assemblée Nationale.

5°. Que l'un et l'autre seront tenus de vous Representer les Clefs dont ils sont dépositaires, les quelles seront Confiées à l'administrateur par Vous Nommé.

6°. Et Enfin, que le Sieur Morgan sera Contraint de Rapporter ou de faire Rapporter en la ditte abbaye à tel jour par vous limité, et sous la peine, au Cas appartenant, tous les Vases sacrés et autres pièces d'argenterie, par lui indüment Enlevés, pour la pleine Exécution de tout quoy, Lors de votre transport, lecture lui sera donnée, et à son Domestique par

votre Greffier de la presente, ainsi que de l'ordonnance dont vous prendrés la peine de la souscrire, à ce que l'un et l'autre n'en ignorent, aux fins par luy d'y garder État, sauf à Mon dit Sieur le Procureur du Roi, à prendre de son Chef plus amples Conclusions, s'il avise que Bien soit, Et vous feres justice. Et ont les supplians signés,

f. garin Dujardin, Doyen
f. Marchand f. Toulorge

69-72 3

Plaintes des religieux de Blanchelande au Président de l'Assemblée Nationale contre leur Prieur Jean-Baptiste Morgan 26 mai 1790

Archives Nationales, DXIX dossier 60, Plaintes adressées au Président de l'Assemblée Nationale par les religieux de l'abbaye Saint-Nicolas de Blanchelande, Ordre de Prémontré, contre leur Prieur Jean-Baptiste Morgan.

N'ayant pas reçu de réponse à leur précédente requête, le Serviteur de Dieu et ses confrères prennent toutes les précautions nécessaires afin de dégager leur responsabilité, en cas de contestation de l'Inventaire des biens de l'abbaye. Ce leur est une nouvelle occassion de dénoncer «les actes de violence exercés par le Sieur Morgan Envers les religieux de la maison de Blanchelande», et de demander d'ultérieures vérifications de son administration temporelle. Ce courrier révèle aussi les luttes de compétences entre plusieurs municipalités — Neufmesnil, Varenguebec et Saint-Sauveur-le-Vicomte — et met en lumière le climat de ces journées.

Monsieur le Président,

Les procés verbaux et autres actes ci joints qui seront mis sous les yeux de l'asemblée Nationnale par les Municipalités de Neufmesnil et de Varenguebec dans lesquels elle trouvera des preuves non Équivoques des soustractions du Sieur Morgan prieur de Blanchelande, La metteront a portée d'En scavoir beaucoup plus long si elle veut bien faire interroger sur cet article les habitants du voisinage de L'abbaye.

Elle y trouvera aussi un tableau fidel des reports qu'il a mis en activité pour Ecarter, au moment où l'on demandait communication de ses Etats de recette et de depense, eux Municipalités competantes de toutes les operations resultantes du decret sanctionné le 26 mars et y la substituer une troisieme après avoir reconnu la competence des deux premieres.

Elle y verra que les deux Municipalités en Etoient à leur cinquieme scéance lors que celle de St Sauveur le Vicomte est venue s'immiscer dans le travail commencé.

Elle y verra un relit exact des insultes réiterativement faites à ces deux Municipalités pendant le cours de leurs operation pour l'Exécution des decrets.

Elle y verra les actes de violence exercés par le Sieur Morgan Envers les religieux de la maison de Blanchelande pour les Empêcher de figurer dans la continuation du procés verbal de ces deux Municipalités.

Enfin elle y verra que l'on a Eu le talent de surprendre avec une précipitation incroyable une decision de M.M. du Comité de Constitution qui permet à la Municipalité de St Sauveur le Vicomte de continuer des opérations qu'elle n'a commencées qu'a près deux jours de travail des deux autres.

Les religieux ne peuvent, Monsieur le Président, se dispenser de déférer à l'assemblée Nationale L'attentat commis contre leur liberté par le Sieur Morgan le trente avril dernier et de lui demander reparation de l'injuste detention qu'ils ont Eprouvée au moment même ou pour l'Execution du susdit decret, ils allaient en consequence du renvoy de la veille se présenter devant les deux Municipalités qui avoient primitivement opéré du consentement même du Sieur Morgan.

Ils demandent encore que les Comptes du Sieur Morgan qui dispose imperieusement de tout le temporel de la maison de Blanchelande seront Examinés En leur presence et faut a y apporter les blames convenables par la Municipalité de Neufmesnil, maintenant seule competente En consequence de la main-levée a elle accordée par celle de Varenguebec.

Enfin ils demandent que le Sieur Morgan qui jusqu'alors a refusé de payer les sommes annuellement accordées a chacun d'Eux pour le vestiaire sera tenu d'y satisfaire dans le plus bref delai, faute de quoi ils seront autorisés de le percevoir par préférence à tous les créanciers sur les fermiers et débiteurs.

Les religieux de Blanchelande ne peuvent, Monsieur Le president, choisir un meilleur interprete que vous pour faire parvenir a l'assemblée

nationale leurs justes plaintes. Daignez agréer et lui offrir l'hommage de la Vénération et du respect avec lesquels ils sont,

Monsieur le président,

Vos très humbles et très obeissants Serviteurs

Les religieux demandent aussi que le Sieur Morgan soit tenu de rendre compte

f. De Quen
Sous prieur

des successions de M^r^ Le Belancien prieur et de Eudis Religieux dont il s'est emparé.

f. Gardin Dujardin
profès de Blanchelande

a l'abbaye de Blanchelande
26 mai 1790

f. Marchand cha. Reg.
profès de Blanchelande
f. Toulorge
profès de Blanchelande

73-149 4

Inventaire de l'abbaye de Blanchelande
et déclaration des religieux
10 juin 1790
Extraits

Archives Nationales. F 19, carton 607, dossier 48, Inventaire des biens de l'abbaye Saint-Nicolas de Blanchelande, ordre de Prémontré, et déclarations de ses Religieux.

Cet Inventaire atteste que le Serviteur de Dieu résidait à l'abbaye de Blanchelande et n'était pas fonctionnaire public. Quant aux déclarations des religieux, elles confirment aussi bien les intentions du Prieur Morgan, qui entend se retirer, que celles du Serviteur de Dieu et de ses confrères: ils affirment vouloir continuer à mener la vie commune jusqu'à plus ample information. Les autorités civiles devaient par la suite désigner des maisons de concentration des religieux désireux de poursuivre la vie conventuelle. Ces maisons — l'ancienne abbaye de Savigny pour la Manche — devaient réunir indistinctement tous les religieux de tous les Ordres: elles n'eurent aucun succès et, dans ces conditions, les religieux préférèrent se retirer chacun en son particulier.

... Examen fait des dits Registres couvert de parchemin blans nous y avons trouvé un arresté de compte par les dits sieurs relligieux sur le compte qui leur a été rendu par ledit S^r^ prieur ledit arresté en datte du dix huit Juin dernier signé sur le folliot vingt quatre verso des signatures dequen sous-prieur, f. dujardin antient, f. marchand, f. toulorge... *Documentation*, p. 95.

... Ce fait, nous avons interpellé ledit Sieur prieur De nous donner Letat des relligieux profès de Sa maison de ceux qui y seroient affiliés avec Leurs noms leurs ages Et les places qu'ils occupent Ce aquoy ledit sieur prieur defferent a dit que la maison de Blanchelande Est composée...

(f° 36 v°) 9° du Sieur pierre adrien toulorge, agé de trente trois ans profès de cette maison... *Documentation*, p. 144-145.

... Ce fait, nous avons invité Les dits sieurs prieur, Relligieux Et afilié presents En tant que ceux qui voudroient s'expliquer de nous declarer si leurs intention Est de sortir de leur maison de leur Ordre ou dy demeurer a quoi defferent ledit Sieur prieur a repondu que son intention Est de proffiter du benefice du decret qui donne la liberté de se retirer aussitot qu'il pourra toucher son traittement. Ce qu'il a signé Et dicté Lecture faitte Signé morgan, prieur de Blanchelande... *Documentation*, p. 146.

... Se sonts presentés M^rs^ dequen sousprieur, marchand Et toulorge Lesquels onts declaré que quand a present Ils Resteront A Blanchelande Jusque plus Grands Eclarcissement de l'assemblée nationale Ce qu'ils sont dicté et signé Lecture faite. Signés dequen sousprieur f. toulorge Et f. marchand profès de Blanchelande. *Documentation*, p. 147-148.

150-153 5

Plaintes des religieux de Blanchelande à l'Asemblée Nationale contre leur Prieur Jean-Baptiste Morgan 11 juin 1790

Archives Nationales, DXIX dossier 58, Plaintes adressées à l'Assemblée Nationale par les religieux de l'abbaye Saint-Nicolas de Blanchelande, Ordre de Prémontré, contre leur Prieur Jean-Baptiste Morgan.

Une fois achevé l'Inventaire de l'abbaye de Blanchelande, les clefs furent remises au Prieur Morgan. Sans réponse de la part des autorités religieuses — l'Abbé Général et l'Évêque — ni des autorités administratives

citées plus haut, auxquelles ils avaient envoyé leur requête au sujet des agissements du Prieur, le Serviteur de Dieu et ses confrères renouvellent avec une certain candeur leurs réclamations et les envoient, cette fois, à l'Assemblée Nationale. Ils se plaignent, certes, des traitements dont ils sont l'objet, mais surtout dénoncent le scandale qui afflige les populations et le clergé des alentours, car «des Religieux qui se faisaient une loi d'être fideles à leur État, et d'en remplir ponctuellement les obligations sont dans l'Esclavage, et voyent avec Chagrin dépouiller leur Maison». La réponse de l'Assemblée Nationale sera la loi du 12 juillet établissant la Constitution civile du Clergé.

Messieurs,

Nous avons crû qu'il etait de notre devoir comme de notre Intérêt de faire part à l'Assemblée Nationale des déprédations continuëlles, des coups d'autorité, des actes de despotisme que dans l'abbaïe de Blanchelande, M^r^ Morgan, commissaire député par Monsieur le Général des Prémontrés: En Conséquence, après avoir inutilement présenté à Monsieur le Lieutenant général de Carentan une requête Expositive de nos Griefs avec une invitation de prendre les précautions nécessaires pour arrêter ces abus, Nous avons Envoyé copie de cette requête à l'assemblée Nationale le dix Décembre 1789; qui la faitte passer à Monsieur notre Général. Nous avons réitéré nos instances auprès de cette auguste assemblée les dix Décembre et seize Décembre 1789, et le vingt cinq avril 1790. Mais jusqu'icy nos justes réclamations n'ont produit aucun effet, Et sont même restées sans reponse.

Nous nous jettons une derniere fois à vos pieds, Messieurs, pour réclamer votre justice et votre protection. Voici en abregé tres succinct des faits dont nous nous plaïgnons.

Monsieur Morgan a la Ridicule prétention et dit hautement et publiquement que tout ce qui est dans l'abbaye de Blanchelande lui appartient; qu'en fournissant la Nourriture et l'Entretien aux Religieux, ou plutot à ces B.....là, termes qui lui est très familier, il peut disposer du reste à sa volonté; qu'il ne doit Compte de sa Gestion qu'au Général, quoique les Constitutions de l'ordre portent, en termes précis le contraire, il agit, messieurs, En Conséquence de ces principes.

Quelques jours après son arrivée sans consulter personne, sans prendre le tems de s'instruire et de s'éclaircir il a loué a perte, et même à vil prix le gage-pleige de l'abbaye; Et quoique les Constitutions de l'ordre lui

deffendent de faire des bails de son Chef, il les a fait plusieurs à l'insçue des Religieux, auxquels il s'est contenté d'Envoyer après à signer la minute. Il a acheté a vie, une Maison, dans une paroisse voisine, a laquelle il fait faire des Réparations et augmentations considérables, et dans laquelle il fait passer journellement différens effets. Si ce fait etait contesté, l'acte Notarié, et le procès verbal de la Municipalité de Neufmesnil qui a saisit et arrêté une charretée de bois, et qui a fait passer ce procès verbal à l'assemblée suffiraient pour le constater. Le public interrogé rendrait d'ailleurs témoignage et de ces abus et de bien d'autres.

Monsieur Morgan, en un mot, dispose de tout et des effets les plus précieux de la Maison. En Souverain Maître, et sans consulter personne. C'est sans doute pour fournir à ses dépenses personnelles, qu'il a refusé depuis plusieurs mois de payer aux Relligieux la modique somme annuelle qui leur est accordée pour leur Entretien: Refus qui les met dans la détresse, et qui les prive du Nécessaire.

Les Religieux de Blanchelande souffriraient patiemment, Messieurs, si on ne les accablait point, sous un joug qu'on Rend de jour en jour plus pezant; Mais M^r^ Morgan est dur, despote, et prodigue à ses inférieurs les Epitetes les plus injurieuses et les plus Malhonnêtes.

Et ce qui met le Comble à leur disgrace, c'est qu'ils sont les tristes victimes de l'arrogance d'un Domestique affidé, qu'il a amené avec lui, qui Régit la Maison sous son autorité, qui traite durement les Religieux, qui à l'Exemple de son Maître, ne se sert En parlant d'Eux que de B. et de f.; qui s'est Emancipé jusqu'au point de frapper l'un d'Eux; qui scandalise le public par son assiduité à fréquenter une fille du voisinage à laquelle il fait passer d'abondantes provisions, qu'il fait venir et coucher dans l'abbaye, quand il lui plaît, qu'il traite même splendidement pendant qu'on Refuse durement aux Religieux le Nécessaire. les honnêtes gens du pays, et spécialement Messieurs les Curés, se sont plaints de ce scandale, en ont averti M^r^ Morgan.

On en a écrit à Monsieur l'Evêque diocésain, et à Monsieur le Général. Le scandale subsiste toujours. Enfin, des Religieux qui se faisaient une loi d'être fideles à leur État, et d'en remplir ponctuellement les obligations sont dans l'Esclavage, et voyent avec Chagrin dépouiller leur Maison.

Nous Esperons, Messieurs, que sensibles Enfin à nos peines, vous aurez la bonté de nous procurer quelque soulagement.

Si, Contre notre Espérance, il En Etait autrement, Nous serions forcés Contre notre Inclination, de quitter la Maison, et de nous Retirer tous

chez quelque Curé qui voudrait bien Nous recevoir. C'est dans notre position notre derniere Ressource.

Nous avons l'honneur d'être Respectueusement
Messieurs,

Vos très humbles et très obéissans Serviteurs,

f. De Quen
Sous prieur de Blanchelande

Blanchelande ordre de
Prémontré, Diocèse de
Coutances, par Coutances
Ce 11 Juin 1790.
En Basse Normandie.

f. Gardin Dujardin profès
de l'abbaye de Blanchelande
et l'ancien

f. Marchand
profès de Blanchelande

f. Toulorge
profès de Blanchelande

154-155 6

L'abbaye Saint-Nicolas de Blanchelande, O. Praem.
[novembre 1790]

Archives Nationales, DXIX dossier 45, État des abbayes, prieurés et maisons religieuses du Département de la Manche, par les Directoires des districts. District de Carentan, f° 6.

Noms des cantons	Noms des Municipalités	Abbayes, Prieurés & Maisons Religieuses
La haye du puits	Gerville Glarigny La haye du puits Mobecq Momgardon Neufmesnil Omonville la Solliot S[t] Nicolas de pierrepont	Vue abbaye de chanoines réguliers ordre de prémontré nommée l'abbaye S. Nicolas de Blanchelande dont est abbé M. detalaru Eveque de Coutances, dans laquelle abbaye sont cinq religieux.

156-159 7

L'abbaye Saint-Nicolas de Blanchelande, O. Praem.
au début de la Révolution
[1790]

Archives Nationales, DXIX dossier 12, Liste des Religieux de Blanchelande (non signée). Auteur présumé: Jean-Baptiste Morgan, prieur.

Cette liste officielle du personnel de l'abbaye de Blanchelande prouve que le Serviteur de Dieu était conventuel et n'exerçait aucune fonction spécifique de gouvernement ni d'administration. Il n'était donc pas fonctionnaire public.

LISTE DES RELIGIEUX DE BLANCHELANDE

1

Jean Baptiste Vincent **Morgan**, né à Amiens le
seize Septembre 1711 Prieur, profès de S. Jeam d'Amiens.

2

François Nicolas **Dequen**, né le 4: 8^{bre} 1742 à Amiens, Sousprieur et profès S. Jeamn d'Amiens.

3

Richard louïs **Gardin**, né à Baieux le 12 X^{bre} 1734.

4

Claude, Charles, francois, aubin **marchand** né à Paris paroisse S Méry l'onze février 1743.

5

Pierre Adrien **Toulorge** né à Muneville le bingard diocèse de Coutances le 1748.

BÉNÉFICIERS

1

Antoine **coquoin** né à Brinquebec le 22 avril 1732 prieur curé de Ravenoville diocèse de Coutances.

2

Mathieu **hardi** né à guet proche Baieux, le 22 aoust 1737 prieur curé d'anglecqueville lestre diocèse de Coutances.

3

jacques francois **le Canut** né à vin de fontaine le 3 mars 1738 prieur curé de Doville diocèse de Coutances.

4

Adrien françois **Veron** né à danetal diocèse de Lisieux, le 11 janvier 1745. prieur curé d'angoville au plein diocèse de Coutances.

5

françois Saint **de Beaupou** né à S. Victor de Maizet proche Caen le 26 mai 1743.

ORGANISTE DONNÉ

André **Geist** né au diocèse de Vurzbourg en franconie, agé de quarante trois ans, et donné à la maison en qualité d'organiste par acte capitulaire du 1786.

Deux religieux dans un moment d'humeur contre cet organiste, ont déchiré l'acte d'agrégation et l'ont jetté au feu. L'un d'eux nommé Marchand était alors Secrétaire du chapitre et possesseur des registres capitulaires. Il ne reste plus entre les mains du dit Sieur Geist, qu'une copie signée du Secrétaire du chapitre avant le Sieur Marchand et mort en 1787. Il ne manquera pas de témoins pour attester la vérité de ces faits. au Surplus il reste encore des religieux qui ont signé l'acte original. deux sont morts l'année dernière, et un troisième a changé de maison. Cet acte est connu d'un visiteur prieur de Bellozanne.

160-161 8

Traitement des religieux
de l'abbaye Saint-Nicolas de Blanchelande
1791

Original, Archives Départementales de la Manche 384*, f° 110 r°. Traitement du clergé: enregistrements des mandats (district de Carentan, 1er registre, 1791). Détruit en 1944. Copie collationnée par Dom Marc. Archives Évêché de Coutances, Toulorge 1, n° 2, f° 41-42.

Cet extrait du Registre d'enregistrement des mandats pour le Clergé du District de Carentan, prouve que le Serviteur de Dieu a touché «les quartiers de Octobre 1790 et janvier 1791» du traitement accordée aux religieux qui n'étaient pas fonctionnaires publics. La pension était payée en un unique mandat versé au procureur de la commaunuté pour les conventuels, et par mandat personnel à ceux qui étaient sortis de leur couvent. Comme le Serviteur de Dieu et ses confrères reçurent un mandat personnel, il faut en conclure que la vie commune cessa à Blanchelande durant le dernier quart de 1790. Nous ne possédons pas d'autre preuve de versements ultérieurs.

Extrait du
Registre d'enregistrement des mandats
pour le clergé pour le district de Carentan
1791

Les R. Religieux de Blanchelande

Traitement de 1790		Traitement de 1791
	Du 3 Janvier 1791	
250	Mandat de 500 a M.L. Gardin R. Religieux de Blanchelande, âgé de 56 ans, pour ses quartiers d'Octobre 1790 et janvier 1791	250
	Du 4 "	
225	Mandat de 450 a M. Dequesne Religieux pour les quartiers de Octobre 1790 et janvier 1791	225

	"	
225	Mandat de 450 a M. Toulorge Religieux pour les quartiers de Octobre 1790 et janvier 1791	225
	"	
	Mandat de 225 a M. Lemarchand R. Religieux pour le premier quart de 1791	225
	Du 4 Mars	
	Mandat de 72 a M. Geist organiste de l'Abbaye ci-dessus provisoirement sur 1791	72
	Du 12 Mai	
	Mandat de 225 a M. Morgan, ancien prieur de Blanchelande pour second quart de 1791	225
	Du 16 Septembre	
	Mandat de 150 au Sieur Geiste organiste de Blanchelande provisoirement sur 1791	150

Deuxième Partie
De l'arrestation du Serviteur de Dieu à son transfert à Coutances

Tout au long des mois qui suivirent l'inventaire de l'abbaye de Blanchelande, le Serviteur de Dieu prêta son concours dans les paroisses voisines et signa chacun de ses actes administratifs: «Chanoine régulier» ou «Chanoine régulier de l'Abbaye de Blanchelande»[1]). Dernier indice d'une vie communautaire dans l'abbaye, la présence, le 11 octobre 1790, des pères Marchand, Gardin-Dujardin, et Toulorge, à des obsèques célébrées dans la paroisse de Doville. La vie communautaire dut probablement cesser vers la fin de ce mois d'octobre. Après seulement deux années de vie religieuse, Pierre-Adrien Toulorge était contraint d'abandonner son abbaye.

Tout en quittant Blanchelande, Pierre-Adrien Toulorge demeura sur la commune de l'abbaye, Neufmesnil. Il y fut accueilli par M. et Mme Le Sens, à «La Cour», dans une ferme qui existe encore. Il y demeura un an et demi. Durant cette période, il évita de se rendre ouvertement au village, surtout à partir de 1791. On trouve cependant sa signature à l'occasion d'une inhumation à Neufmesnil le 8 février, d'un mariage à Varenguebec le 3 mars, et d'une inhumation à Neufmesnil encore, le 23 mars. Désormais, il signait seulement «Toulorge, prêtre».

Le clergé de la région se partageait à peu près en deux groupes égaux sur l'attitude à prendre vis-à-vis du serment constitutionnel. Durant cette période, il apparaît que le clergé réfractaire et le clergé constitutionnel continuaient à entretenir de bons rapports. Les changements dans les relations se produisirent lorsque Pie VI intervint en 1791. Il promulgua les brefs «*Quot Aliquantulum*» le 10 mars, et «*Charitas*» le 13 avril, par lesquels il condamnait la Constitution civile du clergé et invitait les assermentés à se rétracter. Le pape condamnait la Constitution destinée à créer une Église de France indépendante de Rome.

Comme le Serviteur de Dieu n'était pas visé par le serment, du fait qu'il n'était pas fonctionnaire public, il se rendait parfois à l'église pour y rendre service. Des témoins ont déposé sur ce fait. De son côté, Mme Le Sens lui avait confectionné des ornements, preuve qu'il célébrait régulièrement la messe au château.

Après la condamnation de la Constitution civile du clergé et du serment, beaucoup de prêtres du diocèse de Coutances hésitaient encore.

[1]) Inhumations à Varenguebec les 17 avril et 7 août, baptême à Doville le 8 octobre, inhumation à Doville le 11 octobre.

Leur refus ou leur acceptation du serment dépendirent souvent d'autres prêtres plus influents. Beaucoup de prêtres pensaient comme leur voisin le plus décidé. Dans le doyenné de La Haye-du-Puits, sur soixante six prêtres, on comptait trente quatre réfractaires et vingt neuf assermentés; on est dans l'incertitude sur l'attitude de trois autres. Après la condamnation pontificale, certains assermentés se rétractèrent, comme Laurent Leboeuf, vicaire à Denneville, qui fut, par la suite, décapité à Coutances. Les insermentés devaient immédiatement quitter leurs fonctions. La loi du 26 août 1792 vint encore aggraver leur situation. Ne condamnait-elle pas à la déportation tous les ecclésiastiques fonctionnaires publics qui n'auraient pas prêté serment? Un grand exode allait commencer. Certains curés ou vicaires cherchèrent à régulariser leur situation et se résolurent à prêter le serment pour demeurer sur place. Ce fut le cas du Prémontré Le Canut, ancien curé du père Toulorge. Il réussit à demeurer à Doville avec son vicaire Lefebvre jusqu'en 1794. Un autre Prémontré, originaire de Doville, le père Candide Lesaulnier, refusa de prêter le serment et s'exila en Angleterre, puis au Canada où il mourut. En tout, une trentaine de prêtres du diocèse de Coutances prirent le chemin de l'exil en 1792, au moment le plus fort de la tempête[2]).

L'exil inutile de Pierre-Adrien Toulorge

Au début du mois d'août 1792, Pierre-Adrien Toulorge quitta «La Cour», car les Le Sens se préparaient à émigrer. Le religieux commençait à s'inquiéter, car il avait entendu dire — mais par qui? — que le Club de La Haye-du-Puits avait dressé une liste de prêtres à rechercher, et que son nom y figurait. Aussi se cacha-t-il en divers endroits pendant trois semaines pour échapper aux perquisitions. C'est à cette époque qu'il entendit parler de la loi du 26 août 1792 condamnant à la déportation tous les prêtres fonctionnaires publics qui n'avaient pas prêté serment. Les documents publiés ici attestent de la façon la plus claire, que le Serviteur de Dieu, qui n'était pas fonctionnaire public et ne recevait plus de pension de l'État depuis la fin de 1791, n'était pas concerné par la loi[3]).

[2]) Liste officielle du 13 avril 1794, faite par le district de Carentan, des prêtres déportés ou réputés émigrés pour le canton de La Haye-du-Puits (Arch. dép. de la Manche, L. 820).

[3]) Contrairement à ce qu'affirme Xavier Lavagne-d'Ortigue dans sa recension de mon livre consacré à l'histoire et à la spiritualité des Prémontré: *Analecta Praemonstratensia*, t. LXXII (1996) p. 286, note 6.

À aucun moment de l'interrogatoire, le Tribunal de Carentan n'a accusé le Serviteur de Dieu de s'être soustrait à la Loi. Au contraire, le reproche qui lui fut fait est d'avoir quitté le sol national, alors qu'aucune loi n'avait encore été portée qui l'aurait obligé à s'expatrier.

Le Serviteur de Dieu prit rendez-vous avec deux confrères pour s'embarquer à destination de l'île anglaise de Jersey. Un article de la *Semaine religieuse* du 11 décembre 1864 affirme que M. Éliard, prêtre et maître d'école à Varenguebec, «prit de concert avec M. Faultret, curé de La Haye-du-Puits, et M. Toulorge, son ami, le chemin de l'exil». Pierre-Adrien Toulorge demanda à la mairie de Neufmesnil son passeport et le fit viser à Saint-Germain-sur-Ay, le 12 septembre. Ces démarches administratives se firent sans la moindre difficulté, car les communes riveraines de la mer avaient reçu un arrêté du 3 septembre 1792 leur ordonnant de faciliter le départ des prêtres condamnés à l'émigration. Selon l'article trois de ce décret, les officiers municipaux n'auraient pas dû l'autoriser à partir:

> Article 3: Les officiers municipaux et notables des communes voisines de la mer veilleront à ce qu'il ne se fasse d'autres émigrations que celles autorisées par la loi, et d'autres embarquements que ceux qu'elle permet ...

Ainsi, la négligence des officiers publics de Neufmesnil et de Saint-Germain-sur-Ay faisait perdre à Pierre-Adrien Toulorge la dernière occasion de se rendre compte de sa méprise, et lui ouvrait, à son insu, la perspective du martyre.

Le Serviteur de Dieu fit ainsi partie des 563 prêtres de Coutances qui émigrèrent à Jersey, auxquels il faut ajouter les 101 prêtres qui émigrèrent dans l'île d'Aurigny, ce qui porte le total des prêtres émigrés à 664 pour le seul diocèse de Coutances. Son séjour à Jersey est attesté par trois listes manuscrites dressées à l'époque et sur place par trois prêtres du diocèse, MM. Salmon, Alexandre, et Le Crosnier. Les trois listes portent la mention suivante: «Toulorge, chanoine régulier de Prémontré». M. Le Crosnier, professeur au collège de Saint-Lô, a fait suivre la liste de ceux qui sont morts en exil, des trois noms suivants: Leboeuf, Lemoine et Toulorge «rentrés en France et ensuite guillotinés»[4]).

L'un des émigrés, fonctionnaire public, fit remarquer au père Toulorge qu'il n'était pas visé par la loi et qu'il aurait pu rester en France sans être inquiété. Cette révélation le rendit perplexe. Pourquoi rester oisif à Jersey? Mieux valait repartir. Et moins il s'attarderait, plus son absence de France aurait de chance de n'être ni signalée ni enregistrée. Aussi, à

[4]) Cf. Arch. dioc., D.C. II, 14.

la première occasion, seul ou avec d'autres confrères, il débarqua clandestinement à Portbail. Il se rendit chez une cousine qui avait épousé un habitant de Gouey. Celle-ci l'encouragea à se rendre chez son frère, curé constitutionnel de Saint-Martin-du-Mesnil, qui l'aurait certainement accueilli. En effet, Jean-Nicolas Toulorge lui réserva le meilleur accueil. Ce prêtre avait prêté serment, mais devait se rétracter plus tard. Il devait mourir curé du Mesnil, le 3 octobre 1817, âgé de 78 ans, et presque aveugle[5]). Pierre-Adrien avait pu se croire à l'abri, mais il apprenait de son cousin la gravité de la situation. Une récente loi du 23 octobre proclamait le bannissement à perpétuité des émigrés français et condamnait à mort ceux qui rentreraient. Néanmoins, il ne crut pas avoir été couché sur les listes des émigrés. Il rentra au Mesnil sans se cacher et dit même plusieurs fois la messe dans l'église paroissiale. Le 26 novembre, une nouvelle loi ordonnait à tout émigré rentré en France de sortir de la République dans le délai de quinze jours. Passé ce délai, tout coupable serait considéré avoir enfreint la loi de bannissement et serait puni de mort. Fallait-il repartir à Jersey? Pierre-Adrien Toulorge prit le parti de demeurer en France. Il s'enfonça dans le maquis.

Le maquisard

De la fin novembre 1792 jusqu'au début septembre 1793, moment où il fut arrêté, la vie du père Toulorge disparaît dans les fourrés dont les pistes nous échappent. Il a sans doute exercé occasionnellement le ministère, mais sans que nous en ayons la moindre preuve. Il célébrait certainement la messe avec les ornements que l'on découvrit au moment de son arrestation, avec le texte du canon de la messe, celui des messes du Saint-Esprit et de la Sainte-Vierge, qu'il avait recopiés à la main. Ces pièces figurèrent parmi les pièces à conviction du procès.

Sur un agenda contenant les distances des villes de France et d'Europe à Paris, il inscrivait, sans citer les personnes, les intentions de messes qu'on lui confiait: «Seize [messes] pour M. de ..., pour une défunte, à la Sainte-Vierge», et, à la suite, on voit huit petits trous d'aiguille, ce qui était sa manière de noter les messes acquittées. D'après une déclaration qu'il fit à ses juges, on peut penser que son champ d'action apostolique a pu se situer dans la région entre Coutances et Lessay.

[5]) Arch. dioc., Conférence de 1867.

Pendant huit à neuf mois, il dépista l'attention des patriotes locaux. C'était la tactique de tous les prêtres réfractaires passionnément obstinés à vivre cachés dans cette région de La Haye-du-Puits. Presque tous étaient originaires des environs[6]). Il faut y ajouter un certain nombre de religieux[7]). Les Clubs, cependant, n'étaient pas dupes. Ils connaissaient, au moins confusément, ce fourmillement de prêtres réfractaires et cherchaient à organiser la chasse à ceux qu'ils nommaient les «antipatriotes».

Dans le courant de la deuxième quinzaine d'août 1793, l'administration départementale chargea «le citoyen Michel ... de se transporter avec le citoyen Clément dans les cantons de Lessey, Prétot, La Haye-du-Puits, pour y prendre connaissance des rassemblements qui devaient avoir lieu dans les bois de Montcastre et Livort...» Michel était l'ancien vicaire général de Coutances et il connaissait parfaitement la région. Il fit son rapport et l'on attendit les mesures qui seraient imposées par le Comité de salut public[8]). Dès le jeudi 29 août, la gendarmerie fut requise pour exécuter les décrets de l'administration départementale et l'on fit appel au peuple pour qu'il dénonçât les prêtres réfractaires: «... le Conseil autorise et charge les dits citoyens ... de faire mettre en arrestation tous prêtres réfractaires et émigrés qu'ils pourraient découvrir et de les faire conduire à la maison d'arrêt de Carentan»[9]).

Le Serviteur de Dieu, averti des menaces qui pesaient sur lui, s'était caché dès le 25 août. Dans la soirée du 2 septembre 1793, il vit passer une femme sur la route et lui demanda de l'aide. Celle-ci le conduisit chez elle. Là, mis en confiance par cet accueil, le Serviteur de Dieu se fit connaître comme prêtre et comme religieux de l'abbaye de Blanchelande. La femme, à son tour, lui révéla son identité: soeur Saint-Paul, religieuse bénédictine, chassée de son prieuré de Saint-Michel-du-Boscq, à Varenguebec.

Soeur Saint-Paul fit appel à l'une de ses amies, Marotte Fosse, pour tenter de sauver le père Toulorge. On affubla le religieux de vêtements féminins. Il devait passer une journée entière chez Marotte Fosse, et on le conduirait dans un refuge plus sûr. Pierre-Adrien partit avec Marotte

[6]) Cf. J. TOUSSAINT, *Pierre-Adrien Toulorge, chanoine régulier de Prémontré, victime de la Terreur coutançaise, martyr de la vérité*, Coutances, 1962, p. 95.

[7]) *Ibidem.*

[8]) Arch. dép. de la Manche, L 50, 3ème volume du Registre des délibérations du Département de la Manche.

[9]) Arch. dép. de la Manche, L 784, 3ème volume du Registre des délibérations du Département de la Manche, district de Carentan, 173 feuillets.

Fosse vers 9 heures du matin et arriva à Neufmesnil vers 10 heures. Tout, semblait-il, s'était bien passé. Pourtant, à un kilomètre du village, des ouvriers avaient eu l'attention retenue par les bas et les chaussures de l'une des deux voyageuses; ils étaient certains qu'un homme se cachait sous un déguisement. Ils les suivirent à distance jusqu'au domicile de Marotte Fosse, firent prévenir le Comité révolutionnaire et la garde nationale.

A peine trois heures après son arrivée, le Serviteur de Dieu allait être arrêté. On alla chercher Marotte Fosse à son travail pour qu'elle ouvrît la maison qui fut fouillée de la cave au grenier. C'est là, sous les combles, que le Pierre-Adrien s'était dissimulé sous des bottes de lin. On finit par le trouver. Les trois gardes firent main basse sur les vêtements féminins, sur un baluchon qui contenait une soutane blanche, des vêtements liturgiques, un calice, une pierre d'autel, et des livres. Ils conduisirent le captif à la maison commune où les attendait le maire Antoine Tardif, le procureur Eve, et le greffier Louët. Le procès-verbal de l'arrestation fut rédigé séance tenante, et signé par tous les présents. Il fut décidé que le prêtre réfractaire et la femme Fosse seraient conduits le lendemain au directoire du district de Carentan.

Le procès de Pierre-Adrien Toulorge[10])

Le 4 septembre Pierre-Adrien Toulorge fut introduit dans la salle des séances publiques de l'administration du district de Carentan. Un membre du directoire, Léonor Félix Le Canut, présidait l'interrogatoire. Il était entouré de Cautionnart, vice-président, et de Déméautis, du procureur-syndic Caillemer, et du secrétaire André Marguerie. Le prévenu répondit aux questions du président, rendit compte de son existence depuis le jour où il avait été contraint de quitter l'abbaye de Blanchelande, sans omettre de dire qu'il n'avait pas prêté le serment. Cependant, il ne souffla mot de son émigration à Jersey.

Comme le Serviteur de Dieu avait obtenu et fait viser un passeport, le président était convaincu que le prévenu avait émigré. Devant son silence, le président tenta de le convaincre qu'il s'était travesti en femme pour échapper à la police, ce qu'il nia énergiquement. Alors, le président fit présenter d'autres pièces à conviction: les vêtements liturgiques et les

[10]) Les citations de cette partie sont extraites du dossier constitué en vue de la canonisation des *Martyrs de la Normandie* (Arch. dioc. de Coutances).

objets du culte, plusieurs livres, quelques manuscrits de sermons. Pierre-Adrien répondit aux questions, sans jamais nommer les personnes de la région, qui l'avaient aidé.

Le greffier lut le procès-verbal et Pierre-Adrien le signa. Il fut ensuite conduit à la maison d'arrêt. Sur le soir, Marotte Fosse fut interrogée à son tour. Elle tenta de se disculper, en citant au besoin quelques noms que le père Toulorge avait tus, et fut remise en liberté.

Il ressort de cet interrogatoire que le président voulait établir, à travers les déclarations de Marotte Fosse, le ministère clandestin du père Toulorge bien plus que son émigration. Acceptant les dénégations du prévenu au sujet de son éventuelle émigration, le président cherchait surtout à prouver la culpabilité du prêtre qui aurait «cherché à favoriser les progrès du fanatisme». Tandis que Marotte Fosse regagnait Neufmesnil, six autres témoins furent conduits au district, le 6 septembre, pour y subir un interrogatoire. L'apport de ces témoins fut négligeable aux yeux du président, dans la mesure où ils ne permettaient pas d'établir clairement la culpabilité du prévenu.

Après de nombreux attendus, le directoire du district de Carentan estima: «que le prêtre Toulorge doit être regardé comme émigré et traité suivant et aux termes des lois relatives aux émigrés, en examinant surtout qu'il n'était fonctionnaire public, et qu'il s'est absenté au moment où il devait se réunir aux bons citoyens pour terrasser les despotes coalisés contre sa patrie». C'est donc uniquement sur l'attestation de visa portée sur le registre de Saint-Germain-sur-Ay que le district se fit une conviction: «le prêtre Toulorge doit être regardé émigré», puisque l'intéressé lui-même avait nié le fait et qu'aucun des témoins cités n'avait été en mesure de fournir la preuve de son émigration. Pierre-Adrien Toulorge rejoignit les autres prévenus à la maison d'arrêt. Tous devaient se tenir prêts à partir le lendemain matin dimanche pour Coutances où le tribunal devrait statuer sur leurs cas.

Depuis le 4 septembre au soir, le Serviteur de Dieu était conscient que son salut dépendait uniquement du fait que son émigration ne pouvait être prouvée. Il avait certes réussi à combiner adroitement vrai et faux pour couvrir les cinq semaines de son séjour à Jersey, mais cette dissimulation lui pesait de plus en plus. En somme, pouvait-il tenter de sauver sa vie en commettant un mensonge, sans pour cela convaincre ses juges certains de son émigration? Pouvait-il risquer de donner le témoignage d'un prêtre prêt à employer tous les moyens pour sauver sa vie? Ne valait-il pas mieux dire la vérité? Le risque était gros: la vérité au risque de la mort.

Le dimanche 8 septembre, en la fête de la Nativité de la Vierge Marie, Pierre-Adrien arrêta son choix. Au moment de quitter Carentan pour Coutances, il fit savoir au directoire du district qu'il avait une déclaration urgente et grave à lui communiquer, ainsi que l'atteste cette lettre du procureur-syndic, confiée au brigadier de gendarmerie pour le procureur syndic du Département, dont voici le passage essentiel:

> «S'est présenté ledit Toulorge, lequel a déclaré qu'encore bien qu'il ait dit dans son interrogatoire qu'il a précédemment presté, qu'il n'ait pas quitté la République, il n'en est pas moins vrai qu'il s'est embarqué à Saint-Germain, le jour qu'il y fit viser son passeport et qu'il s'est rendu à l'île de Gersey où il a demeuré jusque à la fin d'octobre suivant, ajoutant cependant que s'il est sorti, c'est qu'il croyait que la loi lui obligeait, et qu'ayant vu à Gersey la loi, et après l'avoir examinée, il a vu qu'il n'y était pas compris ce qu'il a [qui l'a] porté à revenir en France, qu'il croit d'ailleurs qu'il lui était permis de quitter, la loi relative aux émigrés n'étant pas encore promulguée».

CHAPITRE TROISIÈME
ARRESTATION DU SERVITEUR DE DIEU
INTERROGATOIRE PAR LE DIRECTOIRE
DU DISTRICT DE CARENTAN

163-164 1

Législation sur les passe-port
1791-1792

Bulletin des Lois, n° 1189, 1-6 août 1791, f° 88-91; n° 1596, 1 février et 28 mars 1792, f° 93; n° 1934, 28-29 juillet 1792, f° 95; n° 2204, 26-28 août 1792, f° 64.

La loi du 26 août 1792 ne visait pas l'ensemble des prêtres non fonctionnaires publics. Elle obligeait à se déporter volontairement sous peine de transfert à la Guyane, «tous les ecclésiastiques qui étaient assujettis au serment prescrit par la loi du 26 décembre 1790 et celle du 17 avril 1791». Il s'agissait des ecclésiastiques fonctionnaires publics. Les autres étaient soumis à la déportation s'ils avaient «occasionné des troubles» ou lorsque leur éloignement aurait été

«demandé par six citoyens actifs domiciliés dans le département». Toutefois, dans le dédale de la législation continuellement remaniée au cours de ces mois, il est clair que ceux qui se déportaient volontairement, même munis de passeport — remis indûment par les municipalités qui n'y étaient pas autorisées — étaient considérés comme émigrés et soumis aux peines prévues par la loi, en cas de retour en France.

Loi relative aux émigrés, n° 1189, 1-6 août 1791

f° 88

Art. I «Tous les Français absents du royaume, sont tenus de rentrer en France dans le délai d'un mois à compter de la publication du présent Décret;
et jusqu'à ce qu'il en ait été autrement ordonné, aucun citoyen Français ne pourra sortir du Royaume sans avoir satisfait à ce qui sera prescrit ci-après».

f° 89

Art. IX «Les congés ou permissions de s'absenter hors du royaume, ne seront accordés à aucun citoyen que par la direction du district dans le ressort duquel il sera domicilié, et d'après l'avis de la municipalité, pour des causes nécessaires, indispensables, connues ou constatées. Celui qui sollicitera ladite permission, prêtera individuellement le serment exigé, ou justifiera qu'il a déjà prêté ce serment individuel, et joindra à sa demande une déclaration par écrit qu'il entend y rester fidèle...»

Art. X (mentions à porter sur le passeport)

f° 91 (Loi d'amnistie, n° 1259, du 14-15.9.91)

Art. V «L'Assemblée Nationale décrète qu'il ne sera plus exigé aucune permission ou passeport dont l'usage avait été momentanément établi. Le Décret du premier Août dernier, relatif aux Émigrans est révoqué, et conformément à la Constitution, il ne sera plus apporté aucun obstacle au droit de tout citoyen Français de voyager librement dans le royaume et d'en sortir à volonté».

f° 91 v° Loi sur les émigrés, 9.11.91 *Veto*

Art. 10 Formalités pour sortir du royaume.

f° 93-4 Loi relative aux Passe-Ports. n° 1596 du 1.2 - 18.3.1792

Art. I «Toute personne qui voudra voyager dans le royaume sera tenue, jusqu'à ce qu'il en ait été exactement ordonné, de se munir d'un passe-port.»

II «Les passe-ports seront délivrés exclusivement par les officiers municipaux, et contiendront le nom des personnes auxquelles ils seront délivrés, leur âge, leur profession, leur signalement, le lieu de leur domicile et leur qualité de Français ou d'étranger».

V «Les Français qui voudront sortir du Royaume, le déclareront à la municipalité de leur résidence, et il sera fait mention de leur déclaration dans leur passe-port».

VIII «Les gendarmes nationaux, les gardes Nationaux et les Troupes de Ligne de service, exigeront des voyageurs la représentation de leur passe-port».

(après l'art. 20, formule du passeport, f° 93 v°)

f° 95 Loi n° 1934 relative aux Passe-Port 28-29.7.92

«L'Assemblée Nationale ... dérogeant à l'article V de son décret du 1er Février dernier, décrète ce qui suit:

Art. I «Jusqu'à ce que l'Assemblée nationale ait décrété que la Patrie n'est plus en danger, il ne pourra plus être délivrés de passeports pour sortir du royaume, à aucun citoyen Français. Les passeports qui auraient été accordés jusqu'à ce jour pour sortir du Royaume et dont il n'aurait pas été fait usage, sont déclarés nuls».

Art. II «Il pourra néanmoins être délivré des passeports conformément au décret du 1er février dernier à ceux qui ont une mission de gouvernement et à leur suite, qui ne pourra être

composée que d'un secrétaire et de deux domestiques, de leurs femme et enfants, les uns et les autres notoirement connus pour tels;
aux gens de mer, aux négociants et à leurs facteurs, notoirement connus pour être dans l'usage de faire, à raison de leur commerce ou de leurs affaires, des voyages chez l'étranger, ainsi qu'aux cultivateurs pour l'exploitation de leurs héritages et la vente de leur denrée».

Art. III [Seules les municipalités délivreront des passeports; les Ministres ne pourront pas en délivrer qu'en visant ceux des municipalités]

f° 64 Loi (n° 2209) relative aux Ecclésiastiques qui n'ont pas prêté serment, ou qui, après l'avoir prêté, l'ont rétracté et ont persisté dans leur rétractation. 26-26 août 1792.

Art. II «En conséquence chacun d'eux [Tous les ecclésiastiques qui étant assujettis au serment prescrit par la loi du 26.12.90, et celle du 17 avril 1791, ne l'ont pas prêté, ou qui, après l'avoir prêté, l'ont rétracté et ont persisté dans leur rétractation] se présenteront devant le directoire du district, ou la municipalité de sa résidence, pour y déclarer le pays étranger dans lequel il entend se retirer, et il lui sera délivré sur-le-champ un passeport qui contiendra sa déclaration, son signalement, la route qu'il doit tenir, et le délai dans lequel il doit être sorti du royaume».

165-169 2

Qui doit-on regarder comme émigré?
24 octobre — 27 novembre 1792

Archives Nationales F 19/446 (Manche). Correspondance entre le Directoire du département et le Ministère de l'Intérieur.

Le prêtre condamné à la déportation et qui l'a devancée, ne doit pas être considéré comme émigré. Celui qui ayant la liberté de rester en France est passé dans les pays étrangers est dans le cas entier de l'émigration et

soumis aux dispositions de la loi. Le cas du Serviteur de Dieu est encore différent. Légalement il n'était pas condamné à la déportation, mais il était convaincu de l'être, et avait obtenu un passeport que la municipalité — incompétente — n'était pas habilitée à lui donner.

A

Coutances, 24 8bre 1792

Les Administrateurs du
Directoire du Département
au Ministre de l'Intérieur

Citoyen,

Quelques *curés* insermentés prévenant les dispositions d'une loi à laquelle ils alloient être assujettis, ont pris le parti de se retirer dans le paijs étranger avant la promulgation de cette loi, sans faire aucune déclaration à la municipalité. Doivent-ils être censés n'avoir quitté la France que pour obéir à la loi, ou doivent-ils être mis *dans la classe des Émigrés*?

Doit-on aussi ranger dans la même classe les ecclésiastiques qui sans être de plein droit assujettis à la déportation, s'y sont condamnés eux-mêmes?

Voilà deux questions qui se représentent souvent & comme elles nous ont paru aussi délicates qu'importantes, nous avons cru devoir la soumettre à votre examen.

Juhé G.R. heudeline Cornavier
Lethimounier Lehieulle Chantereyne
pr. g. s.

B

M.M. du département de la
Manche

Paris 31 8bre 1792. L'an
1er de la République.

Je vois, M.M., par votre lettre du 24 de ce mois que vous êtes indécis sur la question de savoir si deux prêtres dont l'un sujet à la déportation

et qui se serait retiré dans le pays étranger avant la promulgation de la loy, et l'autre non sujet à la déportation et qui s'y serait condamné lui-même doivent être considérés comme émigrés; vous demandés en conséquence une décision sur cet objet.

Le prêtre, M.M., qui était dans le cas de la déportation et qui l'a exécutée volontairement n'a fait que donner une exécution plus prompte à la loy et ne doit pas être considéré comme émigré; mais il en est autrement de celui qui ayant la liberté de rester en France a quitté ce sol et est passé dans les pays étrangers; ce dernier est dans le cas entier de l'émigration, et vous devez lui appliquer toutes les dispositions de la loy relative à cet objet.

Le M^e^ de l'Intérieur

C

Coutances, le 13 9^bre^ 1792
l'an 1^er^ de la République.

Les administrateurs du Directoire du Département de la Manche
Au Ministre de l'Intérieur.

Citoyen,

Vous nous avez observé que les prêtres qui, sans être sujets de plein droit à la déportation, avaient quitté le sol de la République, *devaient être regardés comme émigrés*. Cette décision nous paraît strictement conforme à l'esprit de la loi. Nous vous observerons cependant qu'il existe un grand nombre de *Prêtres non fonctionnaires publics et insermentés* qui, *certains de la prochaine dénonciation de six citoyens* d'après laquelle ils devaient être déportés comme les autres, se sont présentés à leur municipalité même à leur district, en ont obtenu des *passeports qu'ils ont regardés comme devant les mettre à l'abri de tout reproche d'émigration*. Ne serait-il pas injuste de les soumettre à la loi de séquestre, et s'ils doivent absolument rester en France jusqu'à la dénonciation, ne serait-il pas dans les principes de la Justice de les rappeler? C'est une question que nous soumettent les Administrateurs des districts, et que nous vous prions de résoudre.

Le Brun Cornavin Juhé
G.R. heudeline Lehieulle Chantereyne
p.g.s.

D

(Réponse du Ministre de l'Intérieur — minute)

Manche A Paris le 27 9bre 1792, l'an 1er de la R.f.

Le Min. de l'Int.
aux adm.

La simple présomption qu'un Ecclésiastique in-assermenté mais non fonctionnaire public a pu avoir d'être dénoncé n'a point dû l'autoriser à solliciter un passeport qui le mît dans le cas de sortir de la République, et dès lors qu'il est sur le territoire étranger il est soumis à la rigueur des lois sur l'Émigration. Il n'y a que la déportation encourüe et prononcée qui rentre dans le cas du Décret dont s'occupe actuellement la Convention Nationale. Voilà le véritable point de vue sous lequel on doit envisager la position de ces Ecclésiastiques, autrement, ce serait s'écarter des principes du *Législateur qui dégagé de tout intérêt partiel ne s'occupe que de pourvoir à l'ordre et au bien public*. C'est ce que vous voudrez faire savoir à ceux des districts qui vous ont témoigné leur doute à cet égard.

(sans signature)

170-171 3

Compte de messes du Serviteur de Dieu
s.d.
[12 septembre 1792 - 3 septembre 1793]

Original, Archives Départementales de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances. Non coté. Détruit en 1944. Copie de Dom Marc. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 3, n° 1.

Ce feuillet portant le compte des messes du Serviteur de Dieu est l'une des preuves qu'il était rentré en France pour répondre aux nécessités des fidèles privés, à cette époque, de secours religieux, suite à l'exil massif des pasteurs catholiques.

[Dans l'angle droit de la page 21, Toulorge a dû inscrire les intentions de messes reçues par lui. D'après Lemâle p. 170 en tête de sa reproduction.]

(1ère ligne) Saize (?) messes par ni pour une défunte
(2e) à la Ste Vierge
(3e) . . . . . .
(4e) sept pour une defunte
(5e) x x . . . . . acquittées

dix
(6e) ~~neuf~~ à l'intention des personnes
. . .

[Les points de ma copie remplacent des trous faits avec une épingle dans le papier indiquant les messes acquittées.

Sur les dernières *dix* messes reçues Toulorge en aurait acquitté seulement trois indiquées par trois trous d'épingle. — Note de Lemâle p. 171 à la suite de sa reproduction.]

178-180 4

Nomination d'informateurs contre les prêtres réfractaires et les émigrés 29 août 1793

Original, Archives Départementale de la Manche, L 784*, f° 56 v° - 59 v°. Délibérations et arrêtés du Conseil du Directoire du District de Carentan, 1er juillet 1793 — 26 nivôse II. Détruit en 1944. Copie par novice de Quarr Abbey, sur copie collationnée de Dom Marc. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 1, n° 2, f° 1.

Ce document éclaire le cas du Serviteur de Dieu, dans la mesure où il porte institution, le 29 août 1793, peu de jours avant l'arrestation de Pierre-Adrien Toulorge, de commissaires chargés «de faire mettre en arrestation tous prêtres réfractaires et émigrés qu'ils pourraient découvrir et de les faire conduire en la maison d'arrêt de Carentan». Parmi eux, figure en bonne place «le citoyen Loquet curé [constitutionnel] de Mobec». Nous ne savons pas si le Serviteur de Dieu était nommément recherché, mais c'est plausible. Une chose est certaine: ceux qui le dénoncèrent devaient être en éveil par l'effet de cette «chasse au prêtre».

Extraits du
Troisième Volume du Registre des délibérations et arrêtés pris par l'Administration du District de Carentan, contenant cent soixante treize feuillets cotés et paraphés par nous président dudit district ce ... (sic)

Du jeudi vingt neuf août 1793, l'an deux de la République séance publique du Conseil général de l'administration présidée par le citoyen Desplanques doyen d'âge présents les citoyens Cautionnart vice-président, Demeautis, le Canu, Poret, Membres du D^re^ présents les citoyens Ernouf et Lotain membres du conseil présence aussi du citoyen Caillemer procureur syndic assisté d'André Marguerie S^re^.

Le procureur syndic ayant donné lecture d'une lettre du procureur syndic du département adressée au directoire du District à la date du vingt-huit de ce mois d'un arrêté du Comité de salut public du département de la Manche à la même date et d'un rapport des commissaires envoyés par le Département dans quelques cantons du District, le Conseil d'administration a arrêté que la gendarmerie sera requise de mettre sur le champ à exécution le dit arrêté, et a nommé pour informer des faits détaillées au dit rapport, dans les communes de Vesly et d'Angoville sur E. le citoyen le Vautre demeurant à Vesly, pour informer dans les communes de la Haye du puits et Glatigny le citoyen Loquet curé de Mobec, pour Varenguebec, le citoyen Haize procureur de la commune de Prétot, et pour l'Aulne le citoyen Brison greffier du juge de paix de la Haye du puits.

Le Conseil d'administration considérant qu'il importe de faire informer en même temps contre les mauvais citoyens qui existent dans les communes de Gorges, Gonfréville et le Buisson a nommé pour commissaires le citoyen Pouret commissaire national près le tribunal du district.

Le Conseil autorise et charge les dits citoyens commissaires de faire mettre en arrestation tous prêtres réfractaires et émigrés qu'ils pourraient découvrir et de les faire conduire en la maison d'arrêt de Carentan.

Le Conseil arrête en plus outre que copie du rapport sera adressée aux dits commissaires avec une expédition du présent arrêté.

Arrêté et signé lesd. jour et an.

Ernouf	Demeautis	Poret
Cautionnart	Le Canu	
v.p.		
	Caillemer	Marguerie
	p.s.	S^re^

172-173 5

Lettre de Soeur Saint-Paul pour demander de l'aide
en faveur du serviteur de Dieu
s.d.
[2 septembre 1793]

Lettre de Charlotte-Marguerite Beuve, en religion Soeur Saint-Paul, moniale O.S.B. du prieuré Saint-Michel-du-Boscq (en Lithaire), à Anne-Françoise Angot, veuve de Gilles Le Clerc.
Original, Archives Départementale de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances. Liasse de 22 pièces. Non coté. Détruit en 1944.
Copie de Dom Marc, sur copie exécutée en 1926 par le chanoine Lemâle. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 2, n° 1.

Ce billet, écrit par Soeur Saint-Paul, ancienne religieuse bénédictine, à Anne-Françoise Angot, pour lui demander de mettre à sa disposition Marotte Fosse, présente une demande insistante et demeure discret sur l'objet de cette entrevue, afin de n'éveiller aucun soupçon et de ne compromettre personne. C'est de ces quelques lignes qu'aurait pu dépendre le salut du Serviteur de Dieu, s'il était parvenu à passer à travers les mailles du filet de ceux qui organisaient la «chasse au prêtre». Le billet fut consigné au Directoire par Anne-Françoise Angot, lors de son interrogatoire, le 6 septembre 1793 (voir le n° 13).

Je vous prie, Madame et chère parente, de me céder Marotte fosse demain seulement une heure j'ai un pressant besoin de lui parler. Je me flatte que me ferez ce plaisir. Qu'elle vienne demain d'un grand matin, qu'elle vienne tout droit chez moi, mais surtout qu'elle ne manque pas, je l'en prie bien fort.

Recevez chère parente l'assurance de mon amitié.

Soeur St paul beuve

(au dos)

Contresignée ce six septembre mil sept cent quatre vingt treize, l'an 2e de la République.

A.D. Angot

174-177 6

Procès-verbal d'arrestation du Serviteur de Dieu
3 septembre 1793

Original, Archives Départementale de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances. Liasse de 22 pièces. Non coté. Détruit en 1944. Copie de Dom Marc, sur une copie du chanoine Lemâle exécutée en 1926. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 2, n° 1.

Dans ce procès-verbal d'arrestation, il convient de noter que le Serviteur de Dieu est exclusivement qualifié de «religieux de la cy devant abbaye de Blanchelande», et «caché avec tous les ornement propre à dire la maisse, comme chasuble, calisse, piere sacrée et autre ornement, requis, et necessaire...». Le motif de l'arrestation est exclusivement religieux: il est prêtre, religieux, et exerce le ministère sacerdotal clandestinement.

Du mardy troisième jours de Septembre mil sept cents quatre vingt traize, l'an deuxième de la République françaisse, Nous maire et offissiers municipaux de la commune de Neufmesnil, de la réquisitions du procureur de la commune, assisté de la garde nationnal dudit lieux, de la réquisitions du procureur de la commune assisté de la garde nationnal du dit lieux, de la, requisitions

Nous nous somme transportée pour faire les perquisition requisse et naissaire en notre ditte commune. Ettant arrivés en la maisont de Pierre Fosse nous avons trouvés les porte fermée; nous ettant informée où ettoit le Citoyens *Piere Fosse*, le Citoyen Jean Ernouf a répondut qu'il peut estre à sa journée. Ayant aprins que sa femme ettoit à sa journée chèe le nommé *leonor* langronne, où le procureur de la commune aux mêsme instant sets transporté, et l'ayant trouvée dans laditte maisont, l'ayant sommée de venire faire ouverture de sa maisont, ce qu'il a à l'instant a obeit, et nous a passe déclarations que malheureussement le jours de hiers elle auroit etté sollicitée de la nommée Anne Engot veuve de Gille Leclaire, demeurant depuits plusieur année en notre ditte commune, de ce transporter en la commune de S^{t} Nicolas de Pierrepont en la maisont de la nommée Charlotte Beuve cy-devant religieuse du couvent de S^{t} Michel du Bosc, et y ettant arrivée l'ayant trouvé dans sa maisont elle m a dit que ce qu'elle me voulloit que cest que le nommé Piere Adrient Toulorge, religieux de la cy devant abbaye de Blanchelande est caché dans quelque maisont voisinne. Quelle me priz de luy sauver la vie, et ce dernier à l'instant s'étant présenté et m'ayant prié et solicité luy mesme de la

réttérer chez moy, ce que j'ay d'abord refussé, mais ayant toujours persisté et à l'instant s'étant Ledit Toulorge revestu des habillement de laditte religieuse, sets en suitte rendut chez ledit Pierre Fosse, malgré qu'elle ne voulut pas [se] chargé d'un paquet sans savoir ce qui ettoit dedans; et s'étant enfermé dans la maisons dudit Pierre Fosse, ayant fait faire ouverture de laditte maisont, nous avons monté aux greniers, là où nous avons trouvé le nommé Toulorge caché avec tous les ornement propre à dire la maisse, comme chasuble, calisse, piere sacrée et autre ornement, requis, et nessaire avec quelque livre et habillement de femme. Et ensuitte nous ettant saissi dudit Toulorge aincy que de tous sets effets nous l'avons amené en notre maisont commune, assisté de Jean Moytier, Jean Esnouf, Louis Gilbert Pierre Le Louet, Augustin Le Roux, dénonciateur et garde nationnalle de laditte commune et autre, et ensuitte nous avont dressé le présent procès verbal en notre maisont commune, seance tenue et publiques l'an et jour susdit, ce que nous avons signé leture faittes.

A. Tardif, maire C. Cosseront oficier.
lemaignen off^er^. P. Eeve proc? Loüt, greffier

J'ay soussigné Antoine Tardif, maire de la paroisse de Neufmesnil, déclare que sa été au noms des citoyens Jean Moitier et Jean Esnouf et Louis Gillebert que l'on c'est transporté aux domicille sy dessus, et que c'est par erreur que c'est au nom du procureur de la commune; ce qu'il sertifie véritable, et en conséquence qu'il doive jouirre du bénéfice de la Loi, ce qu'il a signé, ce 4 7^bre^ 1793, l'an deuxième de la République.

A. Tardif, maire

[La loi dont il est question est celle du 14 février 1793 qui accordait une prime de 100 livres aux dénonciateurs des prêtres réfractaires. Moitier, Esnouf et Gillebert furent donc les dénonciateurs du Père Toulorge. (Note de Lemâle)]

181-184 7

Arrestation et interrogatoire du Serviteur de Dieu et de ses complices par le Directoire du District de Carentan 4-7 septembre 1793

Original, Archives Départementale de la Manche, L 784*, f° 56 v° - 59 v°. Délibérations et arrêtés du Conseil du Directoire du District de Carentan,

1er juillet 1793 — 26 nivôse II. Détruit en 1944. Copie par novice de Quarr Abbey, sur copie collationnée de Dom Marc. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 1, n° 2, f° 2-7.

Le Directoire du District de Carentan fut donc saisi du Serviteur de Dieu pour un motif religieux, comme prêtre, religieux et «fanatique», c'est-à-dire, dans le langage révolutionnaire, s'acquittant du ministère sacerdotal. D'ailleurs, ses complices sont accusés d'avoir «cherché à favoriser les progrès du fanatisme en facilitant et cachant la retraite du prêtre Toulorge qui portait avec lui tous les ornements, calice et effets nécessaires à célébrer la Messe, quoiqu'il ne remplit aucunes fonctions publiques mais nocturnes». Ce n'est que dans un deuxième temps, et parce que le Serviteur de Dieu «ne justifie d'aucun certificat de résidence; que sur le registre de la municipalité de Saint Germain sur E., il est porté que le prêtre Toulorge a fait viser son passeport pour passer à l'île de Jersey le douze septembre dernier, que tous les prêtres qui sont portés sur le Registre pour faire viser leur passeport sont à l'île de Jersey» que le Directoire estima: «le prêtre Toulorge doit être regardé émigré, en examinant surtout qu'il n'était point fonctionnaire public et qu'il s'est absenté au moment qu'il devait se réunir aux bons citoyens pour terrasser les Despotes coalisés contre sa patrie». Il faut noter, en outre, que ni le Directoire de Carentan, ni les autorités judiciaires successives ne font la moindre allusion à l'obligation de prêter le serment de Liberté-Égalité, imposé à tous ceux qui recevaient une pension de l'État.

Extraits du

Troisième Volume du Registre des délibérations et arrêtés pris par l'Administration du District de carentan, contenant cent soixante treize feuillets cotés et paraphés par nous président dudit district ce ... (sic)

Du mercredi quatre septembre 1793, l'an deuxième de la République séance publique, présents les citoyens Cautionnart vice président, Déméautis, Le Canu, Caillemer procureur syndic et Marguerie secrétaire.

Du dit jour quatre septembre 1793. L'an deux de la République séance publique présents les citoyens ci-dessus dénommés.

Un membre ayant fait lecture de l'interrogatoire fait prêté à Marie Quiédeville femme de Pierre Fosse de Neufmesnil, chez lequel a été arrêté le prêtre Toulorge ci-devant religieux de Blanchelande et ayant observé qu'elle a déclaré des faits qui méritent le plus grand éclaircissement contre

Léonor Langrogne, Anne Angot veuve de Gilles Le Clèrc, Charles le Vaigneur, Marguerite Boeuve dite Saint Paul ci-devant religieuse à St Michel Dubosq, Marie Lemaignen et la femme de Jacques le Meignen puisque les uns ont chez eux des meubles ayant appartenu à l'émigré Le Sens, les autres ont cherché à favoriser les progrès du fanatisme en facilitant et cachant la retraite du prêtre Toulorge qui portait avec lui tous les ornements, calice et effets nécessaires à célébrer la Messe, quoiqu'il ne remplit aucunes fonctions publiques mais nocturnes: Pourquoi il a observé qu'il est essentiel de se saisir de tous ces particuliers pour leur faire prêter interrogatoire.

Le Directoire, après avoir entendu le procureur syndic, a arrêté 1° que tous les prévenus seront conduits devant l'administration pour y être interrogés et ensuite être statué ce qui se trouvera appartenir et pour l'exécution des présentes un autant sera sur le champ remis au Commandant de la Gendarmerie.

Arrêté et signé les dits jour et an

J.D. Déméautis Cautionnart Lecanu

v.p.

Caillemer Marguerie

p.s. S^re^

Du dit jour même séance et présence que dessus le procureur syndic a observé que la garde nationale de Neufmesnil accompagnée du Maire de la dite paroisse ont conduit devant l'administration le prêtre Toulorge ci-devant religieux de Blanchelande, et Marie Quiédeville femme de Pierre Fosse chez lequel il a été trouvé, d'après les renseignements qui leur ont été donnés par Jean Moitié, Jean Ernouf et Louis Guillebert suivant qu'il est porté au procès-verbal dont lecture a été donnée. Pourquoi il a requis le Directoire a arrêté qu'il sera fait prêter interrogatoire au dit Toulorge et la dite Quiédeville femme Fosse et à cet effet le Directoire a nommé le citoyen Lecanu administrateur sauf après l'interrogatoire à être statué ce qu'il appartiendra.

Arrêté et signé les dits jour et an

J.D. Déméautis Lecanu Cautionnart

v.p.

Caillemer Marguerie

p.s. S^re^

Du samedi sept septembre 1793, l'an deuxième de la République séance publique, présents les citoyens Cautionnart vice président, Déméautis, Le Canu, Poret, Caillemer procureur syndic et Marguerie S^re^.

Un membre a fait le rapport des différents interrogatoires fait prêter conformément aux arrêtés du 4 de ce mois.

Le Directoire, le procureur syndic entendu, considérant que le prêtre Toulorge ci-devant religieux de Blanchelande ne justifie d'aucun certificat de résidence ou au moins il n'en parle pas; que sur le registre de la municipalité de Saint Germain sur E., duquel copie a été envoyée à l'administration, il est porté que le prêtre Toulorge a fait viser son passeport pour passer à l'île de Jersey le douze septembre dernier, que tous les prêtres qui sont portés sur le Registre pour faire viser leur passeport sont à l'île de Jersey;

considérant que d'après l'interrogatoire fait prêter par Marie Quiédeville femme de Pierre Fosse Marie le Magnen et la femme le Magnen où plutôt Jacques le Magnen son mari ont recélé les meubles ayant appartenu à l'émigré Le Sens et ceux du prêtre Toulorge; qu'Anne Angot veuve de Gilles le Clèrc, Charlotte Marguerite Beuve dite Saint Paul ci-devant religieuse de Saint-Michel Dubosq ont cherché à favoriser les progrès du fanatisme en facilitant et cachant la retraite du Prêtre Toulorge et lui procurant l'asile, la nourriture et des ajustements de femmes, faits convenus et prouvés,

considérant que les nommés le Vaigneur et Langrogne sont véhémentement soupçonnés de favoriser les prêtres réfractaires et émigrés et de transporter des vivres dans les bois et d'ailleurs suspects;

estime 1° Que le prêtre Toulorge doit être regardé émigré et traité suivant et aux termes des lois relatives aux émigrés rentrés, en examinant surtout qu'il n'était point fonctionnaire public et qu'il s'est absenté au moment qu'il devait se réunir aux bons citoyens pour terrasser les Despotes coalisés contre sa patrie;

2° Que Marie le Magnen et Jacques le Magnen ayant recélé des meubles d'émigrés Le Sens doivent être renvoyés devant le tribunal à qui la connaissance en appartient, pour être contre eux informé et statué aux termes de la loi;

3° Qu'Anne Angot V^ve^ Gilles le Clèrc Charlotte Marguerite Beuve dite Saint Paul ci-devant religieuse de saint Michel Dubosq doivent être également renvoyés devant le tribunal à qui la connaissance en appartient, pour leur être la loi appliquée, comme ayant fait leurs efforts pour propager le fanatisme en accordant asile et en donnant un costume de femme à ce prêtre Toulorge;

4° Que les nommés le Vaigneur et Langrogne doivent être détenus comme suspects, d'après les déclarations reçues par le commissaire nommé par le département;

5° Qu'il a lieu d'absoudre la femme de Pierre fosse et provisoirement renvoyée par l'administration du district pour donner les renseignement sur les faits par elle rapportés dans son interrogatoire sauf au département à statuer ce que sa sagesse et sa prudence lui dicteront et pour le mettre à portée de décider les interrogatoires faits prêter aux prévenus, les meubles et effets reconnus et détaillés dans les dits interrogatoires ainsi qu'une autant du présent seront renvoyés et les prévenus conduits au département et afin que tous les meubles et effets soient représentés tels qu'ils ont été reconnus, ils seront mis dans un sac cacheté.

Arrêté et signé les dits jour et an

J.D. Déméautis Poret le Canu

v.p.

Caillemer Cautionnart

p.s. Marguerie

S^re^

185-186 8

Comparution du Serviteur de Dieu et de Marie Quiédeville devant le Directoire du District de Carentan 4 septembre 1793

Originaux, Archives Départementale de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances. Liasse de 22 pièces. Non coté. Extrait du suivant. Archives Départementale de la Manche, L 784*, f° 56 v° - 59 v°. Délibérations et arrêtés du Conseil et du Directoire du District de Carentan, 173 f°, 1^er^ juillet 1793 — 26 nivôse II. Détruits en 1944. Copie par Dom Marc, sur copie exécutée en 1926 par le chanoine Lemâle. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 2, n° 1.

Ce document met encore en lumière l'élément religieux non seulement dans l'arrestation, mais encore dans la comparution du Serviteur de Dieu devant le Directoire du District de Carentan. Ses deux qualificatifs «prêtre» et «ci-devant religieux de Blanchelande» sont les deux «délits» pour lesquels il se voit privé de liberté.

Extrait du registre des arrêtés du Directoire du District de Carentan.

Séance du 4 7bre 1793
L'an 2e de la République.

Le procureur syndic a observé que la garde nationale de Neufmesnil accompagnée du maire de laditte paroisse, ont conduit devant l'administration le prêtre Toulorge ci-devant religieux de Blanchelande, et Marie Quiedeville femme de Pierre Fosse chès lequel il a esté trouvé, d'après les renseignements qui leurs ont été donnés par Jean Moitier, Jean Enouf, et Louis Guilbert, le tout suivant qu'il est porté au procès verbal dont lecture a été donnée, pourquoy il a requis, et le Directoire a arrêté qu'il sera fait prêter interrogatoire audit Toulorge et à la ditte Quiedeville femme Fosse, et à cet effet le directoire a nommé le citoyen Le Canu, administrateur, sauf après l'interrogatoire et être statué ce qu'il appartiendra

Arrêté lesdits Jours et an — au registre sont signés les membres présents.

Collationné
Marguerie

187-204 9

Interrogatoire du Serviteur de Dieu
par le Directoire du District de Carentan
4 septembre 1793

Original, Archives Départementale de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances. Liasse de 22 pièces. Deux cahiers de 8 pages chacun, 36 x 22 cm. Non coté. Détruit en 1944. Copie de Dom Marc, sur copie exécutée en 1926 par le chanoine Lemâle. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 2, n° 1.

Cet interrogatoire établit la permanence du Serviteur de Dieu «chez le Sr Le Sens cy-devant seigneur de Neufmesnil, qui lui avait offert sa maison et où il est demeuré jusques au commencement du mois d'août de l'année mil sept cent quatre-vingt-douze». Il établit également sa

clandestinité et le fait qu'il n'a prêté aucun serment. C'est aussi le moment où le Serviteur de Dieu nie son séjour à Jersey, tout en affirmant que s'étant cru visé par la loi de déportation, il s'apprêtait à émigrer. Il maintient un secret absolu sur les noms des personnes qui pourraient être compromises pour l'avoir aidé, ou avoir bénéficié de son ministère sacerdotal. Il semble qu'avec beaucoup d'adresse, Le Canu tente d'établir le ministère clandestin du Serviteur de Dieu.

Interrogatoire de Toulorge

Du quatre septembre mil sept cent quatre-vingt treize, l'an deuxième de la République, viron midi, dans la salle des séances publiques de l'administration du district de Carentan.

Nous Léonor Felix Le Canu, membre du Directoire, en la présence des membres de l'administration, ainsi que du procureur syndic assisté d'André Marguerie secrétaire, avons procédé à faire prêter l'interrogatoire au nommé Toulorge, cy-devant religieux de Blanchelande lequel a été arrêté ce jour d'hier en la commune de Neufmesnil, en la maison de Pierre Fosse où il était réfugié, suivant qu'il est constaté par le procès-verbal du maire et des officiers municipaux dud. lieu en datte du jour d'hier, lequel dit Toulorge a été conduit devant l'administration par plusieurs membres de la garde n^le^ dud. Neufmesnil, présence du maire et d'un officier municipal dud. lieu, auquel interrogatoire a été procédé comme il suit.

Interrogé de ses noms, surnoms, âge, profession et demeure

a répondu s'appeller Pierre-Adrien Toulorge, prêtre, ci-devant religieux de Blanchelande, âgé de trente sept ans, sans domicile fixe.

Interrogé à quelque époque il a sorti de la cy-devant abbaye de Blanchelande:

A répondu qu'il en est sorti lors de la suppression de cette abbaye vers la fin de l'année mil sept cent quatre-vingt-dix.

Interrogé où il est allé à la sortie de Blanchelande

A répondu qu'il est allé chez le S^r^ Le Sens cy-devant seigneur de Neufmesnil, qui lui avait offert sa maison et où il est demeuré jusques au commencement du mois d'août de l'année mil sept cent quatre-vingt-douze.

Interrogé où il est allé depuis cette époque

A répondu qu'il s'est caché pendant trois semaines dans différents endroits pour se soustraire aux perquisitions qui devoient se faire pour

envoyer une quantité de prêtres qui n'avoient point prêté le serment, dont il étoit du nombre, suivant une liste qu'on disoit être arrêtée à la Haye-du-Puits; que pendant qu'il étoit caché il apprit que l'assemblée nationale avoit porté le décret d'exile contre les prêtres nonsermentés, et que s'y croyant compris il avoit pris un passeport à la municipalité de Neufmesnil pour sortir de France conformément à la Loi, qu'il fut en conséquence faire sa déclaration à la municipalité de Saint-Germain-sur-E, où il comptait s'embarquer; qu'ayant eu pour lors l'occasion pour la première fois de lire le Décret et voyant qu'il n'y étoit point compris, n'étant point fonctionnaire public, il prit le parti d'aller se cacher du côté de Portbail, Gouey et de saint Martin Dumesnil, auquel lieu de S^{t} Martin il fixa son domicile sans se cacher et ce, pendant quelques temps, suivant qu'il est justifié par le passeport de la municipalité dud. lieu à lui délivré le vingt-deux novembre dernier 1792, par lui représenté; qu'il alla ensuite se cacher du côté de Coutances, Lessey et autres endroits, sans s'être aucunement montré en public, ce qui le faisoit présumer être passé à Jersey, vu les déclarations qu'il avoit passées à Neufmesnil et S^{t} Germain-sur-E; qu'il est revenu depuis peu de jours se cacher du côté de Neufmesnil dans une bissonnière où il trouva le moyen de rencontrer Marie Queudeville, femme de Pierre Fosse, qui a accepté de le cacher dans son grenier, où il a passé secrettement sans être vu de personne, dans lequel grenier il a été pris et arrêté.

Interrogé à quelle époque il a fait viser à la municipalité de S^{t} Germain sur E le passeport à lui délivré par celle de Neufmesnil,

A répondu qu'il croit que c'étoit le douze septembre.

Interrogé si ce fut dans ce moment qu'on lui communiqua la loi qui ne l'obligeait point à sortir de France, et qui la lui communiqua:

A répondu que ce fut dans le moment et que ce fut un fonctionnaire public, qui passoit à Jersey, qui en donna la communication.

Interrogé s'il est bien vrai qu'à cette époque, ni à aucune autre, il n'a point passé à Jersey ou autres terres étrangères.

A répondu que non.

A lui remontré qu'il ne paroit pas dire la vérité puisse qu'un prêtre réfractaire interrogé, il y a quelques temps par l'administration, a déclaré qu'il avoit vu lui dit Toulorge à Jersey.

A persisté à dire qu'il n'a point quitté le territoire françois, et que si quelques personnes l'avoient rapporté, elles s'étoient trompées ou qu'elles avoient perdu la tête.

A lui remontré que la M[unici]p[ali]^{té} de S^{t} Germain-sur-E a tenu un état exact des passeports qu'elles a visés, que tous ceux qui s'y trouvent portés sont tous passé en Angleterre, que lui Toulorge y étant porté, il est impossible de croire qu'il n'y a pas passé.

A répondu qu'au moment où il étoit prêt à s'embarquer, la mer étoit rude, que d'ailleurs ayant réfléchi sur le décret, il s'en étoit revenu.

Interrogé s'il n'est pas vrai qu'on lui demanda deux louis pour le passage, qu'il marchanda, que le S^{r} Le Sens, qui y étoit présent, ou sa femme, lui dit qu'il ne falloit point balancer.

A répondu qu'il fut question du marché, que le batelier demandoit quarante cinq francs, à ce qu'il croit, et que le marché ne fut point conclu, et que ni le sieur le Sens ni sa femme n'y étoient point.

Interrogé chez quels particuliers il s'est retiré dans les communes de Portbail, Gouey et Saint-Martin Dumesnil.

A répondu qu'il s'est d'abord retiré à Gouey chez un particulier qui a épousé la soeur du curé dud. lieu de S^{t} Martin Dumesnil, ensuite chez la V^{ve} Duprey le Hieule à Portbail, et de là chez le curé Dumesnil son parent.

Interrogé s'il a été plusieurs jours chez la V^{ve} Le Hieule et s'il y a couché.

A répondu qu'il n'y a fait qu'une visite et qu'il n'y a point couché.

Interrogé combien de temps il est resté chez le curé Dumesnil.

A répondu qu'il y a demeuré trois semaines ou viron.

Prémontré à l'interrogé que d'après ses déclarations il paroit qu'il a quitté la maison du curé Dumesnil vers la mi octobre.

A répondu qu'il a quitté la maison du curé Dumesnil vers la fin de novembre et avant de la quitter il alloit se promener à différents endroits, ne se cachant plus, que même il y a dit pendant quelque temps une basse messe dans l'église.

Interrogé où il est allé depuis cette époque.

A répondu qu'il est allé à différents endroits du côté de Coutances et de Lessay et passant chez des particuliers en secret et dans des bissonnières.

A lui demandé quels sont les particuliers chez lesquels il est allé.

A répondu qu'il a promis un secret inviolable.

Observé au déclarant qu'ayant été instruit à S^{t} germain sur E des dispositions de la loi et ayant remarqué qu'il n'étoit point assujetti à l'exportation, il n'avoit pas de raisons pour se cacher et que, par cette raison il ne doit pas balancer à déclarer le nom des personnes chez lesquelles il s'est mistérieusement caché.

A répondu qu'il a néanmoins promis un secret inviolable et qu'il ne se cachoit qu'à cause de la liste qu'on disoit être faite à la Haye-du-Puits, des prêtres non sermentés, et croyant qu'il étoit toujours intéressant de se tenir toujours caché, croyant ou plutôt prévoyant qu'il seroit encore plus nécessaire de le faire par la suite.

Interrogé s'il n'a pas débarqué le trois novembre à Portbail.

A répondu qu'il se promenoit quelquefois sur le bord de la mer, mais qu'il n'y a point débarqué et qu'à cette époque il ne se cachoit pas, qu'au contraire il disoit des basses messes à S[t] Martin Dumesnil.

Interrogé où il étoit le deux du présent mois.

A répondu qu'il étoit caché dans une bissonnière entre Neufmesnil, et Saint-Nicolas de Pierrepont.

Interrogé s'il a couché dans cette bissonnière la nuit du deux au trois de ce mois.

A répondu que oui et même plusieurs fois auparavant.

Interrogé qui lui portoit des vivres.

A répondu qu'il avoit une tourte de pain dont il coupoit un morceau quand il avoit faim.

Interrogé qui lui avoit fourni ce pain et qui lui fournissoit les autres vivres.

A répondu qu'il en avoit promis un secret inviolable.

Représenté au déclarant un jupon de droguet fond noir, rayé bleu blanc, bordé de ruban ver avec une attache de ruban blanc.

A lui représenté également une pelisse d'indienne, fond blanc, fleurs violettes, doublée sur les devants d'une toille d'orange, plus un voile noir à mettre sur la tête d'une femme, un bonnet rond à femme, bordé de baptiste et marqué en rouge de la P. — plus un tabelier en cotonnette, à grands carreaux, fond bleu, et à lui demandé s'il les reconnoît.

A répondu qu'il ne les reconnoît pas.

A lui remontré qu'il a été vu hier matin couvert de ces ajustements.

A répondu qu'il ne les a point vestus.

A lui représenté un bonnet piqué à l'usage de femme et interrogé si ce n'étoit point ce bonnet qu'il portoit sous le bonnet rond à lui cy-dessus représenté.

A répondu que non.

A lui encore représenté deux bouts de manche de toile bleue, mouchetée de blanc, à usage de femme, et à lui demandé si elles ne faisoient pas partie de l'ajustement dont il a été vu habillé et vêtu hier matin.

A répondu que non.

Interrogé où il s'est réfugié hier matin.

A répondu qu'il s'est retiré dans le grenier de la maison de Pierre Fosse à Neufmesnil.

Interrogé qui lui a donné l'entrée de la maison de Pierre Fosse.

A répondu que c'est la femme dudit Pierre Fosse.

Interrogé si ce n'est pas par la recommandation de quelqu'autre personne qu'il a entré chez lad. Fosse.

A répondu qu'il rencontra cette femme hier matin et que ce fut lui-même qui la sollicita de le recevoir.

Interrogé à quelle heure il rencontra cette femme, et comment il étoit vêtu à cette même heure.

A répondu qu'il étoit viron cinq heures du matin et qu'il étoit habillé comme il est dans ce moment.

Interrogé s'il n'a pas vu hier matin une ci-devant religieuse de la cy-devant communauté de S[t] Michel du Bosq.

A répondu qu'il y a plus de deux mois qu'il n'a parlé à aucune religieuse et, aussitôt sur la remontrance à lui faite qu'il avoit déclaré en avoir vu une hier matin, il a répondu qu'effectivement il en avoit parlé une hier matin l'espace de deux minuttes.

Interrogé à quelle heure et à quel endroit il avoit rencontré cette religieuse.

A répondu que c'étoit un peu avant cinq heures et proche de sa maison.

Interrogé quel est le nom de cette cy-devant religieuse, et en quel endroit elle demeure.

A répondu que son nom est Beuve, dite S[t] Paul, et qu'elle demeure à saint-Nicolas-de-Pierrepont.

Interrogé si dans cette salle il n'a pas dit à plusieurs personnes qu'hier matin il n'avoit pas été longtemps habillé en femme.

A répondu qu'il l'a dit mais en plaisantant parce que la personne plaisantoit aussi.

Interrogé si lorsqu'on lui a demandé si cet ajustement lui alloit bien, il n'a pas répondu qu'il ne s'amusoit pas à se mirer.

A répondu qu'oui.

Interrogé que lui a dit cette cy-devant religieuse

A répondu qu'elle lui a dit seulement le bonjour.

Interrogé si ce n'est pas elle qui lui a procuré la connoissance de lad. femme Fosse et l'entrée de sa maison.

A répondu qu'il avoit vu la femme Fosse auparavant et que c'étoit lui qui avoit sollicité lad. femme Fosse de le recevoir.

Interrogé où il s'est caché lorsqu'il a été retiré chez la femme Fosse.

A répondu que c'étoit dans le grenier.

Interrogé qui lui a indiqué la voye pour monter à ce grenier.

A répondu que c'étoit lad. femme Fosse.

Interrogé comment il étoit caché dans ce grenier, par qui, et à quelle heure il y a été découvert.

A répondu qu'il étoit assis sur une chaise et que lorsqu'il entendoit las municipalité dans la maison il se cacha sous des gerbes de lin et que c'est ainsi qu'il a été découvert.

Interrogé si, au moment où il fut arrêté, il n'avoit pas à côté de lui tous les ajustements de femme cy-devant désignés et à lui représentés.

A répondu qu'il y en avoit plusieurs pièces dans led. grenier et qu'il n'y fit pas attention.

A lui demandé s'il reconnoit lesd. ajustements de femme pour être ceux qui étoient dans led. grenier.

A répondu qu'il ne reconnoit que la juppe.

A lui demandé si une soutanne blanche trouvée dans led. grenier n'est pas celle dont il se servoit.

A répondu que oui.

A lui représenté une chasuble en étoffe de soye rouge et chiné par dessus et par dessous, garnie d'un côté, en ruban blanc, et de l'autre, en ruban ver, plus un voile en étoffe de soye cramoisie, bouquets et rayeures blancs, garnis en faux galon, un autre voile blanc doublé jaune également garni en faux galon, une étolle et une manipule semblables au chasuble, plus une bourse en carton couverte en soye, dans laquelle étoit un corporal, une palle et deux purificatoires, plus à lui encore représenté un corporal, un calice d'étain avec sa patène en fer blanc, une pierre dite sacrée en carreau, deux bouts de cierge, un brévière pars aestiva, un livre ayant pour titre: Dictionnaire théologique, un autre ayant pour titre: Conférence Danger tome I^er^, un autre ayant pour titre: Le Nouveau Testamment, sur la première page duquel est écrit: *Ce livre appartient à ma S^r^ Demary avec permission de madame son Abbesse 1764*, un sermon manuscrit ayant pour texte: *Crucior in hac flammâ*, un autre ayant pour titre: *adhaerere Deo bonum est*, un autre, sur une demi feuille, ayant pour titre: *Enfer*, un autre manuscrit ayant pour titre: *Missa de S^to^ Spiruta* (sic); plus une petite brochure contenant la distance des villes de la République; deux serviettes d'oeuvre, dont une marquée en blanc des lettres P.B. et d'une croix, ensuite a lui demandé s'il reconnoit tous ces effets et s'ils lui appartiennent.

A répondu que oui.

Interrogé qui lui a donné le calice qui vient d'être étalé et à lui représenté.

A répondu qu'il lui a été *envoyé de Jersey*.

Interrogé quelles personnes de Jersey lui ont fait passer ce calice.

A répondu que c'étoit *l'ancien curé de Varrenquebecq*.

Interrogé où et par quelle personne et comment ce calice lui a été remis.

A répondu que c'étoient des personnes de Varrenquebecq, *tandis qu'il étoit à Neufmesnil*.

Interrogé quelle personne il connoit à Varrenquebecq.

A répondu qu'il en connoit un grand nombre.

Interrogé quel est le nom de la personne ou des personnes qui lui ont remis le calice.

A répondu que c'étoit la servante du dit cy-devant curé de Varrenquebecq

Interrogé s'il ne sait point de quelle manière elle a reçu ce calice.

A répondu que non.

Interrogé si ce calice est le seul objet de ceux ci-dessus détaillés qui lui a été remis par cette fille.

A répondu que oui.

Interrogé qui lui a donné la chasuble et autres ornements cy-dessus spécifiés.

A répondu que c'est la dame Le Sens qui les lui a donnés, il y a un an et demi, comme il demeurait à Neufmesnil.

Interrogé s'il étoit le seul prêtre non sermenté dans la maison qu'il occupoit le jour précédent qu'il a été arrêté.

A répondu que oui.

Interrogé qui lui a donné la tourte de pain, le beurre et la viande trouvés avec lui dans le grenier de la maison dud. Fosse.

A répondu que ce sont des personnes des endroits par où il a passé et qu'il ne peut pas dire le nom, parce qu'il a promis d'en garder le secret.

Interrogé qui lui a donné la *pierre sacrée* dont il est cy-devant parlé et dans quel temps.

A répondu qu'elle est venue de Jersey, qu'elle lui a été remise, il y a environ un an, par la dame Le Sens qui étoit en connoissance avec M. l'Evesque de Bayeux.

A lui demandé de quelle utilité lui étoient les ornements et le calice cy-dessus détaillés puisqu'il n'habitoient que les bissonnières, les champs et les greniers.

A répondu qu'il les avoit déposés dans une maison mais qu'il les en a retirés pour les mettre à l'air afin qu'ils ne se gâtassent point.

Interrogé s'il y a longtemps qu'il s'est ressaisi de ces ornements et chez quelles personnes ils étoient.

A répondu qu'il y a viron huit jours, et qu'il ne peut dire le nom de la personne chez laquelle ils étoient cachés, dans une chaudière et enveloppés de foin, parce qu'il lui a juré de ne pas la nommer.

Ce fait, a déclaré que la pierre dont est cy-dessus parlé a été sacrée par le ci-devant Curé de Valognes.

Il a ensuite déclaré qu'encore bien qu'il ai dit n'avoir pas été habillé des ajustements de femme dont est parlé, il avoue qu'il en étoit habillé lorsqu'il est entré chez ledit Fosse hier matin, et où il a été pris, et que dans le moment où il a répondu à l'interrogat relatif à cet objet, il avoit la tête troublée.

Interrogé s'il ne se rappelle pas également la personne qui lui a donné ces ajustements pour s'en habiller.

A répondu que la femme Fosse l'a habillé chez Madame Beuve dite S^{t} Paul, où il s'est trouvé un instant avant de se rendre chez led. Fosse.

Interrogé si depuis que les ornements lui ont été donnés il n'a point dit la messe avec.

A répondu qu'il l'a dite trois à quatre fois pendant l'hiver dernier mais qu'il ne l'a point dite depuis.

Interrogé de dire où et chez quelles personnes il a dit ces trois a quatre messes.

A répondu qu'il a juré de ne pas dire où il les a dites, ni déclarer le nom de ces personnes chez lesquelles il les a dites.

Interrogé quelles personnes y assistoient et qui les lui a répondues.

A répondu qu'il n'y assistoit que le répondant et qu'il a également promis de ne point le nommer.

Lecture à lui faite des interrogats et de ses réponses a déclaré qu'elles contiennent vérité et qu'il y persiste ce qu'il a signé tant à la fin du présent qu'au bas de chacune des pages lesd. jour et an et a ensuite signé au bas des manuscrits cy-devant évangélisés et demeurés joints au présent interrogatoire.

Toulorge Le Canu

Marguerie
S^{re}

205-211 10

Interrogatoire de Marie Quiédeville
femme de Pierre Fosse
par le Directoire du District de Carentan
4 septembre 1793

Original, Archives Départementale de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances. Liasse de 22 pièces. Non coté. Détruit en 1944. Copie par Dom Marc, sur copie exécutée en 1926 par le chanoine Lemâle. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 2, n° 1.

La déposition de Marie Quiédeville, femme de Pierre Fosse, tranche sur l'interrogatoire du Serviteur de Dieu. De toute évidence, son souci était de présenter les faits de manière à s'innocenter le plus possible, quitte à compromettre d'autres personnes. Grâce à cette déposition, nous recueillons un certain nombre d'éléments importants sur les dernières heures qui précédèrent l'arrestation du Serviteur de Dieu, qui, dans cet interrogatoire, apparaît uniquement en sa qualité de prêtre et de ci-devant religieux.

Interrogatoire de la femme Pierre Fosse

Du quatrième jour de septembre, mil sept cent quatre-vingt-treize, l'an deuxième de la République, viron six heures après midi, dans la salle des séances publiques de l'ad[on] du District de Carentan.

Nous, Léonor-Félix Le Canu, membre du Directoire, en la présence des membres de l'administration, ainsi que du procureur général syndic, assisté d'André Marguerie, secrétaire, avons procédé à faire prêter interrogatoire à la nommée Marie Quiédeville, femme Pierre Fosse, de la commune de Neufmesnil, chez lequel a été trouvé réfugié le nommé Toulorge, cy-devant religieux à Blanchelande, laquelle a été amenée cejourd'hui avec lui aviron midi par plusieurs membres de la garde nationale dud. lieu de Neufmesnil, présence du maire et d'un officier municipal dud. lieu, auquel interrogatoire il a été procédé comme il suit.

Interrogée de ses noms, surnom, âge, profession et demeure.

A répondu s'appeler Marie Quiedeville, femme de Pierre Fosse, Couturière, demeurant à Neufmesnil, âgée de trente cinq à trente six ans.

Interrogée si elle connoit le prêtre Toulorge, cy-devant religieux à Blanchelande.

A répondu que oui.

Interrogée s'il y a longtemps qu'il demeure chez son mari.

A répondu qu'il y demeure depuis hier matin depuis dix heures du matin.

Interrogée si elle sait où il habitoit auparavant.

A répondu qu'elle s'est transportée hier matin chez la cy-devant religieuse Beuve, dite Saint Paul, qui l'avoit mandée et que ledit Toulorge y arriva un quart d'heure après, cette dernière ayant été le chercher.

Interrogée quelle personne lad. Beuve lui envoya dire de venir la parler.

A répondu que c'étoit la V^ve^ Le Clerc Belle-mère de Léonor Langronne, fermier de l'émigré Le Sens, qui, lundi dernier au soir, lui dit que lad. Beuve avoit envie de la parler, qu'elle s'y transporte le landemain vers les cinq heures du matin.

Interrogée ce que lad. beuve S^t^ Paul lui dit.

a répondu qu'elle l'invita de sauver la vie dud. Toulorge en le logeant seulement cette même nuit, ce qu'elle refusa d'abord, mais lad. Beuve ayant été chercher led. Toulorge et celui-cy étant arrivé, la pria fortement de le loger, qu'elle s'y refusa de nouveau, et que led. Toulorge insistant toujours ainsi que lad. Beuve, et voulant s'en débarrasser, elle prit le prétexte de dire qu'elle alloit consulter son mari, mais continuant à la solliciter elle y condescendit persuadée que son mari le renverroit.

Interrogée si, après avoir consenti loger led. Toulorge, elle a resté longtemps chez lad. Beuve.

A répondu qu'elle y a été depuis cinq heures du matin jusqu'aviron neuf heures.

Interrogée si elle a seule accompagné led. Toulorge de chez lad. Beuve, à la maison d'elle déposante.

A répondu que oui.

Interrogée si led. Toulorge étoit habillé en homme lorsqu'il s'est transporté chez elle.

A répondu qu'il étoit habillé en homme lorsqu'il arriva chez lad. Beuve, mais qu'il s'habilla en femme pour se rendre chez le mari d'elle répondante.

Interrogée qui l'habilla en femme et à qui appartenoient ces ajustements.

A répondu que ce fut lad. beuve et qu'elle les tira de dedans son armoire.

A l'instant les ajustements de femme ont été représentés à lad. femme Fosse et interpellée déclarer si ce sont ceux lad. Beuve revestit led. Toulorge.

A répondu, après les avoir examinés, qu'elle les reconnoit pour être les mêmes, lesquels se consistent en une jupe, bonnet rond, un picqué, une pelisse, un tablier, un mouchoir, un voile et des bouts de manche, tels qu'ils sont désignés dans l'interrogatoire fait prêter aud. Toulorge, ajoutant que lad. Beuve lui avoit ceint la tête d'un ruban noir.

Interrogée si led. Toulorge avoit un paquet lorsqu'il quitta de chez lad. beuve pour se rendre chez la déposante.

A répondu que oui et qu'il avoit encore des effets dans un bissac qu'il lui donna à porter.

Interrogée si elle a eu connoissance des effets renfermés dans le bissac.

A répondu que non excepté qu'il lui dit qu'il y avoit une pierre sacrée et d'autres effets qui lui étoient essentiels.

Interrogée quel appartement led. Toulorge occupa lorsqu'il fut rendu chez elle.

A répondu qu'il fut un instant dans la cuisine et qu'il monta sur-le-champ *au solier*.

Interrogée si elle n'a point connaissance qu'il y ait dans sa commune, et celles environnantes, des prêtres réfractaires ou des émigrés cachés.

A répondu que non.

Interrogée si elle connoit Le s[r] Le Sens de Neufmesnil et s'il y a long-temps qu'elle l'a vu.

A répondu qu'elle le connoit, mais qu'elle ne l'a point vu depuis qu'il est parti sans pouvoir se rappeler l'époque.

Interrogée si elle n'a point connoissance de quelques particuliers ayant des meubles cachés ayant appartenu aud. émigré Le Sens et par suite à la nation.

A répondu que oui.

Interrogée si elle sait les noms des particuliers qui ont chez eux ces meubles et en quoi ils consistent.

a répondu qu'il en a chez Marie Rouland, Veuve Lemagnen de Neufmesnil, qu'elle a entendu qu'il y en a encore chez d'autres particuliers et que ceux qui sont chez lad. V[ve] Lemagnen se consistent en serviettes, courtepointe et chemises, et qu'enfin il y en avoit plein une armoire qui étoit dans un petit cabinet à côté de la cuisine et que la fille de lad. V[ve] Lemagnen qui lui avoit ouvert l'armoire, lui dit qu'elle avoit en outre tous les ornements, livres, chandeliers d'argent et cierges, appartenant aud. Toulorge, mais qu'elle dite répondante n'a point vu ces derniers

objets, et qu'elle lui dit en outre qu'elle avoit beaucoup de papiers enfouis, dans une cruche, dans son jardin.

Interrogée quel est le nom des autres individus qui peuvent recéler des meubles de l'émigré Le Sens.

A répondu qu'elle a entendu qu'il y en avoit encore chez le nommé Le Gastelois, de lad. commune de Neufmesnil, chez Guill^e^ Violette, chez François Diesuis, père, dud. lieu, mais qu'elle n'en a aucune connoissance par elle-même, ajoutant qu'elle a vu la femme de Jacques Le Magnen transporter des serviettes chez elle qu'elle avoit prises chez Marie Rouland, V^ve^ Lemagnen, sa belle-mère, et qu'elle l'avoit vu en ôter la lettre S et n'y laisser que la lettre L.

La répondant a observé que la fille aînée de lad. Rouland, V^ve^ Lemagnen a, il y a eu lundi huit jours ou à peu près, montré à la femme du nommé Le Normand, un sac ou bourse rempli d'argent et qu'elle croit qu'elle dit que c'étoit pour l'émigré Le Sens.

Interrogée si elle ne connoit point des personnes qui ont porté des vivres aud. Toulorge tandis qu'il étoit chez elle, et s'il avoit une tourte de pain lorsqu'il partit de chez lad. Beuve, Saint Paul.

A répondu qu'elle n'a point connoissance qui lui en fournissoit, qu'il avoit une tourte de pain qui lui fut donnée par lad. Beuve en quittant de chez elle pour se rendre chez la déposante, et que led. Toulorge ne fut pas plus de trois heures chez elle.

Interrogée si elle n'a point parlé à quelques personnes, soit pendant, soit après, que led. Toulorge a logé chez son mari.

A répondu que quelque temps après que led. Toulorge fut monté à son grenier, elle s'en fut chez le nommé Langronne, qui y étant, elle dit à la femme Le Clerc, belle-mère de ce dernier, qu'elle avoit Toulorge chez elle, et qu'elle étoit très embarrassée, que lad. Le Clerc lui répondit qu'elle ne devoit point être inquiète, qu'on le tireroit la nuit, et que lorsque la déposante sortit lad. Clerc lui recommanda plusieurs fois de ne rien révéler et de ne nommer personne.

Ajoute à dire que led. Toulorge aussitôt qu'il fut arrivé chez elle la chargea de dire à Marie Lemagnen, fille de feu Henry, qu'il étoit arrivé chez elle répondante.

Interrogée si son mari a eu connoissance que led. Toulorge fût chez lui et qu'il dût y venir.

A répondu que son mari n'a eu connoissance ni de l'entrée ni de la sortie dud. Toulorge n'étant rentré chez lui qu'hier le soir après sa journée faite, et que s'il en eût eu plutôt connoissance il l'eût mis à la porte.

Lecture faite à lad. Quiédeville des interrogats et demandes cy-dessus et de ses réponses, a répondu qu'elles contiennent vérité, qu'elle y persiste, et a déclaré ne savoir signer de ce interpellée.

Le Canu

Marguerie
S^re^

213-215 11

Mandat d'amener à l'encontre des complices du Serviteur de Dieu 4 septembre 1793

Original, Archives Départementale de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances. Liasse de 22 pièces. Non coté. Extrait du suivant. Archives Départementale de la Manche, L 784*. Délibérations et arrêtés du Conseil et du Directoire du district de Carentan, 173 f°. 1^er^ juillet 1793 — 26 nivôse II. Détruits en 1944. Copie par Dom Marc, sur copie exécutée en 1926 par le chanoine Lemâle. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 2, n° 1.

Cette décision: «Le prêtre Toulorge sera conduit en la maison d'arrêt de cette ville» résume l'interrogatoire conduit devant le Directoire du District de Carentan. La plus grande préoccupation de l'enquêteur est moins d'établir le fait de l'émigration — il se contente des dénégations du prévenu —, que celle de démontrer le ministère clandestin du prêtre insermenté. Les complices du Serviteur de Dieu sont eux-mêmes surtout accusés d'avoir «cherché à favoriser les progrès du fanatisme». La haine de la foi semble bien donc avoir été le sentiment prédominant chez les membres du Directoire du District de Carentan.

Séance du 4 7^bre^ 1793
L'an 2^e^ de la Rép. f^se^.

Un membre ayant fait lecture de l'interrogatoire fait prêté à Marie Quideville femme de Pierre Fosse, de Neufmesnil, chez lequel a été arrêté le prestre Toulorge cy-devant religieux de Blanchelande, et ayant observé qu'elle a déclaré des faits qui méritent les plus grands éclaircissements

contre Léonor Langrenonne, Anne Angot V^ve^ de Gilles Le Clerc, Charles le Vaigneur, Marguerite Beuve, dite S^t^ Paul, cy-devant religieuse à S^t^ Michel Dubosq, Marie Le Magnen et la femme de Jacques Le Magnon, puisque les uns ont chez eux des meubles ayant appartenu à l'émigré Le Sens, les autres ont cherché à favoriser les progrès du fanatisme en facilitant et cachant la retraite du prêtre Toulorge, qui portait avec lui tous les ornements, calice et effets nécessaires à célébrer la messe, quoiqu'il ne remplit aucune fonctions publiques, mais nocturnes, pourquoi il a observé qu'il est essentiel de se saisir de tous ces particuliers pour leur faire prêter interrogatoire.

Le Directoire, après avoir entendu le procureur syndic, a arrêté:

1° Que tous les prévenus seraient conduits devant l'administration pour y être interrogés et ensuite être statué ce qui se trouvera appartenir et pour l'exécution du présent un autant sera sur-le-champ remis au commandant de la gendarmerie.

2° Que le prêtre Toulorge sera conduit en la maison d'arrêt de cette ville.

3° Que la femme Fosse sera remise en liberté.

Arrêté ledit jour et an au registre sont signés les membres présents.

Collationné

Marguerie
S^re^

216-220

12

Interrogatoire de Soeur Saint-Paul Beuve par le Directoire du District de Carentan 6 septembre 1793

Original, Archives Départementale de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances. Liasse de 22 pièces. Non coté. Détruit en 1944. Copie par Dom Marc, sur copie exécutée en 1926 par le chanoine Lemâle. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 2, n° 1.

Soeur Saint-Paul Beuve, ancienne religieuse bénédictine de Saint-Michel du Bosq, est l'un des protagonistes des dernières semaines du

Serviteur de Dieu, puisqu'elle devait le suivre en prison et passer en jugement à Coutances avec les autres complices impliqués dans l'affaire Toulorge. Femme de coeur, énergique, elle prit les décisions qui s'imposaient pour sauver le Serviteur de Dieu, surtout dès qu'elle sut qu'il était prêtre et religieux et, par le fait même, en danger. Dans sa dépositon, elle fit tout ce qui était en son pouvoir pour dissimuler, en vue de protéger les autres personnes impliquées dans cette affaire. Sa déposition est explicite: elle est venue en aide à ce prêtre, car «je craignois que la garde qui faisoit le service ne le reconnût, ayant d'ailleurs entendu qu'on tireroit dessus comme prêtre insermenté». Aucun doute n'est possible sur l'atmosphère empoisonnée que respirait toute la région de Carentan, au moment de l'arrestation du Serviteur de Dieu. D'ailleurs, ici encore, le président tenta habilement d'établir une nouvelle fois le ministère sacerdotal clandestin du Serviteur de Dieu.

Interrogatoire de la ci-devant religieuse Beuve, dite S^{t} Paul.

L'an mil sept cent quatre-vingt-treize, le deuxième de la République et le sixième jour de septembre, viron trois heures d'après-midi, dans la salle des séances publiques de l'administration du district de Carentan.

Nous, Léonor-Félix Le Canu, administrateur du Directoire, présence des membres du Conseil d'administration et du procureur syndic, assisté d'André Marguerie S^{re} du même district, avons procédé à faire prêter l'interrogatoire à la nommée Beuve, dite S^{te} Paul, cy-devant religieuse à S^{t} Michel Dubosq, amenée devant nous cejourd'hui et mise en état d'arrestation, comme suspecte, suivant qu'il est porté par arrêté du Directoire de ce district du quatre de ce mois, et, en conséquence duquel elle a été arrêtée et amenée par la gendarmerie, à la résidence de cette ville, et auquel interrogatoire il a été procédé ainsi qu'il suit.

Interrogée de ses noms, surnoms, âge, profession et demeure et de dire vérité.

A dit s'appeler Charlotte Marguerite Beuve, dite S^{t} Paul, cy-devant religieuse à S^{t} Michel Dubosq, âgé de quarante deux ans ou viron, demeurante à S^{t} Nicolas de Pierrepont, et a promis, la main levée, de dire vérité.

Interrogée si elle a toujours demeuré à S^{t} Nicolas de Pierrepont depuis qu'elle a quitté la cy-devant Communauté de Saint-Michel Dubosq.

A répondu que oui.

Interrogée si elle connoit le nommé Toulorge cy-devant religieux à S[t] N[icol][as] de Blanchelande.

A répondu oui, je le connois.

Demande. Y a-t-il longtemps que vous l'avez vu?

Réponse. Je l'ai vu lundi dernier qu'il vint chez moi crotté, mouillé et fatigué, je lui allumai du feu pour le réchauffer, je lui offris un lit qu'il refusa dans la crainte de m'incommoder et il passa ensuite dans une grange, qui n'est point à moi, et qui est attenante à la maison que j'occupe.

D. Aviez-vous la clef de la grange dans laquelle il se retira?

R. le propriétaire me l'avoit prêtée pour y aller chercher les oeufs d'une poule à moi appartenante, et j'en remis la clef au propriétaire lorsqu'il me l'a redemandée.

D. Saviez-vous que le nommé Toulorge étoit dans le pays?

R. A répondu que non.

D. Y avoit-il longtemps que vous l'aviez vu avant le jour qu'il est entré chez vous?

R. Je ne l'avois pas vu avant la Révolution.

D. Saviez-vous où il s'en fut en partant de chez vous?

R. Je ne savois pas précisément où il alloit, je crois cependant que c'étoit vers la commune de Neufmesnil.

A elle représenté qu'elle ne dit nullement la vérité en ce que la veille du jour où led. Toulorge est entré chez elle, elle a mandé la femme de Pierre Fosse par la femme Le Clerc, belle-mère du nommé Langronne, cy-devant fermier de l'émigré Le Sens, et l'a invitée d'entrer chez elle pour lui communiquer des choses intéressantes, que la femme Fosse ne put pas s'y transporter ce jour-là, mais qu'elle y fut le lendemain, qu'elle interrogée, l'invita, la sollicita de loger led. Toulorge pour la nuit seulement, et qu'on lui procureroit un logement pour la nuit suivante, que sur le refus de la femme Fosse elle fut dans un appartement voisin chercher led. Toulorge, qui, arrivé, se réunit à elle la combler à le loger, ce à quoi lad. Fosse consentit enfin et parti avec led. Toulorge pour le loger.

A répondu que ce n'étoit pas la veille, mais au contraire le jour où le nommé Toulorge est arrivé chez elle qu'elle a écrit à la femme Le Clerc de lui faire parler la femme Fosse à laquelle elle avoit des choses intéressantes à lui communiquer, et que sa lettre ayant produit effet, la femme Fosse vint la trouver mardi dernier au matin, qu'elle la pressa et la sollicita de loger led. Toulorge, mais que celle-s'y refusa d'abord en

disant que son mary n'y consentiroit pas et que, malgré cela, elle y consentit ensuite et que ledit Toulorge s'enfut avec elle dans l'intention de le loger la nuit si son mari y consentoit.

D. Lorsque le nommé Toulorge sortit de chez vous étoit-il habillé en homme?

R. Non, je l'habillai moi-même en femme parce que je craignois que la garde qui faisoit le service ne le reconnût, ayant d'ailleurs entendu qu'on tireroit dessus comme prêtre insermenté.

D. Quelles sont les personnes desquelles vous avez-vous entendu qu'on tireroit sur les prêtres inassermentés?

R. Je l'ai entendu dans le public.

A elle représenté qu'il est surprenant qu'elle ne puisse pas dire de quelle personne elle a entendu dire qu'on tireroit sur les prêtres inassermentés, lors surtout qu'elle ne voit pas beaucoup de personnes.

R. Je sors quelquefois mais je ne puis me rappeler de qui j'ai entendu ce propos.

Ce fait, il lui a été représenté les ajustements de femme dont led. Toulorge étoit habillé et desquels le détail est fait dans l'interrogatoire de ce denier, après quoi elle a été interpellée de déclarer si elle les reconnoit pour les siens et dont elle avoit elle-même vesti led. Toulorge.

R. Oui, je les reconnois pour les miens.

D. Connoissez-vous dans votre canton d'autres prêtres inassermentés que led. Toulorge?

R. Non.

D. Lorsque led. Toulorge est entré chez vous avoit-il un paquet et savez-vous ce qu'il contenoit?

R. Oui, il en avoit un, mais je ne sais pas ce qui étoit dedans.

D. Lorsqu'il est entré chez vous ne vous a-t-il point dit qu'il avoit un calice et d'autres ornements avec lesquels on célèbre la messe, et ne vous a-t-il point dit de qui il les avoit reçus?

R. Non.

Demande. N'avez-vous point assisté aux messes que célébroit led. Toulorge?

R. Non.

D. Depuis que vous êtes sortie de votre ci-devant Communauté, avez-vous été souvent dans le public?

R. Pas souvent, mais quelquefois.

A elle représenté une chemise à homme, une culotte à matelot de toille, un gilet de molleton et un chapeau rond qui ont été trouvés chez

elle, et à elle demandé si elles les reconnoit pour être ceux dont led. Toulorge étoit habillé lorsqu'il est entré chez elle.

A répondu oui et que ces meubles étoient dans son jardin.

D. Savez-vous qui fournissoit des vivres aud. Toulorge et ne lui en avez-vous pas fourni vous-même?

R. Non, mais je lui avois fourni une tourte de pain, une demi poule, un morceau de lard et un petit pot de beurre d'environ une livre.

Lesquels vivres il emporta lorsqu'il sortit de chez moi.

D. ne savez-vous point où le prêtre Toulorge disoit la Messe?

R. Non.

Lecture à elle faite des interrogats et observations cy-dessus et de ses répons à iceux a dit qu'elles contiennent vérité, qu'elle y persiste, ce qu'elle a signé tant à la fin du présent qu'en bas de chaque page d'icelle, de ce interpellée.

Charlotte Marguerite Beuve

Le Canu
Marguerie S^re^

221-224 13

Interrogatoire d'Anne-Françoise Angot veuve de Gilles Le Clerc par le Directoire du District de Carentan 6 septembre 1793

Original, Archives Départementale de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances. Liasse de 22 pièces. Non coté. Détruit en 1944. Copie par Dom Marc, sur copie exécutée en 1926 par le chanoine Lemâle. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 2, n° 1.

L'interrogatoire d'Anne-Françoise Angot confirme les circonstances qui précédèrent l'arrestation du Serviteur de Dieu, ainsi que le rôle central de Soeur Saint-Paul Beuve, et dévoile l'intention d'Anne-Françoise Angot de mettre le Serviteur de Dieu en sécurité la nuit venue, ce qui ne se réalisa pas à cause de son arrestation imprévue. Ici encore, le président tenta d'établir le ministère sacerdotal clandestin du Serviteur de Dieu.

Interrogatoire d'Anne-Françoise Angot
V^ve^ de Gilles Le Clerc

Du sixième jour de septembre, mil sept cent quatre-vint-treize, l'an deux^e^ de la République, dans la salle des séances publiques de l'administration du district de Carentan.

Nous, Léonor-Félix Le Canu, ad^teur^ du Directoire, en la présence des membres du Conseil de l'administration ainsi que du procureur syndic du même district et assisté d'André Marguerie secrétaire, avons procédé à faire prêter l'interrogatoire à la nommée Angot, veuve Le Clerc, mise en état d'arrestation, comme suspecte, et amenée devant l'administration par la gendarmerie, en exécution de notre arrêté du quatre de ce mois, et à laquelle dite Angot, veuve Le Clerc, de la commune de Neufmesnil, nous avons fait prêter l'interrogatoire, ainsi et de la manière qui suit.

Interrogée de ses noms, surnoms, âge, profession et demeure, et interpellée de dire vérité.

A dit s'appeller Anne, Françoise Angot, V^ve^ de Gilles Le Clerc, âgée de soixante-six ans ou viron, demeurant en la commune de Neufmesnil, chez Léonor Langronne, fermier cy-devant de l'émigré Le Sens, et a promis dire vérité.

Demande. Connoissez-vous le S^r^ Le Sens, de la paroisse de Neufmesnil?

Réponse. Oui.

D. Y a-t-il longtemps que vous l'avez vu?

R. Oui. Je ne l'ai pas vu depuis la fin du Carême qu'il vint coucher chez nous, d'où il partit le lendemain pour s'embarquer à Portbail, au moins on ne l'a pas revu depuis.

D. Avez-vous été instruite que le prêtre Toulorge, cy-devant religieux à Blanchelande, avait (sic) été arrêté et saviez-vous qu'il étoit dans le pays?

R. J'ai bien su qu'il avoit été arrêté, mais je ne savois pas auparavant qu'il fut dans le pays.

A elle représenté qu'elle ne dit pas la vérité en ce que la nommée Beuve, dite S^t^ Paul, cy-devant religieuse à S^t^ Michel Dubosq, lui avoit écrit de lui envoyer la nommée Marie Quiedeville, f^e^ de Pierre Fosse, qui étoit chez elle, pour lui dire des choses intéressantes, et qu'aussitôt que lad. Fosse eut chez elle led. Toulorge elle fut le lui dire et lui faire part de ses craintes à cet égard.

R. Je conviens que je reçus un petit billet de lad. Beuve par lequel elle m'invitoit à lui envoyer lad. femme Fosse qui travailloit chez led. Langronne, mon gendre, pour lui communiquer des choses intéressantes, mais j'ignorois que led. Toulorge fut chez lad. beuve et conviens que lad. Fosse revint me dire qu'il étoit chez elle et je représente le billet qui me fut écrit.

Demande. Lorsque la femme Fosse vous eut dit que led. Toulorge étoit renfermé chez elle, ne lui dites-vous rien?

R. Non, vous ne pouvez pas le garder longtemps, lui dis-je, et elle me répondit qu'elle n'en avoit pas envie.

A elle remontré qu'elle ne dit pas la vérité puisque lad. femme Fosse a déclaré qu'en lui apprenant qu'elle avoit chez elle le nommé Toulorge, elle lui répondit qu'elle ne devoit point être inquiète, qu'on le tireroit la nuit, et que lorsque lad. Fosse sortit de chez elle, interrogée, elle lui recommanda plusieurs fois de ne rien révéler et de ne nommer personne.

R. Cela n'est point. Ce sont des mensonges si elle a dit ces choses-là.

D. Y a-t-il longtemps que vous connoissez led. Toulorge.

R. Je ne l'ai connu que du moment qu'il sortit de sa communauté et vint chez M[r] Le Sens.

D. Y a-t-il longtemps que vous n'avez pas été à la messe dud. Toulorge?

R. Ah! pour çà oui, je n'y ai pas été depuis qu'il la disoit à l'église de Neufmesnil.

D. Ne connoissez-vous point quelques personnes qui ayent recelé des meubles de l'émigré Le Sens et n'avez-vous point entendu que quelques personnes en ayent caché?

R. Non, je n'en ai nulle connoissance.

D. Parlez-vous souvent lad. Beuve, saint-Paul?

R. Non, je n'ai jamais été chez elle et il y a longtemps que l'ai parlée.

Lecture à elle faite des interrogats et représentations cy-dessus, ainsi que de ses réponses, a dit ces mêmes réponses contiennent vérité et qu'elle y persiste, ce qu'elle a signé tant à la fin du présent qu'au bas de chaque page, de ce interpellée.

Approuvé en la seconde page ces mots: qu'aussitôt, mais pour renvoi en marge.

Approuvé en la même page trois viron mots rates nuls.

A.F. Angot

Le Canu

Marguerie

225-229 14

Interrogatoire de Marie Le Magnen par le Directoire du District de Carentan 6 septembre 1793

Original, Archives Départementale de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances. Liasse de 22 pièces. Non coté. Détruit en 1944. Copie par Dom Marc, sur copie exécutée en 1926 par le chanoine Lemâle. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 2, n° 1.

L'administrateur chargé de l'interrogatoire, évoque le Serviteur de Dieu en termes exclusivement religieux: «prêtre», «cy-devant religieux», et tente, à travers ses habiles questions, d'établir son activité religieuse. Marie Le Magnen qui était vraisemblement proche du Serviteur de Dieu, confirme sa clandestinité au cours de la période précédant son arrestation: «il se cachoit et n'alloit point dans le village».

Interrogatoire de Marie Le Magnen

Du sixième jour de septembre mil sept cent quatre-vingt-treize, le deuxième jour de septembre (sic), l'an deux[e] de la République, dans la salle des séances publiques de l'administration du district de Carentan.

Nous, Léonor, Félix Le Canu, administrateur du Directoire du district, en la présence des membres du Conseil de l'administration, ainsi que du procur[r] syndic, et assisté d'André Marguerie secrétaire, avons procédé à faire prêter l'interrogatoire à la nommée Lemagnen, de la commune de Neufmesnil, mise en état d'arrestation, comme suspecte, et amenée cejourd'hui en cette salle par la gendarmerie, en exécution de notre arrêté du quatre de ce mois, et auquel interrogatoire nous avons procédé ainsi qu'il suit.

Interrogée de ses noms, surnoms, âge, profession et demeure, et interpellée de dire la vérité.

A dit s'appeller Marie Le Magnen, fille de feu Henry et de Marie Rouland, âgée de vingt-huit ans, et demeurant chez Jean Le Magnen, son frère en la commune de Neufmesnil et a juré de dire vérité.

Demande. Connoissez-vous le nommé Toulorge cy-devant religieux à Blanchelande?

Réponse. Oui, je l'ai connu à lad. abbaye.

D. Y a-t-il longtemps que ne l'avez vu?

R. Oui, je ne l'avois pas vu depuis qu'il étoit partis.

D. Saviez-vous qu'il étoit dans le pays avant qu'il ne fût arrêté?

R. Non, je n'en avois nulle connoissance.

D. L'avez-vous connu pendant qu'il étoit chez le S^r^ Le Sens à Neufmesnil?

R. Oui, je l'y ai vu.

D. Alloit-il chez votre frère ou chez votre mère?

R. Non, parce qu'il se cachoit et n'alloit point dans le village.

D. Ne vous a-t-il point remis ou a votre mère des meubles à garder?

R. Non, je ne garde point des meubles qui ne m'appartiennent pas.

A elle remontré qu'elle ne dit point la vérité puisqu'il a été déclaré qu'elle avoit dit avoir pour led. Toulorge ses ornements, livres, chandeliers d'argent et cierges.

R. Non, je ne l'ai pas dit et je ne l'ai pas pu dire puisque je n'en avois pas.

D. Connoissez-vous le S^r^ Le Sens et y a-t-il longtemps que vous ne l'avez vu?

R. Oui, je le connoissois et il y a plus d'un an que je ne l'ai vu.

D. Allait-il, led. Le Sens, souvent chez votre mère, Marie Rouland?

R. Non Seulement en passant devant la porte, il nous disoit un mot.

D. Avant son départ, n'a-t-il point déposé chez vous, ou fait déposer chez vous, ou chez lad. Marie Rouland, des meubles et papiers à lui appartenant?

R. Non.

D. N'avez-vous point ouvert une armoire à quelque personne en lui montrant des serviettes, courtepointe et autres linges et ne lui avez-vous point dit que c'étoit pour le S^r^ Le Sens?

R. Non, puisque je n'en avois pas.

D. N'avez-vous point dit à quelque personne qu'il y avoit des papiers dans une cruche enfouis dans le jardin de votre frère ou de votre mère?

R. Je ne l'ai pas dit puisqu'il n'y en avoit pas.

A elle représenté qu'elle ne dit la vérité puisque le contraire a été déclaré contre elle.

R. Ce sont autant de mensonges.

D. N'avez-vous point, il y a à peu près huit jours, montré un sac rempli d'argent et dit qu'il appartenoit aud. Le Sens?

R. Non, et je n'ai pas pu le dire puisque je n'en ai pas.

A elle observé qu'elle ne dit point vérité puisque le contraire a été déclaré contre elle.

Répondu. Ce sont autant de mensonges et je ne l'ai pas dit.

D. Y a-t-il longtemps que le prêtre Toulorge ne vous a dit la Messe?

R. Il y a à peu près un an et dans le temps qu'il la disoit à l'église de Neufmesnil.

D. Etes-vous la fille aînée de Marie Rouland, V^ve^ Magnen?

R. Oui.

D. Savez-vous et n'avez-vous point entendu qu'il soit revenu dans vos cantons des prêtres de Jersey?

R. Non, je n'en ai nulle connoissance.

A elle observé qu'il faut qu'elle soit fort liée avec le prêtre Toulorge puisque dès qu'il fut arrivé chez la femme Fosse il chargea cette dernière de lui dire, à elle interrogée, bien des choses et qu'il étoit arrivé chez lad. Fosse.

R. Ce sont autant de mensonges et je n'en ai point entendu parler.

D. Ne savez-vous point où ledit Toulorge avoit déposé son calice, ses ornements, une pierre sacrée et autres effets propres à dire la Messe?

R. Non.

D. Ne sauriez-vous point ou n'avez-vous point entendu donc ou led. S^r^ Le Sens auroit déposé des meubles avant son départ?

R. Non, je n'en ai jamais eu connoissance.

Lecture faite à lad. Lemagnen des interrogats et observations cy-dessus, ainsi que de ses réponses, a dit qu'elles contiennent vérité, qu'elle y persiste, et a déclaré ne savoir signer de ce interpellée.

Arrêté lesd. jour et an viron huit heures du soir.

Le Canu

Marguerie
S^re^

230-232 15

Interrogatoire de Jacques Le Magnen par le Directoire du District de Carentan 7 septembre 1793

Original, Archives Départementale de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances. Liasse de 22 pièces. Non coté. Détruit en 1944. Copie par Dom Marc, sur copie exécutée en 1926 par le chanoine Lemâle. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 2, n° 1.

Cet interrogatoire se résume en trois questions relatives au Serviteur de Dieu et à son ministère sacerdotal: «Connoissez-vous le prêtre Toulorge cy-devant religieux à Blanchelande?» — «Connoissez-vous la maison qu'il habitoit depuis quelques temps à Neufmesnil?» — «Savez-vous où le prêtre Toulorge disoit, depuis quelque temps, la messe et n'y avez-vous point assisté?»

Interrogatoire de Jacques Le Magnen

L'an mil sept cent quatre-vingt-treize, le deuxième de la République, et le septième jour de septembre viron dix heures du matin, dans la salle des séances publiques de l'administration du district de Carentan.

Nous, Léonor, Félix Le Canu, administrateur du Directoire du district, en la présence des membres du Conseil général de l'administration, ainsi que du procureur syndic, et assisté d'André Marguerie, secrétaire du même district, avons procédé à faire procéder à l'interrogatoire du nommé Jacques Le Magnen, de la commune de Neufmesnil, mis en état d'arrestation, comme suspect, et amené par la gendarmerie Cejourd'hui en la maison d'arrêt de cette ville, d'où il a été conduit à cette salle aux fins dud. interrogatoire et auquel il a été procédé ainsi qu'il suit.

Interrogé de ses noms, surnoms, âge, profession et demeure, et interpellé de dire la vérité.

A dit s'appeller Jacques le Magnen, âgé de trente quatre ans, laboureur, demeurant en la commune de Neufmesnil, et a juré et promis de dire vérité.

Interrogé s'il connoit le S^{r} Le Sens de lad. commune de Neufmesnil et s'il y a longtemps qu'il ne l'a vu?

A répondu qu'il le connoit bien mais qu'il ne l'a pas vu depuis un an ou un an et demi sans pouvoir fixer plus précisément le temps.

D. N'avez-vous point appris qu'il soit dans le pays et ne savez-vous point quelle maison il habite?

R. Je n'ai nulle connoissance de ces affaires-là.

D. N'avez-vous point connoissance que quelques personnes recèlent ou ayent recelé des meubles appartenant aud. Le Sens?

R. Non, je n'en connois aucune.

D. Etes-vous marié, et quel est le nom de votre femme?

R. Oui, et ma femme s'appelle Geneviève Le Saulnier.

D. Quel est le nom de la mère de votre femme?

R. Catherine Vaultier.

D. N'avez-vous point connoissance que votre femme ait apporté de chez Marie Rouland, V^ve^ Le Magnen, des serviettes marquées des lettres L.S.

R. Non, je n'en ai nulle connoissance et si cela eût été je l'aurais su, celles qu'elle a lui appartiennent et le contrat fera foi du tout.

D. N'avez-vous point vu votre femme travailler à démarquer des serviettes, en ôter la lettre S.

R. Oh! mon Dieu, non.

D. Connoissez-vous le prêtre Toulorge cy-devant religieux à Blanchelande?

R. Je l'ai connu pendant qu'il étoit à Blanchelande et qu'il a été à la cour de Neufmesnil, et comme un autre et non particulièrement.

D. Connoissez-vous la maison qu'il habitoit depuis quelques temps à Neufmesnil?

R. Non, je n'en connois aucune qu'il ait habitée, depuis qu'il étoit chez Monsieur Le Sens.

D. Savez-vous où le prêtre Toulorge disoit, depuis quelque temps, la messe et n'y avez-vous point assisté?

R. Non, je n'ai nulle connoissance qu'il en avoit dit, je ne m'embarrasse point de messes et je ne me soucie pas plus des non jureurs que des jureurs.

Lecture faite aud. Le Magnen des interrogats cy-dessus et de ses réponses à iceux, a déclaré qu'elles contiennent vérité, qu'il y persiste, et a déclaré ne savoir signer de ce interpellé.

Le Canu
Marguerie S^re^

233-236 16

Interrogatoire
d'Anne-Michel Le Vaigneur
par le Directoire du District de Carentan
7 septembre 1793

Original, Archives Départementale de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances. Liasse de 22 pièces. Non coté. Détruit en 1944. Copie par Dom Marc, sur copie exécutée en 1926 par le chanoine Lemâle. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 2, n° 1.

Une question de cet interrogatoire tente d'établir que le Serviteur de Dieu accompagnait l'émigré Le Sens, dont il avait été l'hôte à «La Cour», depuis la fermeture de l'abbaye de Blanchelande: «Lorsque le S^r^ Le Sens s'embarqua pour Jersey, le prêtre Toulorge ne s'embarqua-t-il point aussi avec lui? Réponse: Je n'en ai rien vu ni rien connu». Mais la majorité des questions tourne autour du ministère sacerdotal clandestin, des prêtres réfractaires et de ceux qui les assistent et les protègent.

Interrogatoire d'Anne-Michel Le Vaigneur

Du septième de septembre mil sept cent quatre-vingt-treize, l'an deuxième de la République viron neuf heures et demie du matin, dans la salle des séances publiques de l'administration du district de Carentan.

Nous, Léonor, Félix Le Canu, administrateur du Directoire du district, en la présence des membres du Conseil de l'administration ainsi que du procureur syndic, et assisté d'André Marguerie, secrétaire du même district, avons procédé à faire prêter l'interrogatoire au nommé Le Vaigneur de Neufmesnil, mis en état d'arrestation comme suspect, et amené cejourd'hier en la maison d'arrêt de cette ville, d'où il a été amené aux fins dudit interrogatoire, auquel il a été procédé ainsi et de la manière qu'il suit.

Interrogé de ses noms, surnoms, âge profession et demeure, et interpellé sous la religion du serment, de dire vérité.

A dit s'appeller Michel Le vaigneur, âgé de vingt-quatre ans, laboureur, demeurant en la commune de Neufmesnil, et a juré de dire vérité.

Interrogé s'il connoit le S^r^ Le Sens dud. lieu et s'il y a longtemps qu'il ne l'a vu?

A répondu qu'il l'a bien connu et qu'il ne l'a pas vu depuis viron un an qu'il dut passer à Jersey.

D. Lorsque le S^r^ Le Sens s'embarqua pour Jersey, le prêtre Toulorge ne s'embarqua-t-il point aussi avec lui?

Réponse. Je n'en ai rien vu ni rien connu.

D. Connoissez-vous le prêtre Toulorge?

R. Oui, je l'ai connu.

D. Savez-vous qu'il fut dans le pays avant que vous ayez appris son arrestation?

R. Non, je n'en savois rien.

D. Lorsque vous avez appris qu'il étoit arrêté, n'avez-vous point dit que vous tireriez sur ceux qui l'avoient arrêté?

R. Ah! mon Dieu, non; Dieu m'en garde.

D. Connoissez-vous des personnes qui recèlent des meubles ayant appartenu aud. émigré Le Sens?

R. Non, je n'en connois point.

D. Savez-vous où le prêtre Toulorge disoit la messe dans votre canton depuis viron trois mois?

R. Non, et je ne puis pas le savoir puis-que je ne savois pas qu'il y fût.

D. Savez-vous où le prêtre Toulorge déposoit ses ornements pour dire la messe?

R. Non, pour çà non.

D. Ne savez-vous pas ou n'avez-vous pas entendu dire qu'il y ait des prêtres et des émigrés dans votre commune et dans celles circonvoisines?

R. Non, pour çà nenni.

D. N'avez-vous point connoissance qu'il y ait des personnes qui procurent des vivres aux prêtres et aux émigrés rentrés dans les communes de votre canton?

R. Non, je n'ai jamais eu connoissance de çà.

D. Ne leur en avez-vous pas porté vous-même?

R. Comment voulez-vous que je leur en aye porté puisque je n'en connois pas.

A lui observé qu'il est cependant véhemment soupçonné de leur en avoir porté dans les bois.

R. Cela est injuste et cela ne se peut pas parce que je ne savois pas qu'il y en eût!

Lecture faite aud. Le Vaigneur des interrogats cy-dessus et de ses réponses, a dit qu'elles contiennent vérité, qu'il y persiste, lequel a signé tant à la fin du présent qu'au bas de chacune des pages, de ce interpellé.

Ce fait, il a déclaré que son premier nom de Baptême est: Anne, et qu'il l'avoit oublié de le dire parce qu'on est toujours dans l'usage de l'appeler Michel comme plus commode. Derechef lecture faite.

A.N. Le Vaigneur

Le Canu

Marguerie
S^re^

237-240 17

Interrogatoire de Léonor Langronne par le Directoire du District de Carentan 7 septembre 1793

Original, Archives Départementale de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances. Liasse de 22 pièces. Non coté. Détruit en 1944. Copie par Dom Marc, sur copie exécutée en 1926 par le chanoine Lemâle. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 2, n° 1.

Au cours de cet interrogatoire, l'administrateur s'efforça de faire préciser quelque détail susceptible de confondre le Serviteur de Dieu sur la question de son émigration. Toutefois, il insista surtout sur les questions à caractère religieux: la célébration de la messe, l'assistance à la messe, l'aide au Serviteur de Dieu et aux autres prêtres réfractaires éventuellement présents sur le territoire du District.

Interrogatoire de Léonor Langronne

Du septième de septembre mil sept cent quatre-vingt-treize, l'an 2e de la République viron neuf heures du matin, dans la salle des séances publiques de l'administration du district de Carentan.

Nous, Léonor, Félix Le Canu, l'un des membres du Directoire, en la présence des membres du conseil de l'administration ainsi que du pr syndic, assisté d'André Marguerie secrétaire du même district, avons procédé à faire prêter l'interrogatoire au nommé Langronne, demeurant à Neufmesnil, mis en état d'arrestation, comme suspect, et amené le jour d'hier en la maison d'arrêt de cette ville, d'où il a été amené dans cette salle par les gendarmes à la résidence de ce lieu, aux fins dudit interrogatoire, auquel il a été procédé ainsi et de la manière suivante.

Interrogé de ses noms, surnoms, âge profession et demeure, et interpellé sous la religion du serment, de dire vérité.

A répondu qu'il s'appelle Léonor Langronne, âgé de soixante deux ans, laboureur, demeurant à la cour de Neufmesnil.

Demande. Etes-vous le fermier des biens ayant appartenu à l'émigré Le Sens et y a-t-il longtemps que vous l'avez vu?

Réponse. Oui, j'en suis le fermier, et je ne l'ai pas vu depuis qu'on a fait sa vendue, vers les jours gras, autant que je puis me rappeller, auquel temps il partit pour Portbail aux fins de s'embarquer.

D. Ne savez-vous point s'il est de retour?

R. Non, je ne l'ai point vu ni entendu dire qu'il soit revenu.

D. Ne savez-vous point ou ne connoissez-vous point les personnes qui recèlent des meubles ayant appartenu aud. Le Sens?

A répondu que non.

D. Lorsque le S^r^ Le Sens s'est embarqué, le prêtre Toulorge ne s'embarqua-t-il point avec lui?

R. Je pense qu'il étoit parti bien auparavant led. Le Sens et je crois que led. Toulorge s'est embarqué à Portbail à ce que j'ay entendu dire sans en avoir aucune connoissance par moi-même.

D. Connoissez-vous les personnes chez lesquelles led. Toulorge demeuroit depuis quelque temps?

R. Non, je n'aurois garde de vous le dire.

D. Ne connoissez-vous point les personnes chez lesquelles led. Toulorge disoit la messe depuis quelque temps?

R. Je n'aurois garde de vous le dire, je n'en ai nulle connoissance.

D. N'avez-vous point connoissance qu'il soit revenu depuis quelque temps des prêtres de liste (sic) de Jersey, dans votre commune ou dans celles circonvoisines?

R. J'ai entendu dire dans le public qu'on en avoit vu dans le bois d'Etenclin.

D. Quelle sont les personnes desquelles vous avez entendu qu'il y avoit des prêtres dans led. bois d'Etenclin?

R. Je ne puis me rappeller leurs noms, seulement celui de Pierre Fosse qui me dit qu'il croyoit y en avoir vu marcher devant lui.

D. Ne connoissez-vous point les personnes qui assistoient à la messe que disoit depuis viron trois mois le nommé Toulorge?

R. Je n'en connois aucune et je ne sais pas s'il en a dit.

D. Ne savez-vous point où le prêtre Toulorge déposoit les ornements avec lesquels il disoit la messe?

R. Non, je n'en ai nulle connoissance.

D. Saviez-vous que le prêtre Toulorge étoit dans votre commune avant qu'il eût été arrêté?

R. Non Je n'en savois rien et on n'en entendoit point causer et s'il y étoit, il se cachoit bien.

D. Ne connoissez-vous point des personnes qui fournissent des vivres aux prêtres et aux émigrés qui sont dans votre canton?

R. Non, je n'en ai rien entendu.

Lecture faite aud. Langronne des interrogats cy-dessus et de ses réponses à iceux, a dit qu'elles sont véritables, qu'il y persiste, ce qu'il a signé tant à la fin du présent qu'au bas de chacune des pages d'icelui, de ce interpellé.

L. Langronne Le Canu

241-244 18

Renvoi du Serviteur de Dieu et de ses complices devant l'administration du Département 7 septembre 1793

Originaux, Archives Départementale de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances. Liasse de 22 pièces. Non coté. Extrait du suivant. Archives Départementale de la Manche, L 784*. Délibérations et arrêtés du Directoire du district de Carentan, 173 f°, 1er juillet 1793 — 26 nivôse II. Détruits en 1944. Copie par Dom Marc, sur copie exécutée en 1926 par le chanoine Lemâle. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 2, n° 1.

Le renvoi du Serviteur de Dieu et de ses complices devant l'administration du Département est justifié par deux sortes de griefs:

— Officiellement les griefs contre le Serviteur de Dieu sont d'ordre civil: sans certificat de résidence, inscrit sur le registre des passeports de Saint-Germain-sur-Ay, et compte tenu de ce que «tous les prêtres qui sont portés sur le registre pour faire viser leur passeport sont à l'Ile de Gersey», le Directoire du District de Carentan considère que le Serviteur de Dieu «doit être regardé émigré» rentré clandestinement, avec cette circonstance aggravante: «il n'étoit point fonctionnaires public, et qu'il s'est absenté au moment où il devait se réunir aux bons citoyens pour terrasser les despotes coalisés contre sa patrie».

— Les griefs contre ses complices sont essentiellement religieux: ils sont renvoyés au Département «pour leur être la loy appliquée, comme ayant fait leurs efforts pour propager le fanatisme en accordant azile et donnant un costume de femme au prêtre Toulorge».

Déjà se profile le jeu de l'administration entre les griefs «civils» et les griefs «religieux», les premiers ayant pour but de masquer les seconds qui demeurent les motifs de fond pour lesquels le Serviteur de Dieu fut condamné et exécuté.

Séance du 7 septembre 1793, l'an deuxième de la République.

Un membre a fait le rapport des différents interrogatoires faits prêter, conformément aux arrêtés du quatre de ce mois.

Le Directoire, le procureur sindic entendu, considérant que le prêtre Toulorge ci-devant religieux de Blanchelande ne justifie d'aucun certifficat de Résidence, ou au moins il n'en parle pas; que sur le registre de la Municipalité de Saint Germain sur E, duquel copie a été envoyé à l'administration, il y est porté que le prêtre Toulorge a fait viser son passeport pour passer à l'Ile de Gersey, le douze septembre dernier; que tous les prêtres qui sont portés sur le registre pour faire viser leur passeport sont à l'Ile de Gersey.

Considérant que d'après l'interrogatoire fait prêter par Marie Quiédeville, femme de Pierre Fosse, Marie Le Magnen et la femme Le magnen ou plutôt Jacques le magnen, son mary, ont recélé les meubles ayant appartenu à l'Emigré Le Sens et ceux du prêtre Toulorge; Qu'Anne Angot, veuve de Giles Le Clèrc, Charlotte Marguerite Boeuve ditte Saint Paul ci-devant Religieuse de Saint Michel du Bosq, ont cherché à favoriser les progrès du fanatisme en facilitant et cachant la retraite du prêtre Toulorge, en lui procurant l'azile, la nourriture et des ajustemens de femme, faits connus et prouvés.

Considérant que les nommés Le Vaigneur et Langronne sont véhémentement soupçonnés de favoriser les prêtres réfractaires et émigrés et de leur porter des vivres dans les bois, et d'ailleurs suspects.

Estime 1° que le prêtre Toulorge doit être regardé émigré et traité suivant et aux termes des loix relatives aux émigrés rentrés, en examinant surtout qu'il n'étoit point fonctionnaires public, et qu'il s'est absenté au moment où il devait se réunir aux bons citoyens pour terrasser les despotes coalisés contre sa patrie.

2° Que Marie Le Magnen et Jacques Le Magnen ayant recélé des meubles de l'émigré Le Sens, doivent être renvoyés devant le tribunal à qui la connoissance en appartient, pour être contre eux informé et statué aux termes de la loy.

3° Qu'Anne Angot, veuve de Gilles Le Clèrc, Charlotte Margueritte Boeuve ditte Saint Paul, ci-devant religieuse de Saint Michel Dubosq, doivent être également renvoyées devant le tribunal à qui la connoissance en appartient, pour leur être la loy appliquée, comme ayant fait leurs efforts pour propager le fanatisme en accordant azile et donnant un costume de femme au prêtre Toulorge.

4° Que les nommés Le Vaigneur et Langrogne doivent être détenus comme suspects, d'après les déclarations reçues par le commissaire nommé par le département.

5° Qu'il y a lieu à absoudre la femme de Pierre Fosse, et provisoirement renvoyée par l'administration du district pour donner les renseignements sur les faits par elle rapportée dans son interrogatoire, sauf au département à statuer ce que sa sagesse et sa prudence lui dicteront, et pour le mettre à portée de décider, les interrogatoires faits prêter aux prévenus, les meubles et effets reconnus et détaillés dans les interrogatoires, ainsi qu'un autant du présent seront envoyés, et les prévenus conduits au Département. Et afin que tous les meubles et effets soient représentés tels qu'il ont été reconnus, ils seront mis dans un sac cacheté.

Arrêté lesd. jour et an; au registre sont signés les membres présents.

Collationné

Marguerie
S^re^

245-246 19

Nomination d'un Commissaire
par le Directoire du District de Carentan
pour recevoir une déclaration du Serviteur de Dieu
8 septembre 1793

Originaux, Archives Départementale de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances. Liasse de 22 pièces. Non coté. Extrait du suivant. Archives Départementale de la Manche, L 784*. Délibérations et arrêtés du Directoire du district de Carentan, 173 f°, 1^er^ juillet 1793 — 26 nivôse II. Détruits en 1944. Copie par Dom Marc, sur copie exécutée en 1926 par le chanoine Lemâle. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 2, n° 1.

Ce document illustre un moment-clé du martyre du Serviteur de Dieu. Sans preuves judiciaires contre lui, seulement des présomptions, Pierre-Adrien Toulorge pouvait escompter sauver sa vie. Une seule chose l'avait préservé jusqu'à ce moment: la négation réitérée de son émigration. Ces quelques lignes sont les témoins d'un changement intérieur intervenu chez celui qui est encore «le prêtre Toulorge, ci-devant religieux de Blanchelande», avant de devenir par ses aveux un émigré.

Du huit 7bre 1793, l'an 2e de la République française

Un membre a observé que le prêtre Toulorge, ci-devant religieux de Blanchelande, demandait, avant de se rendre au département, à passer des déclarations intéressantes, qu'il était aussi juste que naturel qu'il fut entendu, Pourquoi le Procureur sindic a requis et le directoire a arrêté que, par un commissaire, les déclarations du prêtre Toulorge seront reçus, et a cet effet le directoire nomme pour commissaire le citoyen Le Canu, administrateur.

Au Registre sont signés les Citoyens membres présents.

Collationné

Marguerie
Sre

247-250 20

Déclaration du Serviteur de Dieu
et second interrogatoire
par le Directoire du District de Carentan
8 septembre 1793

Original, Archives Départementale de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances. Liasse de 22 pièces. Non coté. Détruit en 1944. Copie par Dom Marc, sur copie exécutée en 1926 par le chanoine Lemâle. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 2, n° 1.

Cette confession volontaire scelle l'avenir du Serviteur de Dieu. Convaincu d'être persécuté en raison de son état de prêtre et de religieux, il fournit à l'autorité judiciaire un argument qui permettra de l'éliminer avec toutes les apparences de la légalité. Connaissant les

conséquences de son choix de la vérité, il n'est pas téméraire d'affirmer que cette confession est l'expression du choix, fait par le Serviteur de Dieu, de mourrir pour sa profession religieuse et son sacerdoce. Cet aveu est d'ailleurs assorti de détails qui auraient pu se transformer, dans un autre contexte, en circonstances atténuantes: «s'il est sorti, c'est qu'il croyait que la loi lui obligeait..., il a vu qu'il n'y était pas compris ce qu'il a porté à revenir en France, qu'il croit d'ailleurs qu'il lui étoit permis de quitter, la loi relative aux émigrés n'étant pas encore promulguée».

A

Second interrogatoire du prêtre Toulorge.

Du huit septembre mil sept cent quatre-vingt-treize, l'an second de la République française, dans la salle des séances de l'administration.

Pierre Adrien Toulorge, cy-devant religieux de l'abbaye de S[t] N[icol][as] de Blanchelande, ayant désiré paraître devant l'administration pour y passer des déclarations intéressantes, le Directoire, suivant son arrêté de ce jour, a nommé à cet effet pour commissaire le citoyen Le Canu administrateur, pour recevoir les déclarations dud. Toulorge ainsi qu'il suit, assisté du s[re] greffier ordinaire.

S'est présenté ledit Toulorge, lequel a déclaré qu'encore bien qu'il ait dit dans l'interrogatoire qu'il a précédemment presté, qu'il n'ait pas quitté la République, il n'en est pas moins vrai qu'il s'est embarqué à S[t] germain le jour qu'il y a fait viser son passeport et qu'il s'est rendu à l'isle de Gersey où il a demeuré jusques à la fin d'octobre suivant, ajoutant cependant que s'il est sorti, c'est qu'il croyait que la loi lui obligeait, et qu'ayant vu à Jersey la loi, après l'avoir examinée, il a vu qu'il n'y était pas compris ce qu'il a porté à revenir en France, qu'il croit d'ailleurs qu'il lui étoit permis de quitter, la loi relative aux émigrés n'étant pas encore promulguée.

Lecture donnée audit Toulorge de la présente déclaration, a dit qu'elle contient vérité et qu'il y persiste, ce qu'il a signé tant en l'autre page qu'en celle-ci, un mot en interligne bon, trois mots rayés nuls.

Le Canu

Toulorge

Marguerie
S[re]

B

Carentan, 8 7bre 1793, l'an 2e
de la Rép. une et indiv[isible].

Le Procureur Syndic du district de Carentan
au Peur Général Syndic du depart de la Manche

Citoyen,

A l'instant où le prêtre Toulorge alloit partir pour se rendre à Coutances, il a demandé à être interrogé de nouveau pour passer des déclarations assez importantes, je vous adresse ce nouvel interrogatoire.

Caillemer
p.s.

(à suivre)

Miscellaneum

Strahov Prior Cyril Antonín Straka, Librarian and Historian (1868-1927)
A bio-bibliographical review on the occasion of the 70th anniversary of his death

Antonín Straka was born in the small Czech town of Milevsko on November 19, 1868, in an old family[1]), with roots that can be traced as far back as the 16th century[2]). From his childhood onwards, his life was connected with the Premonstratensians. His mother was born in the Premonstratensian parish of Velká Chyška. She was the housekeeper of the parish priest. When the latter was moved to the Order-deanery of Milevsko, she went with him. There she married Straka's father, who was a potter and later on an innkeeper.

At the age of 12, Straka left his native town to become a chorister at Strahov Church and to study at the gymnasium (Grammar school) in the Lesser Town of Prague. He spent the two last years of gymnasium in České Budějovice, where he passed his maturity exam in 1888[3]).

Although Straka would have loved to continue his studies of history, as was the wish of his parents, he joined the Premonstratensian monastery at Strahov on September 17, 1888, and received the name Cyril. One year later he was matriculated at the theological Faculty of the German University of Prague, but in the fifth semester he moved to the Czech University. On May 25, 1890, he took simple vows, and three years later (June 11, 1893), he was solemnly professed, just before the end of his theological studies. On July 16 of that same year, he was ordained a priest in the cathedral of St. Vitus at the Prague Castle[4]).

[1]) State Regional Archives in Třeboň, archival group: Parish Registers, Parish of Milevsko, Register of Baptisms 13, 1860-1870, ff. 388-389. For generations the family practised the handcraft of pottery.

[2]) State Regional Archives in Třeboň, archival group: Orlík Estate, book No. 101: Land and duties register of the year 1571, p. 20.

[3]) State Central Archives in Prague, 1. Dept., archival group: Premonstratensian Order, Strahov, box No. 1286: Maturity examination certificate — July 27th, 1888.

[4]) Box No. 1286: Certificate of Ordination — July 16th, 1893.

The period 1893-1906 was spent in Radonice nad Ohří. Situated in north-western Bohemia, Radonice was part of an old Strahov land-property called Pátek Estate. Straka began and completed his work there as a chaplain[5]), but soon his historic interests emerged again.

Influenced and taught by F. František Štědrý, parish priest of Slavětín, and regional self-thaught historian, he decided to write a history of the Radonice parish area for a memorial book. F. Štědrý did not only introduce Straka to the basics of historiographical work, but also offered him the use of his private professional library and bookbinder's workshop. This skill of bookbinding helped Straka later on tremendously to describe and compare old techniques of bookbinding when he took fragments of rare manuscripts from old covers, which he had discovered during his work in the Strahov Library.

The final work of Straka — hand-written and hand-illustrated Memorial Book of the Radonice Parish — is one of the best works of it's kind in Bohemia[6]). Straka treated this history of the parish on a village by village basis, doing it in a very critical way, using his own drawings, contemporary photographs and coloured pen-drawings. The history of the entire parish area, the description of the church, of the priest's-house, the foundations, beneficiaries and schools covers 421 pages, along with citations and translations of his sources. At the end we can also find lists of clerks, administrators, directors and other "civil" persons in the service of Strahov, working at Pátek Estate, as well as Radonice parish priests, chaplains and administrators, with their "shadow portraits" and photographs.

This work was completed in 1904, after which Straka began writing a "parish-chronicle". He focused his attention on a particular description of the abolishment and demolition of the old Romanesque church of the Exaltation of the Holy Cross, which had been the former parish church of Radonice. He also published his first studies at that time.

Also during his tenure of office at Radonice, he spent the major part of his spare time at the Strahov monastery archives, where he arranged a collection of Strahov charters, and did a great deal of work sorting out the correspondence of Strahov's abbots of the 17th century. Encouraged by Štědrý, he began to write "A Key For Recognizing Coat-of-arms"; the third volume was completed in 1899, and a fourth was never finished[7]).

[5]) Box No. 1286: Appointment — September 21st, 1893.

[6]) State District Archives in Louny, archival group: 327/12/63. Pamět'ní kniha farní osady Radonické.

[7]) Strahov Library, ms. collection, location number DU II 12-15: Klíč k poznání erbů.

In the year 1906, the Strahov librarian Isidor B. Zahradník decided to pursue a political career. He resigned his office as librarian, and left Strahov to work as an economical administrator at the monastery estate Hradišťko. Convinced that Cyril Straka was the most suitable confrere to replace him, he recommended him as his successor. Thus, Straka began his work in the Strahov Library in the middle of 1906.

"Tabula rasa" is an appropriate description of his knowledge about the library and the work of a librarian. When, as a young man he joined the monastery, the library was open to the public and members of the monastery one day of the year, on the Feast of St. John. That is why he had to develop a "stratagem" to find his way in the library. He offered a librarian named Dominik Čermák, his contemporary, the task to classify a collection of shells!

He had to decide how to tackle the work in the library. It took him several weeks to find out that the most urgent work was to make a complete catalogue of the collection of books. Before him, there had never been a comprehensive catalogue of the library.

Let us mention now a few facts of his life. In 1908, he was elected delegate of his monastery to the General Chapter, which was held in the monastery of Teplá, in Western Bohemia. This happened again six years later, in June of 1914, when the General Chapter met in the Philosophical Hall of Strahov Library[8]).

After the First World War, in the period so difficult for Czech Catholics, when the Czechoslovak Republic came into being, Cyril Straka was appointed supprior (1919), and one year later prior (1920). In 1922 he was given the title "consiliarius ad honorem"[9]).

Straka's frequent work in the library, proved unhealthy. There was no central heating in the library during winter, and although the library was closed to the public from autumn to spring, Straka spent most of his time there, working on the catalogue. In the last year of his life he was confined to bed and in the end he suffered from heart disease. He died on September 17, 1927, at Strahov. Three days later, after a pontifical requiem mass, his remains were translated to the cemetery of the Order in Nebušice and interred there.

Tracing his professional life, we notice that there were several Strakas. There was Straka the historian, Straka the librarian and Straka

[8]) Strahov Library, ms. coll., DS III 2. A visitor's book of the Strahov Library 1898-1938.

[9]) Box No. 1286, Appointment — February 16th, 1922.

the book-lover. All three specialists lived in one soul and body. However, it is not possible to divide them. On the other hand, all his professional work was more or less connected with the Strahov Library book collections.

Writing about him as a librarian, we must emphasize before all else his great accomplishment on the catalogue. In his summary report in Český časopis historický (Czech Historical Journal) of the year 1919, he estimated that the number of catalogued books was 64,589, and he listed the established catalogued sections of the library: Philosophical Hall, Theological Hall, the so-called Law-Medicine Hall, Dlabač's Collection, Comeniana, Premonstratensia, Pachta's Library, separate and collections of manuscripts and incunabula[10]).

Auxiliary work was done by novices, and at times also by volunteers from the community. They were supervised and controlled by Straka himself. In the years, when the monastery suffered from a lack of novices, or when they were not interested in this kind of work, he had to do the work of cataloguing all by himself. In the spring of 1914 he wrote in a letter to his friend František Štědrý: "It hasn't decreased but for that, what was catalogued by me"[11]).

After 1919, the work continued up to Straka's death. However, when he was appointed prior in 1920, the abbot met his wish, gave him a helper to guide and perform other tasks in the library. This was Vít Hůlka, who was later to become Straka's successor as Strahov librarian, and also the last prior before the abolition of the abbey by the communists.

The introduction of giving the public access to Strahov library, organizing orientation exhibitions to the collections, and simplifying the access to these collections by creating a catalogue, these are Straka's achievements.

As thousands of volumes went through his hands, he aquired a great deal of information for comparative studies, and because of this — during more than two decades of work in the library — Straka became a

[10]) Straka, C.: Knihovna Strahovského kláštera v Praze, Český časopis historický 25, 1919, pp. 378-381.

[11]) ŘP Strahov, kart. č. 1286, Correspondence, letter to F. Štědrý of 20.4.1914. "This year the work doesn't continue. I have only one novice and he is not much of a worker... Yesterday he wrote into a catalogue one unknown author: Diffamari, L., — it was *lex diffamari*! —, but that's not all, I cannot rely on him at all. Otherwise, he's a well-behaved and silent fellow."

top-specialist in the art of historical book-bindings. In the introduction to one of his studies, he wrote "Just in the beginning of the cataloguing at the Strahov Library, which I started with the help of clerics in June 1906, I wanted to discover book-bindings. Among thousands of volumes, I found a lot of old binding-specimens of special original Czech book binding decoration". He continued to connect his interest in visual art with book-binding and history[12]).

He published around 15 studies dealing with the subjects of book-binders and their techniques, bookprinters (typographers) and their book labels, etc.[13]). Only in this domain did Straka's knowledge exceed the proportions of the Strahov Library. As a well-known specialist, he took part in the organizing of exhibitions on book-binding and book-printing. He joined — as chairman — a commission for an exibition of specimens of "Ex-libris", as well as a financial commission. He was also a member of the presidium of a preparatory committee — preparing works for the International Congress of Librarians and Bibliophiles in Prague in 1926.

In 1922, his extraordinary knowledge of book science was appreciated by the minister of education and national culture Šrobár, who appointed him a member of the "Commission for cataloguing the Czech first-prints and all first-prints kept in the Czechoslovak Republic". Less than two years later, this commission was transformed into the "Commission for the listing of Czechoslovak prints up to the end of the 18th century". Collaborating with the best librarians and directors of Czech and Slovak libraries, Straka took part in the development of contemporary Czechoslovak book sciences.

During his long hours in the library, Straka discovered many completely unknown prints and first-prints. One of his most important discoveries was in 1911, when he found a volume containing 13 prints. Among these small size titles, published at the turn of the 15th and 16th century by the printing offices of Pilsen printer Mikuláš Bakalář and by the Prague Old Town printer Mikuláš Konáč of Hodiškov, there were some unique specimens, especially "On the New Lands, the New World,

[12]) Straka, C.: O českých vazbách v knihovně strahovské do počátku XVII. stol., in: Knihtisk československý, Praha, 1920, pp. 87-98.

[13]) A complete Straka's bibliography will be published by the author in a particular article on Straka: Cyril Antonín Straka (1869-1927). Strahovský bibliotékář, Bibliotheca Strahoviensis 3, 1997, which is being prepared for print.

Concerning Which We Hitherto Have Had No Knowledge Nor Have Heard Anything" — the first news in Central Europe about the discovery of America[14]). Besides there were Bernhard von Breidenbach's "The Life of Mohammed" and "A Tract On the Holy Land", as well as others. The year 1913 brought other discoveries: the first editions of Comenius' work "The Mournful" and "An Unconquerable Castle"[15]). We notice that Straka was not only interested in incunabula and paleotypes, he also discovered other unknown and remarkable old prints, such as "Descriptio amplissimae atque ornatissimae regiae urbis Pragensis, metropolis totius Boemiae" published by the priest Bartoloměj Martinides in 1615, and other important manuscripts, such as a fragment of Jan Hus' "Tract on Simony" and one leaf of his "Postilla"[16]). He also found other illuminated manuscripts dating from the first half of the 17th century by Strahov canon and illuminator Jan Šícha, *libri amicorum* as well as old maps. In the 1920's he discovered the oldest Czech calendar, "Minucí" or almanac of the year 1485, printed by Johannes Alackraw in the Czech town Vimperk[17]).

Trying to describe him as a historian, I must first list his three monographies. The first one, based on the correspondence of the Strahov abbot Kaspar Questenberg to his brothers, dealt with the history of Albrecht of Wallenstein (1911)[18]). The significance of this book appears in the reflections of personal attitudes and opinions, very typical for this kind of a family correspondence.

By the middle of the 1920's (1924), Straka had published a study about another Strahov abbot, Kryšpín Fuk of Hradiště, who, during the first half of the 17th century, made the upper stream of Vltava river navigable[19]).

[14]) This booklet was published by Straka in a form of facsimile edition, cf. Straka, C. (ed.): Spis o nových zemích a Novém světě, Praha 1926, 94 pp.

[15]) Cf. Straka, C.: Prvé vydání Komenského spisů "Truchlivý" a "Nedobytedlný hrad" v knihovně strahovské. "Pres Boží a "Antidotum Apostatiae", Časopis českého musea 88, 1914, pp. 10-18.

[16]) Straka, C.: Nově objevené zlomky spisů M. Jana Husi v knihovně Strahovské, Časopis českého musea 86, 1912, pp. 417-431; Časopis českého musea 87, 1913, pp. 46-66, 281-284.

[17]) Straka, C.: Česká minucí z roku 1485, Typografia 32, 1925, pp. 49-54; Nově objevený prvotisk z r. 1485, Časopis čsl. knihovníků 4, 1925, pp. 25-30.

[18]) Straka, C.: Albrecht z Valdštejna a jeho doba, Rozpravy České akademie císaře Františka Josefa pro vědy, slovesnost a umění č. 44, třída I., Praha 1911, 240 pp.

[19]) Straka, C.: Svatojanské proudy a splavnění horní Vltavy, Rozpravy České akademie věd a umění ě. 68, třída I., Praha 1924, 95 pp.

In his last monography "The Transfer of St. Norbert's Relics from Magdeburg to Prague"[20]), he turned again to the person of Kaspar Questenberg. Straka's natural interest in St. Norbert's relics was evident in his studies, which were written at the occasion of the opening of St. Norbert's tomb in 1916, and the approach of the third centenary of the transfer. This, and several other events, such as celebrations that were connected with it, etc., turned his attention to St. Norbert. As prior of Strahov, Premonstratensian and historian, he was compelled to add to the monography a short historical essay on the authenticity of St. Norbert's relics, in which he disproved convincingly the evidence of some who claimed that the participants of the transfer exhumed archbishop Heinrich's relics instead of those of Norbert[21]).

These three books could represent a base of a planned description of the Strahov Monastery history. Unfortunately, his work in the library and his later illness prevented him from doing more. Many small and large articles, focused on Strahov's history, are the only source today about the Strahov Monastery and library.

In addition to the abbots already mentioned, Straka published articles about other well-known persons from Strahov: abbot Wenceslas Mayer, founder of the Philosophical Hall, abbot Jeremy Zeidler, rector of the Charles' University and founder of the Strahov Gallery; Jan Gottfried Dlabač, poet, historian, collector and Strahov librarian; and finally poet Boleslav Jablonský (Eugen Tupý), the later provost of the Zwierzyniec Monastery in Poland.

It is evident that Straka's historical interest covered several centuries, but the main focus went to the 17th century. He was not only concerned with abbatial correspondence, but also with the topographical history of Strahov and its surroundings. This included Prague, which became a dear topic to him, as well as the Strahov gallery and its paintings.

In addition to these themes, he also displayed an interest in the other "Premonstratensian" places: his birthplace Milevsko, Radonice nad Ohří and Doksany.

[20]) Straka, C.: Přenešení ostatků sv. Norberta z Magdeburku na Strahov (1626-1628), Praha 1927, 122 pp.

[21]) Unfortunately, Straka's only two articles about St. Norbert, published in *Analecta Praemonstratensia* in 1927 (*Literatura de translatione S. P. Norberti A. 1627 eiusque iubilaeis*, pp. 333-335; *Historica evolutio atque exornatio sepulchri S. P. Norberti in aedibus Strahoviensibus, Pragae*, pp. 336-346), were not able to reflect his wide knowledge of the subject.

Although he never took an university degree in historical sciences, in 1912 he was elected as an alternate member of a directorate of the Christian Academy (Academia christiana Pragensis), and on January 12th, 1923 he became an extraordinary member of the Royal Czech Society of Sciences[22]). Thus, from this point of view, he seems to have been a self-taught man.

His complete work amounts to five books, and over 100 studies, historical essays, reports and articles. Nevertheless, his work is characterized, perhaps even more significantly, by his publishing of unknown historical documents, both written and printed. Cultural interest and a talent for visual art, as well as a good knowledge of Latin, helped him to translate intricate historical sources and to interpret them from the perspective of an historian of art. As a real historian, he never shrank from the task of finding the historical truth. It is only fitting that he, together with J.G. Dlabač, is considered as one of the most important and educated librarians and historians among the Czech Premonstratensians, as well as a person whose professional impact went beyond the Strahov monastery.

After his death, he was not forgotten. Members of the "Regional Union Milevsko" installed a memorial stone on the house in which he was born. On this occasion in 1931, a small print was published "For the Memory of P. Cyril Straka", in which his friends remembered him and his successor V. Hůlka published a fragment of his autobiography[23]).

In 1936 his bronze bust by sculptor B. Borovičová-Podpěrvá was unveiled in the Philosophical Hall of the Strahov Library, and remains there to this day, despite the adversity of the former communist regime.

Královská kanonie premonstrátů na Strahově Jan PAŘEZ
Strahovská knihovna
Strahovské nádvoří 1
118 00 Praha 1
Česká Republika

[22]) Archives of the Strahov Monastery at Strahov, C. A. Straka — posthumous papers, Box No. 2.

[23]) Památce P. Cyrila Straky, Milevsko 1931. Unfortunately only in 1935 A. Stara, the historian of Teplá monastery, published a small biographical note about C. Straka (Cf. Analecta Praemonstratensia, 11, 1935, pp. 238-239).

Selected Bibliography of C.A. Straka

1899 — Farní chrám Povýšení sv. Kříže v Radonicích, Method 25, 1899, 59-63.
1901 — Drobné zprávy historické, Památky archeologické 19, 1900-1901, 229-231.
— O kronice Jarlochově, Zpravodaj Okresního hospodářského spolku v Milévsku 16, 1901.
1906 — Náhrobek opata kláštera Milevského Františka z Vepic (1383-1404), Památky archeologické 21, 1906, 424-430.
— O školách okresu Lounského od nejstarších dob až do dnes, Sborník Historického kroužku 7, 1906, 1-6, 130-145; SHK 8, 1907, 1-13, 172-179; SHK 9, 1908, 1-9, 113-133. (With F. Štědrý).
1908 — Nejstarší kniha výslechů na právě kláštera Strahovského na Pohořelci, Český lid 17, 1908, 65-67, 116-118, 165-168, 224-228.
— Zbořený kostel Povýšení sv. Kříže v Radonicích nad Ohří, Památky archeologické 23, 1908, 5-28.
— Rukopisné práce a život Jana Václava Šíchy, kapitulára Strahovského, Památky archeologické, 1908, 281-308.
— Pohled na Menší město Pražské s Petřínem z let 1659-1665, Památky archeologické 23, 1908, 495-510.
1909 — Památník Václava Dobřenského, Časopis Českého musea 83, 1909, 141-145.
— Zápisky exulantů v Strahovské bibliothece z r. 1622 a 1628, Časopis Českého musea 83, 1909, 145-146.
1910 — Česká skládání při průvodu na neděli květnou a hod boží velikonoční, Cyrill 36, 1910, 6-9, 18-20, 37-38, 50-51, 70-72, 82-85.
1911 — Albrecht z Valdštejna a jeho doba. Na základě korespondence opata strahovského Kašpara z Questenberka, Rozpravy České akademie císaře Františka Josefa pro vědy, slovesnost a umění č. 44, třída I., Praha 1911.
1912 — "Nový svátek" v Plzni 1611, Časopis Českého musea 86, 1912, 172-173.
— Výstraha zlodějovi knihy 1642, Časopis Českého musea 86, 1912, 173-174.
— Kniha Šimona Lomnického z Budče, Časopis Českého musea 86, 1912, 174.
— Památník Jindřicha Konráda Vencelíka z Vrchovišť, Časopis Českého musea 86, 1912, 272-273.
— Památník Josefa Lidla z Myslova, Časopis Českého musea 86, 1912, 273.
— Památník Václava Parmenidy Horaždovského na Strahově, Časopis Českého musea 86, 1912, 273-274.
— Památník Kryštofa Schillinga, Časopis Českého musea 86, 1912, 274.
— Památník z konce 16. stol., Časopis Českého musea 86, 1912, 274-275.
— Památník Karla Materny z Květnic, Časopis Českého musea 86, 1912, 275-276.
— Nález dosud nezvěstných prvotisků v knihovně Strahovské, Časopis Českého musea 86, 1912, 209-219.

— Nově objevené zlomky spisů M. Jana Husi v knihovně Strahovské, Časopis Českého musea 86, 1912, 417-431;ČČM 87, 1913, 46-66, 281-284.
— Návštěva císařovny francouzské Marie Ludoviky na Strahově r. 1812, Ženské listy 40, 1912, No. 3-4.
— Obrazárna král. kanonie Strahovské v Praze, Ženské listy 40, 1912, No. 11.
— Staré astrologické výklady o vlivu hvězd na život lidský, Ženské listy 40, 1912, No. 6-10.
— Kdy a jak se šířila v Čechách instrumentální hudba při církevních bohoslužbách?, Cyrill 38, 1912, 50-54.

1913 — Jan Mystopol, Časopis Českého musea 87, 1913, 173.
— Tomáš Mitis Limúzský, Časopis Českého musea 87, 1913, 173-174.
— Zápis Tychona Brahe v knihovně Strahovské, Časopis Českého musea 87, 1913, 382-384.
— Z knihovny Troilovy, Časopis Českého musea 87, 1913, 452.
— Studie o věžích a branách hradu Pražského, Památky archeologické 25, 1913, 8-26.
— O památnících, Ženské listy 41, 1913, No. 1-2.
— Pobyt Boleslava Jablonského v Polsku, Ženské listy 41, 1913, No. 4-12.
— Nově odkryté fresky Siarda Noseckého na Strahově, Český svět 10, 1913, No. 15.

1914 — Prvé vydání Komenského spisů "Truchlivý" a "Nedobytedlný hrad" v knihovně strahovské. "Pres Boží a "Antidotum Apostatiae", Časopis Českého musea 88, 1914, 10-18.
— Historický vývin a výzdoba náhrobku sv. Norberta v chrámu strahovském, Památky archeologické 26, 1914, 15-27.

1915 — Pohřeb a hrob generála Godfrída z Pappenheimu v chrámě strahovském, Památky archeologické 27, 1915, 97-106.
— Pověry a pověsti XVII. věku v Čechách, Ženské listy 43, 1915, No. 3-7.
— Heringovy obrazy "Život svatého Norberta" v klášterním chrámě Navštívení P. Marie v Milévsku, Zpravodaj Okresního hospodářského spolku v Milévsku 30, 1915, 2-3, 10-11, 18-19, 26-27, 34-35, 42-43, 50-51.

1916 — Popis Prahy od Bartoloměje Martinida z r. 1615, Časopis Společnosti přátel starožitností 24, 1916, 123-132.
— Humanista český Václav Porcius Vodňanský, jeho spis "Duchovní město" a zachovaná korrespondence, Listy filologické 43, 1916, 27-40, 127-132, 264-271.
— Stradové z Rosbergu, Památky archeologické 28, 1916, 18-24.
— Ostatky a náhrobek sv. Norberta na Strahově, Památky archeologické 28, 1916, 143-151.
— Jak slavilo se Boží tělo v Praze v XVI. a XVII. století, Časopis katolického duchovenstva 57, 1916, 161-173, 323-336.
— Jak se Praha bavila v době probuzenské (1750-1850), Ženské listy 44, 1916, No. 4-8, 10-12.

1917 — Styky Dobrovského se Strahovem, Týn 1, 1917, 168-175.
— Plán Starého města Pražského z r. 1641, Památky archeologické 29, 1917, 242-250.
— Švédové na Strahově, Sborník Historického kroužku 18, 1917, 161-170; SHK 19, 1918, 36-61, 97-110.
1918 — Dürerova "Růžencová slavnost" na Strahově, Týn 2, 1918, 243-249, 328-334.
— K "Rukopisnému jubileu", Zvon 18, 1918, 601-602.
— Klášter sv. Kateřiny na Novém městě Pražském, Časopis katolického duchovenstva 59, 1918, 22-26, 153-158, 279-283, 351-356, 527-530; ČKD 60, 1919, 50-56, 164-169, 230-238.
1919 — Studentstvo a duchovenstvo za bouřlivého roku 1848, Týn 3, 1919, 76-85, 137-148, 195-203.
— Příspěvky životopisné, Listy filologické 46, 1919, 345-354.
— Knihovna Strahovského kláštera v Praze, Český časopis historický 25, 1919, 378-381.
— Záhadná skříňka s Husovým poselstvím, Ženské listy 48, 1919, No. 11-12., 115-115, s. 128-129.
— O knihařích a knižních vazbách, zvláště strahovských, Knihomil 2, 1919, 68-81.
— Písecko a Táborsko za přepadu švédského r. 1641, Otavan 4 (39), 1919, 70-73.
1920 — K stému výročí úmrtí buditele národa Bohumíra J. Dlabače, Literární příloha Národních listů, 8.2.1920, č. 38.
— O českých vazbách v knihovně strahovské do počátku XVII. stol., in: Knihtisk československý, Praha 1920, s. 87-98.
— Buditel národa Bohumír Jan Dlabač jako knihovník, Knihy a knihovny 1, 1920, 49-51.
— Bohumír Jan Dlabač jako regenschori (K stoletému výročí úmrtí), Hudební revue 14, 1920, 139-141, 211-215.
— Vznik filosofického sálu knihovny strahovské v Praze, Knihy a knihovny 1, 1920, 91-106.
— Zaniklá sklárna ve Velké Chyšce, Drobné umění 2, 1920, 175-179.
1921 — Přehled historického vývoje knižních vazeb, úvodní slovo katalogu Výstavy vazeb knižních starých i moderních, uspořádaná v březnu 1921 Společenstvem knihařů v Praze u příležitosti sjezdu knihařů z republiky Československé, Praha 1921, 3-17.
— Šíchův graduál ve Strahovské knihovně, Knihomol, 1921, 18-36.
— První novodobý básník český. Literární silueta, Týn 4, 1920-1921, 111-114, 153-157, 195-196.
— Založení sboru Českých Bratří v Horaždovicích, Otavan 5 (40), 1920-1921, 141-142.
1922 — O vzniku knih, Časopis čsl. knihovníků 1, 1922, 1-4.
— Literární styky Prahy s Lužicí v době obrozenské. (Bohumír Jan Dlabač), Českolužický věstník 3, 1922, 46-49.
1923 — Obrázek zaměstnaneckých pomžrů pražských typografů ze XVII. století, Typografia 30, 1923, 49-53.

— Elixír mudrcův neboli alchemické pojednání jak vyrobiti kámen moudrosti na bělo nebo na červeno, Praha 1923. (Under the pen-name C. Astr)

1924 — Náhrobní kameny a epitafy v kostele strahovském, Časopis Společnosti přátel starožitností 32, 1924, 70-90.

— Živnost knihtiskařská v XVI. a XVII. věku, Typografia 31, 1924, 105-107, 126-131.

— Svatojanské proudy a splavnění horní Vltavy, Rozpravy České akademie věd a umění č. 68, třída I., Praha 1924.

— K šedesátinám dra. Čeňka Zíbrta, Časopis čsl. knihovníků 3, 1924, 159-169.

— Pře pánů Píseckých s Prachatickými a Horaždovickými o silniční mýto z r. 1525, Otavan 8 (43), 1924, 116.

— Několik lístků z dějin Milevska, Slavnostní číslo Věstníku hasičské župy Milevska, 1924, 2-8.

— O exlibris klášterů českomoravských, Sborník pro exlibris a jinou užitkovou grafiku 1, 1923, 33-47.

1925 — Památky po našich knihtiskařích, Typografia 32, 1925, 13-21.

— Česká minucí z roku 1485, Typografia 32, 1925, 49-54.

— České vazby knižní, Typografia 32, 1925, 117-122.

— Nově objevený prvotisk z r. 1485, Časopis čsl. knihovníků 4, 1925, 25-30.

— Nejstarší minucí česká z r. 1485, Národní listy, 15.2.1925.

— Pověsti strašidelné ze Strahovských letopisů, Český lid 25, 1925, 15-23.

— Reforma pražských zednářských loží r. 1778, Český časopis historický 31, 1925, 113-140.

— Typografická úprava tisků příležitostných koncem XVI. století, Ročenka českých knihtiskařů 8, 1925, 27-45.

— Zacházení s knihou, in: Československé knihovnictví. Editor Z. V. Tobolka, Praha 1925, 114-129.

— Vazba knih, in: Československé knihovnictví. Editor Z. V. Tobolka, Praha 1925, 130-150.

— Milevsko za doby poddanství, Slavnostní list k otevření Sokolovny, Milevsko 1925.

1926 — Knižní značka knihovny Strahovské, Časopis čsl. knihovníků 5, 1926, 135-136.

— O značkách knihtiskařů a knihkupců, Ročenka českých knihtiskařů 9, 1926, 59-73.

— Spis o nových zemích a Novém světě, Praha 1926.

— Doksanský klášter za třicetileté války v Čechách, Sborník Historick kroužku 27-28, 1926-1927.

— Historický vývoj českých vazeb knižních, in: Knižní kultura doby nové i staré (editor A. Dolenský), Praha 1926, 49-55.

1927 — Pražská vilová čtvrť "Vořechovka", Časopis Společnosti přátel starožitností 35, 1927, 23-26.

— Literatura de translatione S. P. Norberti A. 1627 eiusque iubilaeis, Analecta Praemonstratensia 3, 1927, 333-335.

— Historica evolutio atque exornatio sepulchri S. P. Norberti in aedibus Strahoviensibus, Pragae, Analecta Praemonstratensia 3, 1927, 336-346.
— Přenešení ostatků sv. Norberta z Magdeburku na Strahov (1626-1628), Praha 1927.
— Typografická ex libris z knihovny kláštera Strahovského v Praze, Typografia 34, 1927, 27-36. (With R. Hála).

Recensiones

Eduard VAN ERMEN, *Het kaartboek van Averbode, 1650-1680*, Gemeentekrediet, Brussel, 1997, 191 pp.

De auteur brengt de integrale uitgave van het 'groot kaartboek' van de abdij van Averbode dat bewaard wordt te BRUSSEL, Algemeen Rijksarchief, *Kerkelijk Archief Brabant*, nr. 5009. Dit kaartboek van 57 op 39,5 centimeter is het resultaat van de opmetingen van landmeter Cornelis Lowis, die hieraan werkte in de periode 1650-1680. De uitvoering gebeurde met de medewerking van de minderbroeder Jan vander Borgt of a Castro. Het originele kaartboek telt 88 bladen van perkament en 59 ongepagineerde kaarten (33 kaarten van het grondbezit van de abdij, een tiendenkaart en 25 kaarten met pastoorsgoederen), gelegen in de huidige provincies Limburg (25), Vlaams-Brabant (14), Antwerpen (12), Noord-Brabant (NL) (4), Limburg (NL) (2) en Waals-Brabant (2): I. Averbode (gemeente Scherpenheuvel-Zichem), II. en III. Balen, IV. Bekkevoort, V. Blarendonk (Varendonk, gem. Laakdal), VI. Boterbroek (gem. Begijnendijk), VII. Culensrode (gem. Reusel-De Mierden, NL), VIII. Deurne (gem. Diest), IX. Eel onder Ravels, X. Hageberg (gem. Meerhout), XI. Heijnsheuvel (gem. Eersel, NL), XII. Lommel, XIII. Meerbeek (gem. Kortenberg), XIV. Nijssenrode bij Meensel (gem. Tielt-Winge), XV. Sterksel (gem. Heeze-Leende, NL), XVI. Testelt (gem. Scherpenheuvel-Zichem), XVII. Tienen, XVIII. Tulder (gem. Hilvarenbeek, NL), XIX. Beauvechain, XX. Wahanges (gem. Beauvechain), XXI. Webbekom (gem. Diest), XXII. Veerle (gem. Laakdal), XXIII. Bolderberg (gem. Heusden-Zolder), XXIV. de tienden van Averbode te Rotselaar, XXV. Brustem (gem. Sint-Truiden), XXVI. Kortenbos (gem. Sint-Truiden), XXVII. Jesseren (gem. Borgloon), XXVIII. Linkhout (gem. Lummen), XXIX. Oostham (gem. Ham), XXX. Hechtel (gem. Hechtel-Eksel), XXXI. Rukkelingen-Loon (gem. Heers), XXXII. Rummen (gem. Geetbets), XXXIII. Sint-Jansberg (gem. Maaseik), XXXIV. Tessenderlo, Par. I. Balen, Par. II. Batsheers (gem. Heers), Par. III. Brustem (gem. Sint-Truiden), Par. IV. Blerick (gem. Venlo, NL), Par. V. Koersel (gem. Beringen), Par. VI. Kozen (gem. Nieuwerkerken), Par. VII. Eindhout (gem. Laakdal), Par. VIII. Hechtel (gem. Hechtel-Eksel), de kaart van Hooge Mierde (gem. Reusel-De Mierden, NL) ontbreekt en werd vermoedelijk niet afgewerkt (p. 14), Par. X. Messelbroek (gem. Scherpenheuvel-Zichem), Par. XI. Neerglabbeek (gem. Meeuwen-Gruitrode), Par. XII. Opglabbeek, Par. XIII. Oostmalle (gem. Malle), Par. XIV. Oostham (gem. Ham), Par. XV. Opitter (gem. Bree), Par. XVI. Rotselaar, Par. XVII. Rummen (gem. Geetbets), Par. XVIII. Zolder

(gem. Heusden-Zolder), Par. XIX. Tessenderlo, Par. XX. Testelt (gem. Scherpenheuvel-Zichem), Par. XXI. Vorst (gem. Laakdal), Par. XXII. Veerle (gem. Laakdal), Par. XXIII. Venlo (NL), Par. XXIV. Weelde (gem. Ravels), Par. XXV. Wezemaal (gem. Rotselaar) en Par. XXVI. Zutendaal[1]). Elke kaart is vergezeld van een lijst met de genummerde percelen en hun oppervlakte.

In de inleiding bespreekt de auteur kort de abdij, het ontstaan van het kaartboek en de figuur van landmeter C. Lowis, met de tekstuitgave van de commissies van C. Lowis als beëdigd landmeter in het hertogdom Brabant (1646) en het prinsbisdom Luik (1661) (pp. 11-13). Dan volgen de datering, schaal en oriëntering en het bestreken geografisch gebied, waarbij de verschillende hoeven en parochies worden opgesomd. Verder wordt gewezen op de vele landschapselementen op de verschillende kaarten, onder andere grensafbakeningen, nederzettingen en schansen. Ten slotte worden nog enkele kleinere en recentere kaartboeken te Averbode vermeld en volgt een vrij grondige bespreking van de gebruikte metrologie, die verschilde naargelang de ligging van elk domein. Hierbij wordt per kaart de opgemeten oppervlakte in onze maat berekend. De totale oppervlakte van alle goederen in het kaartboek bedraagt 6106 hectare, waarvan in de Kempen een groot gedeelte niet bewerkte heidegronden. Op een bijgevoegd kaartje worden alle gereproduceerde bezittingen overzichtelijk gesitueerd. Na de inleiding volgt de weergave van het kaartboek. Alle kaarten worden weergegeven in kleurendruk, waarbij de originele kaarten ongeveer 2,3 maal werden verkleind. Alle aangebrachte teksten en cijfers blijven leesbaar. Na de eigenlijke kaart volgen dikwijls uitvergrote details van de afgebeelde steden, dorpen en hoeven. Bij elke kaart worden de bijhorende perceelstabellen weergegeven. Terecht zegt de auteur: "Het kaartboek bevat geen legende. Die is overbodig, want dankzij de gedetailleerde figuratieve uitvoering van de kaarten en de verklaringen in de bijhorende leggers, worden alle afgebeelde objecten duidelijk geïdentificeerd" (p. 15). Achteraan volgen nog een *index locorum* en een *index rerum*.

Wij zijn zeer blij met dit initiatief, het tweede deel in de reeks *Cartografische en iconografische bronnen voor de geschiedenis van het landschap in België*, gepubliceerd onder de leiding van Herman Van der Haegen, Jean-Marie Duvosquel, René Laurent en Eduard Van Ermen. Met deze uitgave wordt een unieke bron ter beschikking gesteld die onderzoek vanuit vele invalshoeken toelaat, waarbij concrete toestanden worden weergegeven die eeuwenlang, soms van de twaalfde tot de achttiende eeuw relatief weinig verandering kenden en dikwijls nog vandaag in het landschap herkenbaar zijn gebleven. Tegelijk wordt hierdoor het originele kaartboek zelf ontlast van al te veelvuldige raadpleging. Wij wensen de betrokken initiatiefnemers

[1]) Voor een situering van deze plaatsen, zie de kaart in *Anal. Praem.*, LXXI, 1995, pp. 337-339.

proficiat met dit geslaagde resultaat. Toch ook enkele suggesties ter verbetering. Het komt ons voor dat de auteur voor de inleiding soms te snel heeft moeten werken, waardoor enkele slordigheden zijn overgebleven. Zo wordt nergens de signatuur vermeld van het kaartboek in het Algemeen Rijksarchief! Bovendien is het spijtig dat bij de uitgegeven perceelstabellen de paginering in het kaartboek niet wordt vermeld. Aldus kunnen latere onderzoekers enkel naar deze uitgave verwijzen, niet door middel van deze uitgave naar het origineel. Hierbij is tevens te betreuren dat niet meer werk werd gemaakt van een grondige vergelijking met de inhoud van het 'klein kaartboek' uit 1678, eveneens van C. Lowis (AVERBODE, Abdijarchief, I, reg. 106). De auteur zegt in de inleiding dat de abdij van Averbode werd gesticht op initiatief van Arnold I, graaf van Loon, terwijl vrij algemeen Arnold II als stichter wordt aangeduid. Een afwijking van de algemene opvatting had moeten worden verantwoord. Verder worden de bewoners van de abdij onmiddellijk monniken genoemd in plaats van reguliere kanunniken. Het wapenschild op de meeste kaarten wordt door de auteur in de inleiding (p. 19) het wapenschild van de abdij genoemd. In een legende (p. 126) schrijft hij hetzelfde wapen toe aan abt S. Vaes. Dit laatste is juist, het eerste niet. Verder wordt het domein Boterbroek (kaart VI) in Aarschot gesitueerd. Wij situeerden dit vroeger reeds in Begijnendijk en een recente publicatie[2]) doet dit eveneens. Van de inleiding wordt niet geëist dat ze een grondige synthese brengt over het domein van de abdij van Averbode. Deze uitgave wil enkel die studie stimuleren. Toch waren iets meer nauwkeurigheid en een betere selectie van de opgegeven literatuur mogelijk geweest. Wel is de auteur erin geslaagd iets meer te weten te komen over de grote onbekende landmeter C. Lowis, die bijna uitsluitend voor de abdij van Averbode heeft gewerkt. Ook dit onderzoek kan nog worden verder gezet. Ten slotte moeten we toch opmerken dat, ondanks het mooie uitzicht van de afgebeelde kaarten, de weergave van een aantal dezelfde kaarten eertijds in het boek E. VAN ERMEN, e.a., *Limburg in kaart en prent*, Tielt, 1985, beter is[3]).

Deze opmerkingen doen weinig af van onze grote waardering voor het geleverde werk. We hopen stellig dat de reeks van uitgegeven kaartboeken zal worden verder gezet voor andere abdijen en de erbij betrokken dorpsgemeenschappen.

Abdijstraat 1
B-3271 Averbode

Herman JANSSENS O.Praem.

[2]) G. ANDRIES, *Begijnendijk vóór 1796*, (Bijdragen tot de Geschiedenis van het Land van Aarschot, dl. XI), Aarschot, 1996, pp. 88-100, kort besproken in *Anal. Praem.*, LXXIII, 1997, p. 269, nr. 121.

[3]) Zie *Anal. Praem.*, LXI, 1985, p. 329.

Letters Written in Good Faith. The Early Years of the Dutch Norbertines in Wisconsin, translated and edited by Dr. Walter LAGERWEY, Alt Publishing Co., Green Bay, Wisconsin, USA, 1996, 547 pp., Library of Congress Card Number 96-79953; also available in the bookshop "Berne", Abdijstraat 49, NL-5473 AD Heeswijk-Dinther, 60 NLG.

This book, numbering 547 pages, contains the texts of 16 documents and 208 letters in English translation. The letters of Dutch Norbertine missionaries are directed to their abbot, their confreres and family members in the period between November 1893 and October 1, 1902. All the documents and letters are translations of the unedited originals and each is provided with a brief introduction. There are at least 400 footnotes which clarify the texts.

Nine years of pioneering work led around 1900 to the establisment of a Norbertine foundation (St. Norbert Priory) located on the lower Fox River, in West De Pere — now De Pere — in the American state of Wisconsin, near the city of Green Bay. It was a foundation of the Berne Abbey in the village of Heeswijk in the province of Noord-Brabant in the Netherlands. The history of the Berne Abbey dates back tot 1134.

With the establishment of the St. Norbert Priory, the St. Norbert College, and a novitiate of its own, Prior Bernard Pennings had attained his principal goals. But unbeknownst to him another career challenge of no less than fifty years still awaited him. In 1925 he was consecrated the first abbot of St. Norbert Abbey. He held that post for thirty years, until his death on March 7, 1955. His final remains are entombed within the impressive St. Norbert Abbey which was erected on the east side of the Fox River under his successor, Abbot Sylvester Michael Killeen.

In one of his first letters, dated December 19, 1893, Father Pennings wrote: "It seems that my letters are arriving in fairly good time, and are also being read, well, that is what they are for. Still I had by no means reckoned with their being copied into a book and kept forever. I merely write in good faith, about this and that, hoping that you and my good friends and acquaintances will gladly overlook any errors; but what will people say of them later on? I suggest that in Heeswijk they give that book the title: 'Letters written in good faith, by a well meaning soul, pray for him!'" (pp. 70-71).

We may certainly speak of Bernard Penning's prescience: a little over one hundred years later his suggestion was followed, not by "Heeswijk", but by his own creation: "De Pere".

The realization of this first volume — a second will contain the letters to 1940 — was dependent on a number of happy coincidences, and especially the very formidable efforts of several people. There was the 100th anniversary of the arrival of the first Norbertines in America in 1993. There was the determination of the then presiding Abbot, Benjamin T. Mackin, the constant care and accuracy of the archivist of "Berne", Huub van Bavel O. Praem., and the talent and devoted dedication of the translator,

Dr. Walter Lagerwey, emeritus professor of Calvin College in Grand Rapids, Michigan, and his wife, Wilma, both of Dutch descent and Reformed, with an open mind and heart for the White Canons in America, the Netherlands, and Belgium. The nephew of Bernard Pennings, Norbertine Ambrose Pennings, who died in 1991, and the Norbertine Xavier Colavechio worked hard in diligently collecting the letters, preparing a typescript of them, and even translating many of the now published letters.

For me, as a historian of emigration to North-America from the Netherlands, and more particularly from Noord-Brabant, the letters are of great importance as ego-documents, which for the most part achieve a nice balance in the description of their personal experiences and their new environs. Many of these letters circulated among friends and acquaintances in Heeswijk and elsewhere. A number of letters, slightly edited, were published in the Norbertine journal *Het Offer* (The Sacrifice) which was published quarterly beginning in 1892.

What is most important about the publication of these letters, it seems to me, is the fact that they now appear in the light of day, and that they have been made available in a very convenient format to all interested persons who can read English. On quite a few occasions the writers were reacting to something written in Holland, letters which in general have not been preserved. Of course many letters were also written to the 26 Dutch Norbertines, 21 priests and 5 brothers, who left Heeswijk to go to Wisconsin — the last one in 1912 —, but they were never collected and preserved. In all likelihood the receivers did not attach any historical significance to them.

It is likely — but we shall have to await the publication of the second volume — that the letters of the first period constitute a greater unity than those written in the next period, if only because of the small number of letter writers. In addition, reports about the pioneering period have a very special charm. Still the later letters probably are also historically significant.

In addition to expressing my admiration and respect for all that was achieved in this very successful publication, as a historian I would also like to make a few critical observations.

My main point is the absence of a more thorough going discussion of the historical background of this successful mission of the Norbertines. Naturally the idea for doing mission work in the United States did not just fall out of the sky in Heeswijk. Nor can you explain the mission by just referring, as the Introduction does, to the conversation between the bishop of Green Bay, S.G. Messmer, and a Dutch priest in his diocese, Alphonse Broens, who advised him to ask the Berne abbot for assistance in ministering to the predominantly Belgian immigrants on the so-called Peninsula, the peninsula between Green Bay and Lake Michigan. After all, there was the threat that the Walloon Belgians would be lost to the church because of the lack of good priests, and that they would fall victim to heresy, spiritualism, and what was then regarded as equally bad, to Anglicanism or another form of protestantism.

The mission of the Norbertines is a part of the great mission activity which developed in the Netherlands in the nineteenth and twentieth century. In the nineteenth century alone, 220 Dutch priest-missionaries were working in the United States. Important work was done by the Flemish and Dutch Jesuits in the Mid-west and in the Far-west. Well-known is the Fleming, Pieter De Smet (1801-1873), the apostle of the Rocky Mountains. He returned to Europe eight times in order to make propaganda for the American mission and to enlist students. American prelates called on Dutch seminaries with the same goal in mind.

After the establishment of the Collegium Americanum in Louvain, 730 men were trained here for the American mission, including 82 from the Netherlands, between 1857 and 1901. A high proportion of the Dutch missionaries came from the region where the Dutch Norbertines were active. And not only missionaries but also other catholic emigrants came from precisely this same area.

In 1848 the Dutch Dominican, Theodorus van den Broek (1784-1851), after making a journey to his native land, brought back with him 200 colonists from the province of Noord-Brabant to the area along the Fox River, where he had already been doing mission work for fourteen years. His church and parsonage were located in Little Chute. A few years later another group of 200 emigrants followed from Noord-Brabant. In a so-called chain-migration thereafter more and more catholic Hollanders came to this area. Among them relatives and acquaintances of the Norbertines.

In 1891 the diocese of Green Bay numbered 110,000 souls, of whom 10,000 were of Dutch or Flemish origin. Of the 110 priests 17 were of Dutch descent. The numbers just kept on growing over time. In 1909 there were two "Holland" churches just in De Pere, St. Mary in East de Pere and St. Boniface in West de Pere. Which is to say that the coming of the Dutch Norbertines must be placed in the context of a more general emigration movement within their own environs.

And as far as the founding of a convent is concerned: several Crosier Fathers and Brothers, living in places not far from Heeswijk, had left already in 1850 for the Fox River area with the intention of founding a cloister. In the end that attempt failed, among others because of too little support from the Netherlands. The Norbertines who came forty years later must have known all about this history, and their leaders doubtless drew lessons from it.

The most important Crosier who arrived in America, in the period of Father van den Broek, was Eduard Daems (1826-1879). He it was who in the 1850's called attention to the so-called Peninsula as a good area for a settlement to the Walloon Brabanders from the area of Brussels. Their settlement began in 1853 with forty to fifty persons and by 1857 there were already several thousand people. Daems himself became a pastor-priest on the edge of the Peninsula, in Bay Settlement, and there founded, in addition to a very shortlived Crosier convent, the congregation

of the Sisters of St. Francis of the Holy Cross, whose mother house is still located in Bay Settlement. In 1868, when the diocese of Green Bay was established, Eduard Daems became the first vicar-general of Bishop Joseph Melcher. From Bay Settlement he had to care for another thirteen mission posts (congregations) and a chapel.

For a more detailed history of the Crosiers in the United States see the book of Jerome W. Rausch, *The Crosier Story*, Onamia MN, 1960.

Less than fifteen years after the death of Daems the first three Norbertines arrived whose first area of work was on this Peninsula. Would not the catholics living here, principally Walloons, who in the meantime had been badly served, have rejoiced at the arrival of priests much like the Crosiers? After all, Crosiers (Diest) and Norbertines (Averbode, Grimbergen, Tongerlo) were also known in Belgium for their settlements.

The published letters of the Norbertines clearly indicate that their parishioners gladly cooperated in the restoration of the older, religious life. The so-called heretics and apostate didn't have much of a chance. The Walloons and the other catholic inhabitants of the Peninsula could again participate in the traditional manner in the celebration of the sacred liturgy in their own language, of devotions, of pilgrimages and processions, and count on the administration of the sacraments. The Norbertines were most welcome to them and remained so even when their center became located in De Pere.

My intent in the above is to emphasize that the letters need to be understood in a historical context. The letter writers and readers of a hundred years ago were aware of many matters about which the present readers know nothing. For that reason in my judgment a historical introduction is really indispensable to a publication of old letters.

In addition I regret the absence of more clear maps with giving the names, then and now, of places, parishes, and mission posts in the area in which the Norbertines worked.

Though more illustrations are not essential, they are desirable, as is an index of names. Perhaps these wishes can still be met when the second volume is published.

May that volume appear within a few years and thus bring to completion this most valuable source book.

Kol. Thomsonlaan 18
NL-5263 GK Vught

H.A.V.M. VAN STEKELENBURG

Chronicon

GENERALIA

Ordo Praemonstratensis

1. — Ludger HORSTKÖTTER, *Prämonstratenser*, in: Peter DINZELBACHER und James Lester HOGG, *Kulturgeschichte der christlichen Orden in Einzeldarstellungen*, Kröner Taschenausgabe Band 450, Stuttgart 1997, ISBN 3-520-45001-1, Seite 313-328. Es geht um die kulturellen Leistungen (ohne Darstellung der Theologie), die ein Orden im Laufe der Geschichte aufzuweisen hat: Architektur, Musik, bildende Kunst, Literatur, Geschichtswissenschaften, Naturwissenschaften, Bildungswesen. (L.H.)

2. — Rezension: Gert MELVILLE (Hrsg.), *De ordine vitae*. Zu Normvorstellungen, Organisationsformen und Schriftgebrauch im mittelalterlichen Ordenswesen, (Vita Regularis, Band 1), Münster 1996, von Ludger HORSTKÖTTER, in *Anal. Praem.*, LXXIII, 1997, S. 264-266.

3. — Rezension: Jörg OBERSTE, *Visitation und Ordensorganisation*. Formen sozialer Normierung, Kontrolle und Kommunikation bei Cisterziensern, Prämonstratensern und Cluniazensern (12. - frühes 14. Jahrhundert), (Vita Regularis, Band 2), Münster 1996, von Ludger HORSTKÖTTER, in *Anal. Praem.*, LXXIII, 1997, S. 140-142.

4. — B. ARDURA, *Premostratensi. Nove secoli di storia e spiritualità di un grande Ordine Religioso*, Prefazione di Agostino BORROMEO, Bologna, Edizioni Studio Domenicano, 1997, trad. di Fiorella MATTIOLI CARCANO, (Coll. «Storia e Cultura» 2), 511 pp.

5. — Philippe DE LIGNEROLLES et Jean-Pierre MEYNARD, *Histoire de la spiritualité chrétienne. 700 auteurs spirituels*, Paris, 1996, 318 p. Les prémontrés suivants sont cités: Norbert (v. 1085-1134) (pp. 79-80), Philippe de Harvengt (1100-1183) (p. 80), Anselme d'Havelberg († 1158) (p. 80), Servais de Layruels (1560-1632) (p. 162), Léonard Goffiné (1648-1719) (p. 171), Sébastien Sailer (1714-1777) (p. 172) et Ladislas Mecs (1895-1978) (p. 250). (C.C.).

Canonici regulares

6. — Compte-rendu: Brian GOLDING, *Gilbert of Sempringham and the Gilbertine Order, c. 1130 — c. 1300*, Oxford, 1995, par L.C. VAN DYCK, dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, XCII, 1997, pp. 185-189.

Commissio Historica Ordinis Praemonstratensis

7. — Lors de la réunion du Définitoire de l'Ordre des 6 et 7 octobre 1997 à Rome, l'abbé-général H. Noyens a nommé, sur la proposition de la Commission Historique de l'Ordre de Prémontré, président U.G. Leinsle de l'abbaye de Schlägl et vice-président L.C. Van Dyck de l'abbaye de Tongerlo, tout deux pour un terme de six ans, jusqu'en août 2003. U. Leinsle (°1948) est membre de la Commission depuis 1995 et fut vice-président ad interim depuis 1996, L. Van Dyck est membre depuis 1978 et remplit la fonction de président ad interim depuis 1996. (H.J.)

PARTICULARIA

Amiens, Saint-Jean

8. — G. BRAILLON, *Les Chanoines Réguliers de Picardie* (cf. n° 77), p. 194-197. (B.A.)

Antwerpen, Sint-Michiels

9. — Hugo LAMBRECHTS-AUGUSTIJNS, *De kaartboeken van de St.-Michielsabdij van Antwerpen*, in *Jaarboek Gens Brabantica*, Vlaamse Vereniging voor Familiekunde — Gouw Antwerpen, Kapellen, 1997, pp. 185-210. De auteur geeft een lijst van de bewaarde kaarten van de voormalige Sint-Michielsabdij, het betreft minstens circa 300 kaarten uit de zeventiende en vooral de achttiende eeuw, de meeste bewaard in het Archief van de Abdij van Averbode, de andere in het Rijksarchief, het Kerkarchief Sint-Carolus Borromeus en het Stadsarchief te Antwerpen. De opsomming gebeurt in de volgorde van voorkomen per kaartboek. De plaatsnamen worden niet verder geïdentificeerd en er is ook geen plaatsnamenindex. Toch is deze kaartenlijst, die de verspreide kaarten bijeenbrengt, goed hanteerbaar voor wie enigszins vertrouwd is met de bezittingen van de voormalige Sint-Michielsabdij, veel minder echter voor wie op zoek is naar een kaart van een bepaalde plaats. De auteur sluit zijn bijdrage af met een summiere beschrijving van de andere registers van de voormalige Sint-Michielsabdij bewaard in sectie III van het Archief van de Abdij van Averbode (alle samen 35 registers). (H.J.)

Averbode

10. — Maurits SMEYERS en Jan VAN DER STOCK (ed.), *Flemish illuminated Manuscripts 1475-1550*, Gent, 1996, nr. 29 (pp. 180-181): *Missal from the Confessors' Altar (Missale Confessorum)*. IDEM (ed.), *Vlaamse miniaturen voor vorsten en burgers 1475-1550*, Gent, 1997, nr. 28 (pp. 180-181): *Missaal van het altaar van de belijders (Missale Confessorum)*. Beschrijving met toelichting door Maurits SMEYERS en Barbara BAERT van het handschrift bewaard in het Archief van de Abdij van

Averbode, IV, hs. 64. Het missaal werd besteld door abt Gerard vander Scaeft (1501-1532) en werd vervaardigd te Mechelen en Antwerpen, circa 1513. De kleurenillustratie geeft fol. 72 v° - 73 r° weer, met ingevoegd calvarietafereel en op het tegenoverstaande folio het wapen van de opdrachtgever. (H.J.)

11. — Karel VERHELST en Raf VAN LAERE, *Catalogus van de 16de-eeuwse drukken bewaard in Limburgse bibliotheken*, Brussel, 1997. Nr. 371: Tilmannus SMELINGUS, *De septem sacramentis liber vnus*, Keulen, 1546. De bezitsaanduidingen "Matheus abbas [16de eeuw]; frater Gualterus Duys[el?] [16de eeuw]" kunnen wijzen naar de abdij van Averbode, naar abt Matteüs 's Volders (1546-1565) en Walter Schuyssens uit Duyzel († 1580). Deze laatste was novicenmeester, prior en vervolgens pastoor van Zutendaal onder abt Matteüs. Hij werd door rovers overvallen en stierf aan de opgelopen verwondigen. In de zeventiende eeuw was het boek in het bezit van de pastoor van het begijnhof van Hasselt, thans van het Provinciaal Documentatiecentrum te Hasselt, Oud Fonds, D-0148. (H.J.)

12. — J. GERITS, *Historische aantekeningen van Gillis die Voecht († 1653) over de Loonse steden*, in *Ons Heem*, XLVII, 1993, pp. 118-121. G. die Voecht was de *camerarius* en eerste grote historicus van de abdij van Averbode. Hij liet talrijke aantekeningen na. In bijlage worden enkele van deze teksten gepubliceerd, ze handelen voornamelijk over Hasselt. (H.J.)

13. — J. GERITS, *Heruitgave van het bedevaartvaantje ter ere van St.-Jan de Doper te Averbode*, in *Ons Heem*, XLVI, 1992, pp. 196-197. In het kader van de vijftiende Sint-Jansfeesten te Averbode verzorgde Heemkring Averbode in 1992 de heruitgave van het zeventiende-eeuwse bedevaartvaantje ter ere van Sint-Jan de Doper, beschermheilige van Averbode. De originele koperplaat werd uitgevoerd door Fred. Bouttats de Jongere (1621-1676). (H.J.)

14. — Francine DEMARET en Elvire VAVEDIN (ed.), *Kortenbos, vroeger en nu. Bijdragen tot de geschiedenis en de heemkunde*, Kortenbos, 1993, 316 pp. De mariale bedevaartplaats Kortenbos (gemeente Sint-Truiden), een zelfstandige parochie sinds 1842, werd vanaf haar ontstaan in 1636 bijna ononderbroken bestuurd door norbertijnen van de abdij van Averbode. In 1641-1648 bouwde de abdij er de kerk. Het voorliggende boek telt 28 bijdragen en werd uitgegeven bij de viering van het eerste lustrum van de Geschied- en Heemkundige Kring "Kortenbos". De artikels werden gegroepeerd per thema: het ontstaan van de mariale bedevaartplaats, het kerkgebouw, kunstschatten van de basiliek, levende volksdevotie, wonen in Kortenbos, waardevol natuurgebied en kroniek.

Elvire VAVEDIN (ed.), *Kortenbos, vroeger en nu. Bijdragen tot de geschiedenis en de heemkunde*, deel II, Kortenbos, 1997, 352 pp. Bij de viering van het tweede lustrum van de Kring verscheen een tweede deel,

met 31 bijdragen rond de thema's: de mariale bedevaartplaats, het kerkinterieur, levende volksdevotie, belangrijke herdenkingen, het leen en de hoeve "De Nachtegaal", kastelen en de natuur. (H.J.)

15. — Bernard Valentijn FETS, *Katholieke parochie- en bedevaartkerk Onze Lieve Vrouw van Kortenbos, behoudenis der kranken*, (Schnell, gids nr. 2302), Regensburg, 1997, 16 pp. Van deze gids verscheen ook een uitgave in het Duits en in het Frans. (H.J.)

16. — Dirk BERTRANDS, *Kerk en pastorie van Oostham. Een rondleiding*, Ham, 1993, 40 pp. Dit eenvoudig uitgegeven maar overbloedig geïllustreerde boekje brengt de geschiedenis van de kerk en de pastorie te Oostham (gemeente Ham). De abdij van Averbode verkreeg hier het patronaatsrecht in 1281 en leverde vervolgens de pastoors tot in 1828. Zij bouwde tussen 1671 en 1680 de nog bestaande pastorie, niet in het dorp maar in het gehucht Kwamol waar ze een laathof bezat. In de pastorie bleef een glasraam bewaard met de naam- en wapenschildmedaillons (alle van 1680) van de provisor van de abdij en van pastoors die bijdroegen tot de bouw van de pastorie. Het boekje besluit met een beknopte bibliografie. (H.J.)

17. — René PÈDE, *L'abbaye de Bois-Seigneur-Isaac et sa chapelle*, dans *Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon*, IX, 1995, pp. 231-259. Bref aperçu historique du monastère de Bois-Seigneur-Isaac, qui a depuis 1957 le statut de prieuré dépendant de l'abbaye d'Averbode. La bibliographie sur laquelle est basée cette étude est incomplète. (H.J.)

18. — In 1981 verscheen het boek [Herman DE KUYFFER (ed.)], *Onder gulden vleugels. Sint-Michielskollege Brasschaat 1931-1981*, (Brasschaat, 1981), 509 pp. In een mooie luxe-uitgave brengt het de geschiedenis van het door de abdij van Averbode opgerichte en bestuurde college, waaraan steeds een aanzienlijke gemeenschap van norbertijnen was verbonden.

Nu volgde Rudi ARNOULD en Luc PAY (ed.), *Onder Gulden Vleugels II. Sint-Michielscollege Brasschaat 1931-1996*, Brasschaat, 1997, 500 pp. Dit tweede boek, eveneens in een luxe-uitgave, werd samengesteld door ongeveer dezelfde medewerkers als het eerste en brengt voor een deel een vervolg van de geschiedenis, andere gedeelten werden volledig herwerkt. In 1984 gaf de abdij van Averbode als inrichtende macht de school uit handen aan het Katholiek Vlaams Onderwijs, waarin de abdij wel vertegenwoordigd blijft. In 1993 werd voor het eerst een niet-norbertijn algemeen directeur. Nog steeds is een, weliswaar kleinere, norbertijner gemeenschap actief in en rondom de school. (H.J.)

19. — Herman DE KUYFFER en Elie FRAPPEZ, *Historische evolutie van het Sint-Michielscollege*, in *Brasschaet, een boeiend verleden*, Brasschaat, 1997, pp. 323-378. Zie vorig nummer. Het eerste deel van deze bijdrage werd letterlijk overgenomen uit *Onder gulden vleugels*. Voor

de periode 1982-1995 volgt een meer originele synthese rond de thema's bouwen en verbouwen, gemengd onderwijs en wijzigingen in de bestuursstructuur. (H.J.)

20. — Filip NOËL O.Praem., *The Double Commandment of Love in Lk 10,27. A Deuteronomistic Pillar or Lukan Redaction of Mk 12,29-33?*, in C.M. TUCKETT (ed.), *The Scriptures in the Gospels*, (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, t. CXXXI), Louvain, 1997, pp. 559-570. (H.J.)

21. — Op 31 december 1996 beëindigde Jan Gerits (°1932) zijn beroepsmatige officiële loopbaan. Bij deze gelegenheid verscheen een *Huldeboek Jan Gerits*, als dubbelnummer van *Ons Heem*, LI, 1997, pp. 1-143. Naast de onvolledige *Levensschets van Jan Gerits*, pp. 4-11, door Luc STOCKMAN, vinden we er de ingekorte *Bibliografie van Jan Gerits*, pp. 12-33, van de hand van de gevierde zelf. Deze telt 2236 nummers, waarbij echter voor de nummers (716) 924-1740 wordt verwezen naar de *Index Ons Heem 1941-1996* die nog moet verschijnen. Een groot aantal van de opgesomde bijdragen betreft de premonstratenzerorde, in het bijzonder de abdij van Averbode en haar voormalige parochies. (H.J.)

Béarn et pays basque (France)

22. — Gilbert DESPORT, *Héraldique monastique: les abbayes prémontrées du Béarn et du pays basque*, dans *Ekaïna*, 1993, n° 48, pp. 241-244. (M.P.)

Beauport

23. — Dominique-Marie DAUZET, *Saint-Norbert patron des Prémontrés*, dans *Les Cahiers de Beauport. Recueil de textes*, n° 4, Paimpol, juin 1997, pp. 3-16; Xavier LAVAGNE D'ORTIGUE, *Hervé Julien Le Sage, de Beauport à la Silésie*, *ibidem*, pp. 17-24, en annexe une lettre inédite de Le Sage à l'un de ses paroissiens, datée de Schussenried le 12 mars 1796.

Michel Yves BERNARD et Anne LEJEUNE, *L'abbaye de Beauport et ses archives*, *ibidem*, pp. 25-43. "Le fonds de l'abbaye de Beauport conservé aux Archives départementales des Côtes-d'Armor (H 36 - H 87) représente à lui seul un très beau 'gisement d'archives' qui couvre la période 1198-1790 et occupe près de 10 mètres linéaires de rayonnages [...] soit 50 cartons et 2 registres. Il convient de souligner ici le caractère tout à fait exceptionnel de cet ensemble car il est très rare que les archives des abbayes Prémontrées installées en France aient été conservées de manière aussi importante" (p. 31). Les auteurs exposent les problèmes soulevés par une exploitation de ces archives, le grand travail reste à faire. (H.J.)

24. — Xavier LAVAGNE D'ORTIGUE, *Hervé Julien Le Sage, de l'abbaye de Beauport: nouveaux documents*, dans *Anal. Praem.*, LXXIII, 1997, pp. 236-256.

Belval

25. — Une peinture sur toile avec son cadre sculpté, datée de la fin du XVII[e] siècle - début XVIII[e] siècle, représentant l'Assomption de la Vierge, provenant de l'abbaye de Belval et conservée aujourd'hui dans l'église de Grandpré, vient d'être classée parmi les monuments historiques (Cl.M.H., 10 oct. 1995). (M.P.)

Blanchelande

26. — B. ARDURA, «Pierre-Adrien Toulorge», *Communicator*, vol. XIV, n° 2 (December, 1996), Cumulative Issue: 27, p. 5-36. Translated by Martin ROESTENBURG. (B.A.)

27. — *Documenta in Causa Beatificationis Servi Dei Petri Hadriani Toulorge*, in *Anal. Praem.*, LXXIII, 1997, pp. 257-259.

Braine, Saint-Yved

28. — Dans l'ouvrage *Picardie gothique*, paru chez Castermann en 1995, Dany SANDRON étudie pp. 99-101 l'église Saint-Yved et la fait remonter, sans grande originalité à la fin du XII[e] siècle et au début du XIII[e] siècle (sa consécration daterait de 1216). Une fois encore les dons de cloches et d'éclairage en 1208, utilisés par M. Caviness et remis en cause par O. Guyotjeannin, servent d'arguments pour cette datation. (M.P.)

29. — G. BRAILLON, *Les Chanoines Réguliers de Picardie* (cf. n° 77), p. 175-178. (B.A.)

Bucilly

30. — G. BRAILLON, *Les Chanoines Réguliers de Picardie* (cf. n° 77), p. 212-216. (B.A.)

Chartreuve

31. — G. BRAILLON, *Les Chanoines Réguliers de Picardie* (cf. n° 77), p. 175. (B.A.)

Chur, St. Luzi

32. — Linus BÜHLER, *Chur im Mittelalter*, (Quellen und Forschungen zur Bündner Geschichte 6), Chur 1995. (U.G.L.)

Clairfontaine

33. — G. BRAILLON, *Les Chanoines Réguliers de Picardie* (cf. n° 77), p. 165-166. (B.A.)

Clarholz

34. — Johannes MEIER, *"... wie die geistlichen Herren in den meisten Zweigen der Wissenschaft und der Literatur wohl bewandert und mit ihrer Zeit fortgeschritten waren."* Zum geistigen und religiösen Standort des adligen Clarholzer Prämonstratenserkonventes in den letzten Jahrzehnten vor der Säkularisation der alten Reichskirche, in *Anal. Praem.*, LXXIII, 1997, S. 201-231.

Cuissy

35. — Catherine ENGLEBERT, *L'abbaye de Cuissy des origines à 1227*, (2 vol.: 1. Etudes, 2. Recueil des chartes), mémoire de maîtrise sous la direction de M. BUR, Nancy II, 1991. (M.P.)

36. — G. BRAILLON, *Les Chanoines Réguliers de Picardie* (cf. n° 77), p. 207-212. (B.A.)

Dilo

37. — Jean-Luc DAUPMIN, *Notre-Dame de Dilo: une abbaye au coeur du pays d'Orthe, 1132-1790*, Villeneuve-sur-Yonne, 1993, 52 pp., ill. (M.P.)

Dommartin

38. — G. BRAILLON, *Les Chanoines Réguliers de Picardie* (cf. n° 77), p. 187-193. (B.A.)

Dünnwald (Köln)

39. — Festschrift: *875 Jahre St. Nikolaus*, Keimzelle des Seelsorgebereichs Dünnwald/Höhenhaus, ohne Jahr (= 1997), hrsg. vom Pfarramt St. Nikolaus, Holzweg 1, D-51069 Köln, 50 Seiten, mit kurzem historischen Rückblick auf das Kloster Dünnwald. (L.H.)

Étival

40. — É. LOUIS, *Conférence mystique*, présentation par É. DARONNAT, Trévoux, La Compagnie de Trévoux, 1997, 28 pp. Ce texte est celui de la Quatrième des *Conférences mystiques sur le recueillement de l'âme pour arriver à la contemplation du simple regard de Dieu par les lumières de la Foy*, Paris, Christophe Remy, 1676, à l'exception de deux notes marginales des pages 386 et 390. (B.A.)

Flabémont

41. — Jean-François MICHEL, *L'abbaye de Flabémont dans la tourmente révolutionnaire*, dans *Revue lorraine populaire*, XX, 1994, n° 116, pp. 100-102. (M.P.)

Floreffe

42. — Dans sa thèse *Les charpentes de toitures en Wallonie*, publiée en 1995 par le Ministère de la Région wallone, Direction du Patrimoine, (Etudes et documents. Monuments et Sites, t. 1), Patrick HOFFSUMMER étudie les charpentes de l'église abbatiale de Floreffe et les date par dendrochronologie: la toiture du transept se situe entre 1175 et 1180, la toiture de la nef entre 1227 et 1237 et la toiture du choeur, compte tenu de la présence d'aubier et d'écorce, remonte à l'hiver 1636-1637. L'auteur souligne, en outre, que l'église de Floreffe conserve — exemple rare, pour ne pas dire exceptionnel — sa couverture originelle avec le voligeage en chêne sur la nef et sur le choeur. En revanche, il n'a pas pu dater les charpentes de l'abbaye de Bonne-Espérance. (M.P.)

43. — Un superbe ouvrage intitulé *L'ancienne abbaye de Floreffe, 1121-1996* vient d'être publié par le Ministère de la Région wallone, Direction du Patrimoine, (Etudes et Documents. Monuments et Sites, t. 2), Namur, 1996. Il réunit les compétences de vingt-deux auteurs pour 180 pages magnifiquement illustrées de photographies couleur, de nombreux relevés. Le père Jean-Baptiste RATY de l'abbaye de Leffe y a signé un article sur Norbert et l'ordre de Prémontré. Le parti pris pour le plan de l'ouvrage n'est ni historique ni chronologique mais plutôt topo-thématique, plan assez inhabituel et que l'on peut relever. (M.P.)

Fossemore

44. — Signalons dans l'ouvrage de F.O. TOUATI, *Archives de la lèpre. Atlas des léproseries entre Loire et Marne au Moyen Âge*, Paris, 1996, la mention répétée du prieuré de Fossemore (chanoinesses prémontrées dépendantes de Dilo) qui tenait une léproserie. (M.P.)

Frigolet

45. — Pierre GERBAULT a réactualisé en 1993 une plaquette de 32 pp., *Saint-Michel de Frigolet*, publiée en 1986. Les très belles photographies sont signées d'Hervé CHAMPOLLION. (M.P.)

46. — Bernard ARDURA, *L'éphémère fondation de Notre-Dame d'Afrique d'après un témoin oculaire*, dans *Anal. Praem.*, LXXIII, 1997, pp. 75-104.

47. — Dominique-Marie DAUZET, *L'envoi de Prémontrés à Madagascar. Vingt et une lettres du P. Godefroid Madelaine en 1901*, *ibidem*, pp. 105-135.

48. — G.-M. OURY, *Kergonan. Un siècle d'histoire*, préf. du Card. P. POUPARD, Paris, Le Sarment/Fayard, 1997, 189 pp. Les Prémontrés de Frigolet, qui s'établirent à Farnborough en 1887, furent remplacés, en 1897, par

les Bénédictins de la Congrégation de Solesmes, qui l'érigèrent en abbaye Saint-Michel. Sur l'abbaye, pp. 36, 41-42, 44, 48, 52, 69, 109, 154.

L'Auteur signale, en 1908, la présence aux obsèques du prieur de Kergonan, Dom Athanase Logerot, de l'abbé de Leffe. Il s'agissait du Rme Père Godefroid Madelaine, abbé de Frigolet en exil à Leffe (p. 81). (B.A.)

49. — Summus Pontifex Ioannes Paulus II in Praelatum a Secretis Pontificii Consilii de Cultura nominavit Rev.mum Dominum Bernardum Ardura O.Praem., die XXII mensis Aprilis, anno MCMXCVII, et in Consultorem Pontificii Consilii pro Dialogo inter Religiones eumdem nominavit, die XXVII mensis Maii, anno MCMXCVII.

50. — B. ARDURA, «Les mutations culturelles. Chances et défis pour l'Europe», *Dynamics of Communication and Cultural Change: The Role of Networks*. Proceedings of the First World Culturelink Conference, Zagreb, 8-11 June 1995, edited by Biserka CVJETIČANIN, in *Culturelink* (Special issue 1996) Zagreb, 1996, p. 53-64.

51. — IDEM, «Les différentes formes d'affiliation des laïcs aux abbayes prémontrées», *Les mouvances laïques des ordres religieux*, (C.E.R.C.O.R. Travaux et Recherches VIII), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1996, p. 403-414.

Füssenich (Zülpich)

52. — *Festschrift 850 Jahre Kloster Füssenich 1147-1997*, hrsg. vom St.-Nikolaus-Stift, Brüsseler Straße 68, D-53909 Zülpich-Füssenich, 44 Seiten, reich bebildert, mit Rückblick auf die Geschichte des Frauenklosters. (L.H.)

Gempe

53. — Stefan VAN LANI, *Administratie en archief van het voormalig norbertinessenklooster van Gempe ('s-Hertogeneiland) in Sint-Joris-Winge: een lang en eeuwenoud verhaal*, in *Anal. Praem.*, LXXIII, 1997, pp. 48-74.

Genlis

54. — G. BRAILLON, *Les Chanoines Réguliers de Picardie* (cf. n° 77), p. 216-218. (B.A.)

Geras

55. — Es erschienen zwei zusammenfassende Bände von dem Geraser Prämonstratenser: Augustinus Karl WUCHERER-HULDENFELD, *Ursprüngliche Erfahrung und personales Sein*. Ausgewählte philosophische Studien,

Band 1: Anthropologie, Freud, Religionskritik, Böhlau-Verlag Wien 1994, 469 Seiten, und Band 2: Atheismusforschung, Ontologie und philosophische Theologie, Religionsphilosophie, Böhlau-Verlag Wien 1997, 472 Seiten. (L.H.).

56. — *Promulgatio Decreti super Virtutibus, in causa Beatificationis Servi Dei Iacobi Kern, O. Praem.*, in *Anal. Praem.*, LXXIII, 1997, pp. 136-139.

57. — Il 7 luglio 1997, alla presenza del Santo Padre, è stato promulgato il Decreto riguardante *un miracolo* attribuito all'intercessione del Venerabile Servo di Dio JACOB KERN, sacerdote professo dell'Abbazia di Geras dell'Ordine dei Premostratensi; nato l'11 aprile 1897 a Vienna (Austria) e morto il 20 ottobre 1924 a Vienna. Erano presenti il Postulatore della Causa, l'Avvocato Andrea Ambrosi, Mons. Joachim Angerer, Abate dell'Abbazia di Geras dell'Ordine Premostratense e P. Hermann J. Weidinger (*L'Osservatore Romano*, 7-8 luglio 1997, p. 1). (B.A.)

Gödöllő

58. — I. FALUDI, *Guide de Gödöllő*, Musée de la Ville, Gödöllő, 1995, Trad. de I. KOVACS et E. PUMP, revue par B. BONNEFOY + ill. 78. «L'Université d'Agriculture, l'Institut des Prémontrés», p. 54-56. (B.A.)

Laon, Saint-Martin

59. — Dans l'ouvrage *Picardie gothique*, paru chez Castermann en 1995, Dany SANDRON étudie pp. 169-171 l'église Saint-Martin dont il fait "la première filiale du nouvel ordre des Prémontrés". Il reprend les datations classiques données par Julia Fritsch et William Clark, à savoir une nef primitivement charpentée et un transept élevés vers 1135-1150, un choeur couvert de voûtes d'ogives dès l'origine remontant à 1150-1160, le rehaussement du transept vers 1180-1190, le voûtement de la nef vers 1190-1200, enfin la façade occidentale reprise à la fin du XIII^{e} siècle. (M.P.)

60. — G. BRAILLON, *Les Chanoines Réguliers de Picardie* (cf. n° 77), p. 166-171. (B.A.)

Licques

61. — L'"Association pour la mise en valeur du Patrimoine du Pays de Licques" a réédité en 1994 la *Notice Historique sur l'abbaye N.D. de Licques de l'Ordre de Prémontré*, par M. l'abbé ROZÉ, Boulogne, 1882, 100 pp. L'initiative est heureuse, mais le texte de 1882, dû à un prêtre érudit, est donné tel quel, et met en appétit de travaux modernes. (M.P.)

Lieu-Restauré

62. — Jean-Luc FRANÇOIS, *Étude de l'évolution du bâtiment principal de l'abbaye Notre-Dame de Lieu-Restauré (Oise) du XIIe au XVIIIe siècle*, dans *Revue archéologique de Picardie*, 1997, n° 1-2, pp. 141-172, 27 fig., bibliographie, résumés en français, anglais et allemand. (H.J.)

63. — Jean-Luc FRANÇOIS a fait paraître un article sur *La nécropole de l'abbaye Notre-Dame de Lieu-Restauré*, dans les *Actes du colloques «Moines et moniales face à la mort», Lille, octobre 1992*, Histoire médiévale et Archéologique, vol. 6, CAHMER et CREDHIR, Amiens-Cedex, 1993, pp. 233-241. (M.P. et H.J.)

64. — G. BRAILLON, *Les Chanoines Réguliers de Picardie* (cf. n° 77), p. 203-205. (B.A.)

Magdeburg, U.L. Frauen

65. — Dans Saxe romane, parue en 1996, Walter WULF, directeur de l'Inventaire à l'Institut pour la Conservation des Monuments de la Basse-Saxe à Hanovre fait un gros article, pp. 333-335 et 353-355, sur Magdeburg illustré de 7 photos et d'un plan de l'abbaye. (M.P.)

Marcheroux

66. — G. BRAILLON, *Les Chanoines Réguliers de Picardie* (cf. n° 77), p. 221-223. (B.A.)

Marchtal

67. — Promotionsgedicht auf Johann Georg Kiene von Obermarchtal (1625), in Ulrich G. LEINSLE, *Gratulationsgedichte auf schwäbische Prämonstratenser in Dillinger Einblattdrucken 1578-1625*, in *Anal. Praem.*, LXXIII, 1997, S. 191-200.

68. — Sebastian SAILER, *Geistliche Schaubühne des Leidens Jesu Christi in gesungenen Oratorien aufgeführt*, Augsburg 1774. Die Karfreitagsoratorien des Marchtaler Prämonstratensers in Neuausgabe 1997. Im Auftrag des Alb-Donau-Kreises hg. v. Wolfgang Schürle. Nachwort von Hans Pörbacher. Weißenhorn: Anton Konrad Verlag 1997. (U.G.L.)

Mondaye

69. — Le numéro 178, mars 1997, de la revue de l'abbaye, *Le Courrier de Mondaye*, est consacrée à Sainte Thérèse de Lisieux, et comporte une longue étude de fr. Dominique-Marie DAUZET, *Le Père Godefroid Madelaine et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, pp. 4-37. Le P. Madelaine (1842-1932), prieur de Mondaye en 1880, fut le premier lecteur

de l'*Histoire d'une âme*, en dehors du carmel de Lisieux, en 1897. (M.P. et H.J.)

70. — Ch. MUNIER, «La bulle du pape Pascal II en faveur du monastère Sainte-Foy de Conques», *Annuaire des Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat*, t. 45 (1995) p. 30-32. (B.A.)

71. — H. MENATORY, «Vitraux de Conques: Pierre Soulages, un artiste éclairé», *Vivre en Rouergue*, n° 80 (1995) p. 2-5. Une précision: ces vitraux très contestés ont été commandés par le Ministère de la Culture, sans consultation de la Communauté prémontrée ni de l'Ordinaire diocésain. (B.A.)

Mont-Saint-Martin

72. — G. BRAILLON, *Les Chanoines Réguliers de Picardie* (cf. n° 77), p. 182-185. (B.A.)

Nijmegen, H. Maria Magdalena

73. — G.M. VAN DER VELDEN, *Besluit van het Maria-Magdalenaklooster te Nijmegen om toe te treden tot de Orde van Prémontré, 1344*, in *Anal. Praem.*, LXXIII, 1997, pp. 232-235.

Ninove

74. — Ann DE BRUYNE, Jaak PEERSMAN, Annemie ROSSENBACKER, e.a., *Langs Vlaamse Wegen — Ninove*, Stichting Vlaams Erfgoed, Brussel, 1996, 16 pp. Deze brochure geeft een beknopte beschrijving van een aantal historische gebouwen in Ninove. Hierbij enkele verspreide overgebleven gebouwen van de voormalige abdij, de prachtige bewaarde abdijkerk en de in 1991 begonnen archeologische opgravingen aan de noordzijde van de kerk. Het geheel is geïllustreerd met mooie kleurenfoto's. (H.J.)

Park

75. — Maurits SMEYERS en Jan VAN DER STOCK (ed.), *Flemish illuminated Manuscripts 1475-1550*, Gent, 1996, nr. 27 (pp. 176-177): *Missal of Ambrose van Engelen, Pars hiemalis (vol. I)*. IDEM (ed.), *Vlaamse miniaturen voor vorsten en burgers 1475-1550*, Gent, 1997, nr. 26 (pp. 176-177): *Missaal van Ambrosius van Engelen, Pars hiemalis (deel I)*. Beschrijving met toelichting door Bernard BOUSMANNE van het handschrift bewaard te BRUSSEL, Koninklijke Bibliotheek Albert I, ms. II.2347. Het missaal werd in 1539 door Franciscus Monfort van Weert (Brabant) gemaakt voor abt Ambrosius van Engelen (1515-1543). De kleurenillustratie geeft fol. 140 v° - 141 r° weer. De abt zelf is afgebeeld terwijl hij in gebed neerknielt bij het calvarietafereel. Op het tegenoverstaande folio staat zijn wapen. (H.J.)

76. — Gustaaf Swarte (°1935), administrator van de abdij van 't Park sedert 1994, werd tijdens de bijeenkomst van het Definitorium van de Orde van 4 tot 7 april 1997 te Rome door de abt-generaal herbenoemd als administrator voor een periode van drie jaar. (C.C. en H.J.)

Picardie

77. — Compte-rendu: Gaston BRAILLON, *Les Chanoines Réguliers de Picardie à la Révolution (Génovéfains, Johannites, Prémontrés)*, Supplément aux n° 63-64 des *Annales Historiques Compiégnoises*, 1996, par Bernard ARDURA, dans *Anal. Praem.*, LXXIII, 1997, pp. 260-264.

Postel

78. — Arnoud-Jan A. BIJSTERVELD, *Dona dantes et vota voventes. De stichting en dotatie van het norbertijnenklooster te Postel (1128/1138 - 1179)*, in *Anal. Praem.*, LXXIII, 1997, pp. 5-47.

79. — Bij het verstrijken van de ambtsperiode van P. Broeckx, abt sedert 1985, verkozen de confraters, onder voorzitterschap van de abt-generaal, op 20 juni 1997 voor een periode van 12 jaar en met leeftijdsgrens van 70 jaar, Marcel Lasters tot abt van Postel. M. Lasters (°1938) was prior van Postel sedert 1988 en verantwoordelijke voor de opleiding sedert 1971. De abtszegening vond plaats op 19 juli 1997. (C.C. en H.J.)

Prémontré

80. — G. BRAILLON, *Les Chanoines Réguliers de Picardie* (cf. n° 77), p. 151-164. (B.A.)

Quedlinburg, St. Wiperti

81. — Im Kirchenschatz der Stiftskirche St. Servatius in Quedlinburg befindet sich ein prächtiges Evangelistar aus dem ehemaligen Prämonstratenser-Kloster St. Wiperti. Die Pergamenthandschrift wurde 1513 vermutlich von Meister Michel geschaffen. Man bezeichnet dieses Buch als Evangelistar, weil es nicht das vollständige Evangelium enthält, sondern nur jene Abschnitte, die bei der Messe vorgelesen wurden. Siehe: *St. Servatius in Quedlinburg*, (Große Baudenkmäler, Heft 403, 7. Auflage), München und Berlin 1997, Seite 26-27. (G.V.W. und H.J.)

Ressons

82. — G. BRAILLON, *Les Chanoines Réguliers de Picardie* (cf. n° 77), p. 223-224. (B.A.)

Roggenburg

83. — Promotionsgedicht für Jakob Rauch und Friedrich Rommel (1621), in U.G. LEINSLE, *Gratulationsgedichte auf schwäbische Prämonstratenser*

in Dillinger Einblattdrucken 1578-1625, in *Anal. Praem.*, LXXIII, 1997, S. 182-191.

Rot an der Rot

84. — Josef STRASSER, *Januarius Zick 1730-1797*. Gemälde, Graphiken, Fresken, Weißenhorn: Anton Konrad Verlag 1994 — behandelt u.a. die Fresken in der Klosterkirche Rot an der Rot. (U.G.L.)

Saint-André-au-Bois

85. — G. BRAILLON, *Les Chanoines Réguliers de Picardie* (cf. n° 77), p. 197-201. (B.A.)

Saint-Just-en-Chaussée

86. — G. BRAILLON, *Les Chanoines Réguliers de Picardie* (cf. n° 77), p. 205-206. (B.A.)

Sayn

87. — A. HARDT, *Urkundenbuch der Abtei Sayn*, Wolfenacker, 1997, 248 pp. (B.A.)

Schussenried

88. — Helmut ENGISCH, *Ein Mönch fliegt übers Schwabenland*. Ergötzliche Geschichten von gescheiten und gescheiterten Schwaben, Stuttgart: Konrad Theiss Verlag 1996 — u.a. populäre Darstellung der Flugversuche des Schussenrieder Priors Kaspar Mohr. (U.G.L.)

Scotland

89. — Mark DILWORTH O.S.B., *Canons Regular and the Reformation*, in A. MAC DONALD, M. LYNCH and I.B. COWAN (ed.), *The Renaissance in Scotland. Studies in Literature, religion, history and culture, offered to John Durkan*, Leiden, 1994, pp. 164-182. This exceptionally fine article by Abbot Dilworth of Fort Augustus Abbey answers some of the questions about what happened to some of the individual canons that remained in Scotland at the time of the religious, protestant reformation. The monastic properties, benefices, curia and parishes, incorporated thereto. Canons in 16th century Scotland suffered from the worldly calamities of monetary inflation, taxation, border warfare with the English, as well as what might be called 'religious malaise'. Abbeys and priories were subject to predatory actions of royal and local nobility. Laymen where 'officially' appointed religious superiors. This article concerns itself with the Augustinian and Premonstratensian Canons Regular of this epoch. The later upholding a stricter observance. The author states that

Scotish canons regular "played a part in the Reformation controversies before 1560 and made an uneven contribution to the ranks of the Protestant clergy". Prior to this, all was not completely declined spirituality. Buildings where in a repaired state. Theology and Church music was taught and developed substantially.

In Dryburgh Abbey there were 17 canons in addition to parochial vicars from 1537-1538. No new members were however forthcoming. At least 12 are found after 1560. The careers of six are described herein. The measure of assistance to the Reformation by Dryburgh canons, was greatly delayed.

Whithorn Cathedral Priory, was also the pilgrimage site of St. Ninian's grave. The priory had 26 canons, besides a mitered prior. At a time, just prior to this, Queen Mary's half-brother — the illegitimate son of her father King James — had been royally appointed Prior of this house. A number of the canons later where denied their benefices. No Whithorn canon became protestant ministers, although a number were Readers in the Church of Scotland.

Tongland Abbey became annexed to the Bishopric of Galloway, in commendum. It had 12 canons in 1537. One canon became a Reader and later Minister of the state church. Others became Readers.

At Holywood, their were ten canons in 1558, three being parochial vicars. A number of these men became Readers.

At this time the Abbey of Soulseat hat very little convential life. Only two canons are to be listed in 1539 and 1544. One canon became a Reader in the Scotish state church.

Fearn Abbey, situated in the northern Highland region, lacks sufficient documentation.

There is some reason to believe that many of the canons regular continued to live in their former monastic quarters in Scotland. Those that became Readers or State-church ministers either received stipends or revenue of their vicarages. A Whithorn and a Dryburgh canon served as Readers and Roman Catholic priests. Many refused to sign Confessions of Faith or got into trouble for still practicing their Catholic priesthood.

Abbot Dilworth states: "The more pastoral ethos of canons regular, as compared to monks, did not lead them to except the Reformation more readily [...] the contribution made by canons regular to the Protestant establishment, although not very notable, was far and away greather than any stand they made for Catholicism."

There has been a void in monastic scholarship of this epoch. Hopefully, more will be forthcoming from Catholic scholars, who can render objective accounts such as this. (J.J.W.)

Sélincourt

90. — G. Braillon, *Les Chanoines Réguliers de Picardie* (cf. n° 77), p. 201-202. (B.A.)

Séry

91. — G. BRAILLON, *Les Chanoines Réguliers de Picardie* (cf. n° 77), p. 218-221. (B.A.)

Steingaden

92. — Im Jahre 1997 beging die Gemeinde Steingaden ein Jubiläumsjahr mit vielen Festveranstaltungen. Dies geschah im Gedenken an die Klostergründung und Ersterwähnung des Ortes vor 850 Jahren im Jahre 1147. Höhepunkt war ein Festakt am 28. Juni 1997 in der ehemaligen Klosterkirche, dem heutigen Welfenmünster, wobei der aus Steingaden gebürtige Prämonstratenser Gilbert Kraus (Roggenburg) die Festrede hielt. Es erschienen zwei Veröffentlichungen: Hans PÖRNBACHER, *Steingaden 1147-1997*. Festschrift zur 850-Jahr-Feier, 64 Seiten, Anton H. Konrad-Verlag, Weißenhorn 1997, ISBN 3-87437-396-7, und die Zeitschrift *Der Welf* 4 (1996/97), hrsg. vom Historischen Verein Schongau Stadt und Land e.V. mit dem Zusatztitel: *Das ehemalige Prämonstratenserstift Steingaden*. Beiträge zur 850-Jahr-Feier, 376 Seiten, ISSN 0949-1716. Es ist ein reich illustrierter Sammelband mit vielen Aufsätzen. (L.H.)

Strahov

93. — Pravoslav KNEIDL, *Počátky sběratelství a strahovský kabinet kuriozit*, Prague, 1989, 77 pp., ill.; summaries in Russian, English (*The beginnings of collecting and the Strahov curiosity section*), French and German. (H.J.)

94. — *Strahovská obrazárna. Od gotiky k romantismu*, Klášter Premonstrátů na Strahově, Prague, 1993, 112 pp. Catalogue with 99 works of art, mostly paintings, all of which has been pictured by a black and white photograph. Among these the portraits of abbot C. Questenberg (1612-1640) about 1640 (no. 40) and of abbot H. Zeidler (1834-1870) from 1835 (no. 97) and 1864 (no. 99). No. 54 is the scale model of the altar of Our Lady in the premonstratensian convent of sisters at Doksany. (H.J.)

95. — František MALEČEK and Roman MALEČEK, *Strahov Praha*, Prague, s.d., 149 pp. Book containing photographs concerning Strahov Monastery in Prague. It contains 92 pages with beautifull colour prints. The photographs are followed by a summary of the history of Strahov-abbey, its buildings, library and art collection, successively in German, English, French, Italian and Spanish. (H.J.)

96. — A. BUJATTI, «Preziosi manoscritti e splendidi affreschi nella pacifica "sentinella" di Praga», *L'Osservatore Romano*, 27 aprile 1997, p. 3. (B.A.)

Teplá

97. — Thaddäus Sidonius Řehák (* 1923), Kanoniker des Stiftes Strahov, Administrator von Teplá von 1993 bis 1995, starb am 4. August 1997. Er erwarb sich große Verdienste auch als Assistent der Schwesterngemeinschaft der Prämonstratenserinnen von Bílá Voda (Tschechien). (H.J.)

Thenailles

98. — G. BRAILLON, *Les Chanoines Réguliers de Picardie* (cf. n° 77), p. 179-180. (B.A.)

Tongerlo

99. — Annemie ROSSENBACKER, e.a., *Langs Vlaamse Wegen — Westerlo*, Stichting Vlaams Erfgoed, Brussel, 1996, 16 pp. Mooie brochure met kleurenfoto's, waarin onder andere de abdij van Tongerlo wordt besproken evenals een aantal kerken, pastorieën, kapellen en een hoeve die eertijds door de abdij werden opgetrokken of begiftigd. (H.J.)

100. — Recensie: F.J.M. HOPPENBROUWERS, *Franciscus Augustinus Wichmans (1596-1661). Kanunnik, zielzorger en abt van de norbertijnse abdij van Tongerlo ten tijde van de vroege Katholieke Reformatie*, in *Anal. Praem.*, LXX, 1994, pp. 226-293, door E. M[OORE CANDELERA], in *Archivo Teologico Granadino*, LVIII, 1995, p. 328. (H.J.)

101. — Naar aanleiding van de tweehonderdste verjaring van de kloostersluitingen verordend door de Franse regeerders bij wet van 15 fructidor van het jaar 5 (1 september 1796), vond op 28 september 1996 in de congreszaal van het Sportacentrum te Tongerlo een studiedag plaats. Naderhand publiceerde het Centrum voor de Studie van Land en Volk van de Kempen de teksten van zes referaten onder de titel *De lotgevallen van de Kempische Religieuze Instellingen tussen 1780 en 1850*, Turnhout, 1997. Algemeen rijksarchivaris dr. E. PERSOONS hield een algemene inleiding over *De reguliere religieuze instellingen in de Antwerpse Kempen vóór 1795* (II, 4 pp.) en prof.dr. Fred STEVENS sprak over *Kloostergemeenschappen en het recht. De juridische positie van de kloosters in de 19de eeuw (1796-1921)* (III, 39 pp.). In *De lotgevallen van de Kempische Norbertijnenabdijen tussen 1780 en 1850* (V, 15 pp.) behandelt L.C. VAN DYCK wat de abdijen van Averbode, Postel en Tongerlo in de genoemde periode is overkomen. Verder bevat de bundel nog de teksten van de referaten gehouden over de Heilig-Grafpriorij te Turnhout (I, 11 pp.), de begijnhoven in de Kempen en omgeving (IV, 11 pp.) en Sint-Agnetendal te Arendonk (VI, 8 pp.). (L.V.D. en H.J.)

102. — G.-M. OURY, *Kergonan. Un siècle d'histoire*, préf. du Card. P. POUPARD, Paris, Le Sarment/Fayard, 1997, 189 pp. À propos de l'exil

de l'abbaye de Kergonan en Belgique, à la suite de l'expulsion des religieux de France, en 1901, l'Auteur situe leur nouvelle résidence provisoire: «Le château de Wallay, à Ohey, au sud d'Andenne, se trouvait à vingt-cinq kilomètres de Namur dont l'évêque, un Prémontré, Mgr Louis-Thomas Heylen, se montra disposé à accueillir les moines bretons» (p. 59).

La sollicitude de Mgr Heylen envers les exilés est signalée dès 1902: «La vie monastique continuait cependant, régulière, marquée de visites appréciées: celle de l'évêque de Namur, Mgr Louis-Thomas Heylen, ancien abbé prémontré de Tongerlo, le 29 avril 1902...» (p. 69), puis en 1915, à l'occasion de la bénédiction abbatiale de Dom Joseph Marsille, premier abbé de Kergonan (p. 102). (B.A.)

103. — In de bijdrage van Johan Ickx en Leopold Winckelmans, *Grafmonumenten in de kerk van Sint-Juliaan-der-Vlamingen te Rome*, deel I: *Periode vóór de Franse Revolutie*, in *Bulletin van het Belgisch Historisch Instituut te Rome*, LXVII, 1997, pp. 244-245, wordt waardering uitgesproken voor de accurate transcripties van de opschriften der grafmonumenten in Sint-Juliaan-der-Vlamingen te Rome die in 1910 door Br. Alderik Vincke, van de abdij van Tongerlo, in het tijdschrift *Biekorf* werden gepubliceerd. (L.V.D.)

Valchrétien

104. — G. Braillon, *Les Chanoines Réguliers de Picardie* (cf. n° 77), p. 182. (B.A.)

Valsecret

105. — G. Braillon, *Les Chanoines Réguliers de Picardie* (cf. n° 77), p. 180-182. (B.A.)

Valséry

106. — G. Braillon, *Les Chanoines Réguliers de Picardie* (cf. n° 77), p. 171-174. (B.A.)

Veerle, Immaculata

107. — Reginald Joris Verlinden, *De eerste meisjesschool te Neerpelt. Geschiedkundige gegevens over de stichting en de groei van de Norbertinessengemeenschap Neerpelt-Veerle, 1856-1955*, Veerle, 1994, 123 pp. Na een grondig onderzoek van de bronnen beschrijft de auteur de voorgeschiedenis en het ontstaan van het norbertinessenklooster te Neerpelt in 1858 als afhankelijk klooster van Sint-Catharinadal te Oosterhout. Deze geschiedenis verschilt van wat hierover tot nu toe bekend was. Hierna volgen de vele moeilijkheden rond de kloosterschool, tot deze ophield in 1887. In 1920, na de Eerste Wereldoorlog, werd Neerpelt zelfstandig. Vervolgens wordt ook het kloostergebouw besproken. Op

het einde volgen nog lijsten van zusters en van de proosten. In 1955 verhuisde de kloostergemeenschap van Neerpelt naar Veerle (gemeente Laakdal), het oude klooster werd volledig afgebroken. De auteur was zelf proost van de zustergemeenschap van 1949 tot 1991. (H.J.)

Veurne, Sint-Nicolaas

108. — R. VAN BELLE, *De grafzerk van Jacob Clou, stichter van de boeteprocessie te Veurne*, in *Ons Heem*, XLVII, 1993, pp. 45-46. De auteur vond en identificeerde na geduldig speurwerk de grafzerk van J. Clou (1582-1648), norbertijn van de Sint-Nicolaasabdij te Veurne en stichter van de befaamde boeteprocessie aldaar. J. Clou werd begraven in de kelder van het kapucijnenklooster te Veurne waarmee hij een nauwe samenwerking onderhield. Na de vernieling van het klooster tijdens de Franse Revolutie werd de arduinen grafzerk versneden tot molensteen. Nu staat de sterk afgesleten en doorboorde steen buiten opgesteld als terrastafel van het restaurant "Oud Ambacht" te Nieuwpoort. De auteur pleit voor een meer passende bestemming van de grafzerk. (H.J.)

Vermand

109. — G. BRAILLON, *Les Chanoines Réguliers de Picardie* (cf. n° 77), p. 185-187. (B.A.)

Wadgassen

110. — Georg SKALECKI, *Baumeister und Bauhandwerker beim barocken Neubau der Prämonstratenserabtei Wadgassen*, dans *Kurtrierisches Jahrbuch*, XXXIII, 1993, pp. 159-175. En se fondant essentiellement sur les archives conservées au Landeshauptarchiv de Koblenz, l'auteur retrace la construction de l'abbaye entre 1719 et 1729 qui fut dirigée par Bernard Trabucco auprès duquel collaborèrent Caspar et Christian Kretschmar et Anton Jäger. (M.P.)

Weißenau

111. — Primitzgedicht für Stephan Schindelin (1578) und Promotionsgedicht auf Christian Hablitzel (1586), in U.G. LEINSLE, *Gratulationsgedichte auf schwäbische Prämonstratenser in Dillinger Einblattdrucken 1578-1625*, in *Anal. Praem.*, LXXIII, 1997, S. 172-182.

Windberg

112. — Gedenkschrift *P. Dr. Norbert Backmund OPraem. (1907-1987).* Prämonstratenserchorherr der Abtei Windberg. Zum 10. Todestag, hrsg. von der Abtei D-94336 Windberg 1997, 92 Seiten, mit mehreren Abbildungen. — Darin: Abt Thomas HANDGRÄTINGER, *Zehn Jahre danach* (S. 3-6); Simeon RUPRECHT, *Bibliographie* (S. 7-51); Norbert BACKMUND, *Übersicht über das Leben des hl. Norbert* (S. 52-54, erstmals aus

seinem Nachlaß veröffentlicht); außerdem die Predigt von Prälat Thomas HANDGRÄTINGER beim Requiem 1987, der Nachruf des Generalabts Dr. Marcel VAN DE VEN und verschiedene gedruckte Nachrufe, unter anderem aus *Anal. Praem.* 63 (1987), 259-267. (L.H.)

Hisce chronicis conscribendis contribuere: B.A. (B. Ardura, Roma); C.C. (C. Caals, Roma); G.V.W. (G. Vande Winkel, Ninove); H.J. (H. Janssens, Averbode); J.J.W. (J.J. Waldmer, Milwaukee, USA); L.H. (L. Horstkötter, Hamborn); L.V.D. (L.C. Van Dyck, Tongerlo); M.P. (M. Plouvier, Laon); U.G.L. (U.G. Leinsle, Regensburg).

Benediktinischer Thomismus bei den Prämonstratensern

P. Otto Litsich von Scheyern als Professor in Louka/Klosterbruck 1656/57[1])

Daß sich die Prämonstratenser in ihrer Spiritualität in der Zeit der Ordensreform des 16./17. Jahrhunderts deutlich an den Jesuiten orientierten, ist ebenso bekannt wie der Einfluß der Jesuitenuniversitäten auf die prämonstratensischen Hausstudien[2]). Daneben spielen in der Böhmischen, Bayerischen und Schwäbischen Zirkarie aber auch andere Kräfte eine bedeutende Rolle, allen voran die 1617 gegründete und 1621 eröffnete Benediktineruniversität Salzburg[3]). Daß man sich gerade in der Böhmischen Zirkarie nach Salzburg ausrichtete, liegt nicht zuletzt in der Abwehr jesuitischer Ambitionen auf die noch nicht wiederhergestellten Klöster des Ordens und in der Prager Universitätssituation

[1]) Siglen und Abkürzungen: KAS: Erzbischöfliches Konsistorialarchiv Salzburg; KlAS: Klosterarchiv Scheyern; OAM: Archiv des Erzbistums München und Freising, Ordinariatsarchiv, München; StASchl.: Stiftsarchiv Schlägl; StBSchl.: Stiftsbibliothek Schlägl; StBD: Studienbibliothek Dillingen an der Donau; UAS: Universitätsarchiv Salzburg; Goovaerts: Léon GOOVAERTS, *Ecrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*. I-IV, Brüssel 1899-1909; PB: Isfried H. PICHLER, *Profeßbuch des Stiftes Schlägl*. (Schlägler Schriften 10). Schlägl 1992.

[2]) Vgl. Etienne DELCAMBRE, *Servais de Lairuelz et la Réforme des Prémontrés*. (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium 5). Averbode 1964; Peter RUMMEL, *P. Julius Priscianensis SJ*. Ein Beitrag zur Geschichte der katholischen Restauration der Klöster im Einflußbereich der ehemaligen Universität Dillingen. Augsburg 1968; Ders., *Die Beziehungen der Abtei Marchtal und der anderen oberschwäbischen Prämonstratenserstifte zur Universität Dillingen*. In: *Marchtal*. Prämonstratenserabtei, Fürstliches Schloß, Kirchliche Akademie. Hg. v. Max MÜLLER, Rudolf REINHARDT, Wilfried SCHÖNTAG. Festgabe zum 300jährigen Bestehen der Stiftskirche St. Peter und Paul (1692 bis 1992). Ulm 1992, 179-203; Rudolf REINHARDT, *Restauration, Visitation, Inspiration*. Die Reformbestrebungen in der Benediktinerabtei Weingarten von 1567 bis 1627. (Veröffentlichungen der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg, Reihe B, 11). Stuttgart 1960.

[3]) Vgl. Magnus SATTLER, *Collectaneen-Blätter zur Geschichte der ehemaligen Benedictiner-Universität Salzburg*. Kempten 1890; Rupert MITTERMÜLLER, *Beiträge zu einer Geschichte der ehemaligen Benedictiner-Universität in Salzburg*. Salzburg 1889; Emmanuel J. BAUER, *Thomistische Metaphysik an der alten Benediktineruniversität Salzburg*. Darstellung und Interpretation einer philosophischen Schule des 17./18. Jahrhunderts. (Salzburger Theologische Studien 1). Innsbruck-Wien 1996.

begründet[4]). Ein zweiter Weg der geistigen Befruchtung von außen war der Einsatz von Angehörigen anderer Orden im Hausstudium der einzelnen Kanonien. Mangels eigener Kräfte wurden, wie in den Statuten von 1630 vorgesehen[5]), vor allem in der Zeit des Wiederaufbaus nach dem Dreißigjährigen Krieg auch ordensfremde Professoren an die Hausstudien geholt, so vor 1655 in Obermarchtal der Konstanzer Dominikaner P. Dominicus Aurnhammer und 1679 in Roggenburg der als Historiker berühmte P. Korbinian Khamm OSB[6]). Ein weiteres Beispiel ist die Lehrtätigkeit des P. Otto Litsich aus der bayerischen Benediktinerabtei Scheyern als Professor der Philosophie im südmährischen Louka (Klosterbruck) bei Znoimo (Znaim), aus der uns das Thesenblatt einer Disputation zur Logik vom 30. September 1656 und die Thesen der Abschlußdisputation vom Juli 1657 erhalten sind[7]).

1. Die Benediktineruniversität Salzburg und die Prämonstratenser

Die Ausstrahlung der Benediktineruniversität Salzburg auf die Prämonstratenser der Böhmischen Zirkarie ist zunächst vermittelt durch den Wiltener Chorherren Dr. Norbert Bratiz (ca. 1599-1656), der 1625 hier studierte und anschließend in Wilten, von 1638 bis 1641 aber am Hausstudium des Stiftes Schlägl Philosophie lehrte[8]). Von Wilten finden wir

[4]) Zum Universitätsstreit: Josef KLITZNER, *Hieronymus Hirnhaim*. Prag 1943, 13-21; Josef HEMMERLE, *Die Prager Universität in der neueren Zeit*. In: *Bohemia Sacra*. Hg. v. Ferdinand SEIBT. Düsseldorf 1974, 414-417; zur Ordenssituation: Norbert BACKMUND, *Geschichte des Prämonstratenserordens*. Grafenau 1986, 106f.

[5]) *Statuta Candidi et Canonici Ordinis Praemonstratensis renovata*, dist. I c. 8 n. 26 (Paris 1632, 24).

[6]) Dominicus AURNHAMMER, *Connubium Pietatis cum Sapientia*. Hoc est, Apparatus Philosophicus Norbertino-Thomisticus Tripartitus, Rationalis, Naturalis & Transnaturalis. Konstanz 1655. — Vgl. Ulrich G. LEINSLE, *Weißenau im Rahmen der Prämonstratenserkultur Oberschwabens*. In: *850 Jahre Prämonstratenserabtei Weißenau 1145-1995*. Hg. v. Helmut BINDER. Sigmaringen 1995, 22; Franz TUSCHER, *Das Reichsstift Roggenburg im 18. Jahrhundert*. Weißenhorn 1976, 87.

[7]) Otto LITSICH, *Diphthera Thomaeo-Peripatetica*. Olmütz 1656 (OAM Klosterakten Scheyern A. 308. III.2); Ders., *Panoplia Thomaeo-Peripatetica Controversiarum ex universa Philosophia selectarum*. Wien 1657 (StBSchl. 398 240).

[8]) Vgl. Ulrich G. LEINSLE, *Die Logikvorlesung Norbert Bratiz' am Schlägler Hausstudium (1638/39) in einer Strahover Handschrift*. In: Bibliotheca Strahoviensis 4 (1999) (im Druck); ders., *Die Auseinandersetzung um Arriaga am Hausstudium der Prämonstratenserabtei Schlägl*. In: *Rodrigo de Arriaga, Philosoph und Theologe*. Hg. v. Stanislav SOUSEDÍK. Prag 1998 (im Druck); ders., *Der Wiltener Chorherr Norbert Bratiz als Philosophieprofessor in Schlägl (1638-1641)*. In: Schlägl intern 16 (1990) 1-40.

nach Bratiz 1635-1638 die Chorherren Wilhelm Bliemel, Franz Zeyr und Christoph Altstetter in Salzburg[9]).

Nach Beendigung des Kurses Bratiz' in Schlägl schickt Propst Martin Greysing drei Studenten zum Theologiestudium nach Salzburg, während er vorher 1636 drei nach Prag an das eben gegründete Collegium Norbertinum gesandt hatte[10]). Unter dem 10. Juli 1641 finden wir mit Benedikt Fischer, Franz Freisleben und Dominik Wirth die ersten Prämonstratenser in der 1639 begonnenen Matrikel[11]). Franz Freisleben wird von 1645 bis 1655 der Nachfolger Bratiz' als Philosophieprofessor in Schlägl, wo 1645-1648 auch Mitbrüder aus Klosterbruck und Selau (Želiv) studieren[12]). Der erste hauseigene Theologieprofessor ist von 1648 bis 1651 Benedikt Fischer. 1644 löst Matthias Hannaberger als Philosophiestudent die ersten Schlägler in Salzburg ab, der nach seiner Rückkehr als Magister 1646 Repetitor unter Freisleben ist[13]).

Norbert Bratiz geht nach Beendigung seines Schlägler Kurses Anfang September 1641 nach Klosterbruck, wo er als Sekretär des Generalvikars Benedikt Lachen (1590-1653) tätig ist. So ist es wohl kein Zufall, daß wir am 18.2.1642 auch den ersten Studenten von Klosterbruck in der Person des späteren Professors und Abtes von Klosterbruck und St. Vinzenz in Breslau Matthäus Paul (1618-1672) in Salzburg finden[14]). Sein Studium wird offenbar weitgehend von Schlägl finanziert, wo er auch mit Hannaberger seine Ferien verbringt und am 17. Februar 1648 bei der feierlichen Disputation des *Triradius peripateticus* Freislebens

[9]) Anton HAIDACHER, *Studium und Wissenschaft um Stifte Wilten in Mittelalter und Neuzeit*. 1. Teil: Bis zur Gründung der Universität Innsbruck (1669). In: Veröffentlichungen des Museum Ferdinandeum 36 (1956) 5-99, hier 76.79; zu Bliemel als Professor am Hausstudium und Inhaber vieler Klosterämter ebd. 96; vgl. Goovaerts I, 65. Franz Zayr wird Bratiz nach Pernegg holen.

[10]) Vgl. Ulrich G. LEINSLE, *Schlägler Studenten im Prager Universitätsstreit 1636-1638*. In: Schlägl intern 15 (1989) 471-476.

[11]) *Die Matrikel der Universität Salzburg*. hg. v. Virgil REDLICH. (Salzburger Abhandlungen und Texte aus Wissenschaft und Kunst Bd. 5). Salzburg 1933, Nr. 301-303; zu den Personen: PB Nr. 216.218.219.

[12]) StASchl. Hs. 16 f.165r-176r; vgl. Franz FREISLEBEN, *Triradius peripateticus*. Salzburg 1648; Ulrich G. LEINSLE, *Freisleben als Chronist des Hausstudiums*. In: Schlägl intern 16 (1990) 221-227.

[13]) Vgl. Ulrich G. LEINSLE, *Matthias Hannaberger († 1649). Repetitor der Philosophie*. In: Schlägl intern 16 (1990) 131-142.

[14]) REDLICH, *Matrikel* Nr. 405. Vgl. Franz Xaver GÖRLICH, *Urkundliche Geschichte der Prämonstratenser und ihrer Abtei zum heiligen Vinzenz innerhalb der Stadt Breslau*. Bd.2, Breslau 1841, 82-94.

als Opponent fungiert[15]). Am 11. September 1642 wird Bratiz zum Propst von Pernegg postuliert[16]). Als solcher schickt er 1645 mit dem späteren Professor am Hausstudium in Pernegg Sebastian Hoefler (1654 zum Nachfolger Bratiz' gewählt, aber nicht bestätigt) und Johannes Schaumberger die ersten Studenten nach Salzburg[17]). Am 30. Januar 1648 wird Bratiz zum Abt des Stiftes St. Vinzenz in Breslau postuliert, um dessen Erhaltung er sich schon in Klosterbruck bemüht hatte, behält aber die Propstei Pernegg noch bis 1653. Auch hier sorgt er sich um den inneren und äußeren Aufbau des Stiftes, errichtet für die binnen kurzer Zeit eingetretenen 13 Kandidaten ein philosophisches Studium, wozu er Matthäus Paul von Klosterbruck nach Breslau holt, stirbt aber bereits am 24.1.1656[18]).

Die Bayerische Zirkarie finden wir wieder am 2.1.1647 mit F. Casparus Geswein (Gösswein) von Neustift und am 23.1.1651 mit Johannes Bapt. de la Marche von Schäftlarn in der Matrikel, denen am 30.12.1658 P. Hieronymus Premb von Wilten folgt[19]). Aus Schlägl werden nach dem zweiten philosophischen Kurs Freislebens 1654 wieder drei Mitbrüder nach Salzburg geschickt: der spätere Prior Franz Trost, Ignatius

[15]) Vgl. LEINSLE, *Hannaberger*; StASchl. Hs. 16 f.175r-176r. Matthäus Paul wird unter P. Willibald Lendlin am 8.7.1642 zum Bacc. phil. und am 14.11.1643 zum Mag. phil. promoviert (UAS bA 150, f.20.174).

[16]) Alfons ŽAK, *Das Chorherrenstift Pernegg*. Sonderabdruck aus den Blättern des Vereines für Landeskunde von Niederösterreich. Wien 1900, 61-88; ders., *Die Totenbücher der Stifte Geras und Pernegg*. In: Jahrbuch für Landeskunde von Niederösterreich und Wien N.F. 11 (1912) 190; Ders., *Pernegg*. In: *Topographie von Niederösterreich*. Red. v. Max VANCSA. Bd. 8, Wien 1913, 127-162. zu Bratiz: 153f.

[17]) REDLICH, *Matrikel* Nr. 973 und 974. Zu Sebastian Hoefler: Ambros Josef PFIFFIG, *Obitorium Canoniae Gerusenae*. Ein bisher nicht beachtetes Totenbuch des Stiftes Geras. (Studien und Forschungen aus dem Niederösterreichischen Institut für Landeskunde 1). Wien 1980, 107 († 7.6.1661); dagegen nicht verzeichnet Johannes Schaumberger; vgl. Alfons ŽAK, *Die Beziehungen der niederösterreichischen Prämonstratenserstifte Geras und Pernegg zu Mähren*. In: Zeitschrift des deutschen Vereins für die Geschichte Mährens und Schlesiens 6 (1902) 34; ders., *Chorherrenstift Pernegg* 86-96.

[18]) Vgl. GÖRLICH, *Geschichte* 67-82, bes. 77.81; LITSICH, *Diphthera*, Widmung: *cursu Philosophico Lucæ uno emenso, altero Wratislaviæ jam jam ad finem perducto (nisi Pedum & Infula revocasset)*; ders., *Panoplia*, Widmung (*)3r: *Exemplo a te deducto, qui in duplici Tuo Cursu Philosophico, quorum unum Silesia vidit, alterum arrectis auribus Moravia audivit, non alius, quam Thomista audire voluisti*.

[19]) REDLICH, *Matrikel* Nr. 1187.1782.3089. zu Kapar Geswein (Gösswein): Norbert BACKMUND, *Profeßbücher oberbayerischer Prämonstratenserklöster*. 1. Teil: Neustift. In: Beiträge zur altbayerischen Kirchengeschichte 33 (1981) 65; zu Johann Bapt. de la Marche: Ebd. 3. Teil: Schäftlarn. In: Ebd. 37 (1988) 72; zu Hieronymus Premb: HAIDACHER, *Studium* 76.79; Laurenz PRÖLL, *Ein Triennium an der Salzburger Benediktiner-Universität (1658-1661). Wien 1903*, 9.

Feurstein, 1659 bis 1661 Professor der Philosophie in Schlägl und 1675 bis 1677 der Theologie im Studium des Augustinerchorherrenstiftes Ranshofen in Neukirchen an der Enknach, und Honorius Deibl, der bereits im Studium 1655 an Schwindsucht stirbt[20]). Vor ihrem Ordenseintritt studieren hier weiters ab 1652 Johann Andreas (= Martin) Zaglmayr und ab 1656 der spätere Professor des Kirchenrechts und Abt Michael Felder[21]). Dieser kehrt nach dem Noviziat 1661 mit dem nachmaligen Abt Gottfried Kleber nach Salzburg zurück[22]). 1688 werden aus Steingaden Joachim Ostermayr und der spätere Abt und Generalvikar der Bayerischen Zirkarie Maurus Pracht (reg. 1715-1729) immatrikuliert, im folgenden Jahr Adrian Weigl aus Neustift[23]). Abt Michael Felder von Schlägl schickt 1698 Norbert Egger und den späteren Professor Franz Posch nach Salzburg, die beide am 10. Mai 1701 zu Doktoren der Theologie promoviert werden[24]). In Salzburg promoviert wird 1707 auch der spätere Professor und Abt Johannes Wöß, der sein Studium allerdings in Olmütz absolviert hatte[25]). Um diese Zeit finden wir mit P. Engelbert Lechner († 1722) als Juristen wieder einen Mitbruder aus Klosterbruck in Salzburg[26]), dem 1720 P. Gilbert Weineldt[27]) und 1733 der als Erfinder des »Wetterleiters« bekannte P. Prokop Diwisch (1696-1765) mit P. Vinzenz Hoditz folgen, die beide schon in Klosterbruck Theologie gelehrt hatten[28]), sowie ab 1740 der Theologieprofessor und

[20]) Redlich, *Matrikel* Nr. 2206 (Drost), 2207 (Feurstein); vgl. PB Nr. 233-235.

[21]) Redlich, *Matrikel* Nr. 2011.2645; vgl. PB Nr. 236.248.

[22]) Redlich, *Matrikel* Nr. 3629; vgl. PB Nr. 247.

[23]) Redlich, *Matrikel* Nr. 8589. 8590. 8814; vgl. Backmund, *Profeßbücher* 2. Teil: Steingaden. In: Beiträge zur altbayerischen Kirchengeschichte 35 (1984) 171.144; ders., *Profeßbücher* Neustift 84f.

[24]) Redlich, *Matrikel* Nr. 10.973-10.074; PB Nr. 279.282. UAS bA 82: Dekanatsprotokolle der Theol. Fakultät p. 294. Die Urkunde für Egger wird allerdings erst 1706 ausgestellt: UAS bA 83 f.1v.

[25]) Vgl. Ulrich G. Leinsle, Abt Johannes Wöß (1680-1734). Studium der Theologie in Olmütz und Salzburg. In: Schlägl intern 20 (1994) 301-304.

[26]) Redlich, *Matrikel* Nr. 13.171; vgl. Goovaerts II,496; III,154.

[27]) Redlich, *Matrikel* Nr. 16.969 *R. P. Gilbertus Ord. Praem. Lucae ad Tajam Can Reg. J.U. Aud.* — Zu Gilbert Weinaldt († 26.1.1737) vgl. Isfried H. Pichler, *Totenbuch des Stiftes Schlägl (1630-1800)*. Aigen-Schlägl 1984, Nr. 155; als Weineldt: Pfiffig, *Obitorium* 338.

[28]) Redlich, *Matrikel* Nr. 20.453 (Diwisch), 20454 (Hoditz); vgl. A. Brubka, *Prokop Diwisch, Erfindungen eines österreichischen Priesters*. In: Analecta Praemonstratensia 10 (1934) 94-107; Hellmut Bornemann, 800 Jahre Stift Klosterbruck. Geislingen/Steige 1990, 70-72. Diwisch und Hoditz werden nach einem glänzenden Examen am 29.8.1733 zu Doktoren der Theologie promoviert (UAS bA 83 f.134r/v).

Historiker P. Melchior Kleiner[29]). Aus Hradisch (Hradisko) verzeichnet die Matrikel 1722 P. Thomas Böhm und den ob seiner Gelehrsamkeit berühmten letzten Abt Paulus Vaclavik (auch Waczlavik, 1700-1785; reg. 1741-1784), unter dem der Thomismus in Hradisch noch eine polemische Spätblüte erlebt[30]). Die Führungsschicht maßgeblicher Klöster der Böhmischen Zirkarie in der zweiten Hälfte des 17. und bis zur Mitte des 18. Jahrhunderts hat also ihre Ausbildung an der durch einen strengen Thomismus geprägten Benediktineruniversität Salzburg erfahren.

2. P. Otto Litsich, ein Mönch auf Irrwegen

Die Biographie Otto Litsichs ist, von kurzen Mitteilungen bei Max Knitl abgesehen, größtenteils unerforscht[31]). Diese beruhen weitgehend auf der handschriftlichen Vita des letzten Klosterarchivars vor der Säkularisation P. Cölestin Zacherl (1776-1826), der auf die auch heute noch vorhandenen Quellen im Klosterarchiv zurückgreifen konnte[32]). Eine umfassende Biographie kann auch hier nicht geliefert werden, da sich das Leben und Wirken Litsichs auf mehrere Länder Europas von Prag bis Madrid erstreckt.

Michael Litsich ist 1626 als Sohn eines Bürgers und Kistlers in der Universitätsstadt Ingolstadt geboren und erhält am dortigen Jesuitengymnasium seine erste Ausbildung[33]). Im Herbst 1641 tritt er in Scheyern ein und legt am 1. November 1642 seine Profeß ab. Am 20. November 1643 wird er an der Universität Salzburg als Student der Logik, also des ersten Jahres der Philosophie, immatrikuliert[34]). Er ist somit Studi-

[29]) REDLICH, *Matrikel* Nr. 22.281 eigenhändig mit vollem Titel: *Actualis Ss. Theol. in fata mox Canonia Professor*; vgl. Goovaerts I,448.

[30]) REDLICH, *Matrikel* Nr. 17.638-17.639; GOOVAERTS I, 68; II,354-356. Vgl. z.B. Otto HAUNALTER, *Assertiones theologicae dogmatico-scholasticae*. Olomucij 1755. Im *Diarium seu Gnomon Temporis ac vicissitudinis rerum pro notitia Ecclesiae Gradicensis* (Moravsky Zemsky Archiv v Brně E 55 Hradisko II,31 Karton 8) f. 172r vermerkt der Chronist am 13.10.1754 den Ausspruch eines Gastes: »Hradisch ist ein rechter Davids-Waffen-Thurm und Burg Sion gegen unsere Glaubens-Gegner«.

[31]) Max KNITL, *Scheyern als Burg und Kloster*. Freising 1880, 175f.

[32]) KlAS Ca 4,3 Pars II, p. 146-150. Für sachkundige Hilfe und entgegenkommende Benutzungmöglichkeiten danke ich dem Archivar der Benediktinerabtei Scheyern P. Franz Gressierer.

[33]) KlAS Ca 4,3 (Profeßbuch) Pars I p. 41; Pars II p. 146; Cb 443,1: Abgangszeugnis der Marianischen Kongregation, Ingolstadt 24.8.1641; Abgangszeugnis des Gymnasiums nach 5 Jahren, Ingolstadt 26.8.1641.

[34]) REDLICH, *Matrikel* Nr. 655: *F. Odho Lissich, Ord. S. Bened. Schirensis, Log.*

enkollege von Matthäus Paul und Matthias Hannaberger. Als Professoren der Philosophie wirken in Salzburg 1643-1645 P. Ulrich Freyberger von St. Peter, P. Raimund Rehlinger von Admont und für die Ethik P. Sympert Fischer (Vischer) von St. Ulrich und Afra in Augsburg[35]). Am 22. Juni 1644 erwirbt Litsich unter P. Ulrich Freyberger als Erstplazierter von 27 Kandidaten das Bakkalaureat, am 11. Oktober 1645 unter demselben auf dem zweiten Platz das Magisterium der Philosophie[36]). Bedingt durch die Kriegswirren und den damit verbundenen materiellen Niedergang Scheyerns[37]), verbrachte Litsich die Jahre nach seinem Studium in verschiedenen Klöstern, teils als Gast, teils als Philosophieprofessor. 1648/49 ist er ein Dreivierteljahr in Admont in der Steiermark, von wo er als Philosophieprofessor in das Augustinerchorherrenstift Beyharting in Oberbayern gehen will, wo er bereits vorher war; doch finden wir ihn im Sommer 1649 in Mariazell in der Steiermark, von wo er zum Empfang der Höheren Weihen nach Scheyern zurückkehren soll[38]). Für diese stellt Abt Korbinian Riegg von Scheyern (reg. 1634-1658) am 1.2.1650 mit Erlaubnis des Freisinger Fürstbischofs Veit Adam von Gepeckh (reg. 1618-1651) die Dimissorien zum Empfang in einer anderen Diözese aus[39]). Tatsächlich finden wir Litsich aber bis zum 3. 5. 1650 als Philosophieprofessor in Ossiach in Kärnten[40]). Die Priesterweihe empfängt er nicht, wie Zacherl vermutet, 1650/51 in Salzburg, sondern erst am 10. 9. 1654 in Freising[41]). Im selben Herbst geht er für ein Jahr als Philosophieprofessor in das Augustinerchorherrenstift Indersdorf in Bayern.

In Scheyern selbst kann er offenbar nicht heimisch werden, trägt sich vielmehr mit dem Gedanken, in einen strengeren Orden überzutreten, und geht 1655 wieder auf Reisen, diesmal nach Wien mit dem Ziel Prag[42]). 1656 kommt er auf diesem Weg in das mährische Kloster-

[35]) Vgl. BAUER, *Metaphysik* 747; LEINSLE, *Hannaberger* 138.

[36]) UAS bA 150, f.22.176.

[37]) Vgl. KNITL, *Scheyern* 160f.

[38]) KlAS Cb 443,1 Zeugnis des Priors von Admont 3.3.1649; Zeugnis des Abtes von Mariazell 1.7.1649.

[39]) KlAS Cb 443,1; zu Abt Korbinian Riegg vgl. KNITL, *Scheyern* 161-163.

[40]) KlAS Cb 443,1 Zeugnis von Abt und Prior von Ossiach 3.5.1650.

[41]) OAM Ordinationsprotokoll 19.9.1654. In den Salzburger Ordinationskatalogen ist Litsich dagegen nicht verzeichnet (KAS 12/84).

[42]) KlAS Ca 4,3 Pars II p. 163f.; OAM Klosterakten Scheyern A. 308. III. 2: Abt Korbinian an Fürstbischof v. Freising 18.1.1656: Die entsprechend dem fürstbischöflichen Befehl auf Rückholung binnen zweier Monate nach Wien nachgeschickten Boten haben P. Otto dort nicht mehr angetroffen. Er ist nach Prag weitergereist. Mit Otto Litsich reist

bruck[43]), wo ihn sein Studienkollege Abt Matthäus Paul als Philosophieprofessor für ein relativ großes Auditorum aufnimmt, das zumindest aus folgenden Mitbrüdern besteht: P. Dominicus Molitor († 1667), P. Franz Mondorffer († 1666) , F. Benedikt Kluge († 1672), F. Ambrosius Paul († 1683), F. Engelbert Thoma († 1702), F. Cyprian Apfelthaler († 1663), F. Wilhelm Lang († 1698), F. Cyrill Rebhan († 1709), F. Sigismund Kraus († 1700) und F. Benedictus Paucker († 1677) aus Geras[44]). Am 30. September 1656 findet eine Disputation zur Logik mit Franz Mondorffer, Ambrosius Paul, Engelbert Thoma und Cyprian Apfelthaler als Defendenten statt. Das gedruckte Thesenblatt *Diphthera Thomaeo-Peripatetica* übersendet Litsich am 12. Februar 1657 an Abt Korbinian mit der Ankündigung neuer Thesen *ex universa Philosophia*, die nach Ostern in Wien in Druck gehen sollen. Zugleich spricht er von der Hoffnung, durch Vermittlung des berühmten Zisterzienser-Philosophen, Abtes von Emmaus und Prager Generalvikars Johannes Caramuel Lobkowicz (1606-1682) im kommenden Herbst eine Professur am Erzbischöflichen Seminar in Prag zu erhalten[45]). Im Frühjahr reist Abt Matthäus Paul als Generalvikar der vereinigten Böhmischen, Mährischen, Schlesischen und Polnischen Zirkarie zusammen mit dem dort als Sekretär der Mährischen Zirkarie fungierenden Schlägler Chorherren Franz Freisleben zum Generalkapitel nach Prémontré[46]). Anschließend

der Laienbruder fr. Konrad Kuchler († 3.12.1672) nach Wien, der anschließend nach St. Lambrecht geschickt wird. Vgl. ebd. A. 308 III: Puncta Pro Charta Visitationis Monasterii Schyrensis 1656 f.6r.

[43]) Möglicherweise spielte neben der Bekanntschaft mit Abt Matthäus Paul auch die Tatsache eine Rolle, daß Klosterbruck eine Stiftung der Marie von Wittelsbach war, der Witwe des Markgrafen Heinrich von Mähren, auf dem Witwensitz der Böhmenherzogin Judith, einer Tochter des Markgrafen Heinrich auf dem Nordgau, was die Verbindung zum Wittelsbacher Stammkloster Scheyern besonders unterstreicht. Vgl. BORNEMANN, *Klosterbruck*. 6-9. Mit vielen falschen Angaben dagegen: Anton VRBKA, *Klosterbruck und seine Schicksale im Lauf der Jahrhunderte*. Znaim 1898; z.B. 39: Lachen als Propst von Schlägl; 40: Matthäus Paul als Dr. theol. von Salamanca.

[44]) Daten nach PICHLER, *Totenbuch* Nr. 604 (Molitor), 98 (Montdorffer), 1978 (Paul), 1366 (Thoma), 1030 (Apffelthaler), 1259 (Lang), 2059 (Rebhan), 2218 (Kraus als Karotka); PFIFFIG, *Obitorium* 175 (Klug); 84 (Paucker).

[45]) OAM Klosterakten Scheyern A. 398 III. 2. Bei den angekündigten Thesen handelt es sich um die *Panoplia*. Zu Caramuel vgl. Stanislav SOUSEDÍK, *Böhmische Barockphilosophie*, In: SEIBT (HG.), *Bohemia Sacra* 434; Ders., *Jan Caramuel, opat emauszsky*. In: Acta Universitatis Carolinae Pragensis. Series: Historia Universitatis Carolinae Pragensis 9 (1968) 115-138.

[46]) *Acta et Decreta Capitulorum Generalium Ordinis Praemonstraensis* Bd. 5, ed. Jan B. VALVEKENS — Leo VAN DIJCK. Averbode 1984ff.,10.14. StASchl. Sch. 103: Reisebericht Freislebens zum und vom Generalkapitel vom 29.4. (Regensburg) bis 9.6.1657 (Schlägl).

visitiert er vom 9. bis 13. Juni zusammen mit Abt Vitus Rösler von Selau (Želiv) in Schlägl[47]). Nach seiner Rückkehr findet der Abt den Konvent und das Gesinde in Aufregung über P. Otto, so daß er ihn umgehend weiterschickt und Freisleben bittet, den Philosophiekurs zu beenden. Ob die für Juli 1657 geplante Disputation der *Panoplia* tatsächlich noch stattfand, wissen wir nicht, doch scheint dies möglich zu sein, da die Disputationen normalerweise um das Norbertifest (11.7.) angesetzt wurden, der Bericht über die Ablösung Otto Litsichs an Abt Martin Geysing aber erst vom 22. Juli datiert ist[48]). Die Lehrtätigkeit Freislebens dauert jedenfalls noch bis Ende August, als Freisleben mit Matthäus Paul zur Installation in dessen neuer Abtei St. Vinzenz in Breslau — als Nachfolger von Norbert Bratiz — nach Schlesien reist[49]). Otto Litsich wird sich noch am 4. Mai 1663, als er sich mit dem Wunsch eines Übertritts an den Prior der Dominikaner in Znaim wendet, auf die Lehrtätigkeit in Klosterbruck berufen, insbesondere auf seinen angeblich strengen Thomismus[50]).

Nach dem Abgang aus Klosterbruck reist der Scheyrer Mönch weiter durch Böhmen, hält sich sicher in Prag auf, wird kurzzeitig Hofkaplan des Herzogs Franz Karl von Sachsen-Lauenburg (1594-1660)[51]), bis er 1658 wieder als Philosophieprofessor in der Benediktinerabtei

[47]) StASchl. Sch.9/4/1 Visitationsprotokoll vom 13.6.1656.

[48]) StASchl. Sch. 104: Matth. Paul an Martin Geysing, Louka 22.7.1657: *P. Otto Schyrensis cursum Philosophicum ad calcem fere perduxit, sed adeo in absentia mea Conuentum turbavit et familiam, quod eundem quantocius expedire fuerim coactus; prosequitur modicum quod superest de cursu R.P. Franciscus Plagensis.*

[49]) StASchl. Sch. 104: Greysing an Paul 2.8.1657: *Caeterum mei P. Francisci occupationem, ipsi haud dubie gratissimam, cum utriusque hominis incolumitate non sine speciali solatio intelligo, eundemque paterne salutare desidero*; — Freisleben an Greysing, Louka 5.8.1657: Er will nach Schlägl kommen, weiß aber noch nicht wann. Er war drei Wochen im Dekanat Znaim unterwegs, um eine Konskription für das Ordinariat in Olmütz zu machen. Jetzt muß er für die *nescio quibus incommodis pauperculi Philosophi Lucenses orbati professore* den Kurs vollenden (*puto tamen quod nullus Plagensium penes hos labores et subitas speculationes mihi invideat*). In drei Wochen will er mit Generalvikar Matthäus Paul zur Besitzergreifung nach Breslau gehen. — Greysing an Paul, Linz 25.8.1657: Der Abt läßt Freisleben grüßen, dessen Brief er erhalten hat. — Vgl. GÖRLICH, *Geschichte* II, 82f.

[50]) KlAS Cb 443,8 Litisch, Eichstätt, 4.5.1663: *Meminisse poterit adhuc Adm. R. S., me pro viribus in Monasterio Lucensi adlaborasse semper, ut* [...] *Thomisticam doctrinam contra Recentiores defenderem* [...].

[51]) Als solcher tituliert er sich noch in seinen handschriftlichen Werken von 1661: *Ungründtlicher und falscher Abriß des Baumbs des Verderbens* (KlAS Cb 443,5) und *Fasciculus Canonico-theologicus* (KlAS Cb 443,7). Vgl. *Europäische Stammtafeln* NF I, Marburg 1980, 81.

Michelsberg bei Bamberg tätig wird, wo er aber dem Konvent wie schon in Klosterbruck *höchstbeschwerlich gewest*[52]). Von hier wird er 1658 vom neuen Abt Gregor Kimpfler (1658-1693)[53] nach Scheyern zurückberufen, wo er aber bereits 1659 wieder um die Erlaubnis ansucht, in einen strengeren Orden, — vornehmlich denkt er an die Dominikaner oder Kapuziner, jedenfalls offenbar einen Orden ohne *stabilitas* — übertreten zu dürfen[54]). Tatsächlich bricht er Ende August 1659 wieder von Scheyern auf, ist bis zum 9. September im Kloster Hl. Kreuz in Donauwörth, von wo er nach Mönchsdeggingen weiterreist[55]). Von hier begibt er sich auf fürstlich Oettingisches Gebiet und weiter nach Württemberg, bis er sich am 30. September aus Giengen meldet[56]). Statt in einen strengeren Orden einzutreten, konvertiert er zur Augsburger Konfession, hält sich zeitweilig an der Universität Tübingen auf[57]), wo er 1660 zwei protestantische Kontroversschriften drucken läßt: *Gründlicher vnd Moralischer Abriß deß Baums des Verderbens Oder Päbstliche Glaubens= vnd Lehr=Frücht*[58]) und den *Fasciculus Canonico-theologicus*, in dem er seinen Konfessionswechsel aus katholischen Quellen zu begründen versucht. Beide sind Herzog Eberhard von Württemberg (1614-1698) und Herzogin Maria Dorothea

[52]) KlAS Cb 443,4 Gegenbericht des Abtes Gregor Kimpfler, Scheyern 2.9.1659; Ebd. Bf 40,7 Abt von Michelsberg an Prior v. Scheyern, Michelsberg 14.4.1658.

[53]) Zu Abt Gregor Kimpfler vgl. KNITL, *Scheyern* 163-166.

[54]) KlAS Cb 443,2 Litsich an Generalvikar von Freising, Scheyern 21.7.1659. 27.8.1659; Cb 443, 3 Litsich an Abt Gregor Kimpfler, Freising 30.8.1659: Er will nach Augsburg oder Medingen (wohl Dominikanerkloster Obermedlingen, eher nicht Dominikanerinnenkloster Maria Medingen, beide Landkreis Dillingen a. d. Donau) gehen. Cb 443,4 Gegenbericht des Abtes Gregor Kimpfler, Scheyern 2.9.1659. Cb 443,6 Motiva P. Othonis Litsich transitum a Monasterio suo Schyrensi postulantis 1659. Cb 443,8 Briefwechsel mit Dominikanerklöstern 1659-1663.

[55]) KlAS Bf 40, 8 Abt Konrad Schneid an Abt Gregor Kimpfler, Donauwörth 27.9.1659. Am 20.10.1659 antwortet Abt Gregor an Abt Konrad, P. Otto könne nach Deggingen übertreten oder nach Scheyern zurückkehren. Unklar ist, wie dieser Briefwechsel mit dem Bericht Zacherls zu vereinbaren ist, daß man Litsich *von da durch einen Expressen wieder nach Scheyern zurückholen wollte* (KlAS Ca 4,3 Pars II p. 147).

[56]) KlAS Ca 4,3 Pars II p. 147; Cb 443,3 Litsich an Abt Gregor Kimpfler, Giengen 30.9.1659.

[57]) Als *Civis Academicus Tubingensis* bezeichnet er sich im *Fasciculus canonico-theologicus* von 1660, als *Civis Quondam Academicus Tubingensis* in der Widerlegung desselben (KlAS Cb 443, 7). In der Matrikel ist er allerdings nicht verzeichnet. Die Konversion wird von Zacherl als bloß äußerlich eingestuft (KlAS Ca 4,3 Pars II p. 147); der *Abriß* und der *Fasciculus* vertreten aber eindeutig protestantische Positionen.

[58]) Tübingen: Georg Kerner 1660 12°, 71 S.; vgl. *Deutsche Drucke des Barock 1600-1720*. Katalog der Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel A 12. Berab. v. Thomas BÜRGER. München u.a. 1995, Nr. A 10019.

(1639-1698) gewidmet. Der Kanzler der Dillinger Universität P. Heinrich Wangnereck SJ widerlegt 1661 den *Fasciculus* in einer umfassenden, ebenfalls dem Herzog von Württemberg gewidmeten Anklageschrift Punkt für Punkt, da er im Vorgehen Litsichs einen Verstoß gegen den Westfälischen Frieden sieht[59]). Litsich hält auch als Protestant Kontakt mit seinem Kloster. So schreibt er am 26. 6. 1660 aus Nürnberg. Vom Juli bis 30. September desselben Jahres ist er als *Monsieur Michael Litsich Juris utriusque studiosus* in Wittenberg[60]). Auf Kosten seiner Nürnberger Mäzenaten reist er im Herbst 1660 zur Leipziger Messe, wo er seine Prager Gönner zu treffen hofft, wird aber enttäuscht, geht nach Dresden weiter, wo er sich acht Tage aufhält, um von dort aus die Witwe des Herzogs Franz Karl von Sachsen-Lauenburg in Hamburg zu besuchen[61]), deren Hofkaplan er ja *adhuc catholicus* war. Er reist allerdings nicht nach Hamburg weiter, sondern nach Böhmen, wo er jetzt wieder als Katholik auftritt. In Leitmeritz findet er gastliche Aufnahme bei den Dominikanern, bekommt wieder einen Benediktinerhabit, in dem er am 21. Dezember Prag erreicht, wo er bei den Kapuzinern auf dem Hradschin beichtet und bei den Karmeliten zu St. Wenzel in der Neustadt wohnt. Für seine weiten Verbindungen ist bezeichnend, daß er beim Fürsten Waldstein zelebriert und mit einer Empfehlung des Grafen Slawata an den Prior der Karmeliten in Wien am 23. Januar 1661 weiterreist. Am 30. Januar erreicht er Korneuburg, von wo er mit dem Schiff nach Wien fährt. In Wien bleibt er bis zum 5. April und bemüht sich bereits um die *absolutio ab haeresi*, um dann über Klosterneuburg, Herzogenburg, St. Pölten, die Kartause Aggsbach, Grein, Baumgartenberg donauaufwärts zu wandern[62]). Immer

[59]) Heinrich WANGNERECK, *Trewhertzige Klag/ daß bey der Evangelischen vnd Reformierten Lehr Der Catholischen Verantwortung vmgangen wird/ und der Wahrheit vilfaltige Gewalt geschicht.* Kempten 1661. Vgl. *Deutsche Drucke des Barock* A15 Nr. A 11939; Anton Maria KOBOLT, *Ergänzungen und Berichtigungen zum Baierischen Gelehrten-Lexikon.* Kempten 1824, 184.

[60]) KlAS Ca 4,3 Pars II p. 147f; Cb 443,3 Litsich an Abt Gregor Kimpfler, Nürnberg 26.6.1660; Wittenberg 10/20.7.1660 und 5/15.8.1660; Cb 443,15 Bericht von P. Otto Litsich an Abt Gregor Kimpfler über die Wanderungen vom 3.6.1663. In der Matrikel ist Litsich allerdings nicht verzeichnet.

[61]) Herzog Franz Karl war von 1651 bis zu seinem Tod in 3. Ehe vermählt mit der 1669 gestorbenen Elisabeth, geb. Freiin von Meggau auf Kreuzen (Niederösterreich), Witwe des Christoph Adolf Teufel, Freiherrn auf Guntersdorf († 1650); vgl. *Europäische Stammtafeln* NF Bd.1, Marburg 1980, 81.

[62]) KlAS Cb 443,15 Bericht von P. Otto Litsich an Abt Gregor Kimpfler über die Wanderungen vom 3.6.1663.

noch trägt er sich mit dem Gedanken, Kapuziner zu werden, und bittet in Passau vor dem Provinzialkapitel zum Aufnahme[63]).

Am 3. Juni kehrt Litsich in sein Profeßkloster zurück, bittet am 15. Juli in einem eigenen Schreiben an den Abt um Milde und Barmherzigkeit[64]) und arbeitet bis zum 26. Juli 1661 unter Heranziehung der Klagschrift Wangnerecks eine Widerlegung seiner protestantischen Schriften aus: *Ungründtlicher und falscher Abriß des Baumbs des Verderbens oder Päbstlichen Glaubens und Lehrfrücht verworffen durch R.P. Otho Litsich*[65]), und *Fasciculus Canonico-theologicus, in quo tum ex Jure, tum theologia Pontificia allegatis testimoniis Jniuste ac Jllegitime Justus ac legitimus recessus comprobetur, Juste ac legitime Vulcano consecratus*[66]). Beide sind gleichfalls dem Herzog und der Herzogin von Württemberg gewidmet.

Am 9. September schwört er der lutherischen Häresie ab[67]). Die Absolution *ab haeresi* seitens des Päpstlichen Nuntius in Wien datiert vom 27. November 1661[68]). Doch bald ergaben sich in Scheyern neue

[63]) KlAS Cb 443,1 Bericht des Provinzials an Abt Gregor Kimpfler, Passau 20.5.1661; Briefwechsel dazu auch Cb 443,10 und 11.

[64]) KlAS Ca 4,3 Pars II p.148; Cb 443,3 Litsich an Abt Gregor Kimpfler 15.7.1661.

[65]) KlAS Cb 443,5, auch OAM Klosterakten Scheyern A. 308.III,2. Die Widmung datiert vom 26.6.1661. Auf 37 Seiten wird behandelt: *c. 1 Was die Catholischen Theologen von Ihrer eigenen Religion halten. c. 2 Was die evangelische Religion vor motiva credibilitatis in sich halte. c. 3 Ob dem Pabst als einem unfehlbaren Richter und supremo iudici in strittigen Glaubens-Sachen zu trauen. c. 4 Ob der Pabst das Oberhaubt der Khirchen seye. c. 5 Was die Päbstischen selbsten von den Closter gelübden halten. c. 6 was die canones, das geistliche Recht, die Heilige Vätter und die Päbstische Canonisten von den gelübden halten. c. 7 von dem Beruf und Eiffer zum Closter Leben. c. 8 von päbstischer Disensation in Religionsgelübden. c. 9 wie die päbstische Theologen die zehen gebotte halten lehren. c. 10 was die päbstische Gewissens lehr von der christlichen lieb halte. c. 11 was etliche bey den päbstischen von Christo, seinen Verdiensten und gnad Gottes halten. c. 12 von underschidlichen selzamen Lehren der päbstischen Theologen und gewissens legenten. c. 13 von Treÿ, Glauben und Auffrichtigkeit der päbstischen Lehrpünktlein. c. 14 von den Heiligthumben, c. 15 von dem Fegfeuer. c.16 vom Ablaß und gutten Werkhen.*

[66]) KlAS Cb 443,7, auch OAM Klosterakten Scheyern A. 308. III, 2: c. 1 (p. 5) *De Authoritate ac Primatu Romani Pontificis.* c. 2 (p. 6) *An SS. PP. Primatum Rom. Pontificis pernegent.* c. 3 (p. 8) *De Romani Pontificis Infallibilitate.* c. 4 (p. 9) *De Sacrae Scripturae authoritate.* c. 5 (p. 10) *SS. Patrum de S. Scriptura iudicium.* c. 6 (p. 13) *De motivis credibilitatis.* c. 7 (p. 15) *De fide Justificante.* c. 8 (p. 17) *De votis monasticis.* c. 9 (p. 19) *De purgatorio.* c. 10 (p. 21) *De indulgentiis.* c. 11 (p. 22) *De reliquiarum veneratione.* p. 23 *Antitheses Corollarii Haeretico Tubingensibus oppositae,* p.25 *Epilogus* mit Abschwörung und Verpflichtung vor Gott und Papst Alexander VII., immer in der Einheit der Kirche zu bleiben.

[67]) KlAS Cb 443,14.

[68]) KlAS Cb 443,9.

Schwierigkeiten, die in öffentlicher Beschimpfung des Abtes durch Litsich und in Handgreiflichkeiten mit Mitbrüdern endeten[69]). Litsich wird von August 1662 bis Februar 1663 mehrmals in den Klosterkerker gesperrt, von wo er bittere Briefe mit der Bitte um Befreiung und die Entlassung zum Übertritt in einen anderen Orden schreibt[70]). Auf eine Entlassung aus dem Kloster drängt der Konvent in einem eigenen Schreiben am 21. Oktober und bei der Visitation vom 7. bis 10. November 1662[71]). In den folgenden Untersuchungen wird der Tatbestand der Häresie nicht mehr verhandelt, sondern die zugezogene Exkommunikation wegen tätlicher Angriffe auf Kleriker, von der Litsich im Dezember 1662 nach entsprechender Strafe absolviert wird[72]). Der Abt verhandelt daraufhin mit dem Ordinariat in Freising und stellt ihm am 9. März 1663 die Entlaßschreiben für die Pfarrseelsorge aus[73]). Doch kaum aus dem Kerker befreit, flieht Litsich zu den Dominikanern nach Eichstätt, von wo er sich beim Prior in Znaim um Aufnahme bemüht[74]). Nach Scheyern zurückgebracht, wird er wieder *affixus sordidissimae cloacae* eingekerkert, was schlimmer sei, als unter die Türken zu geraten[75]). Im Dezember 1663 gelingt ihm mit dem Laienbruder Konrad Kuchler wieder die Flucht aus Scheyern[76]). Nach Reisen durch Schwaben und die Schweiz finden wir ihn 1666 in Straßburg, wo er angeblich einer Lehrtätigkeit nachgeht und zwei kleine Werke erscheinen läßt[77]). Er reist

[69]) OAM Klosterakten Scheyern A.308. III, 1 Visitationsprotokoll 7.-10.11.1662 f.169v/170r.

[70]) KlAS Cb 443,2 Libellus supplex an Fürstbischof von Freising, ex carcere 14.2.1663, am selben Tag auch an den Generalvikar; ebenso 26.10.1662 und 21.4.1663; Litsich an Abt Gregor Kimpfler 7.8.1662. 28.8.1662, 16.2.1663.

[71]) OAM Klosterakten Scheyern A.308. III, 1 Visitationsprotokoll 7.-10.11.1662 f.139rff. Ebd. III,2 Unterthänige Relation und Bitt Eines gesambten Convents P. Ottonem betreff. 21.10.1662.

[72]) OAM Klosterakten Scheyern A. 308. III, 2: Absolutionsgesuch an Fürstbischof v. 26.10.1662, Eingabe von Abt Gregor an Fürstbischof 21.10.1662. Interrogatoria und Protokoll v. 26.10.1662; Eingabe an Fürstbischof, Weihenstephan 29.10.1662; Dank für Absolution mit Gegendarstellung von O. Litsich, Scheyern 19.12.1662; Bericht des Abtes an Fürstbischof vom 23.12.1662.

[73]) KlAS Cb 443,1.

[74]) KlAS Cb 443,8 Litsich an Prior von Znaim, Eichstätt 4.5.1663.

[75]) Ebd. Litsich an Prior von Eichstätt, Scheyern, ex carcere 22.5.1663.

[76]) OAM Klosterakten Scheyern A. 308 III,2: Abt Gregor Kimpfler an Fürstbischof, Scheyern 22.12.1663 berichtet, daß *laider main Herrn ungerathne Conventuales P. Otto undt F. Conradus vor 8 Tagen abermahls aus dem Closter entloffen und ausgebrochen haben.* — Zu Kuchler vgl. Anm. 42.

[77]) *De Deo Unigenito, unigenito Deo pacis Filio, mundi delicio Infante Jesu Declamatio.* Straßburg 1666; *Hecatombe calumniarum in ara veritatis mactata.* Straßburg

nach Frankreich weiter, wo es aber wegen des Krieges mit dem Reich zu unsicher ist, begibt sich deshalb nach Spanien und erreicht Madrid, wo er beim Kaiserlichen Botschafter Graf Pöttinger unterkommt und am 14. Oktober 1667 um Zeugnisse aus Scheyern bittet, da er immer noch in einen strengeren Orden eintreten will[78]). Doch bereits am 9. November packt ihn das Heimweh nach Scheyern so, daß er um die Erlaubnis zur Rückkehr und Abkürzung des neuen Noviziates bittet, die ihm Abt Gregor am 15. Dezember auch gewährt[79]). Doch nach diesem Datum fehlt jedes Lebenszeichen unseres »Gyrovagen«[80]).

3. Wandlungen des Thomismus in Klosterbruck 1653-1657

Wie der Salzburger Thomismus im mährischen Klosterbruck heimisch wird, zeigt sich zunächst in der Abschlußdisputation des philosophischen Kurses des späteren Abtes Dr. Matthäus Paul vom 4. September 1653[81]). Defendenten dieser aus 29 Thesen zur Logik, Physik und Metaphysik bestehenden Disputation waren Pauls Nachfolger als Abt von Klosterbruck Norbert Pleyer (reg. 1659-1678, † 1689) sowie die Kleriker Hermann Keller († 1668), Bartholomäus Stel(t)zel († 1698), Leopold

1666. Vgl. KlAS 4,3 Pars II p. 150; Theophilus GEORGI, *Allgemeines Europäisches Bücher-Lexicon*. Leipzig 1742 (ND Graz 1966), Teil II, 427; KOBOLT, *Ergänzungen* 184. Die Schriften sind jedoch unter den Straßburger Drucken von 1660 nicht verzeichnet: Jaques BETZ, *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVIIe siècle*. Tom. 7 (Bibliotheca Bibliographica Aureliana 92). Baden-Baden 1984.

[78]) KlAS Cb 443,3. Als Adresse gibt er an: *Zur Zeyt bey Ihro Excellenz kaiserlichen Pottschaffter in Madrite sich befindent.*

[79]) KlAS Cb 443,3 Litsich an Abt Gregor Kimpfler, Madrid 9.11.1667 (nicht 1669, wie KNITL, *Scheyern* 176, liest!); Ebd. Bf 40,5 Briefkonzept Abt Kimpfler an Litsich, Scheyern 15.12.1667.

[80] Zur Mönchsgattung der Gyrovagen, aus der sich das monstische Schimpfwort entwickelt, vgl. *Regula Benedicti* c. 1 (CSEL 75, 20, 10-12).

[81]) THEOREMATA | PHILOSOPHICA, | *EX* | VNIVERSA ARI-|STOTELIS PHILOSO-|PHIA SELECTA | Ad mentem Doctoris Angelici, | *QUÆ* | IN MONASTERIO LUCENSI AD | THAYAM MORAVIÆ, ORDINIS | PRÆMONSTRATENSIS, | *PRÆSIDE* | P. MATTHÆO PAVL, | PRÆMONASTRATENSI CANONI-|CO LUCENSI, SS. THEOL: DOCTORE, | ejuedemque Monasterij Priore, & Philosophiæ | Professore Ordinario, | *PVBLICE PROPUGNABVNT* | RR. P. Norbertus Pleyer, F. Hermannus Keller, F. Bartholomæus Steltzel, F. Leopoldus Grisler, F. Casparus Kriger.| Ecclesiæ Lucensis Canonici Professi. | *Ad diem [IV.* hs.*] Mensis [Septemb.* hs.*] M.DC.LIII.* | Cum approbatione & consensu Rectoris Magnifici, & inclytæ facul-|tatis Philosophicæ Viennensis. || *VIENNÆ AUSTRIÆ Typis Matthæi Rictij,* | *Typographi Academici.* 4°, Frontispiz, 12 + 68 (fälschlich 66bis!) + 6 S. Prag, Strahovská knihovna EM XIV 1.

Gri(e)sler († 1668) und Kaspar Kri(e)ger († 1674)[82]). Abt Matthäus Paul gab seinen Philosophiekurs während seines Priorates und wechselte noch 1653 nach St. Vinzenz in Breslau, ebenfalls als Prior und Professor bis zu seiner Abtwahl 1655[83]). Die Thesen Pauls sind Abt Benedikt Lachen gewidmet, dessen Bemühungen im Sinne des zeitgenössischen Ideals einer Synthese von *pietas* und *doctrina* um das von gut 15 Alumnen besuchte Studium besonders hervorgehoben werden[84]). Nach dem Zeugnis Otto Litsichs wollte Paul bei seiner Lehrtätigkeit in Klosterbruck und St. Vinzenz nichts anderes als ein Thomist sein[85]).

Die in Klosterbruck vorgetragene Philosophie Otto Litsichs liegt uns in zwei Thesenschriften vor: dem Thesenblatt *Diphthera Thomaeo-Peripatetica* vom 30. September 1656[86]) und der *Panoplia Thomaeo-Peripatetica* vom Juli 1657[87]). Auch in diesen beiden Fällen handelt es sich

[82]) Vgl. Goovaerts II, 51 (Pleyer); PICHLER, *Totenbuch* Nr. 605 (Keller), 1116 (Steltzel), 1127 (Grisler), 498 (Kriger).

[83]) GÖRLICH, *Geschichte* II, 82; LITSICH, *Diphthera*, Widmung: *cursu Philosophico Lucæ uno emenso, altero Wratislaviæ jam jam ad finem perducto (nisi Pedum & Infula revocasset).*

[84]) PAUL, *Theoremata*, Widmung A3v-A4r: *quindenos & amplius Iuvenes largâ manu sustentes, & constitutis Magistris omni disciplinâ erudiri cures, ut adeò Lucense tuum, non modo Asceterio, sed & publicæ studiorum Academiæ non absimile videatur. Sic doctrinam cum pietate æquâ lance pendere, æquo passu proficere jubes.* — Der Thesenschrift sind wie meist üblich Gedichte beigegeben: eines auf den Widmungsträger und zwei auf die Defendenten.

[85]) Ders., *Panoplia*, Widmung (*)3r: *Exemplo a te deducto, qui in duplici Tuo Cursu Philosophico, quorum unum Silesia vidit, alterum arrectis auribus Moravia audivit, non alius, quam Thomista audire voluisti.*

[86]) DIPHTHERA | THOMÆO-PERIPATETICA, | *RERVERENDISSIMO AC AMPLISSIMO DOMINO*, | DOMINO MATTHÆO PAUL, | ECCLESIÆ LUCENSI CANONICORUM REGU-|LARIUM ORDINIS PRÆMONSTRATENIS, ABBATI VIGILIANTISSI-|MO, SS. THEOLOGIÆ DOCTORI, NEC NON EJUSDEM ORDINIS PER BOHEMIAM, MORAVIAM, SILESIAM, | HUNGARIAM, POLONIAM, & AUSTRIAM, VICARIO GENERALI, & VISITATORI: PATRI AC DOMINO Observandissimo OBLATA. | PRAESIDE R.P.F. OTTONE LITSICH ANGLIPOLITANO, Ordinis S. BENEDICTI, Monasterij | Schyrensis in Bojaria, PRESBYTERO Theologo, Jurium CANDIDATO; in Celeberrimo Monaterio Lucensi Philosophiæ Professore Ordinario. *Propugnabunt in lyceo nostro, Anno M.DC.LVI. Mense* [*Septemb.* hs.] *Die* [*30.* hs] Rev. Pr. FRANCICUS MONTDORFFER, R. Fr. AMBROSIUS PAUL, R. Fr. ENGELBERTUS THOMA. R. Fr. CYPRIANUS APFELTHALER, Ecclesiæ Lucensis Canonici Professi. — 50 x 36 cm. Graphischer Rahmen. Nach Widmung Thesen in 3 durch graphischen Rahmen getrennten Spalten. Im Fußfeld: *Olmomucij, Typis Viti Henrici Ettell.* OAM Klosterakten Scheyern A. 308. III, 2.

[87]) PANOPLIA | THOMÆO-|Peripatetica. | CONTROVERSIARUM | Ex Universa | PHILOSOPHIA | selectarum. | Præside | *R. P. F. OTTONE LITSICH* | *Anglipolitano, Ord: S. Benedicti Monast:* | *Schyren: Theologiæ, Iurium* | *Candidato,* | Philosophiæ Professore in Celeberri-|mo ad Tayam Monasterio LV-|CENSI Ordinario. | *Exposita ventila-*

nicht um die Darlegung eines ganzen Kurses, sondern um ausgewählte Thesen, die aber für die Lehre Litsichs durchaus signifikant erscheinen. Während die *Diphthera* in 20 kurzen Thesen nur die Logik behandelt, umfaßt die ganz nach dem Muster der *Summa Theologiae* des Thomas von Aquin gestaltete *Panoplia* den gesamten Kurs, wobei der *Prima Pars* die Logik entspricht, die im wesentlichen die Thesen der *Diphthera* wieder aufnimmt und ausgestaltet, der *Prima Secundae* die *Physica generalis* (8 Bücher der Physik), der *Secunda Secundae* die *Physica specialis* (*de Generatione, de anima*) und der *Tertia Pars* die kurze Metaphysik. Auch die Gliederung in Quästionen und Artikel und deren Untergliederung in *Argumenta, sed contra* (meist Thomasstellen oder Thomisten), *conclusio* (zunächst als These, dann mit *Respondeo dicendum* erläutert) und *ad argumenta* entspricht weitgehend der *Summa* des Aquinaten.

Bereits im *Proloquium* der *Theoremata* Pauls wird die aristotelisch-thomistische Philosophie mit konservativem Sicherheitsstreben in Verbindung gebracht: Sicherer ist es, aus der Quelle (Aristoteles, Thomas) zu trinken, als aus den daraus abgeleiteten *novitatum rivulis*, die zudem von der Einbildung der Philosophen verunreinigt sind[88]). Auch die *Diphthera* und die *Panoplia* zeigen bereits in der Widmung einen bemerkenswerten Konservativismus. Etwas gegen *Philosophiae principes* Aristoteles und Thomas vorzutragen, wäre *nefas* und gegen die Wahrheit: *Veritatis exitium, quia novum.* Gegen die Neuerer, die als Verleumder eingestuft werden, wird sogleich mit Bernhard von Clairvaux vorgegangen: *Novitas Mater est temeritatis, Soror superstitionis, Filia levitatis*[89]). Abt Matthäus Paul, dessen Anerkennung in Prémontré und Bedeutung als Generalvikar wohl im Hinblick auf das kommende Generalkapitel gebührend unterstrichen wird, wird der Wahlspruch des Justus Lipsius unterlegt: »*Moribus antiquis*«[90]). Daß Litsich die *Pano-*

tioni Mense Iulio | die Hora 1657. | VIENNÆ AUSTRIÆ | *Typis Matthæi Rictij, Typog. Academici.* 12°; Frontispiz; Titelblatt; (*) 2r- (*) 3v Dedicatio; (*4)r/v Praefatio; p. 1-255; L7v-L12v Index Quaestionum et Articulorum; es folgen 4 pp. unpaginiert *Errata* (was auf einen sehr schnellen Druck schließen läßt). StBSchl 398 240 Besitzvermerk: Conventus Lucensis.

[88]) Ebd. Proloquium (B2r).

[89]) Ders., *Diphthera*, Widmung. Bemüht wird die gegen die *calumniatores* gerichtete *lex R(h)emnia*; vgl. Leopold WAGNER, *Die Quellen des römischen Rechts.* Wien 1953, 133.

[90]) Ebd. — Zu Justus Lipsius vgl. Gerhard OESTREICH, *Antiker Geist und moderner Staat bei Justus Lipsius (1547-1606).* Der Neustoizismus als politische Bewegung. Hg. u. eingel. v. Nicolette MOUT. (Schriftenreihe der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften 38). Göttingen 1989.

plia als eine polemische Kontroversschrift versteht, machen nicht nur Frontispiz und Titel deutlich[91]), sondern auch die Widmung der Defendenten an Abt Matthäus Paul und die *Praefatio*, nach der es nun darum geht, in voller Waffenrüstung (*panoplia*) die einmal getroffene Wahl des Besten, d.h. des Thomas, im Sinne der *Veterani* gegen die *Recentiores*, d.h. vor allem die Jesuiten, zu verteidigen. Der Thomismus ist also für ihn innerhalb der Schulen konservativ-eklektische Dezision nach dem Grundsatz der Nachahmung der Besten[92]).

Matthäus Paul zitiert in seinen im glänzendem Latein, stellenweise mit deutlicher Ironie verfaßten Thesen außer Aristoteles und Thomas ausschließlich Gegner, mit denen er sich auseinandersetzt. Diese sind nach Duns Scotus vor allem der Prager Philosoph und Theologe Rodrigo de Arriaga SJ (1592-1667)[93]) und Francisco de Oviedo SJ (1602-1651). Für die Jesuiten steht weiters Kardinal Robert Bellarmin, dessen Einwände gegen die thomanische Ablehnung der zirkumskriptiven Bilokation (*replicatio*) eines Körpers mit einer stilistischen Retourkutsche abgetan werden[94]). Die altaristotelische Ausrichtung des Salzburger Thomismus zeigt sich in der Diskussion mit dem Schulhaupt von Padua, Jacopo Zabarella (1533-1589), über Einheit oder Dreizahl der Seelen in jedem Lebewesen[95]). Bemerkenswert ist als einzige prämonstratensische Quelle (ohne Namensnennung) der *Triradius* Franz Freislebens von 1648, den Paul ja selbst disputiert hatte. Ihm hält Paul ein falsches Verständnis der thomanischen Lehre in der Unterscheidung von *actio* und *passio* von der Bewegung und logische Fehler vor[96]). Als zeitgenössische thomistische Quellen Litsichs erscheinen dagegen die Standardwerke des Johannes a S. Thoma OP (1589-1644), Philippus a SS. Trinitate OCD (1603-1671), der Cursus der *Complutenses Discalceati* und

[91]) Das Frontispiz zeigt vor der Kulisse von Klosterbruck die beiden Heerlager der Thomisten und Peripatetiker.

[92]) LITSICH, *Panoplia*, Dedicatio (*) 2v; Praefatio (*) 4r; Litsich beruft sich für das Auswahlprinzip auf Eyricus Puteanus (1574-1646); zum eklektischen Auswahlkriterium vgl. Michael ALBRECHT, *Eklektik*. Eine Begriffsgeschichte mit Hinweisen auf die Philosophie- und Wissenschaftsgeschichte. (Quaestiones 5). Stuttgart-Bad Cannstatt 1994, 57-68.

[93]) Vgl. LEINSLE, *Auseinandersetzung*.

[94]) PAUL, *Theoremata* th. 12 (36): *Cardinalis Bellarminus controu. 3 generali l. 3 c. 3 cum hanc S. Thomæ contradictionem retulisset, subjungit, sed hæc ratio, pace tanti Doctoris non est solida.* [...] *Sed hæc responsio, pace tanti Cardinalis non est solida.*

[95]) Ebd. th. 21 (56).

[96]) Ebd. th. 11 (32): *His & similibus auctoritatibus, quidam recentior in suo Triradio pag. 30 ad tantas angustias redactus est, ut diceret actionem & passionem plus differre inter se, quam à motu.*

der Salzburger Matthäus Weiß (1589-1638)[97]). Unter der Vielzahl der jesuitischen Autoren, die keineswegs generell bekämpft, sondern gelegentlich auch zustimmend zitiert werden, ragt vor allem der fast immer abgelehnte Rodrigo de Arriaga als der prominenteste Prager Jesuit hervor, gefolgt von Francisco de Oviedo, Hurtado de Mendoza (1592-1661), Pedro da Fonseca (1528-1599), Francisco Suárez (1548-1617), Gabriel Vázquez (1551-1604), Antonius Rubius (Ruvio), Benedictus Pereira (1535-1610), Petrus Wadding (1583-1644), Balthasar Tellez (1595-1675), Martin Smiglecki (1564-1618), Oddo dei Conti (de Comitibus, 1598-1677) u.a.[98]). Auffallend ist die positive Wertung Caramuels, wohl nicht zuletzt wegen der Vermittlung in den Prager Ambitionen Litsichs. Bereits in der ersten These der *Diphthera* und im ersten Artikel der *Panoplia* wird seine *Grammatica audax* zustimmend herangezogen[99]). Eine weitere nur als *Recentior quidam doctus* zitierte Quelle sind die im Januar 1654 in Ingolstadt gehaltenen Disputationen des meist nur als Verfasser der *Instructissima Bibliotheca manualis concinatoria* bekannten Tobias Lohner SJ (1619-1697)[100]). Nur aus Lohner kennt Litsich den Grazer Professor Johannes Gomez Agatz (1598-1662)[101]).

Während Paul sich insgesamt streng an die Lehren des Salzburger Thomismus in seiner altaristotelisch orientierten Frühzeit hält, kann die Lehre Litsichs kaum als reiner Thomismus gelten, zumal nicht in der Logik. Zwar hält Litsich wie Paul mit der altaristotelischen frühen Salzburger Schule noch daran fest, daß eigentlich nur die Analytik Logik ist, ebenso an deren instrumentellem Charakter als *ars instrumentaria*; er erkennt ihr aber andererseits den Charakter einer praktischen Wissenschaft bzw. einer *ars activa* zu, während sie Paul gegen die *Logici scien-*

[97]) Johannes a S. Thoma, *Cursus philosophicus thomisticus*. Rom 1637/38; Philippus a SS. Trinitate, *Summa philosophica*. Lyon 1648; Matthäus Weiß, *Acroamata physica*. Salzburg 1633.

[98]) Vgl. Ulrich G. Leinsle, *Die Scholastik der Neuzeit bis zur Aufklärung*. In: *Christliche Philosophie im katholischen Denken des 19. und 20. Jahrhunderts*. Hg. v. Emerich Coreth, Walter M. Neidl, Georg Pfligersdorffer. Bd. 2, Graz-Köln 1988, 54-69.

[99]) Litsich, *Diphthera* th. 1: *Et audacius Caramuel in sua Grammatica audaci art. 1.* — Ders., *Panoplia* p. 1 q. 1 a. 1 s. c. (2).

[100]) Tobias Lohner, *Parcus Genius Naturae contra Largum Genium Recentiorum*; def. Paulus Papprian. Ingolstadt 1654; ders., *Largus Genius Recentiorum contra Parcum Genium Naturae*, def. Henricus Erisman. Ingolstadt 1654. (StBD VIII, 91,25 u. 26); zu Lohner: Carlos Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jesus*, IV, Paris-Brüssel 1893,1901-1906.

[101]) Litsich, *Panoplia* p. 1 q. 3 a. 1 ad 1 (43) wörtlich aus Lohner, *Parcus Genius* th. 47 (27f); zu Gomez Agatz vgl. Sommervogel, *Bibliothèque* III, 1892, 1554.

tifici als *nudum scientiarum instrumentum* bestimmt[102]). Litsich zieht dafür zwar Johannes a S. Thoma heran, lehnt aber seine Lehre von der Logik als einer theoretischen Wissenschaft vom *ens rationis*, die Norbert Bratiz in Schlägl bereits 1638 heimisch gemacht hatte, implizit ab[103]). Während Paul noch wie die Schule von Padua daran festhält, daß die *logica utens* bereits die einzelne Wissenschaft in der Anwendung der Logik ist, nimmt Litsich eine eigene *logica utens* an, die aber mit der *logica docens* realidentisch ist[104]). In der Universalienlehre geht Matthäus Paul direkt gegen die nominalistische Auffassung Oviedos und Arriagas vor, nach dem die Universalien nur die verschwommen erkannten Einzeldinge seien. Litsich arbeitet in Übereinstimmung mit dem Salzburger Thomismus die bestimmende Funktion der *unitas formalis* (allerdings nur als Verneinung einer Teilung bei den Weseneigenschaften) heraus und lehnt die skotistische Auffassung ebenso klar ab wie die Universalienlehre Fonsecas[105]). Gegen Arriaga, Oviedo und die Nominalisten insgesamt hält er an den *praecisiones obiectivae* fest[106]).

Zur Kategorienlehre — im Thesenblatt noch unterschieden in *Ante-praedicamenta* und *Praedicamenta* — diskutiert Litsich mit deutlichen Hinweisen auf die Bedeutung für die Theologie nur drei Grundfragen: die Existenz der Formalitäten als objektiv gegebene Benennungsmöglichkeiten[107]), die Definition des Teiles und die Relationenlehre. Für die Formalitätenfrage sind die Disputationen Lohners die (verschwiegene) Hauptquelle. Die Existenz von Formalitäten wird in der *Diphthera* mit

[102]) Paul, *Theoremata* th. 1-2 (1-5); Litsich, *Diphthera* th. 1.3; ders., *Panoplia* p. 1 q. 1 a. 1-2 (2-5); a. 5-6 (11-16); damit vertritt Litsich bereits eine Sicht der Logik, wie sie in Salzburg Marian Schwab von Scheyern 1635-1643, Cölestin Probst von Andechs 1650-1653 und als praktische Wissenschaft bereits Sebastian Rhoer von Ottobeuren 1619-1625 lehrten. Vgl. Bauer, *Metaphysik* 41-57.

[103]) Litsich, *Panoplia* p. 1 q. 1 a. 6 s. c (16); ders., *Diphthera* th. 4: das *ens rationis* ist nur *obiectum communitatis*; vgl. Leinsle, *Logikvorlesung*.

[104]) Paul, *Theoremata* th. 3 (5-7); Litsich, *Diphthera* th. 2; ders., *Panoplia* p. 1 q. 1 a. 4 (9-11); vgl. Ulrich G. Leinsle, *Das Ding und die Methode*. Methodische Konstitution und Gegenstand der frühen protestantischen Metaphysik. Augsburg 1985, 45-47.

[105]) Paul, *Theoremata* th. 4 (7-10); Litsich, *Diphtera* th. 7. Die Entschuldigung Scotus' durch Merinerus wird ausdrücklich zurückgewiesen. — Litsich, *Panoplia* p. 1 q. 2 a. 1-3 (18-28); zur Diskussion vgl. Bauer, *Metaphysik* 166-178. Zu Merinerus vgl. Charles H. Lohr, *Latin Aristotle Commentaries*. II. Renaissance, Firenze 1988, 262f.

[106]) Litsich, *Diphthera* th. 10; ders., *Panoplia* p. 1 q. 2 a. 4-6 (28-38); zur Diskussion vgl. Bauer, *Metaphysik* 116-134.

[107]) Litsich, *Diphthera* th. 12: *Formalitas nil est aliud, quàm denominabilitas aliqua objectiva, à qua subjectum proxime aptum est, taliter vel taliter denominari, sive est ipsum subiectuim taliter denominabile.*

Balthasar Tellez, in der *Panoplia* aber mit dem *doctissimus Caramuel* und den Skotisten gegen Arriaga, Oviedo und die Jesuiten allgemein durch deren eigene Annahme von *modi* bewiesen. Denn die *modi* sind im Sinne des Skotismus nichts anderes als Formalitäten, während der Salzburger Thomismus weitgehend *modi* und *formalitates* ablehnt[108]). Ein weiteres Thema des Salzburger Thomismus ist das Verhältnis von Teil und Ganzem, das in der *Panoplia* von seiner logischen Seite im Hinblick auf Vor- und Nachteile in der Philosophie diskutiert wird, zumal nach Lohner die *Regula partis* ein entscheidendes Fundament für die Annahme oder Ablehnung von Formalitäten ist[109]). Abgelehnt wird dabei sowohl die traditionelle Definition des Teiles *(Pars est id, quo solo ablato perit totum)* als *petitio principii*, aber auch die Definition Arriagas, Oviedos und Johannes de Lugos: *Illud est pars, quo solo non posito reliquis omnibus saltem per intellectum retentis, perit totum.* Letztere führt zu unannehmbaren philosophischen und theologischen Konsequenzen, die sich in der Position Arriagas nur noch vermehren[110]). Als richtige Definitionen des Teils werden deshalb die von Oddo dei Conti SJ und Johannes a S. Thoma gegebenen zugelassen, womit Litsich in der Linie des Salzburger Thomismus bleibt, die Position Arriagas

[108]) Ebd. th. 11-13; th. 13 werden ausdrücklich als Vertreter der Formalitäten aufgeführt: Vázquez, Pereira, Hurtado, Oviedo und Suárez. Ders., *Panoplia* p. 1 q. 3 a. 1-5 (39-53); zur Diskussion vgl. BAUER, *Metaphysik* 392-400; die Gleichsetzung mit den Formalitäten begegnet ausdrücklich noch bei Bernhard OBERHAUSER, *Biennium philosophicum peripatetico-thomisticum*. Salzburg 1725, 121; vgl. BAUER, *Metaphysik* 398, Anm. 1006.

[109]) LITSICH, *Panoplia* p. 1 q. 4 a. 1-6 (55-67); LOHNER, *Parcus Genius* th. 6-9 (3-9); zur Diskussion vgl. BAUER, *Metaphysik* 400-414.

[110]) LITSICH, *Panoplia* p. 1 q. 4 a. 2 (58) *Quae incommoda regula partium R.R. in Philosophiam invehat?* (59) concl. *Regula R.R. plurima incommoda tàm in Philosophiam quàm Theologiam importat.* — Genannt werden: 1. *accidens praedicamentale v.g. figuram constitui ex positivo et negativo. 2. coenam constitui per tempus vespertinum. 3. potentiam materiae per privationem formae quam desiderat. 4. veritatem sive actum veri per obiectum* — (60): für die Theologie: 1. auch *intentio ministri* u. *minister* ist *pars sacramenti*; 2. *actum Dei quo creat et damnat essentialiter per ipsum creatum aut damnatum hominem constitui. 3. advertentiam rationis concedunt (quamvis in hoc repugnante Arriaga [...]) in actu hominis malo importatam intrinsece displicere Deo.* — (61) a. 3 *Quae incommoda Arriaga ultro admittat?* — (62f) concl.: *Ex Regula partium R.R. multa infert et concedit Arriaga in Philosophia & Theologia non satis commoda.* — Genannt werden: *1. Relationem Patris etiam increati componi ex paternitate et filiatione. 2. Relationes praedicamentales non esse proprie relationes. 3. neque similitudinem esse relationem, qua unum extremum respicit aliud. 4. similitudinem qua murus A respicit murum B non esse totam in muro A, sed partim in muro B. 5. relationem esse tantum denominationem extrinsecam & secundum dici. 6. falsum esse: posito fundamento & termino resultare relationem. 7. relationem omnino non esse praedicamentum: quae omnia sunt in Philosophia inaudita.*

aber strikt ablehnt[111]). In der Relationslehre bekämpft Litsich durchgängig die Lehre Arriagas, die Relation sei nur eine äußere Benennung, was einer vollkommenen Aufhebung ihres kategorialen Charakters gleichkäme; vielmehr ist sie eine objektive Formalität oder innere Benennung, die weder ihr Fundament noch ihren Terminus als Teil enthält, wozu zustimmend auch die verbreiteten *Distinctiones philosophicae* des Dillinger Jesuiten Georg Reeb (1594-1662) vermerkt werden[112]). Zu *Perihermeneias* wird in der *Diphthera* gegen alle nominalistischen Tendenzen die Wahrheit als eigene objektive Formalität betont[113]) und in der *Panoplia* vor allem die Frage der determinierten Wahrheit kontingenter futurischer Aussagen erörtert, die wie gemeinhin im Salzburger Thomismus nur in Abhängigkeit vom Dekret Gottes angenommen wird[114]). Zu den Analytiken halten beide Autoren daran fest, daß die Konklusion essentieller Bestandteil des Syllogismus ist; für Litsich gehört zudem — gegen Oviedos rein analytische Auffassung — die feste Zustimmung zur Gewißheit des Beweises[115]). In der *Panoplia* diskutiert er ausschließlich die Wissenschaftslehre der II. Analytiken, wobei er mit Arriaga und Oviedo es durchaus für probabel hält, daß numerisch derselbe Akt zugleich ein Akt des Wissens und Glaubens sein kann[116]).

Wenig Stoff zu Auseinandersetzungen bietet die Prinzipienlehre der Physik, in der nach Paul viel Streit um Worte und wenig sachliche Unterschiede festzustellen sind. Hier kann er auch seine Liberalität

[111]) Ebd. p. 1 q. 4 a. 4 (63-66): *An Regula Othonis de Comitibus sit bona?* — Regel: *Illud est alicuius totius constitutiva pars, quod aeque principaliter ac reliquae compartes significatur & cum iisdem collective sumptum est in recto convertibile cum toto.* Vgl. Otho DE COMITIBUS, *Summa quadripartita quaestionum philosophicarum.* Rom 1634, tom. 4. Litsich zitiert ihn im s. c. (64) unter dem Namen des Defendenten Ambrosius Spinola. (67) a.6 *Quae sit optima regula Partis?* arg. 1 Joh. a S. Thoma: *Pars est compositum ut Quod totius.* — concl.: *Utraque Regula tam Othonis de Comitibus quam Joannis a S. Thoma optime explicat naturam Partis.*

[112]) LITSICH, *Panoplia* p. 1 q. 5 a. 1-3 (69-79). Nur kurz und ohne viel Polemik ders. *Diphthera* th. 14f. — Zu Reebs erstmals 1614 in Dillingen publizierten *Distinctiones*, die Eingang finden in Johann Adam SCHERZER, *Vade mecum sive Manuale philosophicum.* Leipzig 1675 vgl. dessen Neudruck, hg. v. Stephan MAIER-OESER, Stuttgart-Bad Cannstatt 1996, Einleitung XI.

[113]) LITSICH, *Diphthera* th. 16. Zur Diskussion vgl. Theo KOBUSCH, *Sein und Sprache.* Historische Grundlegung einer Ontologie der Sprache. Leiden 1987, 485-493.

[114]) LITSICH, *Panoplia* p. 1 q. 6 a. 1-2 (80-84); ders, *Diphthera* th. 17; zur Diskussion um die *futura contingentia* vgl. William L. CRAIG, *The Problem of Divine Foreknowing and Future Contingents from Aristotle to Suarez.* Leiden 1988.

[115]) PAUL, *Theoremata* th. 6 (14-17); LITSICH, *Diphthera* th. 18f.; zur Diskussion vgl. Wilhelm RISSE, *Die Logik der Neuzeit.* Bd. I, Stuttgart-Bad Cannstatt 1964, 410.

[116]) LITSICH, *Panoplia* p. 1 q. 7 a. 1-2 (84-90); ders. *Diphthera* th.20.

gegenüber den Neuerungen der Zeitgenossen (*privatio* nur als *principium successionis*, nicht *compositionis*) unter Beweis stellen[117]). Litsich rekurriert in Ablehnung des Nominalismus Hurtado de Mendozas sogleich auf die Erstursächlichkeit Gottes auch hinsichtlich der transzendentalen Relationen[118]). Daraus ergibt sich auch die durchgängige reale Voraussetzung der Kausalität Gottes für das Wirken der Zweitursachen und somit — als weiteres »Markenzeichen« des Salzburger Thomismus — deren physische Prädeterminiertheit[119]). Klar halten Paul und Litsich auch an der reinen Potentialität der Urmaterie (*materia prima*) als *subiectum primum* fest[120]). Abgelehnt wird als unaristotelisch die von den neueren Jesuiten (Bartholomäus d'Amici, Tanner u.a.) vertretene Vereinigung von Materie und Form mittels einer eigenen modalen *unio*, wobei Litsich auch die aristotelisch denkenden Jesuiten (Pereira, Fonseca, Wadding, Conimbricenses, Smiglecki und vor allem Lohner) und die besseren Thomisten auf seiner Seite weiß[121]). Klar verneint Paul eine Fernwirkung und die Hervorbringung der Substanz unmittelbar durch eine andere Substanz, wie Duns Scotus sie annimmt; mit Thomas hält er an der Gutheit als kausativer Kraft der Finalursachen fest[122]). Eine Realdistinktion der Bewegung (*motus*) gegenüber den Kategorien von *actio* und *passio* bzw. dem unmittelbaren Endpunkt der Bewegung lehnt er als nicht dem Text des Thomas entsprechend ab, auch in Auseinandersetzung mit dem Schlägler Professor Franz Freisleben und ähnlichen angeblichen Thomisten[123]). Gegen die meisten Jesuiten, aber auch Matthäus Weiß lehnt Litsich eine modale, formale oder konnotative Unterscheidung des Tätigseins (*actus*) vom Agens ab; vielmehr ist der Akt eine vom Agens real verschiedene Kategorie[124]). Dagegen ist für die innere Örtlichkeit der Dinge (*ubicatio*) aus Gründen des Ökonomieprin-

[117]) PAUL, *Theoremata* th. 8 (20): *Si autem consensus principum, pax populorum, abi novelle Philosophe cum pace* [...]. *En ut liberales sumus.*

[118]) LITSICH, *Panoplia* p. 1/2 q. 1 a. 1-3 (91-97).

[119]) Ebd. p. 1/2 q. 2 a. 2 (104-111); a. 5 (124-127); vgl. BAUER, *Metaphysik* 539-586.

[120]) PAUL, *Theoremata* th. 8 (21f); LITSICH, *Panoplia* p. 1/2 q.1 a. 4 (97-102); zur Diskussion in Salzburg: BAUER, *Metaphysik* 272-351.

[121]) PAUL, *Theoremata* th. 9 (23f); LITSICH, *Panoplia* p. 1/2 q. 2 a. 3-4 (111-124); vgl. BAUER, *Metaphysik* 377-382.

[122]) PAUL, *Theoremata* th. 10 (26-30); vgl. BAUER, *Metaphysik* 222.

[123]) PAUL, *Theoremata* th.11 (30-33), bes. 31: *Ex quo intelligant, quam dexterè S. Thomam interpretentur, qui vel maximè Thomistæ videri volunt.* Vgl. auch LITSICH, *Panoplia* p. 1/2 q. 3 a. 3 (134-136).

[124]) LITSICH, *Panoplia* p. 1/2 q. 3 a. 2 (131-133); vgl. WEIß, *Acroamata Physica*. l. 3 comm. 1 c. 1 q. 7-8 (113-118).

zips eine reale oder modale Unterscheidung von den Dingen selbst abzulehnen (gegen Arriaga, Vázquez, Oviedo), wobei mit Johannes de Dicastillo SJ (1585-1653) zumal Arriaga Inkonsistenz seiner Argumentation vorgeworfen wird[125]). Ebenso ist die Dauer weder der Konstitutionsakt des existierenden Dinges als solchen, wie Kardinal de Lugo meint, noch ein Modus, der zum bereits existierenden Ding hinzukommt, wie Arriaga will, sondern schlicht die Existenz der dauernden Dinge[126]). Im Labyrinth des Kontinuums lehnt Litsich ebenso die Zenonische Lösung (das Kontinuum besteht aus bloßen unteilbaren Einheiten) wie die »aufgeblasenen Punkte« ab und nimmt hier mit Arriaga im Unterschied zu den Salzburgern und Matthäus Paul — nicht zuletzt mit Blick auf die Eucharistielehre — sowohl unterschiedene Teile wie auch reale unteilbare Einheiten an, die allerdings entgegen der nominalistischen Konzeption nicht reine Negationen sind[127]). Die Möglichkeit einer ewigen Schöpfung wird von Litsich konziliant gegenüber den Jesuiten für Geschöpfe mit permanenter Existenz angenommen, dagegen von Matthäus Paul noch aus Thomas auch für solche mit sukzessiver Existenz abgeleitet[128]). Wegen der natürlichen Unvergänglichkeit der Himmelssphären ist deren Materie — abgesehen vom gemeinsamen Begriff — von der sublunaren Materie vollkommen verschieden[129]).

In der *Physica particularis* der *Secunda Secundae* diskutiert Litisch nur zwei Fragen zu den Aristotelischen Büchern *de Ortu et Interitu* und eine zu *de anima*. Gut thomistisch wird wie schon bei Paul gegen die skotistische *forma corporeitatis* die Auflösung der substantiellen und akzidentellen Formen bei der Entstehung eines neuen Organismus bis zur *materia prima* verteidigt[130]), ebenso in einem ungebrochenen qualitativen Denken die Intensivierung durch größere Verwurzelung der entsprechenden Qualität im Subjekt — im Gegensatz zur graduellen Inten-

[125]) Litsich, *Panoplia* p. 1/2 q. 4 a. 1 (137-142); vgl. Bauer, *Metaphysik* 234-236.

[126]) Litsich, *Panoplia* p. 1/2 q. 4 a. 3-4 (145-151); vgl. Bauer, *Metaphysik* 239f.

[127]) Litsich, *Panoplia* p. 1/2 q. 5 a. 1-3 (151-165); Paul, *Theoremata* th. 13 (37-39), hält an der altaristotelischen Lösung mit potentiellen Teilen des Kontinuums fest; vgl. Bauer, *Metaphysik* 240-242; Leinsle, *Auseinandersetzung*.

[128]) Litsich, *Panoplia* p. 1/2 q. 6 a. 1-3 (165-173); Paul, *Theoremata* th. 14 (40-42); vgl. Bauer, *Metaphysik* 242-244; damit vertritt Litisch eine Lösung, die Alfons Stadlmayr, *Philosophia tripartita*. Konstanz 1644, entfaltet und wohl durch seine Autorität als Rektor (1652-1657) teilweise in Salzburg heimisch gemacht hatte.

[129]) Paul, *Theoremata* th. 15 (42-46); zur Diskussion in Salzburg vgl. Bauer, *Metaphysik* 244-246.

[130]) Litsich, *Panoplia* p. 2/2 q. 1 a. 1-2 (p.175-182); vgl. Paul, *Theoremata* th. 16f (46-50); vgl. Bauer, *Metaphysik* 256-261, bes. 260.

sivierungstheorie der Jesuiten[131]). Matthäus Paul legt darüber hinaus den instantanen Übergang von Ernährung zu Wachstum im selben Körperteil und die Kausalität des Himmels (mit assistierender Intelligenz) bei der Mischung der Elemente und der Urzeugung (*generatio aequivoca*) dar. In der Psychologie verteidigt er gegen alle averroistischen Tendenzen und die jesuitischen *formae partiales* die Einheit der substantiellen Form (Seele) in jedem Lebewesen[132]). Gegen die Skotisten und Oviedo hält Litsich an der Realdistinktion zwischen Seele und ihren Potenzen fest und lehnt zugleich gut aristotelisch mit Arriaga und Hurtado de Mendoza einen eigenen Modus der *vitalitas* für das Wirken des Organismus ab[133]). Als konnaturales Objekt des Intellekts nimmt Paul das universale *ens materiale* an, als das Willens das mit dem Intellekt erkannte Gute. Für eine Realdistinktion zwischen Erkenntnisakt und *verbum mentis*, wie sie in Salzburg teilweise verfochten wurde, sieht er offenbar keinen Grund[134]).

Die wie meist in der Salzburger Tradition, aber auch bei den Jesuiten, sehr knapp gehaltene Metaphysik[135]) handelt Paul in fünf Theoremen ab, in denen die Analogie des Seinsbegriffs über Substanz und Akzidens, die sachlich begründete verstandesmäßige Unterscheidung (*ratione ratiocinata*) der Transzendentalien, die thomistische Lehre von der *materia quantitate signata* als Individuationsprinzip in Ablehnung der skotistischen *haecceitas* und die Möglichkeit von Gottesbeweisen kurz dargelegt werden. Die skotistische Formaldistinktion der göttlichen Eigenschaften interpretiert Paul in thomistischem Sinne als sachlich

[131]) PAUL, *Theoremata* th. 18 (50f); LITSICH, *Panoplia* p. 2/2 q. 2 a. 1 (p. 191-196); zur qualitativen Erklärung von Verdünnung und Verdichtung ebd. a. 2 (196-199); vgl. BAUER, *Metaphysik* 261f.

[132]) PAUL, *Theoremata* th. 19-21 (52-57); zur Salzburger Diskussion vgl. BAUER, *Metaphysik* 431-441.

[133]) LITSICH, *Panoplia* p. 2/2 q. 3 a. 3-5 (209-216); zur *vitalitas* a. 5 arg. 1 (214): *Videtur quod vitalitas sit modus essentialiter exigens, actum procedere a principio intrinseco creato. Ita plurimi RR. ex communi sua definitione modi. — concl. (215): Vitalitas actus nil est aliud, quam formalitas quae consistat in entitate actus prout ex genere suo proximo connaturaliter a principio intrinseco procedit. Libertas vero est adaequate actui intrinseca.* Zur Salzburger Psychologie und Anthropologie vgl. BAUER, *Metaphysik* 417-456, hier bes. 450-456.

[134]) PAUL, *Theoremata* th. 23f (59-62); vgl. BAUER, *Metaphysik* 464-473. Die Position Pauls wird in Salzburg u.a. von Alfons Stadlmayr und Cölestin Probst vertreten.

[135]) Vgl. BAUER, *Metaphysik* 596-604; Er konstatiert zu Recht eine »Diskrepanz zwischen Bedeutung und Darstellung« (596), die darin begründet ist, daß die meisten metaphysischen Themen bereits in den vorausgehenden Teilen der Philosophie erörtert wurden. Zudem fehlte am Schluß des Kurses nicht selten die Zeit.

begründete verstandesmäßige Unterscheidung[136]). Litsich behandelt in drei Quästionen Natur und Unterscheidungen des Seienden, Essenz, Existenz und Substistenz sowie aus der Kategorienlehre lediglich die Unterscheidung der Relation von ihrem Fundament und Subjekt. Die Diskussion über Natur und Unterscheidungen des Seienden arbeitet nur die Unterschiede von kategorialem und transzendentalem Seiendem heraus[137]) und diskutiert dann sehr ausführlich vor allem gegen Arriaga, Oviedo und Hurtado de Mendoza und andere *Modalistae* (u.a. Thomas Compton Carleton) die Annahme eines eigenen *ens modale*, das mit Tobias Lohner im Sinne der *Formalistae* interpretiert und als eigene Entität strikt abgelehnt wird[138]). Der Modus-Definition Oviedos unterstellt Litsich bereits die spinozistische Folgerung, daß dann die Geschöpfe nur Modi Gottes wären[139]). Als Thomist hält Litsich selbstverständlich an der Realdistinktion zwischen Wesen und Existenz fest[140]), lehnt eine solche aber aus Gründen der Ökonomie für Existenz und Subsistenz ab. Die Subsistenz ist dabei kein modus, auch nicht eine bloße Negation, wie die Skotisten wollen, sondern ein absoluter Akt, durch den das entsprechende Ding individuell in unkommunikabler und unabhängiger Weise gegenüber allen anderen existiert[141]). In der Frage der Unterscheidung der Relation vom Fundament lehnt Litsich schließlich eine von den älteren Thomisten (die Complutenses, Capreolus,

[136]) PAUL, *Theoremata* th. 25-29 (62-68, fälschlich 66bis!); zur *distinctio formalis* th. 29 (67f); vgl. BAUER, *Metaphysik* 622-705; 137-146.

[137]) LITSICH, *Panoplia* p. 3 q. 1 a. 1 (218f); vgl. BAUER, *Metaphysik* 623-633.

[138]) LITSICH, *Panoplia* p. 3 q. 1 a. 2-6 (219-235): a.2 *An in genere entis detur ens modale.* concl. (220): *Entitas modalis in sensu RR. non datur.* a. 3 (224): *Quaenam fundamenta solida habeant modi?* concl. (225) *Fundamentum modorum ita solida non sunt, ut modos esse convincant.* a. 4 (228) *An modus bene ab Arriaga definiatur.* concl. (229): *Cum in sententia Arriagae dentur modi, qui suum modificatum non informant, illius definitio non est bona.* Vgl. LOHNER, *Parcus genius*; ders., *Largus genius* passim.

[139]) LITSICH, *Panoplia* p. 3 q. 1 a. 5 (230): *An modus bene ab Oviedo & Mendoza definiatur.* arg. 1 Oviedo: *Modus est actualis determinatio rei indifferentis: A posteriori verò, entitas, quae nulla potentia separari possit ab alia re, licet haec sine illo modo esse possit.* — arg. 2 Mendoza: *Modus est actualis determinatio rei indifferentis & exercitium actuale tribuens potentiae actu suam denominationem.*- concl.: *Cum dentur tales determinationes, quae non sint modi, definitiones allatae non sunt bonae. R.d. quod ex definitione Oviedi sequatur: Creaturas esse modos Dei.* a. 6 (232) *An modus bene ab aliis R.R. definiatur.* concl. (333): *Nulla praedictarum definitionum naturam modi explicat.* — Vgl. BAUER, *Metaphysik* 392-400; LEINSLE, *Auseinandersetzung.*

[140]) LITSICH, *Panoplia* p. 3 q. 2 a. 1 (236-239); vgl. BAUER, *Metaphysik* 673-687.

[141]) LITSICH, *Panoplia* p. 3 q. 2 a. 2-4 (239-244); vgl. BAUER, *Metaphysik* 687-694; auch Litsich schließt sich damit der Salzburger Option für den Personbegriff des Capreolus gegen den Cajetans an.

Cajetan, aber auch Molina und Gregor von Valentia werden angeführt) und Matthäus Paul vertretene Realdistinktion ebenso als unperipatetisch ab wie die von manchen Jesuiten (Murcia de Llana, Ruvius, Du Val, Tellez) ins Spiel gebrachte modale Auffassung und nimmt mit den führenden Köpfen seiner Zeit (Suárez, Oddo dei Conti, Francesco Albertini SJ, Oviedo) eine Formaldistinktion zwischen Relation und Subjekt an[142]).

Während also Matthäus Paul im wesentlichen nur die Thesen des Salzburger Thomismus in die Lebenswelt eines mährischen Hausstudiums übersetzt, haben wir bei Litsich bereits eine Mischphilosophie aus Salzburger Thomismus, Jesuitenphilosophie und Caramuel vor uns, die sich dennoch kämpferisch als programmatischer Thomismus präsentiert. Der Thomismus ist Dezision, bei Matthäus Paul motiviert durch tutioristische Überlegungen, bei Litsich trotz aller faktischen Neuerungen durch das Prinzip der Nachahmung des Besten. Auch hier geschieht wie in anderen Fällen die Weiterentwicklung der Philosophie an einem Hausstudium unabhängig, teilweise sogar im Gegensatz zur Universität, an der die Lehrer ausgebildet wurden[143]). Gemeinsam ist allen drei hier behandelten Thesenschriften die konservative Grundeinstellung als offenbar prägende Haltung des Klosterbrucker Studiums. Man übernahm also zwar von den Jesuiten bereitwillig die spirituellen Neuerungen (Gewissenserforschung, Exerzitien, Gelübdeerneuerung usw.), ohne welche die Ordensreform des 16./17. Jahrhunderts undenkbar wäre, lehnte aber zugleich die Philosophie der Jesuiten, die sich selbst als ein eklektischer Anschluß an Thomas verstand[144]), als unangebrachte Neuerung ab.

Summary

In early modern times the strictly Thomistic Benedictine university of Salzburg had more influence on the convents of the Bohemian Circary than the Jesuit universities. The ruling class (abbots and professors) of important monasteries

[142]) PAUL, *Theoremata* th. 5 (11-14); LITSICH, *Panoplia* p. 3 q. 3 a. 1-3 (244-255).- s. c. (252): *nostram sententiam esse omnium Politiorum R.R. huius temporis.*

[143]) Vgl. LEINSLE, *Logikvorlesung*; ders., *Auseinandersetzung.*

[144]) Vgl. Ders., *Delectus opinionum.* Traditionsbildung durch Auswahl in der frühen Jesuitentheologie. In: *Im Spannungsfeld von Tradition und Innovation.* Festschrift für Joseph Kardinal Ratzinger. Hg. v. Georg SCHMUTTERMAYR u.a. Regensburg 1997, 159-175.

(Schlägl, Louka, Hradisko) studied there. Especially during the process of establishing of their own domestic studies professors of other orders taught at Premonstratensian abbeys. One example is the temporary protestant P. Otto Litsich (1626 — ca. 1667) from the Bavarian Benedictine abbey Scheyern. He was a fellow student of the abbot Matthäus Paul of Louka (1618-1672) at Salzburg and taught in Louka 1656/57. Matthäus Paul's *Theoremata Philosophica* (Wien 1653) and the two theses *Diphtera Thomaeo-Peripatetica* (Olmütz 1656) and *Panoplia Thomaeo-Peripatetica* (Wien 1657) represent the development of the Thomism in Louka from the concept of the Salzburgian school, teached by Matthäus Paul, to Litsich's markedly polemic philosophy, which was still nominally Thomistic but strongly influencend by Scotism and the Jesuits.

Friedrich-Ebert-Str. 12
D-93051 Regensburg

Ulrich G. Leinsle O.Praem.

Der Speinsharter Chorherr Heribert von Grafenstein

Leben, Werk und Privatbibliothek eines katholischen Aufklärungsphilosophen[1])

»Noch nennet man seinen Namen mit Ehrfurcht; noch fließt [...] die Thräne der Wehmuth, und wird, so lange Menschen leben, die ihn k a n n t e n, immer fließen. Ein Denkmal aus Erz oder Marmor wäre für seine Vorzüge, für seine Verdienste um die Menschheit zu gering, zu — vergänglich. Freunde des früh vollendeten, in euern Herzen lebet ein *bleibenderes*; nur machet, daß es auf eure Nachkommen und Erben, und von diesen auf ihre Enkel und Urenkel und auf die späteste Nachwelt fortlebe!«[2]) Mit diesen Zeilen ist ein Philosoph der bayerisch-katholischen Aufklärung aus der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts gemeint: der Speinsharter Prämonstratenser-Chorherr und Universitätsprofessor P. Heribert von Grafenstein. Trotz des fast beschwörenden Appells sollte diese Persönlichkeit jedoch schon bald in Vergessenheit geraten[3]).

[1]) Die vorliegende Arbeit ist die Kurzfassung einer 1994 am Lehrstuhl für philosophisch-theologische Propädeutik (Prof. DDr. U. G. Leinsle) an der Katholisch-Theologischen Fakultät der Universität Regensburg abgegebenen Diplomarbeit desselben Verfassers mit dem Titel: *Heribert von Grafenstein. Analyse der Bibliothek eines katholischen Aufklärungsphilosophen.* — Siglen und Abkürzungen: ADB: Historische Commission bei der Königlichen Akademie der Wissenschaften (Hrsg.), *Allgemeine Deutsche Biographie*, 56 Bde., Leipzig 1875-1912; NDB: Historische Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften (Hrsg.), *Neue Deutsche Biographie*, bisher 16 Bde., München 1953-1990; DBA: B. Fabian, (Hrsg.), *Deutsches Bibliographisches Archiv*, München 1982-1986; BayHStAM: Bayerisches Hauptstaatsarchiv München; BSB: Bayerische Staatsbibliothek München; BZAR: Bischöfliches Zentralarchiv Regensburg; BZBR: Bischöfliche Zentralbibliothek Regensburg; PfASp: Pfarrarchiv Speinshart; StAA: Staatsarchiv Amberg; StAL: Staatsarchiv Landshut; StBSchl: Stiftsbibliothek Schlägl; UAM: Universitätsarchiv München; UBM: Universitätsbibliothek München; cgm: Codex germanicus monacensis; Cod.ms.: Codex manuscriptus.

[2]) *Kleines Ehrendenkmal für Heribert von Grafenstein errichtet von einem seiner Verehrer*, Ingolstadt o. J (wohl 1793). 23f.

[3]) Außer dem Ehrendenkmal liegen kaum biographische Angaben vor: Vgl. J. G. Meusel, *Lexicon der vom Jahr 1750 bis 1800 verstorbenen teutschen Schriftsteller*, Bd. 4, Leipzig 1808, 323; L. Goovaerts, *Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré*, vol. I, Bruxelles 1899, 325; M. Permaneder, *Annales almae literarum universitatis Ingolstadii olim conditae autem primo huius seculi initio Landishutum posteaque*

Biographie Grafensteins

Heribert von Grafenstein wurde am 5. oder am 6. Mai 1747 in Altneuhaus bei Vilseck (ca. 20 km nördlich von Amberg gelegen) geboren. Die widersprüchlichen Angaben zur Biographie Grafensteins beginnen bereits beim Geburtsdatum[4]). Auch die Taufmatrikel bringen nicht die erhoffte endgültige Klärung. Im Taufmatrikelbuch der Pfarrei Vilseck findet sich unter dem 6. Mai folgender kurzer und knapper Eintrag: »6ter May; Neuhaus; Joannes; P. [sc. Pater] Joannes Georgius Graf posessor officinae ferr.; M. [sc. Mater] Anna Barbara; Comp. [sc. Compater = Taufpate] Joannes Ertl, posessor offic. ferr. in Höllziegen«[5]). Unklarheiten bleiben aber insoweit bestehen, als die Matrikel nur den Tauftermin, nicht aber das Geburtsdatum angibt. Der 15. Februar 1747 scheidet daher als Geburtstag mit einiger Sicherheit aus. Den damaligen Taufgepflogenheiten entsprechend stehen also die zwei Deutungsmöglichkeiten offen, daß Grafenstein entweder am 5. Mai geboren und am darauffolgenden Tag getauft wurde oder daß am 6. Mai sowohl Geburts- als auch Tauftag zusammenfielen. Letzterer Ansicht ist wohl auch Hierold[6]). Der Verfasser des *Ehrendenkmals*, dessen Informationen zur Biographie von Grafensteins aufgrund seiner engen Freundschaft zu diesem wohl Authentizität beanspruchen können, gibt den »5ten im Maimonde« an[7]). Der heute oberpfälzische Geburtsort Altneuhaus war ein

Landishuto Monachium translocatae, Pars V, Monachii 1859, 86; TH. RIES, *Entwurf zu einem Generalpersonalschematismus aller Geistlichen des Bistums Regensburg*, Buchstabe G, o. O. o. J. — Vgl. N. BACKMUND, *Ein Profeßbuch des Klosters Speinshart*, in: Ostbairische Grenzmarken 17 (1975), 58. Die hierin enthaltenen Angaben erweisen sich als besonders unzuverlässig. W. MÜLLER, Art. '*Grafenstein, Heribert von*', in: Biographisches Lexikon der Ludwig-Maximilians-Universität München. Hg. v. L. Boehm, W. Müller, W. J. Smolka, H. Zedelmaier. Teil I: Ingolstadt-Landshut 1742-1826 (Ludovico-Maximilanianea Forschungen Bd. 18). Berlin 1998, 152f.

[4]) Über das Geburtsjahr bestehen keine Unstimmigkeiten. Während mit MEUSEL, *Lexicon*, 323, GOOVAERTS, *Ecrivains*, I, 325, sowie PERMANEDER, *Annales*, 86, das Gros der Autoren, die eine Kurzbiographie Grafensteins anführen, dessen Geburtstag auf den 5. Mai terminiert, nennen RIES, *Entwurf*, 70, und, wohl im Anschluß an diesen, BACKMUND, *Profeßbuch*, 58, den 15. Februar 1747. Keine der verschiedenen »Parteien« gibt jedoch einen Hinweis auf die Herkunft der von ihnen angeführten Daten.

[5]) BZAR Pfarrei Vilseck Matrikel Bd. 5, 75. — Auf die Frage, weshalb der Name 'Graf' und nicht 'Grafenstein' genannt ist, wird weiter unten eingegangen.

[6]) Vgl. E. HIEROLD, *Das Leben und Wirken der Geistlichen aus der Pfarrei Schlicht. Graf Johann*, in: Pfarrbrief der Pfarrei Schlicht Nr. 84 vom 21.-28. April 1963, 75; vgl. DERS., *Das Leben und Wirken der Geistlichen aus der Pfarrei Schlicht. Grafenstein Johann*, in: Pfarrbrief der Pfarrei Schlicht Nr. 90 vom 2.-9.Juni 1963, 115. Hierold legt sich in beiden Ausgaben jeweils auf den 6. Mai 1747 fest.

[7]) *Ehrendenkmal*, 5.

Weiler von wenigen Häusern[8]), der zur damaligen Zeit nicht zum kurbayerischen Territorium, sondern zum Bambergischen Amt Vilseck[9]) und zur Pfarrei Vilseck gehörte. Diese Stadt lag nur 4 Kilometer von Altneuhaus entfernt[10]). Da Grafenstein im Fränkischen das Licht der Welt erblickte, mußte er also in Kurbayern im strengen Sinn als Ausländer gelten.

Auch bezüglich seines Taufnamens tun sich auf den ersten Blick scheinbar unversöhnliche Widersprüche auf, die sich aber durchaus plausibel bereinigen lassen. Meusel, Goovaerts und Permaneder geben übereinstimmend 'Johann Baptist' an[11]). Die wohl zuverlässigen *Annales Speinshartenses* dagegen wissen nur von einem »Conradus de Grafenstein«[12]) zu berichten, obwohl alle zweifellos eine einzige Person meinen. Die Taufmatrikel geben, wie gesehen, den Vornamen 'Joannes' wieder. Hierold schließt sich auch hier eng an diese Vorgabe an. Das *Ehrendenkmal* macht hierzu keine Angaben. Die unterschiedlichen Angaben enthalten jedoch nicht notwendig einen Widerspruch, wenn man annimmt, daß der komplette Vorname wohl 'Johann Baptist Konrad' oder 'Johann Konrad' lautete. Dieser Erklärungsversuch deckt sich mit der entsprechenden Anmerkung Backmunds[13]) und gibt allen angeführten Versionen gleichzeitig recht. Grafenstein dürfte danach offiziell und formal auf den Vornamen seines Taufpaten Johannes getauft worden sein, wie in der Taufmatrikel verzeichnet ist, doch dürfte 'Konrad' sein gewöhnlicher Rufname gewesen sein, wie dies im Gebrauch der oft mehreren Vornamen im 18. Jahrhundert nicht unüblich war.
Johann (Konrad) erblickte als zweites Kind des Hammergutsbesitzers Johann Georg Graf und seiner Frau Anna Barbara das Licht der Welt[14]).

[8]) Vgl. Bischöfliches Ordinariat Regensburg (Hrsg.), *Matrikelbuch der Diözese Regensburg* 1916, 584. Auch knapp hundert Jahre später bestand die Ortschaft aus nur 5 Häusern und 41 Seelen.

[9]) Vgl. dazu E. Hierold, *Das Bambergische Amt Vilseck*, in: Oberpfälzer Heimat 10 (1966), 101-115.

[10]) Nach 1804 wurde die Ortschaft Bayern angegliedert und blieb bayerisch bis zu ihrer Auflösung im Zuge der Erweiterung des Truppenübungsplatzes Grafenwöhr 1937/38. Vgl. E. Griesbach, *Truppenübungsplatz »Grafenwöhr«*. Geschichte einer Landschaft, Behringersdorf 1985, 166f.

[11]) Vgl. Meusel, *Lexicon*, 323; Goovaerts, *Ecrivains*, I, 325; Permaneder, *Annales*, 86.

[12]) Vgl PfASp III 3 a. *Annales Speinshartenses*, 164, Eintrag zum November 1765.

[13]) Vgl. Backmund, *Profeßbuch*, 58. Dort heißt es lapidar: »Taufname Johann Konrad«.

[14]) E. Hierold, *Das Leben und Wirken der Geistlichen aus der Pfarrei Schlicht*, in: Pfarrbrief Schlicht Nr. 84 (21.-28.4.1963) 75f., und Nr. 90 (2.-9.6.1963) 115. Der

Bis in sein elftes Lebensjahr hinein trug er den Familiennamen Graf. Sein Vater hatte 1757 die große, aber verschuldete Hofmark Gänlas erworben[15]). Wenig später ersuchte er mit Erfolg den Kurfürsten um Verleihung des Adelsprädikats[16]). Am 17. Februar 1758 wurde er mitsamt seinen Nachkommen durch ein entsprechendes kurfürstliches Diplom Max III. Josephs in den niederen bayerischen Adelsstand erhoben[17]). Im Zuge der Nobilitierung wurde der Familie Graf auf deren Bitte hin das Recht zugesprochen, fortan den Familiennamen 'von Gra-

Großvater Johann Konrads, der Bauer Georg Graf aus dem oberpfälzischen Oberweißenbach unweit von Vilseck, hatte 1722 das aus einer Hammerhütte, Säge und Mahlmühle bestehende, 1690 errichtete und offenbar verschuldete Hammergut im nahe gelegenen Altneuhaus erworben. Erst unter seinem noch in Oberweißenbach geborenen Sohn Johann Georg Graf (geb. am 21. Februar 1718, gest. am 22. November 1802 in Altneuhaus), der dieses Gut erbte, kam der Hammerbetrieb wieder in Schwung. Nach dem frühen Tod seiner ersten Frau am 20. Juni 1742, mit der er zwei Nachkommen gezeugt hatte, war dieser Johann Georg Graf nur wenige Monate später am 22. Oktober 1742 in Vilseck mit der aus Hahnbach stammenden, um elf Jahre älteren Anna Barbara Mayer (geb. am 6. November 1707 in Hahnbach, gest. am 7. Oktober 1792 in Altneuhaus) seine zweite Ehe eingegangen. Aus dieser Verbindung sollten weitere acht Kinder hervorgehen, von denen Johann Konrad das zweite war. Von den Stiefbrüdern ist insbesondere der am 15. Februar 1742 in Altneuhaus geborene Johann Georg jun. hervorzuheben, der als nachmaliger Regierungsrat in Amberg sowie als Landrichter von Parkstein-Weiden (seit Januar 1767) mit Amtssitz in Parkstein und als Besitzer der Landsassengüter in Krummennaab und Röthenbach (seit 1787) zu Ansehen kommen sollte. Vgl. auch F. J. VON HOHENLOHE-SCHILLINGSFÜRST (Hrsg.), *Genealogisches Handbuch des in Bayern immatrikulierten Adels*, Bd. 1, Schellenberg 1950, 798.

[15]) Vgl. GRIESBACH, *Truppenübungsplatz*, 201. Der Ort Gänlas lag wie Altneuhaus, Altenweiher und Heringnohe auf dem Territorium des heutigen Truppenübungsplatzes Grafenwöhr und wurde bei dessen Erweiterung ebenfalls aufgelöst. Das Hammergut befand sich bis zuletzt im Besitz der Familie von Grafenstein.

[16]) Laut GRIESBACH, *Truppenübungsplatz*, 201, führte Graf als Begründung für seine Eingabe an, »daß er zu patriotischen Diensten fähiger werde und seinen Gütern und Geschäften besser vorstehen könne«. Vgl. ferner *Ehrendenkmal*, 5.

[17]) Vgl. HIEROLD, *Graf Johann*, 75. Hierold sieht, im Unterschied zu Griesbach und dem Verfasser des *Ehrendenkmals*, allerdings keinen Zusammenhang zwischen dem Gutserwerb in Gänlas und der Adelung. — Zu jener Zeit stellte es ein nicht ungebräuchliches Phänomen dar, daß zu wirtschaftlicher Blüte aufgestiegenen Hammerbesitzern die besondere Ehre einer solchen Adelung zuteil wurde. Diese Kreise nannte man im Volksmund den »Eisenadel«, zu dem sich nun auch die Altneuhauser bzw. Gänlaser Linie der Familie Graf zählen durfte. Vgl. dazu D. GÖTSCHMANN, *Oberpfälzer Eisen.* Bergbau- und Eisengewerbe im 16. und 17. Jahrhundert (= Schriftenreihe des Bergbau- und Industriemuseums Ostbayern in Theuern, Bd. 5), Weiden-Amberg 1986, 164f; vgl. auch K.-H. PREIßER, *Die Oberpfälzer Agrarverfassung — gutswirtschaftliche Grundherrschaft* (= Beiträge zur Wirtschafts- und Sozialgeschichte, Heft 1), Weiden 1992, 33f. Der Vater Johann Konrads und Stammvater derer von Grafenstein auf Gänlas muß ein tüchtiger und arbeitsamer Unternehmer gewesen sein. Neben der Bewirtschaftung seiner Güter, die mit größerem territorialen Besitz verbunden waren, bekleidete er bis 1767 das Landrichteramt von Parkstein. Vgl. GRIESBACH, *Truppenübungsplatz*, 200.

fenstein' bzw. 'von Grafenstein auf Gänlas' zu führen[18]). Damit war aus Johann Konrad Graf ein Johann Konrad von Grafenstein (auf Gänlas) geworden[19]). Die Altneuhauser Familie Grafenstein sah sich, nachdem die heimischen Hammerbetriebe ein Auskommen in relativem Wohlstand gewährleisteten, in der Lage, den drei Söhnen jeweils eine gediegene Ausbildung an Gymnasien und an der Landesuniversität in Ingolstadt zu finanzieren[20]).

Daß die Familie Johann Konrad Grafs bzw. von Grafensteins kirchlich ausgerichtet war, ist der Tatsache zu entnehmen, daß aus ihr innerhalb weniger Jahre mehrere Priester hervorgingen[21]). Die Erziehung des jungen Johann Konrad wurde schon bald einem verwandten Geistlichen anvertraut, der ihm die ersten Kenntnisse in der Religion und in den Sprachen vermittelte[22]). Anschließend besuchte er die Gymnasien in Ingolstadt und in der oberpfälzischen Hauptstadt Amberg. Welche Ingolstädter Schule exakt gemeint ist, steht nicht eindeutig fest. Aller Wahr-

[18]) Vgl. *Ehrendenkmal*, 5. Die Richtigkeit dieser Angabe unterstreicht ein Eintrag im Schulzeugnis Grafensteins, das 1764 vom Jesuitengymnasium Amberg ausgestellt wurde: Dort ist von einem »Graffenstein pronob. Joan. a gandles Neuhausensis franco« die Rede (StAA Humanistisches Gymnasium Nr. 17 Catalogus Principistarum 1764).

[19]) Vgl. Hohenlohe-Schillingsfürst, *Handbuch*, 798. In der Literatur begegnet wiederholt auch die leicht abweichende Rechtschreibung 'von Graffenstein' oder, unter Weglassung des 'von', einfach 'Grafenstein' oder 'Graffenstein'. Auch Johann Konrads Onkel, Georg Graf aus Oberweißenbach, der das Hammer- und Landsassengut Heringnohe unweit von Altneuhaus geerbt hatte, wurde durch ein Diplom des bayerischen Königs Max IV. Josephs am 1. November 1807 geadelt und ebenfalls zur Führung des Adelsnamens 'von Grafenstein' berechtigt. Vgl. Hierold, *Graf Johann*, 76.

[20]) Vgl. *Ehrendenkmal*, 5. Johann Konrads älterer Stiefbruder Johann Georg war schon seit 1759 an der Universität Ingolstadt immatrikuliert. Vgl. G. Frh. v. Pölnitz — L. Boehm (Hrsg.), *Die Matrikel der Ludwig-Maximilians-Universität Ingolstadt-Landshut-München*, Bd. 3/2: 1750-1800, bearb. v. R. A Müller, 91 (Matrikelnummer 1665). Der dritte und jüngste Sohn, Simon Andreas, besuchte das Gymnasium Amberg und studierte ebenfalls in Ingolstadt. Vgl. ebd., 144 (Matrikelnummer 3371);

[21]) Ein Neffe von Konrads Vater, Johann Peter Graf (geb. am 20. Juli 1735 in Oberweißenbach), hatte 1764 in Regensburg die Priesterweihe empfangen, nach der er einige Pfarrstellen innehatte, ehe er sich in den späten 80er Jahren der Seelsorge in Ungarn widmete. Zwei seiner Brüder scheinen ihm im geistlichen Stand gefolgt zu sein. Vgl. Hierold, *Graf Johann*, 77. Auch in den 90er Jahren ist ein Weltpriester namens Grafenstein in der Seelsorge der Diözese genannt. Vgl. Ries, *Entwurf*, 71.

[22]) Vgl. *Ehrendenkmal*, 5. — Die Identität dieses Geistlichen konnte nicht festgestellt werden. Er müßte Graf oder Bauer (nach dem Mädchennamen von Grafensteins Mutter) geheißen haben und einige Jahre älter gewesen sein als sein »Schüler«. Wo diese »Lernphase« stattfand und wie lange sie dauerte, ist nicht erwähnt. Die Begegnung mit diesem Geistlichen muß den talentierten Knaben aber tief geprägt haben, da Grafenstein nach Angabe des *Ehrendenkmals* später des öfteren voller Hochachtung von seinem ersten Lehrer gesprochen haben soll.

scheinlichkeit nach handelte es sich um das 1773 aufgelöste Jesuitengymnasium, das sogenannte Pädagogium[23]). Für das Schuljahr 1763/64 ist Johann Konrad von Grafenstein in den Schülerlisten des ebenfalls von der Societas Jesu geleiteten Humanistischen Gymnasiums Amberg bezeugt. Er kann diese Schule allerdings nur dieses eine Jahr besucht haben[24]). Daß er seine Schulzeit »mit ausgezeichnetem Fortgange«[25]) absolvierte, stellt ein 1764 ausgestelltes Zeugnis eindrucksvoll unter Beweis.[26]).

Nach Angaben des Verfassers des *Ehrendenkmals* wechselte er anschließend zum Studium der Philosophie für *ein* Jahr an die Universität Ingolstadt[27]). Unter der Matrikelnummer 2376 ist »Johann Baptist Graffenstein« dort allerdings für *zwei* Studienjahre — 1763/64 und 1764/65 — als Philosophiestudent registriert[28]). Daß es sich dabei um Johann (Baptist) Konrad handelt, steht zweifelsfrei fest, da als Herkunftsort Altneuhaus angegeben ist.

Nach Beendigung seines Philosophiestudiums im Sommer 1765 »faßte er den frommen Entschluß, allen Hoffnungen einer bessern und bequemern Versorgung, zu welchen ihn seine Talente, seine sehr vortheilhaften Verbindungen, und seine äußern Glückesumstände berechtigten, zu entsagen, und den geistlichen Ordensstand zu wählen«[29]). Ende 1765 trat er in das unweit seines Geburtsortes liegende Prämonstratenserstift Speinshart ein. In den *Annales* Speinshartenses begegnet der

[23]) Das Pädagogium wurde 1773 durch die Lateinschule ersetzt, dem später das sogenannte Albertinum nachfolgte. Von den ersten beiden Schulanstalten sind nach Auskunft des Hauptstaatsarchivs München weder im Hauptstaatsarchiv selbst noch im Staatsarchiv München (zuständig für Oberbayern) Archivbestände erhalten geblieben, vom Albertinum liegen nur Bestände aus späterer, für diese Arbeit nicht relevanter Zeit vor. Eine Anfrage im Stadtarchiv Ingolstadt zeitigte in dieser Hinsicht ebenfalls ein negatives Ergebnis.

[24]) Dafür sprechen zwei gewichtige Gründe: Zum einen erscheint sein Name im Verzeichnis der »Erstkläßler« (Principistae), zum anderen ist für das folgende Studienjahr seine Immatrikulation an der Universität nachweisbar. Die dort enthaltene Nachricht, er sei seit einem Jahr dort Schüler, weist darauf hin, daß er zu Schuljahresbeginn 1763/64 nach Amberg kam.

[25]) *Ehrendenkmal*, 6.

[26]) StAA Humanistisches Gymnasium Amberg Nr. 17 Catalogus Principistarum 1764: »Ingenium: valde bonum, Diligentia: valde magna, Profectus: valde laudabilis, Mores: omnino probi«.

[27]) Vgl. *Ehrendenkmal*, 6.

[28]) Vgl. PÖLNITZ-BOEHM, *Matrikel*, 113. — Grafenstein wird dort als »Logicus« bezeichnet. Dies war terminus technicus für einen Studenten, der für das erste, die Logik behandelnde Studienjahr der Philosophie inskribiert war.

[29]) *Ehrendenkmal*, 6.

Name Konrad von Grafenstein erstmals in einer Notiz vom 2. November 1765, wo von den in diesem Jahr zum Prämonstratenserorden zugelassenen Kandidaten im Kloster Speinshart die Rede ist: »Eadem die admissi ad S. Ordinem nostrum candidati unacum suis parentibus advenerunt nominibus hi vocati: Conradus de Graffenstein, Jo[ann]es Graf, Justinus Scheurman et Michael Liehnhard«[30]). Die Einkleidung der vier Novizen erfolgte am Hochfest »Immaculata conceptio«, am 8. Dezember 1765, dem Tag des Speinsharter Kirchenpatroziniums[31]). Exakt ein Jahr später, mit Beendigung des einjährigen Noviziats, legten die drei übriggebliebenen Novizen Grafenstein, Graf und Scheuermann die Profeß ab und erhielten ihre Ordensnamen. Johann Konrad von Grafenstein bekam den Namen 'Heribert'[32]). Wiederholt ist während der ersten Jahre Grafensteins im Kloster von Besuchen seiner Verwandten, vor allem seiner Eltern und seines ältesten Bruders, des Regierungsrates in Amberg, die Rede[33]). Novizenmeister war der damalige Prior und spätere Abt Hermann von Brodreis[34]).

Mit dem Kloster Speinshart fiel die Wahl Grafensteins auf ein Stift, dessen Strahlkraft gerade in jenen Jahren unübersehbar war. Unter der langjährigen Regierung des rührigen und weltmännischen Abtes Dominikus von Lieblein (1734-1771) entfaltete es eine für Speinsharter Verhältnisse nie dagewesene geistig-kulturelle und wirtschaftliche Blütezeit[35]). Davon legt unter anderem die rege Bautätigkeit Zeugnis ab.

[30]) PfASp III 3 a *Annales Speinshartenses*, 164. Der am 14. November 1744 geborene Johannes Graff oder Graf, der den Ordensnamen Marquard erhalten sollte, war ein Cousin Johann Konrad von Grafensteins und kam aus dem Stammhaus der Familie aus Oberweißenbach in der Oberpfalz. Der Lebensweg der beiden Neueingetretenen weist auch über den Eintritt hinaus einige Parallelen auf. Beide legten gemeinsam die Profeß ab, absolvierten miteinander die theologischen Studien im Stift und wurden am gleichen Tag zum Priester geweiht. Vgl. Backmund, *Profeßbuch*, 58 und 62. Vgl. Hierold, *Graf Johann*, 76

[31]) Vgl. PfASp III 3 a *Annales Speinshartenses*, 165.

[32]) Vgl. ebd., 168 (Eintrag zum 8. Dezember 1766).

[33]) Vgl. z. B. ebd., 168 (Eintrag zum 8. Dezember 1766), 171 (zum 10. August 1767), 175 (Eintrag zum April 1768) u. ö.

[34]) Dieser hatte an den Universitäten Ingolstadt (1750) und Bamberg (1751-1752) seine Studien absolviert und war zum Doktor der Theologie promoviert worden. Vgl. ebd., 108 (Eintrag zum November 1751), 116 (zum November 1752). Vgl. Backmund, *Profeßbuch*, 55; Vgl. Grafenstein, *Ordinata Series Propositionum*, Widmung. Siehe dazu Kap. 2 dieser Arbeit.

[35]) Vgl. H. Herpich, *Die Säkularisation des Prämonstratenserstiftes Speinshart (1803)*, in: G. Schwaiger — P. Mai (Hrsg.), Klöster und Orden im Bistum Regensburg. Beiträge zu ihrer Geschichte (= Beiträge zur Geschichte des Bistums Regensburg, Bd. 12), Regensburg 1978, 148f.

Gesteigerter Wert wurde auf die wissenschaftliche Ausbildung der Konventualen gelegt, was sich in der Vergrößerung der Bibliothek und in zahlreich stattfindenden Disputationen manifestierte[36]). Von der theologischen und philosophischen Ausbildung der jeweiligen Hausprofessoren, die durch deren Studienjahre an Universitäten wie Bamberg oder Ingolstadt zuverlässig bezeugt scheint, und die zumindest dem Durchschnitt der Oberpfälzer Klöster entsprochen zu haben scheint, profitierten natürlich Studenten im Hausstudium. Der Konvent rekrutierte sich, von einigen Ausnahmen abgesehen, vornehmlich aus begüterten und einflußreichen Bürgerfamilien, Patrizier- und Adelsgeschlechtern. Insgesamt umfaßte der Konvent in den letzten Jahrzehnten vor der Auflösung rund zwei Dutzend Chorherren, womit die maximale Auslastung des Klostergebäudes erreicht war[37]).

Der Beginn des Philosophiestudiums der drei Neuprofessen ist für den Januar 1767 bezeugt[38]). Als Hausprofessor im Stift Speinshart fungierte damals der Konventuale P. Quarinus Keiling[39]). Der philosophisch-theologische Kurs im Hausstudium war gewöhnlich auf vier bis fünf Jahre angelegt. Mit Sicherheit war dies auch bei dem Anfang 1767 begonnenen Kurs der Fall, der mit einer 1771 oder 1772 abgehaltenen Diputation seinen Abschluß gefunden haben muß. Gerade in den Speinsharter Studienjahren des jungen Fraters Heribert scheint die wissenschaftliche Ausbildung der Studenten intensiv betrieben worden zu sein. Die *Annales* wissen für den Zeitraum vom 8. September 1768 bis zum 11. September 1769 von nicht weniger als fünf philosophischen Disputationen zu berichten, an denen die Studenten als Defendenten teilnahmen[40]). Die drei oben genannten Fratres sind zusammen mit Augustin Klier jedoch nur einmal — als Defendenten einer »disputatio solemnis ex universa philosophia« vom 12. September 1768 — auch namentlich genannt.

[36]) Vgl. ebd., 149.

[37]) 1788 bestand der Konvent aus 22, 1794 aus 23 Chorherren und einem Laienbruder. Vgl. ebd., 150 und 161.

[38]) Vgl. ebd., 169.

[39]) Er studierte von März 1753 bis zum 16. Juni 1757 bei den Augustinern in München: vgl. ebd., 134 (Eintrag zum März 1753), 142 (zum Juni 1757). Nach BACKMUND, *Profeßbuch*, 62, hatte er die Professur für Theologie von 1766 bis 1771, die der Philosophie bis 1774 inne.

[40]) U. G. LEINSLE, *Disputationen am Speinsharter Hausstudium im 18. Jahrhundert*, in: Prämonstratenserabtei Speinshart (Hrsg.), 850 Jahre Prämonstratenserabtei Speinshart 1145-1995 (=Speinshartensia, Bd. 2), Pressath 1995, 115-141, hier 120f. Nach Angaben des *Ehrendenkmals*, 6, wurde dort traditionelle scholastische Lehre vermittelt.

Nach knapp zweijährigem Theologiestudium im Stift wird Grafenstein zum Studium des Rechts und Kirchenrechts an die Universität Ingolstadt geschickt[41]). Die Matrikel enthält unter dem Namen Heribert von Grafenstein im einzelnen folgende Daten: »1770, 71, 73 Ius; 71, 73 Theol.«[42]). Demnach hatte Grafenstein sich von November 1769 bis Ende August 1770 zunächst nur dem Studium der Rechte gewidmet, von November 1770 bis August 1771 sowie von November 1772 bis August 1773 gleichzeitig noch die universitäre Theologie studiert[43]). Grafensteins zweite Studienzeit in Ingolstadt fällt zeitlich mit den letzten Jahren jesuitischer Dominanz an der Hohen Schule in Ingolstadt zusammen. Genau an ihrem Ende stand die Auflösung des Jesuitenordens im Sommer 1773. In den Vorlesungen hörte er zum Großteil noch die theoretisch-spekulativ ausgerichtete Theologie. Dies gilt jedoch nicht von den Lehrveranstaltungen seines berühmtesten theologischen Lehrers, *Benedikt Stattler SJ*, der seit 1770 als Professor in Ingolstadt dozierte. Dieser hatte sich von der Scholastik gelöst und lehrte eine maßvoll aufklärerische Theologie. Stattler dürfte auf den jungen Grafenstein einen sehr großen Einfluß ausgeübt haben[44]). Unter den Ingolstädter Lehrern Grafensteins ragt ferner die schillernde Persönlichkeit *Adam Weishaupts* hervor, der später vor allem als Gründer und Haupt des Illuminatenordens bekannt wurde. Weishaupt hatte 1772 den Lehrstuhl für Naturrecht, seit 1773 den Lehrstuhl für Kirchenrecht inne. Zumindest dessen erste

[41]) Ebd., 7.

[42]) Pölnitz-Boehm, *Matrikel*, 139. Die bei Pölnitz-Boehm genannten Jahreszahlen sind so zu verstehen, daß z. B. mit der Jahreszahl 1770 nicht das Anfang November dieses Jahres beginnende Studienjahr, sondern das mit dem November 1769 begonnene Studienjahr 1769/70 gemeint ist. Vgl. R. A. Müller, *Vorwort*, in: Pölnitz-Boehm, *Matrikel*, 9. — Bei F. X. Freninger, *Das Matrikelbuch der Universität Ingolstadt-Landshut-München*, München 1872, der von 1772 an Namen von Professoren und Doktoren alphabetisch aufgelistet hat, ist Heribert von Grafenstein nicht verzeichnet. Hier gilt es jedoch zu berücksichtigen, was R. A. Müller schreibt: »Freningers Matrikelbuch [... zeichnet] sich durch einen hohen Fehlerindex aus« Vgl. Pölnitz-Boehm, *Matrikel*, 9.

[43]) Damit ergibt sich ein zweifacher Widerspruch zu den Angaben im *Ehrendenkmal*, nach welchen Grafenstein schon von 1768 bis 1771 in Ingolstadt »Theologie, *Kirchen*- und Staatsrecht studierte Vgl. *Ehrendenkmal*, 7. Die Vorlesungszeit dauerte von November bis August; vgl. z. B. das gedruckte Vorlesungsverzeichnis von 1785, das vom 1. November bis zum 30. August 1786 galt.

[44]) *Ehrendenkmal*, 7: »Er benutzte [...] die Zeit seines Aufenthaltes daselbst und vorzüglich dazu, sich mit der neuern Philosophie aus Wolfs, Baumgartens, Stattlers und anderer Schriften genauer bekannt zu machen; welches ihm nachher, als er selbst Theologie und Philosophie lehren mußte, sehr wohl zu statten kam«. Stattler hatte als Exjesuit von 1782 bis 1787 die Pfarrstelle von Kemnath/Stadt in unmittelbarer Nähe zum Kloster Speinshart inne.

Vorlesung dürfte Grafenstein gehört haben[45]). Zu weiteren Lehrern zählten unter anderen Vicelin Schlögl und Johann Nepomuk Mederer, deren Kollege Grafenstein später wurde[46]). Als Kommilitone des Speinsharters in jenen Jahren ist vor allem Johann Michael Sailer zu nennen, der 1772 und 1773 in Ingolstadt Theologie studierte und Grafenstein bestimmt kennenlernte[47]). Zur selben Zeit studierten dort auch die späteren Ingolstädter Professorenkollegen Stephan Wiest und Gaudenz Staudinger[48]).

Grafensteins Weihe zum Subdiakon erfolgte, wie auch die der Konfratres Klier, Scheuermann und Graf, am 21. September 1770 in der St.-Michaels-Kapelle in Regensburg[49]). Als Spender fungierte dabei ebenso der Regensburger Weihbischof Ernst Joseph von Bernclau wie bei der ein Jahr danach stattgefundenen Diakonatsweihe[50]). Vier Wochen später, am 21. Oktober 1771, wurde Heribert von Grafenstein schließlich zusammen mit seinen drei Mitbrüdern durch Bernclau in der Klosterkirche zu Speinshart zum Priester geweiht[51]). Wohl im Herbst 1771 treffen wir Grafenstein mit Augustin Klier als Defendenten von *Theses ex universa philosophia et theologia*, gewidmet Weihbischof von Bernclau[52]).

[45]) Auch Schriften Weishaupts lassen sich in der rekonstruierten Privatbibliothek des Prämonstratensers ausmachen. Siehe dazu Kapitel 5.

[46]) Vgl. PÖLNITZ-BOEHM, *Matrikel*, 158f.; vgl. auch *Ehrendenkmal*, 10.

[47]) Sailer wurde später Schüler und Assistent Stattlers. Nach kurzer Lehrtätigkeit in Ingolstadt übernahm er — fast zur gleichen Zeit wie Grafenstein — in Dillingen bis 1794 eine theologische Professur (Moral- und Pastoraltheologie).

[48]) Vgl. PÖLNITZ-BOEHM, *Matrikel*, 154f. Dort sind als Kommilitonen Grafensteins ferner genannt: sein Bruder Simon Andreas von Grafenstein (Student der Rechte 1771 und 1773; vgl. ebd., 144) und der Gutsbesitzerssohn Johann Michael Ertl aus Hellziechen, vermutlich der Sohn von Grafensteins Taufpaten (Student der Rechte 1772 und 1773; vgl. ebd., 149).

[49]) Vgl. BZAR, Protocolla Ordinationum 1764-82, unpaginiert, Eintrag zum 21. September 1770.

[50]) Vgl. ebd., Eintrag zum 21. September 1771.

[51]) Vgl. ebd., Eintrag zum 21. Oktober 1771 — Bezüglich des genauen Weihedatums liegen in der einschlägigen Literatur verschiedene und widersprüchliche Angaben vor. BACKMUND, *Profeßbuch*, gibt im Artikel über Grafenstein (S. 58) zunächst keinen Termin an, im Artikel über Klier (S. 62) jedoch das Jahr 1771, ebenso wie für seine Konfratres Scheuermann und Graf (S. 71). Für letzteren nennt er das Datum 21. Oktober 1771. HIEROLD, *Graf Johann*, 75 und DERS., *Grafenstein Johann*, 115, nennt für P. Heribert dasselbe Datum. GOOVAERTS, *Ecrivains*, I, 325, bringt davon abweichend die Information 10. November 1771.

[52]) Vgl. F. K. FELDER — F. J. WAITZENEGGER (Hrsg.), *Gelehrten-Lexikon der deutschen katholischen Geistlichkeit*, Landshut 1817, Bd. 1, 391f. GOOVAERTS, *Ecrivains*, I, 325. Den Titel der gedruckten Thesenschrift geben Backmund und Goovaerts wie folgt an: *»Theses ex universa philosophia et theologia publice propugnatae, a FF. Augustino Klier et Heriberto von Grafenstein*, Gegen 1771«. Diese Thesenschrift ist heute zwar offenbar nicht mehr erhalten, die Richtigkeit der Nachricht von der Drucklegung der The-

Für das Studienjahr 1771/72 ist für den Prämonstratenser eine Immatrikulation in Ingolstadt nicht nachzuweisen[53]). Diese Zeit nach der Priesterweihe verbrachte der Neupriester den Ordensgewohnheiten gemäß im Stift. Er scheint sie zu weiteren wissenschaftlichen Studien genutzt zu haben, die er zur Vorbereitung auf seine künftige Lehrtätigkeit unternahm[54]). Dies entsprach jedoch nicht nur einer Anordnung seiner Oberen, sondern offenbar auch seinem eigenen Wunsch[55]). Umfangreichere seelsorgliche Aktivitäten als Priester lassen sich für Grafenstein weder in diesem Jahr noch sonst belegen. Infolge seiner ununterbrochenen Lehrverpflichtungen ab 1774 war er von dieser Aufgabe wohl entbunden. Gelegentliche Aushilfen in der Pastoral sind jedoch anzunehmen.

In Bayern wurde am 20. Dezember 1768 ein Gesetz verabschiedet, das als sogenanntes »Indigenatsmandat« in die Geschichtsbücher Eingang fand. Demnach waren »für alle kirchlichen Pfründe des Landes als Amtsträger nur noch kurfürstliche Untertanen zugelassen«[56]). Fortan durften nur noch aus Bayern stammende Personen in Klöster aufgenommen werden. Für die auf bayerischem Territorium gelegenen Klöster wurde ferner angeordnet, daß allen nichtbayerischen, »ausländischen« Konventualen das Recht auf Teilnahme an den Abtwahlen des Klosters aberkannt und auf die aus Kurbayern stammenden Konventualen beschränkt wurde. Da Grafenstein im zum Bambergischen Amt gehörigen Altneuhaus geboren war, fiel er nach diesem Gesetz unter die Rubrik »Ausländer«. An den von 1769 bis 1793 in Speinshart stattgefundenen drei Abtwahlen (1771, 1778, 1788) dürfte er somit nicht teilgenommen haben.

Nachdem Grafenstein seine zusätzlichen Studien in Ingolstadt absolviert hatte und wohl mit Beendigung des Studienjahres 1772/73 in sein Kloster zurückgekehrt war, wartete dort eine verantwortungsvolle Auf-

sen dieser Disputation bestätigt jedoch eine Klosterrechnung aus dem Jahr 1772 (StAA Rentamt Eschenbach Zugang 98, fol. 31). Da die Thesenschrift die Defendenten als Fratres ausweist, fand die Veranstaltung wohl vor deren Priesterweihe statt. Als Defendent wird dort neben Grafenstein und Klier auch Berthold Scheuermann genannt; statt des Titels wird im Gegensatz zu obigen Gewährsmännern nur die Disziplin angegeben, aus der diese Disputation entnommen wurde: »ex Theologia Speculative Dogmatica«.

[53]) Hierin stimmen PÖLNITZ-BOEHM, *Matrikel* und *Ehrendenkmal* überein. In letzterem ist von einem Studienaufenthalt Grafensteins in Ingolstadt 1772/73 nicht die Rede.

[54]) Vgl. *Ehrendenkmal*, 7, wo von einem »Vorbereitungsstudium zu Lehrämtern« sowie von Studien »zum einstmaligen Umsatz« die Rede ist.

[55]) Vgl. ebd.

[56]) K. HAUSBERGER — B. HUBENSTEINER, *Bayerische Kirchengeschichte*, München ²1987, 257.

gabe: Nach übereinstimmenden Ausführungen Meusels, Goovaerts' und Permaneders übernahm der mittlerweile 27jährige P. Heribert die Stelle des Lehrers der Dogmatik und der Moraltheologie im Stift Speinshart[57]). Er löste damit den bisherigen Lehrer Quarinus Keiling ab, für den Backmund eine Amtszeit von 1766 bis 1774 angibt[58]). Grafenstein leitete in Speinshart zwei theologische Kurse. Unter Grafensteins Leitung nahmen wohl die Fratres Otto Wild, Friedrich Pietsch und Dominikus Wagner das Studium im Hause auf. Größe und Zusammensetzung des Auditoriums sind nirgends explizit mitgeteilt, sondern wurden aus verschiedenen Hinweisen erschlossen[59]). Auch der genaue Termin des Kursbeginns läßt sich nicht ausmachen, da das Profeßdatum der Studenten — als terminus a quo — nicht genau angegeben wird[60]). Im September 1778 wurde unter der Leitung Grafensteins im Stift eine öffentliche Disputation dogmatischen Inhalts abgehalten. Dabei handelte es sich sicher, wie schon 1771, um eine Abschlußveranstaltung des theologischen Kurses. Die Thesen, die von Grafenstein verfaßt hatte und seine Studenten zu verteidigen hatten, wurden unter dem Namen *Ordinata series propositionum* gedruckt[61]). Der Verfasser des *Ehrendenkmals* äußert sich zu dieser Thesenschrift sehr positiv: »Diese Sätze sind nicht von der gewöhnlichen, damals, und noch itzt hie und da beliebten Art. Außer dem, daß sie von unnützen Schulfragen durchgehends weit entfernt sind, kann man sie als eine brauchbare, in guter systematischer Ordnung abgefaßte Skizze einer katholischen Dogmatik ansehem«[62]). Nach Angaben des *Ehrendenkmals* war der Inhalt zwar vom Ordinariat Regensburg nicht nur nicht beanstandet, sondern gar als »gut katholisch« bedenkenlos gebilligt worden. In derselben Schrift ist jedoch von Hindernissen die Rede, die

[57]) Vgl. MEUSEL, *Lexicon*, 323; GOOVAERTS, *Ecrivains*, I, 325; PERMANEDER, *Annales*, 86.

[58]) Vgl. BACKMUND, *Profeßbuch*, 65.

[59]) Diese drei Fratres werden in den *Protocolla Ordinationum* unter anderen in einem Eintrag zum 26. Juli 1778, dem Datum ihrer Priesterweihe miteinander genannt. Die drei Namen sind darüber hinaus 1778 als Defendenten auf dem Titelblatt zu einer 1778 gehaltenen Disputation genannt.

[60]) BACKMUND, *Profeßbuch*, 69, 73, 74, gibt jeweils das Jahr 1774 an.

[61]) *Ordinata Series Propositionum*, quas ex Theologia Theoretico Christiana, in antiquissima Sacri et exempti Ordinis Praemonstratensis Canonia Speinshartensi examine proposuere, Rev. ac Rel. PP. Dominicus Wagner, Fridericus Pietsch, Otto Wild, eiusdem ordinis et Loci professi, Assistente Adm. Rev. ac Rel. P. HERIB. DE GRAFENSTEIN, ibidem Canonico Regulari, ac Theologiae Professore, Die [9. hs.] Mensis Septembris, Anno MDCCLXXVIII, Horis ante- & pomeridianis. Ratisbonae 1778, 118 S. 4.o (StBSchl 411/120; Staatliche Provinzialbibliothek Amberg); vgl. LEINSLE, *Disputationen*,133-141.

[62]) *Ehrendenkmal*, 8. Hervorhebung so im Original

Grafenstein nach Erscheinen der Schrift das Leben schwer gemacht haben müssen und die indirekt nachteilige Folgen für dessen späteren Bekanntheitsgrad zeitigten: »[...] so verursachte sie [die Thesenschrift — Anm. des Verf.] doch von einer anderen Seite dem Verfasser einen wichtigen Verdruß, der ihn schüchtern machte, und ihm alle Lust benahm, iemals wieder als Aucktor öffentlich aufzutretten«[63]). Der Verfasser des *Ehrendenkmals* bleibt hinsichtlich der Frage, wer sich hinter der »andern Seite« verbirgt und worin der »wichtige Verdruß« bestand, auffallend unpräzise. Letztlich muß die Frage unbeantwortet bleiben, da keine weitere Quelle über diesen Vorfall informiert. Die Einschüchterung muß aber in jedem Falle so groß gewesen sein, daß sich der sensible Gelehrte entschloß, von weiteren Veröffentlichungen abzusehen[64]).

Der zweite von Grafenstein geleitete Kurs begann 1777 und endete 1781 oder 1782[65]). Für die Studenten dieses Kurses — Alderich Biersack, Johann Nepomuk Körner, Engelbert Ströhl und Gereon Wihrl — gibt Backmund jeweils das Jahr 1777 als Datum der Profeß an. Die Priesterweihe fand am 23. September 1781 statt[66]). Die sieben Studenten, die an den von Grafenstein geleiteten theologischen Kursen teilnahmen, erhielten jedenfalls eine gediegene Ausbildung, die bald Früchte tragen sollte: Unter ihnen befanden sich ein späterer Abt (Dominicus Wagner), drei nachmalige Gymnasial- bzw. Lyzealprofessoren (Biersack in Straubing, Wild in Landshut, Wihrl in Landshut und Straubing[67]) sowie Hauslehrer im Stift und Schulmeister in Speinshart (Ströhl, Biersack und Wihrl[68]).

Die Klosterrechnungen von 1779, 1780 und 1781 enthalten unter der Rubrik »Ausgab auf Reis: und Zöhrungskösten« in fast identischem Wortlaut folgenden Eintrag: »Herr P. Professor Heribertus, et Socy« hätten für Teilnahmen an der theologischen Disputation im Franziskanerkloster Amberg (1779), an der Disputation in Michelfeld (1780) sowie

[63]) Ebd., 8.

[64]) Vgl. ebd., 13.

[65]) Das Ende des Kurses läßt sich nicht feststellen, da das Datum der Priesterweihe in Ordensgemeinschaften zu jener Zeit nicht einfach als Terminus ad quem der theologischen Ausbildung angesehen werden darf.

[66]) Vgl. BZAR Protocolla Ordinationum, Eintrag zum selbigen Datum. Sie wurde von Weihbischof Valentin Anton Freiherr von Schneid in Regensburg gespendet. Backmund gibt fälschlicherweise den 5. Oktober 1781 als Datum der Priesterweihe der Fratres an. Vgl. BACKMUND, *Profeßbuch*, 53 (zu Biersack), 63 (zu Körner), 73 (zu Ströhl), 75 (zu Wihrl).

[67]) Vgl. BACKMUND, *Profeßbuch*, 53 und 75.

[68]) Vgl. ebd., 53, 73, 75.

in Michelfeld und Weißenohe (1781) die Reise- und Verpflegungskosten erstattet bekommen[69]). Für das letztgenannte Jahr 1781 ist nicht ausdrücklich Grafenstein, sondern sind »Professores« genannt. Als zweiter Professor dürfte P. Otto Wild, der vormalige Schüler Grafensteins, gemeint sein, der von diesem Jahr an die Professur am Gymnasium in Landshut übernommen hatte[70]).

P. Heribert von Grafenstein scheint erst 1782[71]) das Stift Speinshart ebenfalls in Richtung Landshut verlassen zu haben, um das ihm übertragene öffentliche Lehramt am dortigen Gymnasium[72]) und die Leitung des dort angeschlossenen Studienseminars zu übernehmen. Dem Prämonstratenserorden war im Sommer 1781 — im Zuge der Umwidmung des Schulwesens auf die Prälatenorden — die Schulträgerschaft für das Gymnasium und das Lyzeum in Landshut übertragen worden, wo er Dozenten für die Humaniora und Philosophie abstellen mußte[73]). Die Lehrverpflichtungen übernahm der Orden ab dem Schuljahr 1781/82[74]). Einem Ruf des Generalstudiendirektoriums, schon für das Studienjahr 1781/82 dort eine Professur zu übernehmen, hatte Grafenstein »voriges Jahr aus wichtigen Gründen entsagt«[75]). Offenbar sprang der Konventuale P. Otto Wild, ein ehemaliger Student Grafensteins, für den verhin-

[69]) StAA Rentamt Eschenbach Klosterrechnung 1779, fol. 29 v., 1780, fol. 29 v. und 1781, fol. 27v. — Vgl. LEINSLE, *Disputationen*, 121, Anm. 48.

[70]) Die Klosterrechnung dieses Jahres enthält einen Hinweis auf die Anschaffungskosten für die zu diesem Zweck erworbenen Bücher (StAA Rentamt Eschenbach Zugang 98, fol. 29).

[71]) Vgl. *Ehrendenkmal*, 9, MEUSEL, *Lexicon*, 322f; GOOVAERTS, *Ecrivains*, I, 325; PERMANEDER, *Annales*, 86. Damit dürfte das Studienjahr 1782/83 gemeint sein.

[72]) Nach W. MÜLLER, *Universität und Orden*. Die bayerische Landesuniversität Ingolstadt zwischen der Aufhebung des Jesuitenordens und der Säkularisation 1773-1803, München 1986, 278, handelte es sich um ein Lyzeum. Vgl. PÖLNITZ-BOEHM, *Matrikel*, 171. Dort wird der Nachfolger Grafensteins in diesem Amt als »Rektor des Kurfürstlichen Gymnasiums und Lyzeums« bezeichnet.

[73]) Einschlägig zum Thema »Bayerische Lyzeen im späten 18. und frühen 19. Jahrhundert«: R. A. MÜLLER, *Akademische Ausbildung zwischen Staat und Kirche*. Das bayerische Lyzealwesen 1773-1849, 2 Bde., München 1986. — Die Schulleitung in Landshut hatten die Prämonstratenser von 1781 bis 1794 inne, ehe sie diese an die Dominikaner abtreten mußten. Als Gegenleistung wurden ihnen das Gymnasium und das Lyzeum in Straubing überantwortet. Vgl. ebd., 73.

[74]) In Landshut stellte der Orden im einzelnen jeweils den Leiter des Seminars, vier Gymnasialprofessoren sowie zwei für Philosophie zuständige Lyzealprofessoren, von denen der eine im ersten Kurs Logik, Metaphysik und praktische Philosophie, der andere Mathematik und Physik im zweiten Kurs vorzutragen hatte. Vgl. ebd., 74ff.

[75]) *Ehrendenkmal*, 9. — Möglicherweise war der zweite Kurs Grafensteins im Stift noch nicht beendet, als diesem das ehrenvolle Angebot unterbreitet wurde.

derten »professor domesticus« in Landshut ein[76]). Nach Meusel fungierte Grafenstein als »Professor der zweyten rhetorischen Klasse und Inspektor des kurfürstlichen Seminariums im Schulhause zu Landshut und später [als] Professor der Philosophie daselbst«[77]).

Grafenstein muß — wohl im Zusammenhang mit der »zweiten Rhetorik« — auch über die »schönen Wissenschaften« gelesen haben, wobei er sich nach Angaben des *Ehrendenkmals* durch profunde Sachkenntnis ausgezeichnete[78]). Von 1783/84 an wurde ihm eine der zwei Professuren der Philosophie am Lyzeum übertragen[79]). Als Inhaber dieser Lehrkanzel hatte der Speinsharter Chorherr also schon in Landshut Logik, Metaphysik und praktische Philosophie zu unterrichten[80]). Grafensteins Lehrtätigkeit im Fach Logik läßt sich durch die im Staatsarchiv Landshut vorliegenden Rechnungen des Studienseminars eindeutig nachweisen[81]). Als Lehrbuch muß er für die genannten drei Fächer das verpflichtend vorgeschriebene Kompendium Friedrich Christian Baumeisters verwendet haben[82]). Leider müssen Inhalte und Profile des Landshuter Unterrichts von Grafensteins mangels entsprechender Angaben im dunklen bleiben. Es ist anzunehmen, daß er schon hier eine aufgeklärte Philosophie vertrat. Durch das öffentliche Lehramt in Landshut war P. Heribert auch für eine Professur an der Universität Ingolstadt qualifiziert. Der spätere Wechsel von Landshut auf eine Lehrkanzel in Ingolstadt bedeutete demnach, von einem damit verbundenen beträchtlichen Prestigegewinn abgesehen, keine tiefgreifende Zäsur, vor allem nicht hinsichtlich inhaltlicher und methodischer Unterrichtsgestaltung[83]).

[76]) Vgl. Klosterrechnung von 1781 (StAA Rentamt Eschenbach Zugang 98, fol. 36). Nach Angaben BACKMUNDS, *Profeßbuch*, 75, muß dieser bis mindestens 1786 dort gelehrt haben.

[77]) MEUSEL, *Lexicon*, 322f; vgl. auch *Ehrendenkmal*, 9; PERMANEDER, *Annales*, 86; GOOVAERTS, *Ecrivains*, I, 325.

[78]) Vgl. *Ehrendenkmal*, 9.

[79]) Vgl. ebd.; ob er darüber hinaus weiterhin noch die Rhetorik lehrte, geht daraus nicht hervor, ist aber nur schwer vorstellbar.

[80]) Vgl. R. A. MÜLLER, *Ausbildung*, 74ff. — Grafenstein lehrte damit im 1. Kurs des Lyzeums.

[81]) Der Rechnungsjahrgang 1784, dessen Abrechnungszeitraum vom 1. November 1783 bis einschließlich 31. Oktober 1784 reichte, wurde »geführet von dem gnädigst aufgestellten Inspector Heribert von Grafenstein, des [...] öffentlichen Lehrers der Logik« (StAL Studienseminar Nr. 203).

[82]) CH. F. BAUMEISTER, *Philosophia definitiva* h. e. definitiones philosophicae ex systemate Wolfii in unum collectae, 1738. Vgl. R. A. MÜLLER, *Ausbildung*, 75.

[83]) Vgl. R. A: MÜLLER, *Ausbildung*, 32 und 76. Vgl. auch B. STATTLER, *Anleitung zur christlich-katholischen Sittenlehre*, München 1791.

Auch in finanzieller Hinsicht waren die Gymnasial- und Lyzealprofessoren den Kollegen an der Universität mit einem Jahresgehalt von 400 fl. gleichgestellt[84]).

Daß Grafenstein das verantwortungsvolle und ehrenvolle Inspektorat zugesprochen worden war, deutet wohl darauf hin, daß er sich als Persönlichkeit mit hoher moralischer Integrität ausgezeichnet hatte[85]). Im Rechnungsjahrgang 1785 ist vermerkt, daß Grafenstein nur bis zum 15. Hornung (Februar) als Inspektor, d. h. Seminarleiter amtierte[86]). Sein Nachfolger wurde mit Castulus Wohlmut, Chorherr des Stiftes Neustift[87]), wieder ein Prämonstratenser. Grafensteins Beliebtheit und fachliche Versiertheit spiegelten sich nicht zuletzt in der allenthalben empfundenen »Sehnsucht, welche ihm [...] bey seinem Abzuge aus dieser Stadt folgte«[88]), wider.

Nimmt man an, daß Grafenstein erst zum Schuljahr 1782/83 in Landshut antrat und das Lehramt über das Studienjahr 1783/84 hinaus bis zum Februar 1785 innehatte, so deckt sich dies mit Permaneders etwas ungenauen Angabe, die von einer zweijährigen Lehrtätigkeit Grafensteins in der Isarstadt spricht[89]).

Landshut war schon früh — etwa seit Mitte der siebziger Jahre — zu einer bayerischen Hochburg illuminatischer Aktivität avanciert[90]). Grafensteins Lehrtätigkeit in Landshut fiel zeitlich mit der Phase der größten Blüte und Ausdehnung des Geheimbundes zusammen. In Landshut befand sich die Wohnung Franz Xaver von Zwacks, eines der profiliertesten Köpfe und Drahtzieher des Ordens und engen Vertrauten des Gründers und Dominatoren Weishaupt[91]). Die bei ihm im Rahmen einer Hausdurchsuchung im Oktober 1786 entdeckten und veröffent-

[84]) Vgl. W. MÜLLER, *Universität und Orden*, 222. — Daß dieses Gehalt keinen Reichtum garantierte, macht folgende polemische Äußerung des Universitätslehrers Seemiller von 1781 überaus deutlich: »Die Besoldungen sind freilich so eingerichtet, daß einem Professor kaum das Reisegeld übrig bleibt, wenn er nicht ein halbes Jahr Wasser saufen will.« (SBS cgm 2711, zitiert nach W. MÜLLER, *Universität und Orden*, 217).

[85]) Das *Ehrendenkmal* spricht mehrmals von der Liebenswürdigkeit seines Charakters, die ihn so beliebt gemacht habe. Vgl. ebd., 9 und 15.

[86]) StAL Studienseminar Nr. 204.

[87]) Vgl. ebd.

[88]) *Ehrendenkmal*, 9.

[89]) Vgl. PERMANEDER, *Annales*, 86.

[90]) Die Zahl der sicher zum Landshuter Illuminatenkreis gehörenden Personen beläuft sich allerdings nur auf zehn. Vgl. H. SCHÜTTLER, *Die Mitglieder des Illuminatenordens 1776-1787/93*, München 1991, 212.

[91]) Vgl. R. VAN DÜLMEN, *Geheimbund der Illuminaten*. Darstellung-Analyse-Interpretation, Stuttgart — Bad Cannstatt 1975, 29.

lichten Ordenspapiere sollten die Illuminatenverfolgung wesentlich forcieren[92]).

Dies gilt noch weit mehr von dem nächsten längeren Aufenthaltsort Grafensteins, Ingolstadt, das Gründungsort und zentrale Anlauf- und Koordinationsstelle der Illuminaten war[93]). Entsprechend der elitären Ausrichtung und der Konzentration des Ordens auf die Gewinnung vor allem adeliger, junger Intelligenz entwickelte sich die Universitätsstadt zu einem natürlichen Zielpunkt illuminatischer Wirksamkeit und Werbung. Die in der Hauptsache in zwei Richtungen laufende Taktik des Ordens in Ingolstadt sah zwei wesentliche Ziele vor: Einerseits sollte die Werbung und Begeisterung von jungen Studenten für die ordenseigenen Absichten im Mittelpunkt stehen, andererseits konzentrierte man sich darauf, personelle Schlüsselpositionen aller Art einzunehmen und damit auch sachlich-inhaltliche Entwicklungen an der Universität im Ordenssinne zu steuern und zu kontrollieren[94]).

Der Lehrkörper der philosophischen und der theologischen Fakultät setzte sich in Ingolstadt auch nach der Ablösung der letzten Jesuiten 1781 aus Welt- und vor allem Ordensgeistlichen zusammen. Von den insgesamt 33 aus Klöstern stammenden Universitätsprofessoren, die dort zwischen 1773 und 1803 lehrten, kamen 19 aus dem Benediktinerorden. Sieben waren Augustinerchorherren (vor allem aus dem Stift Polling), vier Zisterzienser und mit Reiner und Grafenstein schließlich auch zwei Prämonstratenser[95]). Eben jener Reiner, der unmittelbare Vorgänger Grafensteins in Ingolstadt, war unter merkwürdigen und nur schwer durchschaubaren Gründen, angeblich wegen Verwendung akatholischer Lehrbücher, Anfang Februar 1785 entlassen worden[96]).

Grafenstein war von dem 1781 gegründeten Generalstudiendirektorium, einem aus bayerischen Prälaten bestehenden Gremium, als künftiger Hochschullehrer für Logik, Metaphysik und praktische Philosophie

[92]) Vgl. L. HAMMERMAYER, *Illuminaten in Bayern.* Zu Geschichte, Fortwirken und Legende des Geheimbundes, in: H. GLASER (Hrsg.), Wittelsbach und Bayern III/1, München 1980, 154; Vgl. auch DÜLMEN, *Illuminaten*, 91 und 102.

[93]) Vgl. L. HAMMERMAYER, *Letzte Epoche der Universität Ingolstadt.* Reformer, Jesuiten, Illuminaten, in: TH. MÜLLER — W. REIßMÜLLER (Hrsg.), Ingolstadt. Die Herzogsstadt, die Universitätsstadt, die Festung, Ingolstadt — München 1974, 332 ff.

[94]) Vgl. ebd.

[95]) Vgl. W. MÜLLER, *Universität und Orden*, 218.

[96]) Vgl. R. A. MÜLLER, *Gregor Leonhard Reiner O.Praem (1756-1807).* Notizen und Materialien zur Biographie eines frühen Kantianers in Bayern, in: G. MELVILLE (Hrsg.), Secundum Regulam Vivere (FS. P. Norbert Backmund O.Praem), Windberg 1978, 369-390, hier: 376ff.

und vermutlich auch Philosophiegeschichte vorgeschlagen worden[97]). In diesem Gremium hatte der als sehr aufklärungsfreundlich bekannte Pollinger Prälat Franz Töpsl einen besonderen Einfluß[98]). Der Kurfürst stimmte in einem Dekret vom 6. Februar 1785 dem »von ermeldetem Directorio auf den Prof. Grafenstein gemachten Vorschlag, wodurch der Reiner von dem ersten, und dieser von dem andern [Grafensteins Nachfolger in Landshut — Anm. des Verf.] in der Professur ersezt werden mag«[99]), zu. Der bisherige Landshuter Lyzealprofessor kam am 15. Februar in Ingolstadt an — einen Tag, bevor Weishaupt, der Ingolstädter Ordinarius für Kirchenrecht und Kopf des Illuminatenordens, fluchtartig die Stadt verlassen sollte. Schon zwei Tage später wurde ihm der »Gradus Theologicus et Philosophicus gratis ertheilet«[100]). Die ohne vorherige Prüfung oder Vorlage einer Dissertation erfolgte Promotion war in jenen Jahren der Regelfall und wurde durch ein kurfürstliches Dekret von 1781 ausdrücklich genehmigt[101]). Es heißt, »er kam mit dem Charakter eines Churfürstl. wirkl. geist. Rathes«[102]) nach Ingolstadt. Offenbar war ihm diese Funktion schon in seiner Landshuter Zeit verliehen worden.

Am 18. Februar soll Grafenstein mit seiner ersten Vorlesung begonnen haben, obwohl die offizielle Anstellung zum ordentlichen Professor seitens der Schulleitung noch nicht erfolgt war[103]). Eine entsprechende Anweisung gab die Universitätskuratel der Universitätsleitung erst am

[97]) Vgl. ebd., 380.

[98]) Vgl. R. VAN DÜLMEN, *Propst Franziskus Töpsl (1711-1796) und das Augustiner-Chorherrenstift Polling*. Ein Beitrag zur Geschichte der katholischen Aufklärung in Bayern, Kallmünz 1967, 311. Bei der Suche nach einem Nachfolger für den Prämonstratenser Reiner scheint die Einhaltung des mühsam ausgeklügelten Ordensproporzes an den Ingolstädter Lehrstühlen eine entscheidende Rolle für die Wahl Grafensteins gespielt zu haben. Inwieweit Grafensteins aus mehreren Hinweisen indirekt ablesbare positive Einstellung zur Aufklärung von Bedeutung war, um nominiert zu werden, kann nicht abschließend beantwortet werden.

[99]) UBM Cod. ms. 411, zitiert nach R. A. MÜLLER, *Reiner*, 379f.

[100]) Brief Vicelin Schlögls an Töpsl vom 17. Februar 1785 (BayHStAM Cod. ms. 411, fol. 71-72), zitiert nach DÜLMEN, *Aufklärung*, 277. Vgl. ferner *Ehrendenkmal*, 9f.

[101]) Vgl. UBM, Cod. ms. 410, fol. 53 v., zitiert nach HAMMERMAYER, *Letzte Epoche*, 349, Anm. 106; vgl. R. A. MÜLLER, *Reiner*, 371. Aus diesem Grund findet man bei L. RESCH. — L. BUZAS (Hrsg.), *Verzeichnis der Doktoren und Dissertationen der Universität Ingolstadt-Landshut-München 1472-1970*, Bd. 1, München 1975, 27 zwar Angaben zur Promotion in der Theologischen, in Bd. 7, 13 in der Philosophischen Fakultät, jedoch keinen Titel einer Disputation oder Dissertation. — H. MUNDT, *Bio-bibliographisches Verzeichnis von Universitäts- und Hochschuldrucken (Dissertationen) vom Ausgang des 16. bis Ende des 18. Jahrhunderts*, 4 Bde., New York 1965-1980, erwähnt Grafenstein gar nicht.

[102]) *Ehrendenkmal*, 9.

[103]) Vgl. Schlögl an Töpsl am 17. Februar 1785 (BayStAM Cod. ms. 411, fol. 71-72, zitiert nach DÜLMEN, *Aufklärung*, 278).

darauffolgenden Tag, »auf daß selbe ermeldten Grafenstein behörig verpflichten, [...] und in allen übrigen stücken einem öffentlichen Professor auf der hohen Schule zu Ingolstadt gleich halten, nebst dem aber demselben anbey bedeuten solle, daß, gleichwie ihm nebst der Logik, Metaphysik und praktischen Philosophie nach der letzten Resolutione Intimi auch noch einschaltungsweise die philosophische Geschichte mitzugeben oblieget, man denselben der Universal-Geschichte enthoben, und solche dem Tit. Mederer [...] übertragen haben wolle[104]). Grafenstein hatte somit seit 1785 den ebenso wichtigen wie klassischen Lehrstuhl der theoretischen und praktischen Philosophie inne[105]). Grafensteins Antrittsvorlesung, »die er von dem Catheder des Universitätssaales in Gegenwart des akademischen Senates und einer Menge studierender und anderer Zuhörer mit einem Tone absprach, welcher die Gründe seiner Abhandlung nicht minder unterstützte, als er zugleich Hochschätzung und Liebe einflößte«[106]), behandelte das Aufklärungs-Thema 'Vorurteile' (*De Praeiudiciis*)[107]).

[104]) Schreiben der Universitätskuratel an die Universität vom 19. Februar 1785 (BayHStAM Ministerium des Inneren 23263). — Der Exjesuit Johann Nepomuk Mederer war ausgewiesener und anerkannter Historiker und hatte sich auch nach Verdrängung der ehemaligen Jesuiten als Professor für Kirchengeschichte an der Universität halten können.- Zur Person Mederers vgl. PÖLNITZ-BOEHM, *Matrikel*, 158. Schon Schlögl hatte am 17. Februar an Töpsl geschrieben: »Widmer und Mederer mißriethen dem H. Grafenstein die Universitetsgeschichte aufs allerhöchste. Quo animo, das will ich nicht beurtheilen, aber mir scheint, dieses Fach stünde eben dem H. Mederer selbst am besten an« (UBM Cod. ms. 411, fol. 71-72, zitiert nach DÜLMEN, *Aufklärung*, 278).

[105]) Gerade die theoretische Philosophie (Logik und Metaphysik) hatte sich in der ab 1773/74 in Gang gesetzten Neuorganisation des Studienbetriebes behaupten können, durch die ansonsten eher praktisch und quellenkritisch ausgerichtete Fächer in der Theologie, und erfahrungs- und naturwissenschaftlich orientierte Disziplinen in der Philosophie erstmals oder verstärkt Berücksichtigung gefunden hatten. Die Ethik (als Hauptdisziplin der praktischen Philosophie) war bis 1748 von dem jeweils amtierenden Professor der Geschichte — auch dieses Fach wurde erst 1726 in Ingolstadt eingeführt — mitgelesen worden. Erst danach war ein eigener Lehrstuhl für Ethik geschaffen worden, der ab 1773 mit dem der theoretischen Philosophie zusammengelegt worden war und fortan von einem Professor vertreten wurde. Vgl. FRENINGER, *Matrikelbuch*, 33. — 1759 war per Dekret in der philosophischen Fakultät das Diktieren abgeschafft worden und stattdessen jedem Fach ein adäquater Leitfaden, d. h. ein Lehrbuch zugrundegelegt worden. Vom Studienjahr 1781/82 an schließlich sollte für alle in der philosophischen Fakultät gehaltenen Vorlesungen die deutsche Sprache verwendet werden. Vgl. P. STÖTTER, *Vom Barock zur Aufklärung*. Die philosophische Fakultät der Universität Ingolstadt in der zweiten Hälfte des 17. und im 18. Jahrhundert, in: L. BOEHM — J. SPÖRL (Hrsg.), Die Ludwig-Maximilians-Universität in ihren Fakultäten, Bd. 2., Berlin 1980., 108; G. SCHWAIGER, *Die frühe Lehrtätigkeit Sailers*, in: DERS. — P. MAI, Johann Michael Sailer und seine Zeit (= Beiträge zur Geschichte des Bistums Regensburg, Bd. 16), Regensburg 1982, 54.

[106]) *Ehrendenkmal*, 10.

[107]) Ebd.

Seine regulären Vorlesungen hatten, wie die Reiners, in den folgenden Jahren »*Logik, Metaphysik, allgemeine praktische Philosophie* und *Sittenlehre der Vernunft* nach *Feders* bekannten Werken« zum Gegenstand[108]). Er richtete damit seinen Unterricht nach dem 1784 ausgearbeiteten Lehrplan aus, der sowohl für Logik und Metaphysik als auch für praktische Philosophie die entsprechenden Kompendien des aufklärerischen Göttinger Philosophieprofessors *Johann Georg Heinrich Feder* als obligatorische Lektüre angegeben hatte[109]). Seine 1787 gehaltene Vorlesung über allgemeine praktische Philosophie, die als Vorlesungsmitschrift erhalten geblieben ist[110]), trägt schon im Titel den Zusatz: »nach Herrn Aucktor Feder«. Der Speinsharter trug die theoretische Philosophie für die Absolventen des ersten Studienjahres vor. Zunächst las er über Logik im ersten Trimester jeweils 8-9 Uhr am Montag, Dienstag, Mittwoch und Freitag. Die Metaphysik folgte zur selben Zeit im zweiten und dritten Trimester. Vom Studienjahr 1788/89 an unterrichtete er in diesen Fächern am Montag, Mittwoch, Freitag und Samstag, ebenfalls von 8 bis 9 Uhr. Für die Studenten des darauffolgenden Studienjahres war der Unterricht in der praktischen Philosophie gedacht: Während Grafensteins Lehrtätigkeit fanden die Vorlesungen über »allgemeine praktische Philosophie« im ersten Semester jeweils montags, mittwochs und Freitags um 14-15 Uhr, diejenigen über »Sittenlehre der Vernunft« zur selben Zeit im zweiten Semester statt[111]). Von einer kleinen Änderung abgesehen, übernahm Grafenstein damit die Vorlesungszeiten Professor Reiners, dem er mitten im laufenden Studienjahr 1784/85 auf die Lehrkanzel gefolgt war[112]). Den Angaben in den Vorlesungsverzeichnissen zufolge muß er im Februar 1785 mit dem Unterricht über Metaphysik und allgemeine praktische Philosophie begonnen haben. Daneben scheint

[108]) Ebd. — Die Hervorhebungen so im Original.

[109]) J. G. H. FEDER, *Lehrbuch der Logik und Metaphysik*, Coburg 1769; DERS., *Lehrbuch der praktischen Philosophie*, Coburg 1770; DERS., *Untersuchungen über den menschlichen Willen*, 4 Bde., Göttingen-Lemgo 1774ff. — Auch Prof. Reiner hatte diese Bücher verwendet. Vgl dazu R. A. MÜLLER, *Reiner*, 373ff.

[110]) Stadtarchiv Ingolstadt A XXII/12 *Allgemeine Pracktische Philosophie* Aus den Vorlesungen des Tittl. Herrn Profeßor Grafenstein nach Herrn Auktor Feder gesamelt für das Jahr 1787.

[111]) *Verzeichniß der Vorlesungen vom 1. November 1787 — lezten Augusts 1788*; vgl. die jeweils unter demselben Titel veröffentlichten Ingolstädter Vorlesungsverzeichnisse der Studienjahre 1788/89 und 1789/90 (UB München 4° H. lit. 2869). Von den übrigen Studienjahren, in denen Grafenstein als Lehrer in Ingolstadt wirkte, liegen keine derartigen Verzeichnisse vor. Offenbar wurden sie nicht in jedem Jahr gedruckt.

[112]) Vgl. W. MÜLLER, *Universität und Orden*, 253.

er, der damaligen akademischen Gepflogenheit entsprechend, zusätzlich Privatkollegien »für geübtere Denker« angeboten zu haben[113]).

Sein Vortragsstil soll präzise, bündig und frei gewesen sein, obgleich er sein Manuskript ausformuliert vor sich liegen hatte[114]). Seine Hörer konnten ihm so gut folgen und leicht mitschreiben[115]). Nicht zuletzt deshalb erwarb er sich schon bald allgemeine Zustimmung unter den Studenten[116]). Mit Ausnahme eines täglichen Spazierganges habe man ihn zudem »immer zu Hause und auf seinem Zimmer mit Lesen oder Schreiben beschäftiget antreffen« können[117]). — Dennoch besaß er stets ein offenes Ohr für seine Studenten[118]), was seine allgemeine Beliebtheit bei diesen wohl noch steigerte. Zu ihnen gehörte 1787 und 1788 auch Grafensteins Neffe Georg Michael von Grafenstein aus Parkstein[119]).

Eine ausführliche, fast schwärmerische Beschreibung des äußeren Erscheinungsbildes und Charakters des Prämonstratensers liefert allein das *Ehrendenkmal*: »Grafenstein war 6 Fuß hoch; sein Körper ganz regelmäßig gebaut, und jedes Glied stand mit dem andern in dem richtigen Verhältniße; Haare, Bart und Augenbramen schwarz; die Stirne etwas hoch und offen; das Aug mehr braun als schwarz, aber vielversprechend mit dem Blicke voll Güte; die Nase mäßig gebogen; die Lippen nicht aufgeworfen, auch nicht platt, mäßig rund, roth und beynah' immer halb zum sanften Lächeln des Wohlwollens geöffnet; das Kinn bey der angenehmsten Ründe etwas verlängert; die Farbe des Angesichtes mehr braun, als weiß, doch mit der Lebensröthe gehörig gemischet. Er war ein schöner Mann, und, wenn ich nicht irre, im Profil das, was man einen griechischen Kopf zu nennen pflegt«[120]). Der Verfasser des *Ehrendenkmals* preist auch die Charaktereigenschaften des Ingolstädter Hochschullehrers in den höchsten Tönen[121]). Daneben zeichnet er von

[113]) Vgl. *Ehrendenkmal*, 10.
[114]) Vgl. ebd., 11.
[115]) Vgl. ebd.
[116]) Vgl. ebd., 10.
[117]) Ebd.
[118]) Ebd: »Sein Zimmer stand jedem, besonders aber seinen Zuhörern, welche ihn über Gegenstände seiner Vorlesungen sprechen wollten, immer offen. Er lebte ganz für seine Studenten«.
[119]) Vgl. Pölnitz-Boehm, *Matrikel*, 219.
[120]) *Ehrendenkmal*, 14.
[121]) Ebd., 15: »Die höhern Geistesgaben — Weisheit, Klugheit, Schlüßigkeit, höhere und sinnliche Urtheilskraft, und andre von was immer für Namen traff man in einem Grade der Vollkommenheit bey ihm vereiniget, daß selbst Männer von großen Eigenschaften durch diese Entdeckung eben so sehr überraschet wurden, als ich nun verlegen bin, etwas bestimmtes und würdiges zu sagen«.

Grafenstein das Bild eines etwas schüchternen, wenig selbstbewußten Mannes[122]). Mehr als einmal jedoch wird ihm immenser Fleiß[123]) und Ehrgeiz sowie besondere Gewissenhaftigkeit bescheinigt. Dies habe sich darin gezeigt, daß er als Lehrer in Ingolstadt alle seine Vorlesungen mit höchster Akribie vorbereitet, seine Vorlesungsmanuskripte von Jahr zu Jahr überarbeitet und seinem stets wachsenden Kenntnisstand angepaßt habe. Die Vorlesungsmitschriften seiner Studenten habe er regelmäßig überprüft und korrigiert[124]). Von seiner Liebe zur Musik zeugten »sein Spiel am Klavier, oder am Hackbrette, oder auf der Gallischon, dazu sein stiller Tenor«[125]). Seinen engen Freunden scheint er davon desöfteren vorgetragen zu haben. Zugleich wird aber auch auf einen weiteren Aspekt hingewiesen: »Die gewöhnliche Stimmung seiner Seele grenzte näher an Schwermuth, als an Munterkeit, aber das war nicht Fehler seines Herzens oder Verstandes, sondern Folge seines unabläßlichen Studiums der ernsthaften und tiefliegenden Gegenstände seines Faches, und vermuthlich auch Wirkung mancher unangenehmer Ereigniße, welche ihm auf seinem Lebenspfade begegneten, und auf seine besonders feinen Empfindungswerkzeuge stärkern Eindruck machten«[126]).

Zu diesen unangenehmen Ereignissen zählte unter anderem auch die geistige Atmosphäre in der theologischen und der philosophischen Fakultät der achtziger Jahre. Daß sich Grafenstein, wie übrigens auch Stephan Wiest, schon bald an den Kreis um die aufklärungsfreundlich eingestellten Pollinger Professorenkollegen anschloß[127]), beweist wohl seine eigene Parteinahme für die Aufklärungsbewegung. Ob Grafensteins Option dabei radikal ausfiel wie bei seinem Ordensbruder Gregor Reiner, den eben dieser Tatbestand zu Fall gebracht hatte, oder aber eher gemäßigt, läßt sich nicht eindeutig sagen. Es ist letzteres zu vermuten, da auch die Pollinger Kollegen Schlögl, Seemiller oder auch Stephan Wiest, mit denen Grafenstein gute Beziehungen pflegte und befreundet war[128]), bei allem entschiedenen Eintreten für die Ideen der Aufklärung dem eher gemäßigteren Flügel zuzurechnen sind. Rainer A. Müller stuft die genannten Personen — ohne Grafenstein zu nennen — als »weitge-

[122]) Vgl. ebd., 10f.
[123]) Von seinem großen Fleiß ist schon im Zusammenhang mit seiner Schulzeit (vgl. ebd., 5) — und seiner Studentenzeit (»immerwährende Studien« — ebd., 7) die Rede.
[124]) Vgl. ebd., 12.
[125]) Vgl. ebd., 16.
[126]) Ebd.
[127]) Vgl. DÜLMEN, *Töpsl*, 306.
[128]) Vgl. ebd., 195f.

hend apolitische Reformkatholiken«[129]) ein. In diese Richtung dürfte auch der Speinsharter Chorherr einzuordnen sein. Zusammen mit jenen wurde Grafenstein 1790 auch der Mitgliedschaft im Illuminatenorden bezichtigt[130]). Ob sich dieser Verdacht allein auf Grafensteins aufklärungsfreundliche Gesinnung und seine freundschaftlichen Beziehungen zum Kloster Polling gründete, das aufgrund seiner betont jesuitenfeindlichen Einstellung von vorneherein als den Illuminaten nahestehend angesehen wurde, steht dahin[131]). Zumindest für diejenigen Konventualen Pollings, mit denen Grafenstein zu tun hatte, ist ein solcher Verdacht unbegründet[132]). Professor Seemiller intervenierte jedenfalls erfolgreich gegen ihre Entlassung, und auch Töpsl machte seinen Einfluß in München geltend, um eine Demission der Gelehrten zu verhindern[133]). Für die Annahme, Grafenstein könnte Mitglied des von Weishaupt gegründeten Illuminatenordens gewesen sein, gibt es nach bisherigem Kenntnisstand keinerlei konkrete Anhaltspunkte, zumal die Namen ehemaliger Illuminaten mittlerweise fast lückenlos erfaßt und veröffentlicht sein dürften[134]). Professor Grafenstein ist indes auch bei Schüttler nicht registriert, wohl aber ein gewisser »Andreas von Gräfenstein, Regierungsrat in Amberg«[135]), dessen Ordensnamen mit 'Pilius' angegeben wird. Dieser war seit 1783 außerdem Mitglied der Freimaurerloge »Karl zu den drei Schlüsseln«, die sich um den Fürsten von Thurn und Taxis gebildet hatte. Bei diesem Illuminaten und Freimaurer handelt es sich um P. Heriberts jüngeren Bruder Simon Andreas, der seit 1784 auch Landrich-

[129]) R. A. Müller, *Reiner*, 371.

[130]) Dies geht aus einem Schreiben Vicelin Schlögls, der sogar Haupt der Illuminaten gewesen sein soll, an Töpsl vom 26. Januar 1790 hervor: »Nächster Tagen ist er [Frölich] gesinnet, nach München zu gehen, um die HH. Prof. Wiest, Seemiller, Semer und Grafenstein in puncto Illuminatismi und mich als ihren Rädelsführer anzuklagen. Ueber den Illuminatismum müssen wir lachen, aber was er sonst alles lästern werde, das wissen wir nicht.« (BayHStAM Klosterliteralien Polling 144 1790 I 26, zitiert nach W. Müller, *Universität und Orden*, 289). — Mit diesem 'wir' scheint u. a. auch Grafenstein gemeint zu sein.

[131]) Vgl. Dülmen, *Töpsl*, 196ff.

[132]) Vgl. ebd., 306f. Inwieweit dieser Vorwurf ernst zu nehmen ist, läßt sich auch aus dem Umstand erschließen, daß dessen Urheber, der gegen jegliche liberale Regung argwöhnische, erzreaktionäre P. Wolfgang Frölich in dieser Hinsicht traurige Berühmtheit erlangte, schon vorher eine Reihe von ihm mißliebigen Personen angeschwärzt und auch bei den Entlassungen Weishaupts und Reiners die Finger im Spiel gehabt hatte. Vgl. dazu W. Müller, *Universität und Orden*, 288f.

[133]) Vgl. Dülmen, *Töpsl*, 306; W. Müller, *Universität und Orden*, 278.

[134]) Vgl. H. Schüttler, *Mitglieder*.

[135]) Vgl. ebd., 63.

ter in Auerbach war[136]). Der Befund, daß Grafensteins Mitgliedschaft im radikal-aufklärerischen Geheimbund vermutlich ausgeschlossen werden kann, bedeutet jedoch noch keine Vorentscheidung hinsichtlich der Frage, ob er nicht doch Sympathisant oder Anhänger der Illuminaten gewesen sein könnte. Die Mitgliedschaft seines Bruders könnte zwar diesen Verdacht nähren; politische Ambitionen Grafensteins sind jedoch nicht bezeugt.

Die achtziger Jahre des 18. Jahrhunderts markieren philosophiegeschichtlich einen höchst bedeutsamen Wendepunkt. Sie bilden die Anfangsjahre der sogenannten »Aetas Kantiana«. Inwieweit Grafenstein der neuen Philosophie Immanuel Kants Rechnung trug und sie in seinen Vorlesungen rezipierte, deutet das *Ehrendenkmal* wie folgt an: »Er las alles [über die Kantische Philosophie — der Verf.], prüfte alles, und machte in seinen Vorlesungen jenen Gebrauch davon, der ihm für seine Zuhörer der schicklichste zu seyn dünkte. Man hörte ihn zwar oft klagen, daß die neue Philosophie so viele Schwierigkeiten, so viele Dunkelheiten für ihn habe; allein, wenn er einzelne Sätze aus der selben in Gegenwart geübterer Denker vortrug, und nach seiner Art erläuterte, so wollten ihm diese nicht recht glauben, indem ihnen diese Sätze, so wie er selbe aus ein ander legte, und erklärte, ziemlich deutlich und bestimmt zu sein schienen. Doch hat er sich niemal für oder wider Kants System entscheidend erklärt. 'Erst alsdann', sagte er oft, 'wird sich ein entscheidendes Urteil sprechen lassen, wenn Kant alle Theile der Philosophie nach seiner Manier durchgearbeitet haben wird.' Indessen enthalten doch seine eigenhändig geschriebenen, zum Gebrauche bey seinen öffentlichen Vorlesungen bestimmten Hefte viele sehr brauchbare Winke zur Entscheidung dieser Sache«[137]). Es scheint, als habe Grafenstein Kants Philosophie in seinen Pflichtvorlesungen nur eher kursorisch behandelt, sich in Privatveranstaltungen aber intensiver mit ihr auseinandergesetzt. In diesem Zusammenhang verdient die Mitteilung, der Professor habe lediglich einzelne Sätze, nicht aber das gesamte System Kants expliziert, besondere Beachtung. Man kann also wohl von einer — wenn auch vorsichtigen — Kantrezeption ausgehen. Eine entspre-

[136]) Vgl. GRIESBACH, *Truppenübungsplatz*, 201. Bei PÖLNITZ-BOEHM, *Matrikel*, 144, ist er ebenfalls als Simon Andreas genannt. Nach HIEROLD, *Graf Johann*, 75, lautete der Taufname Georg Andreas.

[137]) *Ehrendenkmal*, 12f. An entscheidender Stelle ist die Angabe des Verfassers des *Ehrendenkmals* wieder auffallend unpräzise, wenn er von »sehr brauchbare[n] Winke[n]« spricht.

chende Notiz findet sich in der Kant-Biographie Borowskis, wo es heißt: »Hiebei zugleich eine Verzeichnung dererjenigen, welche im katholischen Deutschlande die Kantische Philosophie öffentlich oder privatim lehren. [...] Seit 1790 begann Prof. Grafenstein Vorlesungen darüber zu Ingolstadt, die aber bald darauf von der Schulen-Kuratel untersagt wurden«[138]). Besonderes Gewicht erhält diese Nachricht, wenn man berücksichtigt, daß diese Zusammenstellung zwar von einem anonymen Verfasser stammte, Kant selbst sie aber seinem Biographen Borowski im Oktober 1793 mit der Bitte zugesandt habe, sie der Biographie anzufügen[139]). Daß Grafenstein in Ingolstadt die Kantische Philosophie eingeführt habe, berichten ferner Karl Eugen Motsch und Robert Haaß[140]).

Turbulenzen entstanden für Grafenstein 1789/90 anläßlich der Promotion seines ehemaligen Studenten *August Joseph von Degen*[141]). Der Verfasser des *Ehrendenkmals* erwähnt diese Episode mit keinem Wort. Ein Unbekannter hatte Ende 1789, ohne die dafür eigentlich in erster Linie zuständige Universitätskuratel als oberste Schulbehörde zu infor-

[138]) L. E. Borowski, *Darstellung des Lebens und Charakters Immanuel Kants, von Kant selbst revidiert und berichtigt*, 1804 (ND Pfullingen 1974), 119. Auch in F. Groß (Hrsg.), *Immanuel Kant, sein Leben in Darstellungen von Zeitgenossen*. Die Biographien von L. E. Borowski, R. B. Jachmann und E. A. Ch. Wasianski, 1804 (ND Berlin 1922) ist diese Nachricht enthalten. — Diese Information konnte jedoch in den zur Universitätsgeschichte Ingolstadts einschlägigen Werken nirgends verifiziert werden.

[139]) Vgl. Borowski, *Darstellung*, 118.

[140]) Vgl. K. E. Motsch, *Matern Reuss*. Ein Beitrag zur Geschichte des Frühkantianismus an katholischen Hochschulen, Freiburg 1932, 49f; R. Haaß, *Die geistige Haltung der katholischen Universitäten im 18. Jahrhundert*, Freiburg 1952, 137. Haaß schließt sich bzgl. dieser Information an Motsch, und dieser sich wohl an Borowski an. Im Rahmen einer Studienreise besuchte der begeisterte Kantianer und Würzburger Philosophieprofessor Matern Reuss unter anderem auch Ingolstadt. »Unmittelbare Beziehungen des Reuß zur Universität Ingolstadt, vor allem, ob er Gravenstein kannte und ob er ihn bei seiner Reise aufgesucht hatte, ließen sich nicht nachweisen.« (Motsch, *Reuss*, 49).

[141]) Dieser 1771 in Heidelberg geborene Münchner Studiosus war Sohn des Leiters der kurfürstlichen Hofknaben Karl Theodors. Schon mit 16 Jahren wurde er Kanonikus an der Münchner Frauenkirche. Nachdem er Schulen in Mannheim und München besucht hatte, hatte er 1787 und 1788 in Ingolstadt Philosophie studiert und diese 1788 mit dem Bakkalaureat und 1789 mit einer Promotion abgeschlossen. Vgl. Pölnitz-Boehm, *Matrikel*, 218 (Matrikelnummer 5514); nach den dort gegebenen Informationen widmete er sich 1789 und 1793 dem Studium der Rechte, 1792 erwarb er zudem das Lizentiat und das Doktorat (am 13. August) in der Theologie. — Seit 1797 kurpfalzbayerischer wirklicher Geistlicher Rat, war er von 1802 an auch als Generallandesdirektionsrat der zweiten Deputation für die geistlichen Sachen in München tätig. Er verstarb 1817. Vgl. Dülmen, *Aufklärung*, 297; ferner Felder-Waitzenegger, *Gelehrten-Lexikon*, Bd. 1, 181f. und G. Hamberger. — J. G. Meusel, *Das gelehrte Teutschland, oder Lexicon der jetzt lebenden teutschen Schriftsteller*, Bd. 11, Lemgo 51805, 158.

mieren, in einem direkt an den Kurfürsten gerichteten Schreiben jenen Degen beschuldigt, angeblich epikureische Sätze Professor Grafensteins öffentlich defendiert zu haben. Den Stein des Anstoßes scheint eine am 14. August 1789 abgehaltene öffentliche Disputation gebildet zu haben, bei der Degen zur Erlangung des philosophischen Doktorgrades unter anderem Sätze aus der allgemeinen praktischen Philosophie verteidigte[142]). Diese hatte sein Professor Grafenstein aus dem schon zitierten Lehrbuch Feders entnommen und in Vorlesungen erklärt. Auf die Denunziation hin hatte Kurfürst Karl Theodor am 31. Dezember 1789[143]) ein Dekret erlassen, mit dem der Dekan der Theologischen Fakultät, Professor Ämilian Reif, ermächtigt wurde, bei eben jenem Studiosus Degen eine Hausdurchsuchung durchzuführen, die dabei entdeckten anstößigen Bücher zu registrieren und das Verzeichnis jener Bücher dem Kurfürsten zuzusenden. Permaneder führt in seinen *Annales* das Dekret im Wortlaut an[144]).

Der so wesentlich mitbelastete Professor Grafenstein wandte sich nach Kenntnisnahme des Dekrets »zu meiner unannehmbaren Bestürzung und größten Unruhe« am 17. Januar 1790 über die Universitätskuratel an den Kurfürsten. Zu seiner Rechtfertigung führte er zwei Gründe ins Feld: Zum einen stammten die von seinem Studenten Degen defendierten Sätze nicht aus seiner, Grafensteins Feder, sondern seien vielmehr den Lehrbüchern Professor Feders entnommen. Diese aber habe

[142]) Die anläßlich der Disputation aufgestellten Thesen wurden gedruckt und unter dem Titel *Ausgehobene Sätze aus allen Teilen der Philosophie* welche auf der kurfürstlichen baierischen Landesuniversität Ingolstadt zu einer öffentlichen Prüfung um feyerliche Erlangung des Doktorgrades bestimmt A. J. Degen, Ingolstadt 1789 (9 Bögen) veröffentlicht. Vgl. FELDER-WAITZENEGGER, *Gelehrten-Lexikon*, Bd. 1, 181.

[143]) Vgl. Brief Grafensteins an den Kurfürsten vom 17. Januar 1790 (BayHStAM Personenselect Cart. 106 Grafenstein).

[144]) PERMANEDER, *Annales*, 118: »Dem sicheren Vernehmen nach hat der Canonicus Degen allschon im vorigen Jahr die Epikuräischen Sätze Grafensteins öffentlich defendiert, und sich unlängst viele sowohl Glaubens- als Sittenlose Bücher angeschafft. Dem Professor Reif, Decano Facultatis Theologiae, wird also die specielle Commission übertragen, mit Zuziehung des Universitäts Notarii eine ganz unversehene Bücher-Visitation und Beschreibung bei ermeldtem Degen vorzunehmen, denselben, soviel die unzulässigen Bücher betrifft, hierüber zu constituiren, und das Protocoll anhero einzuschicken«. Über die Vorgehensweise Reifs schreibt Seemiller: »Reifius electorale mandatum sine mora executus est, fecitque catalogum satis amplum plurium librorum, ipsius quidem iudicio omnino prohibendorum. Erant inter istos libros etiam scripta Federi, cuius opuscula praelectionibus publicis [...] inserviunt. Reposuit Reifius in hanc classem librorum scilicet prohibendorum, plures libros, quos Degen in gymnasio Monacensi praemiorum loco in fine anni scholastici acceperat.« Brief Seemillers an Töpsl vom 27. Januar 1790 (BayHStAM Klosterliteralien Polling 145), zitiert nach DÜLMEN, *Aufklärung*, 297.

der Kurfürst zur Grundlage mehrerer Vorlesungen an der Universität Ingolstadt bestimmt. Darüber hinaus habe er selbst bei der Erläuterung dieser Sätze »Nichts wider die Religion, gute Sitten oder wider den Staat« geäußert[145]). Er sei bereit, dies gegenüber seinem Denunzianten zu beweisen, falls dieser ihm offen gegenübertrete und »die Sätze, die er als Epikurische verleumdet, insbesondere nahmhaft macht«[146]). Abschließend bat der Professor die Universitätskuratel um die Zurückweisung seines Anklägers, dessen Beschwerde ja nicht nur ihn selbst, sondern indirekt auch den Landesherrn in ein schlechtes Licht rücke, sowie um weitere Unterstützung seiner Person und der Universität »gegen alle widrige, unserer Ehr und Ruhe nachtheilige Folgen«[147]). Gleichzeitig wandte sich der angebliche Epikureer hilfesuchend auch an die Philosophische Fakultät, die sofort für ihren Kollegen Partei ergriff. Sie verfaßte eine an die Universitätskuratel gerichtete ausführliche Beschwerdeschrift, von der Permaneder berichtet, daß sie »actorum et argumentorum monumentis authenticis munita«[148]) gewesen sein soll. Mit Hilfe eines solch reichhaltigen Beweismaterials schien die Fakultät in der Lage, die Unrechtmäßigkeit der gegen Grafenstein erhobenen Vorwürfe eindeutig zu belegen[149]).

Daß nach Publikwerden der Anschuldigungen gegen Degen und Grafenstein sich letzterer des bereitwilligen Beistandes seiner Gesinnungsgenossen in der Fakultät erfreute, ist neben seiner guten Beziehung zu einigen seiner Kollegen und seiner Parteinahme für fortschrittliches Gedankengut wohl auch der Unrichtigkeit der Anklagen und der Mißstimmung gegen den unermüdlichen Intriganten P. Wolfgang Frölich OSB zuzuschreiben, der allgemein als Drahtzieher auch dieser Affäre angesehen wurde. Es ist anzunehmen, daß Frölichs Vorgehen vor allem gegen Ehre, Prestige und berufliches Fortkommen Grafensteins gemünzt war. Der erzkonservative Benediktiner schien mit der Anschuldigung lediglich einen Vorwand gefunden zu haben, der ihn in die Lage brachte, den aufklärungsfreundlich orientierten Grafenstein zu kompromittieren und aus dem Felde zu schlagen. Darauf weist auch der Umstand hin, daß

[145]) Brief Grafensteins an den Kurfürsten (BayHStAM Personenselect Cart. 106 Grafenstein).

[146]) Ebd.

[147]) Ebd.

[148]) PERMANEDER, *Annales*, 118.

[149]) Ebd. Dort ist der Sachverhalt wie folgt wiedergegeben: »Quibus Facultas philosophica demonstravit luce clarius, nihil ab eo doceri, nisi quod semel et iterum ab ipso supremo loco praescriptum est«.

er mitten in der noch nicht entschiedenen »Affäre Degen« den Speinsharter neben seiner angeblichen Verbreitung »epikureische« Sätze auch noch der Zugehörigkeit zu den Illuminaten bezichtigte[150]). Die Studenten waren gegen Frölich so aufgebracht, daß sie ihm nachts Fenster seiner Wohnung mit Steinen einwarfen und ihm ebenfalls im Januar einen Drohbrief zusandten, in dem ihm noch weit fatalere »Maßnahmen« in Aussicht gestellt wurden[151]). Frölich zog die von den Studenten erhofften Konsequenzen und verließ Ingolstadt überstürzt in Richtung Regensburg[152]).

Auch die Universitätskuratel signalisierte in einem fast gleichlautenden Schreiben vom 25. Februar an Grafenstein und an den Kurfürstlichen Hofmeister von Degen, den Vater des durchsuchten Studenten, der ebenfalls gegen das ehrverletzende Vorgehen Beschwerde eingelegt hatte, ihre Bereitschaft, beide Seiten zu unterstützen, und verwendete sich in dieser Sache beim Landesherrn[153]). In einem vom Kurator Karl Albrecht von Vacchiery verfaßten Schreiben an den Kurfürsten machte dieser seiner Verärgerung über die Nichtbeachtung des ordentlichen Verwaltungsweges Luft, die auch eine Zurücksetzung der Kuratel bedeute. Auf den »Degischen Specialfalle« eingehend, bemerkte der Kurator, daß nach Ausweis der jährlich abgelegten Examina und der jährlichen Zeugnisse Degens noch kein »Jüngling sich in Tugend, Religion und guten Sitten in hiesigem Schulhause so ausgezeignet habe«[154]). Er räumte zwar ein, daß das nach der Hausdurchsuchung erstellte Bücherverzeichnis in der Tat einige anstößige Werke ans Tageslicht gefördert habe, bei denen einige Sätze »von so auffallender Irreligiositet sind, daß sie beynahe den Dümsten nicht irre führen können«. Ungeachtet dessen könne man jedoch dem Studenten den Besitz dieser Bücher aus zweierlei Gründen nicht verübeln: Zum einen habe der Kurfürst selbst die Verbreitung dieser Bücher genehmigt. Zum anderen habe Degen als Student der Theologie das Recht, auch religionswidrige

[150]) Vgl. Schreiben Schlögls an Töpsl vom 26. Januar 1790 (BayHStAM Klosterliteralien Polling 144, zitiert nach W. MÜLLER, *Universität und Orden*, 289).

[151]) Der Inhalt lautete: »Wenn inzwischen ein oder der andere Versuch nicht ausreichen sollte, dich grandinquisitorischen Plag-Geist von hiesiger Universität zu vertreiben, werden wir endlich doch noch das Mittel zu entdeken im Stande seyn, dich ad Requiem auf eine ganz andere Art zu zwingen.« (UAM E I 8, zitiert nach W. MÜLLER, *Universität und Orden*, 289).

[152]) W. MÜLLER, *Universität und Orden*, 292.

[153]) Schreiben Vacchierys an den Kurfürsten vom 25. Februar 1790 (BayHStAM Personenselect Cart. 106 Grafenstein).

[154]) Ebd.

Schriften lesen zu dürfen. Dieses zweite Argument Vacchierys läßt angesichts der in ihm aufscheinenden liberal-aufgeklärten Haltung aufhorchen. In Anbetracht dessen empfahl Vacchiery dem Kurfürsten, dieser solle sowohl den »angeschlagenen Titl. Degen« als auch den kompromittierten Professor Grafenstein durch eine entsprechende öffentliche Bekanntmachung für unschuldig erklären und so beiden Genugtuung widerfahren lassen. Diesem Antrag gab die Hofkanzlei am 12. Juni 1790 statt und erließ ein von Karl Theodor selbst unterzeichnetes »attestatum innocentiae« für den Kanonikus Degen, das in die »hiesigen Zeitungs- und Intelligenzblätter eingerückt« werden sollte[155]).

Grafenstein bekleidete in den Studienjahren 1786/87 und 1790/91 das Amt des Dekans der Philosophischen Fakultät[156]). Die Tatsache, daß er schon kurz nach Beendigung der »Affäre Degen« dieses Amt übertragen bekam, beweist, daß er die Turbulenzen des Vorjahres schadlos überstanden hatte. Grafensteins glänzende akademische Laufbahn sollte also nicht durch Intrigen, sondern ab Ostern 1792 anderweitig ernsthaft behindert und schließlich vorzeitig beendet werden: Von jenem Zeitpunkt an klagte er zunehmend über »einen ununterbrochenen strengen und trockenen Husten [...] und einen empfindlichen Druck an der Brust«[157]). Obgleich sich sein Gesundheitszustand fast täglich verschlechterte, ließ Grafenstein es sich nicht nehmen, seine Lehrverpflich-

[155]) Kurfürstliches Avertissement vom 12. Juni 1790 (ebd.): »Nachdem der sich auf der churfürstlich Hohen Schulle in Ingolstadt befindende Canonicus August Degen keiner unmittelbar bei Seiner Churfürstlichen Durchlaucht höchsten Stelle großen Irreligiositaet halber nicht nur, sonder auch weiters dahin fälschlich angezeigt worden ist, dißer die epikureische Säze des Professors Grafenstein öfentlich defendiert, und sich verschiedene Religionsgefährliche und verbothene Bücher beigeschafft hätte, folglich dadurch dessen guter Ruf und Ehre [...] des Professors Grafenstein allenthalben compromittirt, und auf das empfindlichste beleidigt worden ist; als wird auf oben angeführte höchsteigenhändig unterzeichneten Churfürstlichen Befehl gedachten Canonicus Degen das Attestatum inocentiae ertheilt, daß, da sich der ganz unversehens vorgenommene Visitation und Untersuchung weder an verbothenen Büchern noch sonst etwas Ungebührliches wider ihn bezeugt hat, derselbe allerdings als unschuldig mit dem Anhang erklärt sein soll, daß weder bei ihm, noch den jenigen, so bei dieser grundlosen Denunziation mit-compromittirt worden sind, diese Untersuchung und visitation an der Ehre, und seinem des Titl. Degen zu [...] Zufriedenheit durch Zeichnisse dargethanen [...] ReligionsEifer, gute Aufführung und sonst durchgängigen Unbescholtenheit im geringsten nicht nachtheilig oder schädlich sein soll. München den 20ten Julius 1790. Chl. G. U. C.« (= Churfürstlich Geheime Universitätskuratel). PERMANEDER, *Annales*, 120, teilt mit, daß diese Verlautbarung am 5. August in Münchner Blättern erschienen und so überall bekannt gemacht worden sei.

[156]) *Ehrendenkmal*, 13.

[157]) Ebd., 17.

tungen bis zum Ende des Studienjahres zu erfüllen. In der Hoffnung auf baldige Genesung trat er danach die Heimreise an — allerdings mit »beklommenen Herzen [...], nachdem er seinen Collegen und Freunden das 'Lebe wohl', und ahndend (wäre es doch nie wahr geworden!) gesagt hatte: 'Freunde, wir sehen uns nicht mehr'«[158]). Unterwegs verschlimmerte sich sein Zustand jedoch weiter, so daß er geschwächt im Heimatort Altneuhaus[159]) ankam. Die im Kreise seiner Familie erhaltene Pflege brachte ebensowenig eine Besserung wie eine Kur und der Einsatz der besten Ärzte, die die Krankheitsursache nicht finden konnten[160]). In dieser Konstitution erlebte er zu Hause die Goldene Hochzeit seiner Eltern und den Tod seiner Mutter. Nur der Rat seiner Freunde bewirkte, daß Grafenstein seinen Rücktritt von seiner Professur nicht schon zu diesem Zeitpunkt erklärte[161]), sondern stattdessen Ende Oktober 1792 bei der Universitätskuratel ein medizinisches Gutachten seines Arztes einreichte, nach welchem die Wiederherstellung seiner vollen Gesundheit einen Zeitraum von vier Wochen erfordere. Die oberste Schulbehörde akzeptierte dies, und erlaubte es dem Universitätsprofessor, »bis gegen Ende des Novembers von seiner öffentlichen Lehrstelle wegbleiben zu dürfen«[162]). Schließlich begab sich der Prämonstratenser zu seinem Stiefbruder Johann Georg nach Parkstein, der dort als Landrichter amtierte[163]). Wegen der Nähe zu seinem Arzt

[158]) Ebd., 18. — Hervorhebung so im Original.

[159]) Das *Ehrendenkmal* weiß nichts von einem Aufenthalt des kranken Professors in seinem Kloster Speinshart zu berichten. Dem steht entgegen, daß er die Heimreise mit einem in Ingolstadt studierenden Konventualen (dabei handelt es sich sicher um P. W. Wittmann) antrat und er einen vom Ende November datierenden und erhalten gebliebenen Brief an das Generalstudiendirektorium von Speinshart aus geschrieben zu haben scheint. Demnach sei er »schon gegen das Ende des verflossenen Schuljahres von einer Krankheit in Ingolstadt überfallen« worden, die ihn gezwungen habe, vorzeitig ins Kloster Speinshart zurückzukehren, um dort seine zerrüttete Gesundheit regenerieren zu können (BayHStAM Ministerium des Inneren 23263).

[160]) *Ehrendenkmal*, 20: Bald »schon trug er (ich erzähle als Augenzeuge) die unverkennbaren Zeichen der Unheilsamkeit im Gesichte: das Feuer seines Auges war verloschen; die Röthe von seinen Wangen und Lippen weggeschwunden, iene mager und abgesunken, diese blaß und blau; die Stimme heiser und gebrochen, und selbst der sonst so schöne männliche Gang matt und schleppend«. *Ehrendenkmal*, 23, gibt letzten Endes Auszehrung als Ursache an. Aufgrund der Krankheitssymptome dürfte es sich um Schwindsucht gehandelt haben.

[161]) Vgl. ebd., 21.

[162]) Vgl. Schreiben des Kuratoren Freiherrn von Hertling an das Generalstudiendirektorium vom 31. Dezember 1792 (BayHStAM Mininsterium des Inneren 23263).

[163]) Auch Backmund, *Profeßbuch*, 58, erwähnt mit Berufung auf Ries, *Entwurf*, daß er sich »1792 monatelang in Parkstein« aufgehalten habe.

erhoffte sich der Geistliche dort — vergeblich — bessere Heilungschancen als im Kloster.

Im November bat er die Universitätskuratel um die Entbindung von seinen Amtspflichten, welche am 29. des Monats erfolgte[164]). Am selben Tag begründete er gegenüber dem Generalstudiendirektorium diesen Schritt mit der wider Erwarten drastischen Verschlechterung seines Gesundheitszustands, die ihm die Ausübung eines öffentlichen Lehramts in näherer Zukunft unmöglich mache. Zudem habe er größere Unregelmäßigkeiten im laufenden Semester vermeiden und im Interesse des Studienbetriebes eine rasche Wiederbesetzung seines Lehrstuhles herbeiführen wollen[165]). Wie schwer ihm der Entschluß zur Resignation gefallen sein muß, ist dem Schreiben deutlich zu entnehmen[166]). Daß er die Hoffnung auf Rückkehr auf eine Lehrkanzel, die er als seinen sehnlichsten Wunsch bezeichnete, nach bereits erfolgter Resignation noch nicht ad acta gelegt hatte, liegt auf der Hand, da er dem Generalstudiendirektorium für den Fall einer eventuellen Rekonvaleszenz schon im voraus seine akademischen Dienste anbot[167]). Damit scheint auch in Zusammenhang zu stehen, daß er die Universitätskuratel ersuchte, auch nach seiner Resignation die prestigeträchtigen Titel eines Professors und Geistlichen Rates führen zu dürfen. Diese Bitte wurde jedoch in einem Reskript des Präsidenten der Kuratel abschlägig beschieden, »weil solches zu Mißbräuchen und üblen Folgen in anderen ähnlichen Fällen Anlaß geben würde«[168]).

[164]) Vgl. Brief Hertlings an das Generalstudiendirektorium vom 31. Dezember 1792 (BayHStAM Ministerium des Inneren 23263) — BACKMUNDS Angabe im *Profeßbuch*, 58, Grafenstein sei »1785 wegen zu freier Ideen entlassen« worden, enthält also gleich zwei Fehler: Grafenstein wurde nicht von der Universität entlassen, sondern trat 1792 gesundheitsbedingt zurück.

[165]) In diesem ebenso ausführlichen wie dramatischen Brief an das Generalstudiendirektorium vom 29. November (BayHStAM Ministerium des Inneren 23263) gibt Grafenstein Einblick in seine Krankheitsgeschichte, skizziert kurz ihren Ursprung und Verlauf sowie den derzeitigen Gesundheitszustand, ohne jedoch die Art der Erkrankung mitzuteilen. Leichte gesundheitliche Besserungen seien eingetreten, diese hätten jedoch nicht ausgereicht, um seinen Lehrverpflichtungen rechtzeitig zu Beginn des neuen Studienjahres nachkommen zu können.

[166]) Dies soll er auch in Briefen an seine Freunde immer wieder beteuert haben. Vgl. *Ehrendenkmal*, 21.

[167]) Brief Grafensteins an das Generalstudiendirektorium vom 29. November (BayHStAM Ministerium des Inneren 23263); »Sollte ich soweit wieder genesen, daß ich nochmal einem so wichtigen Amte vorzustehen in stand käme, und sollten meine minderen Dienste Euer Hochwürdigem und wohllöblichem Generalstudien Direktorium nicht mißfällig seyn: so will ich selbe hiemit gehorsamst angebothen haben.«

[168]) Schreiben des Kurators Freiherr von Hertling an das Generaldirektorium vom 29. November 1792 (BayHStAM Ministerium des Inneren 23263).

Am 30. Dezember 1792 richtete sich das Generalstudiendirektorium nochmals an von Grafenstein, um ihm für seine »durch 11 Jahre dem Publico ersprieslichst geleisteten Dienste«[169]) den ihm gebührenden Dank abzustatten. Dabei wurde auch sein stets moralisch tadelloses Betragen während seiner gesamten akademischen Laufbahn hervorgehoben. Die vorläufige Stellvertretung Grafensteins als Dozent der theoretischen und praktischen Philosophie hatte zunächst übergangsweise, wohl bis zur Genesung des Erkrankten für die Zeit von dessen Beurlaubung, und dann nach dessen endgültigem Amtsverzicht bis zur Bestellung eines neuen ordentlichen Professors Benedikt Holzinger, der Ingolstädter Professor für »Handlungswissenschaft, bürgerliche Baukunst und Encyclopedie«[170]) übernommen.

Über die letzten Wochen im Leben des Speinsharters schweigen sich fast alle Quellen aus. Lediglich das Speinsharter *Mortuologium* berichtet von mehreren Besuchen des Abtes Keiling und anderer Mitbrüder beim Kranken[171]). Der Speinsharter Prämonstratenser, Gelehrte, Haus-, Schul- und Universitätsprofessor und Geistliche Rat Heribert von Grafenstein verstarb am 23. Februar 1793 in Parkstein im Alter von nur 45 Jahren[172]). Sein Leichnam wurde tags darauf nach Speinshart überführt und »am 27ten von 6 Chorherren zu Grabe getragen, im Kreuzgange beygesetzt[173]), und an den darauffolgenden Tagen die Leichenbesingniß mit besonderer, auch äußerlicher Feyerlichkeit gehalten, und also doch den Verdiensten des edlen Mannes, soviel es Klostersitte erlaubt, Gerechtigkeit erwiesen«[174]). Ein Grafenstein gewidmetes Epitaph ist nicht erhalten, sein Grab unbekannt[175]).

[169]) Auch die Universitätskuratel stellte dem Zurückgetretenen ein ähnliches Zeugnis aus. Vgl. *Ehrendenkmal*, 21.

[170]) Vgl. das Schreiben des Hofrats Johann Caspar von Lippert an die Universitatskuratel vom 5. Februar 1793 (BayHStaM Personenselect Cart. 106 Grafenstein). Nach W. MÜLLER, *Universität und Orden*, 256, lehrte dieser Zisterzienser aus Raitenhaslach seit 1791 in der Philosophischen Fakultät. Müller unschreibt dessen Lehrstuhl allerdings mit »Ökonomie, Merkantil und Technologie«.

[171]) Vgl. BayHStAM KL Speinshart 1 *Mortuologium Speinshartense* f. 30r.

[172]) Vgl. BACKMUND, *Profeßbuch*, 58; MEUSEL, *Lexicon*, 323; GOOVAERTS, *Ecrivains*, I, 325; W. MÜLLER, *Universität und Orden*, 275; HIEROLD, *Grafenstein Johann*, 115.

[173]) Das *Mortuologium* nennt dagegen den 26. Februar als Tag der Beerdigung.

[174]) *Ehrendenkmal*, 22. — Nach HIEROLD, *Grafenstein Johann*, 115, der sich hier offenbar auf RIES, *Entwurf*, stützt, fand die Überführung am 24., die Beerdigung am 26. Februar 1793 statt.

[175]) *Ehrendenkmal*, 23 überliefert die Inschrift: Hoc in tumulo defunctus iacet | Plur. Rev. Clariss. ac Doctiss. D. | HERIBERTUS DE GRAFENSTEIN | Ex Altneuhaus | Canon. Speinhart. | Srmi. Elect. Palat. Bauar. Consil. Eccl. Act. | Phphiae ac Theolog. Doctor | Professor P. O. Philos. in alma | Universitate Ingolstadiensi | Aetat. 45. Relig. 26. Sacerd. 21. | 1793. 23. Febr. | R. I. P. | †.

2. Personalbibliographie Grafensteins

1. *Theses ex universa philosophia et theologia, publice propugnatae a FF. Augustino Klier et Heriberto de Grafenstein, Gegen 1771*[176]).

Es handelt sich offensichtlich um eine gedruckte Thesenschrift zu der feierlichen Disputation, die zum Abschluß des theologischen Kurses »gegen 1771« im Kloster Speinshart stattfand. Unter der Leitung des Hausprofessors Keiling traten Klier und Grafenstein als Defendenten auf. Da beide als Fratres genannt sind, scheint die Veranstaltung noch vor deren Priesterweihe (Oktober 1771) stattgefunden zu haben. Dieses Werk ist nicht mehr in Evidenz. Über seinen Inhalt liegen ebenso keine gesicherten Erkenntnisse vor wie über die Anzahl der gedruckten Exemplare[177]).

2. *Ordinata Series Propositionum, quas ex Theologia Theoretico Christiana, in antiquissima Sacri et exempti Ordinis Praemonstratensis Canonia Speinshartensi examine proposuere, Rev. ac Rel. PP. Dominicus Wagner, Fridericus Pietsch, Otto Wild, eiusdem ordinis et Loci professi, Assistente Adm. Rev. ac Rel. P. Herib. de Grafenstein, ibidem Canonico Regulari, ac Theologiae Professore, Die [9. hs] Mensis Septembris, Anno MDCCLXXVIII, Horis ante- & pomeridianis. Ratisbonae 1778, 118 S. 4°. (StBSchl 411/120; Staatliche Provinzialbibliothek Amberg)*

Diese Thesenschrift wurde zum Abschluß des von Grafenstein geleiteten theologischen Kurses am 9. September 1778 im Kloster Speinshart disputiert[178]). Die Defendenten sind bereits als Patres bezeichnet, da ihre Priesterweihe am 26. Juli desselben Jahres erfolgt war. Inhaltlich folgt Grafenstein — teilweise bis in den Wortlaut — dem damals sehr aktuel-

[176]) Der Titel wurde BACKMUND, *Profeßbuch*, 62, und GOOVAERTS, *Ecrivains*, I, 325, entnommen.

[177]) Einen Hinweis darauf könnte eine Speinsharter Klosterrechnung von 1772 geben, die in diesem Zusammenhang folgenden Eintrag enthält: »Ausgab auf Bücher und Schreib Materialien: 103 fl. 50 x, incl. Mautt und accis« (StAA Rentamt Eschenbach Zugang 98, fol. 31).

[178]) Die Höhe der Auflage ist nicht geklärt. Eine Klosterrechnung aus dem Jahr 1778 (StAA Rentamt Eschenbach Zugang 98, fol. 30) verzeichnet: »Drucklegung 55 fl., Einbindelohn 11 fl. 30 x«. Die Klosterrechnung bezeichnet sie als »exquisite Sätze aus der Gottesgelehrtheit«.

len Lehrbuch der Dogmatik seines vormaligen Universitätslehrers Benedikt Stattler SJ, von der dieser fünf von sechs Teilen (bis auf die Sakramentenlehre) bis 1778 veröffentlicht hatte[179]). Damit stützte sich Grafenstein wesentlich auf eine Vorlage, die sich von der bisherigen, scholastischen Theologie gelöst und sich aufgeklärtem Gedankengut angeschlossen hatte. Die Schrift Stattlers wurde im Jahre 1798, also nach Stattlers und Grafensteins Tod, von der römischen Index-Kommission verurteilt[180]). Die Thesenschrift wurde noch im selben Jahr gedruckt.

3. *Allgemeine Pracktische Philosophie Aus den Vorlesungen des Tittl. Herrn Profeßor Grafenstein nach Herrn Auktor Feder gesamelt für das Jahr 1787. (Handschrift Stadtarchiv Ingolstadt A XXII/12)*

Dies ist eine 343 Seiten bzw. 64 Kapitel umfassende handgeschriebene Nachschrift eines Studenten zu Grafensteins Vorlesung über allgemeine praktische Philosophie vom Jahr 1787. Da dieses Werk sehr sauber und gut lesbar abgefaßt ist, ist es gut möglich, daß hier eine Vorlesungsnachschrift vorliegt. Aufgrund einer Bemerkung des Verfassers des *Ehrendenkmals* wäre es allerdings auch denkbar, daß es sich um eine Mitschrift handelt[181]).

4. *Ausgehobene Sätze aus allen Theilen der Philosophie, welche auf der kurfürstlichen baierischen Landesuniversität Ingolstadt zu einer öffentlichen Prüfung um feyerliche Erlangung des Doktorgrades bestimmt August Joseph Degen von Heidelberg, Ingolstadt 1789 (9 Bögen). (StBSchl. 411 121 int. 7).*

Diese Thesenschrift faßt den Prüfungsstoff des Grafenstein-Schülers August Joseph Degen für dessen Defensio zur Erlangung des Doktorgrades im Fach Philosophie in wenigen Seiten zusammen. Sie war Aus-

[179]) B. STATTLER, *Theologia christiana theoretica*, Ingolstadt, 6 Bde., 1776-1780. Dieses Werk befand sich in Grafensteins Bibliothek. Siehe dazu Kapitel 4 und 6. — Sehr ausführlich setzt sich mit dem Inhalt dieser Thesenschrift auseinander: U. G. LEINSLE, *Disputationen*, 133-141.

[180]) Vgl. F. SCHOLZ, *Benedikt Stattler und die Grundzüge seiner Sittlichkeitslehre*, Freiburg 1957, 8.

[181]) *Ehrendenkmal*, 11, berichtet, daß Grafenstein so vortrug, daß die meisten seiner Studenten das Gesagte im Wortlaut mitschreiben konnten. Daß Grafenstein das Elaborat selbst korrigierte, ist eher unwahrscheinlich, da es mehrere Fehler enthält.

löser der »Affäre Degen«. — Inhaltlich dürfte sie Kernsätze der Vorlesungen Grafensteins wiedergeben. Die einzelnen Abschnitte behandeln nacheinander Vernunftlehre, Metaphysik, Ästhetik, allgemeine praktische Philosophie und philosophische Sittenlehre. Ganz im Sinne des Professors gibt Degen eingangs an, daß »wir uns der Hauptsache nach an die vorgeschriebenen Lehrbücher des H. Feders hielten, und daher nur wenige Sätze von Kants tiefsinniger Lehre, und dieß mehr historisch als assertorisch mitnehmen konnten«.

5. *N. N., Kleines Ehrendenkmal für Heribert von Grafenstein errichtet von einem seiner Verehrer, Ingolstadt o. J., 57 S. 8° (BSB Biogr. 469; BZBR SWS Hp 2278)*

Das *Ehrendenkmal* ist eine wohl kurz nach dem Tod des Prämonstratensers anonym herausgegebene Lobschrift auf diesen. Sie enthält auf 24 Seiten eine relativ ausführliche Biographie, dem sich im zweiten Teil auf über 30 Seiten Trauer- und Lobgedichte der verschiedensten Gattungen (unter anderem Epigramme, ein sogenannter Schäfergesang, eine Vision über den himmlisch verklärten Grafenstein und sogar eine eigene Kantate mit Arien, Rezitativ- und Chorelementen) anschließen. Diese wurden zum Großteil wohl vom Verfasser der Schrift selbst, in drei Fällen von 14jährigen Knaben und überwiegend eigens aus Anlaß des Todes Grafensteins verfaßt. Der Verfasser bezeichnet sich als engen Freund und großen Anhänger des Verstorbenen. Entsprechend pathetisch-übertreibend und subjektiv-einseitig sind teilweise seine Ausführungen, besonders im zweiten Teil, während er sich im biographischen Part ausdrücklich um Sachlichkeit und Wahrhaftigkeit seiner Angaben müht. Vermutlich handelt es sich um einen (ehemaligen) Ingolstädter Studenten Grafensteins. Die in der Staatsbibliothek aufbewahrte Ausgabe dieses Bändchens enthält einen Bleistifteintrag, der als Erscheinungsdatum den Oktober 1793 angibt.

3. Die Bibliothek Grafensteins: Bestandsermittlung

»Er hatte für seine Lehrfächer eine *eigene*, auserlesene, und, in Ansehung der neuesten dahin gehörigen Schriften, fast vollständige Bibliothek. Des so allgemein angestaunten Denkers, *Immanuel Kant*, Schriften, Erläuterungen, Widerlegungen und Vertheidigungen derselben

machten einen beträchtlichen Theil seines kostbaren Büchervorrathes aus«[182]). Von der Bibliothek von Grafensteins ist mit Ausnahme dieser im *Ehrendenkmal* gegebenen Kurzcharakterisierung keine schriftliche Nachricht über Umfang und Profil des Buchbestandes erhalten. Durch einen glücklichen Umstand läßt sich jedoch zumindest ein Großteil seiner Bibliothek, die sich heute in der Provinzialbibliothek Amberg befindet, feststellen. Daneben gibt es einige Hinweise, wie sein heute mit Sicherheit nicht mehr vollständig erhaltener Buchbestand in seinem ursprünglichen Umfang ausgesehen haben könnte. Das Unterfangen, von den Ergebnissen dieser Analyse aus detaillierte Rückschlüsse auf das geistige Profil seines Besitzers ziehen zu wollen, ist gewagt und hieße, den Ansatz überzustrapazieren[183]).

Da Grafenstein in keinem seiner Bücher das Anschaffungsdatum vermerkt hat, bilden die Erscheinungsdaten der Bücher den jeweils frühest möglichen Zeitpunkt der Anschaffung. Als Aufbewahrungsort der Privatbibliothek Grafensteins dürfte zumindest für die Zeit seiner Lehrtätigkeit als Universitätsprofessor Ingolstadt feststehen. Aufgrund des Zusammenhangs, in dem von ihr im *Ehrendenkmal* die Rede ist, deutet alles auf Grafensteins Arbeitszimmer in seiner Ingolstädter Professorenwohnung hin[184]). Ob die Bibliothek Grafensteins auch Studenten zugänglich war, und diese einzelne Bücher entleihen konnten, ist nicht bekannt[185]). Eine solche Praxis wäre denkbar, zumal der Bestand der Ingolstädter Universitätsbibliothek mitunter gerade hinsichtlich der jeweils aktuellen Literatur Mängel aufwies[186]).

[182]) Ebd., 12. Hervorhebung im Original.

[183]) Vgl. etwa O. BRUNNER, *Österreichische Adelsbibliotheken des 15. bis 18. Jahrhunderts als geistesgeschichtliche Quelle*, in: DERS., Neue Wege der Verfassungs- und Sozialgeschichte, Göttingen [3]1980, 281-293; vgl. ferner J. DUFT, *Bibliothekskataloge als Quellen der Geistesgeschichte*. Mit Blick auf Österreich und den Bodenseeraum, in: Montfort 20 (1968), 652-662.

[184]) Wo sich seine Wohnung exakt befand, wird nirgends mitgeteilt. Aufgrund der im *Ehrendenkmal*, 12, genannten Besuche von Studenten ist die Vermutung, Grafenstein habe als Gast in einem Ingolstädter Kloster gewohnt, wenig wahrscheinlich.

[185]) Nicht zuletzt durch die Besuche, die Studenten ihrem Professor abstatteten, dürften sie um die Qualität seiner Bibliothek gewußt haben. Vgl. ebd., 12.

[186]) Vgl. A. SCHMID, *Die Rolle der bayerischen Klosterbibliotheken im wissenschaftlichen Leben des 17. und 18. Jahrhunderts*, in: P. RAABE (Hrsg.), Öffentliche und private Bibliotheken im 17. und 18. Jahrhundert. Raritätenkammern, Forschungsinstrumente oder Bildungsstätten, Bremen-Wolfenbüttel, 154. — Auf die Universitätsbibliothek konnte Grafenstein als Professor jederzeit zurückgreifen. Dort standen ihm unter anderem auch philosophische Magazine und Zeitschriften zur Verfügung. Im heute erhaltenen Bibliotheksbestand Grafensteins sind nur einige Magazine enthalten.

Nach Grafensteins Rückkehr aus Ingolstadt wurde die Bibliothek wohl noch 1792 von Ingolstadt ins Kloster Speinshart transportiert. Diesen Sachverhalt belegt ein Vermerk in der Klosterrechnung dieses Jahres, da dem mit der Abholung beauftragten Klosterbauern für diesen Dienst ein Lohn ausbezahlt wurde[187]). In Speinshart wurde die Privatbibliothek zunächst wohl entweder in der Klosterbibliothek oder in Grafensteins Klosterzimmer aufgestellt. Die einige Jahre danach verfaßten drei Speinsharter Bibliothekskataloge von P. Wilhelm Wittmann von 1798[188]) und 1800[189]) und P. Friedrich Kurz (1805) führen den Bestand an[190]). Ob Grafensteins Bibliothek allerdings in ihrem vollen Umfang ins Kloster kam, ist nicht mehr festzustellen. Das *Ehrendenkmal* berichtet nach der krankheitsbedingten Abreise Grafensteins aus Ingolstadt

[187]) Rechnung des Klosters Speinshart von 1792 (BayHStAM Klosterliteralien Speinshart Nr. 11, 27 v): »Dem Kloster Meyer bauren, welcher die Mobilien und Effekten des Pater Profess: Heribert von Grafenstein zu Ingolstadt abgehollet, an Zöhrung nebst Pferden 12fl«. Die Abholung erfolgte wohl nach Grafensteins endgültigem Rücktritt von seinem Ingolstädter Lehrstuhl am 29. November 1792 und vor Ende des Rechnungsjahres 1792.

[188]) Der von 1798 stammende *Cathalogus librorum Bibliothecae Speinshartanae secundum Classes conscriptus* (BSB CbmC 762) des Speinsharter Konventualen P. Wilhelm Wittmann ist systematisch angelegt. Dieser Klosterbibliothekar und Bruder des späteren Bischofs von Regensburg unterteilte den vorsortierten Speinsharter Klosterbestand in folgende sieben größere Fachgruppen: 1. Theologie, 2. Kanonistik, 3. Zivilrecht, 4. Geschichte, 5. Philosophie (worin auch mathematische, physikalische und medizinische Schriften enthalten sind), 6. Klassiker, 7. Bibelausgaben und -kommentare. Innerhalb einer jeden Fachgruppe listet er die zugehörigen Titel in alphabetischer Reihenfolge der Autorennamen auf. — Im Vorwort betont Wittmann, er habe die zugrundeliegende Systematik derjenigen der Universitätsbibliothek Ingolstadt entlehnt. Die Vermutung von W. Lipp, *Das Prämonstratenserkloster Speinhart*, in: ders — H. Gieß, Die Staatliche Bibliothek (Provinzialbibliothek) Amberg und ihr Erbe aus den oberpfälzischen Klosterbibliotheken, Amberg 1992, 24, die Übernahme sei auf Vermittlung des in Ingolstadt lehrenden Universitätsprofessors erfolgt, ist wenig wahrscheinlich. Da Wittmann Anfang der neunziger Jahre selbst in Ingolstadt studiert hatte, hatte er mit Sicherheit die dortigen Bibliothekverhältnisse selbst kennengelernt.

[189]) Der 1800 von demselben verfaßte *Catalogus librorum Bibliothecae Speinshartanae secundum ordinem alphabet. Auctorum, et, ubi hi desunt, Materiam conscriptus* (BSB CmbC 763) reiht dieselben Titel alphabetisch auf.

[190]) Das *Verzeichnis jener Bücher, welche aus der Speinshartischen Klosterbibliothek für die National=Bibliothek zu Amberg gesondert wurden* (StAA Rentamt Eschenbach Zugang 140 Nr. 337) wurde nach der Säkularisation vom Speinsharter Ex-Konventualen Friedrich Kurz erstellt. Es enthält systematisch mehrere Fachgruppen, in die die Titel allerdings nicht in alphabetischer Ordnung eingetragen wurden. — In einem früheren Speinsharter Bibliothekskatalog (BSB CbmC. 764) wurden bis ca. 1770 die vom Kloster jeweils neu erworbenen Bücher nachträglich eingefügt. Vgl. Lipp, *Prämonstratenserkloster*, 24. Die Bücher im Besitz Grafensteins sind dort noch nicht verzeichnet, da sie weitgehend erst ab Mitte der achtziger Jahre angeschafft worden sein können.

nicht explizit von einem Aufenthalt im Kloster, sondern lediglich in Altneuhaus und Parkstein. Nimmt man an, daß er Bücher aus seiner Bibliothek dorthin mitnahm, ist mit der Möglichkeit zu rechnen, daß nach seinem Tode in Parkstein Bücher in den Händen der Angehörigen Grafensteins verblieben und nicht nach Speinshart gelangten.

In den drei einschlägigen Katalogen ist durch keinen Vermerk festgehalten, welche Werke aus der Hinterlassenschaft Grafensteins stammen. Aus diesem Grunde ist auch der zahlenmäßige Umfang der Gesamtbibliothek Grafensteins, den diese bis zu seinem Tod angenommen hatte, nicht mehr feststellbar. Daß Grafenstein ein eigenes Verzeichnis seines Buchbestandes angelegt hattte, ist unwahrscheinlich. P. Friedrich Kurz jedenfalls konnte bei der Erstellung seines Kataloges mit Sicherheit nicht auf eine von Grafenstein stammende Vorlage zurückgreifen, sonst wären ihm bei der Bibliographierung nicht einige Fehler unterlaufen[191]). Da die Bücher Grafensteins — wie aus den beiden Katalogen Wittmanns hervorgeht — in Speinshart fortlaufende Signaturen erhielten, ist anzunehmen, daß zumindest der philosophische Bestand des Ingolstädter Professors in der Klosterbibliothek zusammen aufgestellt wurde. Nur von einigen wenigen Büchern, die Grafenstein wegen des Erscheinungsdatums (nach 1793) nicht besessen haben kann, ist mit Gewißheit zu sagen, daß sie in diesen Bestand »eingeschoben« wurden. Rekonstruiert man die Systematik des philosophischen Klosterbestandes anhand der Signaturen, so läßt sich feststellen, daß die Bücher nach Autoren aufgestellt wurden. Ob diese Bibliotheksordnung gar aus der Bibliothek Grafensteins übernommen wurde, läßt sich nicht mehr überprüfen[192]). In jedem Fall erfuhr die Klosterbibliothek, speziell deren philosophischer Bestand, durch den Grafenstein-Nachlaß in quantitativer und qualitativer Hinsicht eine deutliche Aufwertung[193]).

Auch nach der Säkularisation des Klosters 1803 blieb die ehemalige Bibliothek Grafensteins als Teil der Klosterbibliothek zunächst in Speinshart. Der Speinsharter Ex-Konventuale P. Friedrich Kurz wurde

[191]) So bezeichnete er im philosophischen Bestand seines Kataloges nicht Ludwig Heinrich Jakob, sondern »V. Hoffmann« als Verfasser der Schrift *Über das Moralische Gefühl* (Halle 1788). Letzterem war die Schrift nur gewidmet worden. Dies läßt darauf schließen, daß Kurz die Bücher zum Zweck der Katalogisierung jeweils eigens zur Hand zu nehmen hatte.

[192]) Die Numerierung der sogenannten *Philosophischen Schriften* Grafensteins stimmt mit der späteren Numerierung dieser Schriften in Speinshart überein.

[193]) Vgl. W. Lipp, *Die Bibliothek der Abtei Speinshart von 1669 bis zu ihrer Auflösung 1803*, in: Prämonstratenserabtei Speinshart (Hrsg.), 850 Jahre Prämonstratenserabtei Speinshart 1145-1995 (= Speinshartensia, Bd. 2), Pressath 1995, 97-114, hier: 113.

staatlicherseits jedoch schon bald damit beauftragt, aus der gesamten Speinsharter Klosterbibliothek, die etwa 4800 Werke umfaßt haben soll[194]), die seiner Meinung nach nicht erhaltenswerten Exemplare auszusondern und einen Katalog zu erstellen, in dem er die nach Amberg abzuliefernden Bücher bestimmte[195]). Unter 2900 Bänden, die als wertlos ausgeschieden wurden — das sind fast zwei Drittel des vermutlichen Gesamtbestandes — und die später im Rahmen einer öffentlichen Versteigerung veräußert wurden, sollen sich unter anderem 773 theologische und kanonistische, sowie 369 philosophische und belletristische Bücher befunden haben[196]). Daß sich darunter auch ehemals zur Bibliothek Grafensteins gehörige Bücher befanden, ist zwar für Einzelfälle nicht auszuschließen, für den Großteil der Bibliothek jedoch unwahrscheinlich, da der Aussortierung fast ausschließlich asketische, homiletische und andere nach damaligem Verständnis wissenschaftlichen Ansprüchen nicht genügende Werke zum Opfer fielen[197]).

Die im Katalog aufgelisteten Bände wurden am 3. August 1807 in 23 Kisten samt den Speinsharter Bücherregalen nach Amberg transportiert. 1718 Bände gelangten in die dortige, 1803 gegründete Provinzialbibliothek, 162 Bände vermutlich in das dortige Lyzeum[198]). Entgegen einiger anderslautender, übertreibender Darstellungen[199]) gingen bei diesem Transport wohl kaum Bücher der Bibliothek — und damit ehemalige Bücher Grafensteins — verloren. Herpichs Aussage, ein Teil der Bibliothek sei in die Hofbibliothek nach München gelangt, ist falsifiziert[200]).

[194]) Vgl. LIPP, *Prämonstratenserkloster*, 24.

[195]) Vgl. ebd., 42; vgl. auch HERPICH, *Säkularisation*, 184.

[196]) Vgl. Schreiben des Speinsharter Ex-Konventualen P. Joseph Fischer vom 8. November 1806 (StAA Rentamt Eschenbach Zugang 140 Nr. 337), zitiert nach HERPICH, *Säkularisation*, 184; vgl. auch LIPP, *Prämonstratenserkloster*, 24.

[197]) Vgl. HERPICH, *Säkularisation*, 184; LIPP, *Prämonstratenserkloster*, 24. Eben jene Kriterien erfüllten die Bücher der Bibliothek von Grafensteins nicht.

[198]) Vgl. HERPICH, *Säkularisation*, 184; vgl. ferner LIPP, *Prämonstratenserkloster*. Anmerkungen, 86, Anm. 16. — 1865 übernahm die Provinizialbibliothek den Buchbestand des Amberger Lyzeums. Vgl. W. LIPP, *Die Geschichte der Provinzialbibliothek*, in: DERS — H. GIEß, Die Staatliche Bibliothek (Provinzialbibliothek) Amberg und ihr Erbe aus den oberpfälzischen Klosterbibliotheken, Amberg 1992, 46.

[199]) Vgl. G. BLÖßNER, *Die Äbte des oberpfälzischen Prämonstratenserklosters Speinshart nach der Kirchenspaltung bis zur Säkularisation (1691-1803)*, Regensburg 1904, 70: »Die Bücher wurden ohne Plan, Ordnung und Vorsicht auf Leiterwägen verladen. Was durchfiel, blieb liegen. Ja, es kam sogar vor, daß große Folianten von den Fuhrleuten zur Ausfüllung von Hohlwegen benützt wurden. Da die Leiterwägen nicht ausreichten, so wurden die Bücher von den Leuten der Umgegend auf Schubkarren geladen, weggeführt und zu häuslichem Gebrauche bestimmt und verbrannt.«

[200]) Vgl. HERPICH, *Säkularisation*, 184; vgl. ferner LIPP, *Prämonstratenserkloster*, 26; DERS., *Geschichte*, 42; DERS., *Bibliothek*, 110.

Verluste größeren Ausmaßes entstanden den ehemals Speinsharter Bibliotheksbeständen mit Sicherheit am 3. August 1815, als bei einem Brand im Nordflügel des aufgelösten Amberger Salesianerinnenklosters, in dem die Provinzialbibliothek eingerichtet worden war, mit 16 532 Büchern knapp ein Drittel des dort lagernden Gesamtbestandes ein Raub der Flammen wurde[201]). Wie hoch der Verlust Speinsharter Bestände zu beziffern ist und wie stark davon die ehemals zu Grafensteins Privatbibliothek gehörigen Bücher betroffen waren, ist nicht bekannt. Auch nach dem Brand lagerten die Bücher dort noch weitere zehn Jahre unter denkbar schlechten Bedingungen, bevor sie ins Maltesergebäude gebracht wurden[202]). Im 19. Jahrhundert wurden zudem in der Provinzialbibliothek befindliche Dubletten in einer Größenordnung von circa 7000 Exemplaren verkauft[203]). Davon waren in erster Linie Standardwerke betroffen. Auch für Bücher Grafensteins ist dies in Rechnung zu stellen. Mit Sicherheit sind also nicht alle Schriften, die Grafenstein einst besaß und 1805 im Katalog von Kurz noch aufgelistet sind, erhalten geblieben.

Im Rahmen einer Katalogisierung des gesamten Buchbestands der Provinzialbibliothek Amberg waren all jene Bände, die Besitzvermerke enthielten, registriert und in einer eigens angelegten Kartei festgehalten worden. Das auf diese Weise erstellte Verzeichnis von Büchern mit dem Exlibris Grafensteins umfaßte circa 150 Titel in circa 120 Bänden und war der Ausgangspunkt des Verfassers bei der Analyse der Bibliothek Grafensteins. Darüber hinaus konnten jedoch noch weitere zehn Titel ausfindig gemacht werden, die den Besitzeintrag des Speinsharter Chorherrn enthalten und damit sicher zu dessen Bibliothek gehört hatten. Das gedruckte Exlibris Grafensteins ist in relativ schlichter Form gehalten und für alle Bücher einheitlich gestaltet[204]). Unklar ist, wann und auf wessen Initiative die Exlibris gedruckt und in die Bücher eingeklebt wurden. Sieht man sich den Wortlaut der Besitzvermerke genauer an, sprechen einige der darin enthaltenen Wendungen für die Annahme, die Exlibris seien erst nach Grafensteins Rücktritt von seiner Ingolstädter Professur entstanden: Die Wendung, Grafenstein sei »per pluros annos« Professor in Ingolstadt gewesen,

[201]) Vgl. Lipp, *Geschichte*, 46.
[202]) Vgl. ebd.
[203]) Vgl. ebd., 45f, 49.
[204]) Comparavit | Heribertus de Grafenstein Ord. Prae-lmonstr. Can. regul. in Ecclesia Speins-lhartana, Philos. et Theologiae Doctor, | Domi Theologiae, dein in Electorali | Universit. Ingolst. Philosophiae Profess. | per plures annos p. o. Sereniss. Elect. | Pal. Bav. Consil. Eccles. act. — Abbildung: Lipp, *Bibliothek*, 113.

fällt dabei am meisten auf. Sie scheint darauf zu verweisen, daß seine dortige Lehrtätigkeit zu dem Zeitpunkt, als das Exlibris gedruckt und eingeklebt wurde, bereits der Vergangenheit angehörte. Andernfalls wäre ein anderer Ausdruck wie z. B. »*seit* mehreren Jahren« plausibler. In diese Richtung läßt sich auch die im Exlibris genannte Aufzählung 'dein' deuten. Geht man von dieser Theorie aus, dürfte der Besitzvermerk erst nach Grafensteins Rücktritt von seinem Ingolstädter Lehrstuhl Ende 1792 eingeklebt worden sein. Demnach kämen zwei Varianten in Frage: Denkbar wäre, daß Grafenstein selbst sie drucken und in die mittlerweile im Kloster Speinshart befindlichen Bücher seiner Bibliothek einkleben ließ bzw. einklebte. Als Motiv könnte das Bestreben namhaft gemacht werden, seinen Buchbestand von dem des Klosters besser abzuheben. Andererseits kann man das Exlibris auch als posthumen Eintrag lesen. Insofern ist nicht auszuschließen, daß das Kloster verantwortlich zeichnete. Die Klosterrechnungen bis 1803 enthalten allerdings keine explizite Angaben über Druckkosten für die Exlibris.

Daneben hebt sich der Buchbestand Grafensteins schon äußerlich von den meisten anderen in Amberg befindlichen Büchern dadurch ab, daß er, von einzelnen Ausnahmen abgesehen, einheitlich gebunden ist: Die rindsledernen Buchdeckel sind außen in der Regel in einem bräunlich-ockeren Farbton gehalten, während am Buchrücken neben nahezu einheitlichen Verzierungen zwei kleine beschriftete Schilder angebracht sind, von denen das obere rot, das untere grün unterlegt ist[205]). Dort sind jeweils der Nachname des bzw. der Autoren und der Kurztitel der Schrift bzw. der Schriften verzeichnet. Wurden mehrere Schriften zu einem Band zusammengebunden, ist auf dem Buchrücken anstatt der Kurztitel mitunter ein Stichwort oder ein allgemeiner Oberbegriff angegeben, unter dem sich die enthaltenen Schriften subsumieren lassen[206]). Bei Titeln, die zu sogenannten *Philosophischen Schriften* zusammengebunden wurden, ist jeweils nur dieser Name und die entsprechende Bandzahl angegeben. Die einheitlich gebundenen Bücher Grafensteins mußten sich auch in der Speinsharter Klosterbibliothek rein optisch von den dort befindlichen, wohl meistens weiß-grau gebundenen Bänden

[205]) Allerdings befinden sich in Amberg auch Bücher, die vom Äußeren her mit den Büchern Grafensteins nahezu völlig übereinstimmen, jedoch nicht das charakteristische Exlibris dieses Mannes tragen und daher nicht als Besitz Grafensteins ausweisbar sind.

[206]) Bei dem Band, der jeweils eine Schrift Häselers, Hauffs und Tennemanns enthält, lautet z. B. das Schlagwort 'Unsterblichkeit'.

unterscheiden[207]). Wann die Bindung der Bücher erfolgte, ist nicht bekannt. Da die farbliche Gestaltung der Buchdeckelinnenseiten mitunter stark voneinander abweicht, dürften die Bücher wohl nach und nach gebunden worden sein. Aufgrund dessen ist anzunehmen, daß Grafenstein selbst das Einbinden veranlaßte. Diesbezügliche Ausgaben in den Klosterrechnungen bis 1803 lassen sich auch in diesem Fall nicht eindeutig nachweisen.

Der heute in Amberg durch das Exlibris eindeutig nachweisbare Bibliotheksbestand Grafensteins umfaßt 173 Titel in 179 Bänden, die auf 108 Autoren zurückgehen. Der philosophische Bestand macht davon den mit Abstand größten Teil aus. Im einzelnen sind es 160 Werke philosophischen Inhalts in 140 Bänden, die von 97 verschiedenen Autoren stammen. Im Vergleich dazu ist der Bestand nichtphilosophischen Schrifttums (Wörterbücher, Theologie, Geschichte, Literatur) in Grafensteins Bibliothek in quantitativer und qualitativer Hinsicht relativ unbedeutend. Er enthält nur 13 Werke in 39 Bänden von vermutlich 11 verschiedenen Autoren. Bei 167 Werken konnten die Verfasser eindeutig identifiziert werden, obwohl etliche ohne Verfasserangabe veröffentlicht worden waren. Nur bei vier anonym herausgegebenen philosophischen und zwei nichtphilosophischen Schriften konnten die Namen der jeweiligen Autoren nicht ermittelt werden[208]).

[207]) Von den wenigen Speinsharter Bänden in Amberg, die sich aufgrund eines Besitzvermerkes auch eindeutig als ehemaliger Besitz des Klosters ausweisen lassen, waren nur in diesen Farbtönen gebundene Werke vorfindbar. Auch im 1773 fertiggestellten Fresko des Speinsharter Bibliothekssaales sind — eventuell in Anspielung auf die eigene Bibliothek — weiße Bände dargestellt.

[208]) Unter der Prämisse, daß sich die Autoren dieser Werke nicht mit weiteren Schriften in der Bibliothek Grafensteins befinden, ergäbe sich die Zahl von 97 Autoren philosophischer Titel. Diese Titel sind in den Bibliothekskatalogen von Wittmann mit einer Ausnahme (Blanchard) allesamt, bei Kurz zu über 90% aufgeführt. Letzterer erwähnt in seinem Katalog insgesamt 1880 Bände, unter denen sich etwa 235 philosophische Schriften befinden. Rund 205 Titel davon sind bei der Auflistung des philosophischen Bestandes genannt. Im *Verzeichnis einiger klassischer Schriftsteller, welche in der Speinshartischen Klosterbibliothek vorgefunden werden können*, das dem systematischen Katalog angefügt ist, führt Kurz unter der Rubrik 'Philosophische Bücher' weitere 29 Titel an. Insgesamt sind mit 149 (136 Schriften zum ersten Teil, weitere 13 im angehängten *Verzeichnis*) fast alle der 160 Schriften verzeichnet, die heute durch das Exlibris als ehemaliger Besitz Grafensteins feststehen. Der Fehlbetrag von elf Titeln erklärt sich in erster Linie durch den Umstand, daß Kurz bei der Abfassung des Katalogs nicht alle Titel explizit festhielt, sondern mitunter auf die Nennung vor allem der beigebundenen Schriften verzichtete. Da er aber in diesen Fällen jeweils eine überhöhte Anzahl von Bänden angab, ließ sich erschließen, daß er dabei jeweils noch weitere Schriften stillschweigend implizierte. Um welche Schriften es sich jeweils handelte, ließ sich über die Signaturen des ehemaligen philosophischen Bestandes des Klosters vor der Säkularisation, die Wittmann in seinen Katalogen nennt, ermitteln.

4. Nachgewiesener heutiger Bestand

Die Titel aller Bücher, die das Exlibris Grafensteins enthalten und damit eindeutig als dessen ehemaliger Besitz ausgewiesen werden können, sind im folgenden Verzeichnis systematisch in philosophische Teildisziplinen eingeteilt. Dabei wurde größtenteils auf die Systematik zurückgegriffen, die seit der Klassifizierung der Philosophie durch Christian Wolff im 18. Jahrhundert gängig war. Innerhalb einer Kategorie bestimmt in der Regel die alphabetische Reihenfolge der Autorennamen die Auflistung. In einigen Fällen, in denen der inhaltlich-sachliche Zusammenhang von Werken offensichtlich ist, erhält jedoch dieser den Vorrang[209]).

PHILOSOPHISCHE SCHRIFTEN

Allgemeines zur Philosophie

Bibliographische Verzeichnisse philosophischer Literatur

Briegleb, Johann Christian, *Einleitung in die philosophischen Wissenschaften* nebst einem Abriß der Geschichte derselben, und einem Verzeichnis der vornehmsten philosophischen Schriften; zum Gebrauch seiner Zuhörer, Coburg 1789. (Ahl) 206 S.

Hißmann, Michael, *Anleitung zur Kenntniß der auserlesenen Litteratur in allen Theilen der Philosophie*, Göttingen-Lemgo 1778. (Meyer) XVI, 437 S.

Bouginé, Carl Joseph, Carl Joseph Bouginé Hochfürstlichen Badischen Kirchenraths und ordentlichen Professors der Gelehrtengeschichte auf der Fürstenschule zu Carlsruhe *Handbuch der allgemeinen Litterargeschichte* nach Heumanns Grundriß, 5 Bde., Zürich 1790-1792. (Drell, Geßner, Füßli u. a.) Bd. 1: 1789, XVI, 632 S.; Bd. 2: 1790, 708 S.; Bd. 3: 1790, 718 S.; Bd. 4: 1791, 774 S.; Bd. 5: 1792, VIII, 726 S.

Philosophische Magazine und Periodica

Abicht, Johann Heinrich — Born, Friedrich Gottlob (Hrsg.), *Neues philosophisches Magazin*. Erläuterungen und Anwendungen des Kantischen

[209]) Namen und Titel werden jeweils vollständig vom Original übernommen, ebenso die Bezeichnung der Erscheinungsorte und Bände, letztere abgekürzt: Bd. = Band; Th. = Theil; Tom. = Tomus bzw. Tomi; vol. = volume bzw. volumes; S. = Sectio bzw. Sectiones; P. = Pars bzw. Partes; Bl. = Blatt. Namen werden in Originalschreibweise wiedergegeben. Bei Übersetzungen wird auch die Originalausgabe, bei späteren Auflagen die Erstauflage vermerkt.

Systems bestimmt, 2 Bde., Leipzig 1789-1791. (Barth) Bd. 1: Heft 1: 1789, 6 Bl., 136 S., Heft 2: 1789, S. 142-260, Heft 3: 1790, S. 262-436, Heft 4: 1790, S. 438-616; Bd. 2: Hefte 1+2: 1790, 2 Bl., 212 S., Heft 3: 1791, S. 214-396, Heft 4: 1791, S. 398-558[210]).

EBERHARD, JOHANN AUGUST (Hrsg.), *Philosophisches Magazin*, 16 Hefte, Halle 1789-1792. (Gebauer)[211]) Bd 1: Hefte 1-4: 1789, XII, 495 S.; Bd. 2: Hefte 1-4: 1790, 4 Bl., 514 S.; Bd. 3: Hefte 1-4: 1791, 2 Bl., 498 S.; Bd. 4: Hefte 1-4: 1792, 2 Bl., 503 S.

LOSSIUS, JOHANN CHRISTIAN (Hrsg.), *Neueste Philosophische Litteratur*, 7 Hefte, Halle 1778-1782. (Ettinger)[212]) Bd. 1: Heft 1: 1778, 4 Bl., 176 S.; Heft 2: 1779, 2 Bl., 170 S.; Heft 3: 1779, 2 Bl., 196 S.; Heft 4: 1780, 2 Bl., 164 S.; Bd. 2: Heft 5: 1780, 2 Bl., 222 S.; Heft 6: 1781, 2 Bl., 184 S.; Heft 7: 1782, 2 Bl., 156 S.

Geschichte der Philosophie

BRUCKER, JAKOB, Jacobi Bruckeri Academiae Scientiarum Berolinens. et Bonon. membri *Institutiones historiae philosophiae* usui academicae iuventutis adornatae, Lipsiae ^{2}1756. (Crusius) 884 S., 5 Bl. (^{1}1747; die zweite Auflage ist eine ausführlichere und verbesserte Version).

EBERHARD, JOHANN AUGUST, *Allgemeine Geschichte der Philosophie* zum Gebrauch academischer Vorlesungen, Halle 1788. (Hemmerde) 6 Bl., 308 S., 5 Bl.

FÜLLEBORN, GEORG GUSTAV (Hrsg.), *Beyträge zur Geschichte der Philosophie*, 2 Theile, Züllichau-Freystadt 1791-1792. (Frommann) Th. 1: 1791, 134 S; Th. 2: 1792, 169 S.[213]).

GMEINER, FRANZ XAVER, Franz Xaver Gmeiners Lehrers der Kirchengeschichte am k. k. Lycäum zu Graz *Litterargeschichte des Ursprungs und Fortganges der Philosophie*, wie auch aller philosophischen Sekten und Systemen, 2 Bde., Graz 1788-1789.

TIEDEMANN, DIETERICH, *Geist der spekulativen Philosophie von Thales bis Sokrates*, Marburg 1791. (Neue Akademische Buchhandlung) XL, 391 S.[214]).

HOME, HENRY, *Versuche über die Geschichte des Menschen.* Aus dem Englischen übersetzt, 2 Bde., Wien 21787. (Trattner) Bd. 1: 4 Bl., 711 S.; Bd. 2:

[210]) Grafenstein ließ die insgesamt acht, 1789 und 1791 jeweils halbjährlich, 1790 offensichtlich vierteljährlich erscheinenden Hefte der Zeitschrift zu zwei Bänden binden.

[211]) Die jeweils vierteljährlich erscheinenden Hefte des Magazins ließ Grafenstein zu vier Bänden binden.

[212]) Grafenstein ließ die 7 Hefte zu insgesamt zwei Bänden binden.

[213]) Die zwei Bände sind zu einem Band zusammengebunden.

[214]) Unter der Signatur 147 des philosophischen Bestandes ist im Speinsharter Bibliothekskatalog Wittmanns von 1800 ein Buch mit folgendem Titel erwähnt: *Geist der spekulativen Philosophie von Sokrates bis Carneades*, Marburg 1791. Es stellt den zweiten, heute nicht mehr in Amberg befindlichen Band zu Tiedemanns philosophiegeschichtlichem Werk dar, das insgesamt sechs Bände (Von Thales bis Berkeley) umfaßt und von 1791 bis 1797 erschien. Vgl. W. ZIEGENFUß, *Philosophen-Lexikon.* Handwörterbuch der Philosophie nach Personen, 2 Bde., Berlin 1949-50, hier: Bd. 2, 722f.

6 Bl., 363 S. (Originaltitel: *Sketches on the history of man*, Edinburgh 1774; deutsche Erstausgabe 1774).

WIELAND, CHRISTOPH MARTIN, *Beyträge zur Geheimen Geschichte des menschlichen Verstandes und Herzens, aus den Archiven der Natur gezogen*, 2 Theile, Reuttlingen 1776. (Fleischhauer) Th. 1: 248 S.; Th. 2: 216 S. (anonym veröffentlicht)[215]). ([1]1770; in der Bibliothek liegt also eine neuere, vermutlich die zweite Auflage des Werkes vor).

Vermischte Schriften

ALEXANDER, ISAAK, Isaak Alexander Rabbiners zu Regensburg *kleine Schriften*, Regensburg 1789. (Montag) 168 S.

EBERHARD, JOHANN AUGUST, *Neue vermischte Schriften*, Halle 1788. (Gebauer) VIII, 402 S.

HEMSTERHUIS, FRANS, *Vermischte philosophische Schriften.* Aus dem Französischen übersetzt, Bd. 1, Leipzig 1782. (Weidmann) 384 S., 2 gef. Kupferstiche. (Originaltitel: *Œuvres philosophiques*)[216]).

SNELL, FRIEDRICH WILHELM DANIEL, F. W. D. Snells Lehrers an dem Gymnasium zu Giesen *Vermischte Aufsätze* 1. über die beste Methode bei dem mathematischen Elementarunterricht, 2. über die Lehre der moralischen Freiheit nach Kantischen Principien, 3. über Herrn Professor Ulrichs Eleutheriologie, Giesen 1789. (Krieger) 198 S.

TITTEL, GOTTLOB AUGUST, *Dreißig Aufsäze aus Litteratur, Philosophie und Geschichte*, Mannheim 1790. (Schwan und Götz) XX, 459 S.

Theoretische Philosophie

Gesamtdarstellungen

CLERICUS, JOHANNES, *Opera philosophica*, editio quinta, auctior et emendatior, Amstelodami 1722 (Wetsten).

STATTLER, BENEDIKT, *Philosophia methodo scientiis propria explanata*, 8 Bde., Augustae Vindelicorum 1769-1772. (Rieger) Bd. 1: Logica 1769, 302 S.; Bd. 2: Ontologia 1769, 194 S.; Bd. 3: Cosmologia 1770, 259 S.; Bd. 4: Psychologia 1771, 444 S.; Bd. 5: Theologia naturalis 1771, 634 S.; Bd. 6: Physica generalis 1771, 730 S.; Bd. 7: Physica particularis 1771, 396 S.; Bd. 8: Physica particularis corporum particularium telluris nostrae 1772, 684 S.

TITTEL, GOTTLOB AUGUST, *Erläuterungen der theoretischen und praktischen Philosophie* nach Herrn Feders Ordnung, 6 Theile, Frankfurt am Main 1784-1787. Th. 1: Logik, [2]1787. (Gebhard) 8 Bl., 656 S. ([1]1783); Th. 2: Meta-

[215]) Grafenstein ließ die nacheinander erscheinenden Teile zu einem Band zusammenbinden.

[216]) Wittmann und Kurz führen zwei Bände an, in der Provinzialbibliothek Amberg ist heute jedoch nur noch der erste Band greifbar.

physik, 1784. (Garbe) 4 Bl., 572 S.; Th. 3: Allgemeine Praktische Philosophie, 1785. (Garbe) 4 Bl., 305 S.; Th. 4: Moral, 1785. (Garbe) 12 Bl., 358 S.; Th. 5: Natur- und Völkerrecht, 1786. (Garbe) 4 Bl., 480 S.; Th. 6: Abhandlungen über Einzelne wichtige Materien, 1786. (Gebhard) 3 Bl., 472 S.

VOLLBEDING, JOHANN CHRISTOPH, *Lehrbuch der theoretischen Philosophie*, Berlin 1792. (Matzdorf) XVI, 488 S.

WIEST, STEPHAN, *Initia philosophiae purioris cum positionibus mathematicis*, Ratisbonae 1776. (Montag) 8 Bl., 316 S.[217]).

Logik

ABICHT, JOHANN HEINRICH, *Von dem Nutzen und der Einrichtung eines zu logischen Uebungen bestimmten Collegiums*. Eine Einladungsschrift, Leipzig 1790. (Barth) XXII, 50 S.

DIETLER, WILHELM, *Vorbereitung zur Vernunftwissenschaft*, 2 Bde., Mainz 1789-1790. (Universitätsbuchhandlung) Bd. 1: 406 S.; Bd. 2: 448 S. (anonym veröffentlicht).

EBERT, JOHANN JAKOB, *Kurze Unterweisung in den Anfangsgründen der Vernunftlehre*, zum Gebrauch der Schulen, neueste, mit Anmerkungen und Zusätzen ergänzte Ausgabe, Wien 1785. (Trattner) 4 Bl., 177 S., 5 Bl. ([1]1778)

ENGEL, MICHAEL, *Ueber Genie und Studium*, Mainz 1784. (Craß) 22 S.

FLÖGEL, CARL FRIEDRICH, Carl Friedrich Flögels, Prorectors zu Jauer und Beisitzers der königl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Frankfurt an der Oder, *Geschichte des menschlichen Verstandes*, Breßlau 21773. (Meyer) 4 Bl., 264 S. ([1]1765; die zweite Auflage ist eine ausführlichere und verbesserte Version).

KREIL, ANTON, Anton Kreil's ordentlichen öffentlichen Lehrers der Philosophie an der königl. hungarischen hohen Schule zu Pesth *Handbuch der Logik*, Wien 1789. (Gräffer) XXVIII, 391 S.

LOCKE, JOHN, Herrn Johann Lockens *Versuch vom Menschlichen Verstande*. Aus dem Englischen übersetzt und mit Anmerkungen versehen von Heinrich Engelhard Poleyen, Professor der Philosophie und Mathematik zu Weißenfels, Altenburg 1757. (Richter) 1 Porträt, 29 Bl., 769 S., 12 Bl., Quartband. (Originaltitel: *An essay concerning human understanding*, London 1690).

TITTEL, GOTTLOB AUGUST, *Locke vom menschlichen Verstande* zu leichtem und fruchtbarem Gebrauche zergliedert und geordnet, Mannheim 1791. (Schwan und Götz) XXXII, 557 S.

MAAß, JOHANN GEBHARD EHRENREICH, *Versuch über die Einbildungskraft*, Halle 1792. (Michaelis und Bispink) VIII, 452 S.

[217]) Dieses Buch ist im Vergleich zu den anderen, zur ehemaligen Bibliothek Grafensteins gehörigen Werken, leicht abweichend gebunden, fehlt ihm doch das ansonsten für die Bücher Grafensteins typische zweite, grün unterlegte Schild auf dem Buchrücken. Daneben ist — was sonst in keinem anderen seiner Bücher begegnet — ein Bändchen eingeklebt. Durch das Exlibris Grafensteins ist dieses Buch aber dennoch eindeutig als dessen Besitz zu reklamieren. — Möglicherweise kam es aus zweiter Hand in Grafensteins Bibliothek.

Reimarus, Hermann Samuel, *Die Vernunftlehre als eine Anweisung zum richtigen Gebrauche der Vernunft in dem Erkenntniß der Wahrheit* aus zwoen ganz natürlichen Regeln der Einstimmung und des Widerspruchs hergeleitet, Hamburg-Kiel [4]1782. (Bohn) 457 S., 11 Bl., 3 gef. Tab. ([1]1768).

Reinhold, Karl Leonhard, *Versuch einer neuen Theorie des menschlichen Vorstellungsvermögens*, Prag-Jena 1789. (Prag: Widtmann; Jena: Mauke) 2 Bl., 579 S.

Rochow, Friedrich Eberhard von, *Eine kleine Logik oder Vernunft-Anwendungslehre*. Nach dem Französischen des Herrn d'E... sehr frei übersetzt in einem Brief an eine Dame. Aus dem Braunschweigischen Journal besonders abgedruckt, Braunschweig 1789. (Schulbuchhandlung) 32 S.

Sailer, Johann Michael, *Vernunftlehre für Menschen, wie sie sind*. Nach den Bedürfnissen unserer Zeit, 2 Bde., München 1785. (Strobl) Bd. 1: 12 Bl., 391 S.; Bd. 2: 388 S., 5 Bl.

Storchenau, Sigismund von, Siegmunds von Storchenau der Weltweisheit und Gottesgelehrtheit Doctors an der Universität zu Wien *Grundsätze der Logik*, Augsburg 1775. (Veith) 5 Bl., 229 S.

Villaume, Peter, *Practische Logik für junge Leute, die nicht studiren wollen*, Berlin-Libau 1787. (Lagarde und Friedrich) XVI, 344 S.

Weber, Joseph, *Leitfaden zu Vorlesungen über die Vernunftlehre*, Dilingen 1788. (Kälin) 83 S.

Weber, Joseph, *Institutiones logicae*, Dilingae 1790. (Brönner) 87 S.

Wolff, Christian, *Vernünfftige Gedancken von den Kräfften des menschlichen Verstandes und ihrem richtigen Gebrauche in Erkäntniß der Wahrheit*, Halle im Magdeburgischen [9]1738. (Renger) 12 Bl., 233 S., 6 Bl., 1 Titelkupfer. ([1]1713)[218]).

Empirische Psychologie

Abel, Jakob Friedrich, *Ueber die Quellen der menschlichen Vorstellungen*, Stuttgart 1786. (Mezler) 3 Bl., 286 S.

Abel, Jakob Friedrich, *Sammlung und Erklärung merkwürdiger Erscheinungen aus dem menschlichen Leben*. Th. 3, Stuttgart 1790. (Erhard und Löflund) 3 Bl., 165 S.[219]).

Abel, Jakob Friedrich, Jakob Friedrich Abel's ordentlichen Professors der Philosophie zu Tübingen *Philosophische Untersuchungen über die Verbindung der Menschen mit höhern Geistern*, Stutgart 1791. (Mezler) 232 S., 2 Bl.

[218]) Dieses Buch ist völlig anders gebunden (bunte, z. T. stark beschädigte Buchdeckel, die mit Notizen und Skizzen beschrieben sind; ganz weißer Buchrücken; handschriftlicher, nicht von Grafenstein stammender Besitzeintrag: »Johann Caspar Birckner Norimb. // Halae d. 7. Mai. A. 1738. // Symb. Onomast. In. Christo. Beatus.«; es enthält auch das gedruckte Exlibris Grafensteins.) Dieses Buch stammt sicherlich aus zweiter Hand (Schenkung oder Ankauf).

[219]) Auch bei Kurz ist nur der dritte Band genannt. Wittmann macht diesbezüglich keine Angaben.

BONNET, CHARLES, Herrn Karl Bonnets verschiedener Akademieen Mitgliedes *Analytischer Versuch über die Seelenkräfte*. Aus dem Französischen übersetzt und mit einigen Zusätzen vermehrt von Christian Gottfried Schütz, 2 Theile, Bremen-Leipzig 1770-1771. (Cramer) Th. 1: 1770, XXVII, 2 Bl., 334 S.; Th. 2: 1771, 4 Bl., 322 S., 3 Bl.[220]); (Originaltitel: *Essai analytique sur les facultés de l'ame*, 2 tomes, Kopenhagen 1760).

IRWING, KARL FRANZ VON, *Erfahrungen und Untersuchungen über den Menschen*, Bde. 2-4, Berlin 1777-1785. Bd. 2: 1777, 8 Bl., 446 S.; Bd. 3: 1779, 4 Bl., 372 S.; Bd. 4: 1785, 323 S. ([1]1772)[221]).

LOSSIUS, JOHANN CHRISTIAN, *Physische Ursachen des Wahren*, Gotha 1775. (Ettinger) 8 Bl., 280 S.

LOSSIUS, JOHANN CHRISTIAN, *Unterricht der Gesunden Vernunft*. Zum Gebrauch seiner Zuhörer, 2 Teile, Gotha 1777. T. 1: 4 Bl., 350 S.; T. 2: VIII, 224 S.[222]).

MAUCHART, IMMANUEL DAVID, *Phänomene der menschlichen Seele*. Eine Materialien-Sammlung zur künftigen Aufklärung in der Erfahrungs-Seelenlehre, Stuttgart 1789. (Erhard und Löflund) XIV, 368 S.

PLATNER, ERNST, Ernst Platners der Arzneykunst Professors in Leipzig *Anthropologie für Aerzte und Weltweise*, Leipzig 1772. (Dyck) XXVII, 292 S., 4 Bl.

PLATNER, ERNST, Ernst Platners *philosophische Aphorismen* nebst einigen Anleitungen zur philosophischen Geschichte, 2 Teile, Leipzig 1776-1782. (Schwickert) T. 1: 1776, 418 S.; T. 2: 1782, 2 Bl., 480 S.[223]).

SEARCH, EDWARD, *Das Licht der Natur*. Aus dem Englischen übersetzt von Johann Christian Polykarp Erxleben, Bd. 1, bestehend aus 2 Teilbänden, Göttingen-Gotha 1771-1772. Bd. 1: Die menschliche Natur; Bd. 1/1: 1771, 2 Bl., 534 S.; Bd.1/2: 1772, 496 S. (Originaltitel: *Light of nature pursued*, 7 Bde, London 1768-1771[224]).

TETENS, JOHANN NICOLAS, Philosophische Versuche über die menschliche Natur und ihre Entwickelung, 2 Bde., Leipzig 1777. (Weidmann und Reich) Bd. 1: LVI, 784 S.; Bd. 2: XXVI, 834 S.

[220]) Grafenstein ließ das aus zwei Teilbänden bestehende Werk zu einem Band zusammenbinden.

[221]) Wittmann und Kurz nennen für die Speinsharter Klosterbibliothek vier Bände. Vier Bände befinden sich heute in der Provinzialbibliothek Amberg, der erste Band (1777, 16 Bl., 460 S.) ist aber nachweislich anderer Herkunft (anderer Einband, Exlibris einer anderen Person). Der entsprechende Band mit dem Exlibris des Ingolstädter Professors ist nicht mehr erhalten.

[222]) Der zweite Band wurde für die Privatbibliothek Grafensteins, zusammen mit dem weiter unten genannten Werk Jochs, zu einem Band gebunden.

[223]) Grafenstein ließ die beiden Teile dieses Werkes zusammenbinden.

[224]) Die deutsche Übersetzung Erxlebens umfaßte nach J. C. BRIEGLEB, *Einleitung in die philosophischen Wissenschaften nebst einem Abriß der Geschichte derselben, und einem Verzeichnis der vornehmsten philosophischen Schriften,* Coburg 1789, 99, insgesamt 5 Bände, von denen die Bände 1+2 die Natur des Menschen, die Bände 3-5 die natürliche Theologie thematisieren.) Die Bände 2-5 fehlten schon in der Bibliothek Speinsharts, wie Wittmann in seinen Katalogen festhält.

Tiedemann, Dieterich, *Untersuchungen über den Menschen*, 3 Bde., Leipzig 1777-1778. (Weidmann und Reich) Bd. 1: 1777, XXXVIII, 380 S.; Bd. 2: 1777, XX, 426 S.; Bd. 3: 1778, X, 511 S.

Voss, Christian Daniel, *Grundriß zu einer vorbereitenden Anthropologie*, zunächst für gelehrte Schulen und Gymnasien entworfen, Halle 1791. (Waisenhausbuchhandlung) XVI, 182 S.[225]).

Ästhetik

Ladrone, Konrad, *Uiber einfache und zusammengesetzte Schönheit* nach Engels und Mendelssohns Grundsätzen. Seinen Zuhörern gewidmet, Mainz 1784. (Wailandt) 52 S.

Hermann, Christian Gotthilf, *Kant und Hemsterhuis in Rüksicht ihrer Definitionen von Schönheit*, nebst einigen Einwürfen gegen Letztern. Eine Einladungsschrift zu seinen Vorlesungen, Erfurt 1791. (Görling) 68 S., 1 gef. Taf.

Home, Henry, *Grundsätze der Kritik*, aus dem englischen übersetzt von Johann Nikolaus Meinhard, nach der neuesten englischen, verbesserten Ausgabe, 2 Bde., Wien 1785-1786. (Trattner) Bd. 1: 1785, 8 Bl., 675 S.; Bd. 2: 2 Bl., 662 S. (Originaltitel: *Elements of Criticism*, Edinburgh, 3 Bde., 1762-65, dt. Erstübersetzung: 2 Bde., 1763-65; neue Ausgabe von Meinhard 1772).

Metaphysik

Gesamtdarstellungen zur Metaphysik

Abel, Jakob Friedrich, *Plan einer systematischen Metaphysik*, Stuttgart 1787. (Erhard) 8 Bl., 232 S.

Briegleb, Johann Christian, *Philosophische Grundsätze von der menschlichen Sele; von Gott; und unsern Pflichten*; zum Gebrauch seiner Zuhörer, von neuem verbessert, Koburg 1788. (Ahl) 2 Bl., 116 S.

Corrodi, Heinrich, *Versuch über Gott, die Welt und die menschliche Seele*. Durch die gegenwärtigen philosophischen Streitigkeiten veranlaßt, Berlin-Stettin 1788. (Nikolai) 3 Bl., 424 S. (anonym veröffentlicht).

Weiss, Jacob Friedrich, Jacob Friedrich Weissens Superintendenten zu Sulz am Neccar *Kleine Metaphysik* oder erste Gründe unserer Kenntnisse von Gott, der menschlichen Seele und der Welt überhaupt, Tübingen 1790. (Heerbrandt) 108 S.

[225]) Dieses dünne Büchlein ist völlig anders gebunden (grauer Einband) und ist heute in sehr schlechtem Zustand, enthält aber das Exlibris Grafensteins. Darüber hinaus findet sich noch ein handgeschriebener Eintrag »An den hochwohlgeborenen gnädigen Herrn Vötter!« und ein beigebundener handschriftlicher Text desselben Autors, vermutlich ein Auszug aus einem Begleitbrief an Grafenstein. Aufgrund der genannten Anrede dürfte es sich wohl um ein Geschenk eines Cousins (evtl. P. Marquard Graf?) oder einer Cousine handeln.

Rationale Psychologie

BERGMANN, JOSEPH, *Inauguralfrage: Was die Thiere gewiß nicht und was sie am wahrscheinlichsten seyn?* Aus ihren Handlungen beantwortet von Joseph Bergmann, der Weltweisheit und Gottesgelehrtheit Doctor, der Physik und Naturgeschichte öffentlicher ordentlicher Professor, der philosophischen Fakultät Dechant, des kaiserlichen freyen Reichstifts zum heil. Kreuz zu Nordhausen Kapitular, und des Kollegiatstifts zum heil. Viktor zu Mainz Vikarius als er bey der Feierlichkeit des Restaurationsfestes der kurfürstlichen hohen Schule zu Mainz die Herren Karl Westhofen der Mathematik öffentlichen ordentlichen Professor, und Adam Lux, Kandidaten der Medizin, der freyen Künste und Philosophie Baccalauren, zu Doktoren der Weltweisheit ernannte, den 19ten November 1784, Mainz 1784. (Craß) 62 S.

BLAU, FELIX ANTON, *Programma de vera notione libertatis humanae*, quod Anno Universitatis Moguntiae Jubilaeo edidit Felix Anton Blau, SS. Theologiae et Philosophiae Doctor, Philos. Theoreticae Prof. Publ. et Ordin.; ac Facultatis Philosoph. Adsessor, Ad SS. Martinum, Donatum et Nazarium in Mokstadt Canonicus, Moguntiae 1784. (Craß) 102 S.

HÄSELER, JOHANN FRIEDRICH, *Julius oder von der Unsterblichkeit der Seelen*, Braunschweig 1790. (Schulbuchhandlung) 166 S.

JOCH, ALEXANDER VON, *Über Belohnung und Strafe nach Türkischen Gesezen*, Bayreuth-Leipzig 1772. (Lübeck) 6 Bl., 314 S., 17 Bl. ([1]1770; die zweite Auflage ist umfangreicher und enthält Verbesserungen).

N. NN., *Versuch über den Ursprung menschlicher Selen*, allen wahren Psychologen und Theologen freundschaftlich gewidmet, Leipzig 1789. (Crusius) 74 S.

TENNEMANN, WILHELM GOTTLIEB, *Lehren und Meinungen der Sokratiker über Unsterblichkeit*, Jena 1791. (Akademische Buchhandlung) XVI, 592 S.

ULRICH, JOHANN AUGUST HEINRICH, *Eleutheriologie*, oder über Freiheit und Nothwendigkeit. Zum Gebrauch der Vorlesungen in den Michaelisferien, Jena 1788. (Cröker) 106 S., 5 Bl.

VILLAUME, PETER, *Abhandlungen über die Kräfte der Seele, ihre Geistigkeit und Unsterblichkeit*, Th. 1, Wolfenbüttel 1786. (Schulbuchverlag) 10 Bl., 295 S.[226]).

Natürliche Theologie

HEYDENREICH, KARL HEINRICH, Karl Heinrich Heydenreich's Doctors und Professors in Leipzig *Betrachtungen über die Philosophie der natürlichen Reli-*

[226]) Wie aus einem Vermerk Wittmanns in seinem Catalogus (»2ter Theil deest«) hervorgeht, war der zweite Teil des Buches auch schon in der Speinsharter Klosterbibliothek zum Zeitpunkt der Abfassung des Katalogs (1800) nicht bzw. nicht mehr vorhanden. Ob Grafenstein diesen zweiten Band nicht doch besaß, läßt sich nicht eindeutig sagen: Folgender Aspekt spricht dafür: Auf dem Rückenschild zum 1. Band steht: »1. Theil«. Dies ist jedoch bei den Büchern Grafensteins nur dann der Fall, wenn auch wirklich ein weiterer Band folgte.

gion, 2 Bde., Leipzig 1790-1791. (Weygand) Bd.1: 1790, 3 Bl., 272 S.; Bd. 2: 1791, VI, 252 S.[227]).

NN. NNN., *Abhandlung über die Unmöglichkeit eines Beweises vom Daseyn Gottes aus bloßer Vernunft*, Nürnberg 1791. (Felsecker) 190 S.

Waldin, Johann Gottlieb, *Die Grundsätze der natürlichen Theologie* bewiesen und aus dem Weltgebäude erläutert, nebst ihren neuesten und wichtigsten Streitigkeiten, Marburg 1786. (Bayrhoffer) 2 Bl., 250 S.

Wizenmann, Thomas, *Die Resultate der Jakobischen und Mendelssohnschen Philosophie*, kritisch untersucht von einem Freiwilligen, Leipzig 1786. (Göschen) 255 S. (anonym veröffentlicht).

Physik

Allgemeine Physik und Mathematik

Mako de Kerek-Gede, Paul, *Compendiaria physicae institutio* quae in usum auditorum philosophiae elucubrata est. P. 1+2, Vindobonae [2]1766. (Trattner) P. 1: 10 Bl., 348 S., 2 Bl., 9 gef. Kupferst.; P. 2: 419 S., 8 gef. Kupferst. ([1]1762-1763; die zweite Auflage erfuhr gegenüber der ersten Erweiterungen).

Mako de Kerek-Gede, Paul, *Compendiaria matheseos institutio* quae in usum auditorum philosophiae elucubrata est, Vindobonae 1766. (Trattner) 377 S., 9 gef. Kupferst. ([1]1764; die zweite Auflage erfuhr gegenüber der ersten Erweiterungen).

Spezielle Physik

Schrank, Franz von Paula, *Vom Pflanzenschlafe und von anverwandten Erscheinungen bey Pflanzen*, Ingolstadt 1792. (Krüll) 55 S.

Weber, Joseph, *Ueber die Unwirksamkeit des Schießens auf die Gewitter*. Den Naturforschern zur Prüfung vorgelegt, Dilingen 1791. (Brönner) 47 S.

Praktische Philosophie

Allgemeine praktische Philosophie

Basedow, Johann Bernhard, Johann Bernhard Basedows *Practische Philosophie für alle Stände*. ein Weltbürgerlich Buch ohne Anstoß für irgendeine Nation, Regierungsform und Kirche, 2 Bde., Dessau [2]1777. (Crusius) Bd. 1: XVI, 468 S.; Bd. 2: 384 S., 15 Bl. ([1]1758; die zweite Auflage enthält gegenüber der ersten Verbesserungen).

Feder, Johann Georg Heinrich, *Untersuchungen über den menschlichen Willen*, dessen Naturtriebe, Veränderlichkeit, Verhältniß zur Tugend und Glückseligkeit und den Grundregeln, die menschlichen Gemüther zu erkennen und zu regieren, 3 Bde., Göttingen-Lemgo 1779-1786. (Dieterich) Bd. 1: Thema:

[227]) Die beiden Bände ließ Grafenstein zu einem Band zusammenbinden.

Naturtriebe, Göttingen-Lemgo 1779, 8 Bl., 478 S., 2 Bl.; Bd 2: Thema: Veränderlichkeit des Willens, Lemgo 1782, XXX, S. 480-910; Bd. 3: Thema: Verhältniß zur Tugend und Glückseligkeit, Lemgo 1786, XXIV, 574 S.[228]).

NN. NN., *Ad censuram Heidelbergensium et Argentinensium theologorum catholicorum quibus theses aliquot propositae Badenae XVI. Mart. 1780 subjectae sunt.* Disquisitio, o. O. 1781. (Maklot) 45 S.

NN. NN., *Lehrsäze aus der allgemeinen praktischen Philosophie*, o. O. 1781. (Maklot) 38 S.

NN. NN., *Martin Wiehrl Professor der Philosophie zu Baden Gerechtfertigt gegen F. Anton Zimmermann Professor der Philosophie zu Heidelberg von einem ungelehrten Landpriester*, o. O. 1781. (Maklot) 67 S.

NN. NN., *Vollständiger Abdruk zweier, von der philosophischen und theologischen katholischen Fakultät der Kaiserlichen-Königlichen-Vorderösterreichischen Akademie zu Freiburg im Breißgau gestellten Bedenken* und einer nachgefolgten ausführlichen Rechtfertigung derselben über einige bei dem katholischen Lehrinstitute zu Baden von dem dasigen Professor der Philosophie Martin Wiehrl zu öffentlichen Disputir-Übung aufgestellte nachher für anstößig und kezerisch ausgegebene Säze aus der praktischen Philosophie über deren Sinn gedachten Lehrers eigene Erklärung beigefügt ist nebst einem zur Erläuterung dieser Geschichte dienenden Aktenmäßigen Vorbericht und Anhang, Karlsruhe 1781. (Maklot) 176 S.

Schelle, Augustin, *Ueber die Pflichten der Mildthätigkeit und verschiedene Arten, die Armen zu versorgen* nebst auserlesenen Sätzen aus der praktischen Philosophie, Salzburg 1785. (Waisenhausbuchhandlung) 13 Bl., 54 S.

Moralphilosophie oder Ethik

Abel, Jakob Friedrich, *Erläuterung wichtiger Gegenstände aus der philosophischen und christlichen Moral*, besonders der Ascetik durch Beobachtungen aus der Seelenlehre, Tübingen 1790. (Heerbrandt) XIV, 244 S.

Blanchard, Jean Baptiste, *L' École des moeurs* ou réflexions morales et historiques sur les maximes de la sagesse. Ouvrage utile aux jeunes gens & aux autres personnes, pour se conduire dans le monde, nouvelle édition, Tomes 2+3, Lyon 1782. (Bruyset) Tome 2: 1782, 375 S.; Tome 3: 1782, 466 S., 3 Bl.[229]).

Danzer, Jacob, *Rede über den Einfluss der Moral auf die Glückseligkeit der Menschen*, und über die Art und Weise, selbe nützlich zu studiren; bey Eröffnung seiner Privatvorlesungen den 26. im Wintermonathe 1789 vorgetragen, Salzburg 1789. (Duyle) 54 S.

[228]) Bd. 3 enthält ferner einen handschriftlichen, nachweisbar von Grafenstein selbst stammenden Vermerk, der auf eine Rezension verweist, die »verdient gelesen zu werden«. Bd. 4 — Inhalt: »Gründe für die Kunst, die menschlichen Gemüther zu erkennen und zu regieren« — erschien erst im Todesjahr von Grafensteins (1793) und befand sich naturgemäß nicht mehr in seiner Bibliothek.

[229]) Tome 1 ist heute in Amberg nicht mehr vorhanden. Ob Grafenstein diesen besaß, ist nicht auszumachen, da dieses Werk seltsamerweise in keinem der drei einschlägigen Speinsharter Bibliothekskataloge verzeichnet ist.

Eberhard, Johann August, *Sittenlehre der Vernunft*. Zum Gebrauch seiner Vorlesungen, Berlin 1781. (Nikolai) 3 Bl., 217 S.

Hauff, Daniel Friedrich, *An sunt officia, ad quae hominem natura obligatum esse demonstrari nequit, nisi posita animorum immortalitate?* Dialogus, quem prelo dignum iudicarunt Administratores Legati Stolpiani Lugd. Batav., Stutgardiae 1790.

Jakob, Ludwig Heinrich, *Beweis für die Unsterblichkeit der Seele aus dem Begriffe der Pflicht*. Eine Preißschrift mit einiger Veränderung von dem Verfasser selbst aus dem Lateinischen übersezt, Züllichau 1790. (Frommann) LXXXII, 100 S.

Tilemann, Peter Gerhard, *Critik der Unsterblichkeitslehre in Ansehung der Sittengesetze*. Ein philosophischer Versuch, Bremen 1789. (Förster) 156 S.

Home, Henry, *Versuche über die ersten Gründe der Sittlichkeit und der natürlichen Religion* in zween Theilen. Aus dem Englischen übersetzt und mit Anmerkungen begleitet von Christian Günther Rautenberg, Prediger an der Martinskirche in Braunschweig, 1 Bd., Wien 1786. (Trattner) 4 Bl., 362 S. (Originaltitel: *Essays upon the principles of morality and natural religion*, Edinburgh 1751).

Hume, David, *Über die menschliche Natur*, aus dem Englischen nebst kritischen Versuchen zur Beurtheilung dieses Werkes von Ludwig Heinrich Jakob, Professor der Philosophie in Halle, 3 Bde., Halle 1790-1792. (Hemmerde und Schwentschke) Bd. 1: Ueber den menschlichen Verstand, 1790, 4 Bl., 843 S.; Bd. 2: Ueber die Leidenschaften, 1791, 2 Bl., 314 S.; Bd 3: Ueber die Moral, 1792, 8 Bl., 302 S.[230]). (Originaltitel: *A treatise on human nature*, 3 vol., London 1739-1740).

Hutcheson, Francis, Franz Hutchesons der Rechte Doctors und der Weltweisheit Professors zu Glasgow *Sittenlehre der Vernunft*, aus dem Englischen übersetzt, 2 Bde., Leipzig 1756[231]). (Wendler) Bd. 1: 4 Bl., 522 S.; Bd. 2: S. 529-1019. (Originaltitel: *A system of moral philosophy*, 2 vol., Glasgow 1755).

Jakob, Ludwig Heinrich, *Ueber das Moralische Gefühl*, Halle 1788. (Francke und Bispink) 31 S.

Leß, Gottfried, *Vom Selbstmorde*, Göttingen 31786. (Vandenhök) 56 S. ([1]1776).

Meier, Georg Friedrich, Georg Friedrich Meiers öffentlichen ordentlichen Lehrers der Weltweisheit und der Königlichen Akademie der Wissenschaften in Berlin Mitgliedes *philosophische Sittenlehre*, 5 Bde., Halle im Magdeburgischen [2]1762-1764. Bd. 1: 1762, 4 Bl., 640 S.; Bd. 2: 1762, 2 Bl., 668 S.; Bd. 3: 1764, 2 Bl., 684 S.; Bd. 4: 1766, 2 Bl., 620 S.; Bd. 5: 1774, 4 Bl., 538 S., 19 Bl.[232]).

[230]) Der zweite und dritte Band wurden zusammengebunden.

[231]) Nach Ziegenfuß, *Philosophen-Lexikon*, Bd. 1, 576, stammt diese deutsche Übersetzung von Lessing.

[232]) Von diesem etwas älteren Werk (11753-1761) besaß von Grafenstein eine verbesserte Ausgabe.

MUTSCHELLE, SEBASTIAN, *Ueber das sittlich Gute*, München 1788. (Lindauer) 4 Bl., 240 S.

PERNETY, ANTON JOSEPH, Des Abbts Anton Joseph Pernety, Mitglieds der Königlichen Akademie der schönen Wissenschaften und Künste zu Berlin und Florenz, Abbts der Abtey Bürgel, und Bibliothekars Sr. Königl. Majestät von Preussen, *Versuch einer Physiognomik* oder Erklärung des moralischen Menschen durch Kenntniß des physischen. Aus dem Französischen übersezt und mit Anmerkungen vermehrt von P. W. L., Bd. 1, Dresden 1784. (Walther) 376 S., 9 gef. Kupferstiche[233]). (Originaltitel: *La connaissance de l' homme moral par celle de l' homme physique*, Berlin 1776-1777).

SAILER, JOHANN MICHAEL, *Einleitung zur gemeinnützigern Moralphilosophie.* Zunächst für meine Schüler und denn auch für jeden denkenden Tugendfreund, München 1786. (Lentner) 104 S.

SAILER, JOHANN MICHAEL, *Glückseligkeitslehre aus Vernunftgründen mit Rücksicht auf das Christenthum.* Zunächst für meine Schüler, denn auch für jeden denkenden Tugendfreund, 2 Bde., München 1786-1791. (Lentner) Bd. 1: Worinn die wahre Glückseligkeit des Menschen bestehe, 12 Bl., 343 S.; Bd. 2: Wie man glückselig werden könne, 3 Bl., 518 S., 8 Bl.

SCHELLE, AUGUSTIN, *Ueber den Grund der Sittlichkeit.* Nebst einigen Sätzen aus der praktischen Philosophie, welche auf der Universität zu Salzburg zur öffentl. Disputation aufstellen die hoch- und hochwohlgebohrnen Herren Johann Nepomuk von Kuenberg, des heil. röm. Reichs Graf zu Salzburg, und Kajetan von Gumppenberg, des heil. röm. Reichs Freyherr, hochfürstl. Edelknab zu Regensburg, unter dem Vorsitze des ordentlichen Lehrers Augustin Schelle, Benediktiners aus dem Stift Tegernsee. Den 17ten Erndemonaths 1791, Salzburg 1791. (Duyle) 4 Bl., 87 S.

SCHULZ, JOHANN HEINRICH, *Versuch einer Anleitung zur Sittenlehre für alle Menschen, ohne Unterschied der Religionen,* nebst einem Anhange von den Todesstrafen, 4 Theile, Berlin 1786-1790. (anonym veröffentlicht) (Baum) Bd. 1: Th. 1: ^{2}1786, 252 S.; Th. 2: ^{2}1787, 294 S.; Bd. 2: Th. 3: ^{2}1790, 384 S.; Th. 4: 1783, 366 S. (^{1}1783-1786)[234]).

N. N., *Gedanken über verschiedene Stellen einer vor kurzem erschienenen Schrift.* Versuch einer Anleitung zur Sittenlehre für alle Menschen ohne Unterschied der Religionen etc., Breßlau-Leipzig 1784. (Gutsch) 107 S.

N. N., *Fortgesetzte Gedanken über einige Stellen des Versuches einer allgemeinen Sittenlehre für alle Menschen ohne Unterschied der Religionen etc.*, Breßlau-Leipzig 1784. (Gutsch) 160 S.

N. N., *Fortgesetzte Gedanken über den vierten und letzten Theil des Versuches einer allgemeinen Sittenlehre für alle Menschen ohne Unterschied der Religionen* sammt dem Anhange über Todesstrafen. Dem noch ein Zusatz von einigen Anmerkungen über drey andere Schriften eben dieses Verfassers beygefüget ist, Breßlau-Leipzig 1786. (Brieg und Gutsch) 2 Bl., 194 S.

[233]) Die beiden Kataloge Wittmanns geben für die Bibliothek Speinsharts zwei Bände an. Der zweite, heute nicht (mehr) in Amberg befindliche Band scheint verlorengegangen, verbrannt oder verkauft worden zu sein.

[234]) Die vier Teile des Werkes wurden zu zwei Bänden gebunden.

SMITH, ADAM, *Theorie der moralischen Empfindungen*. Nach der dritten Englischen Ausgabe übersetzt, Braunschweig 1770. (Meyer) 576 S. (Originaltitel: *The theory of moral sentiments*, London [3]1767; [1]1759)[235]).

STATTLER, BENEDIKT, *Ethica christiana communis*, 2 P., Eustadii-Monachii 1782-1784. (Craetz und Widenmann) P. 1: 1782, 8 Bl., 696 S.; P. 2/1: 1782, XVI, 678 S.; P. 2/2: 1784, XL, 906 S.[236]).

STATTLER, BENEDIKT, *Allgemeine katholisch-christliche Sittenlehre* oder wahre Glückseligkeitslehre aus hinreichenden Gründen der göttlichen Offenbarung und der Philosophie für die obersten Schulen der pfalzbaierischen Lyzäen, auf höchsten kurfürstlichen Befehl verfasset, 2 Bde., München 1791. (Schulfondsbücherverlag) Bd. 1: VIII, 466 S.; Bd. 2: VIII, 430 S.

STATTLER, BENEDIKT, *Erster Auszug aus der allgemeinen katholisch-christlichen Sittenlehre* oder wahren Glückseligkeitslehre für die obern drey Schulen der pfalzbaierischen Gymnasien, auf höchsten kurfürstlichen Befehl verfasset, München 1791. (Schulfondsbücherverlag) XII, 140 S.

STATTLER, BENEDIKT, *Zweyter Auszug aus der allgemeinen katholisch-christlichen Sittenlehre* oder wahren Glückseligkeitslehre für die untersten Schulen der pfalzbaierischen Gymnasien, auf höchsten kurfl. Befehl verfasset, München 1791. (Schulfondsbücherverlag) 140 S.

STEINBART, GOTTHILF SAMUEL, Gotthilf Samuel Steinbarts System der reinen Philosophie oder Glückseligkeitslehre des Christenthums, für die Bedürfnisse seiner aufgeklärten Landesleute und andrer die nach Weisheit fragen eingerichtet, Züllichau 31785. (Waisenhaus und Frommann) 318 S. ([1]1778; die dritte Auflage wurde gegenüber der ersten erheblich erweitert).

VILLAUME, PETER, *Von dem Ursprung und den Absichten des Uebels*, 3 Bde., Carlsruhe 1786-1787. (anonym veröffentlicht) (Schmieder) Bd. 1: 1786, 4 Bl., 519 S., 3 Bl., 1 Titelkupfer; Bd. 2: 1786, 2 Bl., 566 S., 6 Bl.; Bd. 3: 1787, VIII, 376 S., 4 Bl.

Natur- und Völkerrecht

HUFELAND, GOTTLIEB, *Lehrsätze des Naturrechtes und der damit verbundenen Wissenschaften*, Jena 1790. (Cuno) 8 Bl., 300 S., XVI.

MEIER, GEORG FRIEDRICH, Georg Friedrich Meiers öffentlichen ordentlichen Lehrers der Weltweisheit und der Königlichen Akademie der Wissenschaften in Berlin Mitgliedes *Recht der Natur*, Halle im Magdeburgischen 1767. (Hemmerde) 2 Bl., 671 S., 6 Bl.

SCHLETTWEIN, JOHANN AUGUST, *Die Rechte der Menschheit* oder der einzige wahre Grund aller Gesetze, Ordnungen und Verfassungen, Giessen 1784. (Krieger) 5 Bl., 520 S., 10 Bl.

[235]) Die Übersetzung besorgte Christian Günther Rautenberg.

[236]) Das aus sechs Bänden bestehende und in den Jahren 1782 bis 1789 erschienene Werk war nach Angaben Wittmanns auch in der Bibliothek Speinsharts nur mit oben genannten zwei Bänden vertreten. Der zweite Band besteht aus zwei eigenen, nicht zusammengebundenen »Sectiones«, d. h. Teilbänden.

ULRICH, JOHANN AUGUST HEINRICH, *Initia philosophiae iusti seu iuris naturae, socialis et gentium*, Jenae 1783. (Croeker) 10 Bl., 522 S.

WOLFF, CHRISTIAN, *Institutiones juris naturae et gentium in quibus ex ipsa hominis natura continuo nexu omnes obligationes et jura omnia deducuntur*, Halae Magdeburgicae 1754. (Renger) 12 Bl., 782 S., 28 Bl. ([1]1750).

Politik

PAYLEY, WILLIAM, W. Payley's *Grundsätze der Moral und Politik*. Aus dem Englischen übersetzt. Mit einigen Anmerkungen und Zusätzen von Christian Garve, Bd. 2, Leipzig 1787. (Weidmann und Reich) VI, 584 S. (Originaltitel: *Principles of moral and political philosophy*, London 1785[237]).

VILLAUME, PETER, *Ueber das Verhältniß der Religion zur Moral und zum Staate*, Libau 1791. (Friedrich) 269 S.

Pädagogik und Methodik

STEINBART, GOTTHILF SAMUEL, Gotthilf Samuel Steinbarts *Vorschläge zu einer allgemeinen Schulverbesserung*, in so fern sie nicht Sache der Kirche, sondern des Staats ist, Züllichau 1789. (Frommann) 8 Bl., 182 S.

STÖGER, BERNHARD, *Ueber die Frage: Welcher Lehrvortrag in der Philosophie ist auf deutschen Universitäten der nützlichere: der lateinische, oder der deutsche?* Eine Vorlesung bey Eröffnung der öffentlichen Collegien gehalten, Salzburg 1790. (Mayr), 24 S.

VIERTHALER, FRANZ MICHAEL, Fr. Michael Vierthalers *Elemente der Methodik und Pädagogik* nebst kurzen Erläuterungen derselben, Salzburg 1791. (Duyle) 3 Bl., 125 S.

Auseinandersetzung mit der kritischen Philosophie Kants

Darstellung des Kantischen Systems durch Kant selbst

KANT, IMMANUEL, *Träume eines Geistersehers, erläutert durch Träume der Metaphysik*, Riga-Mietau 1766. (Hartknoch) 128 S. (anonym veröffentlicht).

[237]) Der zweite Band enthält Ausführungen über die »Pflichten gegen Gott« (Kap. 5) und die »Grundlinien der Staatswissenschaft« (Kap. 6). — Der erste Band des insgesamt zweibändigen Buches befindet sich heute nicht mehr in den noch erhaltenen Beständen der ehemaligen Bibliothek Grafensteins in Amberg, wird aber in dem von P. Wittmann in den Jahren 1798 und 1800 verfaßten Bibliothekskatalogen des Klosters Speinshart noch als in Speinshart befindlich aufgeführt. Der Vermerk, den Kurz zur Anzahl der Bände dieses Werkes gibt, ist nicht eindeutig: es ist nicht mit Sicherheit zu entscheiden, ob der Verfasser '2. Bd.' oder '2 Bde.' meint. Aufgrund der Praxis, mit der Kurz diesbezüglich verfährt, ist aber von Letzterem auszugehen. Es ist demzufolge anzunehmen, daß der erste Band verlorenging.

KANT, IMMANUEL, *Der einzige mögliche Beweis vom Daseyn Gottes*, Königsberg 1770. (Kanter) 168 S.

KANT, IMMANUEL, *Prolegomena zu einer jeden künftigen Metaphysik, die als Wissenschaft wird auftreten können*, Riga 1783. (Hartknoch) 222 S.

KANT, IMMANUEL, *Grundlegung zur Metaphysik der Sitten*, Riga ^{2}1786. (Hartknoch) 8 Bl., 128 S. (^{1}1785).

KANT, IMMANUEL, Metaphysische Anfangsgründe der Naturwissenschaft, Riga ^{2}1787. (Hartknoch) XXIV, 158 S. (^{1}1786).

KANT, IMMANUEL, *Critik der practischen Vernunft*, Riga 1788. (Hartknoch) 292 S.

KANT, IMMANUEL, *Critik der reinen Vernunft*, Riga ^{3}1790. (Hartknoch) XLIV, 884 S. (^{1}1781, ^{2}1787).

KANT, IMMANUEL, *Critik der Urtheilskraft*, Berlin-Libau 1790. (Lagarde und Friederich) LVIII, 476 S.[238]).

KANT, IMMANUEL, *Ueber eine Entdeckung, nach der alle neue Critik der reinen Vernunft durch eine ältere entbehrlich gemacht werden soll*, Königsberg 1790. (Nicolovius) 126 S.

Darstellung und Stellungnahmen durch andere

Neutrale Stellungnahmen

WREDE, ERNST G. FRIEDRICH, *Antilogie des Realismus und Idealismus.* Zur nähern Prüfung der ersten Grundsätze des Leibnizischen und Kantischen Denksystems, Halle 1791. (Francke und Bisping) 340 S.

Positive Stellungnahmen

ABICHT, JOHANN HEINRICH, *Philosophie der Erkenntnisse*, 2 Theile, Bayreuth 1791. (Lübek) Th. 1: 2 Bl., 356 S.; I. Theorie des Erkenntnisvermögens II. Reine und angewandte Logik; Th. 2: S. 357-662; I. Critik des Erkenntnisvermögens II. Metaphysik der Erkenntnisse[239]).

BEKENN, GEORG LUDWIG, *Ueber die Kantische Philosophie mit Hinsicht auf gewisse Bedürfnisse unsers Zeitalters.* Auch Briefe an Emma, Bremen 1791. (Cramer) 2 Bl., 122 S. (anonym herausgegeben).

BORN, FRIEDRICH GOTTLOB, *Versuch über die ersten Gründe der Sinnenlehre* zur Prüfung verschiedener, vornähmlich der Weishauptischen Zweifel über die Kantischen Begriffe von Raum und Zeit, Leipzig 1788. (Klaubarth) XIV, 2 Bl., 154 S.

JAKOB, LUDWIG HEINRICH, *Grundriß der allgemeinen Logik und kritische Anfangsgründe der allgemeinen Metaphysik*, Halle ^{2}1791. (Hemmerde und Schwentschke) XIV, 3 Bl., 535 S., 11 Bl. (^{1}1788; die zweite Auflage wurde im Vergleich zur ersten völlig umgearbeitet).

[238]) Die in Frankfurt-Leipzig erschienene 2. Ausgabe von 1792 besaß Grafenstein offensichtlich nicht.

[239]) Die zwei Teile dieses Werkes ließ Grafenstein zu einem Band binden.

KIESEWETTER, JOHANN GOTTFRIED CARL CHRISTIAN, *Ueber den ersten Grundsatz der Moralphilosophie*, 2 The., Berlin [2]1790-1791. (Matzdorff). Th. 1: Prüfung der bisherigen Systeme der Moral, nebst einer Abhandlung vom Herrn Prof. Jacob über die Freiheit des Willens, 1790. 5 Bl., (22), 179 S.; Th. 2: Darstellung und Prüfung des Kant. Moralprinzips, 1791. XVI, 238 S.[240]). ([1]1788-1790; die vorliegende zweite Auflage wurde im Vergleich zur ersten völlig umgearbeitet).

KIESEWETTER, JOHANN GOTTFRIED CARL CHRISTIAN, *Grundriß einer reinen allgemeinen Logik nach Kantischen Grundsätzen* zum Gebrauch für Vorlesungen begleitet mit einer weitern Auseinandersetzung für diejenigen, die keine Vorlesungen darüber hören können, Bd. 1, Berlin 1791. (Lagarde) 8 Bl., 380 S., 2 Bl. (Bd. 2 erschien erst 1796).

KOSMANN, JOHANN WILHELM ANDREAS, *Beweis, daß der Raum kein allgemeiner Begrif, sondern eine reine Anschauung sey*; gegen die Einwürfe der Herrn Feder und Weishaupt. Eine inaugural Dissertation zur Erlangung der Docterwürde in der Philosophie. J.W.A. Kosmann zu Frankfurt an der Oder verteidigte. Aus dem lateinischen vom Verfasser selbst übersetzt und hin und wieder mit Zusätzen bereichert, Breslau-Brieg-Leipzig 1789. (Gutsch) 30 S.

PEUCKER, JOHANN GOTTLIEB, *Darstellung des Kantischen Systems nach seinen Hauptmomenten zufolge der Vernunftcritik, und Beantwortung der Einwürfe.* Besonders zum Gebrauch academischer Vorlesungen, Grottkau-Leipzig 1790. (Schulbuchhandlung) XIV, XVI, 374 S.

RAPP, GOTTLOB CHRISTIAN, *Ueber die Untauglichkeit des Prinzips der allgemeinen und eigenen Glückseligkeit zum Grundgesetze der Sittlichkeit*, Jena 1791. (Mauke) 3 Bl., 90 S.

REINHOLD, KARL LEONHARD, *Ueber die bisherigen Schicksale der Kantischen Philosophie*, Jena 1789. (Mauke) 68 S.

SCHMID, JOHANN WILHELM, *Ueber den Geist der Sittenlehre Jesu und seiner Apostel*, Jena 1790. (Cuno) 4 Bl., 428 S.

SCHUDEROFF, JONATHAN, *Briefe über Moralische Erziehung in Hinsicht auf die neueste Philosophie*, Leipzig 1792. (Fleischer) XVI, 176 S.

SNELL, FRIEDRICH WILHELM DANIEL, *Menon* oder Versuch in Gesprächen, die vornehmsten Punkte aus der Kritik der praktischen Vernunft des Herrn Professor Kant zu erläutern, Mannheim 1789. (Akademische Buchhandlung) 8 Bl., 392 S.

SNELL, FRIEDRICH WILHELM DANIEL, *Darstellung und Erläuterung der Kantischen Critik der ästhetischen Urteilskraft*, Mannheim 1791. (Schwan und Götz) 5 Bl., 246 S.

SPAZIER, KARL, *Versuch einer kurzen und faßlichen Darstellung der teleologischen Principien.* Ein Auszug aus Kants Kritik der teleologischen Urteilskraft, Neuwied 1791. (Gehra) 180 S.

[240]) Das aus 2 Teilen bestehende Werk ließ Grafenstein zu einem Band zusammenbinden.

Negative Stellungnahmen

BRASTBERGER, GEBHARD ULRICH, *Untersuchungen über Kants Critik der reinen Vernunft*, Halle 1790. (Gebauer) VI, 430 S.

FEDER, JOHANN GEORG HEINRICH, *Ueber Raum und Caussalität zur Prüfung der Kantischen Philosophie*, Göttingen 1787. (Dieterich) XXX, 268 S.

MAAß, JOHANN GEBHARD EHRENREICH, *Über die Aehnlichkeit der christlichen mit der neuesten philosophischen Sittenlehre*, Leipzig 1791. (Dyk) 60 S.

STATTLER, BENEDIKT, *Schreiben des Anti-Kants an den Freund der Wahrheit, über drey allerliebste von ihm erschienene Rezensionen*, o. O. 1789. 16 S. (anonym veröffentlicht; auch der Verlag ist nicht genannt).

STATTLER, BENEDIKT, *Schreiben des Verfassers des Anti-Kant an die Theilhaber der Allgemeinen Litteraturzeitung von Jena* über eine in selber erschienene, äußerst seichte, aber eben darum viel bedeutende Recension seines Anti-Kants, München 1789. (Lentner) 23 S. (anonym veröffentlicht).

STATTLER, BENEDIKT, *Der Anti-Kant im Kurzen*. Oder kurze vollständige Widerlegung aller von Herrn Johann Schulz, königl. Hofprediger und Professor der Mathematik zu Königsberg im ersten Theil einer Prüfung vertheidigten entscheidenden Hauptsätze der kantischen Kritik der reinen Vernunft, Augsburg 1791. (Rieger) 44 S.[241]).

STATTLER, BENEDIKT, *Kurzer Entwurf der unausstehlichen Ungereimtheiten der Kantischen Philosophie*, München 1791. (Lindauer) 70 S.

TITTEL, GOTTLOB AUGUST, *Ueber Herrn Kant's Moralreform*, Frankfurt-Leipzig 1786. (Pfähler) 93 S.

TITTEL, GOTTLOB AUGUST, *Kantische Denkformen oder Kategorien*, Frankfurt am Mayn 1787. (Gebhard) 111 S.

ZWANZIGER, JOHANN CHRISTIAN, Johann Christian Zwanzigers Privatlehrers der Mathematik und Philos. auf der Universität Leipzig, auch Collegiats des kleinen Fürstencollegiums daselbst, *Kommentar über Herrn Professor Kants Critik der reinen Vernunft*, Leipzig 1792. (Beer) XXIV, 360 S.

NICHTPHILOSOPHISCHE SCHRIFTEN

Lexika, Grammatiken und Wörterbücher

CELLARIUS, FRANZ, *Grammaire Française*, welche die Betrachtung und Anwendung der französischen Sprachlehren in Regeln, Beyspielen und Übungen zeigt, Augsburg 1788. (Rieger) XVI, 552 S., 4 Bl.

OUDIN, ANTOINE, *Nuovo e ampio dittionario di tre lingue*. Div(iso) in tre parti, I. Italiano — Francese — Tedesco. II. Francese — Italiano — Tedesco. III. Tedesco — Francese — Italiano, P. 2. 3, Francoforto 1674. (Zubrod) P. 1: 21

[241]) Das im Titel angesprochene Werk von SCHULZ, *Prüfung der Kantischen Kritik der reinen Vernunft*, 2 Bde., war nach Wittmann und Kurz ebenfalls in der Bibliothek Speinsharts, dürfte mit einiger Wahrscheinlichkeit zur ehemaligen Bibliothek Grafensteins gehört haben, befindet sich aber heute nicht (mehr) in der Provinzialbibliothek Amberg. Vgl. Kap. 5.

Bl., 1005 S.; P. 2: 19 Bl., 680 S.; P. 3: 17 Bl., 521 S. (Deutscher Titel: *Neues und ausführliches Dictionarium von drei Sprachen*; französischer Titel: *Nouveau et ample dictionnaire des trois langues*).

Theologische Werke

HERDER, JOHANN GOTTFRIED, *Briefe, das Studium der Theologie betreffend*, 4 Theile, Weimar 1780-1781. (Hofmann) Grafenstein ließ die Teile zu einem Band zusammenbinden: Th. 1: 1780, 2 Bl., 226 S.; Th. 2: 1780, 2 Bl., S. 230-406; Th. 3: 1781, 4 Bl., 192 S.; Th. 4: 1781, 2 Bl., S. 196-388.

N. N., *Riflessioni di un italiano sopra la chiesa in generale*, sopra il clero si regolare, che secolare, sopra i vescovi, ed i pontifici Romani, e sopra i diritti ecclesiastici dei principi, Borgo Francone 1768. 8 Bl., 564 S.[242]).

Werke zur Geschichte

FRIEDRICH II (der Große, König von Preußen), *Hinterlassene Werke*, Bde. 5+6, Augsburg 1789 (Beillmann).

GOLDSMITH, OLIVER, *Geschichte der Griechen*, Bde 1-3; Franckenthal 1789 (Gegel)[243]).

GOLDSMITH, OLIVER, *Geschichte der Römer*, 4 Bde., Franckenthal 1789 (Gegel)[244]).

HELLER, WILHELM FRIEDRICH, *Geschichte der Kreuzzüge nach dem heiligen Lande*, 3 Bde., Franckenthal 1784 (Gegel)[245]) (anonym veröffentlicht).

HUME, DAVID, *Geschichte von Großbritannien*, 20 Bde., Franckenthal 1786-88 (Gegel)[246]).

MÜLLER, JOHANN, *Die Geschichten Schweizer Eidgenossenschaft*, 9 Theile, Franckenthal 1790-91[247]) (Gegel). Bd. 1: Th. 1-3, Bd. 2: Th. 4-6; Bd. 3: Th. 7-9.

N.N., *Neu-vermehrtes, historisches und geographisches Allgemeines Lexicon*, Theile 1-6, Basel [3]1742-44 (Brandmüller und Christ).

SCHELHORN, JOHANN GEORG, *Ergötzlichkeiten aus der Kirchenhistorie und Litteratur*, 3 Bde., Leipzig 1762.

Literarische Werke

WIELAND, CHRISTOPH MARTIN, Wielands *Schriften*, Theile 1-7, Reuttlingen 1774-1780[248]) (Fleischhauer).

[242]) Dieses Buch fällt durch seinen schlechten Pappeinband auf.

[243]) Das Exlibris Grafenstein wurde später entfernt. Heute ist es nicht mehr im Buch vorhanden. Die drei Bände sind zu einem zusammengebunden.

[244]) Auch hier wurde das Exlibris Grafenstein später entfernt. Die Bände sind zu zwei Büchern gebunden.

[245]) Das Werk ist zu einem Buch gebunden worden, das die Aufschrift erhielt: Sammlung der besten Schriftsteller, 13-15. Vom wem sie stammt, ist nicht zu ermitteln.

[246]) Grafenstein ließ dieses Werk zu 10 Bänden binden.

[247]) Die 9 Teile sind zu 3 Bänden gebunden.

[248]) Das Exlibris befindet sich heute nur noch in Bd. 1, aus den übrigen ist es entfernt.

5. Rekonstruierter philosophischer Bestand

Der heute noch in Amberg vorhandene ehemalige Bibliotheksbestand Grafensteins entspricht mit Sicherheit nicht dem vollständigen Umfang, den er bei dessen Tod 1793 aufwies. Da Wittmann und Kurz bei einigen Titeln mehr Bände angeben, als heute in der Provinzialbibliothek Amberg anzutreffen sind, steht fest, daß nach 1805 Teilbände von mit Exlibris versehenen Büchern Grafensteins verlustig gegangen sein müssen[249]). Die Titel, die Grafenstein zu *Philosophischen Schriften* binden ließ, erhielten vom Besitzer fortlaufende Nummern von 1 bis mindestens 16. Von diesen fehlen heute in Amberg die Bände 1, 3, 5, 12.

Als Grundlage und Ausgangspunkt bei der Ermittlung der heute in Amberg fehlenden Werke stehen lediglich die Bibliothekskataloge von Wittmann und Kurz zur Verfügung. Der Rekonstruktionsversuch kann umso weniger Anspruch auf Vollständigkeit erheben, als er im folgen-

[249]) Von Frans Hemsterhuis, *Vermischte Schriften* ist im heutigen Bestand in Amberg nur noch ein Band vorhanden (Bd. 1), in den drei Bibliothekskatalogen des Klosters Speinshart von Wittmann und Kurz jeweils noch zwei Bände. Ebenso verhält es sich mit William Payley, *Grundsätze der Moral und der Politik*, Franz Karl Irwing, *Erfahrungen und Untersuchungen über den Menschen*, und Anton Pernety, *Versuch einer Physiognomik*. Von Payleys Werk ist nur noch der zweite Band erhalten. Da der zugehörige erste Band sowohl bei Wittmann als auch bei Kurz genannt ist, war dieser bis mindestens 1805 noch vorhanden und kann ebenfalls erst nach diesem Zeitpunkt verlorengegangen sein. Das vierbändige Werk Irwings war nach Auskunft der drei relevanten Speinsharter Bibliothekskataloge im Kloster Speinshart bis mindestens 1805 vollständig vertreten. Vier Bände befinden sich heute zwar auch in Amberg, jedoch findet sich dort lediglich im zweiten bis vierten Band das Exlibris Grafensteins. Der dortige erste Band dieses Werkes ist nachweislich anderer Herkunft, da er ein Exlibris einer anderen Person enthält und ganz anders gebunden ist. Jener erste Band, der sich ehedem im Kloster Speinshart befand, gehörte sicher zum Besitz Grafensteins. Da der in Amberg befindliche erste Band gut erhalten und jünger ist, scheint die Annahme plausibel, daß Grafensteins Band als Dublette veräußert wurde. Während Wittmann und Kurz übereinstimmend von zwei Bänden der Schrift Pernetys für die Bibliothek Speinshart sprechen, ist in Amberg heute nur noch der erste Band (Dresden 1784) greifbar. Erhalten sind in Amberg der zweite und dritte Band von Blanchard, *L' école des moeurs*, die Grafenstein zu einem Buch zusammenbinden ließ, nicht jedoch der erste Band. Ob Grafenstein diesen besaß, ist nicht auszumachen, da dieses Werk seltsamerweise in keinem der drei Bibliothekskataloge registriert ist. Die Werke Searchs (*Licht der Natur*, Bd. 1/1 und Bd. 1/2) und Villaumes (*Abhandlung über die Kräfte der Seele*, Bd. 1) sind ebenfalls unvollständig vorhanden. Wie aus Vermerken Wittmanns (»2ter Theil deest«) hervorgeht, war der jeweils zweite Teil der beiden Werke schon in der Speinsharter Klosterbibliothek zum Zeitpunkt der Abfassung der Kataloge (1798 und 1800) nicht bzw. nicht mehr vorhanden. Es läßt sich nicht nachweisen, ob sie sich dennoch einst im Besitz Grafensteins befanden und somit bis 1798 verlorengegangen sein mußten.

den auf die bei Wittmann und Kurz genannten philosophischen Fachgruppen beschränkt bleibt. Die Bibliothekskataloge Wittmanns geben, im Gegensatz zu Kurz, für jeden genannten Titel die Signatur an, die dieser in der Speinsharter Klosterbibliothek erhalten hatte. Ordnet man die als ehemaligen Besitz Grafensteins ausweisbaren Bücher nach diesen Speinsharter Signaturen, ergibt sich, daß diesen fortlaufende Nummern zwischen 96 (Wolff) und 247 (Wiest) zugeordnet wurden, wobei allerdings einzelne Nummern fehlen[250]). Beim philosophischen Bestand des systematischen Katalogs von Kurz verdient die Reihenfolge, in der die einzelnen Titel genannt sind, besondere Beachtung. Er nennt zunächst etwa 20 scholastische Werke überwiegend älteren Datums, im Anschluß daran sind etwa 200 Buchtitel aufgelistet, von denen sich über 135 eindeutig als ehemaliger Besitz Grafensteins ausweisen lassen. Diese sind ebenso fast in einem Zusammenhang genannt. In dieser Auflistung sind jedoch mehr als 70 Titel dazwischengeschoben, die nicht im oben genannten Bibliotheksbestand Grafensteins enthalten sind. Schaut man in den Katalogen Wittmanns nach, welche Signaturen den bei Kurz aufgefallenen Titeln in der Speinsharter Klosterbibliothek zugeordnet wurden, stellt man fest, daß es fast genau all jene waren, die in Speinshart zwischen die sicher als Besitz Grafensteins ausweisbaren Bücher aufgestellt worden waren. Damit läßt sich die Liste des »neueren« philosophischen Bestandes in Speinshart fast vervollständigen[251]). Die folgenden Buchtitel stimmen in zeitlicher und inhaltlicher Hinsicht auffallend mit der bisher bekannten Bibliothek Grafensteins überein: Abgesehen von einer einzigen Ausnahme, erschien keines dieser Titel nach 1792[252]). Zum anderen stammen die Werke teilweise von Autoren, die mit anderen Schriften in der heute noch vorhandenen Bibliothek Grafensteins in Amberg vertreten sind. Sie behandeln darüber hinaus auffälligerweise gerade jene Themen, die sich als ausgesprochene Inter-

[250]) Die Bücher mit den Nummern 1-90 scheiden nach Alter und Inhalt als Besitz Grafensteins aus. Die Nummern 242-259 sind mit einer Ausnahme — Wiests naturwissenschaftlich orientiertem philosophischen Lehrbuch — ausschließlich mathematischen und physikalischen Lehrbüchern der Aufklärungszeit reserviert. Auch sie wurden deshalb in diesem Zusammenhang nicht berücksichtigt.

[251]) Damit steht fest, daß auch Kurz sich in seinem Katalog an der in der Stiftsbibliothek vorgebenen Systematik orientierte und die als erhaltenswert eingestuften Bücher in dieser Reihenfolge festhielt.

[252]) Diese Ausnahme ist: B. STATTLER, *Meine noch immer feste Überzeugung von dem vollen Ungrunde der Kantischen Philosophie*, Landshut 1794 (Signatur in der Klosterbibliothek Speinshart: 116).

essens- und Forschungsgebiete Grafensteins ausmachen lassen. Unter den Schriften befinden sich auch Titel, auf die Grafenstein selbst in seiner Vorlesung über praktische Philosophie hingewiesen hatte, bzw. solche, die er seinen Vorlesungen verpflichtend zugrundezulegen hatte. Die auf diese Weise erschlossenen Titel sind im folgenden Verzeichnis in alphabetischer Reihenfolge der Autorennamen aufgelistet[253]). Vom nachfolgend aufgelisteten philosophischen Bestand sind in der Provinzialbibliothek Amberg nur acht Schriften vorhanden, die allerdings das Exlibris Grafensteins nicht besitzen, sich somit nicht definitiv als dessen ehemaliger Besitz reklamieren lassen.

Abel, Jakob Friedrich, *Einleitung in die Seelenlehre*, Stutgard 1786.

Baumeister, Friedrich Christian, *Institutiones metaphysicae*, Wittenberg 1749.

Baumeister, Friedrich Christian, *Philosophia definitiva* h. e. definitiones philosophicae ex systemate Wolfii in unum collectae, Wittenberg 1750. ([1]1733)[254]).

Biefeld, Friedrich W. (?), *Erste Grundlinien der allgemeinen Gelehrsamkeit*, 3 Bde., Breßlau-Leipzig 1767.

Born, Friedrich Gottlob, *De scientia et conjectura specimen metaphysicum* ad diluenda Pezoldi dubia adversus Kantium nuper proposita, Lipsiae 1787.

Born, Friedrich Gottlob, *Versuch über die ursprünglichen Grundlagen des menschlichen Denkens, und der davon abhängigen Schranken unserer Erkenntniß*, Leipzig 1792.

Burghäuser, Nicolaus, *Institutiones logicae*, Wirzburg 1771.

Burghäuser, Nicolaus, *Institutiones metaphysicae*, 3 Bde., Wirzburg 1771-1774. Bd. 1: Ontologia, 1771; Bd. 2: De Anima, sive Psychologica, 1771; Bd. 3: Theologia naturalis, 1774[255]).

Charron, Pierre, *Die wahre Weisheit* oder Sittenlehre des Weltbürgers, 2 Bde., München 1779. (Originaltitel: *De la sagesse*, 3 Bde., 1601).

Cicero, Marcus Tullius, Ciceros *erstes Buch tuskulanischer Untersuchungen*, übersetzt von Heinrich Diez, Magdeburg 1780. (Originaltitel Ciceros: *Tusculanae disputationes*).

Cicero, Marcus Tullius, *Cicero an Brutus über das höchste Gut und höchste Übel*. Nebst dessen Paradoxen. Aus dem Lateinischen übersetzt und mit eini-

[253]) Die unvollständigen Angaben in den drei Katalogen, vor allem hinsichtlich der in der Regel abgekürzten Vornamen und Titel, wurden mit Hilfe der einschlägigen Nachschlagewerke ergänzt. Die heute in der Provinzialbibliothek Amberg fehlenden, in den Speinsharter Bibliothekskatalogen jedoch verzeichneten Bände von Hemsterhuis (Bd. 2), Irwing (Bd. 1), Payley (Bd. 1), Pernety (Bd. 2) und Tiedemann (Bd. 2) sind zusätzlich in das Verzeichnis aufgenommen.

[254]) Die wievielte Auflage in Speinshart vorlag, konnte nicht festgestellt werden.

[255]) Wittmann vermerkt in seinem von 1800 datierenden Katalog: »theologia naturalis pars 2da deest!«.

gen Anmerkungen begleitet von C. G. Tilling, Breßlau 1789. (Originaltitel: *De finibus bonorum et malorum*).

CROMANZIANO, AGATOPISTO, *Kritische Geschichte der Resolutionen der Philosophie in den drei letzten Jahrhunderten.* Aus dem Italienischen durch Heydenreich, Leipzig 1791. Dabei dürfte es sich um die deutsche Übersetzung des Werkes *Della Istoria e della Indole di ogni filosofia*, 5 Bde., 1767-1769, handeln.

DIEZ, HEINRICH, *Erstes Buch tuskulanischer Untersuchungen von der Verachtung des Todes*, Magdeburg-Leipzig 1780[256]).

FEDER, JOHANN GEORG HEINRICH, *Der neue Emil* oder von der Erziehung nach bewährten Grundsätzen, 2 Bde., Frankfurt-Leipzig [2]1790. ([1]1768-1774).

FEDER, JOHANN GEORG HEINRICH, *Grundriß der philosophischen Wissenschaften* nebst der nöthigen Geschichte, Koburg [2]1769. ([1]1767).

FEDER, JOHANN GEORG HEINRICH, *Lehrbuch der praktischen Philosophie*, Frankfurt [5]1781. ([1]1770).

FEDER, JOHANN GEORG HEINRICH, *Logik und Metaphysik*, Hanau [4]1775. ([1]1769).

FLATT, JOHANN FRIEDRICH, *Fragmentarische Beyträge zur Bestimmung und Deduktion des Begriffes und Grundsatzes der Kausalität und zur Grundlegung der natürlichen Theologie*, in Beziehung auf die Kantische Philosophie, Leipzig 1788.

GARVE, CHRISTIAN, *Abhandlung über die menschlichen Pflichten in drey Büchern*, aus dem lateinischen des M. T. Cicero übersetzt, mit einer Abhandlung zum ersten Buch, Breslau [2]1784. ([1]1783; Originaltitel: *De officiis*).

GARVE, CHRISTIAN, *Philosophische Anmerkungen und Abhandlungen zu Cicero's Büchern von den Pflichten.* Anmerkungen zum zweiten und dritten Buch, Breslau 1784.

GARVE, CHRISTIAN, *Abhandlung über die Verbindung der Moral mit der Politik*, Breßlau [2]1788. ([1]1788).

HEMSTERHUIS, FRANS, *Vermischte philosophische Schriften.* Aus dem Französischen übersetzt, Bd. 2, Leipzig 1785.

IRWING, KARL FRANZ VON, *Erfahrungen und Untersuchungen über den Menschen*, Bd. 1, Berlin 1777.

ISELIN, ISAAK, *Ueber die Geschichte der Menschheit*, 2 Bde., Karlsruhe 1784. ([1]1764).

IZOUARD DIT DELISLE DE SALE, *Philosophie der Natur*, oder Versuch einer aus der Philosophie gezogenen und auf die Natur gegründeten Sittenlehre, aus dem Französischen übersetzt, 6 Teile, 2 Bde., Berlin 1787.

JAKOB, LUDWIG HEINRICH, *Grundriß der Erfahrungs-Seelenlehre*, Halle 1791[257]).

JAKOB, LUDWIG HEINRICH, *Über den moralischen Beweiß für das Daseyn Gottes*, Libau 1791.

[256]) Im Katalog Wittmanns von 1800 ist zweimal von Diez die Rede.

[257]) Bei Kurz erwähnt, in den beiden Katalogen Wittmanns jedoch nicht. Dieses Werk war wohl Jakobs Abhandlung *Über den moralischen Beweiß* beigebunden. Wittmann könnte es also übersehen haben.

Kosmann, Johann Wilhelm, *Allgemeines Magazin für kritische und populäre Philosophie*, Bd 1, 1. und 2. Theil, Frankfurt/Oder 1792[258]).

Lavater, Johann Caspar, *Zueignungsschrift der Bonnetischen philosophischen Untersuchung der Beweise für das Christenthum an Herrn Moses Mendelssohn*, Berlin 1789. ([1]1770)[259]).

Lessing, Karl Gotthelf (Hrsg.), *Gelehrter Briefwechsel zwischen Johann Jacob Rieske, Moses Mendelssohn und Gotthold Ephraim Lessing*, Berlin 1789. (anonym veröffentlicht).

Mako de Kerek-Gede, Paul, *Compendiaria Logicae institutio quae in usum auditorum elucubrata est*, Vindobonae [2]1763. ([1]1760).

Mako de Kerek-Gede, Paul, *Compendiaria Metaphysicae institutio* quae in usum auditorum elucubrata est, Vindobonae 1761.

Niceron, Jean Pierre, Johann Peter Nicerons *Nachrichten von den Begebenheiten und Schriften berühmter Gelehrten* mit einigen Zusätzen herausgegeben von Siegmund Jacob Baumgarten, 24 H., 12 Bde., Halle 1749-1777[260]).

N. N., *Über die Fundamente der von Herrn Reinhold gelieferten Elementarphilosophie*, o. O. 1792.

Obereit, Jakob Herrmann, *Erzräthsel der Vernunftkritik und der verzweifelten Metaphysik* in der Unmöglichkeit eines Beweises und nicht Beweises vom Daseyn Gottes aus Vernunftbegriffen und Wesensbegriffen, Meiningen 1789. (anonym veröffentlicht)[261]).

Okerser, W. A. (?), *Entwurf einer allgemeinen Characterkunde*. Aus dem Holländischen von J. C. H. Scholl, Gotha 1790.

Payley, William, W. Payley's *Grundsätze der Moral und Politik*. Aus dem Englischen übersetzt. Mit einigen Anmerkungen und Zusätzen von Christian Garve, Bd. 1, Leipzig 1787.

Pernety, Anton Joseph, *Versuch einer Physiognomie* oder Erklärung des moralischen Menschen durch Kenntniß des physischen. Aus dem Französischen übersezt und mit Anmerkungen vermehrt von P. W. L., Bd. 2, Dresden 1784.

Pernety, Anton Joseph, *Betrachtungen über die Krankheiten der Seele*, Dresden 1785.

Reinhold, Karl Leonhard, *Briefe über die Kantische Philosophie*, 1. Brief, Jena 1790[262]).

[258]) Der Vermerk über die Anzahl der Bände findet sich nur bei Kurz. — Bd. 2 erschien erst 1794. In beiden Bänden verfaßte Kiesewetter *Einige Gedanken über die Schwärmerei*.

[259]) Lavater hatte 1770 die von ihm übersetzte Schrift Bonnets *La palingenesie philosophique* veröffentlicht. Möglicherweise entstand die genannte Schrift in diesem Zusammenhang.

[260]) Die in 24 Heften erschienenen *Nachrichten* waren in Speinshart vollständig vorhanden.

[261]) Die im Titel genannte *Verzweifelte Metaphysik* ist eine Anspielung auf eine gleichnamige philosophische Abhandlung Obereits, o. O. 1787.

[262]) Wittmann merkt an, daß weitere Briefe nicht angeschafft wurden.

Resewitz, Friedrich Gabriel, *Gedanken, Vorschläge und Wünsche zur Verbesserung der öffentlichen Erziehung*, Berlin-Stettin 1780[263]).

Reuß, Matern, *Soll man auf katholischen Universitäten die kantische Philosophie erklären?*, Würzburg 1789[264]).

Sailer, Johann Michael, *Über den Selbstmord*, für Menschen, die nicht fühlen den Werth, ein Mensch zu seyn, München 1785.

Schaumann, Johann Christian Gottlieb, *Über die transcendentale Aesthetik.* Ein critischer Versuch, nebst einem Schreiben an Herrn Hofrath Feder über den transcendentalen Idealism, Leipzig 1788.

Schelle, Augustin, *Praktische Philosophie zum Gebrauch akademischer Vorlesungen*, 2 Theile, Salzburg 1785.

Schmid, Carl Christian Erhard, *Empirische Psychologie*, Jena 1791[265]).

Schmid, Carl Christian Erhard, *Versuch einer Moralphilosophie*, Jena 1790.

Schulz, Johann, *Prüfung der Kantischen Critik der reinen Vernunft*, 2 Bde., Königsberg 1789-1792.

Snell, Christian Wilhelm, *Die Sittlichkeit in Verbindung mit der Glückseligkeit einzelner Menschen und ganzer Staaten*, Frankfurt 1790.

Stattler, Benedikt, *Compendium philosophiae*, 2 Bde., Ingolstadt 1773-1774.

Stattler, Benedikt, *Anti-Kant*, 2 Bde., München 1788.

Stattler, Benedikt, *Anhang zum Anti-Kant in einer Widerlegung der kantischen Grundlegung zur Metaphysik der Sitten*, München 1788.

Steinbart, Gotthilf Samuel, *Anleitung des menschlichen Verstandes zum regelmäßigen Bestreben nach möglichst vollkommener Erkenntniß*, Züllichau 1780.

Steinkellner, Carl, *Institutiones philosophiae moralis in usum auditorum*, 2 tomi, Vindobonae 1768.

Tiedemann, Dieterich, *Geist der spekulativen Philosophie*, Bd. 2 (Von Sokrates bis Carneades) Marburg 1791[266]).

Trapp, Ernst Christian, *Versuch einer Pädagogik*, Berlin 1780.

Ulrich, Johann August Heinrich, *Institutiones logicae et metaphysicae*, Jenae 1785.

Villaume, Pierre, *Philothea oder die ersten Lehren der Religion*, Berlin 1788.

Vogler, Georg, *Sittenphilosophie für die reifere Jugend*, Ulm 1786.

Weishaupt, Adam, *Über die Gründe und Gewißheit der menschlichen Erkenntniß.* Zur Prüfung der Kantischen Kritik der reinen Vernunft, Nürnberg 1788.

Weishaupt, Adam, *Über die Kantischen Anschauungen und Erscheinungen*, Nürnberg 1788.

[263]) Diese Abhandlung erschien 1777-1787 in fünf Bänden. Wieviele Bände in der Speinsharter Klosterbibliothek vorhanden waren, ist nicht bekannt, da weder Wittmann noch Kurz diesbezüglich Angaben machen.

[264]) Aufgrund derselben Signatur wohl den Schriften Tillings, Garves, Borns (*de scientia*) beigebunden, bei Kurz jedoch im Gegensatz zu diesen nicht erwähnt.

[265]) Schmid zählte damals zu den entschiedenen Kant-Anhängern und war nach Peucker, VII, Nr. 1, der erste Philosoph an einer deutschen Universität, der in Vorlesungen auf die Philosophie Kants Bezug nahm.

[266]) Bd. 2 erhielt in Speinshart eine andere Signatur als Bd. 1.

WEISHAUPT, ADAM, *Zweifel über die Kantischen Begriffe von Zeit und Raum*, Nürnberg 1788.
WENZEL, GOTTFRIED EMANUEL, *Auserlesene Schriften politischen und physikalischen Inhalts*, Prag 1789.
WOLFF, CHRISTIAN, *Vernünftige Gedanken von Gott, der Welt und der Seele des Menschen, auch allen Dingen überhaupt*, Halle 1725. ([1]1719).
WOLFF, CHRISTIAN, *Vernünftige Gedanken von der Menschen Thun und Lassen zur Beförderung ihrer Glückseligkeit*, Frankfurt-Leipzig 1728. ([1]1720).
Z., *Überzeugender Beweis, daß die Kantische Philosophie der Orthodoxie nicht nachtheilig, sondern ihr vielmehr nützlich sey*, Halle 1788.

Wittmann nennt in seinen beiden Katalogen darüber hinaus insgesamt elf philosophische Titel, die im Gegensatz zu den übrigen Bänden in der Speinsharter Klosterbibliothek als Signaturen keine Nummern, sondern Großbuchstaben von A bis K erhalten hatten[267]). Der Beweggrund für diese abweichende Maßnahme ist nicht mehr auszumachen. Interessant sind die Titel vor allem deshalb, weil auch sie die oben genannten Kriterien (Erscheinungsdatum nicht nach 1792; inhaltlich-sachliche Nähe zu den bisher aufgelisteten Titeln) erfüllen, und deshalb theoretisch als ehemaliger Grafenstein-Besitz in Betracht kommen können[268]). In Amberg sind von den elf Titeln heute nur noch drei Werke Weishaupts (mit den Speinsharter Signaturen D, E, F) erhalten. Daß sie aus Speinshart kommen, ist noch an den auf dem Buchrücken verzeichneten Buchstaben zu erkennen. Sie besitzen jedoch weder den für Grafenstein typischen Einband noch sein Exlibris.

[267]) Der Buchstabe C wurde zwei Werken zugeordnet, so daß anzunehmen ist, daß diese zusammengebunden vorlagen.

[268]) KARL FRIEDRICH BAHRDT, *Preßfreiheit und deren Gränzen zur Beherzigung der Regenten und Schriftsteller*, Züllichau 1787. — »K«; THEODOR KONRAD HARTLEBEN, *Erste Linien einer Geschichte der Weltweisheit, nebst Sätzen von der Natur des menschlichen Verstandes*, Mainz 1787. — Kurz gibt sieben Bände an, Wittmann nennt keine Anzahl von Bänden. — »C«; N. N., *Beiträge zum Studium der Philosophie*, Mainz 1787. — »C«; CHRISTOPH KÖNIG, *Der Freund der aufgeklärten Vernunft und Tugend*, 2 Hefte, Nürnberg 1788. — »H«; JOHANN CHRISTIAN LOSSIUS, *Übersicht der neuesten Litteratur und Philosophie*, 3 Hefte, Gera 1784. -«B«; IMMANUEL DAVID MAUCHART (Hrsg.), *Allgemeines Repertorium für empirische Psychologie und verwandte Wissenschaften*, Nürnberg 1792. (Das Repertorium erschien in insgesamt fünf Bänden — Bd. 1 und 2: 1792, Bd. 3 1793, Bd. 4 1798, Bd. 5 1799. — »I«; KARL PHILIPP MORITZ, *Gnothi seauton oder Magazin zur Erfahrungs-Seelenlehre als ein Lesebuch für Gelehrte und Ungelehrte*, 28 Hefte, Berlin 1783. (Diese Zeitschrift erschien von 1783 bis 1795 in 10 Bänden). — »A«; ADAM WEISHAUPT, *Apologie des Mißvergnügens und Übels*, 3 Hefte, Nürnberg 1787. — »E«; DERS., *Geschichte der Vervollkommnung des menschlichen Geschlechtes*, 1 Heft, Frankfurt-Leipzig 1788. — Wittmann vermerkt in seinem zweiten Katalog: »cet. non sunt comparata«. — »D«; DERS., *Über die Schrecken des Todes*, Nürnberg 1786. — »G«; DERS., *Über Materialismus und Idealismus*, Nürnberg [2]1787. — »F«.

6. Analyse des nachgewiesenen philosophischen Bestandes

In der Bibliothek standen Grafenstein mit drei *bibliographischen Verzeichnissen* zur Philosophie sehr brauchbare Hilfsmittel zur Verfügung. Ferner befanden sich in Grafensteins Besitz jeweils vollständig drei in der deutschen Spätaufklärung erschienene *philosophische Magazine,* von denen zwei in negativer bzw. positiver Auseinandersetzung mit der kritischen Philosophie Kants standen[269]). Die wichtigsten philosophischen Magazine befanden sich offenbar nicht in Grafensteins Bibliothek, doch standen sie ihm in der Universitätsbibliothek Ingolstadt zur Verfügung. Daß Grafenstein zumindest die *Allgemeine Jenaer Litteraturzeitung* gekannt hat, scheint aufgrund einer nachweislich von ihm selbst stammenden handschriftlichen Notiz in Feders *Untersuchung über den menschlichen Willen* nahezuliegen. In diesem auf dem Titelblatt des ersten Bandes befindlichen Vermerk weist er auf eine in der genannten Zeitschrift erschienene Rezension hin.

Von den sechs Werken in der Bibliothek Grafensteins, die die *Geschichte der Philosophie* thematisieren, widmen sich drei als Lehrbuch konzipierte Schriften der Gesamtgeschichte, je ein Werk konzentriert sich auf einen bestimmten Zeitraum der antiken Philosophie bzw. bietet Aufsätze verschiedenen philosophiegeschichtlichen Inhalts. Die *Institutiones historiae philosophiae* Jakob Bruckers (1696-1770) stellen einen Auszug aus seinem fünfbändigen Hauptwerk, der *Historia critica philosophiae* (1742-1744) dar. Laut Lehrplan der Universität Ingolstadt wurden die *Institutiones* in den achtziger Jahren des Jahrhunderts den Vorlesungen über philosophische Geschichte zugrunde gelegt, also über jenes Fach, das Grafenstein »einschaltungsweise« zu vertreten hatte[270]). Bemerkenswert ist weiters der Kantianer und Breslauer Gymnasiallehrer Georg Gustav Fülleborn (1769-1803) mit seinen in insgesamt zwölf Teilen erschienenen *Beyträgen zur Geschichte der Philosophie*[271]).

[269]) Als Publikationsorgan für Kantgegner konzipiert war das von 1789 bis 1792 jeweils vierteljährlich erschienene *Philosophische Magazin* unter Federführung des bekannten Wolffianers und Hallenser Philosophieprofessors Johann August Eberhard (1739-1809), von dem sich noch weitere Werke in Grafensteins Besitz befanden. Die literarische Antwort der Kant-Schule auf Eberhards Magazin bildete das noch im selben Jahr (1789) erstmals erschienene *Neue[s] Philosophische[s] Magazin.* Als Herausgeber zeichneten mit dem Erlanger Philosophiedozenten Johann Heinrich Abicht (1762-1816) und dessen Leipziger Professorenkollegen Friedrich Gottlob Born (1743-1807) profilierte Kantianer verantwortlich.

[270]) Auch Weishaupt hatte die zweite Auflage benutzt. Vgl. W. MÜLLER, *Universität und Orden*, 255.

[271]) In Grafensteins Bibliothek sind nur die beiden ersten bis 1792 veröffentlichten Hefte vorhanden. Die darin enthaltenen zehn Aufsätze, die zum Großteil von Fülleborn

Unter den sechs *Sammelwerken* sind die dem Mainzer Koadjutor Karl Theodor von Dalberg gewidmeten *Dreißig Aufsäze aus Litteratur, Philosophie und Geschichte* des Karlsruher Gymnasialprofessors Gottlob August Tittel (1739-1816)[272]), die *Vermischte[n] philosophische[n] Schriften* des niederländischen Philosophen Frans Hemsterhuis (1722-1790)[273]) und die *Vermischte[n] Aufsätze* des Gießener Gymnasialprofessors Friedrich Wilhelm Daniel Snell (1761-1827)[274]), von dem mehrere Schriften in Grafensteins Bibliothek erhalten sind, erwähnenswert.

Von den vier *Gesamtdarstellungen zur theoretischen Philosophie* kommt der achtbändigen *Philosophia methodo scientiis propria explanata* des Ingolstädter Dogmatikprofessors und Grafenstein-Lehrers Benedikt Stattler (1728-1797)[275]) besondere Bedeutung zu. Sie ist das umfangreichste Werk in Grafensteins Bibliothek und als eines der wenigen dort befindlichen noch in lateinischer Sprache verfaßt. Stattler nähert sich aber bereits dem Geist der Aufklärung und derem Interesse an naturwissenschaftlichen Fragen, was sowohl im Titel als auch im Umfang der einzelnen Bände zum Ausdruck kommt. Stattlers naturwissenschaftliche Ausrichtung und die Verwendung des Lateins läßt sich auch im Erstlingswerk seines Schülers und Nachfolgers in Ingolstadt, Stephan Wiest (1748-1797)[276]), konstatieren. Die Schrift *Initia philosophiae purioris* (1776), die nicht zu Wiest bekanntesten Werken zählt, hatte dieser noch als Hausprofessor für Philosophie und Mathematik verfaßt. In ihr behandelte er neben Logik, Metaphysik und Ethik relativ ausführlich mathematische, physikalische und naturrechtliche Fragen.

Die Schriften, die in der Bibliothek Grafensteins der *Logik* gewidmet sind, zeichnen sich durch jüngere Erscheinungsdaten aus. Abgesehen von den Abhandlungen Wolffs, Storchenaus und Lockes erschienen alle Titel erst nach 1780. Die deutsche Logik Christian Wolffs (1679-

selbst, aber auch von Reinhold und Garve stammen, verteidigen die kritische Philosophie popularwissenschaftlich.

[272]) Vgl. ADB 38, 382; Ziegenfuß, *Philosophen-Lexikon*, Bd. 2, 727.

[273]) Es handelt sich um eine Übersetzung von zwischen 1763 und 1781 in französischer Sprache geschriebenen Briefen *Über die Bildhauerei*, *Über das Verlangen, Liebe und Selbstheit* und *Über den Menschen*.

[274]) Vgl. ADB 34, 506; Ziegenfuß, *Philosophen-Lexikon*, Bd. 2, 553.

[275]) Vgl. Scholz, *Benedikt Stattler*, 3-5.

[276]) Grafensteins Freund und Ingolstädter Kollege, in Teisbach bei Dingolfing geboren, studierte nach seinem Eintritt ins Kloster Aldersbach dort und in Ingolstadt. Später wirkte er an diesen beiden Orten als Lehrer (in Ingolstadt als Dogmatiker von 1781-1794). Vgl. ADB 42, 440-442.

1754)[277]) verdient besondere Beachtung. Daß er auch auf Grafenstein eine große Wirkung ausgeübt haben muß, beweist der Umstand, daß sich zahlreiche der in der Bibliothek vertretenen Autoren der Leibniz-Wolffschen Philosophie anschlossen. Von Wolff beeinflußt ist etwa die bereits 1756 erstmals veröffentlichte *Vernunftlehre* des bekannten Deisten, Bibelkritikers und Hamburger Gymnasialprofessors Hermann Samuel Reimarus (1694-1768)[278]), die in vierter, posthum erschienener Auflage in Grafensteins Buchbestand Eingang fand. Auf dem Boden des Wolffschen Schulsystems steht auch der Ex-Jesuit Sigismund von Storchenau (1731-1798)[279]). Von ihm ist mit der deutschsprachigen, 1775 erschienenen Ausgabe *Grundsätze der Logik* nur ein Werk sicher in der Bibliothek erhalten. Der Dillinger Professor für Philosophie und Physik Joseph Weber (1753-1831) ist mit zwei als akademische Lehrbücher konzipierten Kompendien zur Logik vertreten[280]).

Grafensteins Interesse an der *empiristischen Erkenntnistheorie* signalisiert das epochale, 1690 erstmals erschienene Werk *An essay concerning human understanding* John Lockes (1632-1704)[281]), das in Grafensteins Bibliothek in deutscher Übersetzung von 1757 vorliegt. Eine vereinfachte Darstellung davon besaß Grafenstein mit der Schrift *Locke vom menschlichen Verstand* des Karlsruher Gymnasialprofessors Gottlob August Tittel.

Einzelaspekte aus der Logik, jeweils bereits in Auseinandersetzung mit Kant, greifen die Schriften *Über die Einbildungskraft* des Hallenser Professors Johann Gottfried Ehrenreich Maaß (1766-1823)[282]) und der *Versuch einer neuen Theorie des menschlichen Vorstellungsvermögens* (1789) des Jenaer Kollegen Karl Leonhard Reinhold (1758-1823)[283]) auf.

[277]) Vgl. W. Röd, *Geschichte der Philosophie*, Bd. 8, München 1984, 236ff.

[278]) Vgl. ADB 27, 702ff; Ziegenfuß, *Philosophen-Lexikon*, Bd. 2, 644.

[279]) Vgl. Matthias J. Fritsch, *Vernunft — Offenbarung — Religion.* Eine historisch-systematische Untersuchung zu Sigismund von Storchenau (= Regensburger Studien zur Theologie 53), Frankfurt a. M. u.a. 1997.

[280]) Vgl. ADB 41, 318; Ziegenfuß, *Philosophen-Lexikon*, Bd. 2, 838; W. Müller, *Universität und Orden*, 347f. In beiden Werken nahm er nach eigenen Angaben auch Anleihen aus der *Vernunftlehre für Menschen, wie sie sind* seines Kollegen und Freundes Sailer, aus dem er auszugsweise zitiert. An einigen Stellen seiner lateinischen Version ist kantischer Einfluß auf Weber offenkundig. Vgl. Haaß, *Geistige Haltung*, 119.

[281]) Vgl. Röd, *Geschichte der Philosophie*, 28f.

[282]) Vgl. ADB 20, 1.

[283]) Vgl. ADB 28, 82-85; Ziegenfuß, *Philosophen-Lexikon*, Bd. 2, 332f; Schüttler, *Mitglieder*, 124.

In Grafensteins Bibliothek ist die *empirische Psychologie* zahlreich vertreten. Diesem Themengebiet gehören 14 meist mehrbändige Werke an, die von zehn Autoren stammen. Fünf Schriften stammen von Autoren, die eindeutig den Sensualismus und vor allem eine spezifische Ausprägung desselben, die *Fibern- oder Assoziationspsychologie* lehrten[284]). Als die wichtigsten Vertreter der Assoziationspsychologie finden wir den Schweizer Naturwissenschaftler und Philosophen Charles de Bonnet (1720-1793)[285]) und den Erfurter Philosophie- und Theologieprofessor Johann Christian Lossius (1743-1819), von dem zwei wichtige Abhandlungen zur Assoziationspsychologie Eingang in den Buchbestand des Speinsharter Prämonstratensers fanden. Sein Erstlingswerk *Physische Ursachen des Wahren* spricht der Metaphysik jede Berechtigung ab[286]). Auch der Leipziger Professor und Lehrer Fichtes, Ernst Platner (1744-1818)[287]), suchte die Philosophie mit der Physiologie zu verbinden. Besonders erwähnenswert sind die *Philosophischen Aphorismen*, Platners Hauptwerk, in der er Logik, Metaphysik, Ethik und philosophische Geschichte behandelt. Johann Nikolas Tetens (1736-1807)[288]) zählt zu den Gegnern der Assoziationspsychologie. Wie Grafenstein selbst zur Fibernpsychologie stand, ist in Ermangelung diesbezüglich aufschlußreicher Quellen nicht feststellbar. Daß Grafenstein offenkundig Interesse an ihr zeigte, beweisen die zahlreichen Schriften in seiner Bibliothek, die zu dieser philosophischen Richtung Stellung nehmen. In der Person Jakob Friedrich Abels (1751-1829)[289]), des Professors der Psychologie und Moral an der Karls-Schule in Stuttgart und der praktischen Philosophie in Tübingen, ist in der Bibliothek ein Mitbegründer und Hauptvertreter der »Erfahrungsseelenlehre« mit mehreren Werken vertreten. Seine folgenden Schriften bauen auf dieses grundlegende Werk auf.

[284]) Irwing, Platners *Philosophische Aphorismen*, Lossius' *Physische Ursachen*, Tiedemann und Search. Die erste systematische Darlegung dieser philosophischen Anschauung hatte 1749 David Hartley (1705-1757) in seiner Schrift *Observations on man* vorgelegt. Sie lag in der Speinsharter Klosterbibliothek vor und könnte sich davor im Besitz Grafensteins befunden haben.

[285]) Vgl. LThK² II, 601; Röd, *Geschichte der Philosophie,* 189. Vgl. ebd., 212f; Ziegenfuß, *Philosophen-Lexikon*, Bd. 1, 136.

[286]) Vgl. C. L. Bouginé, *Handbuch der allgemeinen Litterargeschichte nach Heumanns Grundriß*, Bd. 4, Zürich 1791, 354.

[287]) Vgl. ADB 26, 258; Ziegenfuß, *Philosophen-Lexikon*, Bd 2, 282. — Platner, *Neue Anthropologie für Aertze und Weltweise*, 2 Bde., Leipzig 1790, ist in den Katalogen Wittmanns zweimal verzeichnet, die *Philosophischen Aphorismen* desselben Autors sind allerdings nicht genannt. Vermutlich hatte Wittmann beide Werke für identisch gehalten und unter demselben Titel aufgenommen.

[288]) Vgl. ADB 38, 276; Ziegenfuß, *Philosophen-Lexikon, Bd.* 2, 687.

[289]) Vgl. ADB 1, 12; Schüttler, *Mitglieder,* 14.

Die meisten Schriften zur *Metaphysik* stammen jeweils von deutschsprachigen Philosophen aus der Spätaufklärung[290]). Vier metaphysische Gesamtdarstellungen sind quantitativ in etwa gleich stark vertreten wie acht Schriften zur rationalen Psychologie und fünf zur natürlichen Theologie. Gegenüber der weitaus größeren Anzahl von 17 Schriften zur Logik und 14 zur empirischen Psychologie scheint der Bestand zunächst gering. Dabei gilt es jedoch zu berücksichtigen, daß sich auch einige Schriften, die sich explizit mit der Kantischen Philosophie auseinandersetzen und weiter unten genannt werden, mit metaphysischen Themen beschäftigen. Drei Arbeiten behandeln die Themen aus der Ontologie bzw. der Kosmologie im Sinne Wolffs[291]).

Die *Gesamtdarstelllungen zur Metaphysik* gehen zum Teil von verschiedenen Ausgangspunkten aus. Im *Plan einer systematischen Metaphysik* von 1787 geht Jakob Friedrich Abel von den in seiner *Einleitung in die Seelenlehre* enthaltenen Grundsätzen aus, nimmt jedoch auch zu Kants Schriften *Kritik der reinen Vernunft* und *Grundlegung zur Metaphysik der Sitten* kritisch Stellung. Von größerem Umfang ist der *Versuch über Gott, die Welt und die menschliche Seele* des vielseitigen Calvinisten, führenden Züricher Neologen und Kant-Gegners Heinrich Corrodi (1752-1793). Jeweils eigene Bände sind der Metaphysik darüber hinaus in den philosophischen Gesamtdarstellungen von Tittel und Stattler gewidmet. Je drei Schriften thematisieren das Problem Freiheit oder Determination des Menschen sowie die Unsterblichkeit der menschlichen Seele, während je eine Schrift den Ursprung der Menschenseele bzw. die Seele der Tiere behandelt.

Von den fünf Schriften zur *natürlichen Theologie* steht eine sicher auf dem Boden Leibniz-Wolffscher Philosophie, äußert sich bezüglich der Frage der Gottesbeweise aber zurückhaltend. Die drei übrigen Werke erklären den Aufweis der Existenz Gottes mit Mitteln der Vernunft, vom Kantischen oder mystischen Standpunkt aus, als Ding der Unmöglichkeit. Unter anderem auf den sogenannten »Spinozismus-Streit« rekurriert die Arbeit *Über die Resultate der Jacobischen und Mendelssohnschen Philosophie* des den Pietisten nahestehenden Freundes Jacobis, Thomas Wizenmann (1759-1787)[292]). In seinen anonym herausgegebenen *Resultaten* ergreift Wizenmann für Jacobi Partei, des-

[290]) Es ist davon auszugehen, daß dies auch von der 1789 in Nürnberg erschienenen Schrift *Versuch über den Ursprung menschlicher Seelen* gilt.

[291]) Es sind dies die Arbeiten Feders, *Über Raum und Caussalität*; Borns; Kosmanns.

[292]) Vgl. ADB 43, 678-680.

sen Philosophie er vor Mißverständnissen schützen will, während er Mendelssohns Gottesbeweis für nicht eindeutig hält. In dieser Hinsicht stimmt er mit der ebenfalls anonym veröffentlichten Abhandlung *Über die Unmöglichkeit eines Beweises vom Daseyn Gottes aus bloßer Vernunft* (Nürnberg 1791) überein. Mit dem Leipziger Ordinarius für Philosophie Karl Heinrich Heydenreich (1764-1801)[293]) weist Grafensteins Bestand an Schriften zur natürlichen Theologie auch einen Anhänger Kants auf.

Die *Physik* und *Mathematik* ist mit vier Werken in recht spärlichem Umfang in der Bibliothek enthalten. In erster Linie sind die beiden Lehrbücher des seit 1763 als Professor der Mathematik und Physik in Wien tätigen Paul Makó de Kerek-Gede (1724-1793)[294]) zu nennen. Beide liegen in verbesserter zweiter Auflage von 1766 vor. Grafensteins Ingolstädter Professorenkollege, der renommierte Naturforscher und ehemalige Jesuit Franz von Paula Schrank (1747-1835)[295]) beschäftigt sich mit einer Fragestellung aus der Botanik.

Zahlenmäßig nicht so gut bestückt wie die theoretische Philosophie ist der Bestand von 45 Schriften, die sich der *praktischen Philosophie* zuordnen lassen. Während der allgemeinen praktischen Philosophie, dem Natur- und Völkerrecht, der Pädagogik und Politik nur relativ wenige Schriften gewidmet sind, läßt sich die Moralphilosophie sicher als ein Interessensschwerpunkt Grafensteins bezeichnen. Die 31 Werke moralphilosophischen bzw. moraltheologischen Inhalts stellen mehr als drei Viertel aller praktisch-philosophischen Werke dar.

Die *allgemeine praktische Philosophie,* der vier Schriften in Grafensteins Bibliothek zuzuordnen sind, thematisierte die Rechte und Pflichten des Menschen, den moralischen Wert seiner Handlungen und lehrte die Beherrschung der Leidenschaften und Triebe mit dem Ziel, ein Maximum an Vergnügen und Glückseligkeit herbeizuführen[296]). Johann Georg Heinrich Feders *Lehrbuch der praktischen Philosophie* von 1770 läßt sich im heutigen Bibliotheksbestand Grafensteins nicht nachweisen. Wie aus dem Titel seiner 1787 gehaltenen Vorlesung über allgemeine

[293]) Vgl. ADB 12, 355f; ZIEGENFUß, *Philosophen-Lexikon*, Bd. 1, 528.

[294]) Vgl. B. BIANCO, *Wolffianismus und katholische Aufklärung. Storchenaus Lehre vom Menschen*, in: H. KLUETING (Hrsg.), Katholische Aufklärung — Aufklärung im katholischen Deutschland (= Studien zum achtzehnten Jahrhundert, Bd. 15), Hamburg 1993, 78f.

[295]) Vgl. ADB 32, 450-52.

[296]) Vgl. M. HIßMANN, *Anleitung zur Kenntniß der auserlesenen Litteratur in allen Theilen der Philosophie*, Göttingen-Lemgo 1778, 300f.

praktische Philosophie hervorgeht, richtete auch der Prämonstratenser seine Lehrveranstaltungen in diesem Fach am Werk dieses vielgelesenen Göttinger Philosophieprofessors Feder (1740-1821)[297]) aus. Dessen philosophisches Hauptwerk, die vierbändige *Untersuchung über den menschlichen Willen*, beinhaltet alle wichtigen Fragen der allgemeinen praktischen Philosophie. In dieser als Pendant zu Lockes *Versuch vom menschlichen Verstand* konzipierten Schrift entwickelt der Verfasser zum erstenmal eine psychologische Typenlehre[298]). Der erst im Todesjahr Grafensteins erschienene vierte Band gelangte nicht mehr in die Bibliothek des Speinsharters. Auf alle wichtigen Fragen dieser Disziplin rekurriert auch die zweibändige Abhandlung *Practische Philosophie für alle Stände* des führenden deutschen Aufklärungspädagogen und Begründers der philanthropischen Bewegung, Johann Bernhard Basedow (1724-1794)[299]).

In Grafensteins ehemaliger Bibliothek ist eine Schrift nachweisbar, die eine von 1781 datierende Affäre um den katholischen Theologieprofessor Martin Wiehrl (gest. 1794)[300]) zum Thema hat. Dabei ging es um nahezu dieselben Sachverhalte wie in der »Affäre Degen« von 1790, in die Grafenstein selbst involviert war[301]). Ein Wiehrl gegenüber positives Gutachten der Universität Salzburg verfaßte der dort lehrende Philosophie- und Geschichtsprofessor P. Augustin Schelle OSB (1742-1805)[302]), von dem Grafenstein jedoch zwei andere Schriften zur praktischen Philosophie besaß.

18 Gesamtdarstellungen der *Ethik*, die von 13 Autoren stammen und zum Teil als akademische Lehrbücher konzipiert wurden und 14 Arbei-

[297]) Vgl. NDB 5, 41; ADB 6, 595; ZIEGENFUß, *Philosophen-Lexikon*, Bd.1, 315.

[298]) Vgl. NDB 5, 41.

[299]) Vgl. ADB 2, 113ff; NDB 1, 618f.

[300]) Vgl. ADB 44, 495f.

[301]) Martin Wiehrl hatte aus FEDER, *Lehrbuch der Practischen Philosophie*, einige Sätze entnommen, um sie zwei seiner Studenten 1780 verteidigen zu lassen. Noch bevor es zur Disputation kam, hatte das Ordinariat in Speyer einzelne Sätze aus der bereits gedruckt vorliegenden Thesenschrift als anstoßerregend verworfen, und die öffentliche Veranstaltung untersagt. Im Gegensatz zum Votum der theologischen Fakultät Freiburg verurteilten auch die Gutachten der theologischen Fakultäten von Heidelberg und Straßburg einige Sätze, worauf Wiehrl suspendiert wurde. Beanstandet wurden vor allem folgende Sätze: »Die Selbstliebe ist der einzige ursprüngliche Grundtrieb des Menschen«. »Aus vernünftigen Gründen von Gott erhellet, daß Ehrfurcht, Liebe, Danbarkeit, Anbetung und Vertrauen auf Gott die unmittelbarsten Folgen der Selbstliebe sind«. Die römische Indexkongregation machte zwar einige Auflagen, verurteilte Wiehrl jedoch nicht, so daß dieser 1783 wieder auf seinen Lehrstuhl zurückkehrte. Vgl. ADB 44, 496f.

[302]) Vgl. SCHÜTTLER, *Mitglieder*, 134; HAMMERMAYER, *Illuminaten*, 150, 153.

ten, die ethische Einzelfragen aufgreifen, halten sich etwa die Waage. In letztgenannter Kategorie bildet die Auseinandersetzung um das Moralprinzip eindeutig das Schwerpunktthema. In Grafensteins heute noch erhaltener Bibliothek lassen sich dazu elf Titel von ebensovielen Autoren registrieren. Unter den im Besitz Grafensteins befindlichen moralphilosophischen Schriften hatten sowohl diejenigen empiristischer wie auch rationalistischer Ausrichtung ihren Platz. Erstere repräsentiert David Hume (1711-1776)[303]), dessen dreibändiges Hauptwerk *Treatise on human nature* allerdings in sehr später Übersetzung des Kantianers Jakob (1790-1792) vorliegt. Mit der Schrift *Über das moralische Gefühl* setzt sich der Kantianer Ludwig Heinrich Jakob (1759-1827)[304]) mit Humes epochalem Werk kritisch auseinander. Als einer der wenigen angelsächsischen Philosophen des 18. Jahrhunderts knüpfte der Professor der Moralphilosophie Adam Smith (1723-1790)[305]), der heute vor allem durch seine bahnbrechenden nationalökonomischen Arbeiten bekannt ist, unmittelbar an Hume an. Sein moralphilosophisches Hauptwerk, die 1759 erstmals veröffentlichte *Theorie der moralischen Empfindungen*, ist in einer an der dritten Auflage orientierten deutschen Übersetzung von 1770 in der Bibliothek Grafensteins enthalten. Kritik übt er auch an der sogenannten »moral-sense-Ethik«[306]). Eben diese Philosophie verfochten Henry Home in seinen *Essays upon the principles of morality and natural religion* (1751), die in Grafensteins Buchbestand in einer deutscher Übersetzung vorliegen, und Smiths Lehrer, der englische Moralphilosoph und Professor in Glasgow Francis Hutcheson (1694-1746)[307]). Die erst nach dessen Tod herausgegebene dreibändige Abhandlung *A system of moral philosophy* faßt seine Vorlesungen über Ethik zusammen[308]). Die französische Aufklärungsphilosophie stellt in Grafensteins Bibliothek mit dem Ex-Jesuiten und Pädagogen Jean-Baptiste Blanchard (1731-1797)[309]) nur einen heute weniger bekannten Vertreter. Den Geist des Rationalismus verbreiten dagegen mehrere systematische Gesamtdarstellungen der Ethik. Zwar fehlen mit Wolff und seinen unmittelbaren Schülern dessen wichtigste Vertreter.

[303]) Vgl. Röd, *Geschichte der Philosophie*, 310-312.
[304]) Vgl. ADB 13, 689f; Ziegenfuß, *Philosophen-Lexikon*, Bd. 1, 584.
[305]) Vgl. Ziegenfuß, *Philosophen-Lexikon*, Bd 2, 550f.
[306]) Vgl. Röd, *Geschichte der Philosophie*, 353.
[307]) Vgl. Ziegenfuß, *Philosophen-Lexikon*, Bd 1, 576.
[308]) Vgl. Röd, *Geschichte der Philosophie*, 144.
[309]) Vgl. Bouginé, *Handbuch*, Bd. 3, 543f.

Rationalistischer Einfluß ist in den Abhandlungen der Professoren Georg Friedrich Meier (1718-1777)[310]), Johann August Eberhard (1739-1809) und Johann Heinrich Schulz (1739-1823)[311]) spürbar. Diese hatten alle in Halle, dem Zentrum des Wolffianismus, unter anderen bei den Gebrüdern Alexander Gottlieb und Siegmund Jakob Baumgarten studiert. Das 1778 erstmals veröffentlichte *System der reinen Philosophie* des Frankfurter Theologieprofessors Gotthelf Samuel Steinbart (1738-1809)[312]) gilt als eines der Standardwerke der eudämonistisch ausgerichteten Ethik. In der Bibliothek liegt das von Neologen als *das* Kompendium der Religion gepriesene Werk in verbesserter dritter Auflage vor. In diesem Zusammenhang muß auch Grafensteins ehemaliger Lehrer Benedikt Stattler genannt werden, der auch hier mit vier moralphilosophischen Publikationen hervorragt. Im Unterschied etwa zu Steinbart gründet dieser seine Ethik allerdings auf Vernunft *und* Offenbarung. Die früheste und zugleich gründlichste Abhandlung ist die *Ethica christiana communis* (1782-84). Von diesem sechsbändigen Werk sind nur die beiden ersten Bände in Amberg als Grafensteins Besitz nachweisbar. Dem Eudämonismus Stattlerscher Prägung sind größtenteils noch die *Vernunftlehre* und die *Einleitung zur gemeinnützigern Moralphilosophie* seines ehemaligen Schülers, des Dillinger Theologieprofessors Johann Michael Sailer (1752-1832)[313]), verpflichtet. Das moralphilosophische Hauptwerk aus dessen früher Zeit, die *Glückseligkeitslehre*, bildet bereits die Nahtstelle zwischen der traditionellen eudämonistischen Ethik und der Kantischen Pflichtethik.

14 Schriften aus Grafensteins Buchbestand können namhaft gemacht werden, die sich ausschließlich der *Auseinandersetzung um das Moralprinzip* widmen. Auffälligerweise sind deren Autoren entschiedene katholische Aufklärer aus dem süddeutschen Raum: Die Salzburger Benediktiner Jakob Danzer (1743-1796)[314]) und Augustin Schelle sind ebenso zu nennen wie der Ex-Jesuit und Freisinger Kanonikus Sebastian

[310]) Vgl. NDB 16, 649-651. Vgl. G. GAWLICK, *G. F. Meiers Stellung in der Religionsphilosophie der deutschen Aufklärung*, in: N. HINSKE (Hrsg.), Zentren der Aufklärung I. Halle. Aufklärung und Pietismus (= Wolfenbütteler Studien zur Aufklärung, Bd. 15), Heidelberg 1989, 169.

[311]) Vgl. ADB 32, 745f.

[312]) Vgl. ADB 35, 687ff; ZIEGENFUß, *Philosophen-Lexikon*, Bd. 2, 631.

[313]) Vgl. ADB 30, 178-181; B. WACHINGER, *Die Moraltheologie Johann Michael Sailers*, in: G. SCHWAIGER — P. MAI (Hrsg.), Johann Michael Sailer und seine Zeit (= Beiträge zur Geschichte des Bistums Regensburg, Bd. 16), Regenburg 1982, 257-277.

[314]) Vgl. SCHÜTTLER, *Mitglieder*, 39; ADB 4, 754; NDB 3, 514f.

Mutschelle (1749-1800)[315]), der stark dem kantischen Gedankengut verpflichtet ist, zu dessen Verbreitung in Bayern er viel beitrug. Eine klassische Fragestellung ist Gegenstand von Peter Villaumes dreibändiger Untersuchung *Von dem Ursprung und den Absichten des Uebels.*

Fünf Schriften zum *Natur- und Völkerrecht* sind im heute noch greifbaren Bibliotheksbestand Grafensteins nachweisbar. Dabei handelt es sich ausnahmslos um Lehrbücher, die die gesamte Materie systematisch entfalten. In zweiter, verbesserter Auflage von 1754 liegt das lateinische Kompendium Christian Wolffs zur Rechtsphilosophie vor, in dem dieser seine sehr ausführlichen Abhandlungen *Ius naturae* (8 Bde., 1740-48) und *Ius gentium* (1749) auf knapp 800 Seiten zusammengefaßt hatte[316]). Der Leipziger Philosophieprofessor Georg Friedrich Meier (1718-77) folgt, wie bereits in seiner Ethik, auch in seiner 1767 erschienenen rechtsphilosophischen Abhandlung seinem Vorbild und Lehrer Baumgarten, der Schüler Wolffs war[317]). Mit den *Initia philosophiae iusti* (Jena 1783) des Philosophieprofessors Johann August Heinrich Ulrich liegt eine zwar neuere, aber ebenfalls an der traditionellen Lehre Leibniz-Wolffs orientierte Rechtsphilosophie vor. Die in Grafensteins Bibliothek vorhandene, von 1790 datierende Abhandlung über *Lehrsätze des Naturrechts* von Ulrichs Jenaer Kollegen Gottlieb Hufeland (1760-1817)[318]) weicht von den genannten drei Schriften insofern ab, als sie Kantisches Gedankengut enthält.

Die drei Bücher im Besitz Grafensteins, die der Fachgruppe *Pädagogik und Methodik* zugerechnet werden können, erschienen zu einem für Grafenstein späten Zeitpunkt, zeigen jedoch verschiedene inhaltliche Akzentuierungen. Die *Elemente der Methodik und Pädagogik* des Salzburger Pädagogikprofessors Franz Michael Vierthaler (1758-1827)[319]) gehören nicht nur zu dessen Hauptwerken, sondern auch zu den klassischen pädagogischen Lehrbüchern der katholischen Spätaufklärung.

36 der in Grafensteins Bibliothek vorhandenen Schriften befassen sich mit der *Kantischen Philosophie*. Dies entspricht einer Quote von mehr als 20 % aller 173 Werke. Fast ein Drittel bilden davon Immanuel Kants

[315]) Vgl. ADB 23, 115f. Zur Philosophie und Theologie Mutschelles: Ch. Keller, *Das Theologische in der Moraltheologie*. Eine Untersuchung historischer Modelle aus der Zeit des Deutsches Idealismus, Göttingen 1976, 87-192.

[316]) Vgl. Röd, *Geschichte der Philosophie*, 239.

[317]) Vgl. ADB 21, 192.

[318]) Vgl. ADB 13, 298; Schüttler, *Mitglieder*, 77.

[319]) Vgl. ADB 39, 678-682; Schüttler, *Mitglieder*, 158.

(1724-1804)[320]) eigene Veröffentlichungen: 9 Schriften des Königsberger Professors, darunter alle wichtigen, bis 1792 erschienenen Schriften liegen in der Bibliothek, zum Teil bereits in verbesserten Auflagen, vor[321]). Weitere 25 Schriften, die Kants Philosophie thematisieren, stammen von Dritten: 13 Autoren sind dabei in 15 Schriften Kant gegenüber positiv oder begeistert, sechs Verfasser in neun Werken dagegen negativ eingestellt. Eine Arbeit kann als neutrale Darstellung bezeichnet werden: Ernst G. Friedrich Wredes[322]) Abhandlung stellt die wichtigsten Ergebnisse des philosophischen Systems von Leibniz und Wolff gegenüber, ohne zu einer einseitigen Wertung zu gelangen. Allen Werken gemeinsam ist das jeweils relativ späte Datum ihrer Veröffentlichung, die größtenteils im kurzen Zeitraum von fünf Jahren (1788-1792) erfolgte. Dieser Tatbestand stellt nachdrücklich das große Interesse unter Beweis, das Grafenstein der Kantischen Philosophie gegenüber auch und gerade in den letzten Lebensjahren gezeigt haben muß.

Zwei Werke bieten, jeweils in deutlich kantfreundlicher Tendenz, jedoch mit unterschiedlichen Schwerpunktsetzungen, einen *Überblick über die kritische Philosophie*. Beide Darstellungen sind nicht systematisch angelegt: Georg Ludwig Bekenn (1756-nach 1825)[323]) diskutiert in seiner Arbeit *Über die Kantische Philosophie* verschiedene zeitgenössische Einwände gegen Kants Philosophie in relativ unzusammenhängender Form von fiktiven Briefen an eine Dame. Die Abhandlung *Über die bisherigen Schicksale der Kantischen Philosophie* Karl Leonhard Reinholds geht eher historisch vor, wobei der Verfasser auch autobiographische Notizen einfließen läßt.

Zwölf Schriften gehen explizit auf in der *Kritik der reinen Vernunft* dargelegte Grundsätze ein. Damit trägt Grafensteins Bibliothek der überragenden Bedeutung, die dieses Buch bereits auf die Zeitgenossen Kants ausübte, gebührend Rechnung. Davon nehmen fünf Autoren in sechs Werken auf dieses epochale Werk Kants zum Teil sehr kritisch Bezug, vor allem Benedikt Stattler und Gottlob August Tittel. Sechs Werke pro-

[320]) Vgl. R. Sandvoss, *Immanuel Kant*. Leben, Werk, Wirkung, Stuttgart u.a. 1983, 22-56.

[321]) *Träume eines Geistersehers* (1766), *Der einzige mögliche Beweis vom Daseyn Gottes* (1770), *Kritik der reinen Vernunft, Kritik der praktischen Vernunft, Kritik der Urteilskraft* (Grafenstein besaß von ihnen die jeweils neueste Ausgabe.), *Prolegomena* (1783), *Über eine Entdeckung nach der alle neue Critik der reinen Vernunft durch eine ältere entbehrlich gemacht werden soll.*

[322]) Vgl. DBA 1395, 321-326.

[323]) Vgl. Hamberger-Meusel, *Das gelehrte Teutschland*, Bd. 17, 127; DBA 77, 113f.

pagieren bzw. verteidigen dagegen Kants Vernunftkritik. Von diesen ist Johann Gottlieb Peuckers (geb. 1764)[324]) Arbeit mit 374 Seiten die gründlichste, in der er mit eigenen Worten, methodisch aber am Vorbild orientiert, alle wichtigen Aussagen der *Kritik der reinen Vernunft* ausführlich und teils unter Zuhilfenahme von Schaubildern darstellt und wohlwollend kommentiert. Der Leipziger Professor Born (1743-1807) hält zwar als überzeugter Kantianer engen inhaltlichen Anschluß an Kant, wahrt jedoch mehr Eigenständigkeit in der Darstellung. *Kants Moralphilosophie,* wie sie sich in dessen Arbeiten *Grundlegung zur Metaphysik der Sitten* und in der *Kritik der praktischen Vernunft* zeigt, haben acht Werke in Grafensteins Bibliothek zum Thema. Davon hegen fünf Verfasser mehr oder weniger starke Sympathie gegenüber Kants Neuansatz in der Ethik, drei schreiben gegen Kant. Der Jenaer Theologe Johann Wilhelm Schmid (1744-1798)[325]), der als einer der profiliertesten Kantianer unter den deutschen Theologen galt, stellte in seinem Buch *Geist der Sittenlehre Jesu und seiner Apostel* die These auf, zwischen der jesuanischen und der kantischen Ethik bestehe völlige Übereinstimmung. Dies war für Johann Gebhard Ehrenreich Maaß Anlaß, seine Abhandlung *Ueber die Aehnlichkeit der christlichen und der philophischen Sittenlehre* zu verfassen. Darin stellt er die Unterschiede zwischen den beiden Sittenlehren heraus und kritisiert Schmid sowie Kants Konzeption der Moral. In sprachlich pointierterer Weise zieht Benedikt Stattler in seinem *Kurzen Entwurf über die unausstehlichen Ungereimtheiten* gegen Kants Ethik zu Felde.

Zwei bei Grafenstein nachweisbare Werke setzen sich mit Kants *Kritik der Urteilskraft* — jeweils positiv — auseinander. Neben Friedrich Wilhelm Daniel Snells *Darstellung und Erläuterung* kann hier der *Versuch einer kurzen und faßlichen Darstellung* des Musikers und Philosophen Karl Spazier (1760-1805)[326]) namhaft gemacht werden. Mit diesen beiden Schriften ist je einmal Kants Kritik der ästhetischen und der teleologischen Urteilskraft kommentiert.

Von einigen Autoren sind mehrere Schriften in Grafensteins Bibliothek zu verzeichnen. Mit Abstand am zahlreichsten sind Werke Immanuel Kants und — gleichsam als Gegengewicht — des Exjesuiten Benedikt Stattler, eines der schärfsten katholischen Widersacher Kants,

[324]) Vgl. HAMBERGER-MEUSEL, *Das gelehrte Teutschland*, Bd. 6, 71; DBA 947, 344-346.

[325]) Vgl. ADB 31, 672f.

[326]) Vgl. HAMBERGER-MEUSEL, *Das gelehrte Teutschland*, Bd. 4, 236.

vertreten. Jakob Friedrich Abel und Gottlob August Tittel zählten mit je fünf verschiedenen Titeln ebenfalls sicher zu den von Grafenstein bevorzugt gelesenen Schriftstellern. Je vier Schriften besaß der Ingolstädter Universitätsprofessor von Johann August Eberhard und Peter Villaume, wohingegen Grafensteins Dillinger Kollegen Johann Michael Sailer und Joseph Weber ebenso mit drei Werken vertreten sind wie der Schottische Philosoph Henry Home, der »Assoziationsphilosoph« Johann Christian Lossius und die beiden Kantianer Ludwig Heinrich Jakob und Friedrich Wilhelm Daniel Snell.

Nur 14 der 173 Titel, die sich heute noch in der ehemaligen Bibliothek Grafensteins befinden, wurden in lateinischer Sprache verfaßt. Darüber hinaus sind je ein französisch- und italienischsprachiges Werk zu verzeichnen. Die übrigen Schriften erschienen entweder bereits auf deutsch oder liegen in Grafensteins Bibliothek in deutschen Übersetzungen vor[327]). Letzteres ist insgesamt elfmal der Fall.

Von den 97 Autoren, deren philosophische Werke heute als ehemaliger Besitz Grafensteins feststehen, gehörten *25 Personen*, d. h. also fast jeder Vierte, der *katholischen Kirche* an. Von diesen waren 13 Ordensgeistliche. Die Benediktiner stellen mit den in Salzburg lehrenden Danzer, Schelle und Stöger sowie mit dem ehemaligen Mitglied im Konvent St. Maure in Clermont und Abt von Bürgel Anton Joseph Pernety vier Autoren, die jeweils mit einem Werk in der Bibliothek vertreten sind. Acht Verfasser gehörten dem 1773 aufgelösten Jesuitenorden an. Von diesen ist Stattler mit neun Werken am häufigsten vertreten, gefolgt von Sailer und Makó mit jeweils zwei Werken. Die Ex-Jesuiten Bergmann, Blanchard, Mutschelle, Schrank und Storchenau steuern je eine Schrift zur Bibliothek Grafensteins bei. Mit Ausnahme von Stattlers achtbändiger Gesamtdarstellung zur Philosophie (1769-72) und Makós Lehrbüchern der Mathematik und Physik (jeweils 1766) entstanden jedoch alle Werke erst nach Auflösung des Ordens. Mit dem Aldersbacher Zisterzienser Stephan Wiest kann nur ein Angehöriger der bayerischen Prälatenorden namhaft gemacht werden. Nicht so groß ist die Zahl katholischer Weltpriester mit acht in der Bibliothek vertretenen Autoren. Ihr gehörten die Mainzer Professoren Blau, Engel, Ladrone, Dietler, der

[327]) Grafenstein besaß von diesen Übersetzungen ins Deutsche zum Teil sehr »späte« Ausgaben. Dies läßt sich besonders anhand der Hauptwerke der beiden englischen Empiristen Locke (englische Originalausgabe 1690, deutsche Übersetzung in der Bibliothek von 1757) und Hume (Originalausgabe von 1739/40, deutsche Übersetzung erst von 1790) exemplifizieren.

Grazer Lyzealprofessor Gmeiner, Professor Kreil aus Pest, der Dillinger Professor Weber und der Badener Professor Wiehrl an. Katholisch getauft waren die beiden aus Schottland stammenden Philosophen Home und Smith. Aufgrund des Buchtitels und der italienischen Herkunft ist anzunehmen, daß auch der Verfasser der *Riflessioni* Katholik gewesen sein muß.

Dem steht die erstaunlich hohe Zahl von *mindestens 56 nichtkatholischen Autoren* gegenüber. Davon waren 53 Lutheraner — darunter der vom Katholizismus konvertierte Reinhold — und zwei Reformierte (Bonnet und Corrodi). Der Jude Alexander ist der einzig sichere Nicht-Christ unter den Autoren der heute nachweisbaren Bibliothek[328]). Bei drei Autoren konnte die Identität und damit auch die konfessionelle Zugehörigkeit nicht festgestellt werden. In 16 weiteren Fällen konnte aufgrund der spärlich erhaltenen biographischen Angaben zu den jeweiligen Autoren keine definitive Zuordnung getroffen werden. Es ist jedoch davon auszugehen, daß diese den protestantischen Kirchen angehörten. Das Übergewicht protestantischer Schriftsteller birgt insofern besondere Brisanz, als 1785 in Ingolstadt schon die Professoren Weishaupt und Reiner unter dem Vorwand, akatholische Bücher benutzt zu haben, Amt und Stellung verloren hatten[329]).

Knapp 70 % der Autoren waren als Lehrer im Schul- und Hochschulbetrieb tätig. 28 Akademiker wirkten an protestantischen, 18 an katholischen Universitäten. Mit Werken von sechs Mitgliedern der philosophischen Fakultät steht *Leipzig* an der Spitze. Jeweils fünf Autoren waren an den Universitäten *Halle* und *Jena* tätig. Von den katholischen Universitäten ragt *Mainz* mit fünf Professoren heraus, deren Werke Eingang in Grafensteins Büchersammlung fanden. Die dortige Alma Mater konnte in den achtziger Jahren des 18. Jahrhunderts mit sehr aufklärungsfreundlich eingestellten theologischen und philosophischen Fakultäten aufwarten. Ihnen gehörten die Philosophen Blau, Ladrone und Dietler, der Philologe Engel und der Physiker Bergmann an. Im Zuge der Restaurationsphase nach der Französischen Revolution büßte sie allerdings ihre exponierte Stellung ein[330]). Vier der fünf Schriften entstanden aus Anlaß des Universitätsjubiläums 1784 und wurden zu

[328]) Man muß jedoch davon ausgehen, daß nicht alle der christlich Getauften auch kirchlich gebunden waren. Der protestantisch erzogene David Hume beispielsweise bezeichnete sich selbst als Atheist. Vgl. LThK² V, 533f.

[329]) Vgl. R. A. Müller, *Reiner*, 376ff.

[330]) Vgl. Haaß, *Geistige Haltung*, 44-54.

einem Band zusammengebunden. Auch die vom Benediktinerorden geleitete Universität *Salzburg*, die sich seit etwa 1740 vom strengen Thomismus gelöst und sich den neuen geistigen Strömungen zugewandt hatte, darf in den siebziger bis neunziger Jahren, besonders unter dem Einfluß des Erzbischofs Colloredo, als Hochburg katholischer Aufklärungsbewegung bezeichnet werden[331]). Aus ihren Reihen stammen mit den Philosophie dozierenden Schelle und Stöger, dem Pädagogen Vierthaler und dem Theologen Danzer vier allesamt überzeugte Aufklärer, die zur selben Zeit an der Universität wirkten. Von Professoren, die an der Universität *Ingolstadt* tätig waren, besaß Grafenstein drei Schriften. Der Dogmatiker Stattler (1770-1781), der einfußreichste Lehrer des Speinsharters, ist hier ebenso zu nennen wie Wiest und Schrank, zwei Kollegen aus der Zeit der Ingolstädter Lehrtätigkeit des Prämonstratensers. Der Dillinger Hochschule gehörten der Theologe Sailer und der Philosoph Weber an, als sie die jeweils drei in Grafensteins Bibliothek vertretenen Bücher verfaßten. Unter den Autoren befinden sich mit Hutcheson und Smith (jeweils in Glasgow) und Home (Professor in Edinburgh) auch drei Lehrstuhlinhaber der Philosophie im Ausland.

Den überragenden Einfluß Halles in der deutschen Aufklärung unterstreichen 15 Autoren, für die dort ein Studium nachgewiesen werden kann[332]). Immerhin zehn Autoren waren in Jena ausgebildet worden. An dritter Stelle folgt die Universität Leipzig, an der neun der genannten Autoren ihr Studium absolviert hatten. Fünf in der Bibliothek Grafensteins zu verzeichnende Autoren studierten im theologischen Stift Tübingen, der Hochburg des schwäbischen Pietismus. In Ingolstadt studierten — unter anderen bei Stattler — in den siebziger Jahren Mutschelle, Sailer und Wiest. Jeweils ein Autor kann als Student in Dillingen, Graz, Salzburg, Mainz und im Priesterseminar Bruchsal ausgewiesen werden.

Unter besagten 97 Autoren stehen nach Hermann Schüttler zehn als *Mitglieder des radikal-aufklärerischen Illuminatenordens*[333]), in dem sie

[331]) Vgl. HAMMERMAYER, *Illuminaten in Bayern*, 149f.

[332]) HINSKE, *Zentren*, 10, bezeichnet Halle als die »bedeutendste Ausbildungsstätte des Kontinents« bis 1740.

[333]) SCHÜTTLER, *Mitglieder*, verzeichnet: Weißhaupt, Feder, Hufeland; Reinhold, Schelle, Kreil, Herder, Abel, Blau, Vierthaler. Jakob Danzer ist zwar im Verzeichnis nicht genannt, wurde jedoch unter anderem wegen Illuminatentätigkeit 1792 von seiner Salzburger Professur entlassen. Darüber hinaus wurde den Illuminaten des Minervalgrades die Lektüre der Werke Johann Bernhard Basedows und Adam Smiths empfohlen. Die Lektüre der Werke Feders bildete für Weishaupt nach eigenen Worten den Anstoß zur Gründung eines Geheimbundes. Vgl. DÜLMEN, *Illuminaten*, 36.27.

in der Mehrzahl höhere Ämter bekleideten, und zum Teil auch der Freimaurerbewegung fest. Dieser Umstand wirft ein bezeichnendes Licht auf deren geistigen Standort und verdeutlicht die Entschiedenheit, mit der sie für die Aufklärung eintraten.

7. Bedeutung der Bibliothek

Mit der Bibliothek Grafensteins liegt eine ausgesprochen philosophische Fachbibliothek des späten 18. Jahrhunderts vor. Den überwiegenden Teil stellen systematische, meist als Lehrbücher konzipierte Abhandlungen. Oft handelt es sich dabei um Hauptwerke der Autoren. Weiterhin können Dissertationen und Thesenschriften, gedruckte Vorlesungen sowie einige Gelegenheits- und Streitschriften namhaft gemacht werden. Einige Arbeiten gehen auf speziellere philosophische Sachfragen ein. Den Hauptbestandteil der Bibliothek bilden Schriften zur Logik, Metaphysik und zur praktischen Philosophie, hier vor allem zur Ethik. Damit handelt es sich also um jene Fächer, die der Prämonstratenser in Landshut und Ingolstadt zu lehren hatte. Grafenstein dürfte die meisten der in seiner Bibliothek nachweisbaren Bücher zur Vorbereitung auf seine akademische Lehrveranstaltungen verwendet haben. Als Beleg dafür mag die Tatsache gelten, daß er elf der in obigem Bestand verzeichneten Autoren in den Literaturhinweisen seiner Vorlesung über allgemeine praktische Philosophie von 1787 nennt[334]).

Auffallend hoch ist die Zahl von Werken zu Kants Transzendentalphilosophie. Grafensteins geistige Auseinandersetzung mit Kant, die

[334]) Insgesamt umfaßt dieses Verzeichnis, in dem zwischen deutschen, englischen und französischen Autoren unterschieden wird, 29 Schriften. Nur zum Teil sind in der Vorlesungsnachschrift die zugehörigen Titel aufgeführt. Da es sich jeweils um Bücher handeln muß, die die praktische Philosophie zum Gegenstand haben und vor 1787 erschienen, kommen wohl nur die im folgenden genannten Titel in Frage. — Bei der Aufzählung unterliefen einige inhaltliche und orthographische Fehler, was die Vermutung nahelegt, daß die Vorlesungsnachschrift nicht von Professor Grafenstein autorisiert worden war. Folgende Autoren und Titel können im einzelnen namhaft gemacht werden: G. F. MEIER, *Philosophische Sittenlehre*; J. B. BASEDOW, *Practische Philosophie*; J. G. H. FEDER, *Untersuchung über den menschlichen Willen*; G. A. TITTEL, *Erläuterung der theoretischen und praktischen Philosophie nach Herrn Feders Ordnung*, hier wohl vor allem Bd. 3 und 4; J. A. EBERHARD, *Sittenlehre der Vernunft*; C. F. FLÖGEL, *Geschichte des menschlichen Verstandes*; D. TIEDEMANN, *Untersuchungen über den Menschen* (Dieser Autor und Titel ist wohl mit der Angabe »Thietmann« gemeint); F. HUTCHESON, *Sittenlehre der Vernunft*; E. SEARCH, *Licht der Natur*; A. SMITH, *Theorie der moralischen Empfindungen*; M. HIßMANN, *Anleitung zur Kenntniß der auserlesenen Litteratur in allen Theilen der Philosophie.*

bereits im *Ehrendenkmal* zur Sprache kam, schlug sich damit eindrucksvoll in der Bibliothek nieder. Die für und wider Kants Lehre verfaßten Arbeiten sind zahlenmäßig etwa gleich stark vertreten. Deshalb läßt sich die Frage, ob Grafenstein Kantianer war, auch durch die Analyse seiner Bibliothek nicht beantworten.

Der erhalten gebliebene Bibliotheksbestand zeichnet sich durch große Aktualität aus. Die »älteren« Schriften stammen, von zwei Ausnahmen[335]) abgesehen, zumeist aus den Jahren 1755 bis 1760. Die jüngsten Schriften erschienen 1792, d. h. die 164 Titel wurden in den in der Bibliothek vorliegenden Ausgaben allesamt in einem relativ kurzen Zeitraum von 40 Jahren veröffentlicht. Die ältesten Werke philosophischen Inhalts stammen von Christian Wolff. Seine bereits 1713 herausgebene deutsche Logik liegt immerhin in dritter Auflage von 1738, sein 1750 erstmals veröffentlichtes lateinisches Kompendium des Natur- und Völkerrechts in der zweiten Auflage von 1754 vor. Die Zahl der im Besitz Grafensteins befindlichen Bücher, die zwischen 1781 und 1791 erschienen, steigt fast kontinuierlich, ab 1785 rapide an und erreicht in den Jahren 1790 und 1791 mit 24 bzw. 25 Werken den Höhepunkt. Dies erklärt sich in erster Linie durch seine Lehrverpflichtungen, die er als Lehrstuhlinhaber der Philosophie in Landshut (seit 1782) und vor allem in Ingolstadt (seit 1785) zu erfüllen hatte. Die meisten Bücher muß er zur Zeit seiner philosophischen Professur in Ingolstadt besorgt haben, wo er schon von Amts wegen auf dem neuesten Stand der philosophischen Diskussion sein mußte. Demgegenüber ist 1792 ein eindeutiger Rückgang auf nur noch sieben in diesem Jahr erschienene Schriften zu konstatieren. Er steht zweifellos im Zusammenhang mit der Mitte 1792 beginnenden ernsthaften Krankheit des Professors, die ein Bücherstudium mit der bis dato betriebenen Intensität nicht mehr zuließ und schließlich zum Tod im Februar 1793 führte. Im Todesjahr Grafensteins erschienene Bücher sind in seiner Bibliothek nicht mehr vorhanden.

Die heute durch das Exlibris als Besitz Grafensteins ausweisbaren Werke stammen fast ausschließlich aus der Spätphase der Aufklärung, wie nicht zuletzt über die Erscheinungsdaten der Bücher gezeigt werden konnte. Besonders aus der deutschen Spätaufklärung sind fast alle wich-

[335]) Das mit Abstand älteste Werk, eine 1674 erschienene französische Grammatik Oudins, fällt im Vergleich zu den anderen Büchern nicht nur zeitlich, sondern auch durch den Inhalt aus dem Rahmen. Die zweite Ausnahme ist die Logik Wolffs von 1738.

tigeren Vertreter vorhanden. Als Ausnahmen können unter anderem Mendelssohn, Sulzer oder Lessing namhaft gemacht werden. Während die wichtigsten Vertreter auch der englischen und schottischen Aufklärungsphilosophie zu verzeichnen sind, fehlen die maßgebenden Repräsentanten der französische Aufklärung wie Voltaire, Diderot, d'Alembert oder d'Holbach. Ob für diesen Sachverhalt die stärkere Ausrichtung der französischen Aufklärung an gesellschafts- und religionskritischen Fragen ausschlaggebend war, die in Grafensteins Bibliothek nicht thematisiert werden, läßt sich nicht sagen. Auch Werke aus der Hoch- oder Barockscholastik sowie der bis über die Mitte des Jahrhunderts hinaus noch gelehrten Schulphilosophie fehlen völlig. Dies ist umso erstaunlicher, als Grafenstein nach Auskunft des *Ehrendenkmals* im Stift Speinshart die scholastische Theologie selbst noch studiert hatte. Grafenstein besaß also in jedem Fall eine qualitativ hochwertige, moderne, sehr aktuelle Bibliothek auf der Höhe der Zeit. Letzteres belegt auch die Tatsache, daß einige der in ihr enthaltenen Bücher 1799 an der Universität Ingolstadt als Grundlage philosophischer Vorlesungen vorgeschrieben bzw. herangezogen wurden[336]).

Im Vergleich zu diesem vorzüglichen Buchbestand Grafensteins bildete die Bibliothek seines Klosters in Speinshart, in die sie nach seinem Tod einging, einen auffälligen Kontrast[337]). Legt man die philosophischen Titel zugrunde, die in den drei Katalogen registriert sind, hatten vor der Übernahme der Grafensteinschen Bibliothek hauptsächlich lateinisch verfaßte, größtenteils scholastische Werke aristotelisch-thomistischer Prägung aus dem 16. und 17. Jahrhundert sowie aus der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts den Schwerpunkt gebildet. Auch nach 1793 dürfte er sich nur noch durch einzelne Schriften erweitert

[336]) Zu nennen sind etwa Jakobs *Grundriß*, Snells Kommentar zur *Kritik der ästhetischen Urteilskraft* und Vierthalers *Pädagogik*. Vgl. W. MÜLLER, *Universität und Orden*, 279.

[337]) Vor 1792/93 dürfte deren philosophische Abteilung nur einen bescheidenen Umfang aufgewiesen haben. Wittmann, der in seinen Katalogen bei weitem nicht alle Schriften verzeichnete, nennt etwa 110 Titel, die Grafenstein sicher nicht besessen hatte und unter denen sich physikalische, medizinische, ökonomische und architektonische Schriften befanden. Rechnet man den sicher nachweisbaren Bestand Grafensteins hinzu, ergab sich für den Speinsharter philosophischen Bestand ein Zugewinn von weit über 100 % an erhaltenswerter Fachliteratur. Der philosophische Gesamtbestand des Stifts reichte jedoch auch durch den Nachlaß Grafensteins zahlenmäßig nicht an den Umfang der theologischen Fachgruppe heran. Durch den Grafenstein-Nachlaß war der Speinsharter philosophische Bestand der modernste unter allen Oberpfälzer Klosterbibliotheken. Vgl. LIPP, *Bibliothek*, 114.

haben[338]). Schriften, die der Aufklärung und speziell der Spätaufklärung zuzuorden sind, waren insgesamt spärlich vertreten. Dieser Umstand dürfte auch auf die schlechten finanziellen Bedingungen zurückzuführen sein, unter denen das Kloster in den siebziger und achtziger Jahren des 18. Jahrhunderts litt[339]).

Die Privatbibliothek unterstreicht die Gelehrsamkeit P. Heriberts. Sie spiegelt alle wichtigeren geistigen Strömungen der deutschen Spätaufklärung und kann insgesamt als zuverlässiger Indikator für Grafensteins Aufgeschlossenheit gegenüber dem Gedankengut der Aufklärung gelten. Bei der Analyse seiner Bibliothek kommt man also zwingend zu dem Ergebnis, daß Heribert von Grafenstein nicht nur ein Philosoph der Aufklärungszeit, sondern auch Aufklärungsphilosoph war.

Summary

The article deals with the life, work and the private library of Heribert von Grafenstein (1747-1793), a canon at Speinshart and Catholic philosopher of the Enlightenment. He was born into a noble landholding family. In 1765 Grafenstein entered the Speinshart monastery. After he completed his studies there, he was ordained in 1771. Following additional studies in theology and canon law at Ingolstadt, he worked as a professor at the Speinshart monastery 1774-1782, Professor for Philosophy from 1782-1785 at the Lyceum in Landshut and as head of the seminary there. He held the chair for logics, metaphysics and practical philosophy at the University of Ingolstadt from 1785-1793 before he had to retire due to a heavy illness leading to his early death in 1793. He is significant in that he lectured — though with reservations — on Kant's philosophy at an early stage.

A survey of Grafenstein's personal bibliography is followed by an exploration of his private library which was integrated into the provincial library of Amberg after the secularization of the early nineteenth century. First, Grafenstein's actual book collection is listed; and secondly the philosophical collection is systematically analyzed. Furthermore, the possibility is shown of reconstructing the original philosophical collection which is no longer extant. Finally, the book collection is evaluated as a library which is decidedly specialized in the German philosophy of the late Enlightenment period. Especially striking is the large number of commentaries on Kant's transcendental philosophy.

[338]) Darunter sind etwa zu nennen: Stattlers *Meine noch immer feste Überzeugung von dem vollen Ungrunde der Kantischen Philosophie*, Landshut 1794; ferner einige Schriften Weishaupts, die — wie aus Besitzeinträgen jeweils hervorgeht — »Sub Prioratu P. Severin Frank«, also erst ab 1799, angeschafft worden sein konnten.

[339]) Vgl. HERPICH, *Säkularisation*, 149-151.

Both Grafenstein's biography and library confirm the fact that he was not only a philosopher of the Enlightenment period but an outstanding enlightenment philosopher.

Adolf-Schmetzer-Str. 19
D-93055 Regensburg

Robert BIERSACK

Documenta

Litterae Apostolicae quibus Beatus Hroznata, Martyr, O.Praem. apud Deum Dioecesis Pilsiniensis confirmatur

IOANNES PAULUS PP. II

Ad perpetuam rei memoriam. — Exemplo intercessioneque martyrum qui «vicerunt propter sanguinem Agni et propter verbum testimonii sui» (*Apc* 12, 11) communitas christifidelium aedificatur. Ideo recte sedes Pilsiniensis tamquam fundamentum vivum habet beatum Hroznatam, martyrem, cuius corpus in ecclesia abbatiali Teplensi religiose colitur. Quam ob rem Venerabilis Frater Franciscus Radkovský, Episcopus Pilsiniensis, communia vota excipiens, electionem beati Hroznatae in Patronum apud Deum memoratae dioecesis peregit rite, itemque petivit ut huiusmodi electio ab hac Apostolica Sede confirmaretur. Nos quidem enixis eius Venerabilis Fratris precibus libentissimo animo obsecundantes, comprobatis iis, quae Congregatio de Cultu Divino et Disciplina Sacramentorum, factis a nobis facultatibus, hac in re egit, Apostolica Nostra potestate, harum Litterarum vi perpetuumque in modum Beatum Hroznatam, martyrem, Patronum apud Deum dioecesis Pilsiniensis confirmamus, omnibus factis iuribus ac liturgicis concessionibus, quae Normis de Patronis constituendis nec non Instructione «de Calendariis particularibus atque Officiorum et Missarum propriis recognoscendis», n. 30, indicantur. Ceterum volumus ut hae Litterae Nostrae religiose serventur suosque plenos effectus sive nunc sive in posterum consequantur. Contrariis quibuslibet rebus non obstantibus.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die IX mensis Ianuarii, anno MCMXCVII, Pontificatus Nostri undevicesimo.

† ANGELUS card. SODANO
Secretarius Status

Loco † Sigilli
In Secret. Status tab., n. 404.131

Cf. *Acta Apostolicae Sedis*, An. et vol. LXXXIX (4 Iulii 1997) n. 7, p. 445.

Cause de béatification du Serviteur de Dieu Pierre-Adrien Toulorge O.Praem. (1757-1793)

Profès de l'abbaye de Blanchelande
mis à mort en haine de la foi, à Coutances, le 13 octobre 1793

Documents[1])

Troisième partie
Procès et condamnation du Serviteur de Dieu à Coutances

Une fois enregistrée la déclaration spontanée de Pierre-Adrien Toulorge sur son émigration à l'île de Jersey, les autorités judiciaires révolutionnaires avaient en leur possession un aveu de première importance, en l'absence de preuves juridiques de cette émigration. En effet, l'émigration qui remontait à octobre 1792, était passible — contre le principe classique de non-rétroactivité — de la loi des 21 et 23 avril 1793 sur la déportation à la Guyane de tous les ecclésiastiques qui n'avaient pas «prêté le serment de maintenir la liberté et l'égalité».

C'est ainsi que le Serviteur de Dieu, pour avoir refusé se sauver sa vie par un mensonge, se trouva renvoyé devant le Tribunal Criminel de la Manche. Dans les nombreuses Causes de Béatification de Martyrs présentées au cours des récentes décennies devant la Congrégation pour les Causes des Saints, il est très fréquent de trouver des jugements et des condamnations pour motifs religieux dissimulés derrière des griefs légaux.

L'accusation d'émigration, en-dehors de la confession du Serviteur de Dieu, n'avait qu'une seule justification: son absence de certificat de résidence. En effet, le Procureur lui-même a été obligé de reconnaître:

— Il n'était point fonctionnaire public et ne se trouve point sur la liste des émigrés.

— Il n'a point été trouvé les armes à la main, ni en pays ennemi, il ne faisait partie d'aucun rassemblement, nulle preuve matérielle n'existe de son émigration.

[1]) Voir *Analecta Praemonstratensia*, t. LXXIV (1998) p. 49-135.

— Nous n'avons que sa déclaration à chaque instant rétractée; si elle est véritable il n'a quitté le territoire français qu'au moment de la publication de la loi du vingt six, août, mil-sept-cent-quatre-vingt-douze, qui forçait tous les prêtres fonctionnaires publics non assermentés d'en sortir et parce qu'il croyait être compris dans cette loi.

— Il n'a été qu'à Jersey, et dans un temps où nous n'étions pas en guerre avec l'Angleterre; il n'y a resté que quelques semaines et est revenu lorsqu'il a su que la loi qui l'avait fait partir ne l'atteignait pas.

— Ce n'a été que par la loi du vingt-trois avril dernier qu'il a été sujet à la déportation comme prêtre non fonctionnaire public, ce sont ceux déportés en exécution des articles premier et deux de cette loi qui, suivant l'article cinq sont punis de mort s'ils rentrent sur le territoire français.

— Il soutient n'avoir point été déporté, mais il n'a point justifié de certificat de résidence en France sans interruption depuis le neuf mai, mil-sept-cent-quatre-vingt-douze, au désir de la loi et par cette seule raison, il est réputé émigré, il ne peut échapper à la déportation puisqu'il y est condamné par sa seule qualité d'ecclésiastique non assermenté, mais sera-t-il déclaré véritablement émigré et avoir enfreint la loi du Bannissement à l'effet de subir la peine de mort et ce sans l'avoir mis à portée de justifier de sa résidence.

— C'est ce que nous ne pouvons décider en notre âme et conscience, c'est au tribunal criminel à statuer dans sa sagesse à cet égard, ainsi que sur le sort des autres détenus qui prétendent n'avoir cédé qu'au mouvement de l'humanité en lui donnant une retraite pour un moment et en lui procurant un peu de subsistance dans son extrême besoin.

Le Conseil après avoir rejeté la question, *le prêtre Toulorge doit-il être simplement réputé émigré?* délibérant sur la question, *le prêtre Toulorge, doit-il être déclaré émigré?* **déclare émigré** le prêtre Toulorge cidevant religieux et le renvoie devant le tribunal criminel pour l'application de la loi contre les émigrés à la majorité des suffrages suivants:

Loin de parvenir à une intime conviction, certains membres du Conseil du Département justifièrent leur décision par la seule absence de tout certificat de résidence, comme, par exemple, Boursin qui dit: «Je le répute émigré; je ne connais le passage en Angleterre du prêtre Toulorge non fonctionnaire public que par sa déclaration dans laquelle il assure qu'aussitôt qu'il a connu que la loi ne le frappait pas, il était repassé incontinent dans sa patrie. Je ne crois pas que la loi le regarde comme émigré, et lorsque je dis, que je le répute émigré je n'entends déclarer autre chose sinon qu'il a passé sur le territoire étranger».

La suite des interrogatoires n'est guère parvenue à combler les lacunes juridiques de l'accusation et les actes du procès ont état d'une situation singulière. Le document n. 9 porte la marque indélébile du rôle joué par le Serviteur de Dieu dans sa propre condamnation, pour ne pas sauver sa vie par un mensonge qui l'aurait déshonoré et surtout aurait déshonoré sa profession religieuse et son sacerdoce. Quel spectacle aurait-il donné devant des juges certains de son émigration sans pouvoir la prouver, s'il n'avait pas hésité à sauver sa vie en bafouant la vérité?

Le 12 octobre 1793 (21 vendémiaire An II), Pierre-Adrien Toulorge comparut dans la même salle devant les membres du Tribunal criminel. Gilbert-François Loisel présidait. L'accusateur public était Pierre Le Menuet qui, chaque année, au jour anniversaire de la mort de Louis XVI, se rendait au Temple de la Raison renouveler le serment solennel de haine éternelle à la royauté. Le président Loisel était entouré des juges Lescot, Paimperey[2]) et Lehieule. Les témoins cités permirent simplement d'établir avec certitude l'identité du Père Toulorge. Cependant, comme la preuve de son émigration ne pouvait être fournie en dehors des dires de l'accusé, le tribunal lui offrit une ultime chance, dans laquelle il n'est pas interdit de voir une tentative de discréditer l'accusé et l'ensemble du clergé insermenté, puisque tout le monde était intimement convaincu de la réalité de son émigration. Les juges paraissaient assez bien disposés à accueillir une rétractation et une allégation vague d'une quelconque résidence en France durant les semaines effectivement passées à Jersey. Pierre-Adrien Toulorge se refusa à cette supercherie et soutint toujours qu'il avait bien abandonné le territoire national pendant une période de cinq semaines passées à Jersey, ce que la Justice ne pouvait elle-même prouver[3]).

Viale Giotto, 27
I-00153 Roma

Bernard ARDURA O.Praem.

[2]) Paimperey était un prêtre jureur.

[3]) Il est de tradition à Coutances que ce moyen lui aurait été suggéré avec insistance par le président Loisel. Cf. DE BEAUREPAIRE, *Note sur le Tribunal Criminel de la Manche*, p. 21 et 39. La tradition rapporte aussi que les juges auraient pris la place du père Toulorge pour répondre aux questions, afin qu'il put, en gardant le silence, ne pas charger sa conscience d'un mensonge pour sauver sa vie. En admettant que cette interprétation corresponde à la vérité des faits, c'était mal connaître l'accusé.

CHAPITRE QUATRIÈME
PROCÈS DU SERVITEUR DE DIEU DEVANT LE TRIBUNAL CRIMNEL DE LA MANCHE

251-252 1

Incarcération du Serviteur de Dieu et de ses complices 8 septembre 1793

Original, Archives Départementales de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances. Non coté. Registre d'écrou de la prison de Coutances, 10 mars 1793 à 24 novembre 1793. Petit in-4° de 42 f°. f° 37 r°-v°. Détruit en 1944. Copie par novice de Quarr Abbey, sur copie de Dom Marc collationnée le 26 août 1921 par l'Abbé Auguste Duprey. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 1, n° 2, f° 8.

Greffe de Coutances

Registre d'écrou cahier petit in 4° de 42 folios

Commencé le 10 Mars 1792 et fini le 24 9bre 1793

Extrait du
Registre pour servir au gardien de la Maison de Justice près le Tribunal criminel du département de la Manche pour coucher les Ecrous ou Procès verbaux de remise en la dite Maison de Justice des personnes prévenues de crimes envoyées pour être jugées par le dit Tribunal criminel, le dit Registre contenant quarante deux feuillets ont été cotés et paraphés jusqu'à la fin par nous Gilbert Jean François Loisel Président du Tribunal criminel du département de la Manche à Coutances ce dix Mars mil sept cent quatre vingt douze.

Loisel

Le nommé T. guillotiné par sentence du tribunal criminel

Laurent

Nous Louis Durban, Brigadier de la Gendarmerie nationale avons retiré de la maison d'arrêt de

Le huit septembre l'an deuxième de la République française une et indivisible, nous Gendarmes à la résidence de Périers soussignés, avons conduit de Périers à la maison d'arrêt de Coutances les cy-après dénommés savoir Lepoupet, Toulorge, ci-devant religieux à Blanchelande; Charlotte Marguerite Beuve dite St Paul cy devant religieuse de Saint Michel Dubosq, Léonord Langronne, Anne Michel

cette commune Poupet pour être conduit par nous à la maison d'arrêt de Carentan ce 30 pluviose l'an 2 de la République une et indivisible.

Durban
Brig[adie]r

Levaigneur, Françoise Angot veuve Gilles Le Clerc, Jacques le Magnen et Marie le Magnen; tous mis en état d'arrestation comme comme (sic) suspects et être jugés au Tribunal qu'il appartient, laissé les cy-dessus dénommés à la charge et garde du dit concierge qui a promis en faire bonne et sûre garde et leur fournira la subsistance au terme de la loi à Coutances ce huit septembre 1793, le 2° de la République française une et indivisible.

Carbonnel
Gendarme

253-254 2

REQUETE D'UN COMPLICE DU SERVITEUR DE DIEU POUR ETRE ÉLARGI
11 septembre 1793

Original, Archives Départementales de la Manche, L 50*, f° 35 r°. Délibérations et arrêtés du Conseil du département, 28 juillet 1793 — 1er frimaire II, 159 f°. Détruit en 1944. Copie par novice de Quarr Abbey, sur copie de Dom Marc collationnée par Paul Le Cacheux, archiviste départemental. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 1, n° 2, f° 10.

L'un des suspects emprisonnés à Coutances depuis le 8 septembre avec le Serviteur de Dieu, Léonord Langrone ou Lengrone, demanda d'être remis en liberté sous caution. Le président Heudeline ne se laissa pas impressioner par cette demande et mit en marche la procédure habituelle de l'administration départementale.

Extrait du
Registre n° 3 des Délibérations
de l'Administration du Département de la Manche

Du mercredi 11 septembre mil sept cent quatre vingt treize l'an deuxième de la République française une et indivisible, à midi.

En séance publique du Conseil de la Commission administrative tenue par les citoyens

Heudeline président

Frigoult	Pépin
Clément	Jouenne
Lalande	Prodhomme
Boursin	Lescene
Robinne	Pichon
	Marion Lavallée
	Lepetit Desmons
Néel	Liégard
Risbecq	Tostain
Le Cappelain	Laignel
	et Buhot procureur général syndic.

Le Secrétaire lit le Bulletin de la Commission nationale et le procès verbal de la séance d'hier.

On s'occupe d'une requête de Langronne, détenu, comme suspect dans la maison d'arrêt de Coutances. Il demande sa liberté sous caution. Renvoyé au district de Carentan pour informer et donner son avis. De suite le procureur général syndic demande qu'on s'empresse d'interroger différents détenus mais un membre veut qu'avant tout, rapport soit fait par le Comité de sûreté: à demain ce rapport.

[2e et dernière affaire de cette séance]...

La séance est levée

G.R. Heudeline
pdt

Nicole
Sre gl

255-268 3

EXAMEN DE L'AFFAIRE TOULORGE ET COMPLICES RENVOI DU SERVITEUR DE DIEU DEVANT LE TRIBUNAL CRIMINEL DE LA MANCHE 13 septembre - 1er octobre 1793

Original, Archives Départementales de la Manche, L 50*, f° 36 r° - 62 r°. Délibérations et arrêtés du Conseil du département, 28 juillet 1793 — 1er frimaire II, 159 f°. Détruit en 1944. Copie par novice de Quarr Abbey, sur

copie de Dom Marc collationnée par Paul Le Cacheux, archiviste départemental. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 1, n° 2, f° 11-23.

L'ensemble des documents publiés ici, ont trait à l'examen du cas du Serviteur de Dieu et de ses complices, dont la conclusion fut le renvoi de Pierre-Adrien Toulorge devant le Tribunal criminel de la Manche. Le cas du «prêtre Toulorge ci-devant religieux prévenu d'émigration» est jugé en fonction des «interrogations qu'il a prêtées» ainsi que ses complices et en fonction des «lois contre les prêtres insermentés et les émigrés». D'autre part, le Serviteur de Dieu dont l'émigration inutile de cinq semaines à Jersey, remontait à septembre - octobre 1792, était désormais passible de la loi des 21 et 23 avril 1793 qui condamnait à la déportation en Guyane tous les ecclésiastiques qui n'avaient pas «prêté le serment de maintenir la liberté et l'égalité». Le Conseil déclara alors «émigré le prêtre Toulorge ci-devant religieux» et le renvoya devant le Tribunal criminel de la Manche. Dans les discussions du conseil, l'on ne trouve qu'une allusion au «fanatisme» et elle n'est pas appliquée directement au Serviteur de Dieu. Dans son rapport à la séance du 1er octobre, le Procureur Général Syndic dénonce les émigrés rentrés les armes à la main «par un scrupule religieux qui a dégénéré ensuite en fanatisme». Quant au grief de fanatisme élevé contre les co-accusés du Serviteur de Dieu, il fut écarté par le Procureur qui ne retint contre eux que le délit de recel d'émigré.

A

Du treize septembre, mil sept cent quatre vingt treize l'an deuxième de la République une et indivisible.

En séance publique du Conseil de la Commission administrative tenue par les citoyens

Heudeline président

Clément	Frigoult
Néel	Lalande
Boursin	Le petit
Jouenne	Robinne
Pichon	Liégard
Pépin	Le Scene
Lecapelain	Prodhomme
Risbecq	et Buhot procureur général syndic.

Le Secrétaire lit le Bulletin et le procès verbal
[1ère affaire]
La pétition du citoyen Le poupet cultivateur de Neufmesnil, prisonnier à Coutances est renvoyée au comité de salut public;
Sur le rapport du Comité de Salut public relatif au prêtre Toulorge, interrogé, attendra qu'il y a de nouvelles à examiner, l'affaire est renvoyée au même Comité.
[4e et 5e affaires]

La séance est levée

G.R. Heudeline
pdt

Nicole
Sre gl

B

Du Dimanche vingt deux Septembre, mil sept cent quatre vingt treize l'an deuxième de la République une et indivisible.

En séance publique du Conseil de la Commission administrative tenue par les citoyens
Heudeline président

Clément	Pépin
Lalande	Prodhomme
Marion	Jouenne
Tostain	Frigoult
Risbecq	Luce
Lecapelain	Robinne

et Buhot procureur général syndic.

Le Secrétaire lit le Bulletin et le procès verbal.
[1ère et 2e affaires]
Vu qu'il existe un arrêté qui statue que le prêtre Toulorge sera interrogé de nouveau sur de nouvelles pièces; le conseil arrête qu'à cinq heures après-midi de ce jour il sera procédé à l'interrogatoire de ce prêtre, en pleine assemblée de conseil qui se formera sur les quatre heures.
[4e affaire].

Séance levée.

Nicole
S^re^ G^l^

G.R. Heudeline
pdt

C

Séance du Soir.

Du vingt deux Septembre, mil sept cent quatre vingt treize l'an deuxième de la République une et indivisible, sur les six heures du soir.

En séance publique extraordinaire renvoyée du matin et tenue par les citoyens

Heudeline président

Clément	Lecapelain
Boursin	Pépin
Lalande	Prodhomme
Marion	Jouenne
Tostain	Frigoult
Risbecq	Luce
	Robinne

et Buhot procureur général syndic.

Est comparu dans la salle ordinaire des séances de l'administration le nommé Toulorge conduit par le concierge de la Maison de justice pour prêter interrogatoire; à quoi il a été procédé;

[2^e^ affaire, étrangère à l'affaire Toulorge]

Après quelques débats sur la question de savoir si les citoyennes Beuve, Fosse, et autres complices ou recéleurs du prêtre Toulorge seront interrogés, par l'administration ou renvoyés devant tel juge qu'il appartiendra, le conseil, considérant que lorsqu'il s'agit de la vie d'un citoyen français on ne peut trop prendre de précautions; que d'ailleurs, le sort de Toulorge et celui de ses dits complices parait essentiellement lié d'après les termes mêmes de la loi sur les émigrés, arrête du consentement du procureur général syndic que les prévenus de récèlement ou de complicité du crime d'émigration dont est accusé Toulorge, seront interrogés incessamment par l'administration pour être pris ensuite tel parti que de raison sur Toulorge et ses complices.

Séance levée.

Nicole
Sre Gl

G.R. Heudeline
pdt

D

Du vingt autre septembre, six heures du soir, l'an deuxième de la République deuxième de la République, une et indivisible.

En séance publique, extraordinaire, tenue par les citoyens
Marion, président, d'âge

Boursin	Frigoult
Luce	Lescene
Risbecq	Clément
Robinne	Jouenne
Laignel	Prodhomme
Tostain	Lalande
Lecapelain	

et Buhot procureur général syndic.

En conséquence de l'arrêté du vingt-deux de ce mois les citoyennes Anne François Angot et Marie le Magnen, amenées par le concierge de la Maison de justice, se présentent dans la salle des séances, pour prêter l'interrogatoire; mais comme il est reconnu que la femme Fosse, principalement prévenue de complicité du délit dont est accusé le prêtre Toulorge, par le dit arrêté, et destinée pour l'interrogatoire, a été élargie par l'administration du District de Carentan et par conséquent ne comparaît point devant l'assemblée, il s'élève des débats sur la question de savoir si on procédera provisoirement à l'interrogation des deux femmes présentes, ou si on attendra que la femme Fosse soit reconstituée prisonnière et amenée devant la commission administrative, ou enfin si le prêtre Toulorge sera jugé avant d'entendre ces trois femmes. Des membres prétendent que l'Assemblée n'est pas compétente de prononcer sur le sort de ces femmes et concluent à ce que le Prêtre soit jugé; d'autres que la femme Fosse doit être amenée, avant tout, devant le conseil; le citoyen le Caplain est de cet avis, et demande acte de son soutien.

Le procureur général-syndic, dans ses conclusions, requière d'office 1° que les femmes Angot et le Magnen qui n'ont rien de commun avec le prêtre Toulorge relativement à son délit, soient renvoyées sans être interrogées, en la maison de justice. 2° qu'attendu qu'il est prouvé que la femme Fosse a recelé le prêtre Toulorge, elle soit amenée devant l'Assemblée pour y subir l'interrogatoire par suite de celui de la ci-devante religieuse Beuve; le tout avant de statuer sur le sort du prêtre; discussion fermée; la question est ainsi posée: fera-t-on reconstituer prisonnière, et entendra-t-on la femme Fosse avant de se prononcer sur le sort de Toulorge, oui ou non?

La négative ayant été adoptée par les citoyens Lalande, Prodhomme, Jouenne, Clément, Luce, Robinne, Frigoult, la négative (sic) ayant été adoptée par les citoyens Lescene, Risbecq, Le Caplain, Laignel ayant donné un autre avis, le conseil arrête définitivement qu'on prononcera sur le sort du prêtre Toulorge, avant d'interroger la femme Fosse et que les femmes Angot et Magnen ne seront point interrogées, rentreront en la Maison de justice pour être jugées par devant tel juge qu'il appartiendra.

On s'occupera de Toulorge demain matin.
Marion Séance levée.

Nicole
S^re^ G^l^

E

Du vingt-cinq septembre mil sept cent quatre-vingt-treize, l'an deuxième de la République une et indivisible.

En séance publique, tenue par les citoyens,
Marion, président d'âge
de la Lande Prodhomme
Jouenne Luce
Clément Tostain
Laignel Risbecq
Robinne Pichon
Frigoult et Buhot, procureur-général-syndic,

Le Secrétaire lit le Bulletin et le procès-verbal
[...]
Le jugement du prêtre Toulorge. Renvoyé à Lundi, le Procureur-général-syndic à cet effet écrira une circulaire aux membres absents de l'administration.

Séance levée

Marion Nicole

S^r g^l

F

Du trente septembre, mil sept cent quatre-vingt-treize, l'an deuxième de la République une et indivisible.

En séance publique tenue par les citoyens,
Heudeline, président
Clément le Capelain
Marion Boursin
Frigoult Prodhomme
Robinne Lescene
Pépin Lepetit
Pichon de la Lande
et Buhot, procureur-général-syndic.

Le Secrétaire lit le Bulletin et le procès-verbal
[...]
Quant à l'affaire du prêtre Toulorge, on prononcera demain, huit heures du matin, et le secrétaire inscrira au procès-verbal les noms des administrateurs, qui ne se trouveront pas à leur poste pour participer à la décision de la question.
[5^e affaire]

Séance levée

G. R. Heudeline

pdt Nicole

S^re g^l

G

Du premier octobre, mil sept cent quatre-vingt-treize, l'an deuxième de le République française, une et indivisible,

En séance publique tenue par les citoyens
Heudeline, président,
Frigoult, Boursin,
Lescene, Pichon,
Marion, Prodhomme,
Pépin, Le Petit,
Risbecq, Luce,
Jouenne, Néel,
de la Lande, Robinne,
le Capelain, Clément
et Buhot, procureur-général-syndic
absents les citoyens Tostain, Rouselle, Laignel et le Liégard.

Le secrétaire lit le Bulletin et le procès-verbal.

RAPPORT DU PROCUREUR
Exposé de la législation.

Après le rapport du Comité de surveillance sur le prêtre Toulorge ci-devant religieux, prévenu d'émigration, et vu les interrogatoires qu'il a Prêtés devant l'administration, du district de Carentan et celle du département, et ceux prêtés par ses complices et receleurs; ensemble la série des lois contre les prêtres insermentés et les émigrés ouï le procureur-général syndic, lequel a dit que pour fixer la décision sur cette matière il est à propos d'analyser les lois sur l'émigration et les diverses peines qu'elles ont prononcé contre les coupables. Les uns ont émigré volontairement et les autres en exécution de la loi qui a ordonné leur déportation faute d'avoir prêté le serment requis. Ceux-ci n'ont sorti du territoire français que pour y rentrer les armes à la main et égorger leurs frères, et ceux-là par un scrupule religieux vrai ou faux qui a dégénéré en fanatisme.

Lois sur le serment.

C'est le vingt six Décembre, mil sept quatre vingt dix, que le premier serment a été ordonné

mais la loi n'atteignait que les archevêques, que les prêtres fonctionnaires publics et la peine du refus était la privation de leurs bénéfices; le dix-sept avril, mil sept cent quatre vingt onze, les professeurs et autres personnes chargées de l'éducation publique ont été rangées dans la même classe. le huit, avril, mil sept cent quatre vingt douze, la nation bienfaisante a rappelé dans son sein ces enfants rebelles, elle n'inflige d'autre peine à ceux qui seront rentrés, ou rentreraient dans un mois qu'une double imposition et une privation du droit de citoyen active pendant deux ans et pendant dix ans s'ils rentraient après le délai d'un mois. La même loi affecte leurs biens à l'indemnité due à la nation, celle du vingt deux, août suivant expulse du sein de la République tous les ecclésiastiques fonctionnaires publics qui n'ont pas prêté le serment ou l'ont rétracté. ils étaient obligés de sortir dans huitaine du district et dans quinzaine du royaume. La peine contre ceux qui resteraient plus longtemps, est la déportation à la Guyane française, et ceux qui ayant obtenu un passeport pour sortir et qui ne l'auraient pas fait ou qui seraient rentrés après avoir sorti seront condamnés à la peine de détention pendant dix ans.

Première loi contre les émigrés.

Bannissement de tous les ecclésiastiques fonctionnaires non assermentés.

Le deux, septembre, tous les biens meubles et immeubles des émigrés sont acquis et confisqués à la nation. Le neuf, octobre, décret qui ordonne que les émigrés pris les armes à la main, seront dans les vingt-quatre-heures livrés à l'exécuteur de la justice, et mis à mort. Le vingt trois, octobre, nouveau décret qui bannit à perpétuité les émigrés français et qui condamne à la peine de mort ceux qui ils rentreraient sans néanmoins déroger aux lois qui condamnent à la peine de mort ceux pris les armes à la main. Vingt six, novembre, décret qui ordonne à tout émigré rentré de sortir de la République dans les délais indiqués savoir de Paris et de toute autre ville dont la population est de vingt mille âmes et

Emigrés.

au dessus dans vingt quatre heures du jour de la promulgation et dans quinzaine de toutes les autres parties de la République et après ce délai ils seront censés avoir enfreint la loi du bannissement et punis de mort. Le dix huit, mars, mil sept quatre vingt treize, loi qui oblige tout citoyen de dénoncer, arrêter ou faire arrêter les émigrés et les prêtres dans le cas de déportation qu'il saura être sur le territoire de la République et qui porte que les émigrés et les prêtres dans le cas de déportation qui seront arrêtés huitaine après la publication de cette loi seront jugés par un juré militaire et punis de mort dans les vingt quatre heures.

Premier Code de l'émigration. art. 1 et 2.

Le vingt huit du même mois loi générale contre les émigrés, ils seront bannis à perpétuité du territoire français, morts civilement et leurs biens acquis à la République. Infraction du bannissement entraîne la peine de mort. Sont émigrés tous français de l'un et l'autre sexe qui ayant quitté le territoire de la République depuis le premier juillet mil sept cent quatre vingt neuf, n'a pas justifié de sa rentrée en France dans les formes et les délais fixés par la loi du huit avril mil sept cent quatre vingt douze, tout français de l'un et l'autre sexe, absent du lieu de son domicile qui ne justifiera pas d'une résidence sans interruption en France depuis le neuf mai mil sept quatre vingt douze, tout français qui quoiqu'actuellement présent s'est absenté de son domicile et ne justifie pas d'une résidence sans interruption en France depuis le neuf mai mil sept cent quatre vingt douze, ceux qui ont été nominativement déportés exceptés. Quant au jugement et condamnation des émigrés, l'article soixante quatorze de la même loi, section douze, porte que tous les français émigrés qui seront pris faisant partie des rassemblements armés ou non armés ou ayant fait partie des dits rassemblements et ceux qui ont été ou seront pris soit sur les frontières, soit en pays ennemi, soit dans les pays occupés par les troupes

Quels sont les émigrés?
sect. 3, art. 6

1°

2°

3°

Jugement et condamnation des émigrés. Section 12

Emigrés ayant servi contre la France. Art. 74

de la République, s'ils ont été précédemment dans les armées ennemies ou dans les rassemblements d'émigrés, ceux qui auront été ou se trouveront saisis de congés ou de passeports délivrés par les chefs français émigrés ou par les commandants militaires des armées ennemies seront réputés avoir servi contre la France et compris dans les dispositions de la loi du neuf octobre précédent et punis de la manière prescrite par l'article premier de la dite loi. Les émigrés qui rentreront, ceux qui sont rentrés, ceux qui resteront sur le territoire de la République contre la disposition des lois seront conduits devant le Tribunal criminel du département de leur dernier domicile, le condamné sera mis à mort ou déporté dans les vingt quatre heures sans qu'il puisse y avoir lieu à aucun sursis recours ou demande en cassation. Et dans le cas où le prévenu prétendrait être encore dans le délai de justifier de sa résidence en France ou de faire valoir des exceptions déterminées par la loi, le tribunal renvoie au Directoire du département qui statuera sur l'allégation enfin l'article quatre vingt quatre porte que toutes les lois antérieures relatives aux émigrés sont abolies en ce qu'elle pourraient avoir de contraire aux dispositions de cette loi générale.

2° Autres émigrés
Art. 76

Art. 79

Art. 80

Déportation de tous les ecclésiastiques non assermentés.

Le vingt-un et vingt-trois avril autre loi qui ordonne que tous les ecclésiastiques séculiers, réguliers, frères convers et lais qui n'ont pas prêté le serment de maintenir la liberté et l'égalité conformément à la loi du quinze août, mil sept cent quatre vingt douze, seront embarqués et transférés sans délai à la Guyane française, et que ceux des déportés en exécution des articles premier et deux qui rentreraient sur le territoire français seront punis de mort dans les vingt-quatre heures.

APPLICATION DE CES LOIS À TOULORGE.

Toulorge prévenu est-il dans le cas de cette loi ou dans la classe générale des émigrés?

Il n'était point fonctionnaire public et ne se trouve point sur la liste des émigrés.

Il n'a point été trouvé les armes à la main, ni en pays ennemi, il ne faisait partie d'aucun rassemblement, nulle preuve matérielle n'existe de son émigration.

Nous n'avons que sa déclaration à chaque instant rétractée; si elle est véritable il n'a quitté le territoire français qu'au moment de la publication de la loi du vingt six, août, mil-sept-cent-quatre-vingt-douze, qui forçait tous les prêtres fonctionnaires publics non assermentés d'en sortir et parce qu'il croyait être compris dans cette loi; il n'a été qu'à Jersey, et dans un temps où nous n'étions pas en guerre avec l'Angleterre; il n'y a resté que quelques semaines et est revenu lorsqu'il a su que la loi qui l'avait fait partir ne l'atteignait pas. ce n'a été que par la loi du vingt-trois avril dernier qu'il a été sujet à la déportation comme prêtre non fonctionnaire public, ce sont ceux déportés en exécution des articles premier et deux de cette loi qui, suivant l'article cinq sont punis de mort s'ils rentrent sur le territoire français, et il soutient n'avoir point été déporté, mais il n'a point justifié de certificat de résidence en France sans interruption depuis le neuf, mai, mil sept cent quatre vingt douze, au désir de la loi et par cette seule raison, il est réputé émigré, il ne peut échapper à la déportation puisqu'il y est condamné par sa seule qualité d'ecclésiastique non assermenté, mais sera-t-il déclaré véritablement émigré et avoir enfreint la loi du Bannissement à l'effet de subir la peine de mort et ce sans l'avoir mis à portée de justifier de sa résidence.

RÉQUISITIONS DU PROCUREUR

C'est ce que nous ne pouvons décider en notre âme et conscience, c'est au tribunal criminel à statuer dans sa sagesse à cet égard, ainsi que sur le sort des autres détenus qui prétendent n'avoir cédé qu'au mouvement de l'humanité en lui donnant une retraite pour un moment et en lui procurant un peu de subsistance dans son extrême besoin.

ARRETÉ

Le Conseil après avoir rejeté la question, *le prêtre Toulorge doit-il être simplement réputé émigré?* délibérant sur la question, *le prêtre Toulorge, doit-il être déclaré émigré?* déclare émigré le prêtre Toulorge ci-devant religieux et le renvoie devant le tribunal criminel pour l'application de la loi contre les émigrés à la majorité des suffrages suivants:

VOTES

Jouenne dit: oui, en mon âme et conscience.

Robinne, Pépin, Marion et de la Lande: oui.

Frigoult dit: oui, parce que Toulorge a avoué avoir habité l'isle de Jersey et qu'il n'a justifié d'aucun certificat de résidence exigé par la loi du vingt-huit mars.

Luce dit: oui, motivé sur ce que Toulorge n'a pas justifié d'un certificat de résidence en France sans interruption depuis le neuf mai mil-sept-cent-quatre-vingt-douze.

Le Scène dit: oui, parce que Toulorge n'a point justifié d'un certificat de résidence et qu'il a déclaré avoir passé cinq semaines dans Jersey et n'avoir eu depuis son retour aucune habitation.

Le Capelain dit: oui, motivé sur la troisième disposition de l'article six de la troisième section du décret du huit (sic) mars dernier.

Pichon, Prodhomme, le Petit et Heudeline disent: oui, motivé sur ce qu'il pourra prouver sa résidence (sic).

Risbecq, Néel et Clément disent: je le répute émigré.

Boursin dit: Je le répute émigré; je ne connais le passage en Angleterre du prêtre Toulorge non fonctionnaire public que par sa déclaration dans laquelle il assure qu'aussitôt qu'il a connu que la loi ne le frappait pas, il était repassé incontinent dans sa patrie. Je ne crois pas que la loi le regarde comme émigré, et lorsque je dis, que je le répute émigré je n'entends déclarer autre chose sinon qu'il a passé sur le territoire étranger.

RENVOI AU TRIBUNAL CRIMINEL

Les suffrages recueillis, et l'arrêté prononcé comme ci-dessus, le Conseil, ouï le Procureur général syndic renvoie par une conséquence nécessaire, au Tribunal criminel, pour une information légale, les femmes Fosse, Beuve, le Clerc, Magnan, Jacques le Magnan et Michel le Vaigneur, tous prévenus de complicité et de recélement du prêtre Toulorge, déclaré émigré par le présent...

Séance levée

G.R. Heudeline Nicole

pdt S^re^ G^l^

269-278 4

INTERROGATOIRE DU SERVITEUR DE DIEU PAR LE CONSEIL DU DÉPARTEMENT 12 septembre 1793

Original, Archives Départementales de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances, liasse de 22 pièces. Non coté. Détruit en 1944. Copie par Dom Marc, sur copie exécutée en 1926 par le chanoine Lemâle. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 2, n° 1. [N.B. Le Conseil du département est parfois nommé Commission administrative du département.]

Ce nouvel interrogatoire, mené par le président Heudeline, donne une idée de l'épuisement du Serviteur de Dieu, dont les déclarations sont pour le moins incertaines. Après avoir confessé, au moment de quitter Carentan, son émigration, il revient sur ces déclarations et affirme ne pas avoir quitté le territoire national, avant de déclarer «qu'il se trouvait faible; revenu à lui-même, il a demandé qu'il lui soit fait lecture des précédens interrogats et de ses réponses, disant qu'il étoit troublé lorsqu'il a fait ces réponses, qu'il n'a point dit la vérité lorsqu'il a méconnu s'être embarqué à S^t^ Germain sur ey, qu'il s'y est réellement embarqué, croyant y être obligé, et est allé de là à Jersey, non dans l'intention d'émigrer, mais pour satisfaire à la loi». À la demande d'explication sur sa clandestinité, le Serviteur de Dieu fait état de ses craintes, nourries par la nouvelle des agissements contre «les prêtres

qui n'avoient pas prêté le serment». Il avoue qu'il ne connaît point la loi de bannissement des prêtres, et laisse poindre la peur qui l'a conduit à se cacher: «J'ai apris qu'on arrêtoit les prêtres non assermentés et qu'on les mettoit dans les maisons d'arrêt». À tout instant, cependant, l'accusé reste ferme dans son propos de ne nuire à personne de ceux qui, d'une manière ou d'une autre, l'ont aidé. Il avoue même n'avoir voulu confier à personne les ornements qu'ils portait pour dire la messe, afin de ne pas compromettre autrui.

Interrogatoire du prêtre Toulorge

Du vingt-deux septembre mil sept cent quatre-vingt-treize, an deux de la République, une et indivisible, sur les six heures du soir.

En séance publique extraordinaire, renvoyée du matin, et tenue par les citoyens Heudeline, président, Clément, Boursin, Lalande, Marion, Tostain, Risbecq, Le Cappellain, Pépin, Prodhomme, Jouenne, Frigoult, Luce, Robine et Buhot p^{r} g^{l} syndic.

Est comparu dans la salle ordinaire des séances de la Commission administrative du département de la Manche, le nommé Toulorge, conduit par le concierge de la maison de justice pour prêter interrogatoire; à quoi il a été procédé ainsi qu'il suit:

Votre nom?

Je m'appelle Pierre-Adrien Toulorge.

Votre âge?

Trente-sept ans.

Votre qualité?

Cy-devant religieux de l'abbaye de Blanchelande.

Votre demeure?

Je n'ai depuis longtemps aucune demeure fixe.

Avez-vous eu connaissance de loi qui ordonne la déportation de tous les prêtres non assermentés et non fonctionnaires publics?

Non.

Avez-vous eu connoissance de la loi qui obligeoit les prêtres fonctionnaires publics de sortir de la République?

J'en ai eu connoissance vers le mois de septembre 1792.

N'avez vous point suivi les prêtres fonctionnaires publics lorsqu'ils sont sortis de la République en vertu de la loi qui les y contraignoit?

[mensonge] Non.

Où étiez-vous le 26 août 1792 lorsque cette loi a été rendue?

Alors on fit une liste à la Haye-du-Puits de tous les prêtres non assermentés dont j'étois du nombre; j'ai quitté la maison de Le Sens, paroisse de Neufmesnil, et fus m cacher à différents endroits.

Vous a-y-on fait connaître cette loi?

Non.

Avez-vous su que vous, n'étant pas fonctionnaire public, vous n'étiez pas compris dans cette loi?

On m'a dit que tous les prêtres non assermentés étoient compris dans cette loi; je me transportai à la municipalité de Neufmesnil où je pris un passeport; ensuite je me transportai à S[t] germain sur Ey où je le fis viser.

Ne vous êtes-vous point embarqué à S[t] Germain sur ey pour passer à l'étranger

Non.

Qu'êtes-vous devenu depuis ce moment?

Je me suis retiré à différents endroits; j'ai ensuite apris que je n'étais point compris dans la loi.

Qu'est-ce qui vous a fait connaître que vous n'étiez pas compris dans la loi?

C'était un prêtre qui avait une copie du décret.

— Le Sens chez qui vous demeuriez n'est-il point parti avec vous?

— Non.

— Avez [-vous] eu connoissance de son émigration?

— Non.

Lorsque vous avez su que vous n'étiez point compris dans la loi, quêtes-vous devenu?

A l'instant le répondant a déclaré qu'il se trouvait faible; revenu à lui-même, il a demandé qu'il lui soit fait lecture des précédens interrogats et de ses réponses, disant qu'il étoit troublé lorsqu'il a fait ces réponses, qu'il n'a point dit la vérité lorsqu'il a méconnu s'être embarqué à S[t] Germain sur ey, qu'il s'y est réellement embarqué, croyant y être obligé, et est allé de là à Jersey, non dans l'intention d'émigrer, mais pour satisfaire à la loi.

Combien avez-vous resté de temps à Jersey?

J'y suis resté cinq semaines.

Vous rapellez-vous à quelle époque vous êtes revenu en France?

Vers la fin d'octobre suivant.

Où avez-vous demeuré depuis votre retour?

Je n'ai eu aucun demeure fixe.

N'avez-vous point sorti de la République depuis la loi qui vous obligeoit, les lois étant du 21 et 23 avril dernier, qui ordonnoient la déportation de tous les prêtres non assermentés et non fonctionnaires publics, qui n'avoient point prêté le serment de l'Egalité et de la Liberté?

Non. je n'avois point connaissance de ces lois-là.

Pourquoi vous teniez-vous caché, puisque vous ne conaissiez aucune loi qui vous y obligeât?

J'avais des ennemis, je craignais la liste faite à la Haye-du-Puits pour conduire aux frontières les prêtres qui n'avoient pas prêté le serment.

Avez-vous su depuis qu'il existait une loi qui ne vous permet pas de rester dans la République?

J'ai apris qu'on arrêtoit les prêtres non assermentés et qu'on les mettoit dans les maisons d'arrêt.

Conaissez-vous la citoyenne Beuve, ci-devant religieuse de S^{t} Michel du Bos?

Oui, je la conois.

N'avez-vous point demeuré chez elle?

Non.

Conaissez-vous l'épouse du citoyen Fausse?

Oui, je la conais.

Avez-vous demeuré chez ce particulier?

J'y ai demeuré peut-être deux heures.

Ce particulier en a-t-il eu conaissance?

Non, il étoit à sa journée.

Qu'est-ce qui vous a procuré retraite chez lui?

La citoyenne Beuve fit venir la citoyenne Fausse qui me reçut chez elle.

la femme Fausse ne fit-elle point de difficulté de vous emmener chez elle?

Elle parut d'abord surprise et embarrassée, et ensuite consentit.

Ne demanda-t-elle point de consulter son mari auparavant?

Elle ne m'en parla point.

La femme Fausse ne sortit-elle point seule après la solution qui lui fut faite de vous conduire chez elle?

Je ne me suis point aperçu qu'elle ait sorti.

Dans quelle maison et quelle paroisse avez-vous eu ce colloque?

Dans la maison où demeure la dite Beuve, paroisse de S^{t} Nicolas de Pierrepont, où je venais d'entrer.

La citoyenne Beuve n'écrivit-elle point un billet à la femme Fausse pour venir vous chercher?

Je ne le sais pas.

D'où veniez-vous lorsque vous êtes entré chez la citoyenne Beuve?

Je me trouvai la nuit dans le canton; j'étois caché dans une buissonnière; j'aperçus cette ci-devant religieuse et je l'apelai.

Ne disiez-vous point la messe depuis que vous vous teniez caché?

Non.

N'aviez-vous point des ornemens, des vases sacrés, et une pierre également sacrée, pour cet effet?

Oui, mais ils ne me servoient pas.

A quelle fin, portiez-vous ces ornemens et cette pierre sacrée?

Je les portois avec moi, parce que je ne voulois les déposer chez personne, de peur de les compromettre, je les cachais dans des buissonnières ou dans des mazures.

Où aviez-vous pris ces ornemens et cette pierre sacrée?

C'étoit le ci-devant curé de Vallognes qui me les avoit donnés.

A quelle époque vous les avoit-il donés?

Il y a vers deux ans.

Ne vous êtes vous point travesti en religieuse pour vous transporter de chez la citoyenne Beuve chez le citoyen Fausse?

J'ai pris des habits de femme pour faire le trajet.

Qu'est-ce qui vous les procura?

Elles étoient chez cette religieuse.

Qu'est-ce qui vous fourni cette nourriture pendant tout le temps que vous avez erré?

Le plus souvent j'entrois dans les auberges et j'en achetois.

N'avez-vous point contribué à fanatiser les habitants des cantons où vous vous êtes retiré?

Non; Je n'ai parlé à personne.

Où aviez-vous pris de l'argent pour vous fournir les choses nécessaires?

J'en avois quelque peu et je le ménageois.

Dans quelle paroisse habitiez-vous le plus communément?

J'allois du côté de Vallognes, dans le Val de Çaire, du côté de Cherbourg.

Conaissez-vous la femme Anne Angot veuve Le Clair?

Oui, je la conoissais autrefois.

Cette femme ne s'est-elle pas trouvée chez la citoyenne Beuve lorsqu'elle vous a doné des ajustemens?

Non.

N'avez-vous point conoissance que la religieuse lui ait confié une lettre pour la femme Pierre Fausse?

Non. Je sais que la religieuse envoya chercher la femme Fausse, mais ignore de quelle manière.

Conaissez-vous Marie le Magnan?

Je la conaissais autrefois, mais je n'avais point de communication avec elle.

Ne lui aviez-vous point confié quelques meubles à sa garde?

Non.

Chez quelle personne les avez-vous laissés?

J'avais peu d'effets lorsque je suis sorti de Blanchelande; mon armoire fut vendue chez Le Sens; je n'avois que quelques chemises et les effets que je portais avec moi.

Conaissez-vous Michel Le Vaigneur?

Je le conaissais autrefois, mais je n'ai eu aucune communication avec lui.

Etiez-vous seul de prêtre réfractaire Dans le canton où vous avez été arrêté?

Depuis que je me suis caché, je n'ai point rencontré de prêtre et depuis mon retour de Jerzey je me suis toujours éloigné du canton où j'ai été arrêté.

N'avez-vous point eu conaissance qu'il y avait des rassemblements au lieu ou vous avez été arrêté?

Je n'en ai eu aucune conaissance.

A quelle époque prîtes-vous votre passeport à la municipalité de Neufmesnil?

Vers le 9 ou le 10 septembre.

A quelle époque le fîtes-vous viser à S^{t} Germain sur Ey?

Vers l'onze ou le douze du même mois.

A quel endroit vous dona-t-on conaissance de la loi du 26 août, qui ne comprenoit que les prêtres fonctionnaires publics non assermentés?

A Jerzey.

Pourquoi êtes-vous revenu de Jerzey, puisque vous aviez toujours la crainte de la liste faite à la Haye-du-Puits, dans laquelle vous étiez compris pour les conduire aux frontières et que vous saviez que vous aviez des ennemis?

Je n'ai point passé à Jerzey par la crainte de la liste ci-dessus indiquée, mais parce que je m'y croyois obligé par la loi et j'en suis revenu

parce qu'on m'a montré à Jerzey que la loi qui m'a fait conaître que je n'y étais pas compris.

Avant de passer à Jerzey n'aviez-vous point conoissance de quelque dénonciation faite contre vous?

Non, il n'y en avoit point.

N'aviez-vous point conoissance que les corps administratifs eussent ordonné votre déportation?

Non je n'en avois point de conaissance.

Quel étoit le prêtre qui vous a montré la loi du 26 août à Jersey?

Je ne me le rapelle pas, je crois que c'étoit un curé.

Lecture faite des précédens interrogats et des réponses à iceux, a dit qu'il ne veut y rien changer, augmenter ni diminuer, en plus outre de ses déclarations et des changements qu'il a faits dans le cour dudit interrogatoire, et a signé après lecture; le présents igné et paraphé à toutes les pages.

Toulorge

Nicole

S^re^ G^l^ G. R. heudeline

pdt

279-281 5

Le Serviteur de Dieu déclaré émigré
1^er^ octobre 1793

Original, Archives Départementales de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances. Dossier 1644. Détruit en 1944. Copie par novice de Quarr Abbey sur copie collationnée de Dom Marc. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 1, n° 2, f° 26-27.

[N.B. Pas de bordereau. Une pièce unique non cotée, non datée. Le dossier du P. Toulorge comprenait à l'origine vingt-deux pièces, plus la présente; ces vingt-deux pièces, envoyées au juge de paix de la Haye-du-Puits le 14 octobre 1793, paraissent n'être jamais revenues à Coutances. La seule pièce qu'il contienne encore est une copie du procès-verbal de la séance du 1^er^ octobre 1793 de la Commission administrative, celle qui se termine par la déclaration de l'émigration du P. Toulorge. Comme elle vient d'être reproduite en entier d'après l'original, il suffira de donner l'*incipit* et le *desinit* de la copie contenue dans le dossier 1644. Celle-ci tire son importance du fait que c'est elle, et non l'original, qui fut transmise au Tribunal criminel, le 8 octobre 1793, et servit de base à son jugement. Elle contient une

variante curieuse, portant sur le vote du président de la Commission administrative, celui-là même qui garantit de sa signature la conformité de la copie avec l'original.]

L'extrait du document publié donne les conclusions du Conseil de la Commission administrative du Département. Les conclusions des membres démontrent qu'ils crurent jusqu'à la fin que le Serviteur de Dieu se sauverait, fût-ce au prix d'un mensonge, en fournissant un hypothétique domicile qui l'aurait lavé juridiquement de l'accusation d'émigration, ou même d'un silence qui aurait fait obstacle à une condamnation en règle du Tribunal, en l'absence de preuves juridiques de l'émigration. Sur huit membres, en effet, quatre le réputent émigré, et quatre ajoutent à leur réponse positive la certitude «qu'il pourra prouver sa résidence». Cette conduite des membres de la Commission rejoint la tradition selon laquelle les juges, intimement convaincus du délit d'émigration auraient tout fait pour relaxer le Serviteur de Dieu.

Extrait du Registre des Délibérations du Conseil
de la Commission administrative du Département de la
Manche en permanence

Du 1er octobre 1793
L'an 2 de la République une et indivisible,
Séance publique.

Après le rapport du comité de surveillance...
Pichon, Prodhomme et Lepetit disent: oui, motivé sur ce qu'il pourra prouver sa résidence.
Risbecq, Néel et Clément disent: Je le répute émigré.
Boursin dit: .... sur le territoire étranger.
Heudeline dit: oui, parce qu'il pourra prouver sa résidence.

Les Suffrages recueillis ... déclaré émigré... par le présent.

Certifié conforme

G. R. Heudeline
pdt

Nicole
Sre GI

282-284 6

TRANSMISSION DU DOSSIER TOULORGE AU TRIBUNAL CRIMINEL DE LA MANCHE 8-9 octobre 1793

Original, Archives Départementales de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances. Non coté. Deux lettres. Détruit en 1944. Copie par novice de Quarr Abbey, sur copie certifiée conforme par le greffe. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 1, n° 2, f° 24-25.
[N.B. Les deux lettres qui suivent et les cinq qui se trouvent plus loin (pages 28, 33, 29) existent en original parmi les "*papiers épars*" du Greffe du Tribunal civil de Coutances. Elles font partie d'une liasse de vieux papiers sous couverture bleue, non cotée, et ont été découvertes et mises en ordre par E. Sarot. Je les donne ci-dessus d'après une copie certifiée conforme obtenues par l'intermédiaire de M. l'Abbé Dupray.]

La correspondance de service échangée entre le Procureur Général Syndic, l'accusateur public et les autorités subalternes, ne qualifie le Serviteur de Dieu que de «déclaré émigré», «prévenu d'émigration», «émigré».

Extrait des pièces déposées au Greffe
du Tribunal civil de première instance de l'arrondissement de
Coutances
= Dossier de l'Abbé Toulorge =

A

Lib. Egal.Coutances 8 8^{bre} 1793, 2^{e} de la Rép. une et indivis.

Le Procureur général syndic de la Commission administrative
du département de la Manche

A l'accusateur Public près le Tribunal criminel du
même Département.

Je vous adresse, citoyen, l'arrêté pris le premier de ce mois par le Conseil de la Commission administrative du département contre le prêtre Toulorge cy-devant Religieux, prévenu d'émigration et contre les femmes Fosse, Beuve et autres ses complices. Vous voudrez bien suivre les dispositions de cet arrêté.

Salut et fraternité.

Signé: Buhot, avec paraphe.

B

Lib. Egal.Coutances, 9 8bre 1793
2e de la Rép. une et indivis.

Le Procureur général syndic de la Commission
administrative du département de la Manche

A l'accusateur Public près le Tribunal criminel
du même département.

Les pièces, citoyens, relatives au Prêtre Toulorge et à ses complices ont été omises dans le paquet que je vous ai adressé hier, contenant l'arrêté pris contre lui; je m'empresse de réparer cette omission et de vous les transmettre.

Salut et fraternité.

Signé: Buhot, avec paraphe.

285-287 7

PROCES DU SERVITEUR DE DIEU
DÉSIGNATION DE DEUX TÉMOINS
9 octobre 1793

Original, Archives Départementales de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances. Non coté. Détruit en 1944. Copie par novice de Quarr Abbey, sur copie collationnée de Dom Marc. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 1, n° 2, f° 28-29.

La correspondance «à l'égard du prêtre Toulorge ci-devant religieux déclaré émigré» non seulement ne dénote aucune animosité envers le Serviteur de Dieu, mais encore elle fait montre d'une certaine réserve à son endroit, notamment dans le langage choisi, exempt de tout esprit polémique, contrairement à l'usage des tribunaux révolutionnaires.

Correspondance de l'accusateur public près le Tribunal criminel

A

Coutances 9 8bre 1793 l'an 2e de la République

L'accusateur public...
Au citoyen procureur général syndic du même département.

Citoyen, je reçus hier sur les huit heures du soir, avec votre lettre du même jour l'arrêté pris par le Conseil général de la Commission administrative le 1er de ce mois, à l'ègard du prêtre Toulorge ci-devant religieux déclaré émigré.

L'article 77 de la loi du 28 mars, prescrit que je dois faire citer des personnes dont le civisme sera certifié, au moins au nombre de deux de la commune du domicile de l'accusé, ou à leur défaut des lieux circonvoisins pour faire reconnaître si le prévenu est la même personne que celle dont l'émigration est constatée par la liste des émigrès, ou par les arrêtés des corps administratifs.

Or, j'ignore d'abord quelle est la Commune du domicile du prêtre Toulorge et l'arrêté que vous m'avez adressé ne l'indique pas. Je vous prie donc de m'en informer. En second lieu la loi ne dit pas de quelle manière sera certifié le civisme des citoyens. Il m'est impossible de les connaître et je crois qu'il serait indiscret de ma part d'en prendre le choix sur mon compte, je vous prie donc de me les indiquer ou faire indiquer par l'administration du district de Carentan au nombre de trois ou quatre. Si vous adoptez ce dernier parti, vous pourriez pour abréger me faire passer une lettre pour le Directoire du district de Carentan. J'en chargerais un de nos huissiers qui de suite irait assigner les témoins. J'attendrai votre réponse pour agir, voilà pour ce qui regarde le prêtre Toulorge.

En ce qui concerne les femmes Fosse, Beuve et autres, je crois qu'il serait nécessaire que vous me transmissiez les procès verbaux d'après lesquels elles ont été arrêtées et les autres pièces s'il y en a. Ces pièces serviront de renseignements et d'instructions pour l'officier de police devant lequel je dois renvoyer la première procédure.

B

Coutances le 20e jour du 1er mois de la 2e année de la République

L'accusateur public
Aux citoyens officiers municipaux de la commune de Coutances.

Citoyens,

Le Tribunal criminel procédera demain à deux heures de relevée au jugement d'un émigré. L'article 78 de la loi du 28 mars dernier veut que les témoins soient entendus publiquement et toujours en la présence de deux commissaires du Conseil général de la commune du lieu où le Tribunal est établi. En conséquence je vous prie de nommer les deux commissaires et de les inviter à se rendre demain à deux heures au Tribunal.

288-289 8

DÉPOT DE TROIS PIECES CONCERNANT LE SERVITEUR DE DIEU ET SES COMPLICES
[9] octobre 1793

Original, Archives Départementales de la Manche, L 63*, f° 21 r°. Délibérations et arrêtés du Comité de Salut Public du département de la Manche, et enregistrement des pièces déposées au bureau. 13 mai 1793 - 25 nivôse II. Détruit en 1944. Copie par novice de Quarr Abbey, sur copie collationnée de Dom Marc. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 1, n° 2, f° 9.

Extrait du Registre contenant les Délibérations et arrêtés du Comité de salut Public du Département de la Manche et enregistrement des pièces déposées au bureau.

Numéro et Date des Enregistrements et de quel District	Noms des parties intéressées dans l'affaire avec le titre de ce que peut contenir les pièces ou extraits d'icelles	Dates des arrêtés et extraits de ce qui a été décidé
n° 190 9 8bre 1793 Dist. de Coutances	Extraits de délibérations de la municipalité de Ver ainsi que du Comité de surveillance et Commissaire du dit lieu relatives à un nommé Lenoir prêtre.	Le 9 8bre renvoyé au district de Coutances pour l'exécution de la loi.
n° 191 ... Dist. de Carentan	Pièces et interrogatoires du prêtre Toulorge ainsi que des femmes qui doivent l'avoir retiré.	Le... il a été déclaré émigré et envoyé à l'accusateur public ainsi que les femmes qui ont dû lui donner retraite.
n° 192 11 8bre 1793 Dist. Avranches	Procès verbal d'arrestation et interrogatoire contre un nommé Caveune de Tierpied pour propos par lui tenus.	Le 11 8bre 1793 par arrêté vu ce qui résulte des témoins et interrogatoire de l'état d'énivresse le dit mis en liberté.

290-293 9

Condamnation à mort du Serviteur de Dieu par le Tribunal criminel de le Manche 12 octobre 1793

Original, Archives Départementales de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances. Non coté. f° 183 v° - 184 r°. Registre... des jugements... du Tribunal criminel de la Manche, 236 f°, 16 janvier 1792... Détruit en 1944. Copie de Dom Marc collationnée par l'Abbé Auguste Duprey. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 1, n° 4, f° 29-31.

L'acte de jugement, pièce officielle, n'a pu enregistrer la proposition faite au Serviteur de Dieu de nier d'une façon ou d'une autre la réalité de l'émigration dont le Tribunal avait, certes, la conviction, mais aucune preuve juridique. Du moment que le confesseur de la foi refusait de se prêter à ce subterfuge, le Tribunal ne pouvait aller plus loin. Néanmoins, la proposition des juges a laissé une trace remarquable dans le procès-verbal du jugement:

— Alors que les juges avaient préparé le texte officiel (ci-dessous, colonne de droite) se limitant à affirmer 1° que l'accusé ne pouvait justifier de ne pas avoir quitté le territoire français; 2° que la déclaration d'émigration dépendait seulement de l'arrêté de la Commission administrative du Départenent et des dépositions des témoins comparus;
— Le greffier a dû ajouter en note (ci-dessous, colonne de gauche) et à deux reprises mention des déclarations du Serviteur de Dieu, faites en toute liberté, au prix de sa vie: «et il est même convenu avoir quitté le territoire français et s'être retiré à Lisle anglaise de Jersey», «des déclarations passées par l'accusé».

Ainsi, c'est après coup que l'on a, en premier lieu, rétabli dans le texte ces glorieux aveux; et on l'a rétabli dans le jugement avec la signature des deux officiers municipaux dont la présence se limitait à la séance du jour et, plus tard, dans le procès verbal de la séance, avec la signature des seuls membres du Tribunal. Comme elle est répétée deux fois, exactement sur le même objet, il est clair que cette omission des aveux de l'accusé avait été intentionnelle et que c'est après coup que l'on s'est décidé à conserver la mention des franches déclarations du Serviteur de Dieu. De toute évidence, les juges se devaient d'appliquer la loi, mais ils regrettaient d'avoir à le faire et ils auraient bien voulu trouver un moyen de l'éviter sans violer leur mission. Le Serviteur de Dieu à qui la crainte de proférer un mensonge répugnait, refusa d'accepter le subterfuge qui aurait eu au moins comme effet de suspendre le jugement et peut-être même de lui épargner la mort.

Extrait du
Registre pour servir à coucher les jugements, Procès-verbaux et autres actes rendus et exercés par le Tribunal Criminel du Département de la Manche séant à Coutances, contenant deux cents trente six feuillets cotés et Paraphez depuis un jusqu'à fin par nous Gilbert François Loisel Président dudit Tribunal le seize janvier mil sept cens quatre vingt douze.

Pierre Adrien Toulorge
136
21 vend^re^

Du douze octobre mil sept cens quatre vingt treize L'an second de la République française les portes ouvertes en l'audience publique dudit Tribunal Criminel pour procéder au jugement du nommé Tou-

lorge prévenu d'émigration, le Tribunal en séance a fait comparaitre le dit Toulorge libre et sans fers icelui placé à la barre, le Tribunal par L organe du citoyen président en présence des citoyens Michel le Gluais officier municipal et Jullien hue notable commissaires du Conseil général de la commune de cette ville appelés à cet effet et a demandé au prévenu son nom surnom âge profession et demeure, il a répondu s apeler Pierre Adrien Toulorge agé de trente sept ans, ci devant religieux prémontré à l'abbaye de Blanchelande ordre de Prémontré, lecture a été donnée de l'arrêté de la Commission administrative du département de la Manche du premier de ce mois qui le déclare Emigré et le renvoye en ce tribunal, ledit Toulorge interpellé de dire s'il est en état de justifier qu'il n'ait pas quitté le territoire de la république française a dit qu'il n'en pouvait justifier # et il a été procédé ensuite à l'audition des témoins assignés à cet effet qui ont déposé après serment par eux prêté, l'accusateur public a fait ensuite sa réquisition au Tribunal pour L'application de la loi et le Jugement suivant a été prononcé et le dit Toulorge renvoyé dans la maison de justice.

et il est même convenu avoir quitté le territoire français et s'etre retiré à L'isle anglaise de Jersey.

Loisel
Lehieule J. Lescot
Peinparey Michel

Au nom de la République française

Le tribunal criminel du département de la Manche, après avoir entendu l'accusateur public et commissaire national dans ses conclusions, vu ce qui résulte de l'arrêté du conseil général, de la commission administrative du département de la Manche du premier de ce mois, qui déclare le prêtre Toulorge ci devant religieux, Emigré, ensemble # des dépositions des citoyens Antoine Tardif, Maire de Neufmesnil, Pierre Eve procureur de la commune du même lieu, et Charles Cosseron premier officier municipal aussi du même lieu qui ont reconnu que Pierre Adrien Toulorge ci devant religieux à l'abbaye de Blanchelande, prévenu

des déclarations passées par l'accusé.

Loisel
Lehieulle J. Lescot
Peinparey Michel
Jullien hüe
m Gluais of[ficier]
m[unici]p[al]

d'Emigration Présent, est celui là même dont l'émigration a été constatée par ledit arrêté du conseil général de la commission administrative, et finalement vu les dispositions de l'article soixante dix huit de la douzième section de la Loi du vingt huit mars dernier Duquel il a été fait lecture et qui est ainsi conçu: Les témoins cités seront entendus publiquement à l'audience et toujours en présence de deux commissaires du conseil général de la Coñe [Commune] du lieu où le Tribunal est établi le prévenu comparaîtra devant les témoins et s'ils affirment L'identité, les Juges du Tribunal condamneront l'Emigré à mort, ou à la déportation s'il s'agit d'une femme de vingt un an et audessous jusqu'à quatorze ans. Condamne ledit Pierre Adrien Toulorge à la peine de mort et sera le Présent Jugem[t] exécuté dans les vingt quatre heures sans qu'il puisse y avoir aucun sursis, ni recours ou demande en cassation conformément aux dispositions de l'article soixante dix-neuf de la 12[e] section de ladite Loi du vingt huit mars dernier. fait à Coutances, le douze octobre mil sept cens quatre vingt Treize L'an second de la république française en l'audience du Tribunal ou étaient présents les Citoyens Gilbert jean françois Loisel, Président, jacques françois Marie Lescot, Charles François Peimparey et jacques Daniel le hieule Juges ainsi que L'accusateur public et les Citoyens Michel le gluais officier M[unicip][al] et Jullien hue notable Commissaire du Conseil général de la Commune de cette ville appelés pour être présens audit Jugement.

Loisel

LehieuleJ. Lescot Peinparey

MichelJullien hüe

m gluais of mp

294-295 10

PRÉPARATIFS DE L'EXÉCUTION DU SERVITEUR DE DIEU
12 octobre 1793

Original, Archives Départementales de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances. Non coté. Détruit en 1944. Copie par novice de Quarr Abbey sur copie collationnée de Dom Marc. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 1, n° 2, f° 33.

La note de service adressée par l'accusateur public au commandant de Coutances laisse deviner l'atmosphère agitée de la ville. La terreur qu'inspirait le Tribunal criminel n'était pas sans susciter parfois de vives réactions de la part du peuple, las de cette oppression qui conduirait à la chute de Robespierre. Voilà pourquoi il est donné ordre à l'officier «de commander un piquet de tel nombre d'hommes que vous jugerez convenable pour la seconder maintenir le calme et la tranquillité publique et procurer l'exécution de la loi».

Correspondance de l'accusateur public

Coutances le 21e jour du 1er mois de la 2e année de la République

L'accusateur...
Au citoyen commandant temporaire de la ville de Coutances.

Citoyen,

il se fera demain vers quatre heures de relevée une exécution en cette ville. La gendarmerie étant peu nombreuse, je vous prie et vous requiers de commander un piquet de tel nombre d'hommes que vous jugerez convenable pour la seconder maintenir le calme et la tranquillité publique et procurer l'exécution de la loi. Au surplus je ne puis que m'en rapporter à votre sagesse sur les autres mesures que vous croiriez nécessaires pour parvenir à ce but.

Quatrième partie
Le martyre du Serviteur de Dieu

Les *Actes des Martyrs* accordent, depuis les origines de l'Église, une grande importance à la préparation à la mort des Serviteurs de Dieu et mettent en relief leur conscience de mourir martyrs pour la foi au Christ et la fidélité à l'Église. Le martyre est donc inséparablement un événement historique et une réalité théologique. La sanctification reçue lors du baptême a pour vocation de parvenir à son achèvement dans le don total à Dieu, comme le rappelle le II^e^ concile du Vatican: «Il est donc bien évident que l'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur état ou leur forme de vie» (*Lumen Gentium*, n. 40). Et le concile de poursuivre:

> «C'est donc la charité envers Dieu et envers le prochain qui marque le véritable disciple du Christ.
> Jésus, le Fils de Dieu, ayant manifesté sa charité en donnant sa vie pour nous, personne ne peut aimer davantage qu'en donnant sa vie pour lui et pour ses frères (cf. I Jean 3, 16; Jean 15, 13).
> A ce témoignage suprême d'amour rendu devant tous et surtout devant les persécuteurs, quelques uns parmi les chrétiens ont été appelés depuis la première heure, et d'autres y seront sans cesse appelés. C'est pourquoi **le martyre** dans lequel le disciple est assimilé à son maître, acceptant librement la mort pour le salut du monde, et dans lequel il devient semblable à lui dans l'effusion de son sang, est considéré par l'Église comme **une grâce éminente et la preuve suprême de la charité**» (*Ibid.* n. 42).

Lorsque Pierre-Adrien entra dans la prison où l'attendaient ses compagnons d'infortune, il y montra un visage rayonnant. «Alors, quelles nouvelles?» — «Bonnes nouvelles, mon procès a été jugé en ma faveur!»[1]). Tout le monde était joyeux de sa délivrance. Cependant, il fit part du verdict à l'un de ses compagnons, et la joie fit aussitôt place à la douleur. Soeur Saint-Paul, incarcérée comme lui, se répandit en larmes. Alors le futur martyr la reprit avec beaucoup de forces: «Madame, les larmes que vous répandez sont des larmes indignes de vous et de moi. Que diront les gens du monde s'ils savent qu'ayant renoncé au monde, nous avons peine à le quitter. Si nous avons de la répugnance à mourir, nous donnerons aux enfants de ce siècle un mauvais exemple et peut-être

[1]) Cette réflexion et tout le récit de cet épisode est emprunté à la relation anonyme d'un compagnon du père Toulorge dans sa prison, dont plusieurs copies ont circulé après la mort du martyr.

votre découragement fermerait la porte du salut à beaucoup de personnes qui pourraient se trouver dans la même occasion. Apprenons-leur par notre constance ce qu'ils sont obligés de faire. Montrons la foi victorieuse des supplices et ouvrons-nous un passage au ciel, à travers les derniers efforts de l'enfer».

Le soir, Pierre-Adrien prit son repas avec les cinq clercs incarcérés, MM. Alix, Lemoigne, Leboeuf, Lenoir et Pacquet qui était simple minoret. Après le souper, tous se couchèrent, excepté le futur martyr. Il se confessa au curé de Montgardon, M. Alix. Tandis que tous s'endormaient, il écrivit trois lettres dans lesquelles il manifeste une conscience aiguë de son martyre.

Le lendemain, dimanche, Pierre-Adrien se leva avec joie, déjeuna comme de coutume, montrant une grande sérénité. Après avoir dit son bréviaire, il demanda à plusieurs de lui accommoder les cheveux et de lui faire la barbe. Enfin, il demanda à ses confrères de dire avec lui les Vêpres. Arrivé à Complies, il entonna l'hymne «*Grates peracto jam die*». Parvenu à l'avant-dernière strophe:

«*O quando lucescet tuus*	«*Oh! quand luira votre jour*
Qui nescit occasum dies.	*Qui ne connaît pas de déclin?*
O quando sancta se dabit	*Oh! quand me sera-t-elle donnée*
Quae nescit hostem patria!»	*Cette sainte patrie qui ne connaît pas de haine!*»[2]),

il ferma son Bréviaire et s'écria tout joyeux. «Ô, mes chers amis, il faut en rester là, je chanterai bientôt ce cantique en action de grâces au Ciel. Il n'est pas encore temps pour moi de le chanter. Ô, mes chers frères, je ne vous oublierai pas; je demande à Dieu qu'il vous protège, Je le prierai pour tous mes bienfaiteurs, mes amis et ennemis même». Lorsqu'on vint le chercher, il embrassa une dernière fois ses confrères: «Adieu, mes amis, adieu jusqu'à l'éternité!». Ceux-ci tombèrent à genoux et implorèrent sa bénédiction.

D'après un témoin oculaire[3]), la guillotine était dressée en face de la maison de M. Brohier, maire de Coutances. La foule était muette

[2]) L'hymne *Grates peracto jam die* était celle des Complies non seulement dans le Bréviaire de l'Ordre de Prémontré imprimé en 1786 chez Hoener à Nancy, mais aussi dans celui du diocèse de Coutances.

[3]) Jacques-François Desmoulins, âgé de 82 ans, de qui l'abbé Lecardonnel recueillit ces détails en 1865. Ce vieillard, jouissant de toutes ses facultés intellectuelles, se rappelait fort bien avoir assisté tout enfant à cette émouvante exécution capitale.

d'émotion en voyant ce jeune prêtre aller à la mort avec sérénité et paix. Conduit au pied de l'échafaud, revêtu d'une longue redingote verte, boutonnée jusqu'au col, le Père Toulorge dit seulement: «Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains! Je vous demande le rétablissement et la conservation de votre Sainte Église. Pardonnez, je vous prie, à mes ennemis». Après l'exécution, le bourreau saisit la tête sanglante par les cheveux et la montra à la foule. Il était quatre heures et demie. Une charrette emporta le corps au cimetière Saint-Pierre.

CHAPITRE CINQUIÈME
DERNIERS JOURS ET MARTYRE DU SERVITEUR DE DIEU

296-365

Les récits des derniers jours de Pierre Adrien Toulorge, par un témoin oculaire. Une collection de huit textes

La documentation réunie en vue du Procès diocésain sur le martyre du Serviteur de Dieu Pierre-Adrien Toulorge présente huit textes de la relation des derniers jours du Serviteur de Dieu par un témoin oculaire.

A. *Histoire du martir* (sic) *de Monsieur Toulorge, natif de Muneville le Bingard, chanoine régulier, prêtre prémontré de Saint Nicolas de Blanchelande, arrivée en 1793.*
in 4°, 7 p., 225 x 177 mm, s.d.
Copie anonyme, datant du début du XIX[e] siècle, d'un document antérieur (original?). Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 9, n° 1.

B. *Martyre de Mr Toulorge.*
in 4°, 8 p., 221 x 170 mm, s.d.
Copie de la main de Julie Picot de Gouberville, femme de Hyacinthe-Robert Lefebvre d'Anneville, sieur des Aulnez, née à Néhou le 1[er] janvier 1767 et décédée à Carteret après 1847. Cette copie, antérieurement conservée au manoir de Carteret, se trouvait en 1962 dans les notes du R.P. Pierre-Adrien Marc, OSB.

La copie Gouberville, datable du courant du XIX[e] siècle, reproduit avec addition d'une introduction et d'une conclusion, le texte de Madame de Quigny (cf. D). Elle a été collationnée le 4 octobre 1923 par Auguste Duprey, témoin ex officio au procès de 1928. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 3, n° 3, II.

C. *Martyre de Mr Toulorge.*
in 4°, 10 p., 210 x 161 mm, v. 1926.
Copie de B par Dom Marc, réalisée en double page, en vis à vis de la version Lesage (cf. G). Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 3, n° 3, I.

D. *Histoire du martyre de Mr Toulorge, natif de Muneville-le-Bingare* (sic), *chanoine régulier, prêtre prémontré de St Nicolas de Blanche Lande, arrivée en 1793.*
Copie anonyme réalisée sur une copie du ms de Mme de Quigny par le chanoine Le Mâle de Bayeux, et adressée par lui à Dom Marc, le 3 octobre 1929. Le texte se présente sous la forme de strophes de vers libres, séparées par des lignes pointillées. Il ne comporte ni l'introduction ni la conclusion de la version B.
La version de Mme de Quigny (ce texte existe-t-il encore?) est de la main de la grand'mère de l'écrivain Octave Feuillet, laquelle habitait le château de Trécoeur à Condé-sur-Vire (Manche).
Elle se termine par la mention: «Fait le 9 décembre 1827».
Lecture en fut faite, sur la version B, à la Société d'Archéologie de Saint-Lô par son président André Descocqs, le 4 octobre 1923.
Le document Quigny lui avait été donné par Édouard Lepingard, né en 1820, ancien chef de division à la préfecture de la Manche, lequel le tenait d'Ambroise Payen de la Garanderie, ancien Juge de Paix de Coutances, demeurant au manoir de Quettreville (Manche). Ce dernier l'avait trouvé dans la bibliothèque de son grand'père. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 3, n° 3, IV.

E. *Histoire du martyre de M. Toulorge, natif de Muneville-le-Bingare* (sic), *chanoine régulier, prêtre prémontré de St Nicolas de Blanchelande, arrivée en 1793.*
grand in 4°, 4 p., 1928. Copie du ms de Mme de Quigny, exécutée en 1928 pour le Processus informativus de Rouen, par Auguste

Duprey, et versée par lui au procès. Archives de l'Évêché de Coutances, R 1, Processus informativus, 1928, f° 621-624.

F. *Relation de la mort de Mr Toulorge, prêtre catholique guillotiné à Coutances pour avoir été fidèle à sa relligion* (sic).
grand in 4°, 3 p., 1928. Copie d'un original (?) conservé en 1928 dans la famille Hippolyte Lesage à Doville, effectuée le 10 mars 1926 par Georges Forin, curé du lieu, et versée par lui au procès de 1928. Archives de l'Évêché de Coutances, R 1, Processus informativus, 1928, f° 93-95.

G. *Relation de la mort de Mr Toulorge, prêtre catholique guillotiné à Coutances pour avoir été fidèle à sa relligion* (sic).
in 4°, 9 p. 210 x 161 mm, v. 1926. Copie par Dom Marc du texte précédent, réalisé en double page, en vis à vis de la version C. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 3, n° 3, I.

H. *Relation de la mort de Mr Toulorge, prêtre catholique guillotiné à Coutances pour avoir été fidèle à sa relligion* (sic).
in 4°, 6 p., v. 1926-1928. Copie de la relation F par Dom Marc, sur la copie de 1926 effectuée par Georges Fortin, curé de Doville. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 3, n° 3, III.

Conclusion

Il résulte de l'examen des textes qu'ils descendent tous d'un ancêtre commun. A et D sont très proches l'un de l'autre et ne diffèrent que par des détails minimes. Ils paraissent être des copies d'un original inconnu, rédigé dans les premières années du XIX^{e} siècle, sur le récit d'un témoin oculaire. La date de 1827 portée sur D pourrait être celui de la copie autographe par Mme de Quigny. B et C sont des copies du ms de Quigny, pas toujours fidèles, et admettent des additions parfois douteuses. E est une copie fidèle, mais qui n'apporte rien. F, G et H suivent, en le compactant de place en place, le récit D, et en substituant curieusement le terme d'*archers* à celui de *gens d'armes*.

La comparaison de A et de D permet de restituer aisément le texte original, en rectifiant les omissions, répétitions et inversions qui ne sont que légères fautes de copistes.

Quel est l'auteur du témoignage? Il se donne pour témoin oculaire. C'est un prêtre ou un clerc, car tous les termes ecclésiastiques et théologiques du texte sont rigoureusement exacts. Un laïque aurait couru le risque de la confusion ou de l'impropriété des termes. Il paraît naturel de songer à un codétenu du Serviteur de Dieu. Parmi les prisonniers, au nombre de 15 à 18, qui partageaient sa «chambre», cinq étaient des ecclésiastiques. Deux d'entre eux — Laurent Le Boeuf et François Lemoine — périrent sous la guillotine. L'auteur de la relation serait à chercher parmi les survivants:

— Jacques Alix (1747-1826), vicaire d'Angoville-sur-Ay,

— Abraham-Jean-Baptiste Lenoir (1757 - v. 1817), précepteur à Saint-Germain-du-Réthel, en Anjou.

— François-Julien-Paul Paquet (1790-1836), sous-diacre et maître d'école à Créances.

En raison de leur fiabilité, nous donnons successivement, à l'intention des Juges, les relations A et D.

301-308 1

LES DEUX DERNIERS JOURS DU SERVITEUR DE DIEU D'APRES UN TÉMOIN OCULAIRE 12-13 octobre 1793

A

Copie anonyme, datant du début du XIX^{e} siècle, d'un document antérieur. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 9, n° 1.

Histoire du Martir (sic) de Monsieur Toulorge, natif de Muneville le Bingard, chanoine régulier, prêtre prémontré de Saint Nicolas de Blanchelande, arrivée en 1793.

Histoire du Martyre de Monsieur Toulorge, Natif de Muneville le bingar chanoine régulier prêtre Prémontré de Saint Nicolas de blanche lande arrivée en 1793. La personne qui raconte Les faits suivant Etoit témoin oculaire.

---

des gens d'armes vinrent à la prison où nous étions Tous rassemblés, demander notre bienheureux prêtre; il se présente à eux et les suivit de

la prison à la maison judiciaire; arrivé devant Les Juges, un d'entre eux donna lecture de Sa sentence de mort pour le landemain à Trois heures d'après-midi; aussitot le Condamné sans trouble ni inquiétude, deo gratias, que la volonté de Dieu soit faite et non la mienne. A Dieu, Messieurs jusqu'à L'éternité, Si vous vous en rendez digne; il prononça ces paroles avec Tant de Confiance et d'onction que la Sentence Tomba des Mains du Juge Tous les assistants étoient dans un Effroi qui ne se peut dire; [le] Condamné seul était dans une Sécurité qui annonçoit Sa foi, Sa Bonne Cause et Son heureux avenir; il partit de la Maison de Justice aussi joyeux que Sil ne S'étoit agi de rien Craindre pour lui: dès qu'il fut de retour à la prison, un de Cest Confrères le voyant Plus gai qu'à L'ordinaire, S'empressa de lui Demander des Nouvelles de Son procès. «bonne nouvelle, dit il, Mon procès est jugé en ma faveur». il fit la même réponse à Madame Saint paul qui fut Toute Joyeuse de Sa délivrance; Mais une autre à qui il raconta ce qui devait se Passer le landemain en donna connaissance à Cette Dame qui aussitot fut pénétrée de Douleur, elle répandit dans Cette instant beaucoup de larmes; le bienheureux Etant averti de son chagrin la reprit avec beaucoup de force: Madame, «lui dit il, les larmes que vous répandées Sont indignes de vous et De Moi, que diront les gens du Monde S ils savent qu'ayant tous deux renoncé au monde, nous ayons peine à Le quitter. Si nous Marquons de la Répugnance à mourir, Nous donnerons aux enfants du siècle, Mauvais exemple et peut-être Notre découragement fermeroit la porte du Salut A beaucoup de père et de mère et autre qui pouront Se Trouver dans la même occasion.

Apprenons Leur par Notre Constance Ce qu'ils Sont obligés de faire, Montrons la foi victorieuse S'ouvrant un passage au Ciel à Travers les derniers Efforts de l'enfer. Ce discours ranima Cette dame qui Montra dans la suite plus de fermeté, non Cependant sans avoir un ressouvenir Continuel de ce qui devoit arriver le landemain. hélas! disait-elle, Ce visage, qui me parait Si tranquile Sera Demain Couvert d'une paleure Mortelle, Ces yeux Que je vois maintenant Se fermeront jusqu'a l'éternité. Elle ne cessait de regarder Cette victime innocente, elle Etait dans L'admiration de le voir prendre son Repas avec son maintien ordinaire, parler avec Ses Confrères qui étoient au nombre de Cinq, sans trouble ni tristesse, Ce qui faisoit L'admiration de Tous les prisonniers. Enfin Le soupé étant achevé, on Rendit grace à Dieu & on fit la prière du Soir. Après un chacun prit le partit de Se Coucher, Exepté le bienheureux Martire qui Se mit à Ecrire une lettre à un de ces amis dont voici le contenu:

«Mon Très cher ami, Je vous annonce une belle & charmante Nouvelle; on vien de me lire ma sentence de Mort, à laquelle, Suivant la pensée de Saint Ciprien, j'ai répondu, deo gratias. demain je quitte Cette Terre Chargée de laideur et d'abominations, pour aller au ciel jouir de la présence de Mon dieu. Demain je Suis heureux pour Toujours et je N'entendroi plus désormais les Cris Menaçants de Mes ennemis qui sont aussi Ceux de dieu et de Son église. hélas! Comment Se peut il faire que tous Pécheur que je suis, [je] sois Couronné du Martir. Je Confesse à mon dieu en être Tout à fait indigne, mais que dis je, C'est le Sort de Ceux qui restent fidèles a la foi Catholique apostolique & romaine, A laquelle par Sa grâce de Dieu je Suis extrêmement Attaché. ô mère des Chrétiens qui seulle avez le droit de présenter des enfants au Ciel! quelle joie pour moi d'avoir resté dans votre Sainte maison Pendant cette furieuse tempête. C'est, mon Cher et bon ami, Ce qui fait ma Consolation; Maintenant Dieu me donnera une Joie et une Sécurité parfaite & Ce qui me la nourrit, c'est la pensée que je m'en vais voir face à face celui qui m'a fait et Racheté, dès mon arrivée je le prierait pour ceux qui m'ont rendu Service dans ma misère & principalement pour vous à qui j'ai mille obligations. L'heure de ma Mort va bientôt Sonner, Mon temps Est passé, mon mon (sic) éternité commence, Je vois d'un oeil tranquil et même & même (sic) envieux mes jours finis. Je suis &c». Lorsqu'il Eut fini Sa Lettre il prit le partit de Se coucher.

Jugez Mon Cher lecteur, Si Tous Ceux qui étoient Dans la même chambre que lui, au Nombre de quinze à dixhuit, étoient Tranquils. le Sommeil leur étoit interdit, ils ne pouroient Pour ainsi dire Croire de ce qui devoit arriver le landemain. Enfin les yeux s'apesantissent dans le haut de la nuit. Dans ce moment Comme le Bienheureux reposoit on vit Tout à Coup sur son lit une lumière Eclatante qui illumina Tout L'appartement. ô que dieu est bon envers Ceux qui mettent leur Confiance en lui. Cet Adorable Sauveur vint audevant de Son martir, il lui envois Son bon ange le presser de venir jouir ensemble du bonheur éternel.

Aussi dès que le jour fut venu le bienheureux se leva avec [une] joie qui faisoit disparoitre Tous les Chagrins De Ses Confrères & des autres prisonniers. il déjeuna comme à son ordinaire; entretint le matin avec Calme ceux qui étoient de sa Compagnie. il récita Son brévière et Après il invita plusieurs de lui raccommoder Ses Cheveux & de lui faire la barbe, ce qu'ils n'eurent pas le Courage De faire. Néanmoins un de Ces Confrères S'y détermina. Le Reste de la Matinée fut employér en entretiens Sur le Bonheur de L'autre vie & jusqu'au dîner, qui fut alors le der-

nier repas de Cet honnête homme on ne parla que de choses les plus attendrissantes. il dina peu, et Tout de Suite il demanda a Ses Confrères de vouloir bien Chanter vêpres avec lui. Lui même entonna Les psaumes, à l'imne de Complie qui étoit alors *Grates*, Je vais, leur dit il, en rester la. Je Chanterai Tantot Ce cantique en action de grace au Ciel, il n'est pas encore Temps pour moi de chanter. ô mes Chers Amis & Mes ennemis Même. a ce discours tout le monde fondoit en Larmes. L'heure de sa mort étoit venue. En effet les gens d'armes et le boureau arrivèrent & ils l'avertissent de partir. il se jetta alors au Cou de Ses Confrères en leur disant: Adieu Mes Chers amis, adieu jusqu'à l'éternité. Tous fondoient en Larmes à Cet adieu Terrible pour l'impie qui ne voit dans l'avenir rien qui l'épouvante ni qui le rassure, Mais consolateur pour les fidèles qui Croient se voir un jour en la présence et Chanter les louanges du dieu vengeur du Crime et Rémunérateur de la vertu. Cependant la religion Rappelant leur sentiment de la désolation à une action de piété Très utile, ils se mirent à genoux pour Recevoir sa bénédiction, il la leur donna et Pendant ce Temps Tous s'aperçurent que Son visage jettoit une lumière plus brillante que le jour. aussitôt il suivit les gens d'armes qui étoient venus le chercher. Ce fut alors que Coutances parut dans la Consternation. les fenêtres furent fermées, Tout le monde, exepté lui, s'abandonna à la douleur et à l'horreur. il devançoit le boureau, Comme un Autre Saint André il paroissoit voler au Supplice.

Monté sur l'échafeau, il regarda avec Cette tranquilité qui caractérise si bien la bonne conscience, L'instrument meurtrier qui va trancher sa Tête. Jettant ensuite un regard au Ciel, Mon Dieu secria t il, je vous Recommande Mon âme, je vous demande la Conservation et le rétablissement de votre Sainte église. pardonnez à mes Ennemis. Se fut les dernières Paroles qui Sortirent de Sa bouche, aussitôt il Présenta Sa tête au boureau qui la séparant De Son Corps, Mit son âme en possession Des Délices que dieu à préparés de toute éternité à ceux qui le servent fidèlement.
Fin.

329-349 B

Original (?) conservé en 1923 par André Descocqs, de Saint-Lô. Copie anonyme réalisée en 1929 sur un texte du chanoine Le Mâle de Bayeux, et adressée par lui à Dom Marc, le 3 octobre 1929. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 3, n° 3, IV.

Note du chanoine Lemâle: Les points qui sont dans cette copie existent dans l'original.

Histoire du martyre de Mr Toulorge, natif de Muneville-le-Bingare (sic), chanoine régulier, prêtre prémontré de St Nicolas de Blanche Lande, arrivée en 1793.

«Histoire du martyre de Mr Toulorge,
natif de Muneville-le-Bingare; chanoine régulier, prêtre prémontré de St Nicolas
de Blanche Lande
Arrivée en 1793.»

«La personne qui raconte ces faits a été
témoin oculaire.» -

«Des gens d'armes
vinrent à la prison,
où nous étions tous rassemblés.
On demanda notre bienheureux prêtre,

il se présente à eux
et les suivit jusqu'
a la maison judiciaire.

Arrivé devant les juges
un d'entre eux donna lecture de sa sentence de mort
pour le lendemain
à trois heures d'après-midi.
.....

Aussitot
le condamné
sans trouble ni inquiétude
dit
Deo Gratias!
...

Que la volonté de Dieu
soit faite et non la mienne!
Adieu! messieurs
jusqu'
à l'éternité
si vous vous en rendez dignes..

Il prononça ces paroles
avec tant
de confiance et d'onction
que la sentence tomba
des mains du juge:

tous les assistants étaient dans un effroi
qui ne se peut dire
....

le Condamné seul était dans
une sécurité
qui annonçait
sa foi, sa bonne cause
et son heureux avenir.

Il partit de la Maison de Justice aussi joyeux
que s'il ne s'était agi de rien pour lui:
Dès qu'il fut de retour
de la prison,

un de ses confrères
le voyant plus gai qu'à l'ordinaire
s'empressa de lui demander des nouvelles
de son procès.
Bonne nouvelle,

dit-il,
mon Procès est
jugé
en ma faveur.
il fit la même réponse
à M^me^ de S^t^ Paul,
qui fut toute joyeuse
de sa Délivrance:
Cette personne était une religieuse
d'Avranches
....

Mais
un autre à qui il raconta
ce qui devait se passer le lendemain,
en donna connaissance à cette dame,
qui
aussitôt
pénétrée
de douleur
répandit
en cet instant
beaucoup de larmes.
Le bienheureux
étant averti
de son chagrin
la reprit avec beaucoup de force:
Madame,
lui dit-il
les larmes que vous répandez
sont
indignes de vous et de moi:

que diront les gens du monde
s'ils savent
qu'ayant
tous deux
renoncé
au monde
nous ayons peine à le quitter.
Si nous marquons de la répugnance à
mourir,
nous donnerons
mauvais exemple aux enfants du
siècle,
et peut-être notre découragement
fermerait la porte du salut
à beaucoup de pères et mères
et autres
qui pourraient
se trouver dans la même occasion.
Apprenons leur
par notre constance
ce qu'ils sont obligés
de faire;
montrons la foi victorieuse
s'ouvrant un passage
au ciel
à travers les derniers efforts de l'enfer.

Ce discours
ranima cette dame

qui montra
par la suite plus de fermeté,
mais cependant
sans oublier ce qui devait arriver
le lendemain.
Hélas, disait-elle, ce visage,
qui me paraît si tranquille
sera demain couvert d'une pâleur
mortelle,
ces yeux que je vois maintenant
se fermeront jusqu'à l'éternité,
elle ne cessait

de regarder
cette victime innocente,
et elle ne cessait de l'admirer
en le voyant
prendre son repas avec son maintien
ordinaire,
parler avec ses confrères
qui étaient au nombre de cinq,
sans trouble ni tristesse,
ce qui faisait l'admiration
de tous les prisonniers.
.....

Enfin le souper étant achevé
on rendit grâce à Dieu,
et on fit la prière du soir,
et après
chacun prit le parti de se coucher,
excepté le bienheureux martyre
qui
se mit à écrire
une lettre à un de ses amis
dont voici le contenu:

———

Mon cher ami —
Je vous annonce une belle et
heureuse
nouvelle,
on vient de me
lire
ma sentence de mort,
à laquelle suivant la pensée de S^{t}

Cyprien
j'ai répondu: Deo gratias.
demain je quitte cette terre
chargée d'abominations,
pour aller jouir au ciel de la présence
de mon Dieu.

Je n'entendrai plus désormais les
cris
menaçants de mes ennemis
qui sont aussi ceux de Dieu et de son
Eglise.
Hélas!
Comment se peut-il faire
que tous pécheur que je suis
je sois couronné du martyre.
Je confesse
en être
tout à fait
indigne;

Mais que dis-je, c'est le sort de ceux
qui restent
fidèles
à la foi catholique, apostolique et
romaine,
à laquelle par la grâce de Dieu je suis
extrêmement attaché.

O mère des Chrétiens, qui seule avez
le droit
de présenter des enfants au ciel,
quelle joie pour moi d'avoir resté dans
votre
S^te^ maison pendant cette furieuse tem-
pête.
...

C'est, ô mon cher ami, ce qui fait ma
consolation;
maintenant Dieu me donnera une joie
et
une sécurité parfaite;
et
ce qui me la nourrit, c'est la pensée
que je m'en vais voir face à face
celui qui m'a racheté.
Dès mon arrivée
je prierai
pour ceux qui m'ont rendu ce service
dans ma misère et
principalement
pour ceux à qui
j'ai
mille obligations.

L'heure de ma mort va bientôt sonner,
mon temps est passé, mon éternité, va
commencer.
Je vois d'un oeil tranquille
et même curieux
mes jours finis.
Je suis (etc)
.....

Lorsqu'il eut fini sa lettre il prit le
parti de se coucher: Jugez mon cher
lecteur,
si tous ceux qui étaient dans la même
chambre que lui,
qui étaient au nombre de quinze à dix-
huit
étaient tranquilles
....

Le sommeil leur était interrompu;
interdits ils ne pouvaient pour ainsi
dire
croire ce qui devait arriver le lende-
main.
Enfin leurs yeux s'appesantissent
dans le haut de la nuit:
et dans le moment que le bienheureux
reposait, on vit tout à coup sur son lit
une lumière éclatante qui illumina
tout l'appartement — Oh! que Dieu
est
bon envers ceux qui mettent leur
confiance
en lui. Cet adorable Sauveur vint au
devant de son martyr, et lui envoie
son
bon ange le presser de venir jouir
ensemble du bonheur éternel.
Ainsi
dès qu'il fut jour
le bienheureux
se leva avec une joie

parfaite,
ce qui fit disparaître le chagrin
de ses confrères et des autres prisonniers.
Il déjeuna comme de coutume,
entretenant avec calme
ceux qui étaient de sa Compagnie.
Il récita son bréviaire,

et après
il invita plusieurs de ses confrères de lui
accommoder ses cheveux et de lui faire sa barbe,
ce qu'ils n'eurent pas le courage de faire;
néanmoins
un de ses confrères s'y détermina.
Le reste de la matinée fut employée en entretiens
sur le bonheur de l'autre vie,
et jusqu'au dîner qui fut alors le dernier
repas de cet honnête homme
on ne parla que de choses les plus attendrissantes.
.....

Il dîna un peu
et tout de suite
il demanda
à ses confrères
de vouloir bien chanter vêpres avec lui.
....

Lui-même entonna les psaumes
...

A l'hymne de Complies
qui était alors Grates (etc....

Je vais, dit-il, en rester là
...

Je chanterai tantôt ce cantique en action
de grâces au ciel.
il n'est pas encore temps pour moi de le chanter.
.....

O mes chers amis, je ne vous oublierai jamais;
je demanderai à Dieu pour vous qu'il vous protège. Je le prierai pour tous mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis même.
A ce discours
tout le monde fondait en pleurs
...

L'heure était sonnée
....

En effet des gens d'armes et le bourreau
arrivèrent:
ils l'avertirent qu'il fallait partir:
il se jeta alors au cou de ses confrères en leur disant:
A Dieu mes chers amis. A Dieu
jusqu'à l'éternité.
....

tous fondaient en pleurs à cet Adieu,
terrible pour l'impie qui ne voit
dans l'avenir rien qui l'épouvante,
ni qui le rassure; mais consolant
pour les fidèles qui croient se voir
un jour en la présence et chanter
les louanges du Dieu vengeur du crime
et rémunérateur de la vertu.
Cependant la
religion rappela leurs sentiments de la désolation à une action de piété
très utile.
.....

Ils se mirent à genoux pour
recevoir sa bénédiction, il la leur donna,
et pendant ce temps
tous s'aperçurent que son visage jetait une lumière plus brillante que le jour
....

Aussitôt il
suivit les satellites qui étaient venus
le chercher: ce fut alors
que Coutances parut dans [la] consternation. Les fenêtres furent fermées,
tout le monde, excepté lui, s'abandonna
à la douleur et à l'horreur.
Il devançait le bourreau,
comme un autre S[t] André.
Il paraissait voler au supplice.
Monté sur l'échafaud
....

il regarda avec cette tranquillité
qui caractérise si bien une bonne confiance,
l'instrument meurtrier
qui va trancher sa tête
....

Il jeta alors un regard au ciel
....

Mon Dieu, s'écria-t-il, je vous recommande
mon âme, je vous demande la conservation
et le rétablissement de votre S[te] Eglise.
Pardonnez à mes ennemis:
Ce furent les dernières paroles qui sortirent
de sa bouche.
Aussitôt
il présenta sa tête au bourreau
qui, la séparant de son corps,
mit son âme en possession des délices
que Dieu a préparés de toute éternité
à ceux qui le servent fidèlement.

---

fait le 9 décembre 1827.

366-367 2

L'EXÉCUTION DU SERVITEUR DE DIEU, DÉPOSITION D'UN TÉMOIN OCULAIRE
13 octobre 1793

Témoignage de Jacques-François Desmoulins, né en 1783, témoin oculaire, recueilli le 19 juillet 1865. Original de la note du chanoine Le Cardonnel, archiviste de l'Évêché de Coutances. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 9, n° 2.

Cette note rédigée le 19 juillet 1865, par le Chanoine Le Cardonnel, archiviste de l'Évêché de Coutances, et toujours conservée dans ces mêmes Archives, permet de présenter un témoignage oculaire de premier ordre sur la consommation du martyre du Serviteur de Dieu, le 13 octobre 1793, au lieu dit Place de la Croute. Le Chanoine Le Cardonnel atteste la fiabilité du témoin et l'illustre par le fait que ce dernier était en mesure de corriger certains récits, «rectifiant lui même, quant au

lieu de l'exécution ce qu'on venait de me raconter, comme tenant de lui les renseignements dont il s'agit». Le témoignage est très sobre; néanmoins, le témoin rapporte certains détails significatifs, par exemple sur le vêtement du condamné, sur le lieu exact de l'exécution, et surtout sur la façon dont le Serviteur de Dieu avait fait arranger sa chevelure, qui semble avoir été un ultime acte de charitable délicatesse «pour faciliter au bourreau le moyen de la montrer au peuple».

† le 13 8bre 1793.
Jour de dimanche.

Pierre-Adrien Toulorge, Martyr, fut décapité à Coutances, sur la Croute, (lieu ordinaire des exécutions), en face de la Maison de Mr Brohier, Maire de Coutances (ce lieu fait maintenant partie du boulevard). Il était revêtu d'une redingote en drap vert, boutonnée jusqu'au cou. Il avait fait arranger ses cheveux en toupet, sur le devant de sa tête, pour faciliter au bourreau le moyen de la montrer au peuple. (La Loi prescrivait alors au bourreau de faire le tour de l'echaffau pour montrer au peuple la tête de la victime qu'il immolait en la tenant par les cheveux).

Renseignement verbal que je viens de recueillir de Mr Jacques-François Desmoulins, témoin oculaire, âgé de 82 ans, jouissant de toutes ses facultés intellectuelles, et rectifiant lui même, quant au lieu de l'exécution ce qu'on venait de me raconter, comme tenant de lui les renseignements dont il s'agit.

Coutances, 19 juillet 1865

P. A. Le Cardonnel

368-369 3

ACTE DE DÉCÈS DU SERVITEUR DE DIEU
13 octobre 1793

Archives municipales de Coutances, Registre d'État-Civil, 1793-1794.

Par cette déclaration officielle de décès, nous avons une preuve de concordance de jour et d'heure du martyre du Serviteur de Dieu. L'exa-

men de cette pièce administrative qui inaugure la série de documents officiels postérieurs à la mort du Serviteur de Dieu, met en lumière le véritable motif de sa condamnation, différent du grief judiciaire: sa qualité de religieux et de prêtre catholique. En effet, la quasi-totalité des documents postérieurs à l'exécution — en particulier les actes du procès des complices — définit le Serviteur de Dieu comme «prêtre», «ci-devant religieux», et non plus comme «émigré». La déclaration de décès, rédigée par Louis Thomas Pépin, membre du Conseil général de la commune de la ville de Coutances, porte en effet: «pierre adrien toulorge prêtre cidevant Religieux ordre de prémontré, àge de trente sept ans, fils de julien et de julienne hamel originaire de la commune de muneville Le Bingard est mort d'aujourd'hui quatre heures et demie d'après midi Croutte ou l'haut de cette ville». Ainsi, une heure et demie après son exécution, le Serviteur de Dieu était considéré par l'officier municipal, non comme un émigré mis à mort pour avoir désobéi à la loi, mais ce qu'il était vraiment et qui l'avait conduit au martyre, «prêtre cidevant Religieux ordre de prémontré».

Aujourd'huy treizième jour du mois d'octobre mil sept cent quatre vingt treize, l'an deuxième de la république française une et indivisible.

A six heures du soir, par devant moy louis thomas pépin membre du Conseil général de la commune de la ville de Coutances département de la Manche élu pour dresser les actes destinés à constater la naissance, les mariages et décés des Citoyens, sont comparus en la maison commune les Citoyens Michel Levivier, officier municipale agé de cinquante sept et pierre Desharjes procureur de la commune de cette ville agé de quarente un an tous deux Domiciliés Rüe grande Rue, Lesquels mont declaré que pierre adrien toulorge prêtre cidevant Religieux ordre de prémontré, àge de trente sept ans, fils de julien et de julienne hamel originaire de la commune de muneville Le Bingard est mort d'aujourd'hui quatre heures et demie d'après midi Croutte ou l'haut de cette ville, d'après cette déclaration, je rédigé le présent acte que lesdits Citoyens michel Levivier et pierre Desharjes ont signé avec mon dit officier publique. fait en la maison commune de la ville de Coutances, les dits jour, mois et an susdits.

Cinquième partie
La conclusion de l'«affaire Toulorge»

Une fois exécuté le Serviteur de Dieu, il restait encore à juger ses prétendus complices, arrêtés et maintenus en prison avec lui. Comme, à cette époque, il n'y avait guère de disposition d'exception à l'égard des recéleurs d'émigrés, c'est la procédure normale qui devait leur être appliquée.

Il revenait donc au juge de paix du canton de leur résidence d'instruire leur affaire, qui ne viendrait qu'ensuite au district devant un jury d'accusation et, en cas de réponse affirmative de ce dernier, devant le jury de jugement du Tribunal criminel du Département.

Ce procès fut donc informé et tranché par la Police correctionnelle de La Haye-du-Puits, devant Joseph Bretel, officier de Justice et Juge de Paix du canton, Bon-Baptiste Roger, assesseur, Jean Youf, maire, assisté de Jean-François Brison, greffier, et en présence de Marie-Charles Leramay, procureur de la commune. La série des interrogatoires se déroula du 18 octobre au 25 décembre de cette année 1793.

Trente et un témoins de Neufmesnil furent cités, onze de Saint-Nicolas-de-Pierrepont. Mais aucune preuve de culpabilité ne fut retenue et les inculpés: Léonor Lengronne, Jacques et Marie Lemagnen, Michel Levaigneur, Anne-Françoise Angot, veuve Leclerc, tous de Neufmesnil, ainsi que Charlotte-Marguerite Beuve, dite Soeur Saint-Paul, de Saint-Nicolas-de-Pierrepont, furent acquittés et remis en liberté pour la soirée de Noël.

Ainsi s'achevait devant le modeste et dernier Prétoire de La Haye-du-Puits, ce qu'on a pu appeler «l'Affaire Toulorge».

CHAPITRE SIXIÈME
PROCÈS DES COMPLICES DU SERVITEUR DE DIEU DEVANT LE JUGE DE PAIX DE LA HAYE-DU-PUITS
18 octobre - 25 décembre 1793

371-3731

Renvoi des complices du Serviteur de Dieu devant le juge de paix de La Haye-du-Puits
14-18 octobre 1793

Original, Archives Départementales de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances, Non coté, Détruit en 1944. Copie par novice de Quarr Abbey sur copie collationnée de Dom Marc. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 1, n° 2, f° 35-36.

La correspondance de l'accusateur public de Coutances au juge de paix de La Haye-du-Puits porte clairement le motif juridique de l'exécution du Serviteur de Dieu «déclaré émigré». Toutefois, l'allusion à la loi du 26 février ménage deux catégories confondues dans la pratique par la législation révolutionnaire anti-sacerdotale, c'est-à-dire «des émigrés ou des prêtres sujets à la déportation». Bien que les émigrés soient des coupables «politiques» stricto sensu, et que les prêtres soient des coupables «religieux» à cause de leur nature de ministres de l'Église catholique, les deux sont confondus par l'idéologie révolutionnaire préoccupée de détruire cette Église catholique contraire à certains idéaux et aux méthodes injustes et sanguinaires de la Révolution.

A

Correspondance de l'accusateur public

Coutances 23^{e} jour du 1er mois de la 2^{e} année de la République.

L'accusateur public près le Tribunal du dép^{t} de la Manche

Au citoyen juge de paix et officier de police du canton de la Haye du Puits

Citoyen,

Vous trouverez ci-joint 22 pièces de moi cotées concernant Pierre-Adrien Toulorge cy-devant religieux de Blanchelande qui a été déclaré émigré, et qui comme tel a subi sa peine. Mais vous savez que la loi du 26 Février dernier prononce la peine de six années de fer contre ceux qui auraient recelé ou caché gratuitement ou moyennant salaire des émigrés ou des prêtres sujets à la déportation. C'est d'après cette loi et en conformité d'un arrêté de la commission administrative du Département que je vous envoie les personnes de Charlotte Marguerite Beuve, François Angot V^ve^ Le Clerc, Marie Le Magnen, Jacques Le Magnen, Michel Le vaigneur et Léonord Langronne avec les pièces dont je viens de parler et qui vous serviront de renseignements, pour que vous instruisiez dans les formes prescrites par la loi contre ces différentes personnes prévenues d'avoir caché et recelé le prêtre Toulorge. J'ose croire que vous donnerez à cette affaire toute l'attention dont elle est susceptible et que vous agirez avec célérité, je vous prie de m'accuser la réception des dites pièces et des prévenus.

Quant à Marie Quiédeville f^e^ Fosse elle n'a point été mise en arrestation. Mais la commission administrative du département a arrêté qu'il serait également instruit contre elle.

B

La Haye du Puits, 27^e^ jour du 1^er^ mois de la 2^e^ année de la Rép.

Citoyen,

Je reçois dans l'instant par les citoyens gendarmes à la résidence de Périers les six personnes que vous m'envoyez, ainsi que les 22 pièces d'écriture concernant Pierre Adrien Toulorge. Soyez persuadé que je vais donner à cette affaire toute l'attention dont elle est susceptible et y mettre toute la célérité possible.

Quant à Marie Quiédeville femme Fosse je vais faire toutes les informations nécessaires.

Je suis Votre Egal en droit
Bretel
Adresse

Au Citoyen
Le Menuet Accusateur
public -
A Coutances

Expédition certifiée conforme par le Greffier soussigné
J. Galpin

374-390 2

PROCÈS DES COMPLICES DU SERVITEUR DE DIEU. TOUS LES PRÉVENUS
18 octobre 1793

Original, Archives Départementales de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances, Non coté. Registre de la police correctionnelle du canton de La Haye-du-Puits, 25 juillet 1792 - 12 messidor II. Détruit en 1944. Copie de Dom Marc. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 2, n° 3.
[Comparaissent: Léonord Lengronne; Marie Quiédeville, femme de Pierre Fosse; Jacques et Marie Le Maignen; Anne-Michel Levaigneur; Anne-Françoise Angot, veuve de Gilles Leclerc; Charlotte-Marguerite Beuve, dite Soeur Saint-Paul.]

L'introduction aux interrogatoires continue à ménager la confusion entre les deux «attributs» du Serviteur de Dieu qui lui ont valu son exécution: «Pierre Adrien Toulorge, cy devant religieux de Blanche Lande, émigré, qui, comme tel, a suby le sort à luy dû». Ce sort lui était-il dû en qualité seulement de citoyen «émigré» ou également en qualité de «cy devant religieux de Blanche Lande»? L'interrogatoire est révélateur du véritable motif de condamnation du Serviteur de Dieu: Léonord Lengronne, Michel Le Vaigneur, Anne Angot et Charlotte Marguerite Beuve doivent seulement répondre à des questions sur le ministère sacerdotal clandestin et sur l'existence de prêtres réfractaires dans la région, à l'exclusion de l'émigration de Pierre-Adrien Toulorge. Les seules demandes touchant les émigrés et non l'émigration du Serviteur de Dieu, concernent Jacques et Marie Lemagnen.

Le vingt septième jour du premier mois de la deuxième année de la République française, après midy, au tribunal de la police de sûreté et correctionnelle du canton de la Haye du Puis. Nous Joseph Bretel, officier de police et juge de paix dudit canton, Bon-Baptiste Roger, assesseur, et Jean Youf, maire dudit lieu de la Haye du Puits, assisté de Jean-François Brison, greffier ordinaire de la justice de paix, audit canton, en présence de Marie-Charles-Auguste Leramey, procureur de la commune dudit lieu, pour partie publique.

Vertu de l'envoi à nous fait par le Citoïen Le menuet, accusateur public près le département, d'un paquet contenant vingt deux pièces d'écritures de luy cottées concernant Pierre Adrien Toulorge, cy devant religieux de Blanche Lande, émigré, qui, comme tel, a suby le sort à luy dû, ledit paquet a nous remis ce matin par trois gendarmes de la résidence de Périers, aux fins d'instruire dans les formes prescrites par la loy, contre Charlotte Margerite Beuve, Françoise Angot, V^ve^ Leclerc, Marie Lemagnen, Michel Levaigneur, et Léonord Langronne, lesquels ont été par eux conduits dans la maison ancienne prison de cedit lieu. Et avant de faire ladite information par témoins, nous avons procédé aux interrogatoires des cy dessus denommés.

Interrogatoire de Léonord Lengronne

... Demande: Connoissès vous les personnes qui ont logé le prêtre Toulorge?

Réponse: Je n'en connois aucunes. Je sçais seulement que la municipalité de Neumesnil l'a arresté chès le nommé Pierre Fosse.

Demande: Etiés-vous chès vous lorsqu'il a été arêté?

Réponse: Oui. J'y étais lorsqu'on vit demander la femme de Pierre Fosse pour aller ouvrir sa maison, parce qu'on prétendoit qu'il y avoit quelqu'un dedans.

Demande: Avés vous connoissance que le prêtre Toulorge ait dit la messe?

Réponse: je ne l'y y pas vu ire nulle part depuis qu'il la disoit à l'église de Neumesnil.

Demande: Avés vous connoissance qu'il y eut des prêtres réfractaires cachés aux environs de votre endroit?

Réponse: J'ay entendu dire dans le public qu'on en avoit vu dans les bois.

Demande: De quelles personnes l'avés vous entendu?

Réponse: De pauvres qui venoient à ma porte, dont je ne me remets pas le nom.

Demande: Sçavés vous chés qui Toulorge repostoit les ornements dont il disoit la messe?

Réponse: Je n'en sçais rien.

Demande: Connoissés vous ceux qui luy portoient des vivres et luy donnoient de logement.

Réponse: Non.

Demande: Avant l'arestation de Toulorge sçaviés vous qu'il étoit à Neumesnil?

Réponse: Non, je le croyais à Jersey...

Interrogatoire de Michel Le vaigneur, de Neumesnil

... Demande: Connoissiés vous le prêtre Toulorge?

Réponse: Oui, je le connoissois.

Demande: Sçavés vous qu'il fût dans la commune de Neumesnil avant son arestation?

Réponse: Non, je ne l'ay sçu qu'après qu'il a été aresté.

... Demande: Connoissiés vous les personnes chez qui Toulorge disoit la messe?

Réponse: Non.

Demande: Sçavés vous où il reportoit les ornements dont il se servoit à dire la Messe?

Réponse: Non.

Demande: Sçaviés vous que des prêtres réfractaires se réfugioient aux environs de chés vous?

Réponse: Je n'en ay rien connu...

Interrogatoire de Jacques Le Magnen, de Neumesnil

... Avés vous connu Toulorge?

Réponse: Je l'ay connu comme il étoit à Blanchelande et chés l'émigré Le Sens, et depuis que l'ay pas vu.

Demande: Ne sçaviés vous pas où il reportait les ornements avec lesquels il disoit la messe, et qui luy donnoit la nourriture?

Réponse: Je n'en ay aucune connoissance.

Demande: N'avès vous pas eu connoissance que des émigrés et des réfractaires habitoient aux environs de chès vous, dans les bois?

Réponse: Non je n'en ay rien entendu...

Interrogatoire de Marie Lemagnen

... Demande: Connoissiés vous le prêtre Toulorge?
Réponse: Oui, je l'ay connu.
Demande: Depuis quel temps l'avés vous vu?
Réponse: Depuis qu'il étoit chés l'émigré Le Sens à la coure de Neumesnil.
Demande: Sçaviés vous qu'il étoit en paije depuis sont arrestation?
Réponse: Non.
Demande: L'avés vous connu chez l'émigré Le Sens?
Réponse: Oui, je l'y ai connu.
Demande: Ne vous êtes vous point trouvée avec luy chés votre frère?
Réponse: Non.
Demande: Quels meubles vous a-t-il donnés à garder?
Réponse: Aucuns...

Interrogatoire d'Ane Angot, V^ve^ de Gilles Leclerc

... Demande: Connoissiés vous Toulorge?
Réponse: je l'ay connu depuis qu'il quita Blanchelande, et qu'il s'en vint chès Le Sens.
Demande: Sçaviés vous qu'il fut en paije avant son arestation?
Réponse: Non, je n'en sçavois rien.
Demande: La nommée Saint Paul ne vous a-t-elle pas écrit de vous envoyer la femme de Pierre Fosse chès elle?
Réponse: Oui, et comme ladite femme Pierre Fosse étoit bonne couturière, je croyois qu'elle le demandoit pour cet effet, et quoy qu'elle fût louée à la maison je la lui envoyoy.
Demande: Qui vous apporta ce billet?
Réponse: un pauvre que ne connois pas, parce qu'il en vient journellement en grand nombre à la porte.
Demande: Quand la femme de Pierre Fosse arriva de chès la Saint Paul, ne vous dit-elle pas que Toulorge étoit chès elle?
Réponse: Oui, je lui dit qu'elle ne pouvoit pas le garder longtemps chez elle, à quoy elle répondit je n'en ay pas envie.
Demande: N'avés vous pas dit à la femme de Fosse de n'être point inquiète, qu'on le tireroit pendant la nuit?

Réponse: Je ne luy en ay pas parlé.

Demande: Lorsque laditte femme Fosse sortit de chez vous, ne luy dites vous pas de n'envoier personne?

Réponse: Non.

Y-a-t-il longtemps que vous n'avès été à la messe de Toulorge?

Réponse: je n'y ay pas été depuis qu'il la disoit à l'église de Neumesnil.

... Demande: N'avés vous pas connoissance que quelqu'un ait porté des vivres à Toulorge, dans les environs?

Réponse: Non...

Interrogatoire de Charlotte Marguerite Beuve,
ditte Saint Paul, cy devant religieuse à S[t] Michel du Boscq

... Demande: Avés vous connu le prêtre Toulorge?

Réponse: oui.

Demande: Y a-t-il longtemps que vous ne l'avés vu?

Réponse: Je l'ay vu dans le temps de ma détention à Coutances.

Demande: Ne l'avès vous pas vu auparavant?

Réponse: Je l'ay vu au commencement du mois de septembre.

Demande: Ou l'avès vous vu?

Réponse: Dans une pièce, un jour en me promenant, qu'il étoit couché dans un buisson, d'où il m'appelle.

Demande: Qui est-ce qu'il vous dit?

Réponse: Qu'il avoit besoin d'un secours pressant, qu'il étoit sur le point d'expirer.

Demande: N'est-il point entré chès vous?

Réponse: Il y entra un instant.

Demande: Que vous dit-il lorsqu'il sortit de chès vous?

Réponse: Rien du tout.

Demande: De quels habillements étoit-il revestu lorsqu'il a sorty?

Réponse: de mes habits que je luy avois prêtés.

Demande: A quel dessein luy avès vous prêté vos habits?

Réponse: Afin de le mettre à sec.

Demande: La femme de Pierre Fosse que vous aviès envoiée a-t-elle sorty avec lui de chez vous?

Réponse: Oui.

N'avès vous pas sollicité la ditte femme Fosse de loger ledit Toulorge?

Réponse: Non, il est vray cependant que je fis ce que je pus pour l'engager à le tirer de chès moy pour en être débarassée, et que ledit Toulorge l'en supplia, ce qu'elle n'accepta qu'avec peine.

Demande: La femme Fosse savoit-elle que Toulorge fut chès vous lorsque vous la mandâtes?

Réponse: Non, je n'avois pas mandé à madame Leclerc ce que je voullois à la ditte femme Fosse.

Demande: Lorsque Toulorge entra chés vous, n'avoit-il pas un paquet? Et ne saviez vous pas ce qui étoit dedans?

Réponse: Ouy, il avoit un paquet, mais je ne savois ce qu'il contenoit.

N'a-t-il pas déposé chés vous un calice et d'autres ornements d'église?

Réponse: non.

Demande: N'avés vous pas assisté aux messes que disoit Toulorge?

Réponse: Non.

Demande: Lorsque vous l'avès habillé en femme n'a-t-il pas laissé ses vêtements chès vous?

Réponse: Il en a emporté une partie et a laissé l'autre.

Quels meubles a-t-il laissés chez vous?

Réponse: Un chapeau, un pantalon et une chemise.

Demande: Ne luy avés vous pas fourny des vivres?

Réponse: Non, sinon que je luy donnay à manger, lorsqu'il vint chés moy, et il y prit peu parce qu'il y resta fort peu de temps.

Demande: Connoissés vous celuy ou ceux qui lui fournissoient des vivres?

Réponse: Non.

Demande: Savés vous où il disoit la messe?

Réponse: Je n'en sçais rien...

391-414 3

PROCÈS DES COMPLICES DU SERVITEUR DE DIEU
INFORMATION CONTRE LÉONORD LENGRONE
22-27 octobre 1793

Original, Archives Départementales de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances, Non coté. Registre de la police correctionnelle du canton de La Haye-du-Puits, 25 juillet 1792 - 12 messidor II. Détruit en 1944. Copie de Dom Marc. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 2, n° 3.

Ces interrogatoires cherchent à établir si Léonord Lengronne est vraiment un «bon citoyen» et s'il n'a pas fourni asile et aide au Serviteur de Dieu «et autres, tant prêtres réfractaires qu'émigrés». Aucune demande ne concerne l'émigration du Serviteur de Dieu. L'interrogatoire d'Anne Letourneur contient même une distinction révélatrice entre le Sieur Le Sens et le Serviteur de Dieu: «l'émigré Pierre Le Sens et le réfractaire Toulorge». Ici, c'est seulement le grief «religieux» qui est explicitement retenu contre Pierre-Adrien Toulorge. Pierre Eve est interrogé non plus sur l'attitude du prévenu envers les émigrés, mais ce dernier a seulement «logé ou nourri des prêtres réfractaires». Dans l'interrogatoire de Nicolas Cousin et dans celui de Guillaume Marguerie, la même distinction est faite entre le Sieur Le Sens réputé «émigré» et le Serviteur de Dieu réputé seulement «prêtre réfractaire». Jeanne Cotis est interrogée uniquement sur l'éventualité que le prévenu «ait porté ou fait porter des vivres à quelques prêtres réfractaires, soit dans les bois ou autres lieux circonvoisins».

... Est comparu le citoïen **Jacques Le Magnen**, officier municipal de la commune de Neumesnil, lequel après avoir prêté serment de dire vérité sur les faits sur lesquels nous l'allions interroger [a dit] n'être parent, allié, serviteur ny domestique de Léonord Lengronne, et être âgé de trente-huit ans.

Interrogé sur la connoissance qu'il peut avoir sy ledit Lengronne n'a point mal parlé de la Constitution ou des corps constitués; qu'il ait troublé l'ordre public, qu'il ait prêté azile à des émigrés et prêtres réfractaires? Et qu'il leurs ait fourny des subsistances?

A répondu n'en avoir aucunes connoissances.

Interogé s'il n'avoit pas connoissance que ledit Lengronne eut voulu engager quelques citoïens à la désobéissance à la loy?

A répondu négativement.

Interogé s'il n'avoit pas de connoissances que Françoise Angot, veuve Leclerc eut fourny azile et nourriture au nommé Toulorge, et autres, tant prêtres réfractaires qu'émigrés?

A répondu n'en avoir aucunes connoissances...

... Est comparu le Citoïen **Antoine Tardif**, maire dudit lieu de Neumesnil, âgé de quarante-sept ans, lequel a prêté serment de dire vérité et n'être parent, allié, serviteur ny domestique de Léonord Lengronne, ni de Françoise Angot, veuve Leclerc.

... Interrogé sy lorsque luy même comme maire luy auroit fait quelques réquisitions pour l'exécution de la loy, il luy auroit aubei [obéi]?

A répondu affirmativement.

A ajouté que ledit Lengronne ayant apris qu'une de ses servantes se serait moquée d'un garçon qui étoit à la messe; de retour chès luy il la mît dehors. et est tout ce qu'il a dit savoir; qu'au reste il y a un procès déposé au directoire du district de Carentan, dressé par la municipalité de Neumesnil dont il est maire...

... Est comparu le citoïen **Bottin**, curé de Neumesnil, âgé de quarante-sept ans, lequel a prêté serment de dire vérité sur les faits sur lesquels nous allons l'interroger, et n'être parent, allié, serviteur ny domestique de Léonord Lengronne, non plus que de la V^ve^ Leclerc, sa belle-mère.

Interrogé s'il a entendu que Léonord Lengronne ait tenu quelques propos contre la révolution tendants à faire croire que l'ancien régime reviendroit?

A répondu n'en avoir rien entendu.

Interrogé, N'avés vous pas connoissance que ledit Lengronne ait prété azile et donné des subsistances à des émigrés et prêtres réfractaires?

A répondu: je n'en ai aucunes connoissances.

Interogé, N'avés vous pas connoissance que ledit Lengronne ait voulu détourner des citoïens de l'amour pour la révolution?

A répondu: Non, ...

... Est comparu le citoïen **Lemoine**, prêtre, résident chès le C[itoye]^n^ curé de Neumesnil, âgé d'environ cinquante-sept ans, lequel a dit n'être parent, allié, serviteur ny domestique dudit Lengronne et a prêté serment de dire vérité.

Demande: Avés vous connoissance que Léonord Lengronne ait tenu quelques propos contre-révolutionnaires pour détourner des citoïens de l'amour de la révolution, qu'il ait logé et noury des émigrés et prêtres réfractaires?

Réponse: Je n'en ay aucunes connoissances...

... Est comparue la citoïenne **Jeanne Lemaître**, servante chès le citoïen curé de Neumesnil, laquelle a promis de dire vérité, être âgée de quarante deux ans.

Interrogée quelle connoissance elle pourroit avoir que Léonord Lengronne auroit tenu des propos contre-révolutionnaires, et auroit donné azile à des émigrés, et fourny des subsistances à des prêtres réfractaires, notamment au nommé Toulorge?

A répondu n'en avoir aucunes connoissances...

... Est comparue **Ane Letourneur**, âgée de vingt-quatre ans, servante chès le citoïen curé de Neumesnil, laquelle a promis de dire vérité.

Interogée, avés vous connoissance que Léonor Lengronne ait reçu logé et nourry des émigrés et prêtres réfractaires notamment l'émigré Pierre Le Sens et le réfractaire Toulorge.

A répondu n'en avoir aucunes connoissances...

Interrogée sy elle n'a pas connoissance qu'en l'absence dudit Lengronne quelques personnes de chés luy, notamment la veuve Leclerc, sa belle-mère, eussent fourny des subsistances à l'émigré Le Sens, Toulorge réfractaire, et autres?

A répondu n'en avoir aucunes connoissances...

... Est comparu le citoïen **Charles Cosseron**, officier municipal audit lieu, âgé de quarante ans, lequel après avoir prêté serment de dire vérité,

Interogé, N'avez vous point vu dans la conduite dudit Lengronne quelques marques d'incivisme?

A répondu, non.

Interrogé, N'avez vous point connoissance que ledit Lengronne ait recélé chez lui quelques meubles ayant appartenu à l'émigré Le Sens ou à des prêtres réfractaires?

Rép. N'en avoir aucunes connoissances...

... Est comparu le citoïen **Pierre Eve**, procureur de ladite commune demeurant aud. lieu, âgé de quarante-trois ans, lequel après avoir prêté serment de dire vérité sur savoir s'il n'auroit pas connoissance que ledit Lengronne auroit commis quelques marques d'incivisme, soit par paroles, soit pour avoir logé ou nourri des prêtres réfractaires, ou enfin désobéi à la Loi,

Répondu n'en avoir aucunes connoissances...

... Ce fait nous avons interpellé Léonord Lengronne de nous déclarer s'il a aucuns faits à proposer contre lesdits témoins; il nous a dit n'en avoir aucuns...

... Est comparue la citoienne **Ane Lecomte** femme du citoien Jacques Rolland, cultivateur à Neumesnil, agée d'environ 43 ans, laquelle n'est

parente, alliée, servante ny domestique de Léonord lengronne, et a prêté serment de dire vérité.

Interrogée sy elle n'avait pas connoissance que ledit Lengronne eut logé ou fourny des vivres à des émigrés et prêtres réfractaires.

A répondu n'en avoir aucunes...

... Est comparue la citoienne **Jeanne Diesnil**, servante chès ledit lengronne, âgée de 22 ans, laquelle a prêté serment de dire vérité.

Interrogée sy elle n'avoit pas connoissance que ledit Lengronne ou sa belle-mère eussent logé des émigrés, ou prêtres réfractaires, et leur eussent fourny des vivres dans des lieux à l'écard? Notamment à Toulorge?

A répondu non en tout....

... Est comparu le citoien **Jacques Rolland**, cultivateur à Neumesnil, âgé de cinquante ans, lequel a dit n'être parent allié ny domestique de Léonord Lengronne et a prêté le serment de dire vérité.

Interrogé sur la connoissance qu'il peut avoir que Léonord Lengronne ait logé des émigrés, des prêtres réfractaires et autres, à luy inconnues, et leurs ait fourny et fait porter des vivres dans les environs.

A répondu: non citoien....

... Est comparu le citoien **Nicolas Cousin**, âgé de 42 ans, domestique dudit Lengronne, lequel a prêté serment de dire vérité.

... Interrogé s'il n'avoit pas retiré dans les appartements de sa ferme l'émigré Le Sens, Toulorge, prêtre réfractaire et autres, et ne leur auroit pas porté ou fait porter des vivres dans les bois circonvoisins?

A répondu non...

... Est comparu le citoien **Guillaume Marguerie**, âgé de 43 ans, domestique chès ledit Léonord Lengronne, lequel a prêté le serment de dire vérité.

Interrogé sy ledit Lengronne n'auroit pas prêté des logements à l'émigré Le Sens, au réfractaire Toulorge et à d'autres, et ne leur auroit pas porté ou fait porter des vivres dans les bois circonvoisins ou ailleurs.

A déclaré n'en rien connoistre.

Interrogé s'il ne l'avoit pas entendu mal parler de la Révolution?

A répondu, non, Jamais.

Interrogé s'il ne connoissoit pas, chés ledit Lengronne des meubles apartenants à l'émigré Le Sens ou à Toulorge?

A répondu n'y en connoître aucuns...

... Est comparu le Citoien **Bon Sadot**, meunier dudit Lengronne, âgé de 20 ans, lequel après avoir prêté serment de dire la vérité...

Interrogé s'il n'avoit pas prêté azile et donné des subsistances à des prêtres réfractaires ou émigrés?

A répondu, non.

Int. N'avez vous point connoissance que ledit Lengronne ait caché chez lui quelques meubles appartenant à prêtres ou émigrés?

A répondu aussi négativement...

... Est comparu le Citoien **François Cousin**, domestique chez ledit Lengronne, âgé de vingt-trois ans, lequel a juré de dire vérité.

Interrogé s'il n'avoit pas connoissance que ledit Lengronne ait fourni des vivres ou prêté le logement à des émigrés ou prêtres réfractaires soubçonnés et cachés dans les bois circonvoisins?

A répondu n'en avoir aucunes connoissances.

Int[é] N'avez vous point vu chez lui depuis viron six mois quelques prêtres réfractaires, entre autres le prêtre Toulorge?

A répondu négativement...

... Est comparu la Citoyenne **Marie Roland**, fille du citoyen Joseph Rouland dudit lieu de Neufmesnil, âgée de 18 ans, résidente depuis viron un an chez le citoyen Léonor Lengronne, laquelle a juré de dire vérité.

Inter[gée] si elle n'auroit pas connoissance que Léonor Lengronne eut recélé quelques meubles ayant appartenu à l'émigré Le Sens, ou prêtres réfractaires?

A répondu n'en avoir jamais eut aucunes [connaissances].

Interrogée, N'avez vous point connoissance que ledit Lengronne auroit porté ou fourny des vivres aux prêtres réfractaires soupçonnés habiter les bois circonvoisins de sa maison?

A rép. Non, je n'en ai jamais entendu parler....

... Est comparu **Pierre Le Tourneur**, de la commune de Neufmesnil, âgé de 28 ans, lequel a promis de dire vérité.

Interrogé, N'avez vous point connoissance que Léonor Lengronne ait donné retraitte à quelques prêtres réfractaires ou émigrés?

A répondu: je n'en ai aucunes.

Interrogé, N'avez vous point connoissance que Ledit Lengronne ait caché chez lui quelques meubles ayant appartenu à l'émigré Le Sens, oui prêtres réfractaires?

Rép. Je n'en ai aucune connoissance...

... Est comparu la citoyenne **Jeanne Cotis** femme de François Dienis, âgée de 47 ans, laquelle a promis de dire vérité...

Interrogée, N'avez vous point connoissance que ledit Lengronne ait porté ou fait porter des vivres à quelques prêtres réfractaires, soit dans les bois ou autres lieux circonvoisins?

A répondu, je n'en ai jamais entendu parler...

... Nous Joseph Bretel, juge de paix du canton de la Haye du Puis, officier de police correctionnelle, assisté des citoiens Bon Baptiste Roger et Pierre Harel, nos assesseurs réunis en notre tribunal de police, d'un avis unanime, avons acquitté Léonord Lengronne des faits de suspicion contre luy articulés et l'avons renvoyé chès luy...

415-421 4

PROCÈS DES COMPLICES DU SERVITEUR DE DIEU INTERROGATOIRE DE MARIE QUIÉDEVILLE, FEMME DE PIERRE FOSSE
23 octobre 1793

Original, Archives Départementales de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances, Non coté. Registre de la police correctionnelle du canton de La Haye-du-Puits, 25 juillet 1792 - 12 messidor II. Détruit en 1944. Copie de Dom Marc. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 2, n° 3.

Cet interrogatoire cherche à élucider les circonstances qui ont précédé l'arrestation du Serviteur de Dieu et les éventuelles complicités, sans toucher à la substance de l'affaire.

... Interrogée de ses noms, prénoms, profession, âge et demeure.

A dut s'appeler Marie Quiédeville, femme de Pierre Fosse, âgée de trente six ans, couturière, demeurante à Neumesnil.

Demande: Connoissés vous le prêtre Toulorge cy-devant à Blanchelande?

Réponse: Oui.

Demande: Y avoit-il longtemps que vous l'avés vu avant son arrestation chés vous?

Réponse: Il y avoit eu un an vers la Saint Pierre.

Demande: Combien de fois s'est il réfugié chés vous avant son arestation?

Réponse: Il n'y avoit jamais logé.

Demande: Sçavés vous où il habitoit avant son arrestation?

Réponse: Non.

Demande: Où étoit il, lorsqu'il est venu avec vous dans votre maison?

Réponse: Chez la dame Saint Paul, ex-religieuse à S[t] Michel du Bosq, qui, lorsqu'elle y fut entrée, ne voulut pas la laisser aller sans qu'il la parlât.

Demande: Quelle affaire aviés vous chés la Saint Paul?

Réponse: Aucune, mais la veuve Leclerc vint chez elle la veille et l'engagea d'y aller parce qu'elle avoit bien affaire à elle, et qu'il falloit être matinale, et qu'elle lui avoit écrit à elle veuve Leclerc, chez laquelle elle étoit à sa journée, de la luy lascher deux heures de temps et de luy encharger d'être bien matinale.

Int. Connoissiés vous familièrement cette Saint Paul?

Réponse: Je n'avois jamais parlé seule avec elle.

Demande: Arrivée chés la Saint Paul que vous dit-elle?

Réponse: Elle me dit: J'ay une grâce à vous demander. Je vous prie de ne pas me refuser. Je lui dît: Savoir? Elle me dit qu'elle avoit chés elle Toulorge réfugié, qu'elle me prioit de luy sauver la vie. Je lui dît par plusieurs fois que celà ne se pouvoit pas, qu'il falloit que je parlât mon mary auparavant. Elle me dît que je ne sortirois pas de chés elle que je n'eût parlé le prêtre Toulorge, qu'elle fit venir sur l'instant. Arivé il me prie de luy sauver la vie. Je lui dis que je ne le ferois pas. Il récidive et me dit: En grâce sauvés moy la vie, seulement logés moy aujourd'huy. Je continuay de dire: Cela ne se peut pas, il faut que je parle mon mary auparavant. Toulorge me dît: Ne craignés rien, dès qu'il sera venu j'yray l'embrasser et je le priray tant qu'il ne sera pas mécontent, et ne vous en dira rien. En un mot la Saint-Paul et Toulorge me pressèrent tant qu'ils me mirent hors de moy-même et j'eus le malheur de succomber. Alors la Saint-Paul l'habilla d'un de ses mantelets, d'une de ses juppes, d'un tablier, d'un bonnet rond et d'un voile. Revenüe un peu à moy je ne

hésitai[1]) plus de l'accompagner jusque chés elle, comptant que son mary y seroit, et qu'il le feroit sur l'instant arester. Enfin la Saint Paul me dit: Sy on vous demande qui est la personne qui est avec vous, vous leur dirès: C'est une soeur du couvent de Valognes qui demeure à Goüey. Sitôt que je fus prête de partir, je dis à la Saint Paul et à Toulorge que je ne m'en irois pas avec luy, que je craignois trop. Sur quoy ils me dirent: Ne craignés pas, il ne vous arrivera pas de mal.

Interrogée, la Saint Paul luy a-t-elle donné des vivres avant qu'il partit de chés elle?

Réponse: Oui. Elle luy donna la moitié d'une poule, un morceau de lard, un petit pot de beurre et une tourte de pain.

Demande: N'avés vous pas connoissance que Toulorge eût logé chés la Saint Paul, la nuit ou les précédentes, ou chés d'autres particuliers?

Réponse: Non.

Avoit-il un bissac en sortant? qu'est-ce qui étoit dedans?

Réponse: Il me dit que c'étoit quelque chose pour son nécessaire et une pierre sacrée.

Demande: Rendu chés vous, où se réfugia-t-il?

Réponse: Il fut un instant dans la maison, puis monta au grenier. Je fis mon lit, il me dit de dire à Marotte La magnene qu'il étoit chés nous, ce que je ne fis pas, et je m'en fus à la Cour de Neumesnil.

Demande: Arrivée à la Cour de Neumesnil, que dites-vous à la veuve Leclerc?

Que Toulorge étoit chez nous, que je ne sçavois pas que ce fût pour cela qu'elle m'eut envoyée chés la Saint Paul, que je pensois avoir le sens tourné.

Demande: Que vous dit à celà la veuve Leclerc?

Réponse: Ne craignés pas, il ne sera pas longtemps chés vous.

D. Qui est-ce qui fut vous chercher à la cour de Neumesnil, lorsque Toulorge fut pris chés vous, ou plutot que votre maison étoit entourée de gardes nationales?

Réponse: Le procureur de la commune.

Demande: Que vous dit la veuve Leclerc en partant?

Réponse: Marote, surtout ne chargés personne.

Demande: En venant chés vous, dites-vous au procureur de la commune que Toulorge étoit chés vous?

[1]) Il y avait d'abord: «Revenüe un peu à elle, elle ne hésita...». On a mis: «moy je ne hésitai».

Réponse: oui.

Demande: Connoissés vous quelqu'un qui air recelé des meubles de l'Emigré Le Sens?

Réponse: ... Ajoute la ditte Marie Lemaignen me dit avoir dans un buffet, derrière l'armoire de sa mère, des hardes et effets dudit Toulorge, ainsy que ses ornements, un calice et une pierre sacrée, des chandeliers d'argent et des cierges, des livres et papiers pour luy Toulorge et l'émigré Le Sens...

Demande: Votre mary avoit-il connoissance que Toulorge fût chés luy, ou qu'il dût y venir?

Réponse: Non...

422-441 5

PROCÈS DES COMPLICES DU SERVITEUR DE DIEU INFORMATION CONTRE JACQUES LE MAGNEN ET MARIE LE MAGNEN, SA SOEUR

29 octobre - 20 novembre 1793

Original, Archives Départementales de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances, Non coté. Registre de la police correctionnelle du canton de La Haye-du-Puits, 25 juillet 1792 - 12 messidor II. Détruit en 1944. Copie de Dom Marc. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 2, n° 3.

Au cours de cet interrogatoire, le Serviteur de Dieu est surtout qualifié comme «le prêtre Toulorge», ou «Toulorge, prêtre réfractaire». Plusieurs questions, comme celle adressée à Susanne Fosse, touchent les ornements et les vases sacrés du Serviteur de Dieu. Aucune question ne porte sur l'émigration précise de Pierre-Adrien Toulorge, ni sur ses éventuels complices.

... Nous avons procédé à l'information contre ledit Jacques Lemagnen, et Marie Lemagnien, ainsy qu'il suit:

Information contre Jacques LeMagnien, et Marie Le Magnien, sa soeur.

Est comparue **Marie Rouland** femme de Gilles Roulland, de la commune de Neufmesnil, âgée de 37 ans, laquelle, après avoir presté le ser-

ment de dire vérité sur les faits sur lesquels nous allons l'interroger, n'être parente, alliée, serviteur, ny domestique desdits Lemaignien, frère et soeur.

Interogée, n'avés vous point connoissance que Jacques Lemagnien ait presté azile ou fourny des vivres à des prêtres réfractaires ou émigrés?

Rép. Non...

Interogée, N'avés vous point connoissance que Marie Le magnien ait caché quelques meubles appartenant à l'émigré Le Sens ou prêtre réfractaire?

R. Qu'elle a entendu dans le public qu'elle avoit recelé des meubles de l'émigré Le Sens, mais qu'elle n'en a rien vu...

Interogée, N'avés vous point connoissance qu'elle ait fourny des vivres au prêtre Toulorge?

R. Non...

Interogée Connoissée vous la maison où habitoit Toulorge?

R. Je ne la connoit point...

Est comparu **Gilles Rouland**, de la commune de Neufmesnil, âgé de 47 ans, lequel a prêté serment & promis de dire vérité.

Interogé, n'avez vous pas connoissance que Jacq Lemaignien... ait presté azile au prêtre Toulorge ou à quelqu'autre?

R. Négativement...

N'avez vous point connoissance qu'elle [Marie Lemaignien] ait renfermé ou recelé quelques meubles appartenant au prêtre Toulorge ou à l'émigré Le Sens?

R. Je n'en ait nulle connoissance...

Est comparue **Catherine Lequertier** femme de Bertellemy Le Tourneur, de la commune de Neufmesnil, laquelle a presté le serment de dire vérité.

Interrogée, n'avée vous point connoissance que Jacques Le magnien ait logé l'émigré Le Sens ou Toulorge, prêtre réfractaire?

R. Non.

... Interrogée, N'avée vous point connoissance que Marie Le magnien ait recellé chez elle quelques meubles appartenants au prêtre Toulorge et à l'émigré Le Sens?

R. Je n'en ait aucunes...

... Est comparu **Bertellemy le Tourneur**, de la commune de Neufmesnil, âgé de 34 ans, lequel a presté serment et promis de dire vérité.

Interrogé, n'avez vous point connoissance que Jacques Le Magnien ou sa soeur aient recelé quelques meubles appartenant à l'émigré Le Sens ou au prêtre Toulorge?

R. Non.

Interrogé, N'avez vous pont connoissance qu'ils aient porté des vivres à l'émigré Le Sens ou au prêtre Toulorge, qu'on disoit être dans les bois voisins?

R. Je n'en ait nulle connoissance...

Interrogé, N'avez vous point entendu dire que Marie Lemagnien ait caché chez elle des meubles d'émigrés ou de prêtres?

R. Je n'en ai rien entendu dire...

... Est comparue **Marie Diesnis** femme de Jean Le Normand de la commune de Neufmesnil, âgé de trente et un ans, laquelle a presté serment et promis de dire vérité.

Interogée, n'avée vous point connoissance que Marie Le magnien ait recellé quelques meubles ou ornements appartenant au prêtre Toulorge?

R. Je n'en ait nulle connoissance.

Interrogée, n'avée vous point connoissance que Jacques Le magnien en ait de même recélé soit pour Toulorge ou pour l'émigré Le Sens?

R. Négativement...

Est comparue **Susanne Fosse**, femme de François Diesnis, de Neufmesnil, âgée de trente six ans, laquelle a presté serment et promis de dire vérité.

... Interrogée, n'avée vous point connoissance que Marie Lemagnien ait recélé les vases sacrés et les ornements du prêtre Toulorge?

R. Négativement....

Interrogée, N'avée vous point connoissance qu'ils aient logé ou fourny des subsistances à l'émigré Le Sens ou Toulorge?

R. Non...

Est comparue **Charlotte Fosse** de lad. commune de Neufmesnil, âgée de trente deux ans, laquelle a presté serment de dire vérité...

... Interrogée, n'avée vous pas connoissance que Marie Le Magnien air recelé des meubles de l'émigré Le Sens et du prêtre Toulorge?

R. Je ne sait pas pour Toulorge, mais j'ay entendu qu'elle en a recelé pour l'émigré Le Sens...

... Interrogée, ne vous a-t-elle [Marotte Fosse] pas dit que Marie Le Magnien eût les ornements du prêtre Toulorge?

Répondu Non...

Est comparue la citoienne **Agnès Langlois**, épouse du citoien Jean Levaigneur de Neumesnil, âgée de trente-huit ans, laquelle a prêté serment de dire vérité dans ses réponses à nos demandes.

Interrogée n'avés vous pas connoissance que Jacques Lemaignien et sa soeur ayent recelé des meubles de l'émigré Le Sens ou de Toulorge?

Rép. Non...

Demandé. Ne connoissées vous aucunes personnes qui aient recelé des meubles pour ledit Le Sens et Toulorge?

Rép. Non.

N'avés vous pas connoissance que Marie Lemaignen ait recelé des meubles, surtout des ornements pour le prêtre Toulorge?

Rép. Non.

D. N'avés vous pas connoissance qu'ils aient fourny logement et vivres à des prêtres réfractaires et émigrés?

Réponse. Non...

Est comparu **Joseph Rolland**, cultivateur à neumesnil, âgé de quarante neuf ans, lequel a prêté serment de dire vérité et a dit n'être parent, allié, serviteur.

Interrogé s'il n'avoit pas connoissance que Jacques Lemaignen et sa soeur auroient recelé des meubles de l'émigré Le Sens et de Toulorge?

Rép. Non.

Interrogé s'il n'a pas connoissance qu'ils ayent fourni des vivres et logé des prêtres réfractaires et émigrés?

Réponse. Non...

Est comparue **Marguerite Vindard**, femme de Joseph Rolland, âgée de 47 ans, laquelle a prêté serment de dire vérité...

Demande. N'avés vous pas connoissance que Jacques Lemaignen et Marie sa soeur ayent recelé des meubles pour les émigrés tels que Le Sens et Toulorge, et qu'il les ayent logés ou leurs ayent fourny des vivres?

Réponse. Non...

Est comparue **Marie Legastelois** dudit lieu de Neumesnil, âgée de trente et un ans, laquelle a promis de dire vérité.

Interrogée, n'avés vous pas connoissance que Jacques Lemagnen et sa soeur ayent recelé des meubles de l'émigré Le Sens et des ornements pour Toulorge?

Rép. Non.

D. Avés vous connu qu'ils les ayent logés et qu'ils leurs ayent fourny des vivres?

Rép. Non...

... Est comparu **Pierre Fosse**, journalier à neumesnil, âgé de quarante trois ans lequel a dit n'être parent, allié, serviteur ny domestique de Jacques Lemagnen et marie lemagnen sa soeur, et a promis de dire vérité...

N'avés vous pas connoissance qu'ils ayent logé et fourny des vivres à des émigrés ou prêtres réfractaires?

R. Non.

N'avés vous pas connoissance qu'ils ayent recelé des meubles de l'émigré Le sens et Toulorge?

R. Non...

Demande. Avés vous connoissance que Marie Lemaignen ait eut quelque liaison avec la veuve Leclerc et laditte Saint Paul?

Réponse. je n'en ay aucunes vis à vis de la Saint Paul, sinon que le jour de la foire S^{t} Gilles, 1er 7^{bre} dernier, elle dut s'en aller à Saint-Nicolas, chés laditte Saint paul qu'elle s'en revint par la Varengerie, et se rendit ensuite à la Cour de Neumesnil aporter à la V^{ve} Leclerc une lettre de la part de laditte S^{t} Paul ou de Toulorge.

Demande. De qui l'avés vous entendu?

R. Je ne sçais de qui...

Le procureur de la commune de la Haye du puis, ayant pris lecture des interrogatoire et informations mentionnées aux autres parts, considérant que des dépositions ouies en l'information, il n'en résulte la preuve acquise d'aucun fait capable de déterminer à retenir plus longtemps laditte Marie Lemagnen et Jacques Lemagnen son frère, en maison d'arrets ou en prison, estime qu'il y a lieu d'ordonner qu'elle sera remise en liberté, à quoy il a conclut...

442-447 6

PROCÈS DES COMPLICES DU SERVITEUR DE DIEU INFORMATION CONTRE MICHEL LEVAIGNEUR

1er 20 novembre 1793

Original, Archives Départementales de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances, Non coté. Registre de la police correctionnelle du canton de La Haye-du-Puits, 25 juillet 1792 - 12 messidor II. Détruit en 1944. Copie de Dom Marc. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 2, n° 3.

Cet interrogatoire n'apporte aucun élément nouveau.

... Est comparüe **Âne Dienis**, de Neufmesnil, âgée de 23 ans, laquelle a prêté serment de dire vérité, et n'être parente, alliée, servante ny domestique dudit Michel Le vaigneur.

Demande: N'avés vous pas connoissance que ledit Levaigneur ait recélé des meubles de l'émigré Le Sens et du prêtre Toulorge?

Réponse. Non.

D. N'avés vous pas connoissance qu'il ait logé des réfractaires ou émigrés et qu'il leur ait fourni des vivres?

Rép. Non...

D. Ne savés vous pas où il pourroit y avoir des meubles recélés pour l'émigré Le Sens et Toulorge?

Rép. Non...

Est comparu le Citoien **Pierre Fosse**, journalier, de Neumesnil, y demeurant, âgé de 43 ans, lequel a déclaré n'être point parent, alliée ny serviteur de Michel Levaigneur, et a promis de dire vérité.

... Int. N'avés vous pas connoissance qu'il ait logé des émigrés ou réfractaires, ou qu'il leur ait fourny des vivres?

R. Non.

Interrogé. N'avés vous pas connoissance qu'il ait recélé chéz luy des meubles de l'émigré Le Sens, et de Toulorge?

Non...

Le procureur de la commune de la Haye du puis, ayant pris lecture de l'interrogatoire dudit Michel Levaigneur, ainsy que de l'information

contre luy faitte; considérant que des dépositions des témoins ouïs en laditte information, il n'en résulte la preuve acquise d'aucun fait capable de déterminer à retenir plus longtemps Michel Levaigneur en maison d'arrêts ou prison, estime qu'il y a lieu d'ordonner qu'elle sera remis en liberté, à quoy il a conclu...

448-470 7

PROCÈS DES COMPLICES DU SERVITEUR DE DIEU INFORMATION CONTRE ANNE-FRANÇOISE ANGOT, VEUVE DE GILLES LECLERC

1er novembre - 25 décembre 1793

Original, Archives Départementales de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances, Non coté. Registre de la police correctionnelle du canton de La Haye-du-Puits, 25 juillet 1792 - 12 messidor II. Détruit en 1944. Copie de Dom Marc. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 2, n° 3.

Les questions ont souvent trait aux émigrés et aux prêtres réfractaires en général. Dans l'interrogatoire de Marie Rouland, le juge cherche à établir si «laditte veuve Le Cler ait presté azile et fourny des subsistances au prêtre Toulorge». La question posée ensuite à Gilles Rouland distingue «l'émigré Le Sens» «du prêtre Toulorge». Par contre, la première question posée à Agnès Langlois semble mettre le Serviteur de Dieu dans la catégorie des émigrés, tout en retenant explicitement sa qualité de prêtre, confusion qui disparaît dès la question suivante où Pierre-Adrien Toulorge, prêtre, est distinct de «l'émigré Le Sens ». La confusion de la question adressée à Joseph Rolland produit une hésitation: le Serviteur de Dieu est-il placé dans la catégorie des émigrés ou des prêtres réfractaires?

... Est comparue **Marie Dienis**, femme de Jean Le Normand, de la commune de Neufmesnil, âgée de 37 ans, laquelle après avoir presté le serment, a promis de dire vérité.

Interrogée: N'avez vous pas connoissance que la ditte Anne Angot veuve Le Cler ait fourny des vivres et logé des prêtres réfractaires ou émigrés?

R. Non.

Int. N'avez vous point connoissance que la ditte V^e^ Lecler ait recellé des meubles appartenant à l'émigré Le Sens et au prêtre Toulorge?

R. Négativement...

Interogée depuis quel temps avés vous vu Toulorge?

R. Je ne sait, depuis qu'il fut pris.

Interrogée, n'avés vous point connoissance que la ditte veuve LeCler l'eût logé auparavant son arestation?

R. Non.

Interrogée: Aviés vous entendu que Toulorge fut en pays auparavant qu'il ait été pris?

R. Je n'avois rien entendu...

Est comparu **Jean Hamon**, de Neufmesnil, âgé de 34 ans, lequel a presté serment de dire vérité.

Interrogé: n'avez vous point connoissance la ditte veuve Le Cler ait retiré chez elle le prêtre Toulorge?

R. Je n'en ait point.

Interogé: N'avée vous point connoissance qu'elle ait recelé aucuns des meubles de l'émigré Le Sens et du prêtre Toulorge?

R. Je n'en ait nullement...

Est comparue **Susanne Fosse**, femme de François Dienis de neufmesnil, âgée de 35 ans, laquelle a presté serment et promis de dire vérité.

Interogée: N'avés vous pas connoissance que la ditte veuve Le Cler ait recellé et caché chez elle quelque prêtre réfractaire ou émigré?

R. Non.

Inter. N'avez vous pas connoissance qu'elle ait aussi recelé quelques meubles appartenant au prêtre Toulorge ou à l'émigré Le Sens?

R. Négativement...

Interogée, n'avés vous pas connoissance qu'elle ait porté des subsistances aux émigrés et prêtres réfractaires que l'on disait cachés dans les bois voisins?

R. Non...

Est comparue **Charlotte Fosse**, de la commune de Neufmesnil, âgée de 32 ans, laquelle a presté serment et promis de dire vérité...

Interogée, n'avée vous point connoissance qu'elle ait donné azile à Toulorge ou à l'émigré Le Sens?

R. Non...

Est comparue **Marie Rouland**, de la commune de Neufmesnil, âgée de 36 ans, laquelle a presté serment de dire vérité.

Interogée. N'avée vous point connoissance que laditte veuve Le Cler ait presté azile et fourny des subsistances au prêtre Toulorge?

R. Qu'elle a bien entendu dire dans le public que lad. veuve faisait de la souppe tous les jours et la portait audit prêtre Toulorge, sans savoir où...

N'avée vous point connoissance qu'elle ait recellé aucuns des meubles de l'émigré Le Sens ou Toulorge?

R. Non...

Est comparu **Gilles Rouland** de laditte commune de Neufmesnil, âgé de 47 ans, lequel a prêté serment de dire vérité...

Interogé, n'avez vous point connoissance qu'elle ait recellé des meubles de l'émigré Le Sens, du prêtre Toulorge ou autres?

R. Non.

Interrogé, n'en connoissez vous point d'autres qui fassent [puissent] en receller?

R. Je n'en connois point...

Ajoute néanmoins qu'un jour elle [Veuve Leclerc] passa dans son village avec un homme inconnu, ne sait où elle fut, mais qu'il est sure qu'elle portoit un petit billet à la femme de Pierre Fosse pour se rendre à S^{t} Nicolas de Pierrepont chez Charlotte Boeuve ditte Saint Paul...

Est comparue **Catherinne Lequertier**, femme Letourneur de la commune de Neufmesnil, âgée de 28 ans, laquelle a presté serment de dire vérité...

Interrogée, n'avée vous point connoissance qu'elle ait recellé chez elle quelques meubles d'émigrés ou de Toulorge?

R. Non...

Interrogée, n'avée vous point d'autres connoissances des démarches qu'aurait pu faire la veuve Le Cler?

R. Que la veille dont Toulorge fut pris elle rencontra laditte v$_{e}$ lecler qui lui dit de faire sortir Marotte Fosse, qui était chez elle déposante, qu'elle avait affaire à elle, que lorsque Marotte Fosse fut de retour, elle lui dit qu'elle était fort surprise que lad. v^{e} Le Cler vinsse lui dire d'aller

chez les Beuve à S[t] Nicolas, vu qu'elle en était revenue la semaine d'auparavant, que laditte Le Cler lui en chargea de s'y transporter de grand matin...

Est comparu **Barthélemy Le Tourneur**, de la commune de Neufmesnil, âgé de 34 ans, lequel a presté serment de dire vérité...

Interogé, N'avée vous point connoissance qu'elle ait recélé des meubles d'émigrés ou de prêtres réfractaires?

R. Non...

... Est comparue la citoienne **Agnès Langlois** épouse du Citoien Jean Le vaigneur, cultivateur [à] Neumesnil, agée de 38 ans, laquelle a promis de dire vérité...

N'avez vous pas connoissance qu'elle ait donné asile, porté ou fait porter des vivres à des émigrés dans des bois et autres lieux circonvoisins, notamment au prêtre Toulorge, et qu'elle ait excité quelques particuliers à le faire?

Réponse. Non.

D. N'avés vous pas connoissance qu'elle ait soustrait et recelé, fait soustraire ou recéler par autruy des meubles de l'émigré Le Sens et du prêtre Toulorge?

R. Non...

Est comparu **Joseph Rolland**, cultivateur à Neumesnil, âgé de 49 ans, lequel a promis de dire vérité et n'être parent, alliée, ny serviteur de laditte veuve Lecler...

Interogé s'il n'avoit pas connoissance qu'elle eût logé des émigrés et prêtres insermentés, notamment Toulorge, et qu'elle leur eût porté ou fait porter des vivres quelque part?

R. Non.

Demande. N'avés vous pas entendu qu'elle eût recelé ou fait receler quelque part des meubles de l'émigré Le Sens et des ornements pour Toulorge?

R. Non...

Est comparue **Marguerite Vindart**, femme dudit Rolland, âgée de 47 ans, laquelle a promis de dire vérité et n'être parente...

A elle faits les mêmes interrogats qu'audit mary. A répondu n'avoir sur yceux aucunes connoissances....

Est comparue **Marie Legastelois**, dudit lieu de Neumesnil, âgée de trente et un ans, laquelle a promis de dire vérité et a dit n'être parente, alliée ny servante de laditte veuve Le Cler...

Interogée, N'avés vous pas connoissance qu'elle ait porté ou fait porter des vivres à l'émigré Le Sens et à Toulorge et qu'elle les ait logés?

R. Non.

N'avés vous pas connoissance qu'elle y ait des meubles de l'émigré Le Sens dans quelques maisons de Neumesnil?

R. Non...

Est comparu **Pierre Fosse**, journalier de Neumesnil, y demeurant, âgé de 43 ans, lequel a dit n'être parent, allié ny serviteur d'Ane Angot, V^e^ Lecler, et a promis de dire vérité.

Interrogé, N'avés vous pas connoissance que laditte veuve Lecler ait logé des prêtres réfractaires et des émigrés et leur ait fourni des vivres?

R. Non.

Demande. N'avés vous pas connoissance qu'elle ait recélé des meubles pour l'émigré Le Sens et pour Toulorge?

R. Non.

Demande. N'avés vous pas connoissance qu'elle eût quelque intelligence avec Toulorge et la Saint-Paul?

R. Non, sinon que le jour Saint Gilles dernier, elle fut chès luy [Fosse déposant] comme il se couchait, elle luy demanda où était sa femme, à quoi il répondit qu'elle était chez Barthélemy Letourneur, cordonnier, qu'elle luy dit celà suffit, il s'en fut la trouver et est tout ce qu'il a dit savoir...

Le procureur de la commune de la Haye du puits, ayant pris lecture des interrogatoires et information mentionnés en l'autre part, et considérant que des dépositions des témoins ouïes en lad. information, il n'en résulte la preuve acquise d'aucun fait capable de déterminer à retenir plus longtemps la veuve Leclerc en maison d'arrêt ou prison, estime qu'il y a lieu d'ordonner qu'elle sera remise en liberté, à quoy il a conclu...

471-487 8

PROCÈS DES COMPLICES DU SERVITEUR DE DIEU INFORMATION CONTRE CHARLOTTE-MARGUERITE BEUVE, DITE SOEUR SAINT-PAUL

1er novembre - 25 décembre 1793

Original, Archives Départementales de la Manche, Réintégration du greffe du Tribunal de Coutances, Non coté. Registre de la police correctionnelle du canton de La Haye-du-Puits, 25 juillet 1792 - 12 messidor II. Détruit en 1944. Copie de Dom Marc. Archives de l'Évêché de Coutances, Toulorge 2, n° 3.

Étant donné que la prévenue est une ancienne moniale bénédictine, les questions posées aux témoins visent à susciter des réponses prouvant qu'elle a procuré de l'aide aux prêtres réfractaires, et notamment au Serviteur de Dieu.

... 1° est comparüe **Françoise Noël** fille de Pierre Noel, f[ermie]r de Belleville, domicilié (sic) chez le Citoïen Philippe Beuve à St Nicolas de Pierrepont, agée de 22 ans, et a promis de dire vérité.

Interrogée, N'avez vous pas connoissance que Charlotte Marguerite Beuve ditte Saint Paul, ait logé chés elle des prêtres réfractaires, et qu'elle leur ait fourni de la nourriture?

R. Non...

2. Est comparu **Jean Lou** de Saint Nicolas de Pierrepont, âgé de 49 ans, domestique chés le Citoien Philippes Beuve, laboureur au même lieu, lequel a promis de dire vérité.

Interrogé. N'avés vous point connoissance que la Dame Saint-Paul ait logé et noury des émigrés, des prêtres réfractaires, tel que Toulorge?

R. Non...

Demande. N'avés vous pas eu connoissance du jour que Toulorge partit de chès elle avec la femme de Pierre Fosse, de Neumesnil?

R. Non...

... 3. Est comparue **Âne Eude** femme d'Etienne Fauvel, laboureur audit lieu de Saint-Nicolas, âgée de 47 ans, laquelle a prêté serment de dire vérité sur les demandes que nous allons luy faire, et n'être parente, etc.

Demande. N'avés vous pas connoissance que la Saint-Paul Beuve ait logé, noury, ny assisté de prêtres réfractaires?

R. Non...

4. Est comparu le citoien **Etienne Hostingue**, cultivateur audit lieu de Saint-Nicolas de Pierrepont, âgé de 35 ans, lequel après avoir prêté serment de dire vérité, etc...

D. N'avés vous pas connoissance qu'elle ait logé ou noury quelques prêtres réfractaires et émigrés?

R. Non...

5. Est comparue **Ane Luce** femme de Jacques Hostingue, dudit lieu de Saint-Nicolas de Pierrepont, âgée de 53 ans, laquel a prêté serment de dire vérité, etc.

... D. N'avés vous pas entendu et connu que la Saint-Paul ait logé et noury des prêtres réfractaires?

R. Non...

6. Est comparu **Jean Hostingue**, citoien cultivateur audit lieu de Saint Nicolas de Pierrepont, âgé de 45 ans, lequel après avoir prêté serment de dire vérité, etc...

... D. N'avés vous pas connoissance qu'elle ait logé et recélé et noury chez elle des prêtres réfractaires, ou meubles à l'un appartenants?

R. Non...

7. Est comparu le Citoyen **Gilles Le Louet**, cultivateur âgé de 45 ans, lequel a prêté serment de dire vérité, etc.

... Interrogé. N'aves vous point connoissance quelle ai logé quelques prêtres réfractaires, entr'autre le prêtre Toulorge, qu'elle ai recélé chez elle quelques meubles a lui appartenants, ou à d'autres?

R. Non...

8. Est comparu le Citoyen **G[uillau]me Rouptin**, de S[t] Nicolas de Pierrepont, âgé de vingt-neuf ans, lequel a près avoir prêté serment de dire vérité, etc.

... N'avez vous point connoissance qu'elle ait prêté azile ou fourni des subsistances à des émigrés ou prêtres réfractaires entr'autres au prêtre Toulorge?

Rép. Je n'en ai aucunes connoissances!

Int. N'avez vous point connoissance qu'elle ait recélé chez elle des meubles à eux appartenants?

Rép. Non...

9. Est comparu le Citoyen **jacques Moulin**, dudit lieu de S^t^ Nicolas de Pierrepont, âgé de 54 ans, lequel, après avoir prêté serment de dire vérité, etc.

Int. N'avez vous point connoissance que M S^t^ Paul ait logé ou fourni des subsistances à des prêtres réfractaires ou émigrés, entr'autre Toulorge?

Rép. Non...

Inter. N'avez vous point connoissance qu'elle ait recélé des meubles du prêtre Toulorge ou autres?

Rép. Non...

10. Est comparu la Citoyenne **Jeanne Malenfant**, dudit lieu de S^t^ Nicolas de Pierrepont, âgée de 35 ans, laquelle après avoir prêté serment de dire vérité, etc.

... N'avez vous connoissance qu'elle ait logé quelques prêtres réfractaires, entr'autres Toulorge, qu'elle leur ait fourni des vivres ou recelé des meubles à eux appartenants?

Rép. Non....

11. Est comparu la citoyenne **Marie Regnault**, V^ve^ de Jean Le Moigne, âgée de 41 ans, laquelle après avoir prêté serment de dire vérité, etc.

... N'avez vous point connoissance qu'elle ait logé des prêtres réfractaires, entr'autres Toulorge, ou recelé quelques meubles ayant appartenu audit Toulorge et autres?

Rép. Non...

Le procureur de la commune de la Haye du puits soussigné, qui a pris lecture de toutes les pièces cy-dessus évangélisées, considérant 1° que si ladite Beuve dite Saint Paul, a permis au nommé Toulorge d'entrer dans sa maison, que si elle lui a prêté quelques habillements, pour le mettre à sec, qu'enfin, si dans cette circonstance elle lui donna à manger, il a pu se faire que ces actes soient l'effet d'un sentiment d'humanité dont tout personne sensible est naturellement affectée à la vue de son semblable qu'elle apperçoit mouillé, transi de froid et ~~affaibli par la~~ tourmenté par

la faim, et ce sans qu'il y soit entré dans cette conduitte aucun dessein de contrevenir aux décrets de la Convention Nat[iona][le]. 2° Que les témoins entendus contre lad. S[t] Paul, ne déposant rien à sa charge, estime qu'il y a lieu d'ordonner la mise en liberté de lad. Beuve S[t] Paul, à quoi il a conclud et ce qu'il a signé...

Recensiones

Ursula VONES-LIEBENSTEIN, *Saint-Ruf und Spanien. Studien zur Verbreitung und zum Wirken der Regularkanoniker von Saint-Ruf in Avignon auf der Iberischen Halbinsel (11. und 12. Jahrhundert),* (Bibliotheca Victorina VI), 2 volumes, Paris-Turnhout, Brepols, 1996, 949 pp., 5 cartes, 7 tables généalogiques, 10 photos. BEF 5.500 (ISBN 2-503-50505-8).

Jusqu'au milieu du douzième siècle, les chanoines réguliers de Saint-Ruf d'Avignon se trouvèrent en tête du mouvement canonial et furent les principaux représentants de l'*ordo antiquus*. La dispersion des textes de base, comme les *Consuetudines,* n'a pas permis à l'auteur de cette volumineuse étude de presénter, dans une vue d'ensemble, les caractéristiques spécifiques de leur spiritualité. C'est pourquoi elle a préféré de centrer ses recherches sur une histoire territoriale afin de montrer quelles opportunités se présentèrent à la diffusion de la réforme canoniale dans la péninsule ibérique. Ce terrain se trouvait d'ailleurs adéquatement balisé par les publications de nombreux actes concernant cette matière parus en Catalogne et León au cours des quarante derniers années.

Dans une première partie l'A. expose le contexte politique et politico-ecclésiastique dans lequel la réforme de Saint-Ruf a pris naissance en Catalogne vers le tournant du douzième siècle.

Au centre de cette recherche se trouve la question des motifs qui jouèrent un rôle décisif: qui a fait appel à ces chanoines? et pour quelles raisons? et quelles en furent les conséquences tant pour l'ordre lui-même que pour les prieurés et les couvents concernés? La question des promoteurs de la réforme de Saint-Ruf touche le problème des rapports de ce mouvement de réforme avec la noblesse et l'épiscopat. Quelle fut en fait l'attitude des évêques? Est-ce qu'ils ont favorisé l'expansion moyennant des donations et des transmission d'églises ou bien ont-ils introduit la régularisation des chapitres d'après les observances de Saint-Ruf sans toutefois accentuer les influences et la dépendance de l'abbaye-mère?

La question de l'introduction des *Consuetudines* de Saint-Ruf exigeait toutefois une clarification préalable de la situation juridique des prieurés avant et après l'introduction de *l'ordo* de Saint-Ruf. Cette affiliation regardait autant la forme de l'incorporation dans l'association que l'organisation interne du prieuré concerné liée à l'exercice de la *cura animarum*. Pour clarifier cette situation l'A. a recensé, dans la troisième partie, sous forme d'analyses, tous les actes émanés en faveur des prieurés espagnols de Santa Maria in Terrassa, Santa Maria de Besolú, Saint-Ruf à Lerida, San Miguel de Escalada et des couvents mineurs de Santa Maria de Marmellar, Sant Pere de Castellnou et de Santa Maria de Sant Feliu d'Amont. Au préalable, elle a rassemblé des données concernant l'histoire de chaque prieuré, c.à.d. les sources, la situation géographique,

les possesssions et les droits, les églises filiales, les droits et les obligations et finalement la liste des prieurs. En ce faisant l'auteur a voulu jeter un fondement solide appuyé sur des sources fiables afin de pouvoir acquérir une certaine compréhension de l'histoire des chanoines de l'observance de Saint-Ruf en Espagne.

La deuxième phase de l'histoire de l'observance sanrufienne en Catalogne durait depuis le deuxième concile d'Avignon en 1080 jusqu'en 1124/25. A cette époque ce fut la haute noblesse catalane qui, dans le cadre de la polarisation suivant le décès de Raimond Berengar I en 1076 et le meurtre de son fils Raimond Berengar II en 1082, cherchait à nouveau l'appui de la papauté en s'orientant vers l'Eglise de Rome et se trouvèrent dès lors disposés à faire appel aux chanoines de Saint-Ruf en tant que représentants du mouvement de réforme canoniale.

Les années entre 1125 et 1144/47 ont marqué une consolidation à l'intérieur de l'ordre de Saint-Ruf surtout dans la région bouguignonne, pour les maisons catalanes, par contre, ce fut une période d'incertitudes et de déclin.

Quant à la consolidation des structures corporatives, il importe de distinguer les communautés strictement filiales soumises directement à l'autorité de l'abbé de Saint-Ruf, et, d'autre part, les chapitres ayant seulement empruntés les *Consuetudines* de Saint-Ruf et qui se développaient sans lien juridique avec Saint-Ruf.

Une influence décisive sur l'expansion de l'ordre de Saint-Ruf en Catalogne au douzième siècle émanait de la papauté.

Au milieu du douzième siècle l'abbé Durandus entreprit des tentatives pour faire revivre les structures originelles de la communauté canoniale sanrufienne d'Avignon. L'on envisageait l'union d'un groupe d'abbayes et de couvents économiquement indépendants, dans lesquelles seulement l'élection abbatiale serait soumise au contrôle de l'abbé de Saint-Ruf. Cette tentative ouvrant des perspectives sur l'avenir n'aboutit toutefois pas, car le pape Adrien IV, Nicolas Breakspear, l'ancien abbé de Saint-Ruf à Avignon, fixait à tout jamais les structures centralisantes de l'observance sanruffienne. A l'encontre de ce qui se faisait à Prémontré après le départ pour Magdebourg de Saint-Norbert, où l'on renonça au centralisme mis en pratique par le fondateur, pour passer à l'union fédérative des abbayes autonomes, San Ruf se fixa dans ses positions rigides. Les hérauts de la réforme canoniale renoncèrent ainsi à une évolution qui aurait permis de maintenir une cohésion réelle entre les maisons moyennant la célébration annuelle de chapitres généraux. A la suite de cette option manquée, Saint-Ruf ne réussit pas à prolonger son existence à travers les siècles. Les maisons par contre qui n'avaient pas de liens juridiques avec l'abbaye-mère se fixèrent davantage dans leur propre autonomie au cours du dernier quart du douzième siècle et suivirent leur propre chemin.

La *cura animarum* ne fut probablement au début pas exercée par les chanoines eux-mêmes. On trouve en effet des indications qui permettent de conclure que des prêtres séculiers se joignaient à l'ordre et furent

admis dans la communauté spirituelle et matérielle, sans toutefois faire profession. On leur confiait le soin des paroisses dans le cadre d'un contrat spécial.

Le deuxième volume contient outre les analyses signalées plus haut, l'édition de quelques actes, la liste des abbés de Saint-Ruf au onzième et douzième siècle, des tables généalogiques de la maison Barcelona-Aragón et des vicomtes de Bas-Cervera et de Cardona, enfin un répertoire bibliographique très garni. Le livre se clôture avec des index de lieux et de personnes.

Les deux volumes de presque mille pages méritent toute notre attention parceque l'ouvrage contient une richesse d'information au sujet du progrès du mouvement canonial au onzième et douzième siècle et plus particulièrement au sujet de l'implantation des observances modérées de *l'ordo antiquus* dans les pays de la pénsinsule ibérique.

Abdijstraat 40
B-2260 Tongerlo

L.C. Van Dyck O.Praem.

Lexikon des Mittelalters, Band VIII [Stadt (Byzantinisches Reich) bis Werl], Herausgeber und Berater: Norbert Angermann u. a., Redaktion: Gloria Avella-Widhalm u. a., LEXMA Verlag, München 1997, VIII Seiten + 2222 Spalten, ISBN 3-89659-908-9.

Ins Auge fällt, daß dieser vorletzte Band des Lexikons — im Unterschied zu manch früherem Band — zahlreiche Prämonstratenser-Klöster mit einem Einzelartikel bedenkt: *Steinfeld* (Sp. 98f), *Strahov* (Sp. 209f), *Tepl* (Sp. 547f), *Tommarp* (Sp. 855), *Tongerlo* (Sp. 857f), *Ursberg* (Sp. 1329f), *Varlar* (Sp. 1413), *S. María de la Vid* (Sp. 1632), *Vivières* (Sp. 1784) und *Wadgassen* (Sp. 1892). — In einigen Artikeln über Städte sind Hinweise auf das örtliche Präm.-Kloster eingeflossen: *Stolp* (Sp. 192), *Strzelno* (Sp. 248), *Tønsberg* (Sp. 861f), *Verdun* (Sp. 1507) und *Veurne* (Sp. 1605f). Gleiches hätte auch bei Thérouanne (Sp. 679f) geschehen können. Vermißt habe ich Einzelartikel zu den Klöstern Steingaden, Treptow, Urdax, Valsecret, Veßra und Weißenau.

Kurze Hinweise finden sich zu folgenden Klöstern: Die Grafen von Steinfurt dotierten 1134 das Kloster *Clarholz* (Sp. 99), die Grafen von Stolberg betrieben 1463 die Klosterreform in *Ilfeld* (Sp. 190), die *Cappenberger* Taufschale zeigt die Immersionstaufe des späteren Kaisers Barbarossa (Sp. 505), unter den im Hochmittelalter gestifteten Klöstern Tirols wird auch *Wilten* genannt (Sp. 801), im Bistum Toulouse gab es die Präm.-Abtei *La Capelle* (Sp. 914), in der Uckermark gründeten die pommerschen Herzöge das Präm.-Kloster *Gramzow* (Sp. 1172), in Ungarn gab es im 12. Jahrhundert 33 Präm.-Klöster (Sp. 1228), im Bistum Urgel entstand 1166 das Präm.-Kloster *Bellpuig de les Avellanes* (Sp. 1296), die Vögte von Weida gründeten 1193 das Kloster *Mildenfurth* (Sp. 1814), im Artikel »Wandmalereien« wird auf *Knechtsteden*

verwiesen (Sp. 2017) und der letzte Artikel dieses Bandes erwähnt für die Stadt »Werl« die Inkorporation der Pfarrkirche in das Stift *Wedinghausen* zu Arnsberg (Sp. 2208).

Norbert und seine Gefährten predigten 1124 in Antwerpen gegen die Anhänger des Tanchelm; diesem *Tanchelm* ist Sp. 455 ein informativer Artikel gewidmet. — Ohne die Rolle Norberts zu erwähnen, wird zu *Tedbald IV.* Graf von Blois (= *Tedbald II.* Graf der Champagne) in Sp. 519 ausgeführt: »Als junger Mann soll er den Eintritt in den Prämonstratenserorden erwogen haben.« — Im Zusammenhang mit den *Tertiariern* bei den Bettelorden wird in einem historischen Rückblick u. a. auf die Oblaten bei den Prämonstratensern verwiesen (Sp. 557). — Im Artikel *Stundengebet* wird die Ordensliturgie der Prämonstratenser Sp. 260 charakterisiert als: im Gesamtrahmen der Römischen Ordnung, aber in Teilen relativ eigenständig. — Zum *Deutschen Symbolismus* wird hinsichtlich ihrer Denkform auch die Geschichtstheologie des Anselm von Havelberg gerechnet (Sp. 358). — Unter den mittelalterlichen *Viten* wird Sp. 1751 unter anderem die Vita Norberti aufgezählt. — Norbert und die Prämonstratenser sind Vertreter der *Vita apostolica* (Sp. 1755f). Wichtig für die Spiritualität der Prämonstratenser ist der Grundsatzartikel *Vita communis* (Sp. 1756f).

Kritisch ist anzumerken: Mit Sicherheit falsch ist das Datum in folgendem Satz (Sp. 1622): »Als Erzbischof von Magdeburg weihte Norbert am 25. Juli 1126 *Vicelin* zum Priester.« Der 25. Juli 1126 ist der Tag der eigenen Bischofsweihe Norberts; deshalb kann er an diesem Tage keine Priesterweihe vorgenommen haben. Die Datierungsfragen um die Priesterweihe Vicelins, die W.M. GRAUWEN, *Norbert Erzbischof von Magdeburg 1126-1134*, Duisburg ^{2}1986, Seite 142-152 so ausführlich aufwirft, sind bisher noch nicht gelöst worden. — Im Artikel *Vogt* wird Sp. 1812 behauptet, die Prämonstratenser hätten von vornherein auf Vögte verzichtet. Das war die Zielvorstellung des Ordens, doch die Praxis vieler Klöster im 12. Jahrhundert sah anders aus: Die Stifterfamilie sicherte sich den weiteren Einfluß auf das Klostergut durch ihre Stellung als Vogt. — Im langen Artikel *Wasser* heißt es Sp. 2070, daß Wasserbaumaßnahmen (Deich- und Dammbau) in großem Umfang u. a. von den Prämonstratensern vorangetrieben worden seien. Dies ist zweifellos die früher übliche allgemeine Überzeugung, und sie mag im Einzelfall auch stimmen. Doch wo die Quellenlage eine detaillierte Untersuchung zuläßt, stellt sich meist ein sehr differenziertes Bild heraus bis hin zur Feststellung, daß einzelne Präm.-Klöster vornehmlich bereits erschlossene Gebiete erwarben, um sie rein wirtschaftlich zu nutzen (siehe: Anal. Praem 73, 1997, Seite 285 Nr. 194).

Außer den obengenannten Betreffen zur Geschichte des Präm.-Ordens bietet der Band VIII eine Fülle interessanter Stichworte aus dem Umfeld des Ordens, z. B. *Stift* (Sp. 171-173), *Tenxwind v. Andernach* (Sp. 544) und *Thebaische Legion* (Sp. 611), aber auch Begriffe aus der allgemeinen mittelalterlichen Geschichte. Im vorliegenden Band VIII ist — wie in den bisherigen Bänden — eine Fülle an Wissen zusammengetragen,

auch und vor allem in längeren Sammelartikeln. Um diese Fundgrube für den Benutzer zu erschließen, bedarf es eines sorgfältig erarbeiteten Stichwortverzeichnisses. Man kann den Band IX gespannt erwarten, der nicht nur den verbleibenden Rest des Alphabets bringt, sondern der in der Vorankündigung auch als *Ergänzungsband* bezeichnet wird.

An der Abtei 4
D-47166 Duisburg

Ludger HORSTKÖTTER O.Praem.

Ingrid EHLERS-KISSELER, *Die Anfänge der Prämonstratenser im Erzbistum Köln*, Böhlau Verlag Köln Weimar Wien 1997 (= Rheinisches Archiv 137), XVI+660 Seiten, 2 Falttafeln, broschiert, 118,oo DM, ISBN 3-412-04197-1.

Ziel der Untersuchung ist ein Überblick, wie sich der Präm.-Orden in der alten Erzdiözese Köln von 1120 bis etwa 1350 ausbreitete und wer ihn dabei förderte und unterstützte (Seite XIV). Dazu werden zunächst alle Klöster der Prämonstratenser ermittelt und hinsichtlich bestimmter Kriterien beschrieben, um sie anschließend in den weiteren Kapiteln einer vergleichenden Untersuchung (soweit möglich) zu unterziehen.

Die Autorin bearbeitet mit akribischer Sorgfalt 6 Männer- und 19 Frauenklöster der Prämonstratenser sowie einige Institute, die nur kurzfristig zum Orden gehörten. Schon wegen dieser großen Zahl darf man nicht erwarten, daß die archivalische Forschungsarbeit zu jedem der Stifte gleich intensiv geführt wurde. Es sind unverkennbar Forschungsschwerpunkte in den rheinischen und westfälischen Archiven gesetzt und andere Archive (z. B. die Sammlung Hugo in Nancy, die päpstlichen Archive) weniger berücksichtigt worden. Darüber hinaus wurden mit großem Fleiß gedruckte Quellen herangezogen (Urkunden, Statuten, Generalkapitelsbeschlüsse, Ordensverzeichnisse, Briefsammlungen, Viten, Erzählungen und ältere Geschichtsschreiber). Die knapp dreißig Stifte werden nicht in alphabetischer Reihenfolge vorgestellt, sondern in der Reihenfolge ihrer Gründung (unabhängig von der Zugehörigkeit zum Präm.-Orden). Das muß bei der bekannt schlechten Quellenlage zu vielen Ermessensfragen und Unsicherheiten führen. Die Darstellung beginnt mit drei Stiften, die unter anderer Observanz gegründet wurden, noch bevor Prémontré existierte (Steinfeld, Stoppenberg, Dünnwald). Dann folgt die große Zahl der Stifte, die nach 1120 (= Gründung Prémontrés) ins Leben traten und möglicherweise von Anfang an prämonstratensisch waren. Hier hätten die Namen der Stifte ins Inhaltsverzeichnis und in die Teilüberschriften aufgenommen werden sollen, um dem Leser das Aufsuchen mittels des Registers zu ersparen. Parallel dazu zu lesen sind die im Anhang in gleicher Reihenfolge geordneten, aber in Männer- und Frauenklöster unterteilten Listen der ermittelten Amtsträger und Mitglieder (Seite 495-564). Den Abschluß der Ermittlung bilden die Institute, die nur kurze Zeit prämonstratensisch waren (Observanz-

änderungen, fehlgeschlagene Gründungen, Übergangsaufenthalte) und solche Institute, die dem Orden in einigen bisherigen Literaturbeiträgen irrtümlich zugeordnet wurden. Dieses einleitende Kapitel trägt mit Fleiß und Umsicht Materialien zur Gründung und Ordenszugehörigkeit der einzelnen Klöster zusammen und unterzieht die Angaben einer vorsichtigen kritischen Wertung, der man gern zustimmen kann.

Das Thema der Dissertation beschränkt sich auf das Gebiet des alten Erzbistums Köln, — eigentlich für eine einzige Dissertation schon viel zu umfangreich. Der Präm.-Orden schuf sich im 12. Jahrhundert eine regionale Einteilung in Zirkarien, wobei die sogenannte *Westfälische Zirkarie* außer der gesamten Erzdiözese Köln noch größere Teile der Bistümer Trier, Lüttich und Münster umfaßte. Bezogen auf ordenseigene Strukturen wäre das Gebiet einer Zirkarie die sachgerechte Untereinheit für eine vergleichende Untersuchung. Doch eine Zirkarie mit 50 Klöstern zu untersuchen überstiege vollends den zumutbaren Rahmen einer Dissertation. So fehlen im sorgfältig durchgeführten Vergleich, welcher nach der Ermittlung der Grundlagen den zweiten Schwerpunkt der Untersuchung bildet, unter anderem die zur Zirkarie gehörenden wichtigen Klöster Cappenberg (Bistum Münster), Heinsberg (Bistum Lüttich) sowie Rommersdorf und Arnstein (Erzbistum Trier) mit ihrer relativ guten Quellenlage, obwohl sie aufgrund der umfassenden Kenntnisse der Autorin hin und wieder mit in die Interpretation einbezogen werden.

Die vergleichenden Kapitel (Seite 117-494) untersuchen die Stifte nach drei Gesichtspunkten: innerhalb des Ordensverbandes, innerhalb des Erzbistums Köln und hinsichtlich der weltlichen Autoritäten als Förderer. — Im Kapitel über den Ordensverband werden u. a. thematisiert: Filiation und Paternität (Rechte und Pflichten), Zugehörigkeit zum Orden (Generalkapitel, Visitatoren und Teilhabe an der Privilegierung des Ordens), Problem der Doppelklöster und die Stellung der Frauen im Orden, Gebetsverbrüderung. — Im Kapitel über den kirchlichen Verband mit dem Erzbistum Köln geht es u. a. um das Verhältnis des Erzbischofs zu den Stiftsgründungen (abgestuft vom Initiator, Gründer, Mitgründer bis zur bloßen kirchenrechtlichen Zustimmung), um das Verhältnis der Bischöfe anderer Diözesen als Förderer von Stiftungen im Erzbistum Köln und um das Verhältnis des Papstes zu den Kölnischen Stiftungen. — Das Kapitel über die weltlichen Personen und ihre Stellung zu den Prämonstratensern beginnt beim König, nennt die einzelnen adligen Familien, die als Förderer hervortraten, und endet bei den Ministerialen der Kölnischen Kirche, beim Kölner Bürgertum sowie bei der Förderung durch die Stadt- und Landbevölkerung.

Es ist nicht sinnvoll, aus dieser Überfülle die eine oder andere Einzelheit herauszugreifen und hier in einer Rezension detailliert zu besprechen. Die Autorin ist alle Fragestellungen konsequent angegangen, breitet jeweils die Fakten für eine sachgerechte Beurteilung aus und kommt subjektiv zu einem verantworteten Ergebnis, was z. B. in der Frage der Doppelklöster durchaus nicht leicht war. Dennoch bleibe ich bei meiner (auf Seite 253 zitierten) gegensätzlichen Ansicht: Um den Abt und die

Priester gruppierten sich in einem Doppelkloster die Laienbrüder und Schwestern. Wenn die Autorin daraus den Schluß zieht, es habe sich bei den Prämonstratensern nicht um Doppelklöster im strikten Sinn gehandelt, da von einer Gleichwertigkeit der Konvente keine Rede sei (Seite 253) oder kaum von einem gleichberechtigten Frauenkonvent gesprochen werden könne (Seite 487), dann ist das in erster Linie ein Definitionsproblem, was einer unter Doppelkloster verstehen möchte.

Drei unbedeutende Kritikpunkte: Seite 571 fehlen zu E.1.6 sämtliche Angaben. Seite 291, 508f und 527-529 ist das Totenbuch von Wesel-Oberndorf nach einer Abschrift von 1871 in Düsseldorf bzw. nach dem Auswahldruck von Classen zitiert, obwohl die Ausfertigung seit dem Zweiten Weltkrieg nicht mehr in Den Haag, sondern im gleichen Bestand im Hauptstaatsarchiv Düsseldorf liegt. Mehrere sonst unbekannte Steinfelder Prämonstratenser der Frühzeit finden sich unter den Januar-Einträgen im Nekrolog der Zisterzienserinnen von Zülpich-Hoven (HStA Düsseldorf).

Die umfangreichen Personallisten der Klostermitglieder und Visitatoren (Seite 495-566) verdienen Bewunderung. Die unsägliche Mühe der Kleinarbeit bei der Erstellung hat sich gelohnt. Für den immerhin nicht kleinen Bereich des alten Erzbistums Köln wird dieses Buch auf lange Zeit das Standardwerk sein. Hinzu kommt die Fülle der Quellenangaben und die schier unerschöpfliche Literatur, die auch Entlegenes aus Zeitschriften und Lexika-Artikeln aufführt.

An der Abtei 4
D-47166 Duisburg

Ludger HORSTKÖTTER O.Praem.

Joachim J. HALBEKANN, *Die älteren Grafen von Sayn: Personen-, Verfassungs- und Besitzgeschichte eines rheinischen Grafengeschlechts 1139-1246/47*, Verlag Historische Kommission für Nassau, Wiesbaden 1997 (Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Nassau 61), X+516 Seiten mit 8 Abbildungen und 1 Karte, 75,oo DM, ISBN 3-930221-01-2.

Diese bei Prof. Matthias Werner erarbeitete und von der Universität Köln im Jahr 1993 angenommene phil. Dissertation tangiert die Prämonstratenser nur in jenen Passagen, in denen es um die Gründung der Klöster Sayn und Blankenberg durch die Grafen von Sayn geht. Die umfangreiche Arbeit untersucht die Personen-, Verfassungs- und Besitzgeschichte des älteren Grafenhauses Sayn von 1139 bis zum Aussterben 1246/47. Eindrucksvoll wird der rasche Aufstieg des zwischen Rhein, Sieg, Lahn und Mosel beheimateten Geschlechts in den kleinen Kreis der bedeutendsten mittel- und niederrheinischen Adelsfamilien geschildert. In diesem weiten Zusammenhang spielen die von den Sayner Grafen gestifteten Klöster eine untergeordnete Rolle, obwohl der Autor die Klosterbauten bewußt als architektonisches Zeugnis mitheranziehen will

(Seite 3) und überzeugt ist, daß Burg und Kloster als zentrale Manifestationen adeligen Selbstverständnisses auch im Mittelpunkt der Geschichte der ersten Grafen von Sayn stehen (Seite 6). Die folgenden Bemerkungen beschränken sich auf das Kloster Sayn und auf Gründungsfragen des Frauenklosters Blankenberg.

In einem eigenen Abschnitt wird die Abtei Sayn thematisiert (Seite 292-313). Unterhalb der Stammburg Sayn im heutigen Bendorf entstand am Brexbach ein Kloster, das die Eifelabtei Steinfeld mit Prämonstratensern besiedelte. Die Weihe des ersten Teilabschnitts der Kirche erfolgte 1202. Der Ort Sayn und die Burg wurden aus der Mutterpfarrei Engers ausgegliedert und zur eigenständigen Pfarrei erhoben. Stifter waren Heinrich II. von Sayn († 1202) und seine Brüder, die sich hier ein Hauskloster mit Erbbegräbnis für ihre Familie schaffen wollten. Der Nachfolger Graf Heinrich III. von Sayn und seine Ehefrau Mechthild waren mehr dem Zisterzienserorden zugetan (Kloster Marienstatt und mehrere Frauenklöster), so daß sich die Abtei Sayn von der Stifterfamilie vernachlässigt fühlte. Breiten Raum nimmt der Bericht vom Erwerb der Armreliquie des Apostels Simon ein, in welcher die Klostergründung durch Graf Heinrich II. ein lobendes Andenken erfährt, während sein Nachfolger Graf Heinrich III. eher abfällig beurteilt wird. Den Abschluß bilden eine viel zu kurz bemessene Baugeschichte der Klosterkirche unter Einbeziehung der Grabungen der Jahre 1988 bis 1990 und eine Besitzgeschichte, aus der die besondere Fürsorge des Grafen Heinrich II. erneut überdeutlich wird.

Graf Heinrich III. verlagerte das Zentrum seiner Herrschaft an die Sieg und betrieb konsequent den Ausbau der Burg Blankenberg, wozu nach damaliger Auffassung die Anlage einer Stadt gehörte und — wie vom Autor immer wieder herausgestellt — auch die Gründung bzw. Förderung eines dort ansässigen Klosters. Nach Aussage seines Testaments hatte Heinrich III. zwei Klöster für Zisterzienserinnen stiften wollen, die auch nach seinem Tod in Herchen und in Blankenberg (bald verlegt ins benachbarte Zissendorf) gegründet wurden (Seite 122f, 374-377, 433). In Blankenberg scheint sich nach Ansicht des Autors die Witwe nicht an die Anweisungen ihres Gemahls gehalten zu haben, da sie dort zunächst Augustinerinnen einführte. Der Abt des Prämonstratenser-Klosters Steinfeld war bereits als Vater-Abt ausersehen, so daß das Frauenkloster Blankenberg auch in den Klosterlisten der Prämonstratenser mitgezählt wird. Nach einigen Monaten wurde Papst Innozenz IV. mit Erfolg bei der Witwe zugunsten der übergangenen Zisterzienser vorstellig, und das Kloster wurde in ein Frauenkloster der Zisterzienser umgewandelt.

Die Dissertation, die sich anderen Schwerpunkten zuwendet, bringt zu den beiden beiläufig behandelten Klöstern kaum Neues, läßt aber das Bekannte durch den Gesamtzusammenhang in neuem Licht erscheinen. Kritisch anzumerken ist der Wechsel von der kirchenrechtlich richtigen Bezeichnung *Kanoniker* für Prämonstratenser (Seite 298 und 303) auf die falsche Bezeichnung *Mönche* (Seite 301 und 305). Im Abbildungsnachweis (Seite 458) ist als Herkunft für den Grundriß der Abteikirche

Sayn mit Kennzeichnung der Ausgrabungen 1988-1990 das Germanische Nationalmuseum Nürnberg genannt, vermutlich aufgrund von Publikationen zur Grabfigur Heinrichs III. von Sayn, aber wären nicht die Denkmalbehörden von Rheinland-Pfalz die richtigen Ansprechpartner gewesen? — Alles in allem: eine fleißige Arbeit. Ein Index erschließt die vorkommenden Orte und Personen.

An der Abtei 4
D-47166 Duisburg

Ludger HORSTKÖTTER O.Praem.

Chronicon

GENERALIA

Norbertus

113. — *A Vida de São Norberto, Arcebispo de Magdeburgo e Fundador da Ordem Premonstratense. Vita Norberti "A"*, tradução do Inglês para o Português da revista *Communicator* de junho de 1996 [cf. *Anal. Praem.*, LXXII, 1996, p. 288, n° 67] por Antonio Francisco RIBEIRO e Desidério J. PEETERS, Jaú, 1997, 58 pp. (H.J.)

Hagiographia

114. — P.J. MARGRY en C.M.A. CASPERS, *Bedevaartsplaatsen in Nederland,* deel I: *Noord- en Midden-Nederland.* Uitgave: P.J. Meertens-Instituut, Amsterdam, en Uitgeverij Verloren, Hilversum, 1997, met kaarten en *Bijlagen*, 887 blz., ISBN 90-6550-566-0, prijs Fl. 144. — De eerste plannen voor de uitgave van dit lexicon dateren van 1992 en werden gemaakt door P. Post, hoofd van de afdeling Volkskunde van het P.J. Meertens-Instituut, onderdeel van de Koninklijke Akademie van Wetenschappen. Uiteindelijk, na schifting en kritisch onderzoek van bronnen en literatuur werd de lijst van lemma's voor dit eerste deel gereduceerd tot ongeveer 200 bedevaarten, waarvoor circa 50 gekwalificeerde auteurs werden aangetrokken.

Na inleidende artikelen, p. 6-48, en 40 blz. kleurenillustraties volgen alfabetisch de plaatsnamen van deze bedevaarten. In dit naslagwerk, dat volgens de opzet nog gevolgd zal worden door twee gelijksoortige boekdelen betreffende Noord-Brabant en Limburg, komen als lemmata, direct als premonstratensia te betitelen, naar voren: "Fredericus en Siardus", abten van Mariëngaarde, s.v. *Hallum*, p. 417-421, en — zeer uitvoerig — "Adrianus van Hilvarenbeek en Jacobus Lacops", van de abdij Middelburg, die met 17 andere geestelijken uit Gorinchem, voornamelijk minderbroeders-franciscanen, op 9 juli 1572 om het geloof ter dood werden gebracht, spoedig als contra-reformatorische heiligen in de Zuidelijke Nederlanden werden vereerd en in 1867 werden heiligverklaard. Zie s.v. *Boschkapelle* (gem. Hontenisse), p. 227-231, en *Brielle*, p. 231-245.

De enorme hoeveelheid data aan topografie, verering door de tijden heen, materiële cultuur, devotionalia, iconografie, bronnen en literatuur betreffende deze twee hier genoemde en alle andere lemmata maakt deze publicatie tot een allround lexicon, en doet ons uitzien naar de twee volgende delen over Noord-Brabant en Limburg. (H.v.B.)

115. — Hierbij direct aansluitend is te vermelden: Casper STAAL en Marc WINGENS, *Bedevaarten in Nederland,* de begeleidende publicatie

bij de gelijkluidende tentoonstelling in het Museum Catharijneconvent te Utrecht, Walburg Pers 1997, 224 blz., ISBN 90-5730-004-4. De cataloog beschrijft na een hoofdstuk over *Middeleeuwse pelgrimstekens*, blz. 47-60, de ingezonden stukken betreffende de verering van *Cunera van Rhenen, O.L.Vrouw in Den Bosch, Heilo* en *Kevelaer* (letterlijk een grensgeval!), en de *H.H. Martelaren van Gorcum te Brielle*. Van dit vijftal bedevaarten, is voor het *Chronicon* in deze periodiek vermeldenswaard de afdeling van de Martelaren van Gorcum, blz. 177-213, met haar 89 nummers en literatuurlijst. (H.v.B.)

Capitulum generale

116. — Op 16 en 17 juli 1996 had te Rome een bijzonder generaal kapittel plaats waarop H.J. Noyens tot abt-generaal werd gekozen, zie *Anal. Praem.*, LXXII, 1996, p. 291, nr. 72. Anton BAETEN publiceerde de Nederlandse vertaling van het protocol: *Keuzekapittel, Rome, 16-17 juli 1996*, in *Pro Nostris. Contactblad van de premonstratenzers uit de Brabantse Circarie*, LXI, 1996, pp. 54-60. (H.J.)

C.E.R.P.

117. — Martine PLOUVIER (éd.), *Les Prémontrés et la table, 11-13 octobre 1996. Actes officiels du 22e colloque du Centre d'Etudes et de Recherches Prémontrées, Prémontré, Laon (Aisne), 1996*, Laon, 1997, 104 pp. (H.J.)

PARTICULARIA

America Latina

118. — Juan Daems de l'abbaye de Tongerlo, supérieur de la quasi-canonie au Chili, pro-vicaire de l'abbé-général pour les confrères en Amérique Latine depuis 1994, a demandé d'être déchargé de cette fonction, ce qui lui a été accordé, lors de la session du Définitoire de l'Ordre des 6 et 7 octobre 1997, par l'abbé-général. B.J. Hartmann (°1929), prieur de régime de la canonie de Jaú au Brésil, lui succède dans cette fonction. (C.C. et H.J.)

Antwerpen, Sint-Michiels

119. — Begin 1998 verwierf de abdij van Averbode de abtsportretten van Jan de Weerdt (1486-1499) en Jacob Embrechts (1505-1514), respectievelijk 29ste en 31ste prelaat van de abdij. Ze werden waarschijnlijk in het atelier van Abraham van Diepenbeeck (1596-1675) geschilderd in opdracht van abt J.Chr. vander Sterre (1629-1652). Voordien werden de schilderijen bewaard in het Onze-Lieve-Vrouwcollege van de jezuïeten te Antwerpen. Zie onder andere J. VAN DEN NIEUWENHUIZEN, *Portretten van prelaten van de Antwerpse St.-Michielsabdij*, in

Vlaamse Stam, V, 1969, pp. 414-416; K.J. VANDER EYKEN, *De St.-Michielsabdij Antwerpen. Iconografische tentoonstelling 1124-1830*, Antwerpen, 1988, pp. 67-68 en J. VAN DEN NIEUWENHUIZEN, *Abbaye de Saint-Michel à Anvers*, in *Monasticon belge*, dl. VIII, Luik, 1992, p. 204. (H.J.)

Ardenne

120. — M.-J. LUSSIEN-MAISONNEUVE, *Les plus beaux Couvents et Monastères de France*, Genève, Éd. Minerva, 1997, 156 pp. + ill.; «Les fastes des monastères prémontrés», p. 44-45. (B.A.)

Averbode

121. — HILDEGARDIS BINGENSIS, *Epistolarium*, dl. I, ed. L. VAN ACKER, (Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis, dl. XCI), Turnhout, 1991. Nr. 54: *Hildegardis ad Andream praepositum*; nr. 55: *Abbas ad Hildegardem*; nr. 55R: *Hildegardis ad abbatem*; alle voor 1166. Commentaar bij deze tekstuitgave in L. VAN ACKER, *Der Briefwechsel der heiligen Hildegard von Bingen. Vorbemerkungen zu einer kritischen Edition*, in *Revue bénédictine*, XCIX, 1989, p. 144, onder *PL* 73. Het betreft briefwisseling met Andreas († 1166 of 1167), de eerste abt van de abdij van Averbode. Brief nr. 54 is volgens jongere handschriften gericht aan de abt van Veßra. (H.J.)

122. — François VAN GEHUCHTEN, *Vorst, groot en klein (877-1976)*, Laakdal, 1995, 543 pp. De abdij van Averbode verkreeg in 1320 het patronaatsrecht van de Sint-Gertrudisparochie te Vorst. Sindsdien behartigde ze er ononderbroken de zielzorg. Ook in de wijk Meerlaar en de aldaar in 1803 ontstane Sint-Nicolaasparochie hebben leden van de abdij regelmatig zielzorgfuncties uitgeoefend. De abdij van Tongerlo en het zusterklooster Gempe bezaten gedurende het Ancien Regime goederen in Vorst (pp. 52-53). (H.J.)

123. — François VAN GEHUCHTEN, *Veerle, arm en trots (1219-1976)*, Laakdal, 1997, 623 pp. De abdij van Averbode verkreeg in 1329 het patronaatsrecht van de parochie te Veerle. Sinds 1339 behartigde ze er ononderbroken de zielzorg. Ook de op het einde van de zestiger jaren opgerichte nieuwe parochie Veerle-Heide had tot nu toe enkel norbertijnen van Averbode als pastoor. In het oude gehucht Varendonk (Blaardonk) had de abdij reeds bezittingen sinds de twaalfde eeuw (p. 59), met drie hoeven (p. 294), een watermolen (pp. 294-296) en een kapel (p. 202). Op de Heide bezat ze de Witte Hoeve (p. 292) en vanaf de achttiende eeuw de windmolen van Haanven, ter vervanging van de genoemde watermolen (pp. 296-298). Ook de abdij van Tongerlo bezat een hoeve te Veerle, de Dongenhoeve (pp. 114-115 en 291-292) en het norbertinessenklooster Besloten Hof te Herentals verwierf er in de zeventiende eeuw de later genoemde Nonnenhoeve (pp. 292-293). In

1955 verhuisde het norbertinessenklooster te Neerpelt naar Veerle (p. 186). (H.J.)

124. — Voor enige tijd verscheen de uitgebreide bijdrage van Frans PENDERS, *De dekenij Herentals (1670-1773). Bijdrage tot de studie van het kerkelijk leven in het bisdom Antwerpen*, in *Historisch Jaarboek van Herentals*, IV, 1989, pp. 5-146; V, 1990, pp. 133-184 en VI, 1991, pp. 5-80, onder andere van belang voor de studie van de parochies Eindhout, Veerle en Vorst van de abdij van Averbode (zie *Anal. Praem.*, LXVIII, 1992, p. 344, nr. 121). Deze studie werd onder dezelfde titel heruitgegeven, in de reeks *Belgisch Centrum voor Landelijke Geschiedenis*, deel 104, Leuven, 1993, 288 pp. De heruitgegeven tekst is onveranderd, behalve dat werden toegevoegd: een *Résumé*, pp. 276-278, een *Index van persoons- en plaatsnamen* en de *Inhoud*. Van deze heruitgave verscheen een recensie door Peter TOEBAK in *Trajecta*, III, 1994, pp. 92-93. (H.J.)

125. — Donatien DE CLERCK, *La table à l'abbaye* [d'Averbode dans la deuxième moitié du 18e siècle], dans M. PLOUVIER (éd.), *Les Prémontrés et la table* (cf. n° 117), pp. 76-81, en annexe (p. 82), le *Règlement pour le réfectoire de l'abbaye de Parc*, sous le Prélat S. Wouters (1778-1792). (H.J.)

126. — Krista MAES (ed.), *Joris Helleputte. Architect en politicus, 1852/1925*, dl. 2: *Oeuvrecatalogus*, (Kadoc. Artes, dl. I,2), Leuven, 1998.

Nr. 5: *Averbode. Kroonluchters abdijkerk norbertijnen*, p. 32. Het betreft twee identieke grote kroonluchters in massief koper, ontworpen door J. Helleputte en uitgevoerd door het atelier Mondo uit Doornik, in 1884 en 1886, in opdracht van het (Aarts)Broederschap van Onze-Lieve-Vrouw van het Heilig Hart. De luchters werden gedemonteerd bij het begin van de Tweede Wereldoorlog, maar bleven bewaard. Ze worden eveneens vermeld in IDEM, *Inventaris van het plannenarchief Joris Helleputte 1852-1925*, (Kadoc. Reeks inventarissen en repertoria, dl. XXXVIII), Leuven, 1993, p. 7: 5 documenten, 1884.

Nr. 87: *Zolder. Herstelling en vergroting Sint-Hubertus en Vincentiuskerk*, pp. 276-280. Zolder is een voormalige parochie van de abdij van Averbode. De oude kerk uit de 14de-16de eeuw werd in 1890-'94 vergroot volgens de plannen van J. Helleputte. Eveneens vermeld in IDEM, *Inventaris*, p. 26: 64 documenten, exterieur/interieur, 1885-1889. (H.J.)

127. — Jozef BUSSCHOTS, e.a., *Okselaar. 100 jaar parochie in woord en beeld*, Okselaar, 1998, 232 pp. Dit boek brengt de geschiedenis van het dorp en de parochie Okselaar van de vroegste tijden tot nu; Okselaar is een wijk van Zichem, nu gemeente Scherpenheuvel-Zichem. Alhoewel de parochie als het ware in de schaduw ligt van de abdij van Averbode, zijn enkel de eerste pastoor (1897-1900) en de huidige (sinds 1988) nor-

bertijnen. Wel is er een lange lijst 'zondag-onderpastoors' (1897-1989) uit de abdij en nog enkele andere medewerkers. Vóór de stichting van de parochie bezochten de kinderen vanaf 1847 de abdijschool te Averbode. (H.J.)

128. — Hanus ANDREASSEN, *J.H.O. Djurhuus. Ein bókmentalig ævisøga*, t. 3: *1929-1948*, Mentunargrunnur Studentafelagsins (DK), 1997, pp. 76-93: *IV. Teir hvítu munkarnir. Janusar ferd til Averbode á heysti í 1932*. In this book, written in Faröer-language, the author relates extensively the visit of the Faröer poet J. Djurhuus († 1948) at the abbey of Averbode in September and October 1932. (H.J.)

Beauport

129. — Michel-Yves BERNARD et Anne LEJEUNE, *Quand l'abbé Pierre* [d'Agaville] *réglementait la pitance à l'abbaye de Beauport*, dans M. PLOUVIER (éd.), *Les Prémontrés et la table* (cf. n° 117), pp. 35-41. Introduction sur les archives de l'abbaye de Beauport et analyse de quelques documents concernant la nourriture des chanoines, du douzième au dix-huitième siècle.

Annie-Claude BALLINI et Yves DE SAGAZAN, *L'office et la bouche à l'abbaye de Beauport*, *ibidem*, pp. 43-51. Les auteurs traitent le réfectoire, la cuisine et les celliers, le mobilier et quelques plats, ainsi que les eaux de l'abbaye: les réseaux d'alimentation et l'évacuation des eaux usées.

Soizic LE ROHELLEC, *Les arts de la table à l'abbaye de Beauport à la fin du XVIII^e siècle*, *ibidem*, pp. 52-59. L'auteur traite en particulier l'alimentation des chanoines de Beauport, ainsi que l'art de la table. Il s'est inspiré pour cette contribution sur son mémoire de maîtrise inédite, *Le temporel de l'abbaye Notre-Dame de Beauport au XVIII^e siècle, ou la vie profane d'une maison conventuelle à la fin de l'Ancien Régime*, Université de Rennes 2, Centre d'Histoire Culturelle et Religieuse, 1993. La partie traitant du boire et du manger a déjà été présentée sous le titre *L'alimentation des chanoines de Beauport à la fin du XVIII^e siècle*, dans *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, LXXIII, 1995, pp. 323-334. (H.J.)

Belletanche

130. — J. BRIDOT (Éd.), *Chartes de l'abbaye de Remiremont, des origines à 1231. Édition revue et augmentée par...*, Turnhout, Brépols, 1997 (Atelier de Recherche sur les Textes Médiévaux), n. 87: Trois documents — bulle du pape Alexandre III, du 26 septembre 1180; charte de l'évêque de Metz, Bertram, de 1180; bulle du pape Urbain III, du 9 août 1186 — attestent que l'abbesse de Remiremont donna à l'abbaye de Salival le droit de nommer le prêtre de l'église de Lezey, dans le but de «pourvoir à la sustentation des religieuses de Belletanche qui dépendaient de Salival». (B.A.)

Berne

131. — *Gouden Legenden, Heiligenlevens en Heiligenverering in de Nederlanden*, door 11 auteurs met evenzovele artikelen, onder redactie van A.B. MULDER-BAKKER en M. CARASSO-KOK, Hilversum 1997, XXII+182 blz., ISBN 90-6550-291-2. Uitgegeven naar aanleiding van de expositie "Gouden legenden, Verhalen over heiligen in de Middeleeuwen", in Museum Meermanno-Westreenianum in Den Haag. Hierin schrijft F. VAN BUUREN, blz. 109-124, over *Sint Cunera van Rhenen, een legende*. De besproken facetten van deze studie zijn: de legende, de volksdevotie, Ursula en Cunera, de verering, Cunera's levensbeschrijving, verering in Rhenen en elders, met name ook rond, en tevens door toedoen van de Abdij van Berne: in Berlicum (middeleeuwse kapel van Kaathoven), in Uden (voormalige kapel op Bedaf) en in de parochiekerk van Heeswijk. (H.v.B.)

132. — Bob VAN DEN BOOGERT, Jacqueline KERKHOFF, e.a., *Maria van Hongarije, 1505-1558. Koningin tussen keizers en kunstenaars*, Zwolle, 1993.

Nr. 256: HEESWIJK-DINTHER, bekroning van de kromstaf van abt Coenraad van Malsen, 1536-1537, door Joris Weijers, werkzaam te Antwerpen (pp. 352-353).

Nr. 257: HEESWIJK-DINTHER, borstkruis, tweede kwart 16de eeuw, Antwerpen (?), vermoedelijk vervaardigd voor abt Coenraad van Malsen (1528-1549) (p. 353). (G.V.W. en H.J.)

Cappenberg

133. — HILDEGARDIS BINGENSIS, *Epistolarium*, Band II, ed. L. VAN ACKER, (Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis, Band XCIA), Turnhout 1993. Nr. 146: *Praelatus ad Hildegardem*; Nr. 146R: *Hildegardis ad praelatum*; beide 1159-1173. (H.J.)

Csorna

134. — Die Stadt Szombathely und das St.-Norbert-Gymnasium der Prämonstratenser feierten am 28./29. November 1997 das 225-jährige Bestehen des ersten Gymnasiums der Stadt. Dazu wurde ein Symposion über die Geschichte des Gymnasiums und seine Lehrer gehalten. Im Jahre 1772 gründeten die Stadt und Franz Zichy, Bischof von Győr, das Gymnasium. Bis 1798 waren Franziskaner die Lehrer. Darüber sprach Dr. Aba Ferenc SILL OFM: *Ferencesek az iskola indulásánál* [Franziskaner am Beginn der Schule]. Zwischen 1808 und 1948 war die Schule — zusammen mit dem 1850 vereinigten Lyzeum — ein Gymnasium der Prämonstratenser. Darüber sprach Dr. Imre E. KOVACS OPraem.: *A gimnázium és a premontreiek* [Das Gymnasium und die Prämonstratenser]. Über einzelne Lehrer sprachen Péter TOTH: *Kresznerich Ferenc a nyelvész és matematikus* [F.K., der Sprachforscher und Mathematiker]; Dr. István SZATHMARI: *Bitnicz Lajos munkássága* [Die Tätigkeit des B.L.];

Dr. Katalin KÖBÖLKUTI: *Szenczy Imre munkássága* [Die Tätigkeit des S.I.]; Dr. Ottó EIBEN: *Dr. Iharos Alfonz kutatása és hatása tanitványaira* [Die Forschungsarbeit des A.I. und die Wirkung auf seine Schüler]. Bei der Festmesse im Dom zu Szombathely hielt Bischof Dr. István KONKOLY die Predigt. Im Kulturhaus der Stadt sprachen Bürgermeister András WAGNER, Abt Dr. Ödön HORVATH von Csorna und Bischof Dr. Lajos PAPAI von Győr. — Das Gymnasium wurde 1948 verstaatlicht und 1994 von den Prämonstratensern neu gegründet. Dabei erhielt der Orden das Gymnasium und neuerdings auch das Ordensgebäude zurück. Im Jahre 1998 besuchten 402 Schüler in 4 Klassen und 12 Gruppen die Schule. Drei der Lehrer sind Prämonstratenser. (A.E.K.)

De Pere

135. — B. ARDURA, "The Norbertines in the United States. Dutch Norbertines settled in Wisconsin", *L'Osservatore Romano*, English Weekly Edition, N. 33/34 (13/20 August 1997) p. 8.

136. — During the session of the Definitory of the Order on October 7, 1997, the Santa Maria de la Vid Priory in Albuquerque (New Mexico, USA), a dependent house of the abbey of De Pere, was erected as a quasi-canonry. This community, founded in 1985 counted ten members in 1995. (C.C. and H.J.)

Dorlar (Lahnau)

137. — Heimatkundliche Arbeitsgemeinschaft Lahntal (Hrsg.), *Lahnau in alten Bildern*, Band 4, 1997 im Selbstverlag: Friedenstr. 20 in D-35633 Lahnau, 360 Seiten, mit vielen Einzelheiten zum Kloster Dorlar anläßlich der 700. Wiederkehr der Klostergründung im Jahre 1297. (L.H.)

Étival

138. — J. BRIDOT (Éd.), *Chartes de l'abbaye de Remiremont, des origines à 1231. Édition revue et augmentée par...*, Turnhout, Brépols, 1997 (Atelier de Recherche sur les Textes Médiévaux), n. 89: L'abbé d'Étival est témoin de la paix conclue en présence de Pierre de Brixey, évêque de Toul, (s.d. 1176-1183) entre le duc de Lorraine, Simon II, et l'abbaye de Remiremont. (B.A.)

Fontcaude

139. — R. FOREVILLE (Éd.), *Le Cartulaire du Chapitre Cathédral Saint-Étienne d'Agde*, Paris, CNRS Éditions, 1995 (Documents, Études et Répertoires publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes), n. 86: acte d'un lundi d'octobre 1211, par lequel Guillaume Rostaing, chapelain de Vias et chanoine de Saint-Étienne d'Agde, fait de nombreux legs *pro anima* à diverses communautés, parmi lesquelles le *conventus Fontiscalidi*. (B.A.)

Frigolet

140. — M.-J. LUSSIEN-MAISONNEUVE, *Les plus beaux Couvents et Monastères de France*, Genève, Éd. Minerva, 1997, 156 pp. + ill.; «Les fastes des monastères prémontrés», p. 56-59. (B.A.)

141. — A. COECK, *Een schilderij van E. Vanden Panhuysen in Zuid-Frankrijk*, dans *Het Oude Land van Aarschot*, XXXII, 1997, pp. 218-219, ill. La ville d'Aarschot (B) possède une collection importante de tableaux d'Ernest Vanden Panhuysen. La revue du cercle d'histoire régionale publie la photographie d'un beau portrait de l'abbé G. Madelaine (1899-1919), réalisé par ce peintre, que l'abbé T. Secuianu a découvert et a fait nettoyer. Le portrait porte la date 1909. A cette époque la communauté de Frigolet vivait à Leffe (Dinant). (H.J.)

142. — [Anonyme] «Louis Julien, 1881-1955, Le Père Blanc», *Saint-Victoret* (septembre-octobre 1997) n. 13, p. 22-23. Brève évocation illustrée du Père Louis Julien, fondateur des Soeurs Missionnaires de Saint-Norbert. (B.A.)

143. — Summus Pontifex Ioannes Paulus II in Membrum Pontificiae Commissionis de Bonis Culturalibus Ecclesiae nominavit ad quinquennium Rev.mum Dominum Bernardum Ardura, O. Praem., die XXII mensis Iulii anno MCMXCVII.

Geras

144. — Heike Johanna MIERAU, Vita communis und Pfarrseelsorge. Studien zu den Diözesen Salzburg und Passau im Hoch- und Spätmittelalter. (Forschungen zur kirchlichen Rechtsgeschichte und zum Kirchenrecht 21). Köln-Weimar-Wien: Böhlau 1997, 534-536. (U.G.L.)

Gödöllő

145. — Astrik L. Gabriel was notified by Archbishop Dr. István Seregély, the President of the Hungarian Episcopate, that at the December, 1997 meeting of the Hungarian Archbishops and Bishops, he was bestowed upon the medal "Pro Ecclesia Hungariae" for his many publications regarding the History of the Roman Catholic Church. (H.J.)

Hamborn

146. — Ludger HORSTKÖTTER, *Prämonstratenser-Abtei Hamborn*, Duisburg 1998, 16 S. (H.J.)

Heylissem

147. — Victor G. MARTINY, *L'abbaye d'Heylissem, domaine provincial d'Hélécine. Étude historique et architecturale*, (Carnets du patrimoine, t. V), Hélécine, 1994, 48 pp.

L'auteur trace l'histoire des bâtiments de l'ancienne abbaye d'Heylissem. Ceux-ci furent entièrement rénovés entre 1768 et 1778 selon les plans de l'architecte L.B. Dewez (1731-1812). De fréquentes références aux archives conservées permettent de suivre, quasi pas à pas, le déroulement du chantier et les diverses commandes du mobilier. Après la suppression de 1796 l'abbaye devint une usine, le cloître fut démoli. Au dix-neuvième siècle les bâtiments furents transformés en château, jusqu'à ce que la province de Brabant acheta la totalité du domaine en 1962. L'auteur termine par une description détaillée des bâtiments actuels. Il conclut que les bâtiments de l'ancienne abbaye d'Heylissem n'ont pas encore dit leur dernier mot, alors que l'histoire complète de la communauté religieuse reste à écrire. (H.J.)

Ilbenstadt

148. — HILDEGARDIS BINGENSIS, *Epistolarium*, Band II, ed. L. VAN ACKER, (Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis, Band XCIA), Turnhout 1993. Nr. 139: *Abbas ad Hildegardem*; Nr. 140: *Priorissa ad Hildegardem*; Nr. 140R: *Hildegardis ad priorissam*; alle vor dem Jahre 1173. Kommentar zu dieser Textedition in L. VAN ACKER, *Der Briefwechsel der heiligen Hildegard von Bingen. Vorbemerkungen zu einer kritischen Edition*, in *Revue bénédictine*, XCIX, 1989, S. 145, unter *PL* 79 und *PL* 44, und S. 121, Anm. 142. (H.J.)

Jasov

149. — AA.VV., *Jasov*, Agency SÁŠA, Košice, 1996, 32 pp. + Ill. English translation: Andrew Billingham. «The cost of arms of the Monastery at Jasov», p. 4-5; «History of the Praemonstratensian Order», p. 5-6; «History of the Order at Jasov», p. 7-10; «Architectural development of the Monastery and its interior», p. 10-15; «The Monastery Library», p. 16; «The Monastery Grounds», p. 16-17. (B.A.)

Jaú

150. — Cláudio TOSELI (éd.), *Centenário da Ordem Premonstratense no Brasil. (Edição de textos)*, dans *Espaço Norbertino. Informativo da Canonia de Jaú*, X, 1997, n° 2, edição especial, 56 pp. Ce livret, publié à l'occasion de la célébration du centenaire de la présence des Prémontrés au Brésil, contient surtout des textes spirituels, ainsi que Pedro RODRIGUES BRANCO, *Os cem anos de história Premonstratense no Brasil*, pp. 16-19, et une liste nominative de défunts *Os protagonistas da história Premonstratense no Brasil*, pp. 52-53. (H.J.)

151. — G. CHANTRAIN, *História do Santuário de Pirapora do Bom Jesus*, Pirapora, 1997, 40 pp. + ill. À l'occasion des 110 ans d'élévation de la Chapelle du *Senhor Bom Jesus* à la dignité de Sanctuaire et du centenaire de la création de la paroisse du *Senhor Bom Jesus* à Pirapora, une plaquette vient d'être publiée sous la direction du confrère G. Chantrain.

On y trouve l'explication de l'image du *Bom Jesus* et de l'éthymologie de *Pirapora* (p. 2-4), celle de la construction de l'église (p. 5-10). Vient ensuite une description des représentations artistiques (p. 11-14), des tableaux et des vitraux (p. 15-18), des cloches (p. 19-21). Vient ensuite le récit de la création de la paroisse avec la liste des prêtres qui desservirent le sanctuaire depuis 1732 (p. 22-23), la liste des curés depuis 1897 (p. 24-25), la liste des vicaires depuis 1897 (p. 26-27). La description historique présente ensuite les rapports entre le sanctuaire avec le diocèse de São Sebastião do Rio de Janeiro jusqu'en 1745, puis avec le diocèse de São Paulo créé cette même année et auquel appartient depuis cette époque le Sanctuaire (p. 28-30). Vient ensuite une liste des papes depuis la découverte de l'image du *Bom Jesus* au XVIII[e] siècle (p. 31-32). On trouve ensuite une liste des associations religieuses et pastorales liées au sanctuaire (p. 33-35), puis une notice sur l'image du *Bom Jesus* et ses miracles (p. 36-37). Comme conclusion du livret, nous trouvons des indications pratiques sur le Sanctuaire et la paroisse (p. 38-39), puis le texte du cantique au *Senhor Bom Jesus* (p. 40) et deux textes poétiques sur les p. 3 et 4 de couverture. (B.A.)

152. — Godofredo CHANTRAIN, *História do Seminário Premonstratense de Pirapora do Bom Jesus 1897-1997*, Pirapora, 1997, 36 pp. En 1896 les premiers prémontrés de l'abbaye d'Averbode arrivèrent à Pirapora. En 1897 un collège y est fondé, qui deviendra en 1905 le petit séminaire diocésain, jusqu'en 1949, puis séminaire prémontré jusqu'en 1973. Le séminaire de Pirapora devint un grand complexe de bâtiments avec une propre chapelle conventuelle. Depuis 1979 il appartient à la nouvelle canonie de Jaú. Le livret contient entre autre les listes des supérieurs de la maison (p. 9), des archevêques et évêques anciens élèves du séminaire (p. 12), des prémontrés enterrés à Pirapora (p. 18) et des supérieurs d'Averbode au Brésil (jusqu'en 1979) et des prieurs de régime de la canonie de Jaú (pp. 35-36). Le texte de ce livret avait déjà été publié dans la magazine *Espaço Norbertino*. (H.J.)

Knechtsteden

153. — HILDEGARDIS BINGENSIS, *Epistolarium*, Band II, ed. L. VAN ACKER, (Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis, Band XCIA), Turnhout 1993. Nr. 153: *Praepositus ad Hildegardem*; Nr. 153R: *Hildegardus ad praepositum*; beide vor dem Jahre 1173. Kommentar zu dieser Textedition in L. VAN ACKER, *Der Briefwechsel der heiligen Hildegard von Bingen. Vorbemerkungen zu einer kritischen Edition*, in *Revue bénédictine*, XCIX, 1989, S. 148, unter *PL* 93. (H.J.)

Langenselbold

154. — HILDEGARDIS BINGENSIS, *Epistolarium*, Band II, ed. L. VAN ACKER, (Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis, Band XCIA), Turnhout 1993. Nr. 204: *Provisor ad Hildegardem*, vor dem Jahre 1173.

Kommentar zu dieser Textedition in L. VAN ACKER, *Der Briefwechsel der heiligen Hildegard von Bingen. Vorbemerkungen zu einer kritischen Edition*, in *Revue bénédictine*, XCIX, 1989, S. 147, unter *PL* 80: "Die richtige Adressierung und Datierung sind unmöglich." (H.J.)

Leliëndaal

155. — De bouwgeschiedenis, de latere ontmanteling en de transformatie van de kerk van het norbertinessenklooster Leliëndaal te Mechelen worden beschreven in een goed gedocumenteerde studie: Krista DE JONGE, Annemie DE VOS, Linda VAN LANGENDONCK en Sandra VAN RIET, *De voormalige norbertinessenkerk van O.L.Vrouw van Leliëndaal in de Bruul te Mechelen*, in Heidi DE NIJN, Hans VLIEGHE, Hans DEVISSCHER, *Lucas Faydherbe (1617-1697). Mechels beeldhouwer en architect*, Mechelen, 1997, p. 82-91, een werk dat verscheen naar aanleiding van de tentoonstelling *Faydherbe '97*, ingericht in het Stedelijk Museum Hof van Busleyden te Mechelen van 13 september tot en met 16 november 1997 ter gelegenheid van de driehonderdste verjaring van het overlijden van de Mechelse kunstenaar. (L.V.D.)

La Lucerne

156. — Danièle DUCŒUR, *Les ressources en poissons de l'abbaye de la Lucerne (Manche) aux XII^e^ et XIII^e^ siècles*, dans M. PLOUVIER (éd.), *Les Prémontrés et la table* (cf. n° 117), pp. 28-34. (H.J.)

Marchtal

157. — Sixtus BACHMANN, Die doppelchörige Missa solennis in C, vorgelegt von Rudolf FABER. (Denkmäler der Musik in Baden-Württemberg 5). München: Strube 1997 — XXIV, 148 S. mehrere Faksimiles und Abbildungen. (U.G.L.)

Mondaye

158. — M.-J. LUSSIEN-MAISONNEUVE, *Les plus beaux Couvents et Monastères de France*, Genève, Éd. Minerva, 1997, 156 pp. + ill.; «Les fastes des monastères prémontrés», p. 46-49. (B.A.)

159. — Jean-Marc D'ALES, *La cuisine de l'abbaye de Mondaye (Calvados) et son approvisionnement au XVIII^e^ et XIX^e^ siècles*, dans M. PLOUVIER (éd.), *Les Prémontrés et la table* (cf. n° 117), pp. 60-72. (H.J.)

160. — Dominique-Marie DAUZET, *Mgr Didiot, évêque de Bayeux et les chanoines réguliers de Mondaye (1858-1866). Contribution à l'étude des rapports entre l'épiscopat et les réguliers au XIXe siècle*, dans *Chapitres et Cathédrales en Normandie*, (Congrès des Sociétés Historiques et Archéologiques de Normandie, t. II), Annales de Normandie, Caen, 1997, pp. 139-150. L'auteur traite des relations entre l'évêque diocésain

et l'abbaye de Mondaye refondée en 1858 et conclut "ce bilan positif — et peut-être exemplaire en matière de relations cordiales entre un évêque et une communauté d'un ordre ancien au XIXe siècle" (p. 150). (H.J.)

Mont-Sainte-Odile

161. — M.-J. LUSSIEN-MAISONNEUVE, *Les plus beaux Couvents et Monastères de France*, Genève, Éd. Minerva, 1997, 156 pp. + ill.; «Les fastes des monastères prémontrés», p. 52-55. (B.A.)

Neustift

162. — Hans-Joachim GENGE, Die Totenrotelsammlung von St. Emmeram in der Staatlichen Bibliothek Regensburg — Katalog und Register. In: Beiträge zur Geschichte des Bistums Regensburg 31 (1997) 97-309 bietet 20 Einträge von Neustifter Professen (vgl. Register S. 295); teilweise nicht in N. BACKMUND, Profeßbücher oberbayerischer Prämonstratenserklöster. 1. Teil Neustift. In: Beiträge zur altbayerischen Kirchengeschichte 33, 1981, 40-90. (U.G.L.)

Ninove

163. — Jaak PEERSMAN, *Een Ninoofse feestcantate. Kanttekeningen bij een partituur uit de late XVIIde eeuw*, in *Het Land van Aalst*, XLIX, 1997, pp. 267-277. De auteur publiceert de tekst en de vertaling van een in het Rijksarchief te Gent herontdekte partituur, afkomstig uit de abdij van Ninove. Het betreft een gelegenheidscompositie door abt F. de Moor ter gelegenheid van het bezoek van H.G. a Praecipiano, aartsbisschop van Mechelen, aan de parochie en de abdij op 31 augustus en 1 september 1694. (H.J.)

Osterhofen

164. — Heike Johanna MIERAU, Vita communis und Pfarrseelsorge. Studien zu den Diözesen Salzburg und Passau im Hoch- und Spätmittelalter. (Forschungen zur kirchlichen Rechtsgeschichte und zum Kirchenrecht 21). Köln-Weimar-Wien: Böhlau 1997, 537-540. (U.G.L.)

165. — Hans-Joachim GENGE, Die Totenrotelsammlung von St. Emmeram in der Staatlichen Bibliothek Regensburg — Katalog und Register. In: Beiträge zur Geschichte des Bistums Regensburg 31 (1997) 97-309 bietet 12 Einträge von Osterhofener Professen (vgl. Register S. 295). (U.G.L.)

Park

166. — HILDEGARDIS BINGENSIS, *Epistolarium*, dl. II, ed. L. VAN ACKER, (Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis, dl. XCIA), Turnhout, 1993. Nr. 179: *Hildegardis ad Philippum abbatem*; nr. 179R: *Philippus abbas ad Hildegardem*; nr. 180: *Hildegardis ad Philippum abbatem*;

alle 1170-1173; nr. 181: *Hildegardis ad Philippum abbatem*, 1170-1173 (?). Commentaar bij deze tekstuitgave in L. VAN ACKER, *Der Briefwechsel der heiligen Hildegard von Bingen. Vorbemerkungen zu einer kritischen Edition*, in *Revue bénédictine*, XCIX, 1989, pp. 136-137, en in het *Epistolarium*, dl. II, pp. 239-240. Volgens L. Van Acker betreft het hier briefwisseling met abt Filips II (1170/71 - 1190/91) van de abdij van 't Park.

Een van de voor de uitgave gebruikte handschriften is afkomstig uit de abdij van 't Park: LONDEN, British Library, Cod. Add. 17292, perkament, 12de eeuw. "Die Handschrift ist wichtig, weil sie vier Briefe, von denen drei anderswo nicht belegt sind, enthält", HILDEGARDIS BINGENSIS, *Epistolarium*, dl. I, Turnhout, 1991, p. XLII. (H.J.)

Pont-à-Mousson

167. — M.-J. LUSSIEN-MAISONNEUVE, *Les plus beaux Couvents et Monastères de France*, Genève, Éd. Minerva, 1997, 156 pp. + ill.; «Les fastes des monastères prémontrés», p. 50-51. (B.A.)

168. — Dominique-Marie DAUZET, *La discipline du réfectoire dans un monastère prémontré au XVII^e siècle: à l'école de Servais de Lairuels*, dans M. PLOUVIER (éd.), *Les Prémontrés et la table* (cf. n° 117), pp. 83-91. (H.J.)

Postel

169. — Frans PENDERS, *De dekenij Herentals (1670-1773)*, Leuven, 1993, zie onder nr. 124. De parochie Olmen, eertijds bediend vanuit de abdij van Postel, behoorde tot deze dekenij. (H.J.)

Prémontré

170. — M.-J. LUSSIEN-MAISONNEUVE, *Les plus beaux Couvents et Monastères de France*, Genève, Éd. Minerva, 1997, 156 pp. + ill.; «Les fastes des monastères prémontrés», p. 42-43. (B.A.)

171. — Martine PLOUVIER, *Dorengt (Aisne)*, dans IDEM (éd.), *Les Prémontrés et la table* (cf. n° 117), pp. 7-13. L'auteur traite de l'église et du prieuré-cure de Dorengt ainsi que de la ferme de Ribeaufontaine. L'église a été reconstruite en 1742, le logis prioral est très certainement contemporain et la ferme fut réédifiée entre la décennie 1740 et la décennie 1780. (H.J.)

Roggenburg

172. — Das Klostermuseum Roggenburg veranstaltete vom 14. Dezember 1997 bis 1. Februar 1998 eine Weihnachtsausstellung zum Thema *Der hl. Norbert an der Krippe*. Mittelpunkt dieser Ausstellung war ein barockes Thesenbild, das der Weißenhorner Maler Franz Martin Kuen

um 1770 für das Reichsstift Roggenburg malte. Das Bild zeigt den hl. Norbert mit seinen ersten Gefährten vor einer Weihnachtsdarstellung beim Ablegen des Ordensgelübdes am Weihnachtsfest 1121 in Prémontré. Außerdem wurden einige Darstellungen teils im Original, teils in fotographischer Wiedergabe geboten, die denselben Vorgang illustrieren. Die Klöster Wilten und Averbode sowie die Pfarrei Cappenberg stellten Leihgaben zur Verfügung. Der 20-seitige Katalog *Weihnachtsausstellung: Der hl. Norbert an der Krippe* enthält den Eröffnungsvortrag von Prior Rainer Rommens OPraem und eine Kurzbeschreibung der Exponate. (R.R.)

Rommersdorf (Neuwied)

173. — Kerstin FISCHER, *Die Gartenanlagen der ehemaligen Prämonstratenser-Abtei Rommersdorf*, Limbach 1996, 42 Seiten, mit Abbildungen, (maschinenschriftlich), vorhanden im Kreismuseum Neuwied. Es werden die verschiedenen Gartenanlagen und ihre Wiederherstellung beschrieben. (L.H.)

Rot an der Rot

174. — HILDEGARDIS BINGENSIS, *Epistolarium*, Band II, ed. L. VAN ACKER, (Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis, Band XCIA), Turnhout 1993. Nr. 196: *Hildegardis ad Withelonem abbatem*, vor Mitte des Jahres 1153. Es handelt sich hier um den Abt von St. Georgen im Schwarzwald. Eins der Manuskripte nennt jedoch Abt Otene von Rot (1140-1182) als Adressat dieses Briefes, siehe L. VAN ACKER, *Der Briefwechsel der heiligen Hildegard von Bingen. Vorbemerkungen zu einer kritischen Edition*, in *Revue bénédictine*, XCIX, 1989, S. 142, unter *PL* 37. (H.J.)

175. — Georg GÜNTHER, Musikalien des 18. Jahrhunderts aus den Klöstern Rot an der Rot und Isny — Katalog. (Quellen und Studien zur Musik in Baden-Württemberg, Bd. 2; zugleich: Kataloge des Schwäbischen Landesmusikarchivs am Musikwissenschaftlichen Institut der Universität Tübingen, Bd. 2). Stuttgart: Metzler 1997 — XXXII, 220 S. zahlreiche Notenbeispiele. (U.G.L.)

176. — Georg GÜNTHER, "Untauglich zu königlich-erzherzoglichen Kriegsdiensten" — Der Komponist Willebold Angeber (1771-1833) im Kloster Rot an der Rot. In: Musik in Baden-Württemberg 4 (1997) 31-44. (U.G.L.)

Rothenkirchen (?)

177. — HILDEGARDIS BINGENSIS, *Epistolarium*, Band II, ed. L. VAN ACKER, (Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis, Band XCIA), Turnhout 1993. Nr. 191: *Abbas ad Hildegardem*; Nr. 191R: *Hildegardis ad abbatem*; beide vor dem Jahre 1173. Kommentar zu dieser Textedition in L. VAN ACKER, *Der Briefwechsel der heiligen Hildegard von Bingen.*

Vorbemerkungen zu einer kritischen Edition, in *Revue bénédictine*, XCIX, 1989, S. 144, unter *PL* 75. Der in einem Manuskript genannte S. könnte Abt Stephan (1160-1185) von Rothenkirchen sein. (H.J.)

Saint-Constant

178. — Richard Gauthier, prieur de régime de Saint-Constant au Canada depuis 1993, a reçu la décharge de cette fonction le 10 octobre 1997. L'abbé-général a nommé Normand Bessette (°1933) administrateur de la canonie pour une période de trois ans. N. Bessette fut prieur de régime de 1975 à 1981. (C.C. et H.J.)

Salival

179. — J. Bridot (Éd.), *Chartes de l'abbaye de Remiremont, des origines à 1231. Édition revue et augmentée par...*, Turnhout, Brépols, 1997 (Atelier de Recherche sur les Textes Médiévaux), n. 87: Trois documents — bulle du pape Alexandre III, du 26 septembre 1180; charte de l'évêque de Metz, Bertram, de 1180; bulle du pape Urbain III, du 9 août 1186 — attestent que l'abbesse de Remiremont donna à l'abbaye de Salival le droit de nommer le prêtre de l'église de Lezey, dans le but de «pourvoir à la sustentation des religieuses de Belletanche qui dépendaient de Salival». (B.A.)

Sankt Salvator

180. — Hans-Joachim Genge, Die Totenrotelsammlung von St. Emmeram in der Staatlichen Bibliothek Regensburg — Katalog und Register. In: Beiträge zur Geschichte des Bistums Regensburg 31 (1997) 97-309 bietet 6 Einträge von Professen von St. Salvator (vgl. Register S. 296). (U.G.L.)

Sayn (Bendorf)

181. — Förderkreis Abtei Sayn e.V., *Abtei Sayn*, Sayn 1997, 94 Seiten, zahlreiche Fotos und Skizzen. Aus dem Inhalt: *Patronatspfarrei Sayn* (Franz-Josef Heyen), *Überlegungen zur Bauentwicklung und Datierungsproblematik der Prämonstratenserabtei Sayn* (Udo Liessem), *Drei Grabmäler in der Abteikirche Sayn* (Dietrich Schabow), *Zur Stumm-Orgel* (Beiträge von Wolfgang Heinzen, Hans-Wolfgang Theobald und Friedrich W. Riedel). (L.H.)

Schäftlarn

182. — Hans-Joachim Genge, Die Totenrotelsammlung von St. Emmeram in der Staatlichen Bibliothek Regensburg — Katalog und Register. In: Beiträge zur Geschichte des Bistums Regensburg 31 (1997) 97-309 bietet 19 Einträge Schäftlarner Professen (vgl. Register S. 297). (U.G.L.)

Schlägl

183. — Heike Johanna MIERAU, Vita communis und Pfarrseelsorge. Studien zu den Diözesen Salzburg und Passau im Hoch- und Spätmittelalter. (Forschungen zur kirchlichen Rechtsgeschichte und zum Kirchenrecht 21). Köln-Weimar-Wien: Böhlau 1997, 540. (U.G.L.)

Steinfeld (Kall)

184. — Bruno ANDRE, *Die Pfarrkirche St. Potentinus in Wehr*. Eine frühbarocke Schöpfung der Prämonstratenser-Abtei Steinfeld/Eifel, Wehr 1997 (beim Autor: Grabenstr. 37 in D-56653 Wehr), 136 Abbildungen, 232 Seiten, 38,oo DM, mit vielen Angaben zu Steinfeld und zum Ort Wehr nahe dem Laacher See. (L.H.)

Steingaden

185. — Hans-Joachim GENGE, Die Totenrotelsammlung von St. Emmeram in der Staatlichen Bibliothek Regensburg — Katalog und Register. In: Beiträge zur Geschichte des Bistums Regensburg 31 (1997) 97-309 bietet 30 Einträge Steingadener Professen (vgl. Register S. 297). (U.G.L.)

Strahov

186. — M. KROB & M. KROB Jr., *Česká Republika*, Praha, Kvarta, 1997. 265 pp. d'illustrations + notices historiques et descriptives en tchèque, allemand, anglais, français, italien et espagnol. Photo 24, la bibliothèque de Strahov + notice. (B.A.)

Svatý Kopeček

187. — M. KROB & M. KROB Jr., *Česká Republika*, Praha, Kvarta, 1997. 265 pp. d'illustrations + notices historiques et descriptives en tchèque, allemand, anglais, français, italien et espagnol. Photos 236-237, intérieur et extérieur de l'église de pèlerinage + notice. (B.A.)

Teplá

188. — M. KROB & M. KROB Jr., *Česká Republika*, Praha, Kvarta, 1997. 265 pp. d'illustrations + notices historiques et descriptives en tchèque, allemand, anglais, français, italien et espagnol. Photos 122-125, les thermes et l'église de l'Assomption de Mariánské Lázně fondés par l'abbaye de Teplá + notice. (B.A.)

Tongerlo

189. — Marc VERMEEREN, *Poppel. Toen en nu*, 1997, Poppel, 4 delen, 1 kaart. In de loop van een jarenlang onderzoek heeft Schr. met veel geduld, doorzettingsvermogen en deskundigheid een goudmijn (1493 blz.!) aan informatie samengebracht die uit archieven en publicaties in

verband met de geschiedenis van de gemeenten Poppel, Weelde en Ravels werd bijeengegaard. Hij heeft nu het resultaat van dit uiterst nauwkeurige onderzoek in een fraai ogende geïllustreerde vierdelige publicatie uitgegeven. Deel 1: Algemene Geschiedenis, deel 2: Literatuur, bronnen en bijlagen, deel 3: Bevolking van Poppel 1340-1880, deel 4: Plaatsnamen van Poppel 1211-1995. Aangaande de Sint-Valentinusparochie van Poppel die door de norbertijnen van Tongerlo werd bediend, vinden we in deel 1, p. 65 vv. de lijst van de Tongerlose pastoors, en verder in de Bijlagen van deel 2 verschillende stukken die betrekking hebben op het leven van de pastoors, hun werkzaamheden en de pastorie. (L.V.D.)

190. — Voor het eerst kon een zandstenen beeld van *Maria met Kind*, bewaard in de norbertijnenabdij van Tongerlo aan de Mechelse beeldhouwster Maria Faydherbe (1587-1643) worden toegeschreven. Zie Heidi DE NIJN, Hans VLIEGHE, Hans DEVISSCHER, *Lucas Faydherbe (1617-1697). Mechels beeldhouwer en architect*, Mechelen, 1997, p. 20 en 125 (catalogus, afb. 1). (L.V.D.)

191. — Frans PENDERS, *De dekenij Herentals (1670-1773)*, Leuven, 1993, zie onder nr. 124. De parochies Herselt, Houtvenne en Olen, eertijds bediend vanuit de abdij van Tongerlo, behoorden tot deze dekenij. (H.J.)

192. — Krista MAES (ed.), *Joris Helleputte. Architect en politicus, 1852/1925*, dl. 2: *Oeuvrecatalogus*, (Kadoc. Artes, dl. I,2), Leuven, 1998.

Nr. 79: *Schaffen. Herstelling en vergroting Sint-Hubertuskerk*, pp. 250-253. Schaffen is een voormalige parochie van de abdij van Tongerlo. De kerk uit de 17de-18de eeuw werd in 1888-1894 vergroot en hersteld volgens de plannen van J. Helleputte. Eveneens vermeld in IDEM, *Inventaris van het plannenarchief Joris Helleputte 1852-1925*, (Kadoc. Reeks inventarissen en repertoria, dl. XXXVIII), Leuven, 1993, p. 24: 132 documenten, exterieur/interieur/meubilair, 1885-1890. (H.J.)

193. — H.J. NOYENS, *Op het hart komt het aan*, Tongerlo, 1997. — Door de Stichting Antoon van Clé, vzw, werd de lezing uitgegeven die de abt-generaal hield in het kader van de jaarlijkse herdenking van deze Tongerlose norbertijn die zich op het terrein van de voor-conciliaire liturgische herleving en in het apostolaat bij sportlieden verdienstelijk heeft gemaakt. (L.V.D.)

Valsecret

194. — M. RAPINE, «Le trésor de l'Hôtel-Dieu», *Bulletin de l'Association «Arts et Histoire» de Château-Thierry*, n. 12 (septembre 1997) p. 8-39 + ill. Bref rappel historique des origines de l'Ordre de Prémontré et histoire de l'abbaye de Valsecret jusqu'au XX^{e} siècle. Mention des

églises dépendantes de l'abbaye: Bézu Saint-Germain, Corribert; du monastère de Monthodon où furent transférées les soeurs après la suppression de l'abbaye mixte; du collège de Château-Thierry dirigé par un Régent prémontré. En annexe, les «titres de Val-Secret» d'après la Série H des Archives Départementales (Laon). (B.A.)

Valsery

195. — Françoise et Pierre POTTIER, *L'abbaye de Valsery (Aisne)*, dans M. PLOUVIER (éd.), *Les Prémontrés et la table* (cf. n° 117), pp. 14-27. Suite à la Révolution et aux bombardements de 1918, la plupart des bâtiments a été détruite. "Ce site martyrisé et ceux qui y ont laissé leur vie méritent mieux que l'abandon et l'indifférence dans lesquels Valsery se trouve actuellement. Un projet s'est mis en place pour que l'espace de l'église abbatiale dégagée puisse de nouveau servir de lieu de prière et de mémorial" (p. 19). A cet effet l'Association de sauvegarde de l'abbaye Notre-Dame de Valsery a été fondée en 1996. (H.J.)

Veerle, Immaculata

196. — Na consultatie van de zusters en op advies van de visitatoren benoemde abt-generaal H.J. Noyens zuster Bernarda Wuytens (°1930), van wie de derde ambtstermijn als priorin ten einde liep, op 21 november 1997 tot administratrix van de priorij van Veerle voor een termijn van zes jaar. (B.W.)

Vermand

197. — Jacques COQUELLE, *Les Prémontrés vermandois et la table* [aux 17^{e} et 18^{e} siècles], dans M. PLOUVIER (éd.), *Les Prémontrés et la table* (cf. n° 117), pp. 73-75. (H.J.)

Veßra

198. — HILDEGARDIS BINGENSIS, *Epistolarium*, Band II, ed. L. VAN ACKER, (Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis, Band XCIA), Turnhout 1993. Nr. 229: *Abbas ad Hildegardem*, vor dem Jahre 1173. Kommentar zu dieser Textedition in L. VAN ACKER, *Der Briefwechsel der heiligen Hildegard von Bingen. Vorbemerkungen zu einer kritischen Edition*, in *Revue bénédictine*, XCIX, 1989, S. 144, unter *PL* 73. Gemäß jüngeren Handschriften ist der Brief Nr. 54 an den Abt von Veßra gerichtet, nach Aussage von L. Van Acker an den Abt von Averbode (siehe oben Nr. 121). (H.J.)

Wadgassen

199. — HILDEGARDIS BINGENSIS, *Epistolarium*, Band II, ed. L. VAN ACKER, (Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis, Band XCIA), Turnhout 1993. Nr. 230: *Praelatus ad Hildegardem*, vor dem Jahre 1173. Kommentar zu dieser Textedition in L. VAN ACKER, *Der Briefwechsel*

der heiligen Hildegard von Bingen. Vorbemerkungen zu einer kritischen Edition, in *Revue bénédictine*, XCIX, 1989, S. 147, unter *PL* 83. (H.J.)

Weißenau

200. — Rezension: Helmut BINDER (Hrsg.), *850 Jahre Prämonstratenserabtei Weißenau 1145-1995*, Sigmaringen 1995, von Bernhard THEIL, in *Zeitschrift für Württembergische Landesgeschichte*, LVI, 1997, S. 542-544. (H.J.)

Wilten

201. — Hans-Joachim GENGE, Die Totenrotelsammlung von St. Emmeram in der Staatlichen Bibliothek Regensburg — Katalog und Register. In: Beiträge zur Geschichte des Bistums Regensburg 31 (1997) 97-309 bietet 26 Einträge Wiltener Professen (vgl. Register S. 297). (U.G.L.)

Windberg

202. — Hans-Joachim GENGE, Die Totenrotelsammlung von St. Emmeram in der Staatlichen Bibliothek Regensburg — Katalog und Register. In: Beiträge zur Geschichte des Bistums Regensburg 31 (1997) 97-309 bietet 28 Einträge Windberger Professen (vgl. Register S. 297). (U.G.L.)

203. — Ein für die Textedition der Briefe von Hildegard von Bingen benutztes Manuskript stammt aus der Abtei Windberg: MÜNCHEN, Bayerische Staatsbibliothek, Cod. lat. 22.253, Pergament, 12. Jh. HILDEGARDIS BINGENSIS, *Epistolarium*, Band I, ed. L. VAN ACKER, (Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis, Band XCI), Turnhout 1991, S. XLII. (H.J.)

Želiv

204. — Le 14 février 1998, le Nonce Apostolique en République Tchèque, porteur d'un message autographe du Pape Jean-Paul II, l'évêque de Ceské Budějovice, l'évêque Prémontré Mgr Lobkowicz, l'Abbé Général, de nombreux Prélats de l'Ordre, des centaines de prêtres, de religieux, de religieuses et de fidèles ont célébré dans la joie et l'action de grâces les cinquante ans d'abbatiat de l'abbé de Želiv, en Bohême.

Le Révérendissime Père Vit Tajovský, Abbé de Želiv en Bohême — diocèse de Hradec Králové —, né le 3 mars 1912, novice le 14 août 1934, profès le 14 août 1935, prêtre le 29 juin 1937, fut élu Abbé de Želiv le 7 janvier 1948 et reçut la bénédiction abbatiale le 2 février suivant.

Informé de la menace d'une incarcération de la part des communistes, il refusa de fuir et fut arrêté peu après. Enfermé dans la prison de Prague, accusé de s'être rendu à Rome et d'y avoir commis un crime de haute trahison et d'espionnage, le Père Tajovský fut enfin accusé d'avoir

préparé un coup d'État armé. A la suite d'une parodie de procès, il fut condamné à vingt ans de prison.

Il se trouva dans la même situation que des dizaines de religieux, dans la situation de l'archevêque de Prague, le cardinal Beran. Transféré d'une prison à l'autre, le Père Tajovský observa que le pire de tout, c'était le sentiment d'isolement. Sans que sa famille ne reçût la moindre nouvelle, il parvint, enfin, à la prison de Leopoldov, où il trouva 150 prêtres, 6 évêques, 3 abbés, des professeurs d'université, des généraux, des juges renommés. Avec un poids de trente-six kilos et à moitié aveugle, atteint de néphrite, le Père Tajovský dut attendre la première visite de la Croix Rouge internationale, en 1956, pour voir ses conditions de détention s'améliorer quelque peu. On lui offrit même la liberté, à condition de collaborer avec le Parti communiste: il refusa avec force.

En 1960, l'amnistie fut déclarée pour ceux qui avaient été condamnés en 1949-1950 et qui avaient donc passé au moins dix années en prison. Sur 3 000 prisonniers de Leopoldov, 1 500 furent libérés, dont le Père Tajovský: «La première des choses à laquelle je tenais, c'était de pardonner à tous ceux qui m'avaient fait du mal, et oublier toutes les injures que j'avais dû supporter».

Durant le Chapitre Général de 1968, le Père Tajovský et son confrère Augustin Machalka, abbé de Nová Říše, eurent la possibilité de se rendre en Autriche à la faveur de l'éphémère *Printemps de Prague*. Il fallut cependant attendre la *Révolution de Velours* pour que la liberté revienne et que les anciennes abbayes prémontrées de Bohême, de Moravie, de Slovaquie, de Hongrie et de Roumanie puissent entreprendre leur restauration. Dès que cela fut possible, le Père Tajovský et ses confrères reprirent la vie commune dans leur abbaye de Želiv. *Ad multos et faustissimos Annos!*

A signaler: M. ZAVŘEL, *Vít Tajovský, Opat Želivského Kláštera. Le Père Supérieur du Monastère de Želiv*, Havlíčků Brod, 1991 (voir *Anal. Praem.*, LXX, 1994, p. 197, n° 218). (B.A.)

Hisce chronicis conscribendis contribuere: A.E.K. (A.E. Kovács, Csorna), B.A. (B. Ardura, Roma), B.W. (B. Wuytens, Veerle), C.C. (C. Caals, Roma), G.V.W. (G. Vande Winkel, Ninove), H.J. (H. Janssens, Averbode), H.v.B. (H. van Bavel, Heeswijk), L.H. (L. Horstkötter, Hamborn), L.V.D. (L.C. Van Dyck, Tongerlo), R.R. (R. Rommens, Roggenburg), U.G.L. (U.G. Leinsle, Regensburg).

Index

(Numeri indicantur marginales)

Aarschot: 141
Acker, L. Van: 121, 133, 148, 153, 154, 166, 174, 177, 198, 199, 203
Adrianus van Hilvarenbeek (S.): 114, 115
Agde: 139
Albuquerque, Santa Maria de la Vid: 136
Alexander III: 130, 179
Alger, Notre-Dame d'Afrique: 46
Ambrosi, Andrea: 57
America Latina: 118
Amiens, Saint-Jean: 8
Andenne: 102
Andre, Bruno: 184
Andreas (Averbode): 121
Andreassen, Hanus: 128
Angeber, Willebold: 176
Angerer, Joachim: 57
Anselm von Havelberg: 5
Antwerpen: 9, 10, 119, 124, 132
Antwerpen, Sint-Michiels: 9, 119
Ardenne: 120
Ardura, Bernard: 4, 26, 46, 49-51, 77, 135, 143
Arendonk: 101
Arnould, Rudi: 18
Averbode: 9-21, 101, 113, 119, 121-128, 151, 152, 172, 198

Bachmann, Sixtus: 157
Backmund, Norbert: 112, 162
Baert, Barbara: 10
Baeten, Anton: 116
Ballini, Annie-Claude: 129
Basque, Pays: 22
Bayeux: 160
Béarn: 22
Beauport: 23, 24, 129
Bedaf: 131
Belle, R. Van: 108
Belletanche: 130, 179
Belval: 25
Bendorf: 181
Beran, J.: 204
Berlicum: 131
Bernard, Michel Yves: 23, 129
Berne: 73, 116, 131, 132, 135
Bertram de Metz: 130, 179
Bertrands, Dirk: 16
Bessette, Normand: 178
Bézu-Saint-Germain: 194
Bílá Voda: 97
Billingham, Andrew: 149
Binder, Helmut: 200
Bingen: 121, 133, 148, 153, 154, 166, 174, 177, 198, 199, 203
Bitnicz, Lajos: 134
Blaardonk: 123
Blanchelande: 26, 27
Bois-Seigneur-Isaac: 17
Bonne-Espérance: 5, 42
Bonnefoy, B.: 58
Boogert, Bob van den: 132
Borromeo, Agostino: 4
Boschkapelle: 114
Bousmanne, Bernard: 75
Bouttats de Jongere, Fred.: 13
Brabant: 147
Braillon, Gaston: 8, 29-31, 33, 36, 38, 54, 60, 64, 66, 72, 77, 80, 82, 85, 86, 90, 91, 98, 104-106, 109
Braine, Saint-Yved: 28, 29
Brasil: 150
Brasschaat: 18, 19
Brasschaat, Sint-Michiels: 18, 19

Bridot, J.: 130, 138, 179
Brielle: 114, 115
Brixey, Pierre de: 138
Broeckx, P.: 79
Brussel: 75
Bruxelles: 75
Bruyne, Ann De: 74
Bucilly: 30
Bühler, Linus: 32
Bujatti, A.: 96
Bur, M.: 35
Busschots, Jozef: 127
Buuren, F. van: 131
Bijsterveld, Arnoud-Jan A.: 78

Capitulum generale: 116
Cappenberg: 133, 172
Carasso-Kok, M.: 131
Caspers, C.M.A.: 114
Caviness, M.: 28
Česká Republika: 186-188
Ceské Budějovice: 204
Champollion, Hervé: 45
Chantrain, Godofredo: 151, 152
Chartreuve: 31
Château-Thierry: 194
Chile: 118
Chur, Sankt Luzi: 32
Clairfontaine: 33
Clarholz: 34
Clark, William: 59
Clé, Antoon van: 193
Clerck, Donatien De: 125
Clou, Jacob: 108
Coeck, A.: 141
Commissio Historica Ordinis Praemonstratensis: 7
Conques: 70, 71
Coquelle, Jacques: 197
Corribert: 194
Côtes-d'Armor: 23
Cowan, I.B.: 89
Csorna: 58, 134
Cuissy: 35, 36
Cunera van Rhenen (S.): 115, 131
Cvjetičanin, Biserka: 50

Daems, Juan: 118
d'Alès, Jean-Marc: 159
Daronnat, É.: 40
Daupmin, Jean-Luc: 37
Dauzet, Dominique-Marie: 23, 47, 69, 160, 168
Demaret, Francine: 14
De Pere: 135, 136
Desport, Gilbert: 22
Devisscher, Hans: 155, 190
Dewez, L.B.: 147
Didiot, C.: 160
Diepenbeeck, Abraham van: 119
Dillingen: 67, 83, 111
Dilo: 37, 44
Dilworth, Mark: 89
Dinant: 141
Dinzelbacher, Peter: 1
Djurhuus, J.H.O.: 128
Doksany: 94
Dommartin: 38
Dorengt: 171
Dorlar: 137
Dryburgh: 89
Ducœur, Danièle: 156
Dünnwald: 39
Durkan, John: 89
Duyzel: 11
Dyck, L.C. Van: 6, 7, 101

Eiben, Ottó: 134
Eindhout: 124
Embrechts, Jacob: 119
Engelen, Ambrosius van: 75
Engisch, Helmut: 88
Englebert, Catherine: 35
Étival: 40, 138
Eyken, K.J. Vander: 119

Faber, Rudolf: 157
Faludi, I.: 58
Farnborough: 48
Faydherbe, Lucas: 155, 190
Faydherbe, Maria: 190
Fearn: 89
Fets, Bernard Valentijn: 15
Filips II (Park): 166

Fischer, Kerstin: 173
Flabémont: 41
Floreffe: 42, 43
Fontcaude: 139
Foreville, R.: 139
Föroyar: 128
Fort Augustus: 89
Fossemore: 44
François, Jean-Luc: 62, 63
Frappez, Elie: 19
Freud, S.: 55
Fridericus (S.): 114
Frigolet: 4, 26, 45-51, 77, 135, 140-143
Fritsch, Julia: 59
Füssenich: 52

Gabriel, Astrik L.: 145
Gauthier, Richard: 178
Gaway: 89
Gehuchten, François Van: 122, 123
Gempe: 53, 122
Genge, Hans-Joachim: 162, 165, 180, 182, 185, 201, 202
Genlis: 54
Gent: 163
Geras: 55-57, 144
Gerbault, Pierre: 45
Gerits, Jan: 12, 13, 21
Gilbert of Sempringham: 6
Gödöllő: 58, 145
Goffiné, Leonhard: 5
Golding, Brian: 6
Gorinchem: 114, 115
Grandpré: 25
's-Gravenhage: 131
Guillaume Rostaing: 139
Günther, Georg: 175, 176
Guyotjeannin, O.: 28
Győr: 134

Haanven: 123
Hablitzel, Christian: 111
Hallum: 114
Ham: 16
Hamborn: 1-3, 146
Handgrätinger, Thomas: 112
Hannover: 65
Hardt, A.: 87
Hartmann, B.J.: 118
Hasselt: 11, 12
Havelberg: 5
Heeswijk: 131
Heeswijk-Dinther: 132
Heilo: 115
Heinzen, Wolfgang: 181
Hélécine: 147
Helleputte, Joris: 126, 192
Herentals: 124, 169, 191
Herentals, Besloten Hof: 123
Herselt: 191
's-Hertogenbosch: 115
's-Hertogeneiland: 53
Heyen, Franz-Josef: 181
Heylen, Thomas Ludovicus: 102
Heylissem: 147
Hildegard von Bingen (S.): 121, 133, 148, 153, 154, 166, 174, 177, 198, 199, 203
Hilvarenbeek: 114, 115
Hoffsummer, Patrick: 42
Hogg, James Lester: 1
Höhenhaus: 39
Holywood: 89
Hontenisse: 114
Hoppenbrouwers, F.J.M.: 100
Horstkötter, Ludger: 1-3, 146
Horváth, Ödön: 134
Houtvenne: 191
Hungaria: 132, 145

Ickx, Johan: 103
Iharos, Alfonz: 134
Ilbenstadt: 148
Isny: 175

Jacob Embrechts: 119
Jacobus Lacops (S.): 114, 115
Jäger, Anton: 110
James V (Scotland): 89
Jan de Weerdt: 119
Jasov: 149
Jaú: 113, 118, 150-152
Jesus Christus: 68, 151, 190

Joannes Baptista (S.): 13
Joannes Paulus II: 49, 57, 143, 204
Jonge, Krista de: 155
Julien, Louis: 142

Kaathoven: 131
Kall: 184
Kempen: 101
Kergonan: 48, 102
Kerkhoff, Jacqueline: 132
Kern, Jakob: 56, 57
Kevelaer: 115
Kiene, Johann Georg: 67
Knechtsteden: 153
Kneidl, Pravoslav: 93
Koblenz: 110
Köbölkuti, Katalin: 134
Köln: 11, 39
Konkoly, István: 134
Kortenbos: 14, 15
Kovács, Imre E.: 58, 134
Kraus, Gilbert: 92
Kresznerich, Ferenc: 134
Kretschmar, Caspar: 110
Kretschmar, Christian: 110
Krob, M.: 186-188
Krob, M., Jr.: 186-188
Kuen, Franz Martin: 172
Kuyffer, Herman De: 18, 19
Kwamol: 16

Laakdal: 107
Lacops, Jacobus (S.): 114, 115
Laere, Raf Van: 11
Lahnau: 137
Lairuels, Servais de: 5, 168
Lambrechts-Augustijns, Hugo: 9
Langendonck, Linda Van: 155
Langenselbold: 154
Lani, Stefan Van: 53
Laon: 117, 194
Laon, Saint-Martin: 59, 60
Lasters, Marcel: 79
Lavagne d'Ortigue, Xavier: 23, 24
Leffe: 43, 48, 141
Leinsle, Ulrich G.: 7, 67, 83, 111
Lejeune, Anne: 23, 129
Leliëndaal: 155
Leopoldov: 204
Lezey: 130, 179
Licques: 61
Liessem, Udo: 181
Lieu-Restauré: 62-64
Lignerolles, Philippe de: 5
Lille: 63
Limburg (B): 11
Lisieux: 69
Lobkowicz, W.: 204
Logerot, Athanase: 48
London: 166
Loon: 12
Lorraine: 138
Louis, É.: 40
Lucas (S.): 20
Lucerne, La: 156
Lussien-Maisonneuve, M.-J.: 120, 140, 158, 161, 167, 170
Lynch, M.: 89

Mac Donald, A.: 89
Machalka, Augustin: 204
Madagascar: 47
Madelaine, Godefroid: 47, 48, 69, 141
Maes, Krista: 126, 192
Magdeburg: 65
Magdeburg, U.L. Frauen: 65
Magnovarad: 5
Maleček, František: 95
Maleček, Roman: 95
Malsen, Coenraad van: 132
Marcheroux: 66
Marchtal: 5, 67, 68, 157
Marcus (S.): 20
Margry, P.J.: 114
Maria (S.): 14, 25, 94, 115, 190
Maria van Hongarije: 132
Mariánské Lázně: 188
Mariëngaarde: 114
Marsille, Joseph: 102
Martiny, Victor G.: 147
Mary (Scotland): 89
Mattioli Carcano, Fiorella: 4
Mechelen: 10, 155, 163, 190
Mécs, László: 5

Meerlaar: 122
Meier, Johannes: 34
Melville, Gert: 2
Menatory, H.: 71
Metz: 130, 179
Meynard, Jean-Pierre: 5
Michel, Jean-François: 41
Middelburg, Onze-Lieve-Vrouw: 114, 115
Mierau, Heike Johanna: 144, 164, 183
Mohr, Kaspar: 88
Mondaye: 23, 47, 69-71, 158-160, 168
Monfort, Franciscus: 75
Monthodon: 194
Mont-Sainte-Odile: 161
Mont-Saint-Martin: 72
Moor, F. de: 163
Moore Candelera, E.: 100
Mulder-Bakker, A.B.: 131
München: 203
Munier, Ch.: 70

Namur: 102
Nancy: 35
Nederland: 114, 115
Neerpelt: 107, 123
Neustift: 162
Neuwied: 173
Nieuwenhuizen, J. Van den: 119
Nieuwpoort: 108
Ninian (S.): 89
Ninove: 74, 163
Noël, Filip: 20
Norbertus (S.): 5, 23, 43, 112, 113, 172
Nová Říše: 204
Noyens, H.J.: 7, 76, 79, 116, 118, 178, 193, 196, 204
Nijmegen, H. Maria Magdalena: 73
Nijn, Heidi De: 155, 190

Oberste, Jörg: 3
Ohey: 102
Okselaar: 127
Olen: 191
Olmen: 169
Oosterhout, Sint-Catharinadal: 107
Oostham: 16
Osterhofen: 164, 165
Otene (Rot an der Rot): 174
Oury, G.-M.: 48, 102

Panhuysen, Ernest Vanden: 141
Pápai, Lajos: 134
Park: 75, 76, 125, 166
Paschalis II: 70
Passau: 144, 164, 183
Pay, Luc: 18
Pède, René: 17
Peersman, Jaak: 74, 163
Peeters, Desidério J.: 113
Penders, Frans: 124, 169, 191
Persoons, E.: 101
Philippe d'Harvengt: 5
Picardie: 77
Pierre d'Agaville: 129
Pierre de Brixey: 138
Pirapora: 151, 152
Plouvier, Martine: 117, 125, 129, 156, 159, 168, 171, 195, 197
Pont-à-Mousson: 5, 167, 168
Poppel: 189
Pörnbacher, Hans: 68, 92
Post, P.: 114
Postel: 78, 79, 101, 169
Pottier, Françoise: 195
Pottier, Pierre: 195
Poupard, P.: 48, 102
Praecipiano, H.G. a: 163
Praha: 204
Prémontré: 80, 117, 170-172
Pump, E.: 58

Quedlinburg, Sankt Servatius: 81
Quedlinburg, Sankt Wiperti: 81
Queens Park: 26
Questenberg, C. de: 94

Rapine, M.: 194
Raty, Jean-Baptiste: 43
Rauch, Jakob: 83
Ravels: 189
Regensburg, Sankt Emmeram: 162, 165, 180, 182, 185, 201, 202

Řehák, Thaddäus Sidonius: 97
Remiremont: 130, 138, 179
Remy, Christophe: 40
Rennes: 129
Ressons: 82
Rhenen: 115, 131
Ribeaufontaine: 171
Ribeiro, Antonio Francisco: 113
Riedel, Friedrich W.: 181
Riet, Sandra Van: 155
Rio de Janeiro: 151
Rodrigues Branco, Pedro: 150
Roestenburg, Martin: 26
Roggenburg: 83, 92, 172
Rohellec, Soizic Le: 129
Roma: 7, 76, 116, 204
Roma, S. Julianus Flandrorum: 103
Rommel, Friedrich: 83
Rommens, Rainer: 172
Rommersdorf: 173
Rossenbacker, Annemie: 74, 99
Rostaing, Guillaume: 139
Rot an der Rot: 84, 174-176
Rothenkirchen: 177
Rozé, J.F.: 61
Ruprecht, Simeon: 112

Sagazan, Yves de: 129
Sage, Hervé Julien Le: 23, 24
Sailer, Sebastian: 5, 68
Saint-André-au-Bois: 85
Saint-Constant: 178
Saint-Just-en-Chaussée: 86
Salival: 130, 179
Salzburg: 144, 164, 183
Sandron, Dany: 28, 59
Sankt Georgen im Schwarzwald: 174
Sankt Salvator: 180
São Paulo: 151
Sayn: 87, 181
Scaeft, Gerard vander: 10
Schabow, Dietrich: 181
Schaffen: 192
Schäftlarn: 182
Scherpenheuvel-Zichem: 127
Schindelin, Stephan: 111
Schlägl: 7, 67, 83, 111, 183
Schürle, Wolfgang: 68
Schussenried: 23, 88
Schuyssens, Walter: 11
Schwaben: 88
Scotland: 89
Secuianu, T.: 141
Sélincourt: 90
Sempringham: 6
Seregély, István: 145
Séry: 91
Siardus (S.): 114
Sill, Aba Ferenc: 134
Simon II (Lorraine): 138
Sint-Joris-Winge: 53
Sint-Truiden: 14
Skalecki, Georg: 110
Śląsk: 23
Smelingus, Tilmannus: 11
Smeyers, Maurits: 10, 75
Soeurs Missionnaires de Saint-Norbert: 142
Solesmes: 48
Soulages, Pierre: 71
Soulseat: 89
Staal, Casper: 115
Steinfeld: 5, 184
Steingaden: 92, 185
Stephan (Rothenkirchen): 177
Sterre, J.Chr. vander: 119
Stevens, Fred: 101
Stock, Jan Van der: 10, 75
Stockman, Luc: 21
Strahov: 93-97, 186
Strasser, Josef: 84
Stumm: 181
Svatý Kopeček: 187
Swarte, Gustaaf: 76
Szathmári, István: 134
Szenczy, Imre: 134
Szombathely: 134

Tajovský, Vit: 204
Teplá: 97, 188, 204
Tertius Ordo Praemonstratensis: 51
Theil, Bernhard: 200
Thenailles: 98
Theobald, Hans-Wolfgang: 181

Thérèse de Lisieux (S.): 69
Toebak, Peter: 124
Tongerlo: 6, 7, 99-103, 107, 118, 122, 123, 189-193
Tongland: 89
Toseli, Cláudio: 150
Tóth, Péter: 134
Touati, F.O.: 44
Toul: 138
Toulorge, Pierre-Adrien: 26, 27
Tournai: 126
Trabucco, Bernard: 110
Tuckett, C.M.: 20
Turnhout: 101

Uden: 131
Urbanus III: 130, 179
Ursula (S.): 131
Utrecht: 115

Valchrétien: 104
Valsecret: 105, 194
Valséry: 106, 195
Varendonk: 123
Vavedin, Elvire: 14
Veerle: 107, 123, 124
Veerle, Immaculata: 107, 123, 196
Veerle-Heide: 123
Velden, G.M. van der: 73
Ven, Marcel van de: 112
Verhelst, Karel: 11
Verlinden, Reginald Joris: 107
Vermand: 109, 197
Vermeeren, Marc: 189
Veßra: 121, 198
Veurne: 108
Veurne, Sint-Nicolaas: 108
Vias: 139
Vincke, Alderik: 103
Vlieghe, Hans: 155, 190
Voecht, Gillis die: 12
's Volders, Matteüs: 11
Vorst (Laakdal): 122, 124
Vos, Annemie De: 155

Wadgassen: 110, 199
Wagner, András: 134
Wallonie: 42
Weelde: 189
Weerdt, Jan de: 119
Weert: 75
Wehr: 184
Weidinger, Hermann J.: 57
Weißenau: 111, 200
Weißenhorn: 172
Westerlo: 99
Weijers, Joris: 132
Whithorn: 89
Wichmans, Franciscus Augustinus: 100
Wien: 57
Wilten: 172, 201
Winckelmans, Leopold: 103
Windberg: 92, 112, 172, 202, 203
Wingens, Marc: 115
Wisconsin: 135
Withelo (Sankt Georgen im Schwarzwald): 174
Wouters, S.: 125
Wucherer-Huldenfeld, Augustinus Karl: 55
Wulf, Walter: 65
Wuytens, Bernarda: 196

Zagreb: 50
Zavřel, M.: 204
Zeidler, H.: 94
Želiv: 204
Zichem: 127
Zichy, Franz: 134
Zick, Januarius: 84
Zolder: 126
Zülpich: 52
Zutendaal: 11

Index Tomi LXXIV, 1998

ARTICULI

Robert Biersack, Der Speinsharter Chorherr Heribert von Grafenstein. Leben, Werk und Privatbibliothek eines katholischen Aufklärungsphilosophen 204-290
Anne Bondéelle-Souchier, Un inventaire de la bibliothèque de Fontcaude en 1352 5-40
Andreas E. Kovacs, Die Prämonstratenser in Ungarn und ihre kulturellen Leistungen 41-48
Ulrich G. Leinsle, Benediktinischer Thomismus bei den Prämonstratensern. P. Otto Litsich von Scheyern als Professor in Louka/Klosterbruck 1656/57 177-203

DOCUMENTA

Bernard Ardura, Cause de béatification du Serviteur de Dieu Pierre-Adrien Toulorge O.Praem. (1757-1793). Documents. Première et deuxième partie 49-135
Bernard Ardura, Cause de béatification du Serviteur de Dieu Pierre-Adrien Toulorge O.Praem. (1757-1793). Documents. Troisième, quatrième et cinquième partie . 292-374
Litterae Apostolicae quibus beatus Hroznata, martyr, O.Praem., apud Deum dioecesis Pilsiniensis confirmatur 291

MISCELLANEUM

Jan Pařez, Strahov Prior Cyril Antonín Straka, Librarian and Historian (1868-1927). A bio-bibliographical

review on the occasion of the 70th anniversary of his death 136-148

RECENSIONES

Ingrid EHLERS-KISSELER, *Die Anfänge der Prämonstratenser im Erzbistum Köln* (L. Horstkötter O.Praem.) 379-381
Joachim J. HALBEKANN, *Die älteren Grafen von Sayn: Personen-, Verfassungs- und Besitzgeschichte eines rheinischen Grafengeschlechts 1139-1246/47* (L. Horstkötter O.Praem.) 381-383
Letters written in Good Faith. The Early Years of the Dutch Norbertines in Wisconsin, translated and edited by Walter LAGERWEY (H.A.V.M. van Stekelenburg) 152-155
Lexikon des Mittelalters. Band VIII (L. Horstkötter O.Praem.) 377-379
Eduard VAN ERMEN, *Het kaartboek van Averbode, 1650-1680* (H. Janssens O.Praem.) 149-151
Ursula VONES-LIEBENSTEIN, *Saint-Ruf und Spanien. Studien zur Verbreitung und zum Wirken der Regularkanoniker von Saint-Ruf in Avignon auf der Iberischen Halbinsel (11. und 12. Jahrhundert)* (L.C. Van Dyck O.Praem.) . 375-377

Chronicon 156-175, 384-403
Index 404-410
Index tomi LXXIV, 1998 411-412

review on the occasion of the 70th anniversary of his death 136-148

RECENSIONES

Ingrid Ehlers-Kisseler, *Die Anfänge der Prämonstratenser im Erzstift Köln* (L. Hondorfer O.Praem.) 379-381
Joachim J. Halbekann, *Die älteren Grafen von Sayn: Personen-, Verfassungs- und Besitzgeschichte eines rheinischen Grafengeschlechts 1139-1246/47* (L. Hondorfer O.Praem.) 381-383
Letters written in Good Faith. The Early Years of the Dutch Norbertines in Wisconsin, translated and edited by Walter Lachenicht (H.A.V.M. van Stekelenburg) 152-153
Lexikon des Mittelalters, Band VIII (L. Hondorfer O.Praem.) 377-379
Eduard Van Ermen, *Het kanthoek van Averbode, 1650-1680* (U. Janssens O.Praem.) 149-151
Ursula Vones-Liebenstein, *Saint-Ruf und Spanien. Studien zur Verbreitung und zum Wirken der Regularkanoniker von Saint-Ruf in Avignon auf der Iberischen Halbinsel (11. und 12. Jahrhundert)* (L.C. Van Dyck O.Praem.) 375-377

Chronicon 156-175, 384-403
Index 404-410
Index tomi LXXIV, 1998 411-412

BUCHBINDEREI HEINEMANN · LINDAU ·